**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# MOMENT ANNIVERSAIRE: LE PROFESSEUR DAN GH. TEODOR À 70 ANS

Le 23 septembre 2003 le professeur Dan Gh.Teodor franchit le seuil de sa septième décennie de vie, heureuse occasion de dresser un bilan provisoire d'une activité professionnelle dynamique et fructueuse. Les 70 ans de vie renferment presque un demi-siècle d'engagement plein de ferveur dans le travail épineux de décryptage des secrets recelés par les vestiges archéologiques. Un labeur difficile et tenace, mais qui a été récompensé par des réalisations remarquables sur le plan scientifique et didactique, lui assignant un prestige indubitable non seulement dans son pays mais à l'étranger aussi.

Né le 23 septembre 1933 à Bacău, Dan Gh.Teodor a suivi l'école primaire à Comăneşti, et ensuite s'est établi avec sa famille à Iaşi, où – durant les années 1945-1952 – est devenu élève du prestigieux Lycée National. La passion pour l'étude de l'histoire a dirigé ses pas vers la Faculté d'Histoire-Philologie de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi, dont il a suivi les cours entre les années 1952 et 1956.

Ce furent des années difficiles, marquées de privations matérielles accablantes et qui, de surcroît, étaient accompagnées par la pollution de l'enseignement par les préceptes de l'idéologie communiste. Et pourtant, malgré ces inconvénients, pas mal de ses professeurs de Alma mater se sont efforcés à soutenir des cours d'une élevée tenue professionnelle. Sa génération a pu profiter surtout de la prestation exigeante d'enseignants comme Mircea Petrescu-Dîmboviţa, Dumitru Tudor, Constantin Cihodaru, Nicolae Grămadă, Nicolae Corivan, Dumitru Berlescu, Gheorghe Platon, Vasile Neamţu etc. Mais la personne à laquelle il s'est le plus attaché a été le professeur Mircea Petrescu-Dîmboviţa, sous la direction duquel il a fait son stage de pratique archéologique dans les établissements néolithiques de Truşeşti, de Perieni et de Valea Lupului, de même que dans l'établissement médiéval de Hlincea - Iaşi.

Diplômé de la faculté, l'été de 1956, avec des résultats brillants, il a obtenu un poste de recherche dans l'Institut d'Histoire et d'Archéologie "A.D.Xenopol" de la Filiale de Iaşi de l'Académie Roumaine. Avec une perception aiguë des besoins impérieux de l'archéologie de l'espace est-carpatique, le professeur Mircea Petrescu-Dîmboviţa, alors chef de la Section d'Archéologie de l'Institut, a chargé Dan Gh.Teodor à s'occuper

de l'investigation de l'époque tardive des migrations et du haut Moyen Âge. Jusqu'à ce moment-là, pour la période mentionnée, les seules fouilles méthodiques avaient été effectuées à Hlincea – Iaşi, si bien que Dan Gh.Teodor s'est trouvé en grande mesure devant un travail de pionniers dans les régions moldaves situées à l'ouest du Pruth.

Pour sa formation comme spécialiste, un rôle majeur eut sa participation dans les collectifs de recherche sur les chantiers archéologiques de Bicaz, de Suceava et de Dridu. Cette opportunité fut le commencement d'une collaboration durable avec le professeur Ion Nestor, qui est devenu son véritable mentor spirituel.

Tout en s'appropriant une remarquable technique de recherche de terrain, Dan Gh.Teodor a dirigé, le long des années, les travaux de plus de 40 objectifs archéologiques de Moldavie. Parmi ces chantiers, une place à part occupent ceux de Arsura, Bîrlad, Botoşana, Costişa, Dersca, Dodeşti, Drăgeşti, Epureni, Iaşi, Lozna, Răducăneni, Şendreni, etc., où il a obtenu des résultats très importants, lui permettant de préciser divers aspects spécifiques quant à la culture matérielle et spirituelle à l'est des Carpates pour la période des V$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles. De même, il a entrepris des fouilles fructueuses avec Anton Niţu et Emilia Zaharia à Spinoasa et à Erbiceni, avec Emilia Zaharia à Baia, avec Eugenia Neamţu à Lunca, avec Mircea Petrescu-Dîmboviţa à Fundu Herţii, participant aussi à de nombreuses recherches de surface avec Nicolae Zaharia, Ion Ioniţă, Ghenuţă Coman etc. En s'appuyant sur les propres investigations méthodiques de terrain, de même que sur celle d'autres collègues, il a défini le concept d'aspect culturel Costişa-Botoşana-Hansca, placé du point de vue temporel aux V$^{e}$-VII$^{e}$ siècles.

À la différence d'autres confrères, plus parcimonieux dans la valorisation de leurs fouilles, Dan Gh.Teodor a fait preuve de promptitude dans la publication des rapports de fouilles et des monographies archéologiques. Ce fait a contribué de façon décisive à une meilleure connaissance des aspects démographiques, économiques, confessionnels et culturels de l'histoire de la Moldavie durant la seconde moitié du I$^{er}$ millénaire après J.-Ch. Ce n'est pas par hasard que ces problèmes ont aussi été traités de façon prioritaire dans la thèse de doctorat, sous le titre de *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n. Contribuţii arheologice şi istorice la problema formării poporului român [Le territoire est-carpatin, aux V$^{e}$-XI$^{e}$ siècles de n.è. Contributions archéologiques et historiques au problème de la formation du peuple roumain],* élaborée, dans le cadre de Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest, sous la coordination du professeur dr. Ion Nestor. Suite à la

mort de l'illustre savant, survenue en 1974, la thèse a été soutenue – l'année suivante – devant une commission composée par les professeurs Gheorghe Ştefan (coordonnateur scientifique), Constantin Cihodaru, Kurt Horedt et Mircea Petrescu-Dîmboviţa. Après d'inhérents remaniements et augmentations, celle-ci a été imprimée en 1978, aux éditions „Junimea" de Iaşi et couronnée du prix „Vasile Pârvan" de l'Académie Roumaine. Deux ans plus tard elle a été traduite en anglais par Nubar Hampartumian et publiée à Oxford, sous le titre *The Eastern Carpathian area of Romania in the V-XI Centuries,* dans la prestigieuse collection BAR – International Series (81). La parution de cette monographie en Grande Bretagne a contribué en grande mesure à ce que les médiévistes de l'étranger se familiarisent avec les réalités archéologiques spécifiques à l'espace est-carpatique et avec les opinions exprimées dans l'historiographie roumaine quant à la relevance ethnique des vestiges découverts dans les dernières décennies du XX$^{e}$ siècle.

L'un des problèmes qui avait déjà retenu son attention dans la monographie sus-mentionnée, concernant les étroits et durables rapports des communautés romanisées du nord du Bas-Danube avec l'Empire Byzantin a été scruté de beaucoup plus minutieusement dans un volume (*Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V-XI e.n.* [*La romanité carpato-danubienne et Byzance aux V$^{e}$-XI$^{e}$ siècles n.è.*]), paru en 1981, toujours aux presses „Junimea" de Iaşi. Les années suivantes il a tenu à mettre en valeur ses fouilles d'envergure de Dodeşti, Botoşana et Fundu Herţei dans trois remarquables monographies (*Continuitatea populaţiei autohtone la est de Carpaţi. Aşezările din secolele VI-XI e.n. de la Dodeşti-Vaslui [La continuité de la population autochtone à l'est des Carpates. Les établissements des VI$^{e}$-XI$^{e}$ siècles n.è. de Dodeşti-Vaslui], Civilizaţia romanică la est de Carpaţi în secolele V-VIII e.n. Aşezarea de la Botoşana-Suceava [La Civilisation romaine à l'est des Carpates aux V$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles n.è. L'Établissement de Botoşana-Suceava]* et *Sisteme de fortificaţie medievale timpurii la est de Carpaţi. Aşezarea de la Fundu Herţii, jud. Botoşani [Systèmes de fortifications médiévales incipientes à l'est des Carpates. L'établissement de Fundu Herţii, dép. de Botoşani*]), la dernière en collaboration avec Mircea Petrescu-Dîmboviţa. Les deux premières ont été distinguées en 1984 du prix de l'Université „Al.I.Cuza" de Iaşi. Les problèmes liés à la circulation des objets de culte et de rituel funéraire, sur lesquels ils s'était déjà attardé en d'autres circonstances aussi, ont été traités dans un volume imprimé en 1991, qui avait pour objet l'évolution de la vie chrétienne à l'est des Carpates Orientales depuis ses origines jusqu'à la constitution de l'État féodal indépendant

(*Creştinismul la est de Carpaţi de la origini până în secolul al XIV-lea [Le christianisme à l'est des Carpates depuis ses origines jusqu'au XIV^e^ siècle*]). L'ouvrage comprend aussi un précieux répertoire de toutes les découvertes afférentes au culte chrétien dans la contrée soumise aux investigations. Un autre répertoire, cette fois-ci comprenant toutes les pièces archéologiques et numismatiques de l'espace d'entre les Carpates et le Pruth, datant des V^e^-XI^e^ siècles, a paru en 1997 (*Descoperiri arheologice şi numismatice la est de Carpaţi în secolele V-XI [Découvertes archéologiques et numismatiques à l'est des Carpates aux V^e^-XI^e^ siècles*]), après avoir consacré, une année auparavant, une micromonographie à l'évolution des métiers des régions nord-danubiennes aux IV^e^-XI^e^ siècles (*Meşteşugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XI [Les métiers au nord du Bas-Danube pendant la période des IV^e^-XI^e^ siècles ap.J.Ch.*]).

Hormis ces volumes, Dan Gh.Teodor est l'auteur de pas mal d'articles de large diversité thématique, où il s'est occupé de grands trésors d'objets de parure (Oţeleni, Răducăneni, Voineşti), des découvertes de facture vieille roumaine et slave (les cultures Costişa, Botoşana, Dridu), des chaudrons en terre cuite de Răducăneni, des établissements fortifiés de la fin du I^er^ millénaire, des formations politiques locales du nord de la Moldavie autour de l'an mil, de la circulation des fibules romaino-byzantines, des boucles d'oreilles à pendantif étoilé et des médaillons chrétiens, de la perpétuation des traditions géto-daces dans les régions carpato-danubiennes pendant l'époque tardive des migrations, des rapports entre les autochtones et les Slaves, de la collectivité vieille roumaine durant le millénaire des grandes migrations, de l'origine des Antes etc.

À l'ample Traité d'histoire des Roumains (*Istoria românilor)* coordonné par l'Académie Roumaine, il a été co-auteur pour les volumes II et III, parus à la fin de l'année 2001 aux Presses Encyclopédiques (Editura Enciclopedică) de Bucarest. Dans les sous-chapitres rédigés pour ces volumes il a abordé divers aspects d'ordre ethnico-démographique et socio-économique des derniers siècles du I^er^ millénaire, afférents aux collectivités humaines de l'espace est-carpatiques. La prospection d'un vaste matériau archéologique a mis en vedette la nature complexe des contacts entre les autochtones et les allogènes.

Autant dans les monographies que dans ses études disséminées dans des publications périodiques ou dans des volumes à part, les problèmes liés à l'ethnogenèse roumaine et à la romanité et la continuité des communautés locales à gauche du Danube sont restés de manière

constante au centre de son attention. Il est encore à préciser que les conclusions auxquelles il est arrivé en ce sens s'appuient en grande partie sur les propres recherches de terrain.

Quant aux thèmes qui ont focalisé son intérêt, il les a soutenus dans pas mal de communications à de prestigieuses manifestations scientifiques organisées en URSS (ultérieurement la Russie et l'Ukraine), en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Bulgarie, en Italie, en Yougoslavie, étant, de surcroît, présent à des centaines de manifestations scientifiques de presque toutes les régions de la Roumanie et de la République de Moldavie.

Épousant l'esprit de solidarité professionnelle, il a dédié plusieurs médaillons commémoratifs à des figures proéminentes de l'archéologie nationale: Mircea Petrescu-Dîmboviţa, Nicolae Zaharia, Gavrilă Simion, Zoltan Székély, et a signé des nécrologues pour les condisciples passés de ce monde (Nicolae Zaharia, Eugenia Neamţu, Alexandru Andronic, Grigore Foit, Adrian Florescu, Radu Popa, Ghenută Coman), avec lesquels il avait eu l'occasion de collaborer.

Le long des années il a bénéficié de bourses d'études en Bulgarie (1969) et en Allemagne (1986 et 1990) et de plusieurs voyages de documentation en URSS, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie, en Hongrie etc., où il a établi des contacts utiles de collaboration avec divers collègues ayant le même domaine d'activité. De même, il est souvent allé en République de Moldavie pour documentation, réunions scientifiques ou pour conférences à l'Université d'État de Kichinev, de sorte qu'il a pu partager aux étudiants et aux jeunes spécialistes de Bessarabie aussi les résultats auxquels on avait abouti quant à l'ethnogenèse roumaine.

Son activité scientifique s'est déroulée de façon prioritaire dans le cadre de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie „A.D.Xenopol" de Iaşi, où il a été chercheur scientifique (1956-1970), chercheur scientifique principal III (1970-1990) et chef de Département d'Archéologie (1979-1990). Lors de la scission de l'Institut, survenue en mars 1990, il est devenu – par le consensus des collègues de Iaşi et de la direction du Département de Sciences Historiques et Archéologiques de l'Académie Roumaine – le premier directeur du nouveau-né Institut d'Archéologie, concomitamment à sa promotion au poste de chercheur scientifique principal I. En sa qualité de directeur il a eu à résoudre des problèmes très difficiles d'organisation de l'Institut, dans une période où le financement par les fors académiques tutélaires a été durement diminué, ce qui s'est répercuté négativement sur le programme de fouilles et de documentation de son personnel. C'est toujours en 1990 qu'il a reçu le droit de diriger des

doctorats pour la spécialité „Histoire ancienne de la Roumanie”. Les dernières années, sous sa coordination ont soutenu leurs thèses de doctorat plusieurs jeunes historiens de Roumanie et de République de Moldavie, avec de belles perspectives dans le travail de recherche.

Après un stage plus court en qualité de professeur associé à la Faculté d’Histoire de l’Université „Al.I.Cuza” en 1964-1966, Dan Gh.Teodor a regagné cette fonction durant l’année universitaire 1993-1994. À partir de l’année 1995, sans pour autant abandonner ses attributions à l’Institut d’Archéologie de l’Académie Roumaine, il devient, par concours, professeur titulaire à la Faculté d’Histoire où il a eu en charge plusieurs cours généraux et spéciaux : Histoire ancienne de la Roumanie (depuis la civilisation géto-dace jusqu’à la formation du peuple roumain), Peuples et cultures au nord du Bas-Danube au I$^{er}$ millénaire ap. J.-Ch., La Romanité orientale, Le christianisme au nord du Bas-Danube et Les sources de l’ethnogenèse roumaine.

Un autre segment important de l’activité scientifique de Dan Gh.Teodor concerne sa qualité de membre dans les comités de rédaction de prestigieux périodiques, comme *Arheologia Moldovei* [*Archéologie de la Moldavie*], *Studia Antiqua et Archeologica, Cercetări istorice [Recherches historiques]* (Iaşi), *Carpica* (Bacău), *Materiale şi cercetări arheologice [Matériaux et recherches archéologiques]* (Bucureşti) et *Crişana Antiqua et Mediaevalia* (Oradea). À commencer par le numéro XX, afférent à l’année 1997, il est devenu rédacteur responsable de *Arheologia Moldovei,* revue dont il a été le collaborateur fidèle dès son premier numéro, paru en 1961.

Le prestige des ouvrages scientifiques et la compétence prouvée dans les recherches archéologiques lui ont valu la cooptation dans plusieurs organismes de sa spécialité du pays et de l’étranger: membre dans le Comité Permanent de l’Union Internationale de Pré- et Protohistoire, Le Comité Permanent de l’Union Internationale d’Archéologie Slave (ultérieurement dans le Bureau exécutif de la même Union), le Comité National des Historiens Roumains, La Commission Supérieure de Diplômes de l’Université d’État de Chişinău (Kichinev), la Commission Nationale d’Archéologie (temporairement vice-président de la Commission) et la Société Numismatique Roumaine, vice-président de l’Association Roumaine d’Études byzantines et vice-président de la Commission mixte d’histoire, d’archéologie, d’éthnographie et folklore de l’Académie Roumaine et Ukrainienne. De même, il a été ré récompensé en 2000 avec l’Ordre national pour mérites scientifiques, en grade d’officier, et encore du prix national „Opera omnia”, accordé en 2002 par

le Ministère de l'Éducation et de la recherche pour toute son activité scientifique.

Un support constant dans tous les domaines d'activité a été sa compagne de vie, Silvia Teodor, chercheur de prestige à l'Institut d'Archéologie de Iaşi, avec laquelle il est marié depuis 1958 et qui lui a donné deux enfants: Lucian et Ligia. Même s'ils ne l'ont pas suivi dans la carrière professionnelle, cependant ils n'ont pas manqué de lui offrir des satisfactions par leur tenue morale et la manière de réussir à faire leur vie.

En dépit du passage des années, Dan Gh.Teodor continue à manifester le même dynamisme et inventivité comme dans ses années de jeunesse, constituant un exemple parmi les confrères. Jovial et communicatif, réfractaire aux attitudes rigides ou pleines d'emphase, il est une présence agréable à toutes les réunions professionnelles.

L'archéologie roumaine lui doit beaucoup pour les nombreux vestiges qu'il a découverts et mis en valeur le long des années. Quand il a commencé sa carrière de chercheur, la seconde moitié du I$^{er}$ millénaire ap. J.-Ch. représentait une tache blanche dans l'ensemble des savoirs de l'espace roumain est-carpatique mais par ses efforts constants, impliquant parfois des sacrifices, et par l'engrenage d'autres archéologues plus jeunes dans une activité similaire, la situation a changé de fond en comble. Il est bien possible que certains verdicts formulés quant à l'encadrement chronologique du matériel archéologique ou quant à son attribution ethnico-culturelle ne puisse plus être retenus ou qu'ils comportent des remaniements ou des augmentations, ce qui est tout à fait normal, surtout quand il s'agit de démarches où il détient la priorité. Mais ce qui est plus sûr c'est le fait que sans son obstination dans la recherche de la culture matérielle et spirituelle dans les régions orientales face à la chaîne des Carpates de la seconde moitié du I$^{er}$ millénaire celle-ci serait restée un domaine quasiment inconnu.

Tout en connaissant ses possibilités intellectuelles, sa passion, son ambition, nous gardons la conviction que le professeur Dan Gh.Teodor aura encore beaucoup de réalisations sur le plan scientifique, qu'il sera toujours un facteur d'émulation parmi les jeunes archéologues non seulement de Iaşi, mais aussi d'autres centres du pays.

Au noms des collègues de la Faculté d'Histoire de l'Université „Al.I.Cuza" et de l'Institut d'Archéologie de l'Académie Roumaine, Filiale de Iaşi, nous lui souhaitons un chaleureux „Bon anniversaire !" et beaucoup de réussites professionnelles.

VICTOR SPINEI
(Traduit par Michaela Spinei)

## OUVRAGES PUBLIÉS

I. Monogrphies et synthèses

1. *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n. Contribuţii arheologice şi istorice la problema formării poporului român*, Editura Junimea, Iaşi, 1978, 224 p.
2. *The Eastern Carpathian Area of Romania V-XI Centuries A.D.*, BAR-International Series 81, Oxford, 1980, 194 p.
3. *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V-XI e.n.*, Editura Junimea, Iaşi, 1981, 121 p.
4. *Continuitatea populaţiei autohtone la est de Carpaţi. Aşezările din secolele VI-XI e.n. de la Dodeşti-Vaslui*, Editura Junimea, Iaşi, 1984,152 p.
5. *Civilizaţia romanică la est de Carpaţi în secolele V-VII e.n. Aşezarea de la Botoşana-Suceava*, Editura .Academiei Române, Bucureşti, 1984, 132 p.
6. *Sisteme de fortificaţii medievale timpurii la est de Carpaţi. Aşezarea de la Fundu Herţei, jud. Botoşani*, Editura Junimea, Iaşi, 1987, 148 p. (en collaboration avec M.Petrescu-Dîmboviţa).
7. *Creştinismul la est de Carpaţi de la origini până în secolul al XIV-lea,* Editura Mitropoliei Moldovei şi Bucovinei, Iaşi, 1991, 230 p.
8. *Istoria veche a României de la începuturi până în secolul al VIII-lea,* Editura Didactică şi Pedagogică, Bucureşti, 1995, 463 p. (en collaboration avec M.Petrescu-Dîmboviţa, H.Daicoviciu, Ligia Bârzu, Florentina Preda).
9. *Meşteşugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XI d.H.*, Editura Helios, Iaşi, 1996, 197 p.
10. *Descoperiri arheologice şi numismatice la est de Carpaţi în secolele V-XI*, Bucureşti, 1997, 190 p.
11. *Istoria românilor,* vol. II, Bucureşti, 2001 (collaboration), p.639-662; 725-738.
12. *Istoria românilor,* vol. III, Bucureşti, 2002 (collaboration), p. 143-212; 288-305.

II Etudes et articles

1. *O necropolă La Tène la Buhăieşti-Negreşti*, SCŞIaşi, VIII, 1957, 2, p. 339-342.

2. *Sondajul din 1957 de la Spinoasa-Erbiceni*, Materiale, VI, 1959, p. 531-539 (en collaboration avec A.Niţu şi Em. Zaharia).
3. *Raport asupra sondajului din aşezarea prefeudală de la Spinoasa-Iaşi, reg. Iaşi*, Materiale, V, 1959, p. 485-493 (en collaboration avec A. Niţu).
4. *Şantierul arheologic Hangu-Cetăţuia,* Materiale, VI, 1959, p. 66-69.
5. *Tezaurul feudal timpuriu de obiecte descoperite la Voineşti-Iaşi,* ArhMold, I, 1961, p. 245-269.
6. *Rannefeodal'nyi klad ukrašenii naideny v Voineşti-Iassy*, Dacia, NS, V, 1961, p. 503-420.
7. *Şantierul arheologic Hangu-Chiriţeni,* Materiale, VII, 1961, p. 41-43.
8. *Sondajele de la Spinoasa şi Erbiceni*, Materiale, VIII, 1962, p. 37-45 (en collaboration avec Em.Zaharia).
9. *Săpăturile de la Răducăneni, reg. Iaşi,* Materiale, VIII, 1962, p. 723-731.
10. *Câteva observaţii în legătură cu căldările de lut descoperite la Răducăneni-Iaşi*, SCIV, XIV, 1963, 1, p. 197-205.
11. *Obiecte de podoabă din tezaurul feudal timpuriu descoperit la Oţeleni-Huşi,* ArhMold, II-III, 1964, p. 343-361.
12. *Le haut féodalisme sur le territoire de la Moldavie à la lumière des données archéologiques,* Dacia, NS, IX, 1965, p. 325-335.
13. *Importanţa materialului arheologic pentru întregirea cunoştinţelor de istoria României,* Revista învăţământului superior, 12, 1965, p. 54-57 (en collaboration avec C. Botez).
14. *Cercetări arheologice în aşezarea prefeudală de la Lozna-Dorohoi*, ArhMold, IV, 1966, p. 279-291 (en collaboration avec I. Mitrea).
15. *Contributions archéologiques concernant la culture materielle slave du debut sur le territoire comprise entre les Carpates Orientaux et le Pruth*, in *Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protostoriche-Roma, 1962*, III, Firenze, 1966, p.167-172.
16. *Cercetări arheologice în Podişul Sucevei,* ArhMold, V, 1967, p. 309-325 (en collaboration avec I. Ioniţă).
17. *Descoperirile arheologice de la Şendreni-Galaţi,* Danubius, I, 1967, p. 129-135.
18. *Cercetările arheologice de la Mănioaia-Costişa şi contribuţia lor la cunoaşterea culturii materiale locale din sec. V-VI din Moldova,* Carpica, I, 1968, p. 233-247 (en collaboration avec V. Căpitanu şi I. Mitrea).

19. *Contribuţii la cunoaşterea culturii Dridu pe teritoriul Moldovei,* SCIV, XIX, 1968, 2, p.227-278.
20. *Regiunile răsăritene ale României în secolele VI-VII e.n.,* MemAnt, I, 1969, p. 181-206.
21. *Unele probleme privind evoluţia culturii materiale din Moldova în secolele VI-IX e.n.*, Carpica, II, 1969, p. 253-307.
22. *Cercetări arheologice la Lunca-Dorohoi*, ArhMold, VI, 1969, p. 187-212 (en collaboration avec Eugenia Neamţu et V. Spinei).
23. *Şantierul arheologic Suceava*, Materiale, IX, 1970, p. 375-382.
24. *Săpăturile arheologice de la Cordeni-Vaslui,* Materiale, IX, 1970, p. 325-328.
25. *Noi date referitoare la târgul medieval Baia*, Materiale, IX, 1970, p. 353-365 (en collaboration avec Emilia Zaharia).
26. *Elemente şi influenţe bizantine în Moldova în secolele VI-XI e.n.*, SCIV, XXI, 1970, 1, p. 97-128.
27. *Descoperiri din secolele VI-VII e.n. de la Iaşi-Crucea lui Ferenţ*, CercIst, II, 1971, p. 119-128.
28. *La population autochtone dans la région Est-Carpatiques de la Roumanie, pendant les V$^{e}$-X$^{e}$ siècles de n.è.,* in *Actes du VII Congrès des Sciences Pré- et Protohistoriques*, 2, Praga, 1971, p. 1117-1120
29. *Les principaux résultats des fouilles archéologiques de Fundu-Herţii (Roumanie, dép.de Botoşani),* Archeologia Polski, 16, 1971, p. 363-383 (en collaboration avec M. Petrescu-Dîmboviţa et V. Spinei).
30. *La pénétration des Slaves dans les régions du S-E de de l'Europe d'après les données archeologiques des régions orientales de la Roumanie*, Balcano-Slavica, 1, Prilep, 1972, p. 29-42.
31. *Contribuţii privind pătrunderea şi stabilirea slavilor în teritoriile extracarpatice ale României,* Carpica, V, 1972, p. 105-114.
32. *Apartenenţa etnică a culturii Dridu*, CercIst, IV, 1973, p. 127-142.
33. *Le plus anciens Slaves dans l'est de la Roumanie,* in *Berichte über den II. Internationalen Kongress für slawische Archaeologie*, 3, Berlin, 1973, p. 201-211.
34. *Descoperiri arheologice în Moldova referitoare la agricultura din secolele VI-XI e.n.,* Terra Nostra, III, 1973, p. 223-232.
35. *Cele mai vechi urme creştine din Moldova*, MMS, 50, 7/8, Iaşi, 1974, p. 561-573.
36. *Principalele rezultate ale săpăturilor arheologice din Horodiştea de la Fundu-Herţii-Botoşani,* in *Din trecutul judeţului Botoşani*, I, 1974,

p. 79-100 (en collaboration avec M. Petrescu-Dîmboviţa et V. Spinei).

37. *Descoperiri arheologice din secolele VI-XI din judeţul Botoşani,* in Din trecutul judeţului Botoşani, I, Botoşani, 1974, p. 101-114.
38. *Câteva precizări în legătură cu o pretinsă contribuţie ştiinţifică*, AIIAI, XI, 1974, p. 305-308
39. *Obiecte de cult din secolele XII-XIII pe teritoriul Moldovei*, MMS, 51, 1-2, 1975, p. 74-93.
40. *Natives and Slavs in the East-Carpathian regions of Romania in the 6th-10th Centuries*, in *Relations between the autochtonous populations and the migratory population on the territory of Romania*, Bucureşti, 1975, p. 155-170.
41. *Some problems concerning the history of Moldavia from the 10th until 14th Centuries*, in *Relations between the autochtonous population and the migratory population on the territory of Roumania*, Bucureşti, 1975, p. 299-312 (en collaboration avec M. Petrescu-Dîmboviţa et V.Spinei).
42. *Dicţionar de istorie veche a României* (coord. D. Pippidi), Bucureşti, 1976, p. 99, 182, 289-290, 334-335, 340-341, 385, 498, 500, 549-550, 559.
43. *Teritoriul est-carpatic în veacurile V-XI e.n..Contribuţii arheologice şi istorice la formarea poporului român,* Bucureşti, 1978, 30 p. (Résumé de la thèse de doctorat).
44. *Les établissements fortifies des régions est-carpatiques de la Roumanie aux VIII$^{e}$-XI$^{e}$ siècles de notre ère,* Slovenská Archeologiá, 16, 1978, 1, p. 69-71.
45. *Aşezările din regiunile est-carpatice ale României în secolele VIII-XI e.n.,* Hierasus, I, 1978, p. 197-215.
46. *Săpăturile arheologice de la Drăgeşti-Vaslui,* Materiale, XIII, Oradea, 1979, p. 285-288 (en collaboration avec G. Coman et Ruxandra Alaiba).
47. *Les Slaves des région est-carpatiques de la Roumanie durant les VI$^{e}$-IX$^{e}$ siècles*, in *Rapports du III Congres International d'archéologie slave*, I, Bratislava, 1979, p. 817-831.
48. *Unele consideraţii privind încheierea procesului de formare a poporului român*, ArhMold, IX, 1980, p. 75-84.
49. *Populaţia autohtonă în regiunile est-carpatice în secolele V-VII e.n.,* Studii şi Comunicări, 1, Focşani, 1980, p. 61-69.
50. *Probleme actuale ale etnogenezei poporului român,* AIIAI, 17, 1980, p. 105-115.

51. *Cercetări în aşezarea din secolele VII-VIII e.n. de la Lozna-Străteni*, Materiale, XIV, Tulcea, 1980, p. 455-461.
52. *Săpăturile arheologice de la Drăgeşti-Vaslui,* Materiale, XIV, Tulcea, 1980, p. 462-467 (en collaboration avec G. Coman et R. Alaiba).
53. *Tezaurul de la Răducăneni-Iaşi,* SCIVA, 31, 1980, 3, p. 403-423.
54. *Câteva precizări cu privire la perioada secolelor VIII-XI e.n. pe teritoriul României*, AIIAI, XIX, 1982, p. 255-264.
55. *Moldavia during the Second Half of the First Millenium,* Romania. Pages of History, 7, Bucureşti, 1982, 4, p. 35-45.
56. *Date noi privind agricultura la est de Carpaţi în secolele IV-XI e.n.,* in *Omagiu prof. C. Cihodaru*, Iaşi, 1983, p. 16-24.
57. *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice de la Lozna-Străteni, jud. Botoşani,* Materiale, XVII, 1983, p. 452-455.
58. *Săpăturile arheologice de la Drăgeşti-Vaslui*, Materiale, XVII, 1983, p. 456-463 (en collaboration avec G. Coman).
59. *Săpăturile arheologice de la Gura Idrici-Vaslui*, Materiale, XVII, 1983, p. 464-469 (en collaboration avec Ruxandra Alaiba).
60. *Un cnezat românesc la est de Carpaţi în secolele IX-XI e.n.,* AIIAI, XX, 1983, p. 81-87.
61. *Continuitatea autohtonilor în regiunile de sud ale Moldovei în secolele IV-XI e.n.,* in *Spiritualitate şi istorie la întorsura Carpaţilor*, 1, Buzău, 1983, p. 104-113.
62. *Conceptul de cultură Costişa-Botoşana. Consideraţii privind continuitatea populaţiei autohtone la est de Carpaţi în secolele V-VII e.n.,* SAA, I, 1983, p. 215-227.
63. *Contribuţia cercetărilor arheologice de la est de Carpaţi privind problema etnogenezei româneşti,* AMM, II-III, 1984, p. 99-109.
64. *Origines et voies de pénétration des Slaves au Sud du Bas-Danube (VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècles),* in Villes et peuplement dans l'Illyricum-Protobyzantine, Roma, 1984, p. 63-84.
65. *Novye dannye o slovjanach v Karpato-Dunajskich oblastjach v VI-VII vv. n.e.,* in *Interaktionen der mitteleuropäischen Slaven und andere Etnika im 6.-10. Jahrhundert*, Nitra, 1984, p. 261-266.
66. *Autohtoni şi migratori la est de Carpaţi în secolele VI-X e.n.*, ArhMold, X, 1985, p. 50-73.
67. *Legături economice între regiunile de la est de Carpaţi şi Orientul Arab în secolele IX-XI e.n.,* AIIAI, XX, 1985, 1, p. 263-269.
68. *Carpatho-Danubian Romanity and Bzyantium*, Romania. Pages of History, 4, 1985, p. 61-72.

69. *Regiunile est-carpatice şi Bizanţul în secolele V-XI e.n.,* in *Românii în istoria universală*, I, Iaşi, 1985, p. 7-14.
70. *Sources archéologiques concernant la période des V$^{e}$-XI$^{e}$ siècles n.è. dans l'espace carpato-danubienne*, in *Actes du XVIe Congres International des Sciences Historiques, Stuttgart, 1986*, III, Stuttgart, 1986, p. 420-421.
71. *Aşezarea feudală timpurie de la Epureni-Vaslui*, ArhMold, XI, 1987, p. 141-168.
72. *Quelques aspects concernant les relations entre Roumains, Byzantins et Bulgars aux IX$^{e}$-XI$^{e}$ siècles n.è.,* AIIAI, 24, 1987, 2, p. 1-16.
73. *Consideraţii privind fibulele romano-bizantine din secolele V-VII e.n. în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, ArhMold, XII, 1988, p.197-223.
74. *La population autochtone au Nord du Bas-Danube aux VI-VII siècles n.è.,* in *Românii în istoria universală*, III, 1, Iaşi, 1988, p. 93-105.
75. *Rituri şi ritualuri funerare la est de Carpaţi în secolele V-XI,* MMS, 64, 1988, 3, p. 70-82 (I); 5, p. 46-58 (II).
76. *Slavjanski kul'turnye elementy VI-IX vv n.e. v Karpato-Dunajskoi oblasti,* in *Trudy meždunarodnogo kongressa archeologo-slavistov*, 4, Kiev, 1988, p. 204-209.
77. *Eminescu şi etnogeneza românească*, in *Românii în istoria universală*, III, 4, Iaşi, 1989, p. 807-821.
78. *Tradiţii geto-dacice în cultura materială şi viaţa spirituală din secolele IV-X e.n. pe teritoriul României,* AMM, VII-VIII (1985-1987), 1989, p. 131-148.
79. *Regiunile est-carpatice ale Daciei în secolele IV-XI e.n.*, SympThrac, 7, Tulcea, p. 198-212.
80. *Tradizioni daciche civilta'dei secoli V-X D.C. nell zona carpato-danubiano-pontica*, in *V Simposium Internationale di Tracologia, Spoleto-1987*, Roma, 1989, p. 29-32.
81. *Aspecte etno-demografice ale continuităţii la est de Carpaţi în secolele V-XI e.n.,* Memoriile Secţiunii Ştiinţifice ale Academiei Române, seria IV, 1987, XII, 1990, p. 173-178.
82. *Etnogeneza românească în lumina cercetărilor arheologice*, MMB, LXVI, 1-3, 1990, p. 87-98.
83. *Societatea est-carpatică în perioada celei de a doua jumătate a mileniului I al e.n.*, in *Tezele Conferinţei Universităţii de Stat din Chişinău*, 1990, p. 60-63.
84. *Tradiţii geto-dacice în rituri şi ritualuri din secolele VI-IX e.n. la est de Carpaţi*, SympThrac, 8, Satu-Mare-Carei, 1990, p. 232-234.

85. *Éléments byzantins dans la civilisation du territoire carpato-danubien aux VI$^{e}$-X$^{e}$ siècles*, in *Résumés des communications, XVIII Congres international des Études byzantins*, II, Moscou, 1991, p. 1143-1145.
86. *Piese vestimentare bizantine din secolele VI-VIII în spaţiul carpato-dunăreano-pontic,* ArhMold, XIV, 1991, p. 117-138.
87. *Éléments et influences byzantins dans la civilisation des VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècles apres J.-Cr.,* in *Études byzantines et postbyzantins*, II, Bucureşti, 1991, p. 59-72.
88. *Societatea est-carpatică în perioada celei de a doua jumătăţi a mileniului I e.n.*, in *Probleme actuale ale istoriei naţionale şi universale*, Chişinău, 1992, p. 109-125.
89. *Fibule "digitate" din secolele VI-VII în spaţiul carpato-dunăreano-pontic,* ArhMold, XV, 1992, p. 119-141.
90. *Unele consideraţii privind originea şi cultura anţilor,* ArhMold, XVI, 1993, p. 205-213.
91. *Precizări cronologice şi culturale privind două piese feudale timpurii din Câmpia Munteniei*, ArhMold, XVI, 1993, p. 285-287.
92. *Ateliere pentru prelucrat obiecte de cult creştin pe teritoriul Moldovei în sec. VI-VIII,* Teologie şi Viaţă, III, 1993, 47, p. 60-66.
93. *Centres artisanaux dans les régions extracarpatiques aux VI$^{e}$-XI$^{e}$ siècles n.è.,* in *Actes du XII Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques,* 4, Bratislava, 1993, p. 232-237.
94. *Creştinismul la nordul Dunării de Jos în mileniul I d. Hr.,* in *Istoria ca lectură a lumii*, Iaşi, 1994, p. 85-92.
95. *Aşezarea medievală timpurie de la Borniş-Vărărie, jud. Neamţ*, MemAnt, XIX, 1994, p. 333-352 (en collaboration avec Rodica Popovici).
96. *Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României*, I (*A-C*), Bucureşti, 1994, p. 30, 75, 150, 157, 170-171, 175-176, 185-186, 196, 198-199, 220, 311, 311, 360-363, 387.
97. *Slavii la nordul Dunării de Jos în secolele VI-VII d. Hr.,* ArhMold, XVIII, 1995, p. 223-251.
98. *Cercei cu pandantiv stelat din secolele VI-VIII d. Hr. în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, ArhMold, XVIII, 1995, p. 187-196.
99. *Etno-demografičeskie real'nosti na schidnokarpatskich teritoriiach Rumunii u V-XI st.n.e.*, in *Konferentzija ukrainsko-rumunskoi komisii z istorii, archeologii i folklor, kvitijo 1995*, Cernăuţi, 1995, p. 11-13.
100. *Cercetările de la est de Carpaţi privind etnogeneza românească*, Academica, V, 9 (57), 1995, p. 6-8.

101. *Autohtoni şi slavi în spaţiul carpato-dunăreano-pontic în sec. VI-VII d. Hr.,* in *Din istoria Europei romane*, Oradea, 1995, p. 285-294.
102. *Les établissements du nord du Bas-Danube aux VI$^{e}$-X$^{e}$ siècles ap. J.-C.*, in *Abstracts – Forli. The XIII International Congress of Préhistoric and Protoistoric*, 1, Forli, 1996, p. 428-429.
103. *Creştinismul în spaţiul carpato-dunărean în mileniul I d. Hr.,* in *Romanizarea la est de Carpaţi*, Caiet 2, Chişinău, 1996, p. 35-42.
104. *Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României*, II (*D-L*), Bucureşti, 1996, p. 28-30, 49, 68-69, 74-77, 117, 161-162, 207, 210, 238-239, 241, 247-248, 279, 288-289, 328.
105. *Descoperiri arheologice din secolele III-XI p.Ch. în regiunile răsăritene ale vechii Dacii* (şi în limba franceză*),* in *Rădăcini ale civilizaţiei strămoşeşti în Muntenia de răsărit, Moldova de sud şi centrală în secolele III-XI*, *Catalog,* Vaslui, 1995-1996, p. 16-38.
106. *Descoperiri slave din secolele VI-VIII, în spaţiul carpato-dunărean*, Hierasus, X, 1996, p. 98-116.
107. *Regiunile carpato-nistriene în secolele V-X d. Hr.,* in *Spaţiul nord-est-carpatic în mileniul întunecat*, Iaşi, 1997, p. 79-116.
108. *Contribuţia cercetărilor arheologice la cunoaşterea istoriei spaţiului carpato-nistrian în secolele II-XIV*, in *Spaţiul nord-est-carpatic în mileniul întunecat*, Iaşi, 1997, p. 219-232.
109. *Quelques considérations sur la population daco-romaine et ancienne roumaine au Nord du Bas-Danube aux IV$^{e}$-X$^{e}$ siècles*, Dacia, NS, XXXVIII-XXIX, 1994-1995, p. 357-363.
110. *Consideraţii privind unele importuri bizantine la nordul Dunării de Jos în secolele V-VII d. Hr.,* MemAnt, XXI, 1997, p. 195-210.
111. *Creştinism şi păgânism la est de Carpaţi în a doua jumătate a mileniului I d. Hr.,* Pontica, XXVIII-XXIX, 1995-1996 (1997), p. 215-226.
112. *Éléments slaves des VI$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles ap. J.-C. au Nord du Bas-Danube,* in *Ethnogenez i etnokul'turnye slovijan, Trudy Meždunaradogo Kongresa slavjanskoi archeologii*, Moskva, 1997, III, p. 298-307.
113. *Fibules byzantines des V$^{e}$-VII$^{e}$ siècles dans l'espace carpato-danubiano-pontique*, in *Études byzantines et post-byzantines*, III, 1997, p. 69-91.
114. *Quelques considérations concernant les Slaves du territoire carpato-danubien pendant les VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècles n.è.*, in *Kraje slowianskie w wieloch średnich*, Posnan, 1998, p. 60-66.

115. *Elemente nomade din secolele VI-VII d. Hr. în regiunile de la est şi sud de Carpaţi,* Musaios, V, 1999, p. 71-90.
116. *Quelques considérations concernant l'évolution de la civilisation locale des V$^{e}$-VII$^{e}$ siècles ap. J.-C. dans les régions extracarpatiques*, SAA, VI, 1999, p. 99-114.
117. *Contribuţii la cunoaşterea obştei săteşti din mileniul marilor migraţii*, Carpica, XXVIII, 1999, p. 103-108.
118. *Aspects ethno-démographiques de la continuité à l'est de Carpates pendant les V$^{e}$-XI$^{e}$ siècles ap. J.-C.,* Interacademica, I, 1999, p. 59-64.
119. *Observations concernant l'archéologie du I$^{e}$ millénaire après J.-C. au Bas Danube*, SAA, VII, 2000, p. 425-438.
120. *Eminescu şi etnogeneza românească*, Crişana Antiqua et Medievalia, I, 2000, p. 28-42.
121. *Două milenii de creştinism în regiunile extracarpatice ale României*, în *2000 de ani de creştinism*, Bucureşti, 2000, p. 15-18 (*Deux millénaires de christianisme dans les régions extracarpatiques de la Roumanie,* in *2000 de ani de creştinism*, 2000, p. 19-22).
122. *Descoperiri creştine din mileniul I d.Hr. în nordul Dunării*, in *Priveghind şi lucrând pentru mântuire* (volum aniversar al Mitropoliei Moldovei şi Bucovinei), Iaşi, 2000, p. 289-303.
123. *Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României*, III (M-Q), Bucureşti, 2000, p. 156, 160-161, 212, 228-229, 243, 255-256.
124. *Importuri creştine romano-bizantine la nordul Dunării de Jos*, Carpica, XXIX, 2000, p. 11-26.
125. *Preliminariile culturii vechi româneşti,* Musaios, VI, 2001, p. 89-96.
126. *Vestigii creştine din secolele IV-XII în regiunile extracarpatice şi semnificaţia lor*, in *Adevărul omeneşte posibil*, Oradea, 2001, p. 249-256.
127. *Aşezarea întărită medievală timpurie de la Dersca-Botoşani*, Hierasus, XI, 2001, p. 107-130.
128. *Christian Roman Byzantine Imports North of the Lower Danube*, Interacademica, II-III, Bucureşti, 2001, p. 118-130.
129. *Romanitatea spaţiului carpato-nistrian*, Carpica, XXX, 2001, p. 43-52.
130. *Medalioane creştine din secolele IV-VII în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, in *Studii de istorie antică. Omagiu prof. Ioan Glodariu*, Deva, 2001, p. 475-482.

131. *Câteva puncte de vedere privind mileniul I d.Hr. la nordul Dunării de Jos,* in *Istorie şi conştiinţă. Profesorul Ion Agrigoroaie la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 8-18.
132. *Medallions byzantins à symboles chretiens des IV$^{e}$-VII$^{e}$ siècles de l'espace carpato-danubiano-pontique*, in *Études byzantines et post-byzantines*, IV, 2002, p. 19-27.
133. *Institutul de arheologie din Iaşi, trecut şi prezent,* ArhMold, XXII (2001), 2002, p. 5-14.
134. *Contribuţiile cercetătorilor ieşeni la cunoaşterea istorie mileniului I,* p. Ch., ArhMold, XXIII-XIV (2000-2001), 2003, p.287-295.
135. *Inscripţiile rupestre de la Cotârgaşi,* in *Închinare lui Petre Ş. Năsturel*, Brăila, 2003, p.789-800.
136. *Precizări privind realităţile etno-culturale din secolele IV-X d. Hr. în spaţiul extracarpatic (cu privire specială asupra zonelor carpato-nistriene).* in *Studia Historica et Theologica. Omagiu profesorului Emilian Popescu*, Iaşi, 2003, p. 185-192.
137. *Topoare medievale timpurii în regiunile carpato-nistriene*, in *In memoriam Radu Popa, Temeiuri ale civilizaţiei româneşti în context european*, Cluj-Napoca, 2003, p. 185-200.

III Notes et comptes-redus

138. A. Czapkiewicz, T. Lewiki, S. Nosek, *Skarb dirhemów arabiskich z Czechowa,* Warszawa-Wroclaw, 1957, SCŞ-Istorie, VIII, 1957, 2, p. 364-367.
139. I.I.Leapuščin, *Mesto Romensko-Borševskich pamjatnikov sredi slavjanskich drevnostej,* Vestnik Leningradskogo Universiteta, 20, 1956, SCIV, IX, 1958, 2, p. 524-529.
140. S.Naghy, *Slawische Gefäss aus Čiortanovač-RAD,* 5, 1956, in SCŞ -Istorie, X, 1959, p. 213-216.
141. G. F. Korzuhina, *O pamjatnikach „korsunskogo delo" na Rusi.* vizantijskij vremennik, XIV, 1950, SCIV, 12, 1961, 1, p. 175-178.
142. I. Meri, *Preistebende Backofen aus Regierungszeit des Hauses Arpad (10.-13. Jh.)*, Archaeologiái Értesitó, 90, 1963, in Revista de referate şi recenzii, 6, 1964, p. 343-345.
143. N. Zaharia, M. Petrescu-Dâmboviţa, Em. Zaharia, *Aşezări din Moldova de la paleolitic până în secolul al XVIII-lea,* Bucureşti, 1970, in AIIAI, 8, 1971, p. 436-438.

144. *Memoria Antiquitatis*, I, Piatra Neamţ, 1970, 438 p. in AIIAI, 8, 1971, p. 498-500.
145. *Sesiunea ştiinţifică „Noi descoperiri din perioada formării poporului român”* Iaşi, 1969, ArhMold, VII, 1972, p. 399-401.
146. *Călătorie de documentare ştiinţifică în URSS*, AIIAI, 10, 1973, p. 652-653.
147. W. Svoboda, *O charachterze panstwa bulgarskiego do polovi IX w. w swietle jego stasunków z sasiednimi pleninonami slowanskimi*, *Slavia Antiqua*, 18, 1973, in AIIAI, X, 1971, p. 486-487.
148. *Profesorul Nicolae Zaharia la 80 de ani,* AIIAI, XVII, 1980, p. 885-887.
149. *Profesorul Mircea Petrescu-Dîmboviţa la 65 de ani,* AIIAI, XVIII, 1981, p. 859-861.
150. *Profesorul Ghenuţă Coman,* AIIAI, XVIII, 1981, p. 869-870.
151. *Masa rotundă „Oraşe şi populaţii din Illiricum-ul protobizantin în secolele VI-VII e.n”- Roma mai 1982*, AIIAI, 20, 1983, p. 610-612.
152. Eugenia Neamţu, V. Neamţu, Stela Cheptea, *Oraşul medieval Baia în secolele XIV-XVIII. Cercetările din anii 1967-1977,* Iaşi, 1980, in ArhMold, X, 1985, p. 123-126.
153. *Cercetătoarea Eugenia Neamţu,* in ArhMold, X, 1985, p. 129-131.
154. *Profesorul dr. doc. Mircea Petrescu-Dîmboviţa la a 70-a aniversare*, in *Universitatea „Al. I. Cuza” Iaşi*, ianuarie-iunie, 1985, p. 33-35.
155. *Profesorul Niculae Zaharia (1899-1984),* AIIAI, 21, 1985, p. 1007-1008.
156. V. Spinei, *Realităţi etnice şi politice în Moldova Meridională în secolele X-XIII. Români şi turanici*, Iaşi, 1985, in AIIAI, 23, 1986, 2, p. 952-954.
157. *Al V-lea Congres Internaţional de arheologie slavă - Kiev, sept. 1985*, ArhMold, XI, 1987, p. 292-293.
158. *Profesorul Mircea Petrescu-Dîmboviţa la 70 de ani*, ArhMold, XI, 1987, p. 301-303.
159. *Cercetătorul Adrian C. Florescu*, AIIAI, 24, 1987, p. 757-760.
160. *O prestigioasă manifestare ştiinţifică*, MMS, 63, 1987, 4, p. 121-123.
161. *Profesorul Grigore Foit (1917-1987),* ArhMold, XII, 1988, p.361-362.
162. *Călătorie de documentare ştiinţifică în R.F.Germania*, AIIAI, 25, 1988, 1, p. 651-653.
163. N.Gudea, I.Ghiurco, *Din istoria creştinismului la români. Mărturii arheologice*, Oradea, 1987, in MMS, 65, 1989, 2, p. 118-121.
164. *Cuvânt înainte,* in Carpica, XXIII/1, 1992, p. 5-7.

165. *A 35-a aniversare a activităţii Muzeului de istorie din Bacău*, Carpica, XXIII/2, 1992, p. 21-22.
166. *Al XII-lea Congres Internaţional de pre- şi protoistorie*, *Bratislava, sept. 1991*, ArhMold, XV, 1992, p. 223.
167. *L'institut d'Archéologie de Iaşi,* ArhMold, XV, 1992, p. 225.
168. *Dr. Zoltan Szekely la 80 de ani,* ArhMold, XVI, 1993, p. 339-340.
169. *Radu Popa*, ArhMold, XVII, 1994, p.357-358
170. *Profesorul Mircea Petrescu-Dâmboviţa la 80 de ani*, ArhMold, XVIII, 1995, p. 7-14.
171. *„Cuvânt înainte"* şi *„Convorbiri",* in S. Dumitraşcu, *Arheologia românească la sfârşit şi început de mileniu*, Oradea 1995, p. 7-9, 363- 367.
172. *Cuvânt înainte*, in E.S.Teodor, *Studiu de morfologie analitică numerică aplicat ceramicii uzuale în perioada de migraţiune a slavilor*, Bucureşti, 1996, p. 3-4.
173. *Cuvânt înainte*, in M. Andronic, *Evoluţia habitatului uman în bazinul hidrografic Soloneţ, din paleolitic până la sfârşitul secolului al XVIII-lea*, Iaşi, 1997, p. 11-12.
174. *Alexandru Andronic,* AMM, XV-XX (II), 1993-1998, p. 406-616.
175. *Cuvânt înainte,* in E. M. Constantinescu, *Memoria pământului dintre Carpaţi şi Dunăre*, Buzău, 1999, p. 7-8.
176. *Cuvânt înainte,* in *Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*, 1996, Birmingham, 2000, p. XII-XIV.
177. *Cuvânt înainte,* in G. Custurea, *Circulaţia monedei bizantine în Dobrogea (secolele IX-XI)*, Constanţa, 2000, p. 7-9.
178. *Gavrilă Simion la 70 de ani,* ArhMold, XXI, 2000, p. 357-359.
179. *Cuvânt înainte,* in Doina Ciobanu, *Exploatarea sării în perioada marilor migraţii (sec. I-XIII e.n.) în spaţiul carpato-dunărean*, Buzău, 2002, p. 7-9.
180. *Călătorie de studii în Ucraina*, ArhMold, XXIII-XIV (2000-2001), 2003, p. 479-484 (en collaboration avec V.Cojocaru).
181. *Adrian V. Rădulescu (1932-2000),* ArhMold, XXIII-XXIV (2000-2001), 2003, p. 509-511.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# LE PROFESSEUR RADU VULPE À L'UNIVERSITÉ DE IAŞI

Acad. MIRCEA PETRESCU-DÎMBOVIŢA
(Université de Iaşi)

Après le décès du professeur Orest Tafrali (1937), docteur ès lettres de Sorbonne (1912), à l'Université de Iaşi a été promu en 1939, comme professeur définitif, le dr. Radu Vulpe à la chaire d'archéologie avec préhistoire de la Faculté de Lettres et Philosophie. Le nouveau professeur, l'un de plus proches élèves de Vasile Pârvan, docteur ès Lettres et Philosophie de l'Université de Bucureşti (1927), ancien membre de l'École Roumaine de Rome (1924-1926) et puis de l'École Roumaine de Fontenay aux Roses près de Paris, a fonctionné avant d'être professeur à Iaşi, comme assistant, agrégé et maître de conférence à l'Université de Bucureşti (CÂNDEA 1970, 644-654; Al. VULPE 1978, 344-345). Comme ancien son étudiant à l'Université de Bucureşti, j'ai eu l'occasion d'écouter ses cours sur les Etrusques et sur d'autres problèmes d'histoire ancienne générale, étant impressionné par la clarté des exposés et la qualité des interprétations.

Le prof. Radu Vulpe, pendant son activité à l'Université de Iaşi, a continué ses fouilles archéologiques en Moldavie, respectivement à Poiana-Tecuci, Piatra Şoimului (Calu) et Izvoare-Neamţ, dans la plus grande partie en collaboration avec son épouse, dr. Ecaterina Dunăreanu-Vulpe. En dehors de ceux-ci, il a effectué aussi des recherches sur les *valla* antiques de la Moldavie et de la Bessarabie.

En ce qui concerne ses publications de ce temps, nous mentionnons d'abord son article de 1940 concernant les conceptions modernes dans l'archéologie et la Préhistoire, qui représente la conférence inaugurale tenue à la Faculté de Lettres et Philosophie de Iaşi le 21 octobre 1939 (VULPE 1940, 68-76). À l'occasion de cette conférence inaugurale, l'auteur a annoncé comme nouveauté à cette Université l'introduction de la Préhistoire et de la Protohistoire aux cours et aux séminaires. De même, il a distingué la Préhistoire générale, avec signification historique, de l'archéologie préhistorique (*ibidem*, 74); il a présenté les étapes des recherches préhistoriques et protohistoriques en général et dans notre pays et a mis en relief le rôle de I. Andrieşescu et V.Pârvan (*ibidem*, 76).

Relatif à son maître, V. Pârvan, dans une étude de 1944 il a souligné ses contributions concernant le problème de l'origine du peuple roumain, en mettant l'accent, surtout dans son oeuvre *Getica*, sur les affinités occidentales des Carpato-Danubiens autour de 1000 av. J.-C. Avec les civilisations de Villanova et d'Este et plus tard celtique et romaine, vers qui s'est orienté le monde thrace et illyrien de l'espace carpato-danubien (VULPE 1944, 260-269) En même-temps, le prof. R. Vulpe a accentué que V. Pârvan a mis aussi en évidence la romanité orientale de la Dacie, qui, selon son opinion, n'était pas balkanique, mais danubienne (*ibidem*, 268), à ceci contribuant toutes les provinces danubiennes celle-ci représentante le centre le plus durable de la toute romanité danubienne. Dans ce contexte, selon V. Pârvan, la Roumanie, au lieu d'être une péninsule du continent latin, a resté comme une île, grande et très éloignée du grand groupe de ses sœurs (*ibidem*, 269).

D'autres travaux du prof. R. Vulpe, élaborés pendant son fonctionnement à l'Université de Iaşi, ont été dans les domaines de la Préhistoire, de la période gèto-dace et de l'archéologie romaine.

Ainsi, en ce qui concerne la Préhistoire, nous mentionnons son étude relative à la hache en bronze du type Scutari de Târgu Ocna (VULPE 1940a, 39-42) soutenue aussi par l'auteur sous la forme de communication au Congrès International des Études Pré- et Protohistorique d'août 1932 de Londres, le problème des haches en bronze du type Scutari étant publié par l'auteur aussi dans d'autres travaux antérieurs de 1931, 1932 et 1934, ainsi que plus tard de 1949 et 1960 (v. la bibliographie). Selon l'opinion du prof. R. Vulpe, les haches en bronze du type albano-dalmat, auxquelles appartient aussi le type Scutari, considéré par l'auteur comme enseigne sacre de distinction et d'autorité des nobles guerriers, ont été répandues dans une zone limitée sur la côté adriatique de l'Illyrie, entre Cattaro et Scutari (VULPE 1934, 52, 57 et suiv.). Elles sont originaires, selon l'auteur, de l'Orient, en représentant des importations du littoral oriental de la Méditerranée, de Palestine, du début du premier millénaire av. J.-C. (*ibidem*, 52 et suiv.). Ceux-ci ont été mis en liaison avec une pénétration phénicienne à l'Adriatique et en Illyrie, qui auraient eu lieu, selon son opinion, sous Cadmos, le fondateur phénicien légendaire de la Thèbes (Béotie) et puis, après qu'il a été chassé de cette ville, dans un petit royaume sur les côtes illyriennes de l'Adriatique (*ibidem*, 53).

Ultérieurement, le problème de la hache en bronze de Târgu Ocna a été repris par le chercheur Al. Vulpe, fils du prof. R. Vulpe, actuellement professeur à l'Université de Bucarest et membre correspondant de

l'Académie Roumaine, qui, dans une étude de 1964, a discuté le problème des haches du type Scutari et albano-dalmate, avec datation selon lui, discutable, dans la première période ou au milieu de l'Âge du Bronze (Al. VULPE 1964, 138 et n. 45). En même temps, dans cette étude il a mis en discussion la parenté entre les types Scutari et Monteoru, en considérant que la présence de ces deux types de haches en bronze avec des différences évidentes, dans la Moldavie et l'Adriatique, représente en fait "un phénomène de similitude fortuite", dû à la diffusion des nervures en relief de l'Orient (*ibidem*, 139). Selon l'auteur, il est difficile d'éclaircir la relation Orient-Moldavie, ayant en vue les liaisons entre les espaces nord-danubiens et de l'Asie Mineure, ainsi que les influences dans l'Est de la Roumanie de Caucase, par l'intermédiaire des nomades de Sud de l'ancienne U.R.S.S. (*ibidem*). Ultérieurement, le prof. Al. Vulpe a repris brièvement le problème des haches des types Scutari et Monteoru, en soutenant, que le renforcement avec des nervures des manchons des haches a son origine en Orient, d'où il a été pris par les types européens Scutari et albano-dalmatique en Albanie et Monteoru (Monteoru II) en Moldavie, en se datant là dans une phase plus nouvelle que la première moitié du Bronze roumain (Al.VULPE 1970, 47).

En ce qui concerne la période gèto-dace, un intérêt particulier présente le travail du prof. Radu Vulpe (1940b, 51 et suiv.) relatif aux fouilles sur la hauteur de Horodiştea, dans la localité Piatra Şoimului (ancien Calu), dép. de Neamţ. On a supposé que cet habitat, ensemble avec d'autres de la zone de la ville de Piatra Neamţ, corresponderait au complexe d'habitat identifié hypothétiquement, en conformité avec les coordonnés du Ptolemée (*Geogr*. III, 8, 4), avec Petrodava (*ibidem*, 66)[1].

Quant à l'époque romaine, dans une étude relative à Angustia, R.Vulpe, ayant en vue le fait que cette dénomination, mentionnée par Ptolémée, indique un gorge, qui, selon les coordonnés de ce géographe, se place non dans le Sud-Ouest de la Transylvanie, comme on a cru, mais dans le Sud-Est de cette province, sur le versant des Carpates vers la Transylvanie ou même en Moldavie, dans la vallée du Siret (VULPE 1944a, 553). Par ceux-ci l'auteur a admis le pas Oituz, veillé par le castre romain de Breţcu, les coordonnés duquel coïncident avec celles indiquées par Ptolémée (*ibidem*, 556). Ce castre de la fin du II$^{e}$ siècle et du début du III$^{e}$ siècle, dénommé pour la première fois *Angustia* par C. Goos en 1874

[1] Selon l'opinion de l'auteur, une discussion sur la localisation de *Petrodava* dans la respective zone était considérée comme inutile pour le stade des recherches d'alors. Ultérieurement, Al.Vulpe (1964a, 238, n. 25; 244, fig. 2 et 245 et suiv.) n'a pas exclu cette localisation à Piatra Neamţ.

et avec la localisation accepté en 1937 par K. Patsch, était situé à un point de passage très important, étant mentionné avec la dénomination d'Angustia par Ptolémée (*ibidem*, 556 et suiv.). Dans ce castre, commencé par Trajan, provisoirement en terre et puis reconstruit avec des murs en pierre, ont été effectuées des fouilles en 1926 par Em. Panaitescu (*ibidem*, 558).

Dans une autre étude de 1943, R. Vulpe, en se réferant aux formes toponymiques Gerania, Cranea, Ecrené, a considéré que ces trois dénominations correspondent aux phases phonétiques de même nom des Grecs de l'Antiquité jusqu'aux Turcs, qui ont vécu au Sud de la Dobroudja (VULPE 1945, 14 et suiv.). Selon l'auteur, sur la place de l'actuel Ecrené a été dans l'Antiquité O*pidum Gerania* de Pline l'Ancien, dont la dénomination s'est perpétuée sous la forme de Cranea, donné à un petit hameau, important étant le fait que la dénomination de Gerania a appartenu dans la période greco-romaine seulement a l'habitat d'Ecrené (*ibidem*, 21-22).

À ces travaux s'ajoutent les synthèses *Dobrogea à travers les siècles. Évolution historique et considérations géopolitiques,* Bucarest, 1939 (parue aussi en italien, français et anglais) et *The ancient history of Dobrogea,* Bucarest, 1940. Dans ces deux travaux, une synthèse archéologique et historique de plus de 30 de siècles de la Dobroudja, ont été mises en évidence des considérations géo-politiques concernant la Dobroudja et les traits permanentes de cette province, situé au carrefour des influences de quatre grandes zones géographiques.

Ces deux travaux de synthèse en langues étrangers représentent des compendiums de son œuvre de référence, de grande envergure, concernant l'histoire ancienne de la Dobroudja (VULPE 1938, 35-454), présentée en XV chapitres et un épilogue. L'auteur, dans l'œuvre de 1938, commence avec les vestiges pré-indoeuropéens et puis s'occupe de Gètes et Scythes dans la Scythie Mineure, de Grecs du Pont Gauche, de l'expansion politique des Gètes, du début de la domination romaine, le Dobroudja et les guerres de Décébale, le Trophée de Trajan, la Dobroudja sous la paix romaine, respectivement l'organisation militaire, les routes, le régime d'Hadrien, Antonin le Pieux, la population, l'organisation administrative, les cités pontiques, la vie intellectuelle, édifices et monuments, les arts, la religion, les associations, les fêtes et les foires, le romanisme et l'hellénisme, les particularités linguistiques et, à la suite, la Dobroudja de Marc Aurèle et des Sévères, la Dobroudja pendant anarchie militaire, la province Scythie de Dioclétien à Théodose et Justinien: les derniers efforts de la romanité orientale dans la Dobroudja,

respectivement, l'Eglise en Scythie Mineure dans le V$^{e}$ siècle, l'œuvre d'Anastase, l'œuvre militaire du Justinien, les inscriptions des V$^{e}$-VI$^{e}$ siècles, la vie culturelle et artistique, la fin du règne de Justinien et les fortifications entre le Danube et la Mer. On continue avec l'effondrement des civilisations antiques de la Dobroudja et avec un épilogue, qui se réfère à l'histoire plus récente, dans le contexte des événements historiques du Haut-Moyen Âge. Enfin, dans les considérations générales on soutient qu'à partir de la fin du X$^{e}$ siècle, le Byzance sera toujours présent dans la Dobroudja, par l'expansion militaire ou sous la forme de l'influence religieuse ou de la suzeraineté politique (*ibidem*, 409).

Le professeur Radu Vulpe, personnalité proéminente de l'historiographie roumaine, intellectuel avec une large culture générale et en même temps avec une tenue morale irréprochable, a été obligé, à cause de motifs politiques et des actions vindicatives, de quitter le 25 juin 1945 l'Université de Iaşi, étant beaucoup regretté par ses collègues et élèves. Le temps court qu'il a fonctionné à cette Université (1939-1945), la mobilisation d'une année à une unité du Grand État Majeur de l'armée roumaine (1941-1942) et le refuge de l'Université de Iaşi a Zlatna (1944-1945) sont les causes qu'il n'a pas pu former à cette Université que un petit nombre des spécialistes, dont se sont remarqué Meluţa Miroslav-Marin, ancienne professeur d'archéologie a l'Université de Bari en Italie et Vlad Zirra, ancien cadre didactique à la Faculté d'Histoire de l'Université de Bucarest et ancien chercheur à l'Institut d'Archéologie de Bucarest. Parmi ses plus proches collaborateurs mérite d'être mentionné le dr. Anton Niţu, qui lui a été assistant et maître de travaux et puis chercheur scientifique principal à l'Institut d'Histoire et d'Archéologie "A.D.Xenopol" de Iaşi.

Comme ancien étudiant du professeur R. Vulpe à l'Université de Bucarest, dont les cours j'ai les écoutés avec beaucoup d'intérêt et enthousiasme et puis comme son successeur à l'Université de Iaşi et dans le Conseil Permanent de l'UISPP, j'ai considéré comme un devoir moral d'écrire cet hommage modeste, par lequel j'ai mis en évidence cette personnalité complexe, ainsi que sa contribution à la richesse du patrimoine de l'historiographie roumaine et étrangère et en même temps à la diffusion pour un public large des aspects et des moments importants de l'histoire ancienne de la Roumanie.

## BIBLIOGRAPHIE

CÂNDEA Sanda

1970 *Vulpe Radu,* in: *Bibliografia lucrărilor ştiinţifice ale cadrelor didactice universitare,* II, M-Z, Bucureşti, p. 644-654.

VULPE Alexandru

1964 *Cu privire la unele topoare de aramă şi bronz din Moldova,* ArhMold, 2-3, p.127-141.

1964a *Ptolemy and the ancient history of Moldavia,* StCl, VI, p. 233-247.

1970 *Die Äxte und Beile in Rumänien,* I, München.

1978 *Vulpe Radu*, in: *Enciclopedia istoriografiei româneşti* (coord. Şt. Ştefănescu), Bucureşti, p. 344-345.

VULPE Radu

1931 *Securile de bronz de tip albano-dalmat şi domnia lui Cadmos la Enchelei,* in: *Închinare lui Nicolae Iorga cu prilejul împlinirii a 60 de ani,* Cluj, p. 420-430.

1932 *Bronzefunde aus Nord-Albanien,* PZ, 23, 1-2, p. 132-145.

1934 *Les haches en bronze de type albano-dalmate et le règne de Cadmos chez les Enchéléens,* Istros, 1, p. 44-59.

1938 *Histoire ancienne de la Dobroudja,* Bucureşti.

1940 *Concepţiile moderne despre arheologie şi preistorie*, Însemnări ieşene, 5, 1, p.68-78.

1940a *Hache en bronze du type Scutari, découverte en Moldavie,* Serta Hoffileriana, Zagreb, p. 39-42.

1940b *Les fouilles de Calu,* Dacia, 7-8, p. 13-67.

1944 *Vasile Pârvan şi originea neamului românesc,* Ethos, 1, 2-3, Alba Iulia, p. 260-269.

1944a *Angustia*, in: *În amintirea lui Constantin Giurescu (1875-1918)*, Bucureşti, p. 551-559.

1945 *Gerania, Cranea, Ecrené*, Balcania, VI, p. 14-29.

1949 *O secure de bronz descoperită la Târgu Ocna,* Apullum, 3 (1946-1948), p. 94-101.

1960 (*Récapitulation sur les haches de bronze illyro-adriatique*), Bulletin Universitetít Schtetöror tő Tiranës, serie Shken shoquerore, 2, p.165-187.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# L'AUTEL PEINT DE L'HABITAT DE TÂRGU FRUMOS (DÉP. DE IAŞI) APPARTENANT À LA CIVILISATION PRÉCUCUTENI (ÉNÉOLITHIQUE ANCIEN)

NICOLAE URSULESCU (Université de Iaşi),
DUMITRU BOGHIAN (Université de Suceava),
VASILE COTIUGĂ (Université de Iaşi)

Comme les recherches dédiées à la vie religieuse des anciennes communautés occupent une place importante dans les préoccupations scientifiques du professeur Dan Teodor, nous nous proposons de présenter un aspect inédit de quelques formes de manifestation de la vie spirituelles dont les origines se perdent aux temps immémoriaux.

Les fouilles commencées dès 1990 au lieu dit "Baza Pătule", situé dans la partie de NE de la ville de Târgu Frumos, ont mis au jour, chaque année, de nouveaux témoignages de la culture matérielle et spirituelle du plus vaste habitat de la civilisation Précucuteni, connu jusqu'au présent sur le territoire de la Roumanie (URSULESCU, BOGHIAN 1996; 1998; URSULESCU et alii 2001), même si les recherches effectuées jusqu'à ce moment n'ont pas dévoilé rien qu'une petite partie de la surface d'environ dix ha sur laquelle cette agglomération est répandue (fig. 1). L'avantage de ce site archéologique accroît par le fait que l'endroit a été habité uniquement au temps de la phase finale (la III$^{e}$) de la civilisation Précucuteni, ainsi qu'on ne peut pas produire des immixtions du matériel provenant d'éventuels habitats ultérieurs.

Le site s'étend sur un fragment de cuesta, situé sur droit du ruisseau d'Âdâncata (le bassin de la petite rivière de Bahluieţ du système hydrographique du Prut). Les fouilles ont montré que justement à la marge de la cuesta (d'où beaucoup des sources jaillissent) l'habitat a été le plus intense, probablement à cause de la proximité de la source d'eau. Du point de vue stratigraphique trois niveaux nets ont été saisis, chacun avec deux horizons d'habitat, individualisés par les nuances du sol et par des structures superposées.

Dans le dernier horizon d'habitat (le VI$^{e}$) de cette zone du site (dénommée conventionnellement *le secteur D*) est apparue une série d'éléments qui suggèrent que cette communauté a existé jusqu'à une étape très tardive de la civilisation Précucuteni, probablement jusqu'au ce moment quand avait commencé le processus de naissance de la

civilisation de Cucuteni dans les régions de l'Ouest de la rivière de Siret. Ce fait est mis en évidence par quelques pièces céramiques qui dénotent des influences des civilisations de Gumelniţa et de Petreşti, mais aussi par la manière de construction des habitations de dernier niveau. Tandis que les habitations des étapes plus anciennes n'ont aucun aménagement du plancher, celles de la dernière étape présentent des plates-formes massives en argile, avec une structure de poutres, exactement comme dans la civilisation de Cucuteni.

La plus représentative dans ce sens a été l'habitation no.11, approximativement 40 $m^2$ de surface (fig. 2), qui, dans le coin de NE, avait un foyer intensivement brûlé (fig. 3); ce foyer a été aménagé directement sur la plate-forme et a été enduit avec d'argile au moins de trois fois. Le foyer avait une forme presque circulaire (1,20-1,30 m de diamètre) et se présentait légèrement voûté, parce qu'aux marges se formait un faible rainure au regard de la plate-forme de l'habitation; ainsi, la plate-forme jouait en quelque sort le rôle de bord de l'âtre.

À la limite SO du foyer, vers l'intérieur de l'habitation, on a trouvé des fragments de quelques plaques et moulures en argile cuite, ce qui indiquait l'existence d'une structure d'un caractère à part. Il s'agissait d'un autel domestique, délimité par un bord bas en argile, en forme de "U" (fig. 4), ayant les dimensions d'environ 1,20 x 1,00 m. Tant l'autel que l'enceinte étaient fortement dérangés et fragmentaires (URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 1999, 121; 2000, 107).

Il semble qu'après l'incendie de l'habitation, l'autel a été systématiquement détruit, ainsi qu'on a observé aussi dans le cas des autres structures néolithiques à destination de culte, trouvées en divers habitats (LAZAROVICI, DRAŞOVEAN, MAXIM 2001, 234-238).

Par la suite d'un lavage attentif, on a vu que les fragments de l'autel et de la bordure ont été peints avant la cuisson. Sur le fond couvert avec un engobe blanc, les motifs décoratifs ont été tracés à rouge; par la cuisson secondaire, le rouge s'est transformé, par-ci, par-là, en brun-noirâtre, ainsi qu'à première vue qu'il s'agit d'une trichromie. Cette manière de peinture, placée sur un engobe blanc, rappelle la technique de décoration de quelques vases de la phase Cucuteni A, surtout de ceux appartenant à l'espèce grossière.

La pâte de l'autel était grossière, avec un mélange des grumeaux en argile et de la balle, ainsi qu'on a constaté aussi à d'autres constructions de ce type (MONAH 1997, 64).

L'autel a une forme inconnue jusqu'au présent. Les pièces principales sont deux plaques en argile, réunies entre elles, à la partie

supérieure, par une corniche, arquée vers le dos, où continue avec une autre plaque, cette fois-ci unitaire, parallèle avec les plaques frontales. Entre les plaques il y a un espace libre. La plaque dorsale et la corniche étaient travaillées d'une manière plus rudimentaire et elles étaient secondairement brûlées jusqu'au point de se transformer en scorie. Par endroits, cette plaque présente, à la face intérieure, de faibles traces de couleur blanchâtre et brune, placées au hasard; on n'exclut pas la possibilité que ces traces soient des écoulements de la peinture des plaques frontales. La plaque frontale gauche s'est conservée entièrement (à l'exception de la base, détruite à tout l'autel), tandis que de la plaque droite seulement deux fragments sont restés. Les deux plaques frontales représentent semble-t-il l'image extrêmement stylisée de deux bustes humains, avec les épaules légèrement cambrées à la partie supérieure.

Dans l'état actuel, l'autel a 26 cm de hauteur et 47,3 cm de longueur générale. Chaque plaque a 20 cm de largeur au niveau des épaules et presque 4 cm d'épaisseur. Les parties latérales sont arrondies. Chaque plaque est formée de trois couches d'argile, successivement ajoutées, ce qui pose le problème des quelques réfections périodiques.

Entre les plaques frontales et celle dorsale, dans l'espace libre, on trouvait deux crêtes affrontées, placées verticalement et fixées organiquement aux plaques. Chaque crête a, à la partie affrontée, une empreinte trapézoïdale, qui provient probablement d'un dispositif en bois, qui faisait la liaison entre elles. Cette hypothèse semble être confirmée par l'existence d'un orifice partiellement conservé: 6 cm de diamètre à la partie inférieure des crêtes; probablement, par ces orifices on introduisait un type en bois, pour un éventuel déplacement de l'autel. Si la reconstitution proposée est vraiment réelle, alors il s'agirait d'un autel portable.

La partie supérieure de la corniche était évidemment rompue, ce qui nous détermine à croire que les têtes des deux plaques anthropomorphisées se sont trouvées autrefois dans cette zone, s'on tient compte des exemples offerts par les autels de Truşeşti (fig. 5) (PETRESCU-DÎMBOVIŢA et alii 1999, 528-530 et la fig. 372/6) et de Parţa (fig. 6) (LAZAROVICI, DRAŞOVEAN, MAXIM 2001, 226-230).

Sauf la forme, l'aspect le plus important de cet autel inhabituel est représenté par la peinture des plaques frontales, orientées vers l'intérieur de l'habitation.

Le motif principal du décor est formé, à chaque plaque, par trois losanges circonscrits ; la largeur des bandes qui forment les losanges est différente. Au milieu des losanges on trouve une forme circulaire,

légèrement ovalisée. À la partie supérieure, les losanges sont délimités par une ligne horizontale. Entre losange et la ligne supérieure, l'espace est rempli par quelques traits obliques et, vers les extrémités, par des motifs triangulaires avec la base concave. La parte supérieure, réunie, des plaques présente, jusqu'à la corniche, encore trois lignes parallèles.

Le motif du losange, avec un orifice central, est caractéristique aux plaques en argile trouvées dans l'aspect culturel contemporain de Stoicani-Aldeni (fig. 8), formé justement dans la zone de contact entre les communautés de la III$^{e}$ phase de la civilisation Précucuteni et celles de transition vers la civilisation de Gumelniţa (de Valachie). Ces plaques rhomboïdales ont été tenues pour des pendentifs rituels et leur représentation il y a aussi au cou des quelques statuettes (DRAGOMIR 1983, 104 ; 1996, 192). De même, le motif des rhombes circonscrits est considéré un signe symbolique commun aux plusieurs civilisations néolithiques et chalcolithiques de l'Europe de Sud-Est et Centrale et de l'Anatolie (RUTTKAY 1999). Par le cercle existant à leur milieu, les rhombes de l'autel de Târgu Frumos suggèrent une représentation féminine, ainsi qu'a été interprété ce motif sur la céramique Cucuteni-Tripolie (MARKEVIČ 1981, 161-166).

L'idée de la double représentation des quelques divinités dans le cadre du même complexe de culte est aussi rencontrée dans d'autres civilisations énéolithiques, comme au bien-connu autel de Truşeşti de la phase A de la civilisation de Cucuteni (PETRESCU-DÎMBOVIŢA et alii 1999, 528-531 et fig. 372/6) ou de Vădastra (MAKKAY 1971, 141). Ceux-ci ont été interprétés soit comme une forme de représentation de l'idée du couple divin (la Grande Déesse avec l'acolyte masculin: PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1963, 180; DUMITRESCU 1979, 79), soit comme la représentation du prototype des déesses mère-fille, connues dans la mythologie grecque par le couple Demeter-Coré (MAKKAY 1971, 139-141; LÉVÊQUE 1972, p. 175-176; MONAH 1992, 192; 1997, 214).

Si l'interprétation comme symbole féminin du motif peint sur les bustes des deux plaques de l'autel de Târgu Frumos est correct, alors ce complexe de culte peut constituer une preuve que les communautés de la civilisation Précucuteni pratiquaient aussi une forme de vénération du couple des déités féminines qui assuraient la perpétuation de la nature, de la végétation, donc de la vie.

L'emplacement de l'autel à côté de l'âtre n'a pas été accidentellement fait, parce qu'en tant que conservateur du feu, le foyer était l'endroit le plus important de la maison, un véritable "centre du monde", donc encore le lieu de déroulement des cérémonies rituelles

(ELIADE 1992, 30; BACHELARD 1989, 31-35; 52-53; PONT-HUMBERT 1998, 136-140; EVSEEV 1994, 198).

Le caractère rituel de l'ensemble foyer-autel est accentué par le fait qu'aussi dans ce cas l'âtre a été aménagé même dans le lieu où auparavant avait été une fosse (no. 29), remplie avec beaucoup de vestiges à l'occasion du nivellement du terrain afin de bâtir l'habitation no. 11. La même situation a été aussi rencontrée à l'habitation avoisinée no. 8, où le foyer du four a été construit sur l'ancienne fosse no. 25 (fig. 9), aussi bien que dans d'autres agglomérations néolithiques et énéolithiques.

Cette situation, fréquemment constatée pendant les fouilles, ne peut pas avoir qu'une explication religieuse, parce que, par l'aménagement de l'âtre au-dessus d'un remplissage, qui se tassait, s'imposait la réfection répétée de la surface du foyer. Dans notre cas, l'âtre de l'habitation no. 11, on a observé trois-quatre telles réfections et à l'âtre de l'habitation no. 8 on a constaté l'existence de neuf niveaux de réfection! L'ostentation dont cette situation (foyer/fosse) se répète, en dépit des inconvénients d'ordre technique, nous détermine à considérer, comme la seule explication plausible, que les hommes préhistoriques considéraient que le foyer – un véritable "centre" du monde pour la respective famille – ne pouvait pas être construit que dans un endroit *hiérophanique* et *cratophanique* (ELIADE 1992, 49-51). Il était nécessaire qu'un tel lieu se trouve dans un contact direct avec les forces qui assuraient la régénération permanente de la nature, donc avec la Grande Déesse - Mère de la Terre. Le foyer, en tant que conservateur du feu (d'origine divine, céleste), assurait ainsi, par sa construction sur une fosse qui pénétrait dans la terre sacrée, la liaison entre les deux forces génératrices de la vie; le Ciel et la Terre étaient, en dernière analyse, une expression de l'union du "couple divin" (une forme de manifestation de la *hiérogamie*). De telles fosses peuvent être encadrées dans la catégorie des dépôts de fondation.

Le caractère de l'habitation no. 11 de construction avec un destination de culte semble être aussi souligné par l'existence d'une banquette basse, placée près de la paroi septentrionale, à environ 1,5 m Ouest au regard de l'âtre, vis-à-vis de la façade de l'autel (fig. 2). La banquette s'élève, par un bord poli, à peu près 20 cm au-dessus de la plate-forme de l'habitation; elle avait presque 3 m de longueur et 1,45 m de largeur (URSULESCU, BOGHIAN, COTIUGĂ 2000, 107).

Bien qu'initialement cette banquette ait été interprétée par nous comme un possible lieu aménagé pour le sommeil (*ibidem*), nous ne

pouvons pas exclure que celle-ci aurait servi pour le dépôt des offrandes, ainsi qu'il a constaté, par exemple, à Parţa (LAZAROVICI, DRASOVEAN, MAXIM 2001, 290-291), aussi dans de nombreux autres habitats énéolithiques. (Petru Rareş: BERCIU 1937, 4-7, fig. 3/2; Ghigoieşti-*Trudeşti*: MARINESCU-BÎLCU 1974, 29-32, 174-175; Radovanu: COMŞA 1990, 86, 89; Pietrele: BERCIU 1956, 508-510; Căsciaorele: DUMITRESCU 1965, 222; Hârşova: *Hârşova-Raport 1997-1998*, 15; Vităneşti: ANDREESCU et alii 1997, 78). La même situation a été constatée dans les récentes fouilles de l'habitat précucutenien d'Isaiia, dép. de Iaşi (URSULESCU, MERLAN, TENCARIU 2002, 161; 2003).

L'autel trouvé dans le niveau tardif de l'habitat Précucuteni III de Târgu Frumos vient non seulement d'enrichir la documentation sur la vie spirituelle de l'Énéolithique, en soulignant qu'il y a encore beaucoup de formes inconnues de manifestation de la vie religieuse de ce temps-là, mais contribue aussi à l'attestation précoce de la peinture polychrome, utilisée avant la cuisson; de telle sorte, on confirme l'utilisation de même type de peinture, constatée sur les idoles trouvées dans la couche Précucuteni de l'habitat de Poduri, dép. de Bacău (MONAH 1982, 11-13). Egalement par ce fait, l'habitat de Târgu Frumos vient apporter une contribution importante au beaucoup discuté problème de la genèse de la civilisation de Cucuteni, en soulignant qu'il s'agit d'une évidente continuité entre celle-ci et la civilisation précédente Précucuteni, par une population avec la même spiritualité, qui, par une évolution graduelle et par l'assimilation des quelques influences de la part des civilisations voisines, a fait, à un moment donné, le passage vers une nouvelle technique de décoration de la céramique.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDREESCU Radian-Romus et alii
1997 *Vităneşti, com. Purani, jud. Teleorman*, in: *Cronica cercetărilor arheologice din România. Campania 1996*, Bucureşti, p. 78-79.

BACHELARD Gaston
1989 *Psihanaliza focului* [*La psychanalyse du feu*], Bucureşti.

BERCIU Dumitru
1937 *Săpăturile de la Petru Rareş (1933 şi 1935)*, BMJV, II, p. 31-105.
1956 *Cercetări şi descoperiri arheologice în regiunea Bucureşti*, Materiale, II, p. 491-562.

COMŞA Eugen
1990 *Complexul neolitic de la Radovanu*, CCDJ, VIII.

DRAGOMIR Ion T.
1983 *Eneoliticul din sud-estul României. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni,* Bucureşti.
1996 *Monografia arheologică a Moldovei de sud*, I, *Danubius*, XVI.
DUMITRESCU Vladimir
1965 *Principalele rezultate ale primelor două campanii de săpături din aşezarea neolitică târzie de la Căscioarele*, SCIV, 16, 2, p. 215-237.
1979 *Arta culturii Cucuteni.* Bucureşti.
ELIADE Mircea
1992 *Sacrul şi profanul [Le sacré et le Profane]*, Bucureşti.
EVSEEV Ivan
1993 *Dicţionar de simboluri şi arhetipuri culturale*, Timişoara.
* * * *Hârşova-Raport 1997-1998*
LAZAROVICI Gheorghe, DRAŞOVEAN Florin, MAXIM Zoia
2001 *Parţa. Monografie arheologică*, Timişoara.
LAZAROVICI Gh., KALMAR Zoia, DRAŞOVEAN Fl., LUCA Sabin Adrian
1985 *Complexul neolitic de la Parţa*, Banatica, VIII, p. 7-71.
LÉVÊQUE,Pierre
1970 *Formes et structures méditerranéennes dans la genèse de la religion grecque*, *Praelectiones Patavinae*, IX, Roma.
MAKKAY János
1971 *Altorientalische Parallelen zu den ältesten Heiligtumstypen Südosteuropas*, *Alba Regia*, 11 (1970), p. 137-144.
MARINESCU-BÎLCU
1974 *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucureşti.
MARKEVIČ Vsevolod I.
1981 *Pozdnetripol'skie plemena Severnoj Moldavii*, Kišinev.
MONAH Dan
1982 *O importantă descoperire arheologică*, Arta, 7-8, p. 11-13.
1992 *Grands thèmes religieux reflétés dans la plastique anthropomorphe Cucuteni-Tripolie*, MemAnt, XVIII, p. 189-197.
1997 *Plastica antropomorfă a culturii Cucuteni-Tripolie*, Piatra Neamţ.
PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea
1963 *Die wichtigsten Ergebnisse der archäologischen Ausgrabungen in der neolithischen Siedlung von Truşeşti (Moldau)*, PZ, 41, p. 173-186.
PETRESCU-DÎMBOVIŢA M. et alii
1999 *Truşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti-Iaşi.
PONT-HUMBERT, Cathèrine
1998 *Dicţionar universal de rituri, credinţe şi simboluri*, Bucureşti.
RUTTKAY Eva
1999 *Ein Heilszeichen aus dem 5. Jahrtausend v.Chr. in der Lengyel-Kultur*, Das Altertum, 45, p. 271-291.

URSULESCU Nicolae, BOGHIAN Dumitru

1996 *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din aşezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iaşi)*, CC, S.N., 2 (12), p. 38-72.

1998 *Principalele rezultate ale cercetărilor arheologice din aşezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iaşi)*, CC, S.N., 3-4 (13-14), p. 13-42.

URSULESCU Nicolae, BOGHIAN Dumitru, COTIUGĂ Vasile

1999 *Târgu Frumos-Baza Pătule, jud. Iaşi*, Cronica 1998, Bucureşti, p.120-121.

2000 *Târgu Frumos,* Cronica 1999, Bucureşti, p.106-107.

URSULESCU N., MERLAN Vicu, TENCARIU Felix

2002 *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iaşi. Punct: Balta Popii*, *Cronica* 2001, Bucureşti, p. 160-162.

2003 *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iaşi*, Cronica 2002, Bucureşti, p.158-160, pl.66.

URSULESCU N. et alii

2001 *Cercetări interdisciplinare în aşezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iaşi). Aportul arheozoologiei,* Acta Terrae Septemcastrensis, I, 2002, p.29-54.

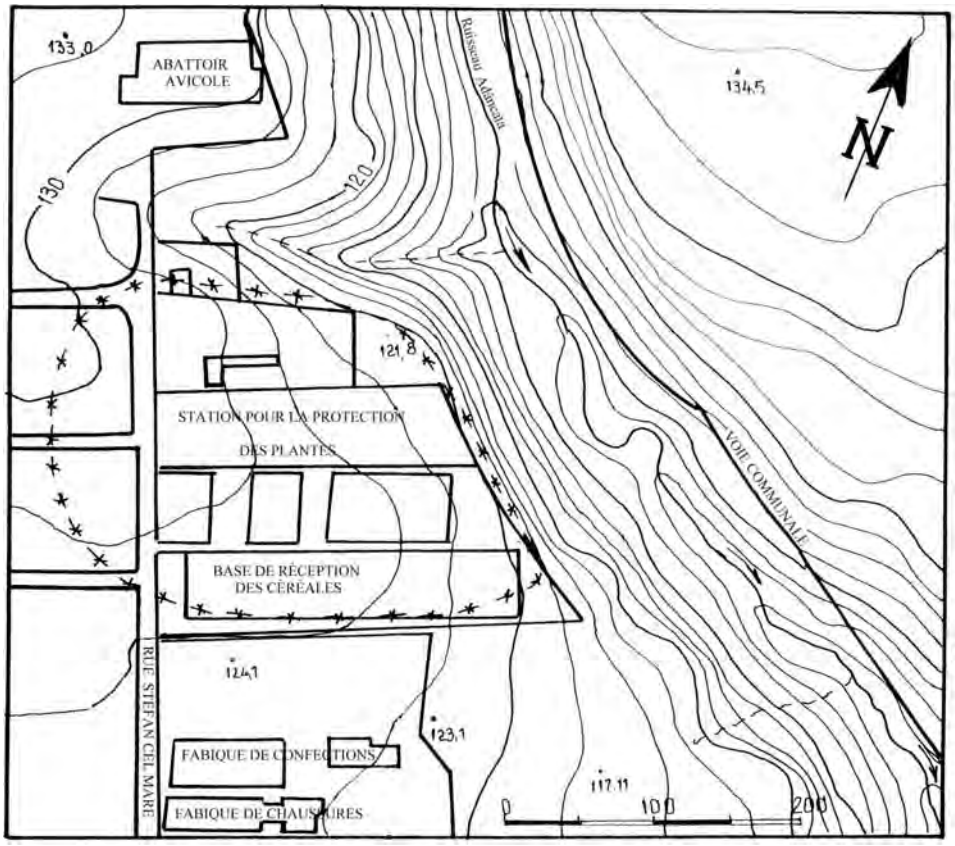



Fig. 1. La zone nord-est de la ville de Târgu Frumos avec l'habitat du type Précucuteni (- x - x: les limites supposées de l'habitat).

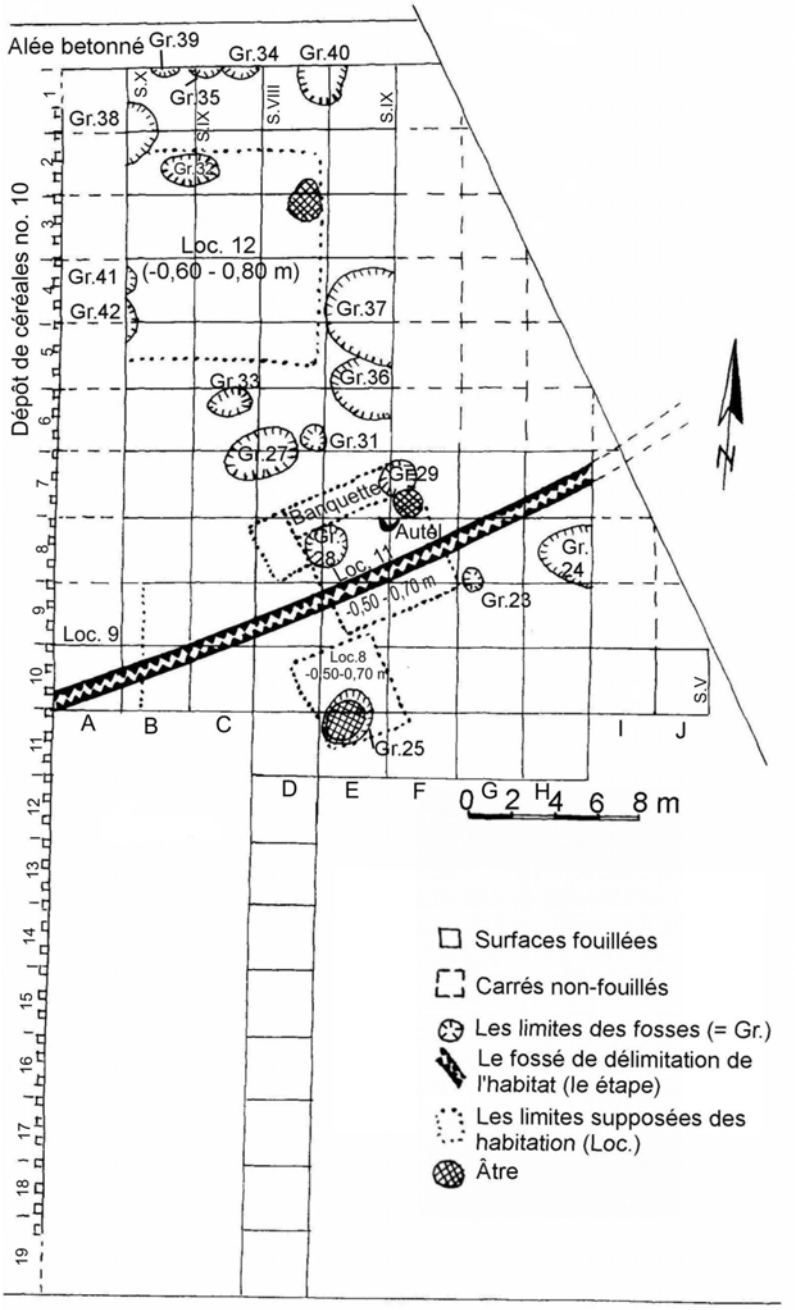



Fig. 2. Târgu Frumos-*Baza Pătule*: plan des fouilles du secteur D.

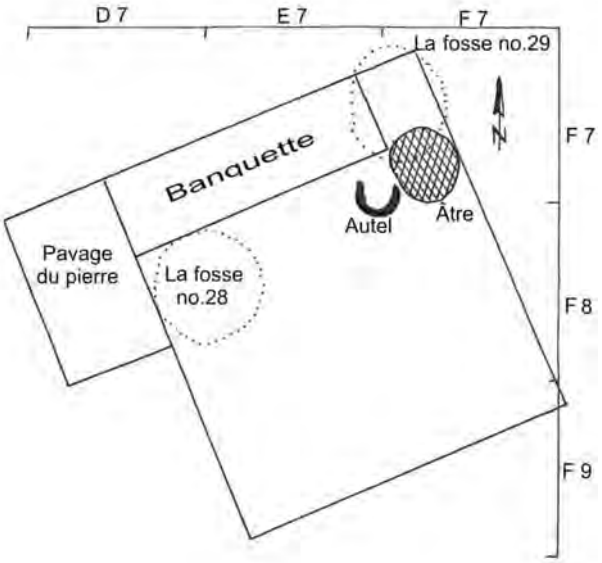



Fig. 3. Târgu Frumos-*Baza Pătule*: l'habitation no. 11.

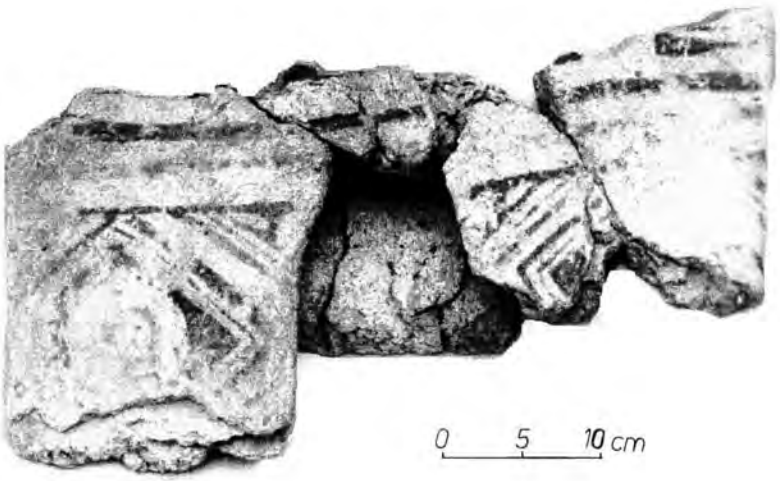



Fig. 4. Târgu Frumos-*Baza Pătule*: l'autel de l'habitation no. 11.

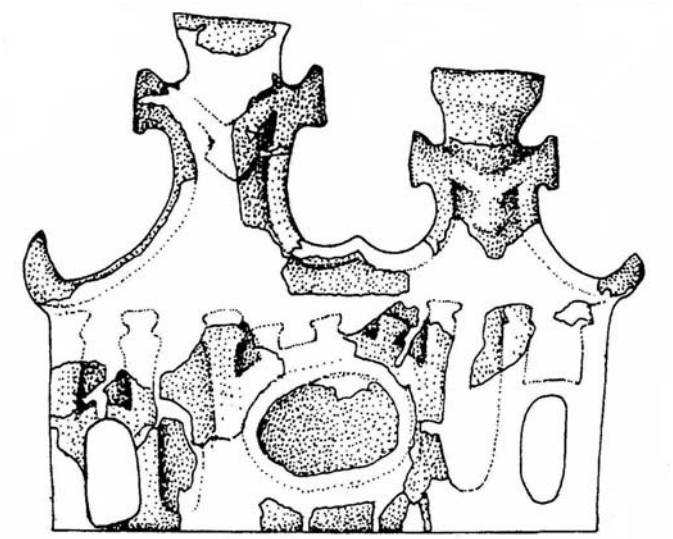


Fig. 5. Autel de Truşeşti de la phase A de la civilisation de Cucuteni (*apud* PETRESCU-DÎMBOVIŢA et alii 1999).

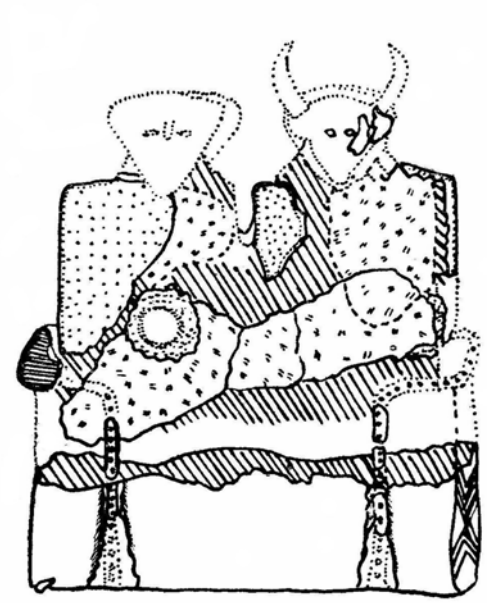


Fig. 6. Autel de Parţa de la civilisation de Banat (*apud* LAZAROVICI, KALMAR, DRAŞOVEAN, LUCA 1985).

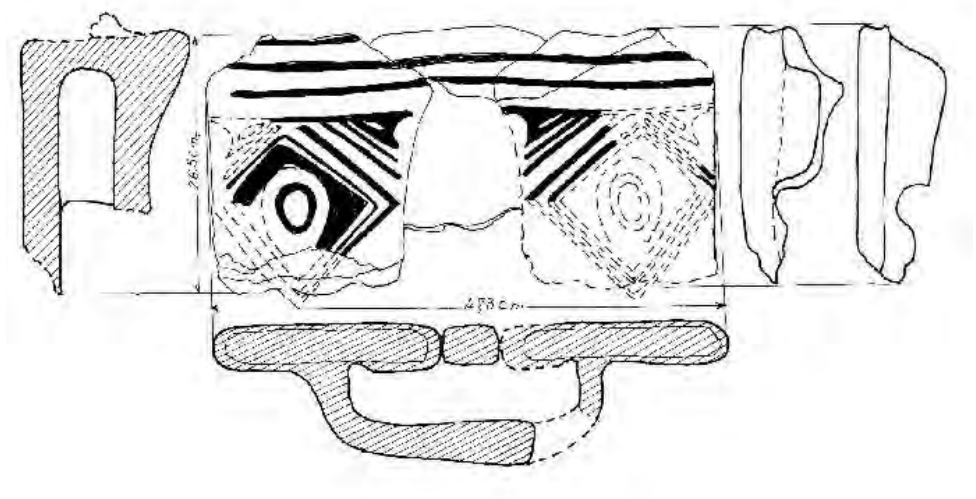


Fig. 7. Fig. 4. Târgu Frumos-*Baza Pătule*: l'autel de l'habitation no. 11 (dessin).

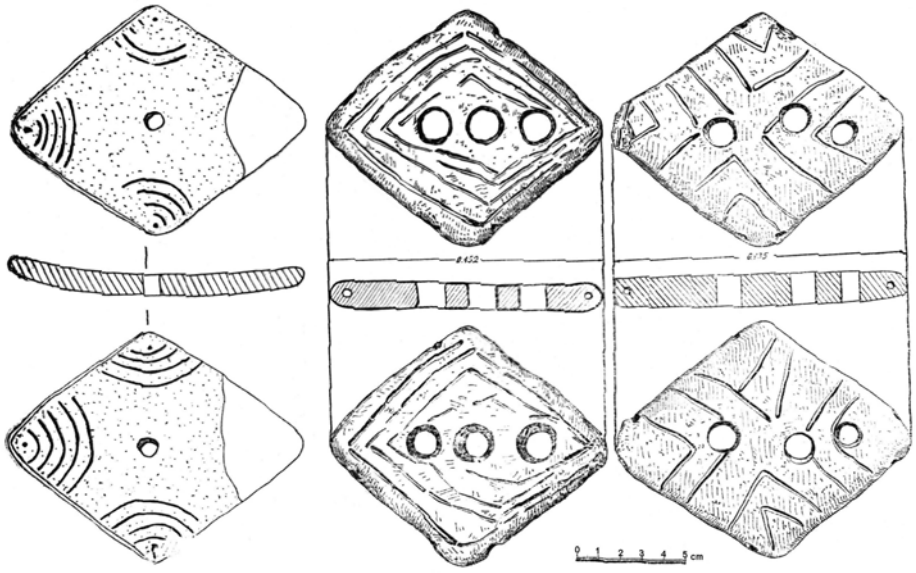


Fig. 8. Plaques en argile trouvées dans l'aspect culturel de Stoicani-Aldeni (*apud* DRAGOMIR 1983).

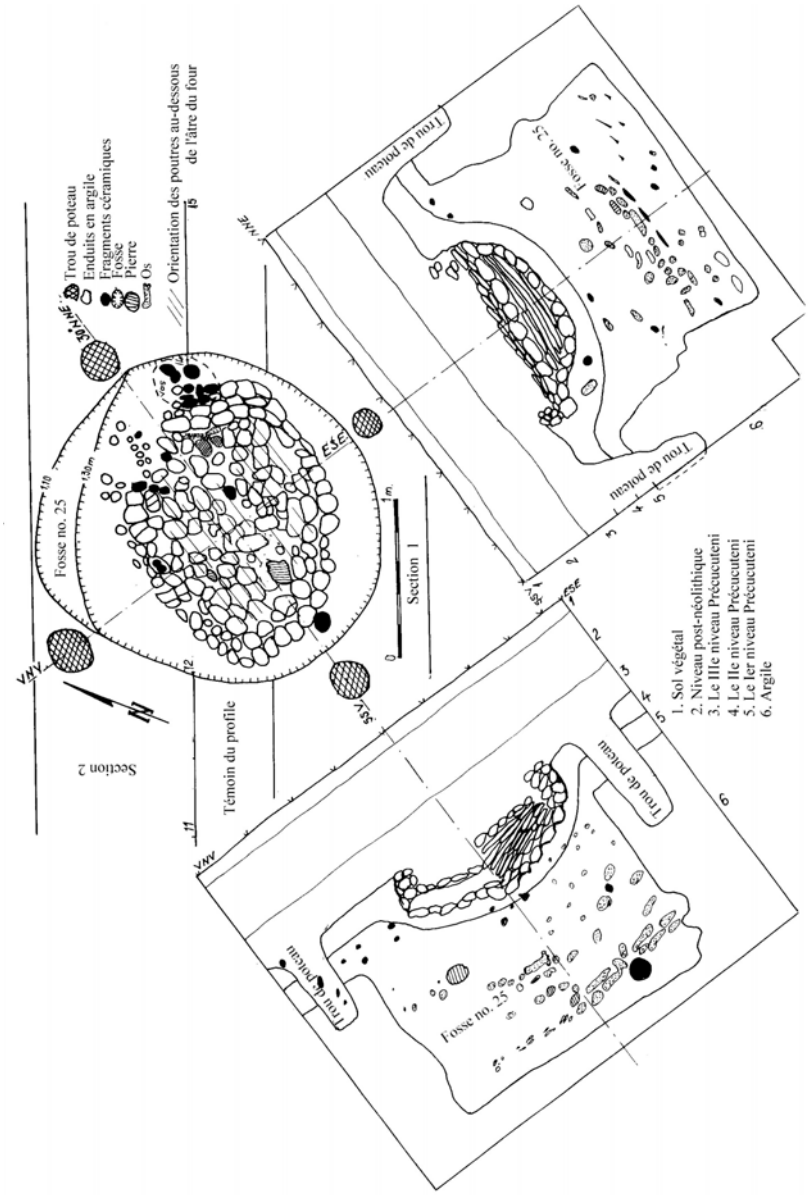



Fig. 9. Târgu Frumos-*Baza Pătule*: plan du four de l'habitation no. 8 et de la fosse no. 25.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# THE NEW ARCHAEOLOGICAL RESEARCH AT RUGINOASA-*DEALU DRĂGHICI*. PART I, ARCHITECTURE

CORNELIA-MAGDA LAZAROVICI
(Archaeological Institut of Iaşi)
GHEORGHE LAZAROVICI
(National Historical Museum of Cluj-Napoca)

In the summer/autumn of 2001 rescue excavations have been started at *Dealu Drăghici*. These excavations have been determinate by extended works for stone exploitation that have destroyed a part of the

Fig. 1. H. Dumitrescu's plan of the excavations.

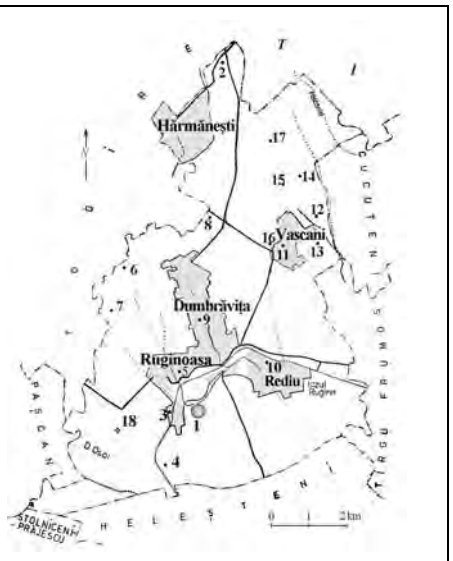



Fig. 2. Ruginoasa. The geographic and archeological area after Chirica-Tanasachi (1985, …).

Dealu Drăghici (the Drăghici hill) dominates the Ruginoasa village, Iaşi district (fig. 1). This hill is situated in the southern part of the village and is bordered by a small creek that comes from Dumbrăviţa village and flows in the Siret river; after Ruginoasa, the creek's valley becomes larger.

Years ago in the southwestern part of the *Dealu Drăghici* there was a pond, now the *Batogele* Lake. It represents a natural connection between Siret and Prut basins; the railway follows this old way.

By archaeological point of view the area is very rich (fig. 2 = 18 points). Ruginoasa is located on the road (from Siret river) to the Cucuteni eponym site. Several Cucutenian sites are located in this area too: between Ruginoasa and Todireşti (fig. 2/6-7), on the hills which border Vaşcani village and the wood called *Holm*, in the area named *Iezerul* (fig. 2/8,15,17); in Dumbrăviţa village, on the *Bulhac* hill (fig. 2/2); in the central part of the Vaşcani village and on a plateau called *Podiş* (fig. 2/11-13) as well as East from the village, in a clay deposit; in the same village, in the area called *Puşcăria* and northern from the village in *Grindu* area (CHIRICA, TANASACHI 1985, 350-354) (fig. 2/15,17).

The settlements from the Vaşcani village area might be related with the Cucuteni eponym site and those from the Prut Valley. Until now we have not research the Cucutenian sites from the area (fig. 3), but small stratigraphic trenches are necessary in the future.

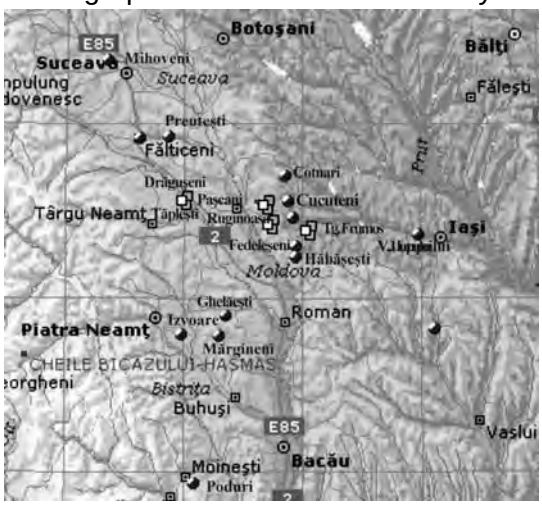



Fig. 3. The main Cucuteni sites in the Moldavian Plateau.

Over the years, *Dealu Drăghici* has been used as a source for the row material used in constructions. At the hill base, in the Northeast there is a quarry (which contains also sand, small stones and clay; we will name it *Small stones quarry*). The Ruginoasa Mayoral started excavations to extract stone in the spring of 2001 (we will name this excavation a *Stone quarry).* At the southern limit of this excavation we have opened Surface 1, of 8 x 10 m, North-South oriented (LAZAROVICI *et alii* 2001a).

The excavations of the City Hall have disturbed cca. 10.000 m², which represent about 20% of the site's area (fig. 4a). From the early beginning our intention was to enlarge Surface 1 in the area of the *Stone quarry* from 8 x 10 m to 20 x 8/10 m. Fig. 15 reflects the position of all the excavations made on the hill.

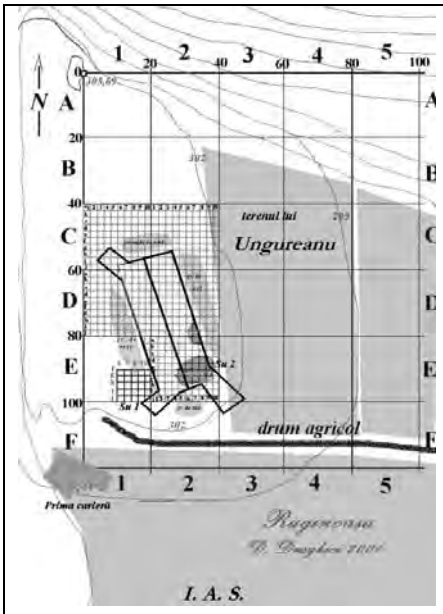



Fig. 4a Ruginoasa-*Dealu Drãghici*. Our system of denotation.

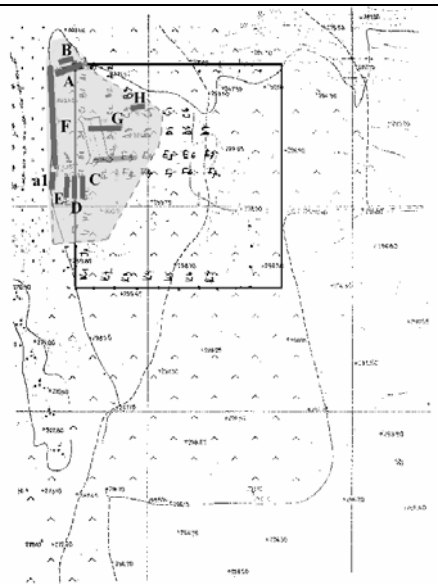


Fig. 4b Ruginoasa-*Dealu Drăghici*: our system of denotation and H. Dumitrescu 's excavations.

In the future we also have to reevaluate H. Dumitrescu's research and especially the archaeological material (DUMITRESCU 1933).

We have to specify that sections **C, D, E** are situated in the southern area of the hill, area that contains few archaeological material, maybe due to it's proximity to the periphery of the site; no complexes have been identified here.

**Denotation system**

We have used the geodesic landmark as a fix point. The village is situated at 47°14' 00" latitude and 26°52' 33" longitude. The 20 x 20 m blocks are North-South oriented and the geodesic landmark was used as a fix point, too. The east area is denoted A1…B1…C1…D1, and the west one with -A, -B, -C, -D, -E.

*Latitude denotation.* The 20 x 20 m blocks are divided in squares of 2 x 2 m, denoted a to j.

*Longitude denotation.* On longitude the blocks have 20 x 20 m and the square 2 x 2 m, denoted 1 to 10.

*Altitude denotation.* In the excavated area the grass level was at ▲302 m (fig. 4a).

*Surface denotation.* We prefer the denotation system of 20 x 20 m and squares of 2 x 2 m. The *Stone quarry* is not larger than 46 m, situated in blocks D-E 1-2, with extremities in the blocks C 1, 2 and F 1, 2.

*Denotation of the archaeological material in the area of the Stone quarry.* The quarry has a rectangular shape and two accesses for the excavator. The resulted earth was deposited on the margins of this quarry and named: *East lump, west lump, north lump,* and *South lump*. For the small finds we have used in this case also the number of the square. The error margins in the case of the place of discovery could be about 4 m (excavator hand). The archaeological material from the defensive ditch is better preserved compared to the surface material. The last one is covered with loam and has been affected by the activity of loam acids (painting especially). The material found closer to the surface also shows a retardation process, reflected by the balance between fine and usual pottery.

*Denotation of the archaeological complexes.* Archaeological complexes have received numbers in the order of their discovery. The first discovered complex was a pit house with 3 levels of construction (denoted as pit house 1 or B1) followed by the Neolithic ditches (ditch 1 and 2, the ditch 1a, 1b or 2 being the southern one) and houses 3 (L3) and 4 (L4). The surface house 3 (L3) has three main stages and probably another room (we have used the denotation L3-L4 or room B for that room). House 4 (L4) was identified in the southern part of house 3 (L3). A small interesting pit house (B 5) with a porch and a “vallum (bank) structure” has been discovered south from the defensive ditch. Another pit house, B6, was identified eastwards, close to B1 area. Between B5 and B6 there is another space, maybe another pit house or annex.

## The archaeological complexes and installations

The archaeological complexes discovered in 2001-2002 are not related to the earliest level of the settlement. Till now, in the area that we have excavated, the oldest level seems to be the defensive ditch. This ditch is excavated in the geological stone stratum. After a while the ditch was filled up and on top of this houses (L3, L4) and pit houses (B1, B5, B6) have been build.

Fig. 5a. The *Stone quarry* from the south; S1, left down.

Fig. 5b. The *Stone quarry* from the north.

H. Dumitrescu did not make a large presentation regarding the archaeological complexes. The original documentation has been lost during the Second World War (kind information from S. Marinescu-Bîlcu). In these conditions it is difficult to conclude what type of houses she had discovered in the central part of the settlement. From the published results it seems that they belong to the pit house type or surface type houses, a little bit deeper (those from -0,50/60 m: DUMITRESCU 1933). The classic surface house with platform and adobe structure is not present. The only burnt clay is related to fireplaces (clay and sand) and plates from fireplaces (clay and chaff). The red traces in the *Stone quarry* are related to the iron oxide from the sand.

We have noticed that for building houses and pit houses, stones and fireplace plates have been reused. After the defensive ditch of the settlement has been abandoned, it was filled up with sherds. This operation might also be related to some normal practices. Even today, in the countryside, during springtime, after the snow melts, the garbage is collected in pits.

As a general feature, several pit houses have a reconstruction level (as in pit house 1- **B1**). The depth of the pit house is over 1 m from the walking level. Semi-subterranean houses have a 40-60 cm depth. The depth of the surface houses is related to the defensive ditch subsidence; in the area of the margins it can reach 30-40 cm and in the center 60 cm depth. A level with surface houses, a little bit deeper, follows the pit houses horizon; on top of these we have found a house with a stone base.

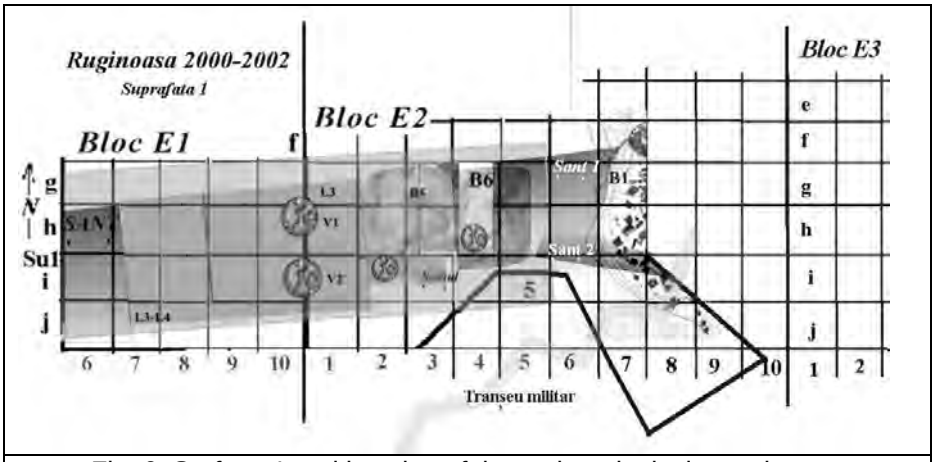



Fig. 6. Surface 1 and location of the archaeological complexes.

**The defensive system**

The settlement was fortified with at least one ditch (our excavation is not extended enough to the south, so that we do not know exactly what is the situation here).

The defensive ditch perforates the geological level with sarmathian limestone and reaches the sand stratum. In the South area of the site it is possible to observe a level difference that might be also related to the shape of the hill. The higher part of the hill consists in solid rock about 1 m thick. First we believed that it was just one defensive ditch with more phases of filling. After a partial excavation in the area of the pit house 1 (B1) we realized that the route of the borders of the two ditches was not parallel (an angle difference has been noticed). The situation will be clearer after new, more extended excavations in this area.

*The first phase of the ditch (Ditch I)*. The ditch was paved with big slabs of stone, horizontally arranged. This pavement was observed under B1 level and westwards from it, in the destroyed area, up to the base of the ditch. Based on the data we have, the “pavement” was used up to –2,50 m (the base of the ditch). In the area the excavator destroyed that we have researched the upper part of the defensive ditch. The ditch is edgewise in the profile of the Stone *quarry* and pit house 1 (B1) was situated on the southern part of the defensive ditch. The stone slabs used for paving the ditch are of local origin. The paving process was intentional, which suggest that the Cucutenians knew very well the local stratigraphy. Beaten yellow clay was placed between stones in order to reinforce the structure (stones and small broken stones have been also discovered as a result of this operation). We do not know exactly the source of this yellow

clay, but it might be south from the hill. In the area of the settlement the ditch borders seem to be steeper.

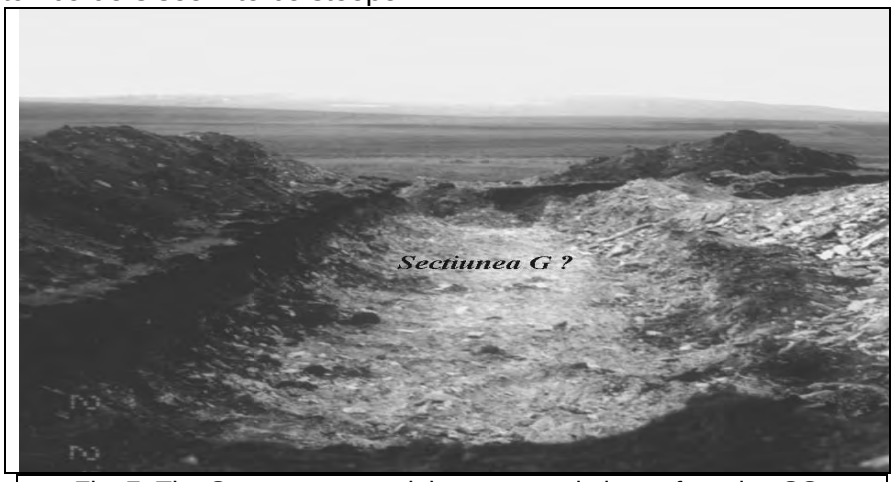



Fig. 7. The Stone quarry and the supposed place of section SG
Made by H. Dumitrescu.

Fig. 8a. The defensive ditch in S1 and house 1 (L1).

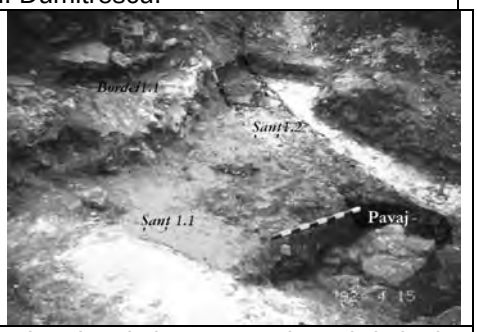



Fig. 8b. Ditches 1.1 and 1.2 (Ditch 2) from the North.

In both ditches high quality painted pottery has been discovered. After the level of pit house 1, the pottery is very well preserved and of very good quality. We have to specify that these complexes are earlier than those that we have excavated.

The aim of the ditch pavement was to collect the eyewash for the reinforcement of the defensive system. Such use of the eyewash is met in other settlements too (together with traps in Parţa settlement, see LAZAROVICI *et alii* 2001, 197).

Fig. 9a. Stone pavement in the first fase of the defensive ditch.

Fig. 9b. Stone pavement in the first fase of the defensive ditch.

Ditch 1.2 or Ditch 2. First we supposed that a second ditch was located southwards, but we have discovered only a military ditch. Here the situation is not very clear and therefore we have to enlarge our excavation in the future.

Fig. 10a. The ditch 1 and 2.

Fig. 10b. Pit house 1 with phases B1.1, B1.2, B1.3 and the ditches, from S1▲.

In this moment it is possible to observe that this ditch has not been paved with stone slabs: such an operation was difficult in this area, because it seems that the geological stratum with sarmathian limestone seems to be missing.

Defensive ditches with stone slabs have also been discovered at Cucuteni "*Cetăţuia*", level A (2,5 - 4 m large and 2 m deep) and B (5 - 8,5 m large and 3 m deep), (SCHMIDT 1932; PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1966, 31; FLORESCU 1966, 25; MONAH-CUCOŞ 1985, 84; LÁSZLÓ 1993).

**Houses and pit houses**

In Ruginoasa we have excavated 2 houses, L3 (surface type) and L4 (surface type too, but a little bit deeper, or semi-subterranean type)

and 3 pit houses, B1, B5, B6 (fig. 10).

**Pit houses**

The presence of this type of houses causes open discussions between archaeologists. Some of them, more conservative believe that such kind of structures were not used in the classical area of the Cucuteni culture. Till now we have discovered 3 such structures in the Ruginoasa-*Dealu Drăghici* settlement and their number might increase in the next years of research.

**Pit house 1** (**B1**) was partially researched in the southern open profile of the *Stone quarry*, on an area of 30-80 cm large (lower profile at –1,30 m). In this open profile it was possible to observe the soil structure, the strata inclination and a strong subsidence, unusually for a pit house. Under the pit house was a defensive ditch (with at least one reconstruction level).

The pit house has 3 habitation horizons, 2 in connection with the pit house and the last one with a semi-subterranean house type.

Fig. 11a. General view of pit house 1 (B1) from the west.

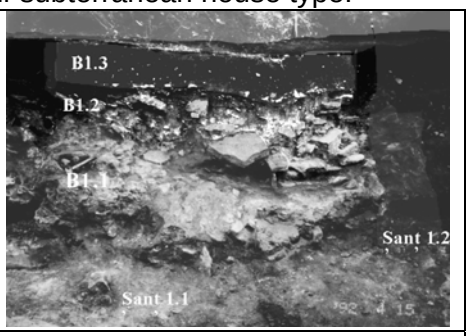



Fig. 11b. General view of the pit house1 (B1) from the west.

This last level was later than the other levels and the pottery reflects a retardation process. The pit house (after the only data we have until now) was 2,5/3 x 2,40 m large. This pit house was carved in the rock in the area of the defensive ditch; the builders knew at least the southern area of the defensive ditch that they used. When the pit house was build the defensive ditch was filled up. The first pit house reconstruction is related to the subsidence of the ditch: it was necessary to level the pit house base.

*The first phase of habitation* (fig. 11 and those named **B1.1**). At this level it seems that the northern part of the defensive ditch was used as a wall for the pit house. In the southern part large stones were used as borders; some of them were also used for leveling the base of the pit

house in the second habitation stage (*B1.2*). In the first habitation stage the base of the pit house was paved with big stone slabs and clay. In the central part of the structure was a fireplace build on some fireplace plates (in the archaeological literature such pieces are wrong designated as “kiln plates”) and on a very well fired clay fragment (mixed with sand).

As we have mentioned before the northern part of the pit house uses a part of the northern part of the defensive ditch. In the profile it was possible to observe some stairs. Some of them might have supported the walls made of wood or stones. Other ones could be related to some reconstructions.

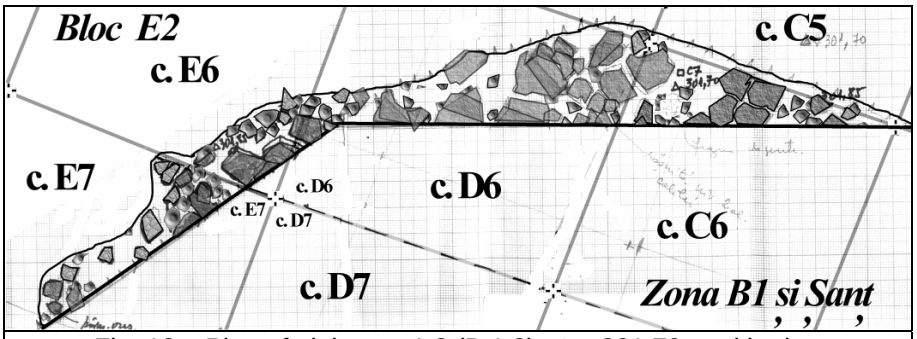



Fig. 12a. Plan of pit house 1.3 (B 1.3), ▲+ 301,70 m altitude.

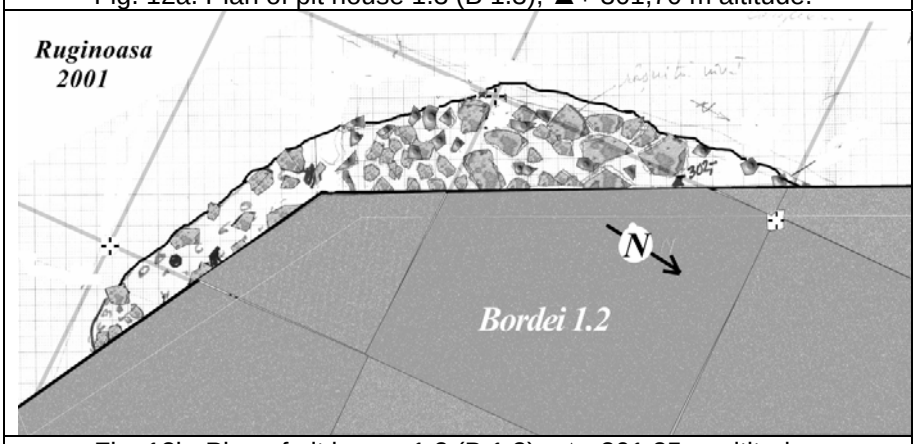



Fig. 12b. Plan of pit house 1.2 (B 1.2), ▲+301,85 m altitude.

On the southern margin of the pit house it is possible to observe the base of a wall stone (fig. 8-14), which bordered the pit house. The stones fallen from the pit house (fig. 10-14) seem to indicate a stonewall at least at this stage of the research. We believe that the above-mentioned big fragment of fired clay (cca. 80 cm large) was fired from its base to the upper part. Therefore we believe that it might also belong to an altar built

on a suspended floor (or a little bit risen up from the soil surface). The fragment has a face with alveolus (the face was down); on its back a soldering was applied. Such a soldering was also applied on other undetermined architectonic fragments. The fired fragment has a structure similar to a fireplace surface. A painted fruit stand (fig. 8- 14) and other sherds have been discovered on the margins of the fireplace. The inventory of the pit house was situated on the floor; several thrown fragments have also been found.

Fig. 13. Pit house 1.1 (B 1.1) and the cup; over it stones from the floor of phase 1.2.

*The second phase of habitation in pit house 1* **(B1. 2).** The base of the pit house was leveled. Here we have discovered broken pots and stones. This material seems to be thrown here. Some material from this phase was discovered on the floor, having the same inclination as the pit house's base (2-3 broken pots and some big stones). Several big stones and other stones from the borders indicate a rebuilding stage; this hypothesis will be confirmed by the next research. In this phase it was possible to observe a subsidence. This process took place during the complex's existence and reflects some leveling operations. Because of the leveling and filling processes the height of the pit house diminished; the walls and the roof might have been modified during that time and therefore the dwelling has a semi-deepened aspect.

*The third phase of habitation in pit house 1* **(B1. 3).** This phase seems to have two stages. Now the dwelling can be classified as a

surface house, a little bit deeper (it might belong to a hut type as well). It has a stone base. The base of the dwelling was leveled with a stratum of beaten small stones, horizontally arranged (which was not affected by the subsidence process). Over this stratum fragments of pots have been discovered. The fact that this dwelling was built in the same location might indicate the same owner or family.

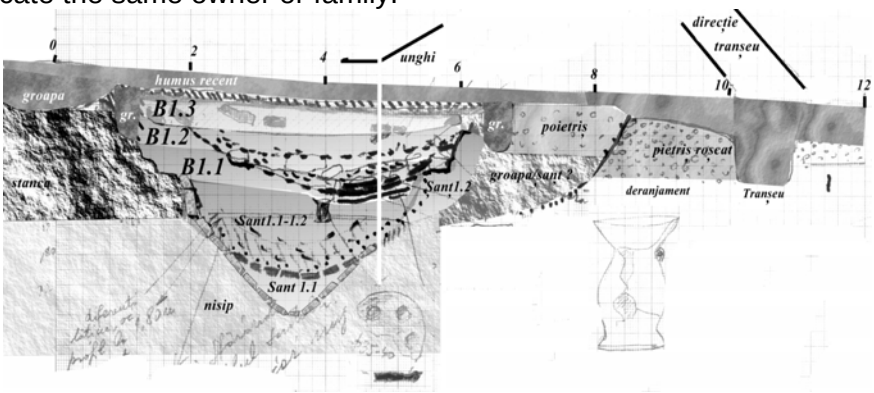



Fig. 14. Profile of the pit house 1 (B 1).

Pit houses 1 several profile stones from the margins (the northern part) were arranged in 1-2 rows. These stones have been buried with the occasion of the last reconstruction of the dwelling, when a floor with small beaten stones has been built (this was obvious in the plan as well as in the profile). The last reconstruction of the house was only 10 cm under the walking level. This level is now in the upper part of the strata and it is possible to have been disturbed by the agricultural fieldwork (we believe that from this area the earth was going down towards the second ditch).

Two pits situated on the southern border of the pit house seem to indicate places for pillars of a wooden wall. They were not very deep, which in our opinion indicates horizontal pillars. The pottery from this area has a strong loam deposit on the surface. In the same time it shows an obvious retardation process, related to the last habitation stages in this part of the settlement.

In the first stage it seems that some big stones have been used as a base for the wooden wall structure identically as in House 3 (**L3**). One of the small stairs situated in the south mark the base of that wall. The upper part of the profile shows that (fig.14) the pit house's subsidence is stronger in the southern part (on the right hand). **B1.1** and **B1.2** represent stages of the rebuilding of a pit house; **B1.3** reflects the structure of a house a little bit deeper. As we have already mentioned we believe that **B1.3** is a house

a little bit deeper, or a hut type dwelling (with a seasonal character, few inventory and less resistant architecture).

**House 3 (L3).**

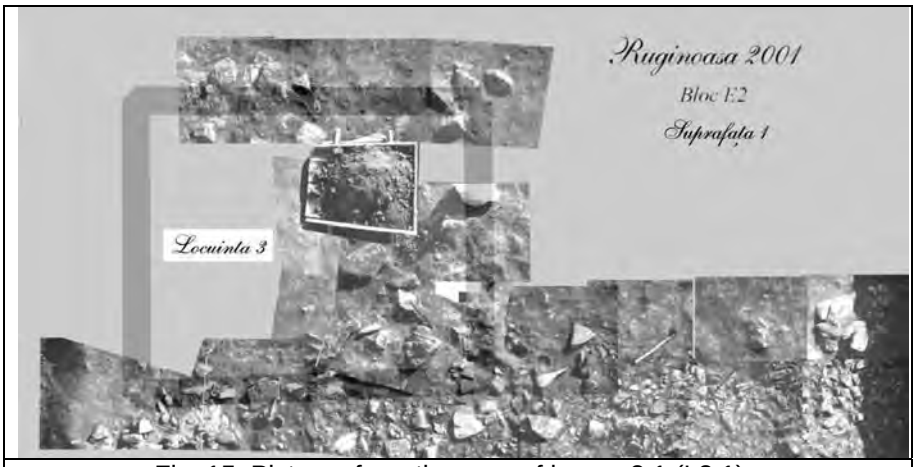



Fig. 15. Pictures from the area of house 3.1 (L3.1).

The research of this house is not yet completed, because of the many rebuilding levels and inner arrangements belonging to the stonewalls, floor and fireplaces and we have to excavate very carefully. The rebuilding stages of the walls are more difficult to establish because the same stones and perimeter as in the last stages have been used. The horizons were designated after their excavation moment and not using their chronological order as in the case of pit house 1 (**B1**). House 3 has three rebuilding stages for the floor and two for the walls, corresponding to two renewals of the fireplaces (fireplace 1 in the North and fireplace 2 in the South). These rebuilding are related to the subsidence of the ditch filling, which means that people were forced to repair the floor and fireplaces.

We have identified the margins of the natural geological deposits over the rock (these strata contain small stones at the base and smaller stones at the surface, fig. 15, down) and the main defensive ditch. In the same time, we have noticed big stones indicating a kind of line. Some stones belong to the base of some wooden walls; other bigger ones were used as a doorstep or a support for the internal walls or postholes. In fig. 15 there is the northern part of the ditch 1, on which there are superposed

rests of the house and big stones, or pot fragments from the annexes of the house.

Fig. 15. House 3(L 3), level 3.1 left and 3.2 right.
General view from W, NW.

*Stage 3.1* (**L3.1**). The southern part and the south wall have been excavated in 2001. With this occasion here have been identified a paved area with stones and pottery horizontally dispersed. Postholes related to the wall have been discovered inside and outside of the house. Two such postholes are deeper and they might belong to the last habitation stages. Under the walking level (which contains stones and small stones belonging maybe to the floor) we have found fragments of big pots. These fragments have been discovered in the area of room **B** (the room from the East side, which contains fireplaces made of stones, with ought clay), together with charcoal traces, but no ashes. This proves that the house was abandoned for a while and therefore at this level, fragments of pots and other objects from later horizons, could have penetrated it.

In the area of room **A** (we have used **L3-L4** to denote the objects) we have found only horizontally dispersed sherds and small stones. We did not find traces of fireplaces or of the walking level. In the North - West corner of the house and on the north wall we have found traces from three postholes. These pits are 15-25 cm deep and they have been fixed with stones in the level. The pillars do not have a very sharp point (the pit from the north west corner).

Fig. 16. a▲House 3.1(L 3.1) with a pit on the north side;
b▲ fireplace with stones without clay base.

In the opposite part of the image in fig. 15 it is possible to observe the geological structure and the very thin cultural level outside the ditch. The stone base of a wooden wall is located in the center. In the North part of the house we have found a posthole (fig. 16a, 17a) connected with the north -western corner and a fireplace (situated on the North part of the interior wall, fig. 16b).

Fig. 17a. Pit on the southern part of the partition wall.

Fig. 17b. Walking level in the NW corner.

Such pits have also been identified in the southern part of the house, on the margin of the partition wall (fig. 16a). These pits are only 30 cm deep; their role was to fix the structure. Pillars ensured the stiffness of the wall.

In the house, on the walking level, there were three areas with broken *in situ* pots. The northern wall was raised up after a period of habitation in that phase of the house. Some big stones cover the walking level. This level is on top of the fireplace fragments (stage **L3.2**). In the northern area, in the South room we have identified a walking level with sherds, idols and some tools (fig. 18). There are no traces of fireplaces in

this phase of the house (nor in the two stages). Therefore we suppose that the base of some big pots could have been used for heating the interior of the dwelling.

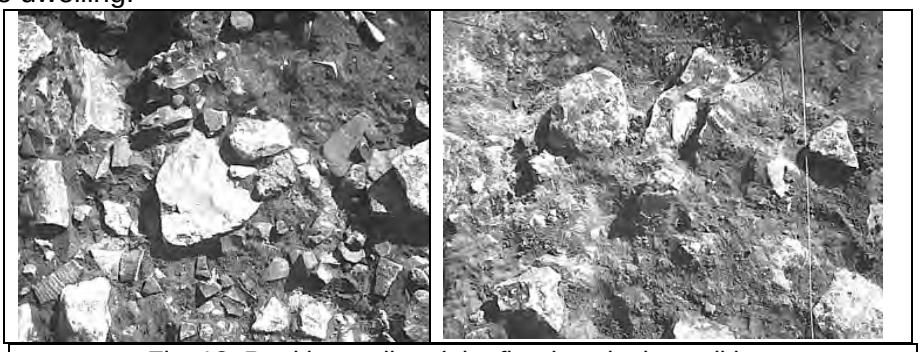


Fig. 18. Partition wall and the fireplace in the walking level of house 3.1 (L3.1).

The household area of this stage and the storing place for vessels was located in the North part of the house. The entrance was in the South part.

We have tried to interpret the building technique of this kind of houses. In this case the house has a stone base (in which stones were arranged in 1-2 rows) for the wooden walls (made of horizontal girders or embed in vertical girders from the corners, or in the middle of the walls). Small quantities of charcoal show that the house was abandoned. The clay is missing from the building system here. This shows very high skills regarding the wooden technique. Stones from the base of the girders are meant to protect the wood against decay. Such a technique is used even today in the area of the mountains and the hills, where people build a similar type of houses.

Room **B** (**L3-L4** = **L3.1a**). We have used this term to designate the first habitation stage of the house. The excavation shows that the display of the household activities does not have the same location. This different location might be related to natural factors as well as to the people living here. Household activity areas concern places for fireplaces, vessels and spaces for sleeping.

At the level of this older horizon of the house's surface, between the fireplace and the wall we have discovered fireplace plates (see down!), in connection with the functionality of the fireplace.

Fig. 19. House phase 3.1(L3.1) and room B (back), the doorstep (center), room A and phase 3.2 (L3.2 right).

*Stage* 3.2 (**L3.2,** fig. 19). The complex has now two fireplaces (fireplace 2 and 3), which were used in different stages. In both phases the complex has the same perimeter but the fireplaces and household areas have a different arrangement. In the more recent stage **L3a**, the fireplace has a rectangular shape, with rounded corners. The long axe of the fireplace was North-South. The fireplace was located in the eastern room (room **B**). A household area with broken vessels was near the interior wall, in the same room. A partition wall (with only one row of stone at the base), located eastwards from those belonging to stage **L3.1** was discovered on 2/3 of the complex's width; the entrance was on the southern wall. A part of the north - western corner with the south wall contains stones. The north - western wall of both stages has 1-2 stone rows. The South wall has 2-3 rows of stones, because the southern part is a little bit lower (this part is built over the ditch and it is not as resistant as the northern part built directly over the border of the defensive ditch). The western corner was destroyed by *Stone quarry*. Only one part of the south - eastern corner is still undisturbed. In this stage the house has a maximum of evolution and period of usage. The cooking area is outside the house (there are no traces of fireplace inside).

Fig. 20. Stone kerb under fireplaces 1(V1) and 2 (V2).

*Fireplace 2*, built over fireplace 1, was larger (1,30 - 1,40 m). In the new extended area 2 rows of stones have been used (fig. 20). This installation was disturbed in the same time with the base of the house and has undergone some local repairs. After we have cut the fireplace 1 and 2 we have found a stone kerb under fireplace 1. It is possible for fireplace 1 during its first phase to have had a stone kerb in the area close to the wall, covered with clay. This data show that the fireplace was carefully built and enlarged. This enlargement could have been necessary for heating a larger space, both rooms, or related to a cooler climate. We suppose that the family was bigger in this phase. On the fireplace we have found fragments from many pots (14-17), showing a more intensive cooking process. The repairs and the division of the space in two rooms are related to the heating system and economy (based on our etno-archaeological experience and on historical analogies with the Roman houses from the second half of the III century – Cluj-*Piaţa Muzeului*).

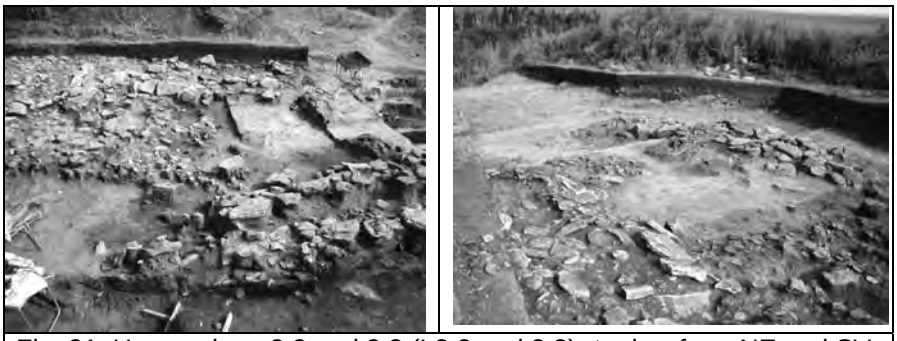


Fig. 21. House phase3.2 and 3.3 (L3.2 and 3.3) ▲ view from NE and SV ▲ foundation stones glided in the interior.

If we look at **L 3.2** from South to North (fig. 21-22), we observe that in the southern area there is no stone foundation meaning that in this area was probably an entrance or a little porch. The base of a partition wall (made of stones) divided the house in two rooms. The east one (**A**) was closed. The walls have a stone base and here were the fireplaces and not too much pottery. The entrance of the West room (**B**) was in the South.

The house (photo and plan, fig. 22) has two reconstruction levels in the same plan; the same type of fireplace, differently oriented. Both levels have the same walls and the same western area was used for household activities. They also had the same entrance in the south, a kind of porch, maybe closed during wintertime. A fragment of a fireplace plate was found between the south wall and the fireplace.

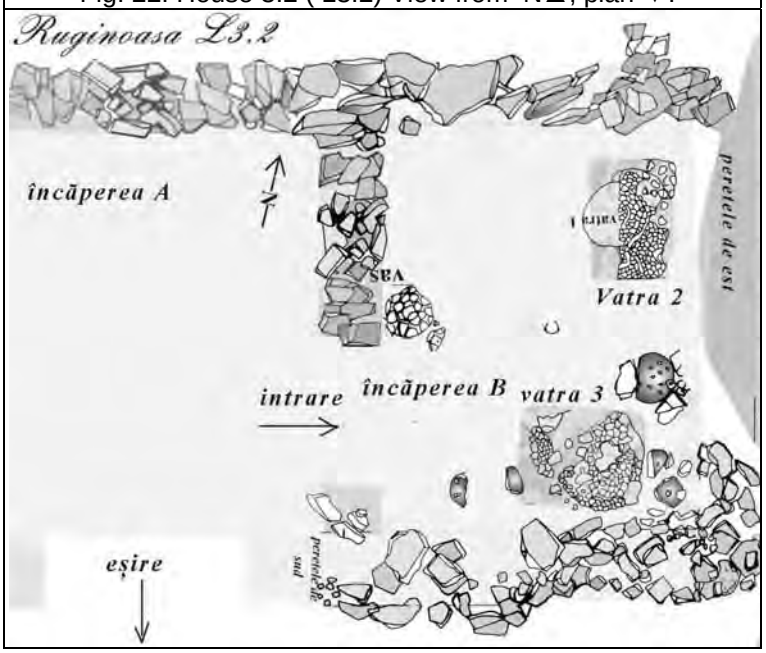
*Fireplace 3* (fig. 23) is better preserved. Beneath its level was a fireplace plate, contemporary with fireplace 2. Traces of a black stratum 6-8 cm thick go under fireplace 2, indicating a floor. The same system as in fireplace 1 and 2 was used for fireplace arrangement.

Some parts of the fireplace were callous (fig. 22-23). In both stages the part close to the wall has been upraised (fig. 23b).

This slope of the fireplace could have been used during the cooking process (on the right side of the fireplace were arrange the vessels for cooking).

The main fire was in the upper part of the fireplace. While the wood burned, the charcoal was getting closer to the ashes from the upper part. If the pot broke and the food leaked, this would not affect the fire. This solution shows the inventiveness of the people from this house.

Fig. 22. House 3.2 ( L3.2) View from N▲, plan ▼.



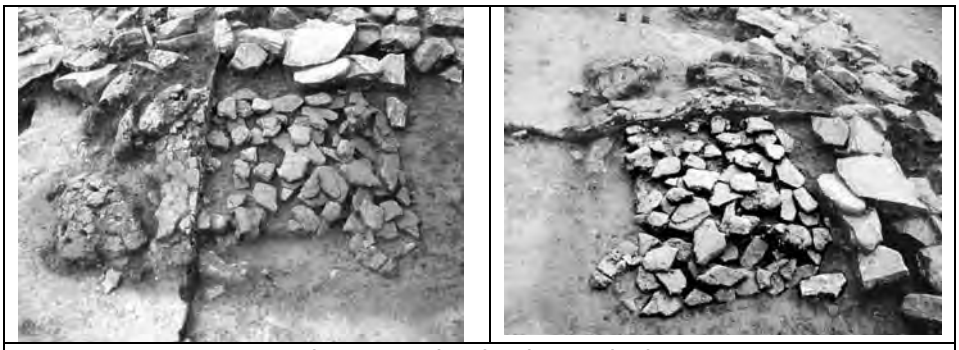


Fig. 23a, 23b. Fireplace 3 (V3).

Fig. 23c. Profile through fireplace 3.

In the stage **L 3.2b** while fireplace 3 was used in room **B**, in room **A** was a different situation. Near the partition wall was a stone pavement (fig. 24) covering the north - east quarter of the room. The north - west quarter was made of beaten clay. A similar stone pavement was found also in level **L 3.3**, in the opposite corner, at a lower level. In the first habitation stage was used fireplace 1 (fig. 26). Some objects have been found on the floor. Most of the pots can be reconstructed. We have also found here a lot of small finds, covered by the floor of the stage **L 3.2.**

In the first habitation stage of the house fireplace 1 was used (fig. 26). Some objects have been found on the floor. Most of the pots can be reconstructed. Here we also found a lot of small finds covered by the floor of the stage **L 3.2.**

Looking at Surface 1 from West to East we can see the two stone rows on the west side, for the stages 3.2 and 3.3 of house 3 **(L 3**). On the

south side both walls are parallels. Left from the entrance the wall is missing meaning that here was a wooden wall or a porch.

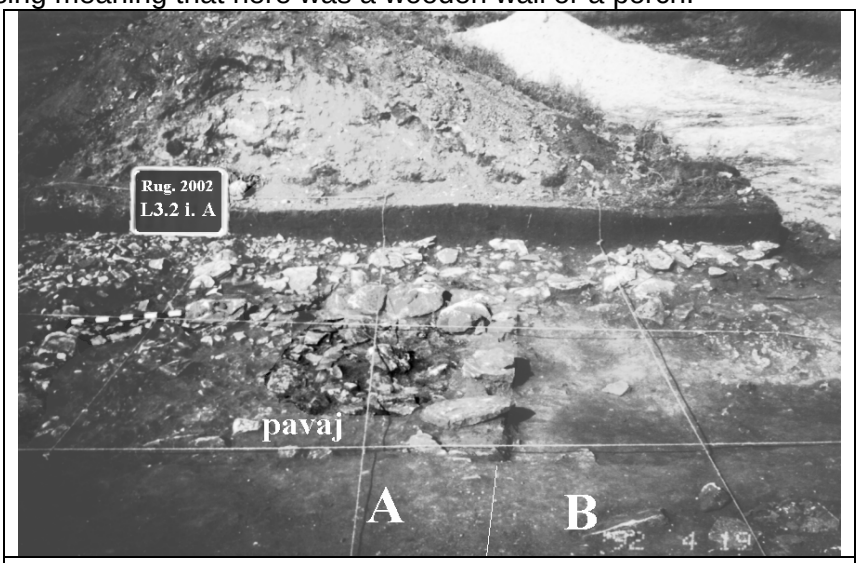



Fig. 24. House phase 3.3 (L 3.3) with partitioned wall and pavement
▲ a household activity area.

*Stage 3.3.* **(L 3.3).** There are not many information regarding this stage. A partition wooden wall, built over a stone base (fig. 25) was dividing the house. Part of room **B** was paved with stones (the north-western corner, fig. 25). On this pavement we have discovered broken pots. On the south side of the wall, some stones have been moved and placed a little bit higher, because of the subsidence process.

We believe that the partial stone pavement was very useful during raining seasons. Similar stone pavements have been found from Epipaleolithic up to the end of Aeneolithic period and later.

Fig. 25. House phases 3.2b-3.3 (L 3.2b-3.3) view from W.

We mention Lepenski Vir culture (SREJOVIĆ 1968; SREJOVIĆ, LETICA 1978, fig.17, 33-34, 45, 50-52 a.s.o.), Starčevo-Criş culture at Şeuşa (CIUTĂ 2000), Ostrovu Golu, Schela Cladovei, Leţ (ROMAN, BORONEANŢ 1968; LAZAROVICI 1979, 28).

In the Precucuteni culture, in the geographical area of Ruginoasa, at Târgu Frumos-*Pătule*, entrance in House 12, was paved with stones (URSULESCU, COTIUGĂ, BOGHIAN 1999). This pavement was used for household activities (URSULESCU 2000, 23; URSULESCU *et alii* 2002, 315; LAZAROVICI Gh. & M. 2002). Such a stone pavement, close to an open fireplace and a cult complex (4 bull skulls arranged in cross) was also discovered at Poduri-*Dealu Ghindaru,* Cucuteni culture phase B (MONAH *et alii* 1982, 9). Fireplaces build on stones or pavements made of stones are also known from the Suplac cultural group (IGNAT 1998; LAZAROVICI *et alii* 2002). In Bessarabia many ovens and kilns have nearby small stone pavements (SOROCHIN 1997; LAZAROVICI Gh. & M., 2002).

*Fireplace* 1. In the beginning it was just a small round fireplace situated in the north - east corner. One-two flat row stones with spaces in between for clay were arranged. Afterwards was beaten clay in the empty spaces to reinforce the structure. This system was used for all the fireplaces we have discovered until now in Ruginoasa. The resulted surface was of higher quality with few broken areas. The fireplace has a big slope in the middle (fig. 24).

Fig. 26.▼a) Fireplaces 1 and 2(V1 and V2); b) their bases►.

The house floor was not very well prepared. In the south - eastern corner the floor was made of fireplace fragments belonging to another level. After this period of usage fireplace 3 was build.

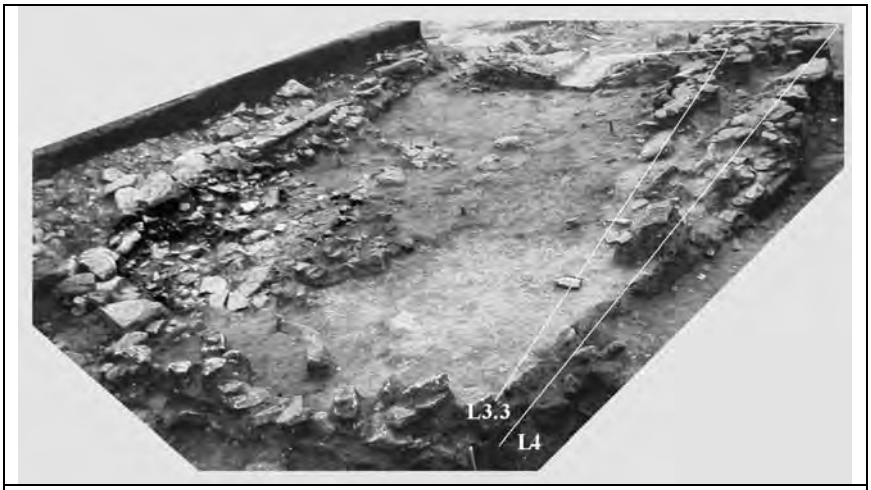



Fig. 27. House phase 3.3 (L 3.3) and house 4 (L 4), the southern wall.

**House 4 (L 4, fig. 24), semi-deep.** The structure, dimensions, orientation of house 4 (**L4**) is identical with those of house 3 (**L3**): maybe the same family lived here. In the area of the common walls, on the margins of the house it is possible to observe a lobe. Near the exterior of the house, towards North - West a posthole was identified (maybe for an annex). House 4 is larger with 60 cm than **L3.3.** The Mayoral excavations cut the East wall. The northern wall is common and situated on the border of the defensive wall. The West wall seems also to be in common with **L3**. For the moment we have partially discovered only the South wall. The base of the house in that part had 2-3 and 4 stone rows. The stone base is not continuous. Near the South wall, close to the fragments of a big fireplace build on the floor we have found some big fireplace plates, with round corners (fig. 28, 31-32).

Fig. 28. Houses 3 and 4 (L 3 and 4), the SE corner.

*The floor.* In the floor we have found many fragments of fireplaces, burned stones and burned clay from fireplaces. Until now we have investigated only an area of 6 m² in the South - East corner.

The perimeters of **L3** and **L4** are not quite parallel and therefore we believe that in fact there are two different complexes.

**Pit house 5 (B5).** The upper part of this pit house was destroyed by excavation made for *Stone quarry*. The pit house was close to house 3 and 4, beneath their walking level. The pit house including the porch has 3, 8 x 3, 4 m. The entrance was in the South part, after a semi-circle porch (for protection against rain and wind). We believe that the porch was covered using the same system as in pit house 6. Pit house 6 was close to pit house 5 and the common roof could have ensured the water drainage. A walking area could have existed at the exterior of these complexes.

In the north - western side was a fireplace made of fired clay plates and clay. The entrance was on the West wall. The North wall has used the border of the defensive ditch, in which 2 stairs have been dug. Some slabs paving the ditch were taken off (see Ditch 1). To the East was another pit house (**B6**). The East, South and West walls were made of wood and had a stone base.

On the South wall there were still some flat stones, which could have supported some girders. The base of the east wall is better preserved and the stones were carefully arranged. Some stones are missing at about 1, 3 – 1, 5 m from the corner. We believe that this indicates a vertical pillar, because sometimes it was possible to observe small stones arranged in a circle or triangle (as in the phase **L3.1**).

The northern wall of the pit house and the porch are situated on the margin of the defensive ditch. In this area there are still some stone slabs from the pavement of the ditch.

Fig. 29.Pit house 5 (B 5): a)▲ view from S; b) view from E▲.

***Fig. 30. Pit house 5 (B 5) view from N***

**Pit house 6 (B 6).** Only the exterior part of the eastside wall has been researched. In the south - western part was a fireplace, as in **B5** and maybe **B1**. It was very well arranged and preserved.

**The fireplace plates.** As we have mentioned before in the archaeological literature such pieces are known as “kiln plates”. We believe that the more correct denomination is fireplace plates. Such pieces have an individual identity and they are mobile. These plates (fig. 31-32) have been molded separately and their margin is carefully finished. They

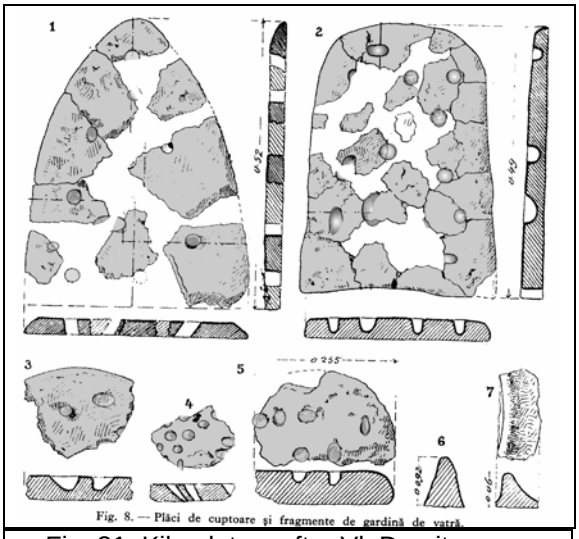



Fig. 31. Kiln plates, after Vl. Dumitrescu.

have partial perforations with a certain slope.

These perforations might be related to their functionality. It is possible for these pieces to have been used for cooking muffins (or today tortillas) made of wheat flour. This hypothesis might be correct because we have not found plates for bread or griddles, as in the early Neolithic at Schela Cladovei, Pojejena etc. (LAZAROVICI 1979, VI/A26). Such pieces are made of clay and chaff. Some of them have been "baked" and not fired and they are brushed. In the kilns for firing pottery the temperature reached over 700° C. These plates seem to be fired at only 500-600° C. Most of them have been found close to the fireplace areas. Even the triangular shaped plates are not related to the kilns (fig. 31/1). For all these reasons we believe that a reconsideration of such pieces is necessary (shape, dimensions, construction and functionality).

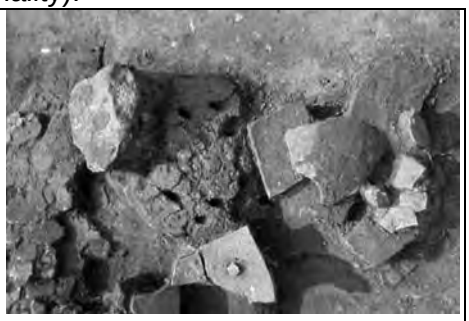


Fig. 32. ▼▲Big fireplace plates over fireplace 3 (V3), in house 3.2a( L3.2a) ▲ and in house 4 (L4) ▼.

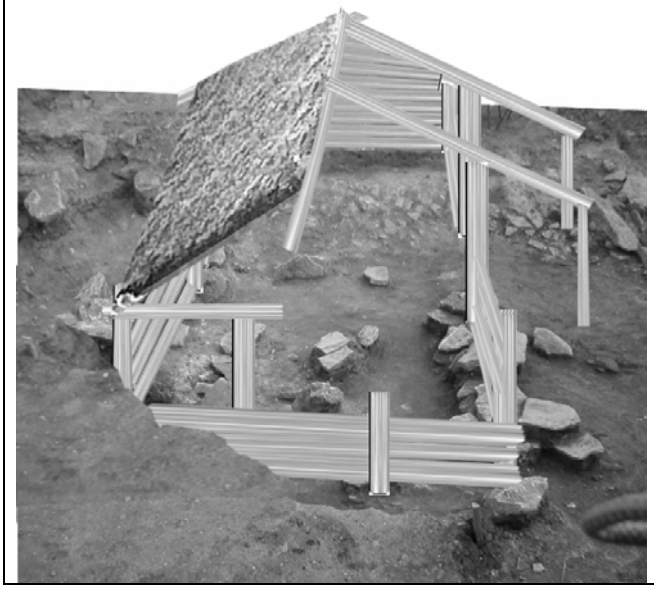
In Ruginoasa the shape of such pieces is rectangular or oval. The plate from house 4/**L4** (fig. 32, down) is similar with the one discovered at Hăbăşeşti (fig. 31/2). Such pieces are known from other Cucuteni and Stoicani-Aldeni settlements, Bereşti-*Dealu Bâzanu*, Drăguşeni, Dumeşti, Chetreşti, Truşeşti, Suceveni etc. (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1953, 13; PETRESCU-DÎMBOVIŢA, RĂDULESCU 1953; DRAGOMIR 1967, 43-44; 1983, 48; ALAIBA 1998, 65; MARINESCU-BÎLCU, BOLOMEY 2000, fig. 14, 181/2;

LAZAROVICI Gh.& M. 2002). In Hăbăşeşti the shape of such pieces was rectangular and triangular, with an arch side (DUMITRESCU 1967a, 17).

**Conclusions**

It is too early for the final conclusions. We believe that till now the Ruginoasa discoveries bring up very interesting problems connected especially with the Aeneolithic architecture. Only after a more extended excavations the specific features we observed here and the related problems that rise up will be solved. For the moment we do not know too many things about the habitation system (houses) of the people in the early phases of the settlement.

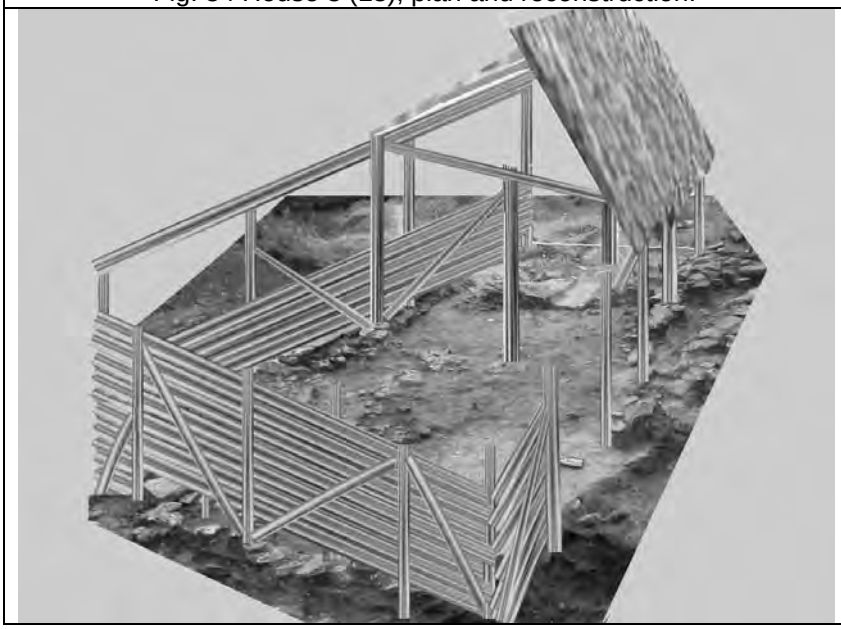
Fig. 33 Pit house 5 (B 5) ▲ its reconstruction▼.



**Reconstruction of complexes and installations**

Because of the small team that worked at Ruginoasa and scarce money we had for the excavation, our research has focused on the small

Fig. 34 House 3 (L3), plan and reconstruction.



area of the defensive ditch. Now we have to finish the research in this area because the mentioned complexes rise up very interesting features, unknown in other Cucuteni settlements. In the same time the Ruginoasa discoveries are in danger, because the farmers are looking for stone for construction purposes. In the next period we have to enlarge the prospecting research, because this will bring new data regarding the dynamic and planimetry of the settlement.

The historical background of the Ruginoasa village, the Palace and Al. I. Cuza's Museum could open new perspectives for the archaeological and historical tourism in the area.

We believe that it is very important to analyze the house functionality and not just to present the archaeological discoveries.

*Houses.* House 3 with 3 reparations stages, a subsidence process, the fireplaces area and their movement, the households activities areas are features that underline the life of a dynamic community. This community has changed its house building system, from the pit house type to the surface house type. For the reconstruction of the walls we have no or very scarce data. Our reconstruction is connected with the ethnographic field and with today realities from the countryside area. It seems that in the area we have made excavations the architecture is mainly based on wood (e.g. stone foundation, the absence of the adobe structures, few charcoal and ashes, yellow unburned clay). Even today houses made of wood have a long life, are very resistant and keep the heat. The wood used for building is without bark, processed or not, with some fix structure for the joining. We have tried to make some reconstructions for pit house 5 (B5) (fig. 33) or for the surface house 3 (L3) (fig. 34). Our reconstructions have been made using the computer and a special programmed.

For the Neo-Aeneolithic period archaeologists made some reconstructions for houses with platforms, wood and adobe structures, which prevail. Such reconstructions have been made for Petreşti culture (I. Paul), Banat culture (LAZAROVICI, KALMAR, 1986-1987; LAZAROVICI, MAXIM, 1995b, LAZAROVICI *et alii* 2001), Vinča culture, Precucuteni-Cucuteni/Tripolie cultures (PASSEK 1949; MARINESCU-BÎLCU 1981; MARCHEVICI 1981; MARINESCU-BÎLCU, BOLOMEY 2000) and other civilizations. Houses and sanctuary patterns have been recently reanalyzed (LAZAROVICI Gh. & M. 2002). In the adobe structures from all these civilizations there are obvious traces concerning the wood interweaving. All these data represent a set of knowledge transmitted from one generation to another, by the members of the prehistoric

communities. New information from the neighboring cultures, as the Greek-Balkan world, is related to the exchange and trade system of the prehistoric time. Cucuteni communities were strongly involved in the trade on large areas of salt and other row materials as flint also. In the Greek world there it is a strong tradition for houses made of stone, as in Sesklo and Dimini cultures (ASLANIS 1995; STRAHM 1995, analogies from LAZAROVICI *et alii* 2002 and LAZAROVICI Gh. & M. 2002). Such a building system is also met in Durankulak, in the Gumelniţa-Karanovo VI - Kodžadermen area (TODOROVA, DIMOV 1984, 53).

After we finish to research Surface I area we intent to adopt a new strategy for next excavations in the settlement *Dealu Drăghici* from Ruginoasa.

## BIBLIOGRAPHY

ALAIBA Ruxandra

1998 *Cultura Cucuteni în Podişul Bârladului*, Iaşi University, PhD summary.

ALEXIANU Marius, DUMITROAIA Gh., MONAH Dan

1993 *L'éxploatation des sources salées dans l'est de la Roumanie: Une démarche ethnoarchéologique*, in: *Actes du XII CISPP*, Bratislava, p.88-92.

ASLANIS Ioannis

1995 *Die Siedlung von Dimini: eines neues Rekonstruktionsbild, Simp. Settlement patterns, Verona/Lazise*, Mem Museo Civ.St.Nat. Verona, Sez. Scienze Uomo, 4, p.37-43.

CHIRICA Vasile, TANASACHI Marcel

1985 *Repertoriul arheologic al judeţului Iaşi,* vol. 2.

CIUTA Marius, PAUL Iuliu

2000 Cronica 1999, s.v. Şeuşa.

DRAGOMIR Ion T.

1967 *Săpături arheologice la Tg. Bereşti (r. Bujor, reg. Galaţi);* Danubius, 1, 1967, p. 41-59.

DUMITRESCU Vladimir

1967 *Quelques remarques au sujet de la culture néolithique Precucuteni et de la station de Traian -Dealu Viei*, Dacia, N.S., XI, Bucureşti, p. 39-46.

DUMITRESCU Vladimir, DUMITRESCU Hortensia, PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea, GOSTAR Nicolae

1954 *Hăbăşeşti, monografie arheologică*, Bucureşti.

DUMITRESCU Hortensia

1933 *La station préhistorique de Ruginoasa,* Dacia, III-IV (1927-1929), p. 56-87.

DUMITRESCU Hortensia, MATEESCU Corneliu, DRAGOMIR Ion

1953 *Şantierul Traian*, SCIV, IV, 1953, 1-2, p. 45-66.

FLORESCU Adrian C.

1966 *Observaţii asupra sistemului de fortificare al aşezărilor cucuteniene din Moldova*, ArhMold, IV, p. 23-37.

IGNAT Doina

1998 *Grupul cultural neolitic Suplacu de Barcău,* Timişoara.

LÁSZLÓ Attila

1993 *Aşezări întărite ale culturii Ariuşd-Cucuteni în sud-estul Transilvaniei. Fortificarea aşezării de la Malnaş-Băi*, ArhMold, XVI, p. 33-50.

LAZAROVICI-MANTU Cornelia-Magda
2002a *The Sanctuaries of the Precucuteni-Cucuteni cultures* (in press), Interacademica VIII, Kiev.
LAZAROVICI Gheorghe et alii,
2000 *Descoperirile Cucuteni-Ariuşd de la Păuleni*, Angustia, 5, p. 103-130.
LAZAROVICI Gh, DRAŞOVEAN Fl., MAXIM Zoia
2001 *Parţa. Monografie arheologică*, 1.1 341p; 1.2, 115 pl, 137 fig., Timişoara.
LAZAROVICI Cornelia-Magda, LAZAROVICI Gheorghe, HRIBAN Cătălin, UNGUREANU Carmen
2002 *Şantierul arheologic Ruginoasa, campania 2001*, Cronica, p. 272-273.
LAZAROVICI Gheorghe, LAZAROVICI Cornelia Magda
2002a *Contribuţii privind arhitectura neolitică timpurie,* PB, I, 2002, p. 9-38.
LAZAROVICI Gheorghe
1979 *Neoliticul Banatului*, BMN, III-IV, Cluj, 1979.
LAZAROVICI Gh., IGNAT Doina, MAXIM Zoia, VRÎNCEAN Paul, TATAR Arpad
2002 *Şantierul arheologic Suplacu de Barcău,* ms.
LAZAROVICI Gheorghe, KALMAR Zoia
1986-1987 *Tipuri de locuinţe din aşezarea neolitică de la Parţa,* Sargetia, XX, p. 18-34.
LAZAROVICI Gheorghe, MAXIM Zoia
1995b *Parţa und die Arhitektur der Banater - Kultur,* in: *Symp. Verona-Lazisse 1992 (1995),* Mem Museo Civ., 4, 1995, p. 55-66.
MANTU Cornelia Magda
1998 *Cultura Cucuteni. Evoluţie, cronologie, legături*, Piatra Neamţ.
MARCHEVICI Vsevolod Ivanovici
1981 *Pozdnetripol'skie plemena Severnoj Moldavii*, Kisinev.
MARINESCU-BÎLCU Silvia, BOLOMEY Alexandra,
2000 *Drăguşeni*. *A Cucuteni Community,* Bucureşti -Tübingen.
MONAH Dan
1991 *L'exploitation du sel dans les Carpathes Orientales et ses rapports avec la culture Cucuteni-Tripolie*, in: *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen*, Iaşi, p. 387-400.
MONAH Dan, POPOVICI Dragomir Nicolae, DUMITROAIA Gheorghe, CUCOŞ Ştefan, BUJOR Alexei
1987 *Raport preliminar asupra săpăturilor arheologice de la Poduri-Dealu Ghindaru*, MemAnt, XV-XVII (1983-1985), p. 9-20.

MONAH Dan, CUCOŞ Ştefan
1985 Aşezările culturii Cucuteni din România, Iaşi.

PASSEK Tatjana S.
1949 *Periodizacija tripol'skich poselenij*, Moskva-Leningrad.

PETRESCU-DIMBOVIŢA Mircea
1953 *Cetăţuia de la Stoicani,* Materiale, I, p. 13-155.
1966 *Importance des nouvelles fouilles archéologiques de Cucuteni-Băiceni,* Acta Musei, Praga, 20, 1-2, p. 55-61.

PETRESCU-DIMBOVIŢA Mircea, RĂDULESCU M.
1953 *Şantierul Truşeşti*, SCIV, IV, 1-2, p. 7-22.

ROMAN Petre, BORONEANT Vasile
1974 *Locuirea neolitică de la Ostrovu Banului,* Drobeta, I, p. 117-128.

SCHMIDT Hubert
1932 *Cucuteni in der oberen Moldau*, Berlin u. Leipzig.

SOROKIN Victor
1997 *Consideraţii referitoare la aşezările fazei Cucuteni A-Tripolie B1 din Ucraina şi Republica Moldova*, MemAnt, XXI, Piatra Neamţ, p. 7-83.

SREJOVIČ Dragoslav
1968 *Lepenski Vir*, Belgrad.

SREJOVIĆ Dragoslav, LETICA Zagorka
1978 *Vlasac. Mezolitslo naselie u Đerdapy*, Beograd.

STRAHM Christian
1995 *Einfiűhrung: prähistorische Siedlungmuster în Europa*, *Simp. Settlement patterns, Verona/Lazise*, Mem Museo Civ.St.Nat. Verona, Sez. Scienze Uomo, 4, p. 17-34.

TODOROVA Henrieta, DIMOV Todor
1984 *Istoriia na Dobrudja*, t. 1, Sofia.

URSULESCU Nicolae
1977 *Exploatarea sării din saramură în neoliticul timpuriu în lumina descoperirilor de la Solca (jud. Suceava),* SCIVA, 28, 3, p. 307-317.
2000 *Contribuţii privind neoliticul şi eneoliticul din regiunile est-carpatice ale României*, Iaşi.
2000a *Tipologia şi organizarea internă a aşezărilor primelor culturi neolitice din Moldova*, in: *Contribuţii privind neoliticul şi eneoliticul dîn regiunile est-carpatice ale României*, vol. 1, Iaşi, p. 106-114.

URSULESCU Nicolae, COTIUGĂ Vasile, BOGHIAN Dumitru
1999 *Târgu Frumos - Baza Pătule* , Cronica 1998, p. 120-121.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# UNE DÉCOUVERTE APPARTENANT À LA CULTURE DE CUCUTENI À BĂLŢAŢI (DÉP. DE IAŞI)

MARIN DINU, TAMILIA MARIN
(Université „Al.I.Cuza" Iaşi)

Assez souvent une exploration en surface ou, surtout, une trouvaille par hasard peuvent mener à des conclusions particulièrement importantes, comme il en résulte de nombreuses trésors monétaires, des dépôts d'outils et d'armes en bronze et surtout de trésors d'objets de parure antiques qui proviennent pour la plupart de découvertes fortuites. La découverte appartenant à la culture de Cucuteni de Bălţaţi s'inscrit dans la même catégorie.

Le 11 mars 1981, l'ancien prêtre curé de la Paroisse orthodoxe de Sârca (com. de Bălţaţi), Vasile Ungureanu, a apporté à Iaşi de nombreux restes archéologiques, surtout des fragments céramiques cucuténiens, à peinture très bien conservée, qui selon ses dires, provenaient d'un four de potier. Le jour suivant, avec quelques étudiants parmi lesquels Tamilia Marin (qui après ses études universitaires est devenue chercheur au Musée d'Histoire et d'Archéologie de Vaslui), avec le concours du prêtre Ungureanu, on a commence l'exploration sur place[1].

Le lieu de la découverte se trouve à environ 2 km Nord du village du Bălţaţi, sur la rive gauche du ruisseau Recea qui prend sa source par-devant le village de Băiceni (com. de Cucuteni) mais qui à Bălţaţi porte un autre nom "Pârâul Oilor". Sur le cours de ce ruisseau on a aménagé plusieurs lacs artificiels. Ici, près du barrage de terre, entre l'ancien lac Mădărjeşti (le lac artificiel no.2 de Bălţaţi) et le lac artificiel no.3 (en amont), à cause de la fonte brusque des neiges, on a produit une rupture dans la rive gauche du canal d'écoulement du lac artificiel qui a affecté partiellement une fosse grande, pleine de vestiges appartenant à la culture de Cucuteni. D'ici provenaient aussi les pièces apportées à la chaire par le prêtre V.Ungureanu. Donc, sur place, dès le début, nous

---

[1] Sous la direction de Marin Dinu, Tamilia Marin, étudiante alors en première année (1980-1981), a présenté un court exposé sur cette découverte à la Session des cercles scientifiques des étudiants de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi, en 1981. L'information a été vérifiée sur place en 1983 par V.Chirica, et insérée dans son Répertoire (CHIRICA, TANASACHI, 1984, 45, IV, 1.D.).

avons pu constater que le soi-disant four, dont nous a informé le prêtre, était en fait une fosse d'un atelier céramique que nous l'avons dénommée la fosse no.1. Celle-ci se trouve au pied sud-ouest de la colline "Mândra 1", une forme de terrain à inclination douce du nord vers le sud, parallèle à la rive gauche du lac et au canal du ruisseau sus-mentionné (fig. 1a et 1b – point A). Dans cet endroit, la colline ne dépasse qu'avec 4-5 m le niveau de la plaine d'autour. Nous ne savons pas si cette fosse se trouvait à la péripherie sud d'un habitat cucuténien qui aurait en extension vers le nord, sur la colline "Mândra 1". L'exploration de surface effectuée par nous sur cette colline, à proximité de la fosse, n'a offert aucun indice certain en ce sens. D'ailleurs, ni les explorations de surface antérieures, effectuées avec rigueur sur le territoire de la commune de Bălţaţi par N. Zaharia, n'ont mené à l'identification de cet habitat, bien que le même auteur mentionne sur le territoire de cette commune de nombreux points à vestiges qui datent à partir de la Préhistoire jusqu'au Bas-Moyen Âge y compris (ZAHARIA, PETRESCU-DIMBOVIŢA, ZAHARIA 1970, 168-169). Il est possible que la profondeur plus grande où se trouvent les dépôts de matériels cucuténiens soit la cause de l'absence de quelques indices à la surface dans cette zone. D'ailleurs, c'est la rupture de la rive du canal d'écoulement du lac artificie quil a mis au jour ces vestiges.

En échange, sur la rive droite de la rivière, sur la plaine à proximité de la fosse mentionné qui se trouvait sur la rive gauche, on pourrait voir de nombreux morceaux de torchis typiquement cucuténiens, avec de la balle dans la composition de la pâte, et cuits jusqu'à la vitrification, qui se trouvaient sur une surface limitée d'environ 50-60 $m^2$ (fig.1, point B). Maintenant les deux points (A et B) se trouvent sous l'eau du lac no. 2 (Mădârjeşti), qui a avancé en amont, grâce au nouveau barrage, beaucoup plus haut par rapport avec celui ancien.

En ce qui concerne la fosse proprement-dite, dès le début nous avons été impressionnés par la forme, les grandes dimensions et son remplissage très riche. Pour obtenir les plus exactes données dans ces conditions, pour délimiter le profil de la fosse, on a fait un talus dans la rive. En même temps, dans la zone conservée de la fosse on a fait une coupe (3 x 1,30 m), qui a été fouillé jusqu'à 3,15 m de profondeur par rapport à la surface actuelle du sol, c'est-à-dire en dépassant avec 10 cm la profondeur réelle de la fosse.

Du point de vue stratigraphique (fig. 2), on a constaté qu'après le sol récemment labouré (0,20 – 0,30 m d'épaisseur), il y a une couche à tchernoziom dégradée (0,60 m d'épaisseur), suivie par un dépôt du même type, plus dense, mais avec une granulation plus fine (0,15 – 0,20 m

d'épaisseur), probablement le niveau antique; à partir de sa zone supérieure on a fouillé la fosse proprement-dite. Plus en bas il y a une couche jaune loessoïde, où la plus grande partie de la fosse s'est approfondie. La profondeur et son aspect piriforme, au col cylindrique, à 1,05 m de diamètre à l'ouverture, mais beaucoup plus élargie à la partie inférieure (fig.2), démontre que cette fosse a été fouillée pour extraire de l'argile jaune, idéale pour modeler les vases peints cucuténiens. Ultérieurement, celle-ci a été utilisée en tant que fosse ménagère, comme il résulte de son remplissage.

En ce qui concerne le remplissage, on remarque en premier lieu la richesse du matériel archéologique, surtout céramique, mélangé avec des couches de cendre et de charbon, qui alternent avec des dépôts minces de sol jaune-marron. Vers la partie inférieure de la fosse, où était concentrée la plupart du matériel archéologique, à 2,40 m de profondeur par rapport au niveau actuel du sol, on a découvert, surtout dans la partie centrale, dans un dépôt arqué en haut, de nombreux morceaux de plaques perforées, de terre cuite mélangée avec de la balle. Ces morceaux proviennent de la plaque détériorée d'un four de potier qui séparait la chambre de feu (le foyer) de la chambre de la cuisson des vases. De pareils morceaux de plaque perforée se trouvaient aussi dans d'autres niveaux du remplissage de cette fosse, ce qui pourrait suggérer deux ou plusieurs étapes de reconstruction de ces plaques de four, détériorées pendant l'activité de production. À remarquer que le remplissage avec des restes archéologiques de la fosse se concentre dans sa moitié inférieure élargie. Sa partie supérieure, au col et à l'ouverture cylindrique, est remplie avec de l'argile mélangée, presque sans restes archéologiques, ce qui indique une période de temps relativement courte de son remplissage.

Quant au mobilier archéologique proprement-dit de cette fosse on remarque quelques outils en pierre et en os (fig. 3/1-5), quatre idoles anthropomorphes en argile fragmentaires (fig. 4/1-4), une pièce discoïdale, probablement en cuivre, ornementée dans la technique *au repoussé* (fig. 5/1), ainsi qu'une grande quantité de fragments céramiques provenant des vases peints et d'usage commun, dont beaucoup peuvent être reconstitués. On y ajoute un nombre réduit d'os d'animaux, analysés déjà du point de vue archéozoologique (HAIMOVICI 1997, 31-37).

Les outils en pierre sont représentés par deux haches plates en marne dense gris-violâtre, bien lisses, en état fragmentaire; un fragment, 55 mm de longueur, représente la partie dorsale (environ 1/3 d'une hache), sans orifice, à l'arête rectangulaire (30 x 20 mm).

Quant à la plastique, exclusivement anthropomorphe, celle-ci comprend quatre idoles féminines, fragmentaires (fig. 5/1-4) et une pièce discoïdale de métal, probablement cuivre, travaillée par martèlement ; sa partie centrale est bombée et présente vers l'extrémité deux perforations rectangulaires (2 x 2 mm chacune), comme deux yeux, exécutées de l'extérieur vers l'intérieur avec un outil dur de métal ou de silex. Les morceaux de métal rompus pendant la perforation ont été nivelés par martèlement sur le dos de la pièce, autour des deux orifices, comme il en résulte des restes conservés. La pièce a été ornementée de deux rangées parallèles de points disposés en cercle, faites dans la technique *au repoussé*, de l'intérieur vers l'extérieur avec un instrument à pointe circulaire. Le même décor, cette fois-ci sous la forme de points imprimés, plus visible sur la partie dorsale de la pièce, s'est amplifié par une rangée d'impressions, en forme d'arc de cercle, autour de deux perforations carrées; les extrémités latérales de cet arc de cercle de la zone étaient encadrées avec autres deux rangées courtes d'impressions, parallèles entre elles (fig. 4/1).

De pareilles pièces discoïdales, travaillées en or, cuivre ou en argile cuite, considérées comme des formes dérivées de quelques idoles en violon (DUMITRESCU 1961, 69 et suiv.), ont été aussi découvertes en d'autres habitats cucuteniens. Les plus caractéristiques exemplaires proviennent des habitats de Hăbăşeşti (DUMITRESCU 1954, 435 et suiv., fig. 41/1, pl. CXXIV/1), de Târpeşti (MARINESCU-BÎLCU 1981, 70 et fig. 198/17-20 ; 199/3, 13), du dépôt de Brad (URSACHI 1991, 339 et suiv., pl. II/1-2, III/1-2, XIV/1-3, XV/1-3; idem 1992, 51 et suiv.). Mais, les plus proches analogies se rencontrent dans l'habitat de Drăguşeni (la sous-phase Cucuteni $A_4$), où l'une des trois pièces discoïdales en terre cuite, décorées le long du bord d'une rangée de points en relief, réalisés dans la technique *au repoussé*, a été décorée en même technique aussi autour des deux orifices circulaires latérales (CRÎŞMARU 1977, 64, fig. 44/1-3; MARINESCU-BÎLCU, BOLOMEY, 2000, 150-151, fig. 178/1-2, 10, 13; 179/14, 16, 26-27). Un autre exemplaire, réalisé d'une feuille en cuivre en forme de disque bombé, à un orifice central et à deux autres marginaux rapprochés, provient d'un habitat Cucuteni A = Tripolie $B_1$ du village de Răuţel, dép. de Floreşti, République de Moldavie. Celui-ci a été ornementé de deux rangées parallèles de points en relief réalisés selon la même technique *au repoussé* et disposés comme un collier autour les deux orifices circulaires marginaux (DERGACEV 1998, 25 et 106, fig. 34/2). Les trois exemplaires de Bălţaţi, Drăguşeni et Răuţel, à ornements autour de ces deux perforations, renforcement discoïdes représentent des idoles féminines

stylisées à pouvoirs apotropaïques pour leurs porteurs. Certes, ce type d'idoles n'est pas spécifique seulement à la culture de Cucuteni. Les trouvailles de quelques disques de feuille en or à Vidra (près de Bucarest), Russé et Hotnitza (Bulgarie), attribués à la phase Gumelniţa $B_1$ de la culture Gumelniţa-Karanovo VI, avec lesquelles les porteurs de la culture de Cucuteni ont eu des relations, témoignent de ce fait (COMŞA 1974, 181 et suiv., fig.2). Pour la culture de Cucuteni, les analogies les plus proches se rencontrent dans l'habitat Cucuteni $A_4$ de Drăguşeni (dép. de Botoşani), où sur quatre pièces discoïdales en terre cuite, considérées des pendentifs, dont trois ont deux orifices rapprochés et sont ornementés sur le bord avec une rangée de points faits de l'extérieur; pour ce qui concerne une pièce, cette ornementation se trouve autour les deux perforations (CRÎŞMARU 1974, 64 et fig. 44/1-3) comme à Bălţaţi (fig. 4 /1)

Sur les quatre statuettes fragmentaires en terre cuite, deux sont à remarquer par leurs particularités ornementales; il s'agit d'un buste plat ornementé négligemment sur les deux faces avec de longues piqûres de l'extérieur vers la colonne vertébrale et vers la zone du sternum (fig. 5/1) et qui a sur le cou, en face, un collier en terre cuite aux entailles. Sous le collier de terre cuite, il y a une perforation au niveau de sternum. La deuxième idole, une statuette féminine en position assise, ornementée toujours d'incisions dans la même technique, mais plus soigneusement, présente un pendentif discoïdal perforé et un collier plus grand, tous les deux cuite; l'ombilic est aussi marqué (fig. 5/3). Enfin, nous mentionnons un autre exemplaire sans ornements, à pied fusiforme, et qui a sur une hanche une gibecière (fig. 5/2).

La céramique, qui constitue le matériel le plus abondant et varié de cette fosse, comprend deux grandes catégories: l'une d'usage commun, à caractère ménager, et l'autre peinte, beaucoup plus fine, aux formes et ornements très variés, qui est plus nombreuse.

La première catégorie comprend des vases grands en pâte rouge brique dense, bien cuite et de bonne qualité. Il s'agit des vases grands à provisions, aux parois grosses d'environ 10 mm et bien lissées à l'intérieur. Comme formes, on remarque les vases grands tronconiques creux, aux parois légèrement arquées (fig. 6/2-3), les vases en forme de tonneau, au bord légèrement inversé, bons pour la conservation des céréales, de la nourriture en général. Quelques vases ont été ornementés à l'extérieur de la barbotine appliquée à partir de l'épaule vers la partie inférieure (fig. 6/2-3). Le plus souvent la barbotine a été couverte avec un engobe blanc-clair, tandis que la partie inférieure, à partir de l'épaule (y

compris la zone des anses) vers l'ouverture et même à l'intérieur, c'est-à-dire la zone bien lissée, a été couverte par un engobe rouge (fig. 6/1-3).

Toujours à cette catégorie appartiennent aussi quelques vases de dimensions plus petites dont quelques-uns en forme de *kernoi* (fig. 6/6) et d'autres comme une sorte de soupières, décorés à l'extérieur, à partir de l'épaule en bas, des stries fines disposes verticalement, réalisés probablement à l'aide d'une pièce denticulée ou d'une botte de peilles, une sorte de balayette aux pailles plus durs et aux extrémités bien pointues (fig. 6/1).

La seconde catégorie comprend la céramique peinte, en pâte fine, bien mélangée et bien cuite et constitue le matériel dominant de cette fosse. Celle-ci se caractérise par la pluralité des formes et par la variété des ornements, bien conservés à cause de la grande quantité de cendre.

Quant aux formes, on remarque un vase piriforme de dimensions moyennes (fig. 7/2), des couvercles (fig. 7/4, 7-8), des bols, des soupières (fig. 6/4-5), des coupes et des verres, des vases anthropomorphes, quelquefois avec l'indication stylisée du pied (fig. 6/9). À mentionner les vases-support remarquables en ce qui concerne le nombre et la variété des formes qui peuvent être groupées dans: vases-support vides à l'intérieur qui sont les plus nombreux (fig. 9/1, 3-4, 6-10), le support à coupe et à couvercle (fig. 8/2a-b) et le support à la partie supérieure fermée avec un disque en forme d'assiette (fig. 8/5). A celles-ci on ajoute un nombre remarquable de fragments qui proviennent des cuillères ou des louches, ainsi qu'un puisoir à manche courte (fig. 7/8). Les vases-binocle, si fréquents dans les habitats des périodes Cucuteni A et A-B, ainsi que la céramique dite de type Cucuteni C, à coquilles broyées dans la pâte, manquent dans cette fosse.

Les vases peintes trichromes en style Cucuteni A en provenance de cette fosse se caractérisent par la perfection et l'équilibre des parties composantes, ainsi que par la variété et la richesse des motifs décoratifs qui couvrent parfaitement ces formes. Le décor trichrome en spirales et en méandres présente toute une variété de nuances et de combinaisons des trois couleurs, qui montre le goût et le raffinement artistiques des potiers qui ont réalisé ces chefs d'œuvre.

Ce décor se caractérise par l'étroitesse relative des bandes spirales (ou méandres) par rapport à celles qui se trouvent sur la céramique peinte Cucuteni A de Cucuteni et de Hăbăşeşti pour mentionner deux des habitats plus proches de Bălţaţi. Un motif décoratif trichrome sous forme de zigzag ou de "dents de scie", présent ici sur un seul fragment de col d'un vase biconique de dimensions moyennes (fig.

6/7), représente pour le moment un *unicum* dans cet habitat, avec des parallèles seulement dans l'habitat de Drăguşeni (Botoşani), où se trouve sur plusieurs vases à corps bombé (CRÎŞMARU 1977, 37-38, fig. 26/1, 3; 31/8; 47/1-6).

Un autre fragment qui provient de la zone du col et de l'épaule d'un vase de dimensions moyennes, à ornementation trichrome en spirales, présente sur l'épaule une bande blanche, probablement circulaire à la base du col, décorée de "pastilles" de couleur brune tant comme les lignes parallèles qui délimitent la bande blanche sur laquelle celles-ci sont peintes (fig. 6/8). Le même motif à pastille se trouve au centre de la volute en spirale. Un fragment du bord, provenant probablement d'une soupière, brûlée secondairement, a été décoré à l'extérieur en deux couleurs, avec des motifs rhomboïdaux de couleur blanche, réservés du fond du vase avec un décor plein en forme de X ou "clepsydre" de couleur noire (fig. 9/1). Sur le corps du rhombe de couleur blanche on observe une rangée horizontale de points de couleur noir, peintes sur le fond blanc du vase tout comme les "clepsydres" qui délimitent les motifs rhomboïdaux de couleur blanche (fig. 9/1). Ce décor, un peu change, se retrouve à Drăguşeni sur une soupière (CRÎŞMARU 1977, fig. 35/2), mais plus souvent sur des formes similaires des périodes suivantes, Cucuteni A-B et B. Deux autres fragments de la même catégorie, à bichromie, proviennent des tasses on des verres biconiques au col allongé, peintes à l'extérieur, avec des bandes minces, parallèles et en escalier de couleur noir disposées en angle sur le fond blanc du vase (fig. 9/4-5). Ce décor qui, à Bălţaţi, apparaît sporadiquement, est assez fréquent sur quelques vases céramiques de Drăguşeni, sous des formes presque identiques (CRÎŞMARU 1977, 38, fig. 35/1; 49/2; 50/2).

Nous ne pouvons pas clore la présentation de la céramique de cette fosse sans mentionner aussi quatre fragments, dont trois proviennent probablement des couvercles de vases (fig. 10/2-4) et le quatrième d'un vase bas au corps très bombé, tous ornementés de décor enfoncé rempli quelquefois avec couleur blanche (fig. 10/1)[2].

*

[2] Nous remercions à cette occasion aussi aux étudiants Bulgaru Ingrid-Bianca, Caia Andreea et Stoian Ciprian (I^ère^ année d'Histoire, 2002-2003), qui m'ont aidé durant la vérification et le complètement de quelques pièces céramiques importantes provenant de la fosse de Bălţaţi et conservées dans le dépôt du Séminaire d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi.

A partir de ces données, on peut tire quelques conclusions particulièrement importantes. Ainsi, ***la fosse cucuténienne de Bălţaţi représente une fosse d'atelier céramique*** et pas à caractère ménager comme c'est l'habitude de les nommer. Premièrement celle-ci a été fouillée pour extraire de l'argile fine, loessoïde, idéale pour le modelage des vases et des autres objets fins en terre cuite. Restée vide, pas longtemps après cela, on a jeté dedans les vases fêlés ou brisés durant la cuisson ou durant leur manipulation. À l'appui de cette interprétation nous invoquons le grand nombre de fragments qui servent à la reconstitution des vases et à peinture bien conservée, mais aucun vase entier jeté. Toujours en ce sens nous mentionnons que sur la rive droite du même ruisseau, à environ 10 m vis-à-vis de la fosse explorée par nous, sur une position plus basse et assez proche du cours de l'eau sur environ 60 $m^2$ (6 x 10 m) il y avait de nombreux morceaux de terre cuite jusqu'à la vitrification, qui pourraient être mises en relation avec l'existence dans cette zone d'un atelier de potier. Près de l'eau dont on avait toujours besoin et près de l'argile de bonne qualité, cet atelier semble être placé au lieu idéal, en dehors de l'habitat, car à l'intérieur il présenterait un péril réel d'incendie. De pareils ateliers qui se trouvaient, probablement, seulement dans certains habitats, nous font affirmer que les tribus cucuténiennes disposaient d'artisans bien spécialisés dans la fabrication des outils et de la céramique. En ce sens, la qualité excellente de la pâte céramique, la variété et de cuisson ainsi que le raffinement artistique de l'ornementation sont des arguments incontestables. Certes, il y avait des spécialistes dans la sélection et la préparation de l'argile, dans la réalisation, le séchage et la peinture des vases avant la cuisson et pas eu dernier lieu dans la construction des fours et dans la cuisson des vases. Nous ne savons pas s'il y avait certaines familles spécialisées qui héritaient le métier de père en fils, mais il est sûr que dans ces ateliers travaillaient aussi des femmes qui, probablement, s'occupaient surtout de l'ornementation de la céramique et de la plastique. Ce fait est démontré à Bălţaţi par l'épingle à cheveux d'os trouvé dans la fosse de l'atelier de potier, qui provient, probablement, d'une femme qui avait les cheveux en chignon.

En ce qui concerne la période de remplissage de la fosse, on a constaté après l'observation attentive des dépôts et surtout à l'occasion de la restauration des vases, qu'on ne peut pas faire des différenciations stratigraphiques qui permettent d'établir des étapes chronologiques. Donc, le remplissage de la fosse a eu lieu dans une seule étape, relativement courte, de l'évolution de la phase Cucuteni A. Il s'agit donc d'un complexe clos, particulièrement important pour l'évolution de la période mentionnée.

Il est bien connu que la phase Cucuteni A, établie par H.Schmidt à suite des fouilles méthodiques et de l'analyse stylistique de la céramique de Cucuteni (SCHMIDT 1932, 14 et suiv.), a été divisée par les archéologues roumains en quatre sous-phases, Cucuteni $A_1$-$A_4$, à partir des résultats des recherches effectuées entre les deux guerres, mais surtout après la seconde guerre mondiale.

Les particularités de forme et d'ornement de la céramique et de la plastique anthropomorphe cucuténienne de cette découverte de Bălţaţi retrouvent des parallèles dans l'habitat Cucuteni A de la colline "Drăghici" de Ruginoasa (dép. de Iaşi) (DUMITRESCU 1933, 56 et suiv.) et à Drăguşeni (dép. de Botoşani), dans les trouvailles des lieux-dits "În deal la lutărie" et "Ostrov" (CRÎŞMARU 1977, 15 et suiv.), toutes les deux attribuées à la sous-phase Cucuteni $A_4$, ainsi que l'habitat semblable de Fedeleşeni (dép. de Iaşi). En 1960 Vl. Dumitrescu distinguait seulement trois sous-phases dans l'évolution de la phase Cucuteni A: $A_1$-$A_3$ (DUMITRESCU 1960, 65-66). La sous-phase Cucuteni $A_4$ a été définie par le même auteur en 1963 (DUMITRESCU, 1963, 59 et suiv.). Les trouvailles de Drăguşeni ont été incluses après 1970 dans la sous-phase Cucuteni $A_4$ (DUMITRESCU 1974, 39 et suiv.; idem 1974a, 547 et suiv.).

Une caractéristique générale commune à la céramique peinte des trois habitats, qui se retrouve aussi dans notre découverte de Bălţaţi, est la tendance de passage au décor peint trichrome à bande étroite et l'apparition graduelle des vases biconiques et de la peinture en positif. Ainsi, la couleur blanche des bandes en spirales ou en méandres, réservées sur le fond du vase du fond à l'engobe blanche du vase, a été renforcée, ainsi que les motifs de couleur rouge, par application supplémentaire d'une nouvelle couche blanchie et rouge, apliquée avant la cuisson du vase. Le vase-soupière à stries fines verticales, peint en couleur rouge à partir de l'épaule vers l'ouverture et à l'intérieur (fig. 6/1) présente des parallèles jusqu'à l'identité dans les trouvailles similaires de l'habitat de Ruginoasa (DUMITRESCU 1933, 75 et fig. 21/1, 3, 5, 8) et Cucuteni (SCHMIDT 1932, 21, pl. 8/5). Ainsi, les rares fragments céramiques à décor enfoncé (fig. 10/1-4) et le pied de vase anthropomorphe (fig. 6/9) de Bălţaţi sont attestés à Ruginoasa (DUMITRESCU 1933, 75, fig.15/6; 66, fig.11/2-3) et à Drăguşeni (CRÎŞMARU 1977, fig. 39/3a-4). Toujours à Drăguşeni on retrouve des parallèles du vase en forme de puisoir de Bălţaţi (fig. 7/8). De même, le décor positif à bichromie de couleur noire sur l'engobe blanc du vase en forme de bandes étroites et avec de petites escaliers (fig. 9/4-5) apparaît assez fréquent sur la céramique de Drăguşeni (CRÎŞMARU 1977, fig.35/1;

39/4; 49/2; 50/2). Même le décor trichrome en zigzag ou en “dents de scie“, présent à Bălţaţi par un seul fragment (fig. 6/7), est assez fréquent à Drăguşeni (CRÎŞMARU 1977, 37-38, fig. 26/1, 3; 31/8; 33/6). Il faut mentionner aussi le pendentif discoïdal en cuivre, probablement une forme évoluée de l’idole *en violon* (fig. 4/1), qui présente des parallèles dans les pièces correspondantes en terre cuite de Drăguşeni (CRÎŞMARU 1977, 64, fig. 44/1-3). Parmi les trouvailles de Bălţaţi manquent les vases à corps superposé, les vases à décor cannelé à peinture monochrome ou bichrome ou associée, à décor foncé sur le même vase, des formes et des ornements fréquentes sur les découvertes de Drăguşeni (dép. de Botoşani). A Bălţaţi on n’a trouvé aussi aucun fragment céramique pectiné de la catégorie à coquilles broyées dans la composition de la pâte, dite de type “C“, qui est présente à Drăguşeni.

Le fait qu’à Bălţaţi dans la fosse de l’atelier de potier (un complexe clos) on a découvert quelques pièces, surtout céramiques, identiques avec celles de Drăguşeni nous permet d’encadrer les trouvailles d’ici dans la sous-phase Cucuteni $A_4$, dans une étape probablement plus ancienne que celle de Drăguşeni. D’où la conclusion que les travailles Cucuteni $A_4$ de Drăguşeni ne peuvent plus être considérées comme représentant un aspect cucutenien local (DUMITRESCU 1974a, 545 et suiv.) de Nord-Est, mais une sous-phase d’évolution Cucuteni A finale, dispersée sur un espace beaucoup plus large sur le territoire de la Moldavie; durant cette phase apparaissent les premiers éléments de la période suivante, Cucuteni A-B.

Sans doute, l’identification de l’habitat proprement-dit de la phase Cucuteni $A_4$ de Bălţaţi, qui ne peut pas être trop loin du lieu de cette découverte, permettra des conclusions beaucoup plus amples en ce qui concerne la connaissance de la sous-phase Cucuteni $A_4$, pour laquelle on dispose pour le moment de seulement quatre habitats, y compris Bălţaţi. C’est alors qu’on pourrait obtenir plus de données concernant la place occupée par cette découverte dans l’évolution de la sous-phase Cucuteni $A_4$, aussi bien que sur l’agriculture primitive et les espèces d’animaux domestiques, signalés à présent seulement par un nombre restreint d’ossements, surtout de bovinés, de porcs, de moutons et de chèvres.

## BIBLIOGRAPHIE

CHIRICA Vasile, TANASACHI Marcel
1984 *Repertoriul arheologic al judeţului Iaşi,* vol.I, Iaşi.

COMŞA Eugen
1974 *Figurinele de aur din aria de răspândire a culturii Gumelniţa,* SCIVA, 25, 2, p.181-190.
CRÎŞMARU Aristotel
1977 *Drăguşeni. Contribuţii la o monografie arheologică,* Botoşani.
DERGAČEV Valentin
1998 *Kărbunskij klad,* Chişinău.
DUMITRESCU Hortensia
1933 *La station préhistorique de Ruginoasa,* Dacia, III-IV, p. 56 87.
1961 *Connections between the Cucuteni-Tripolie cultural complex and the neinghbouring eneolithic cultures in the light of the utilization of golden pendants,* Dacia, N.S., V, p. 69-93.
DUMITRESCU Vladimir
1960 *Complexul cultural Cucuteni,* in: *Istoria României,* I, Bucureşti.
1963 *Originea şi evoluţia culturii Cucuteni-Tripolie (I),* SCIV, 14, 1, p. 51-78.
1974 *Unele probleme ridicate de aşezarea cucuteniană de la Drăguşeni (jud. Botoşani),* in: *Din trecutul judeţului Botoşani*, Botoşani.
1974a *Aspecte regionale în aria de răspândire a culturii Cucuteni în cursul primei sale faze de dezvoltare,* SCIVA, 25, 4, p. 545-554.
DUMITRESCU Vladimir et alii
1954 *Hăbăşeşti. Monografie arheologică,* Bucureşti.
HAIMOVICI Sergiu
1997 *Observaţiuni cu privire la resturile animaliere descoperite în staţiunea cucuteniană din faza $A_4$ de la Bălţaţi (jud. Iaşi),* CercIst, S.N., XVI, p.31-37.
MARINESCU-BÎLCU Silvia
1981 *Târpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania,* BAR, Int. Series 107, Oxford.
MARINESCU-BÎLCU Silvia, BOLOMEY Alexandra
2000 *Drăguşeni. A Cucutenian Community*, Bucureşti-Tübingen.
SCHMIDT Hubert
1932 *Cucuteni, in der oberen Moldau, Rumänien,* Berlin und Leipzig.
URSACHI Vasile
1991 *Le dépôt d'objets de parure énéolithique de Brad, com. Negri, dép. de Bacău*, in: *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen,* BAI, IV, Iaşi, p. 335-386.
1992 *Depozitul de obiecte de podoabe neolitice de la Brad, comuna Negri, judeţul Bacău,* Carpica, XXIII, 2, p.51-103.
ZAHARIA Nicolae, PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea, ZAHARIA Emilia
1970 *Aşezări din Moldova de la paleolitic până în secolul al XVIII-lea,* Bucureşti.

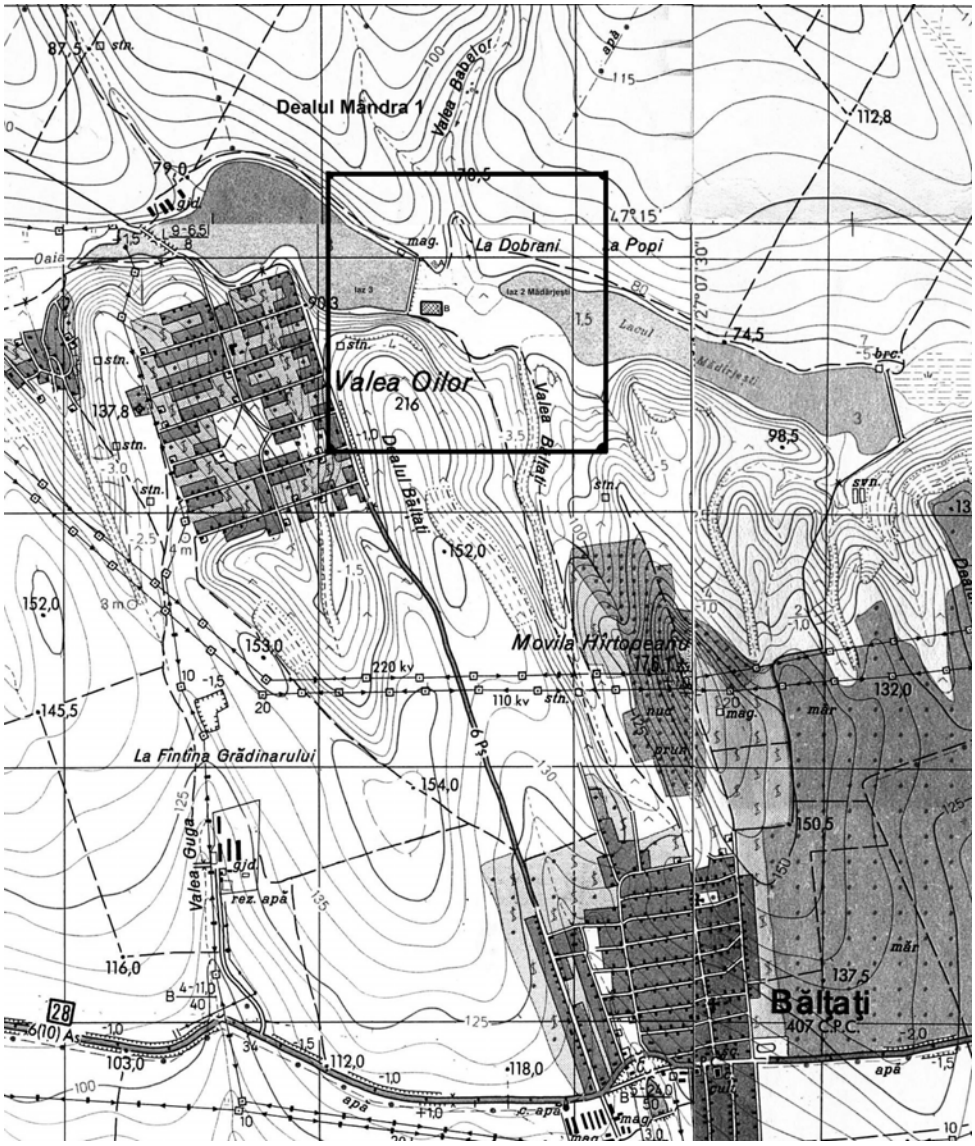



Fig. 1a. Bălţaţi: l'endroit de la découverte de la fosse cucuténienne.

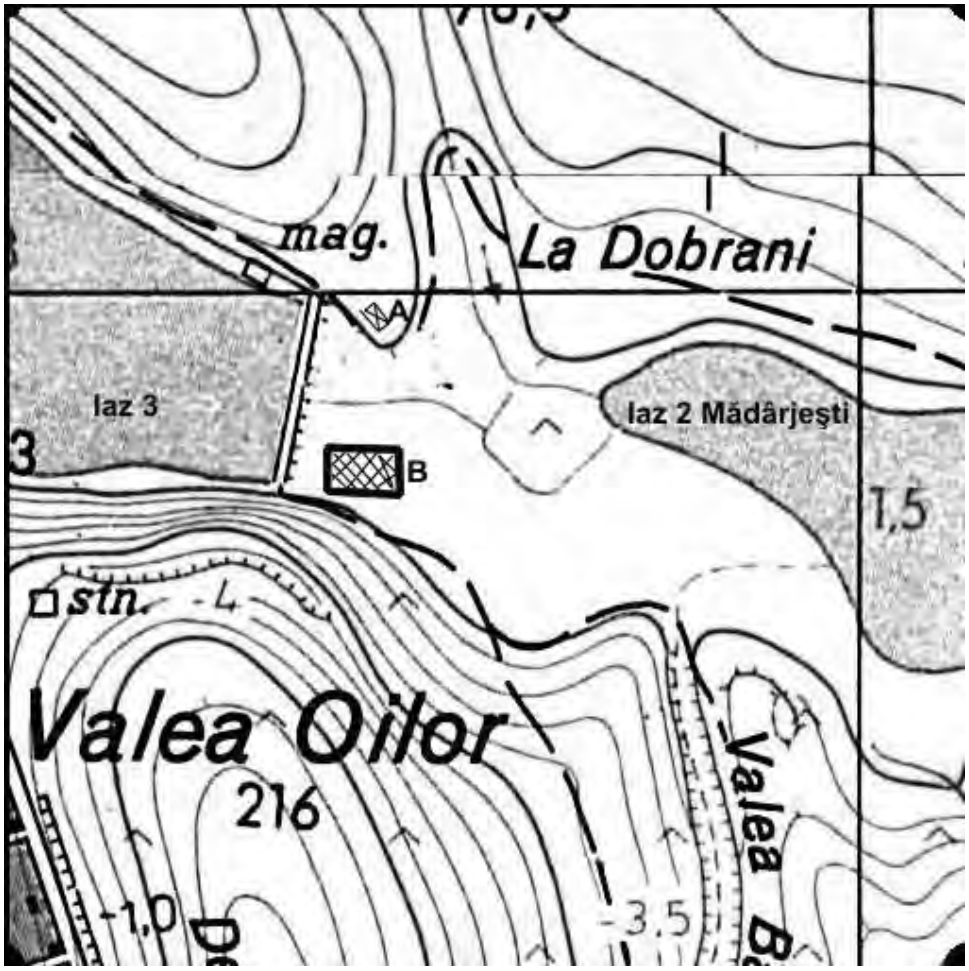



Fig. 1b. Bălţaţi: détail du lieu où la fosse a été trouvée (A); la zone où sont répandu des morceaux de torchis cucuténiens (B).

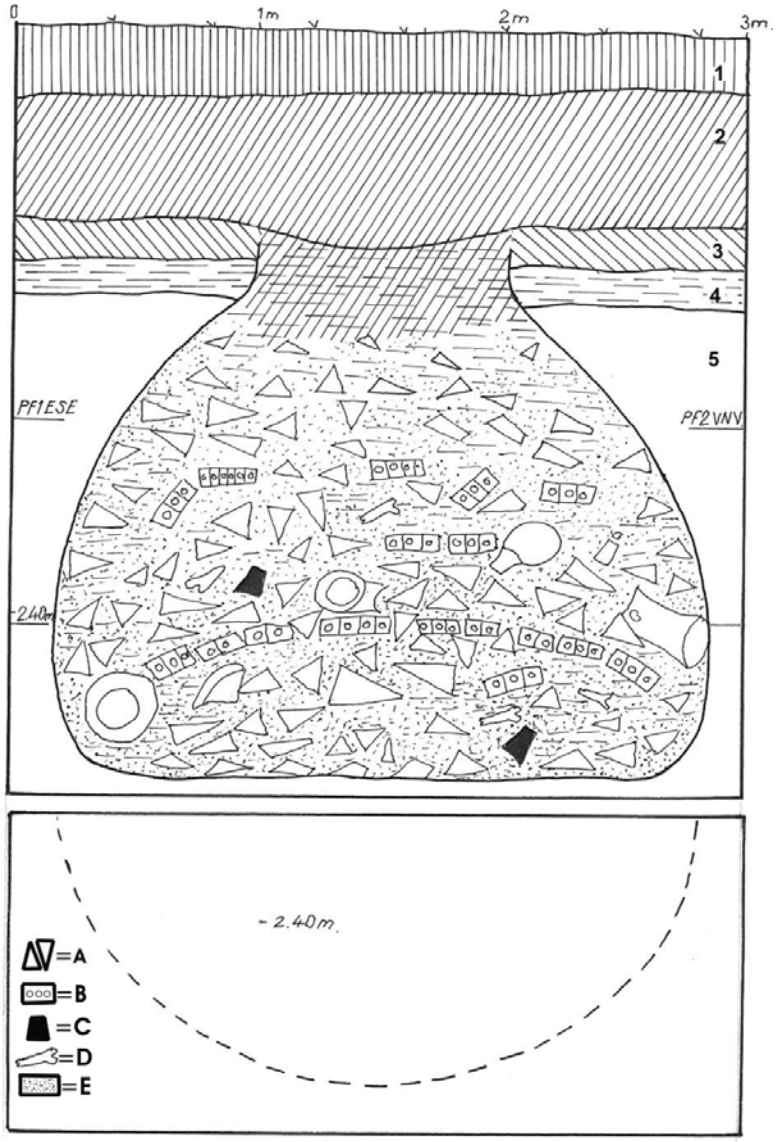



Fig. 2. Bălţaţi: plan et profil de la fosse. 1: sol végétal; 2: tchernoziom dégradé; 3: tchernoziom dense (le niveau Cucuteni); 4: couche d'argile orange; 5: couche d'argile jaune claire. A = céramique; B = plaque en argile perforé de four; C = outil en pierre; D = os; E = cendre et charbon.

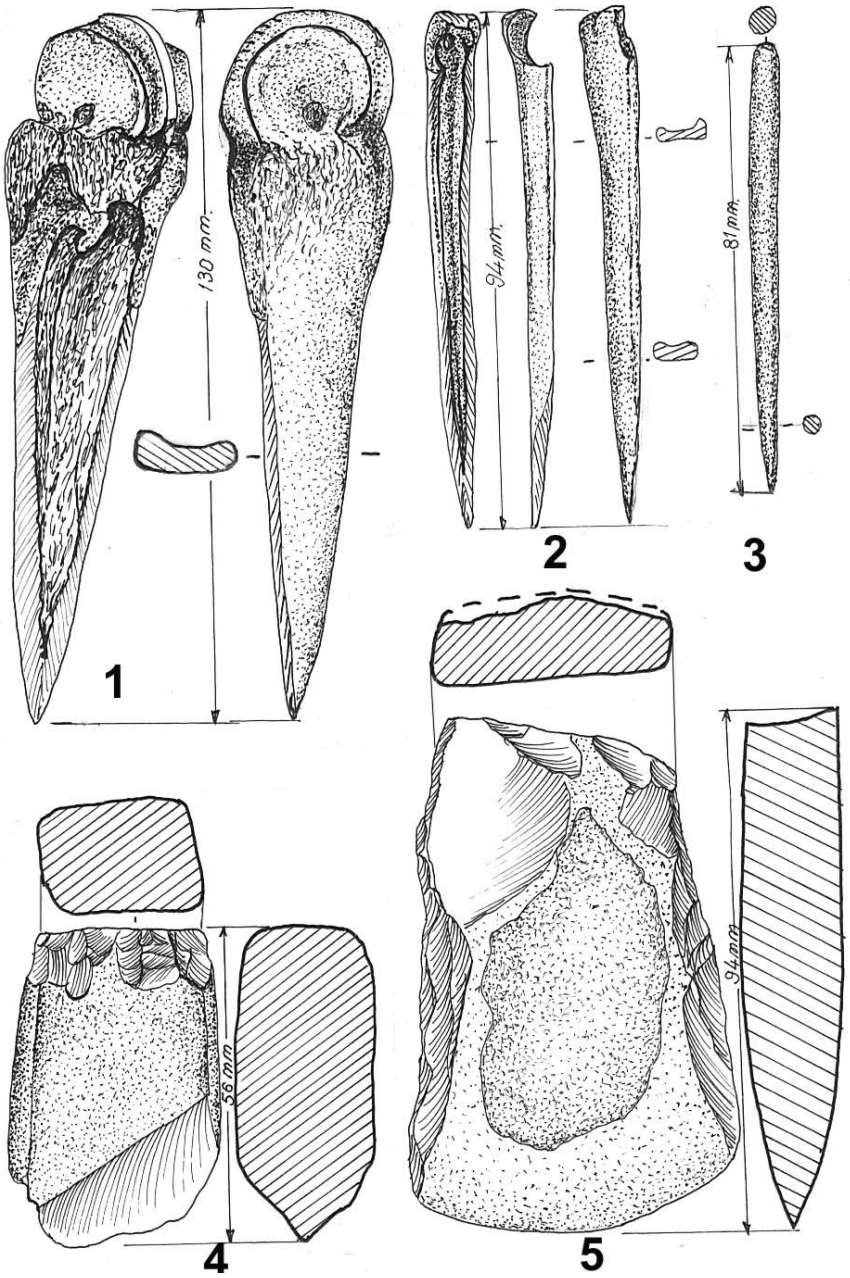



Fig. 3. Bălţaţi. 1-3: outils en os; 4-5: outils en pierre.

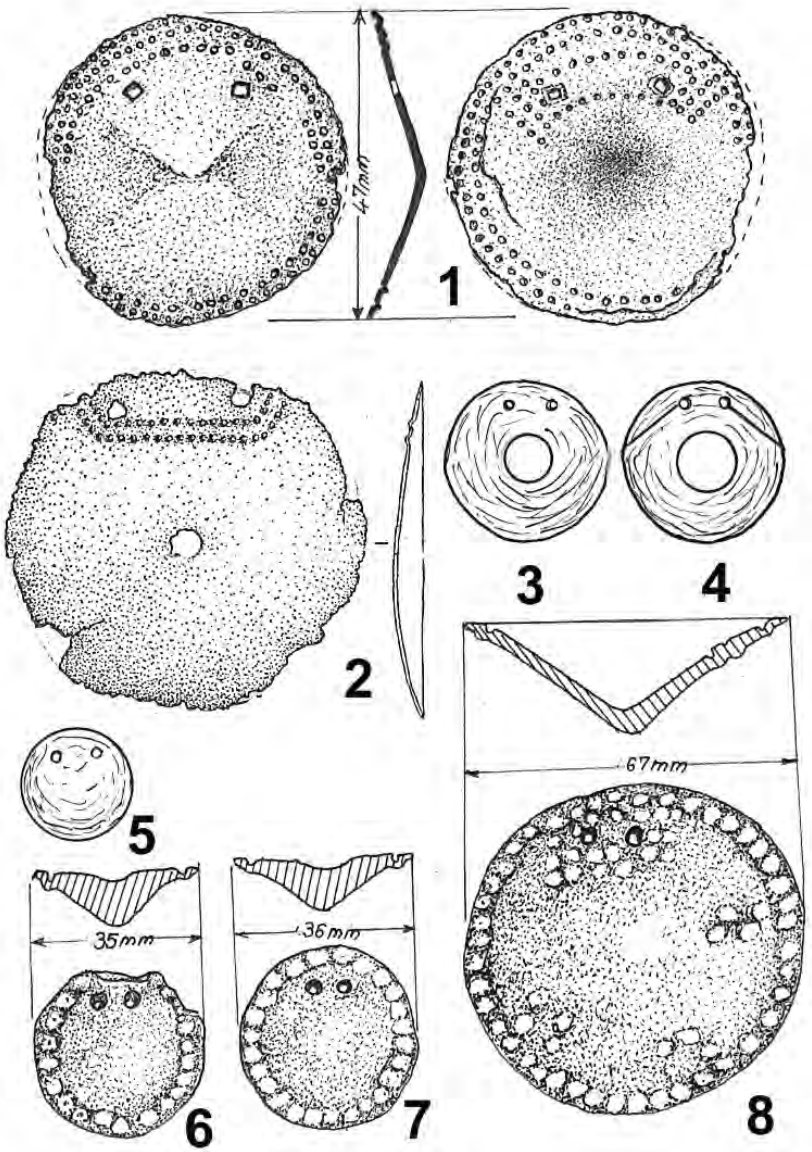



Fig. 4. Pièces discoïdales en cuivre (1-2) et en terre cuite (6-8) de la culture de Cucuteni et en or de la culture Gumelniţa $B_1$-Karanovo VI (3-5). Bălţaţi; 2. Răuţel (d'après Dergačev); 3. Vidra; 4. Hotnica; 5. Russé (3-5: d'après Comşa); 6-8. Drăguşeni (d'après Crîşmaru).

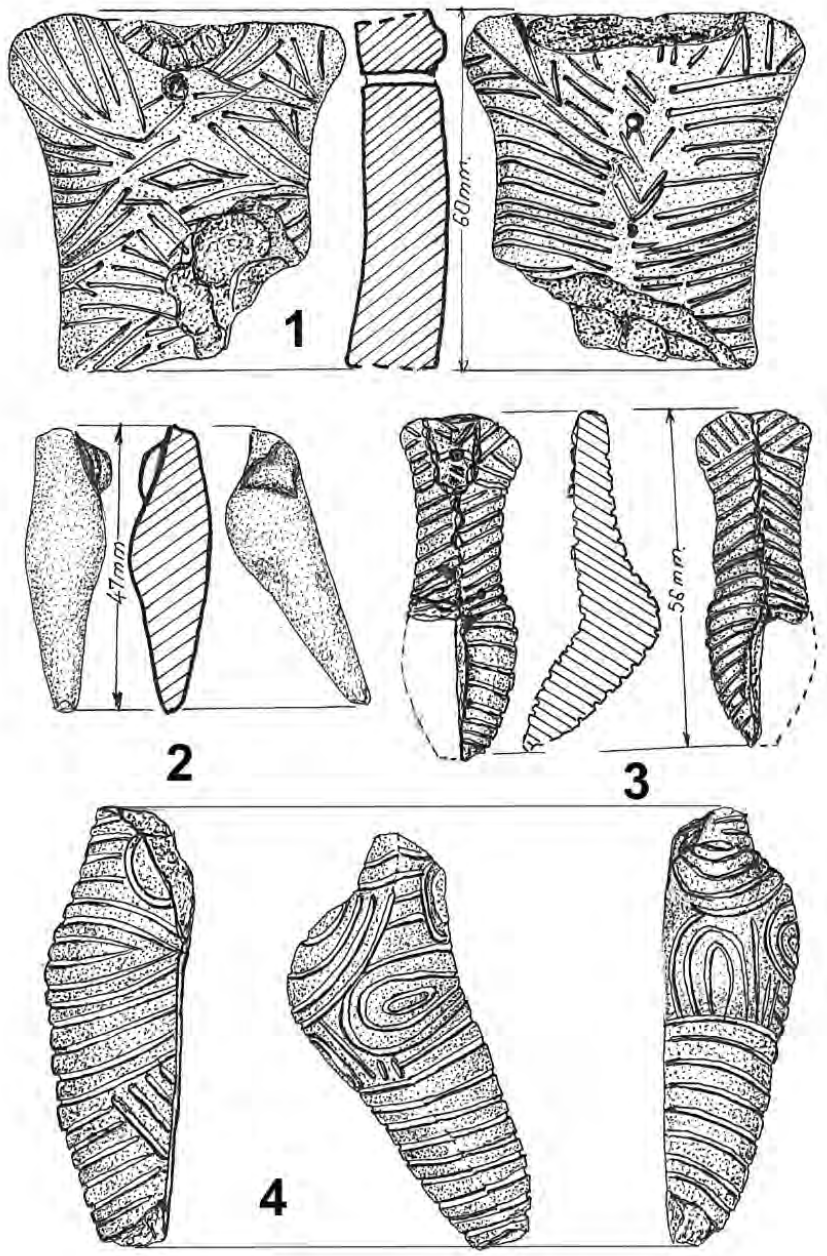



Fig. 5. Bălţaţi: idoles anthropomorphes en argile.

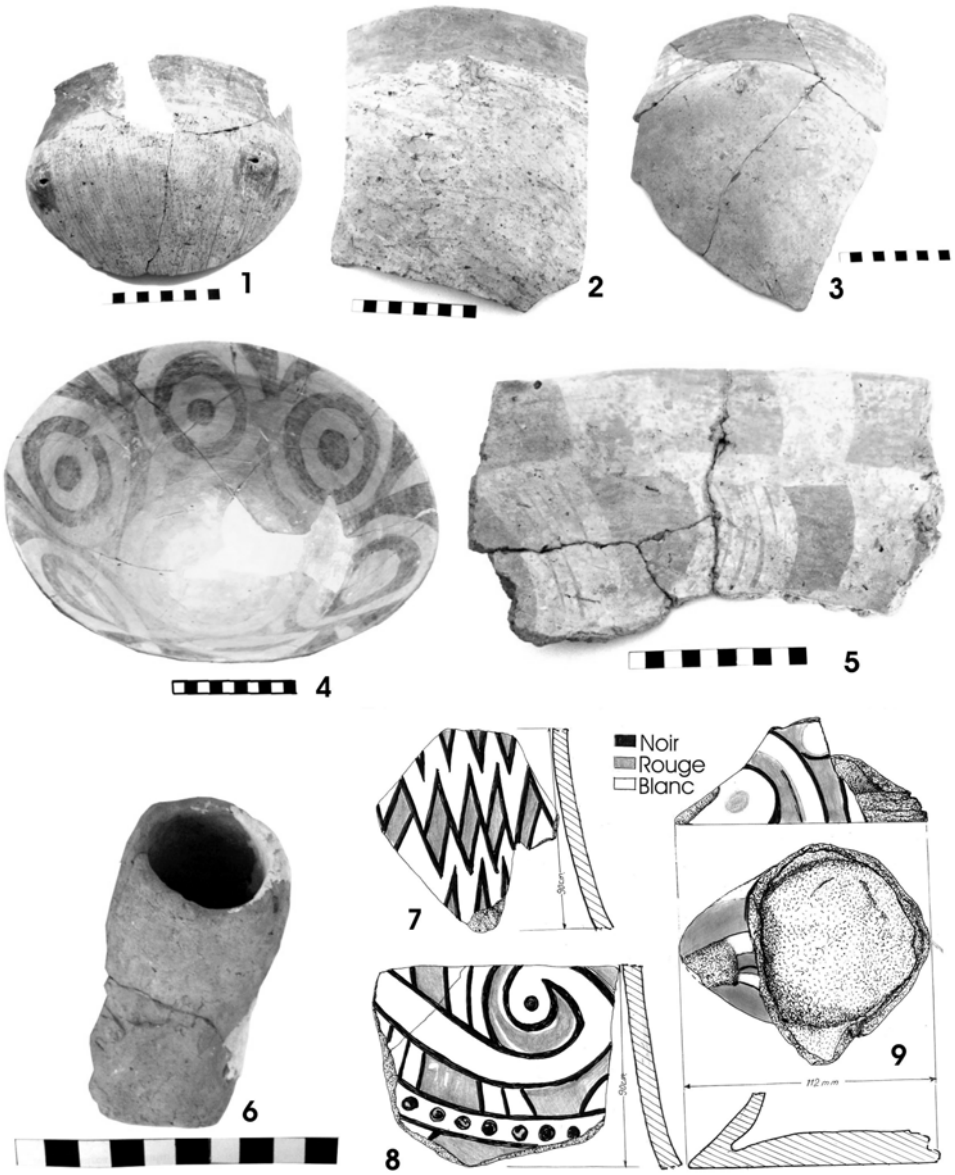



Fig. 6. Bălţaţi. Céramique d'usage commun (1-3, 6); céramique peinte: 5 - à bichromie (blanc et rouge); 4, 7-9: trichrome.

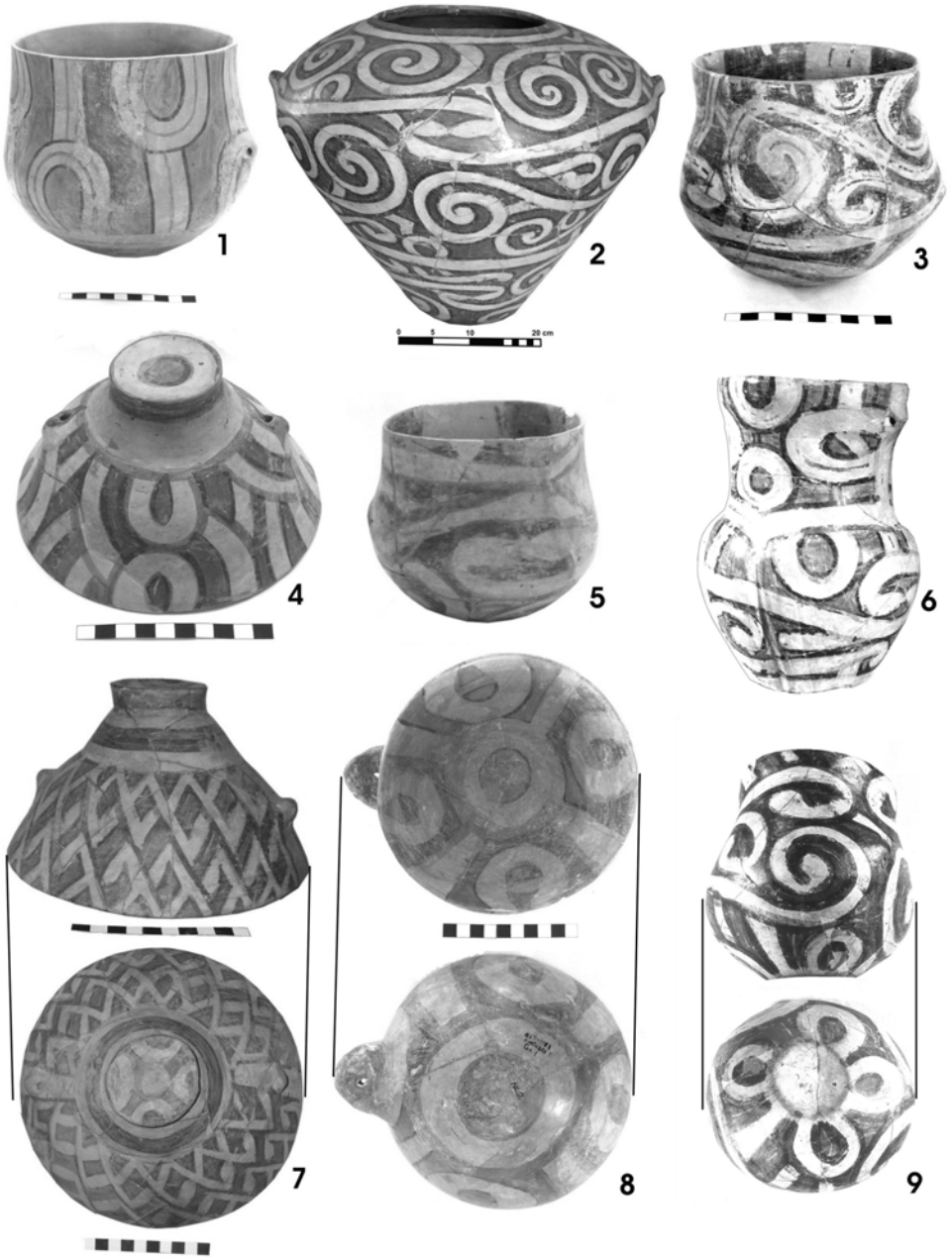



Fig. 7. Bălţaţi: vases Cucuteni à peinture trichrome.

Fig. 8. Bălţaţi: vases-support à peinture trichrome.

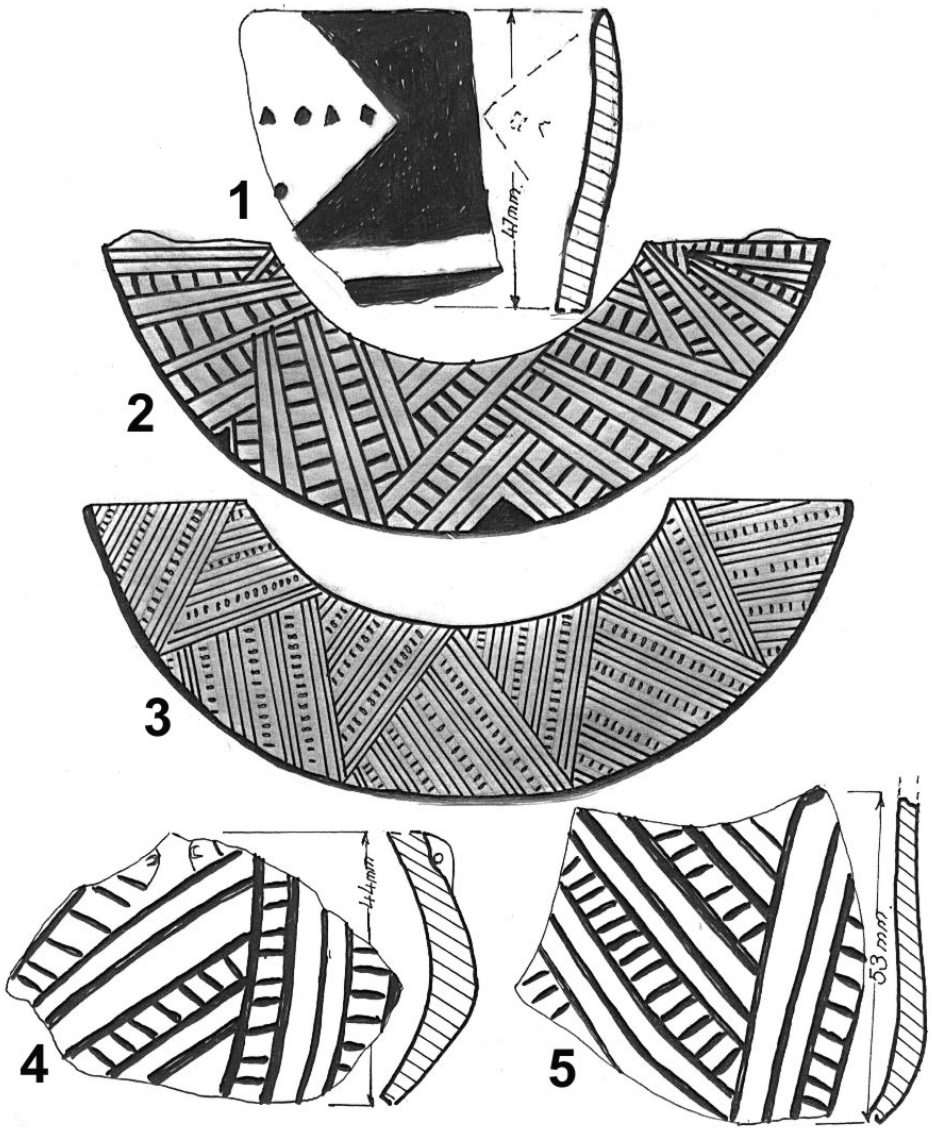



Fig. 9. Céramique du type Cucuteni $A_4$ à bichromie (noir sur l'engobe blanc). 1, 4-5: Bălţaţi; 2-3: Drăguşeni (d'après Crîşmaru).

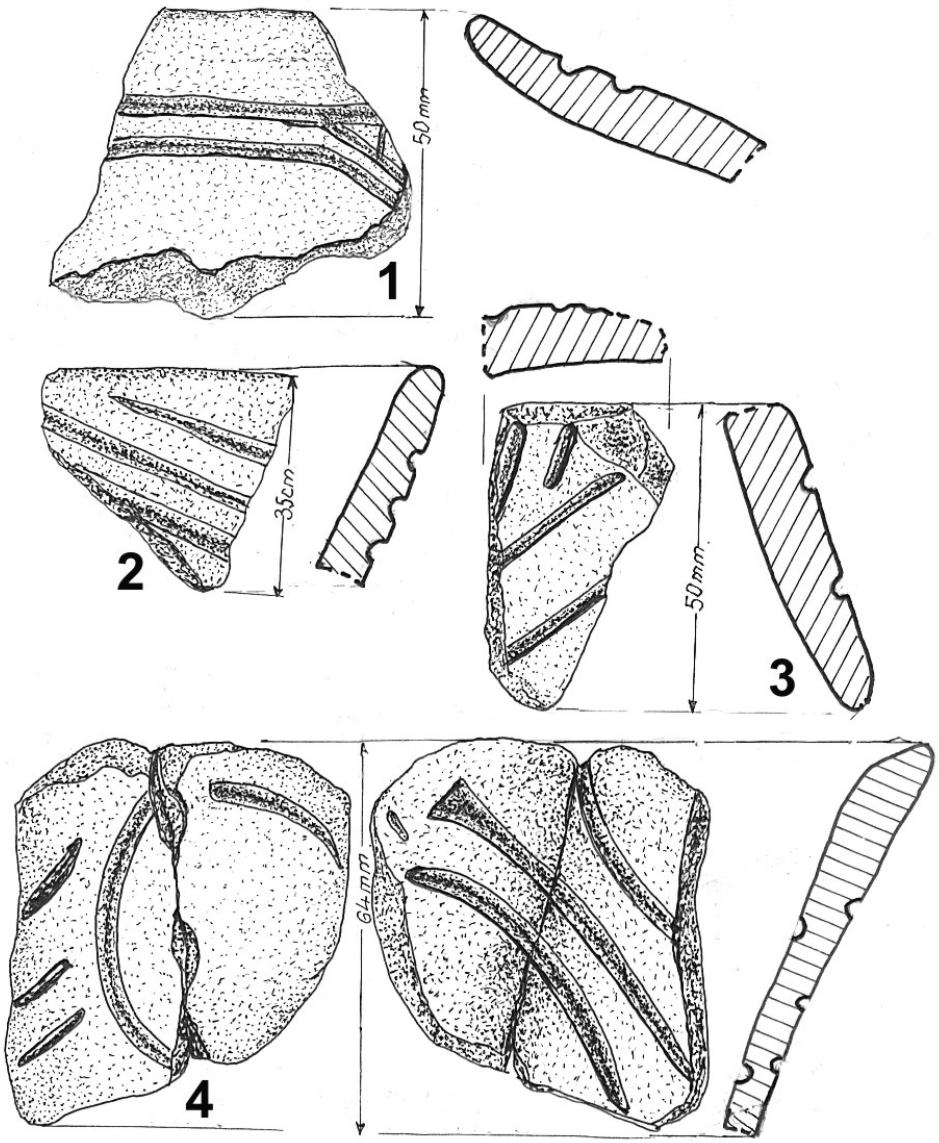



Fig. 10. Bălţaţi: fragments céramiques à décor enfoncé.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# THE HUMAN BONE WITH POSSIBLE MARKS OF HUMAN TEETH FOUND AT LIVENI SITE (CUCUTENI CULTURE)

SERGIU HAIMOVICI
(University of Iaşi)

The settlement from Liveni is located in the East of Botosani County, on the right bank of the river Prut, on the border between Romania and the Republic of Moldova. It belongs to the end of the B phase of the Cucuteni- Tripolie Culture in the Eneolitic (The Copper Age). The bony remain that we present below was found in the fauna material consisting of housing remains (archaeozoological) given to us for studying by Maria Diaconescu, who made the archaeological diggings in the respective site.

The bony fragment comprises a large part of the diaphysis of the left femur, the epyphisis lacking, together with a joint portion of theirs with the diaphysis so, superior, the bony fragment begins at a centimetre under the level of the small trochanter, and inferior, it reaches beyond the bifurcation of the rough line, being also present a portion of the popliteal area. For the general reconstruction of the bony fragment, a present femur was used from the collection of the Animal Morphology Laboratory.

This femur was equally long as the fragment investigated. The maximum and the physiological length were taken on this bone, but all the other measurements were carried out on the segment found.

**Measurements, indices, discussions, conclusions**

| | |
|---|---|
| Maximum length | mm(446) |
| Physiological length | mm(443) |
| Antero-posterior diameter of the dyaphisis | mm 28 |
| Transversal diameter of the dyaphisis | mm 89 |
| The index of robustness | 12.41 (strong) |
| The pilaster index | (110) medium siye |
| The index of flatting | 103 absent, even stenomorph |
| The middle height of the individual | 1.67 (slightly over medium) |
| Sex | male (almost certain) |
| Age | mature, probably |

After we have shown the morphological and biometric characteristics of the femur fragment and we have deduced the above mentioned, we mention that in two of its portions, there is observed on the posterior part of the diaphysis, on the rigt of its rough line, traces resembling in a way with those left by imprints of human teeth, relatively deep imprinted on the bone surface. One of the zones – we name it superior, begins at over two centimeters towards up right of diaphysal nutritive orifice and it stretches, superior, at over 40 millimeters, about as much as it comprised a bite of the human superior maxilla with anterior teeth (four incisors nad two canines). The second zone, we name it inferior, also goes towards up right, aproximately from the point in which the rough line is bifurcated, extending itself also on a similar length of over 40 millimeters towards nearly six centimeters to the nutritive orifice. We mention that the superior zone with marks is situated more medial, passing even slightly over the rough line and that these are arranged on two registers, the inferior one is found more lateral of the rough line, towards right and the marks are observed only on a single register.

It is known that the man can bite like many other mammals. Thus, the mouth is opened by the coming down of the mandible, a descent realized through the contraction of the mandible abductory muscles, but also due to gravity. A beginning of its closing, the anterior teeth of the superior maxilla are leaned upon the tear surface and while the lower mandible rises through the contraction of the mandible adductory muscles (they are very strong) in order to close the mouth, the upper anterior teeth slip towards back, taking part of the tear, imprinting themselves at the time, the mark where a harder substratum exists (in the present case the “fresh” bone).

If indeed the marks on the femur are due, as we can see, to some human teeth, we have to conclude that we are in the presence of a phenomenon of antropophagy, but if it really existed (such as in some still unevolved peoples, that they were practising it up even in the 19$^{th}$ century) it was altogether limited, being of a cultic, ritual nature.

We have to remark that the respective marks come neither as a result of a bite of carnivorous mammal (dog) nor of a pig. But the marks we are talking about might be considered to have been caused by the action of the incisors of some rodent species, may be commensale, that gnawed respective bone. We do not have in the past and present Holocen fauna in our zone of Europe any large sized rodent species with incissors so wide as a part of the marks on the femur in case. Even more, in our Eneolitic there we did not found yet the species of the genus *Rattus* (the

black and the grey rat) that have reached under the form of commensals to Europe, chronologically much later, brought from South Asia.

In fact, they also have incisors, however narower than some of the marks. A larger rodent from Romania would be the mole rat – the *Spalax* genus that bites strongly but it is tipically herbivorous, but, at the same time, its incisors are narower than a part of the marks. The only rodent, large indeed, is the beaver, the *Castor* genus, recently disappeared from Romania, because in the Eneolitic it existed almost certain in zone, taking into consideration the biotop – the bank of the river Prut. But, the beaver is exclusively herbivorous and it can "bite" possibly in case when it defends itself, so it has been a living man and not a "fresh" bone belonging to a dead person. On the other hand, the beaver has indeed the medial incisor $I^1$ aproximately 9-10 mm in width as well as at the most width marks, but in the beaver there is not the $I^2$ incisors (lateral) as in the human being, which are narower than 9-10 mm. The beaver as all the other rodents has no canins.

We have to remind that within the Ariusd – Cucuteni – Tripolie Culture, there were found through diggings, here and there, dissparate human bones too (no complete skeletons at all). There is no definite necropole, what the people of this well known culture were doing with the human remains being an unsolved problem up to now.

It is the merit of Alexandra Bolomey (BOLOMEY 1982) that, in an ample paper published in the ninth decade of the last century, made a review of a series of these human remains, found within the respective culture, reaching, among others to the conclusion that, at least partly, they have a cultic character and maybe even there was an antropophagy of cultic type.

It is altogether necessary that the archaeologists should further gather these human remains, many of them disparately. The problems raised above might be solved in the future only this way.

Translated by *Monica Popa*

## BIBLIOGRAPHY

BOLOMEY Alexandra
1982 *Noi descoperiri de oase umane într-o aşezare cucuteniană*, CercArh, 6, p.159-173.

Fig.1. The femur bone with the presentation of the teeth marked zones.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# OBSERVATIONS ON THE CHALCOLITHIC POLISHED STONE TOOLS IN THE SUB-CARPATHIAN AREA OF MOLDAVIA

OVIDIU COTOI
(University of Galaţi)

Polished stone tools play a very important part in the process of restoring the economic and daily life aspects of the prehistoric communities. Their structure and development stage suggest both the technological level and the creative ability of the prehistoric communities in using certain types of raw materials (CUCOŞ, MURARU, 1985, 605) and also the interactions between them and the ecosystem. On the other hand, they can reveal the economic differences between contemporaneous settlements, but also between cultural phenomena on different chronological scales (CUCOŞ, MURARU, 1985, 605) pointing out the dynamics of the economic processes specific to a period or culture.

Until recently, the polished stone tools were dealt with in a distinct chapter of a monography that only confined to material description and typologies. Nowadays, the Romanian archaeologists take more interest in studying the lithic tools and attempt to surpass the descriptive stage and the futile inventories through interdisciplinary studies. Thus, new information regarding stone tools manufacturing, raw materials and their source area entered the scientific circuit. The new born theories deal with the prehistoric communities economy, but also with the intercommunitary contacts as a means to spread goods, ideas and innovations.

However, the lack of information in this field has not been covered yet, the study of stone tools still remains an extremely rich area that gives to the researcher the opportunity to foccus on less investigated aspects.

## Observations on the Polished Stone Tools Typology

As shown in a previous study (COTOI, GRASU, 2000, 24, 53), one important feature of the polished stone tools is their marked traditionalism due to the adaptation and specialization in the operations they were meant for. Since the shapes of the tools perpetuate for a long time, without significant changes, the comparative–typological method does not yield the expected results regarding the evolution of these archaeological pieces. We might be tempted to believe that the “immobility” is typical of the polished stone tools that lack their own dynamics in time and space

that, typologically speaking, is true to a great extent. The changes are not formal or typological, affecting instead the internal structure of the lithic tools concerned and appear as percentage variations of the morpho-functional types, reflecting the adaptation to the ecosystem of the communities that created and vehiculated them. Taking into account the above-mentioned issues, we believe that a statistical approach is required in order to point out the dynamics of the quantitative proportions between the morpho-functional categories within batches placed on different chronological levels. Therefore, we analysed more batches of tools from Târpeşti belonging to the Precucuteni III and Cucuteni A phases (MARINESCU-BÎLCU, 1981, 28-29; 53-56), from Ghelăieşti-*Nedeia* (NIŢU, CUCOŞ, MONAH, 1972, 38-45; CUCOŞ, MURARU, 1985, 605-641) and Văleni by Piatra-Neamţ (CUCOŞ, 1981, 41-43), both belonging to the Cucuteni B phase. Also, we analysed some batches from Bodeşti-*Frumuşica* (MATASĂ, 1943, 85-87), Poduri-*Dealul Ghindaru*, Hlăpeşti-*Dealul Dactei* (CUCOŞ, MURARU, 1985, 41-43), Dobreni-*Dl. Mătăhuia* (DUMITROAIA, URSU, COTOI, NICOLA, 1999, 25-26; COTOI, 2000, 253-259) and Răuceşti-*Munteni*[1].

The above-mentioned batches are unequal numerically, slightly affecting the percentage values. Thus, the number of polished stone tools from Văleni is reduced, especially as we could not study the pieces from Hortensia Dumitrescu's excavations (DUMITRESCU, 1950, 47-51). This is also the situation in the case of batches from Hlăpeşti and Dobreni.

As regards the tools from Poduri we have not complete stratigraphical data yet, and for the pieces from Bodeşti – *Frumuşica* these data are completely missing, that makes them improper for a differentiated statistical analysis on chronological cultural phases. However, the percentages we got reflect a certain historical reality and they have a certain degree of repeatability at least in the sub-Carpathian stations. The synthesized data are shown in table 1.

[1] Due to the uncertain discovery conditions and to the inaccessible excavation documentation, we could not use the batch of tools from this site in our statistical analysis. Nevertheless, the batch from Răuceşti provides interesting information about the sources of raw materials used by the Cucutenian communities from here. In this respect, we can mention the presence of a very great number of marl and limestone elongated pebbles used as raw material for axes and adzes.

| Settlement | Level | Adzes (%) | Axes (%) | Chisels (%) | Perforated axes (%) |
|---|---|---|---|---|---|
| Târpeşti | Precucuteni III | 42.3 | 24.0 | 30 | 3.4 |
| Târpeşti | Cucuteni A | 53.0 | 15.0 | 29.1 | 2.8 |
| Ghelăieşti | Cucuteni B | 58.7 | 15.5 | 23.7 | 2.0 |
| Văleni- P.N. | Cucuteni B | 50.0 | 11.0 | 35.7 | 3.5 |

**Table 1.** Percentage of the typological classes within the batches from Târpeşti, Ghelăieşti şi Văleni – Piatra-Neamţ.

Adzes are the best represented functional category of all polished stone tools. Though, their percentage slightly increases in the Cucuteni A level from Târpeşti (53%) compared to the Precucuteni III level in the same site (42.3%). – fig. 1

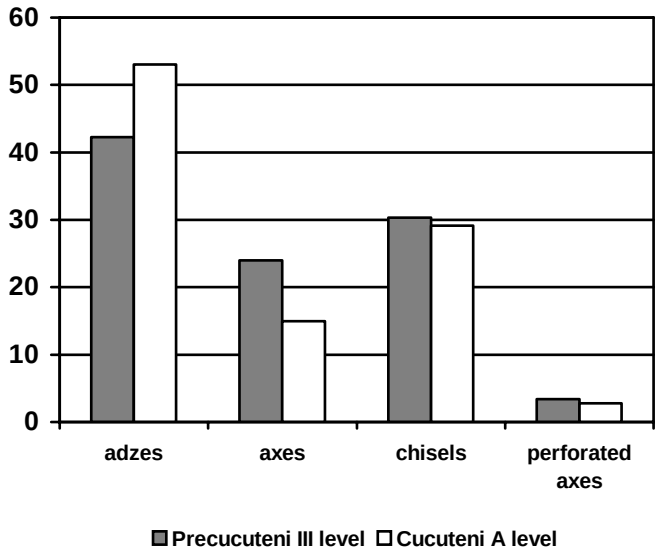



**Fig. 1.** Percentage variation of the polished stone tools in Târpeşti station.

During the Cucuteni B phase at Ghelăieşti and Văleni settlements, adzes represent 50% (fig. 2) respectively 58.7% (fig.3).

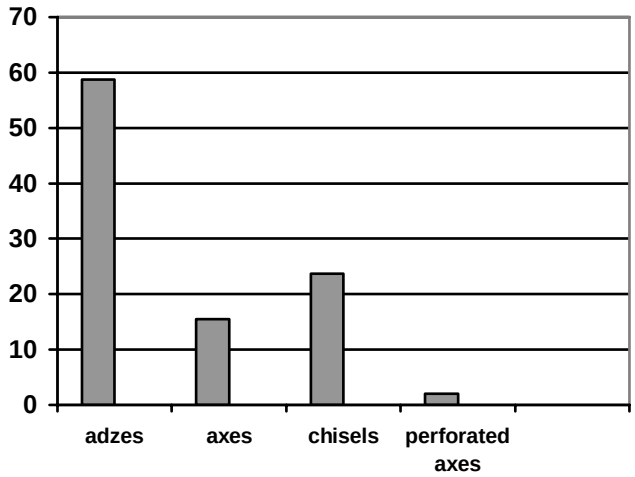



**Fig. 2.** The typological structure of the polished stone tools from Ghelăieşti.

The great number of unperforated axes (24%) in the Precucuteni III settlement from Târpeşti decreases considerably in the Cucuteni A phase (15%). In the Cucuteni B settlements the percentage is low, 15.5% at Ghelăieşti and about 11% at Văleni.

Chisels are well represented in all cultural phases. A slight percentage decrease can be seen at Târpeşti in the Cucuteni A level (29.1%) compared to the Precucuteni III level (30.2%). This percentage decrease is negligible if we take into account the number of tools from the Cucuteni A level that is much higher than in the Precucutenian level. The percentage of chisels in the Cucuteni B settlement from Ghelăieşti is lower, only 23.7% of the total number of pieces, but they represent almost 35.7 % at Văleni.

The number of perforated axes is extremely low and their percentage in the analysed batches is between 2% at Ghelăieşti and 3.6% at Văleni.

A few conclusions can be drawn regarding the structure of the polished stone industries belonging to the chalcolithic communities from the sub-Carpathian area of Moldavia. Firstly, there is the progressive decrease in the number of unperforated axes beginning with the Precucuteni III phase to the last phase of the Cucuteni culture and the increase in the number of adzes due to the changes in the forest area

exploited by the Precucuteni and Cucuteni communities (MONAH, MONAH 1997, 80).

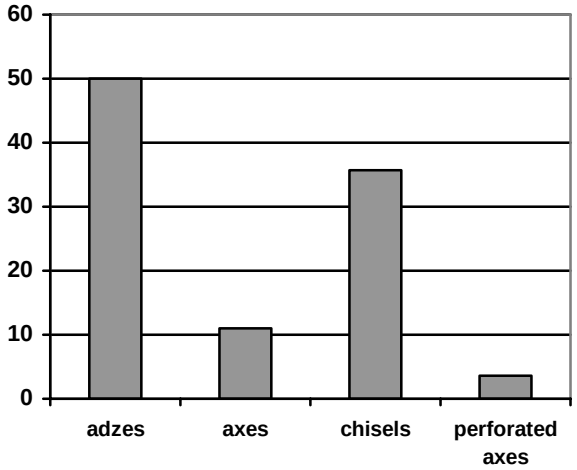



**Fig. 3.** The typological structure of the polished stone tools from Văleni.

The percentage of chisels keeps at a constant level during the chalcolithic as a result of their special utility in different domestic activities. The variation in the percentage of perforated tools is not substantial and their small number suggests a negligible share of these pieces within daily activities. Due to the complex finishing requiring advanced knowledge in stone working, long manufacturing time and some hardships in getting the raw materials, the perforated tools did not play an important part in the economic activities of the Precucuteni and Cucuteni communities, the unperforated tools forming the bulk of their tools inventory.

**The Petrographical Structure**

Petrographically, the analyst can easily notice the preference of the Precucuteni and Cucuteni communities for sedimentation rocks in the manufacturing of the polished stone cutting tools (BOGHIAN, 1995, 9). The petrographical analyses made by now revealed the existence of a wide range of such rocks together with a smaller quantity of magmatic (volcanic) and metamorphic rocks (MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU,

MURARU, 1985, 643-684; CUCOŞ, MURARU, 1985, 147-159; BOGHIAN, 1995, 7-42).

Further on we intend to review the main petrographic varieties used by the Cucuteni communities in the sub-Carpathian area of Moldavia accompanied by a percentage-comparative analysis of their occurrence in the studied lithic inventories. The synthetical data are shown in table 2.

The brown bituminous marls represent the majority in almost all analysed batches. They appear in percentage of 94.8% at Târpeşti, 82% at Văleni and 73% at Bodeşti–*Frumuşica*. Lower percentages can be seen at Ghelăieşti, 59.5% and Poduri, 36.8%. In the latter the majority of pieces are made of different varieties of limestones (siderite limestones, Doamna limestones, Tazlău limestones etc.) coming from flysch or Mesozoic limestones from the crystalline-Mesozoic area of the Eastern Carpathians. The plenty of these limestones in the Berzunţ Mountain (COTOI, GRASU, 2000, 58) explains somehow the peculiar situation from Poduri. The outcrops can be found nearby the settlement and in the terrigenous sediments made of gravel and blocks from the terraces or the major streambed of the Tazlău river and its affluents crossing these formations.

In other sites, such as Târpeşti and Frumuşica, the number of limestones is reduced, while at Văleni, Hlăpeşti, Dobreni they are missing[2]. At Ghelăieşti the percentage of limestones is slightly higher representing about 6.7%.

The percentage of glauconite quartz sandstones (the so-called Audia sandstone) is different from one site to another. At Ghelăieşti this percentage is 11.8% and 9% at Văleni. In the settlements of Târpeşti, Bodeşti–*Frumuşica* and Poduri these sandstones were occasionally used in the manufacturing of polished stone tools, being used instead for lamellar and chipped tools. Also a great number of knappers and grinders are made of this rock.

However, the fact that the Cucutenians were not interested in using this rock is strange because of its special physical-mechanical properties. This could be explained by its great hardness which made it improper for finishing and cutting by polishing and by the great amount of brown marls easier to be processsed this way.

As shown in the synthetic table, the other types of sandstones (Kliwa sandstones, lithic sandstones, etc.) were accidentally used for making polished stone tools. Sandstones were especially used for querns (COTOI, 2000, 256) and for sharpening and polishing tools.

[2] The observations regarding the batch from Dobreni are provisional because the researches in this site are at the beginning.

The presence of lyddites (phtanites), black siliceous rocks with a high content of organic silica is reduced in all sites. At Ghelăieşti lyddites represent 5.9%, at Văleni 3% and at Poduri, Târpeşti and Bodeşti–*Frumuşica* the percentage decreases at 2.3%, 2.4, and 1.8% respectively. Cutting products (blades, bladelets, chips and nuclei) made of lyddite are extremely rare in the studied batches although their physical-mechanical properties (high hardness, conchoidal splitting, cutting edges) recommended them as the ideal alternative for the flint brought from long distances. However, in the rare occasions when the Cucutenians used this rock it was exclusively meant for polished stone tools due to its stratiform nature (lyddites appear under the form of milimetre or centimetre laminar interlayers) that facilitated the manufacturing of unperforated axes, adzes and chisels. The magmatic rocks are rarely used and the percentage varies in the studied batches: 12.6% at Bodeşti-*Frumuşica*, 6% at Văleni and Poduri, 4% at Târpeşti and just 0.7% at Ghelăieşti where a single piece was discovered, the boat-shape axe (CUCOŞ, MURARU, 1985, 618; CUCOŞ, 1999, 66; COTOI, GRASU, 2000, pl. 44/1a,b,c) made of black gabbro. Besides gabbros, that appear accidentally, basalt, andesite, basalt andesite, microdiorite, microgranodiorite were also used (Table 2).

| PETROGRAPHICAL VARIETY | TÂRPEŞTI | FRUMUŞICA | GHELĂIEŞTI | HLĂPEŞTI | PODURI | VĂLENI – P -N. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| SIDERITE | | 3.6 | | | | |
| MICROGRANODIORITE | 0.2 | 1.8 | | | 0.3 | |
| MICRODIORITE | 1.2 | | | | | |
| BASALT ANDESITE | 1.4 | 5.4 | | | | 3 |
| ANDESITE | | 3.6 | | | 0.3 | |
| GABBRO | 0.2 | | 0.7 | | | |
| BASALT | 1 | 3.6 | | | 3.3 | 3 |
| CHLORITE QUARTZ CHIST | 0.2 | | | | 0.3 | |
| JASPER | 0.2 | | | | | |
| TUFF | 0.4 | 1.8 | 7.3 | | 4.6 | |
| MUSCOVITE LITHIC SANDSTONE | | | | | 0.3 | |
| UNDEFINED SANDSTONES | | | 4.4 | | | |
| SIDERITE LIMESTONES | | | 3.7 | | 20.4 | |
| MESOZOIC LIMESTONES | | | | | 0.6 | |
| JASLO LIMESTONES | 0.2 | | | | | |
| FLYSCH LIMESTONES | | 1.8 | 1.5 | | 23.3 | |
| DOAMNA LIMESTONES | 0.4 | | 1.5 | | 2 | |
| KLIWA SANDSTONES | | 1.8 | 3.7 | | 2.3 | |
| GLAUCONITIC QUARTZ SANDSTONES | 2 | 3.6 | 11.8 | | 1 | 9 |
| LYDDITE | 2.4 | 1.8 | 5.9 | 17.2 | 2.3 | 3 |
| MAB | 90.4 | 71 | 59.5 | 81.8 | 36.8 | 82 |
| SERPENTINE | | | | | 0.3 | |

**Table 2.** The percentage of petrographical varieties present in the studied batches

The chlorite quartz schists, the jaspers and the Jaslo limestones were used by the Cucutenians only accidentally for making adzes or chisels.

A differentiated association of the functional types with certain petrographical varieties can be seen within the Cucutenian polished stone tools industry (on the whole this difference is more marked in the Cucuteni lithic industry). Unperforated axes and adzes are generally made of bituminous brown marls but also of hard rocks such as glauconitic quartz sandstones, lyddites and limestones. Magmatic rocks were accidentally used as raw material for adzes. Brown bituminous marls, flysch limestones, lyddites, and, extremely rare, jasper and glauconitic quartz sandstones were used for chisels. We should also mention one piece made of Jaslo limestone found at Târpeşti (COTOI, GRASU, 2000, pl. 45/1a,b).

As regards the perforated tools the situation is completely different. Hard magmatic rocks were preferred, while brown bituminous marls were rarely used.

We can conclude that on the whole the polished stone industries of the chalcolithic communities in the sub-Carpathian area of Moldavia present structural similitudes from a petrographical point of view no matter the cultural-chronological phases they belong to. Brown bituminous marls, limestones, lyddites, glauconitic quartz sandstones, basalts, basalt andesites, microdiorites etc. appear in different percentage in almost all settlements, the primary source being the Carpathian flysch and the neogene volcanites area in the Eastern Carpathians.

The same situation applies also in the case of the settlements in the Moldavia Tableland where these rocks are allochthonous because they cannot be found in the geological structure of the Moldavian Platform. However, the brown bituminous marls represent the majority, about 37.5% in the Precucuteni III settlement from Târgu-Frumos – *Baza Pătule* (Iaşi county), but there appear also lyddites, different varieties of flysch limestones, glauconitic quartz sandstone, Kliwa sandstone and four pieces made of magmatic rocks. The petrographical analysis of the materials from Cucuteni A settlement at Scânteia (Iaşi county) offers an almost identical image, the tools are made of bituminous marls, representing the majority, quartz sandstones, limestones, jaspers, siderites, lithic sandstones, glauconitic sandstones etc. (MANTU, ŞTIRBU, BUZGAR, 1995, 119). The tools made of siliceus sandstone and glauconitic sandstone can also found at Drăguşeni (MARINESCU-BÎLCU, BOLOMEY, 2000, 60). In these cases, the presence of tools made of these types of rocks can be

explained by the intercommunitary exchanges. Also, the possible sources of raw materials could be the Moldavia Valley (COTOI, GRASU, 2000, 77) and the Siret Valley (MANTU, ŞTIRBU, BUZGAR, 1995, 120) but this fact does not exclude the possibility of getting the raw materials through exchanges, especially when the settlements were placed at great distances from the above-mentioned river streams.

We believe that the petrographical analyses on other batches from the Precucuteni and Cucuteni settlements in the tableland area of Moldavia will confirm the observations we made regarding the above-mentioned stations. Thus the lithic industries of the chalcolithic communities in the area between the Carpathians and the Prut are relatively homogenous from a petrographical point of view suggesting that they shared a common experience and tradition in exploiting some rocks and making different kinds of tools.

The raw materials were usually found near settlement, the rocks came from the terrigenous sediments on the major streambeds and/or their terraces. The majority of pieces from Târpeşti, Ghelăieşti, Văleni, Poduri, Bodeşti–*Frumuşica*, Răuceşti are made of pebbles or slabs naturally polished by water. The exploiting of rocks directly from outcrops was rare and some slabs in the course of processing could be found only at Poduri (COTOI, GRASU, 2000, 68).

**Observations on the Manufacturing of Polished Stone Tools**

The processing of slabs involved different operations: blank cutting, polishing, sharpening and boring (in the case of perforated tools). Blank making was a very important operation that affected the quality of the end tool so it was necessary to have more or less complex knowledge regarding the cutting of stone depending on the petrographical material and the type of blank intended. The ethnological observations and the experiments we made revealed two different ways of manufacturing, concretized into two types of blanks used for the unperforated tools: parallel and transversal blanks (PETREQUIN, JEUNESSE, 1996, 34-35) each supposing techniques and operations with a different degree of complexity.

The parallel blanks were used for finished tools with the cutting edge parallel to the sedimentation plans of the rocks. The processing technique supposed the regularization of the long edges of the tool by perpendicular splitting (on the sedimentation plan) (PETREQUIN, JEUNESSE, 1996, 34). If the stone already had the desired size and shape, the cutting operation was no more necessary, passing directly to

sharpening by polishing. The making of transversal blanks supposed more complex techniques and advanced technological knowledge (PETREQUIN, JEUNESSE, 1996, 35)

Due to the peculiarities of the raw materials (marls, limestone, sandstone, lyddite) the Precucutenians and Cucutenians preferred the former method of processing that was easier and did not implied specialization. Moreover, this method allowed the craftsman to speculate the existence of siliceous accidents such as menilithic foils and laminas present in the marls and limestone. In such cases the cutting edge was made on the menilithic lamina to give it high wearing resistance. Such pieces were found at Târpeşti and Poduri. The number of pieces with the cutting edge disposed transversally on the sedimentation plans of the rock is reduced. Only a few prismatic chisels have this type of cutting edge and were made by sharpening one end of the naturally polished rock.

Polishing was the compulsory operation in order to achieve the end piece. It finished the surface of the end tool and also, it can be used for sharpening the tool. Sometimes, when the tool was big, the polishing was partial in order to enable a good shafting and the sharpening of the cutting edge. This operation was made using sandstone slabs or microconglomerates with different grading and abrading properties. We suppose that the so-called “querns” found in all east-Carpathian chalcolithic settlements were used for this purpose.

The complex operation of perforation was the last in the processing as suggested by the pieces in course of perforation from Târpeşti, Văleni, Ghelăieşti, Bodeşti–*Frumuşica*. Due to the great effort and time necessary for manufacturing the perforated tools did not play an important part in the economy of the east-Carpathian chalcolithic economy.

The Romanian archaelogical literature (DUMITRESCU, 1954; CUCOŞ, MURARU, 1985; SOROKIN, 1991; BOGHIAN, 1995; 1996a; BOGHIAN, 1996b) contains important arguments regarding this activity and the people that made it. Should this activity be considered an independent trade? And if the answer is affirmative another question arises: Where did the different processing operation take place? Were there special places intended for these operations within the settlements or outside them?

Based on the observations we made on the analysed batches we believe that the majority of polished stone tools were made as part of domestic activities. Our arguments are as follows:

- very low standardization of the majority of pieces in the lithic inventory due to a superficial processing reduced to the minimum number of technical operations;
- the use of medium hardness rocks, easy to process, in order to reduce the period of manufacturing to the maximum;
- the doubtful quality of the raw materials due to their origin in terrigenous sources; these materials are subjected to a continuos process of degrading, affecting their initial physical-mechanical properties, to premature wearing and lack of efficiency;
- the use of some simple techniques that did not suppose a high "savoire faire", so that each member of the community could make the pieces without a long previous experience.

Of course, we accept the idea that each community had its own individuals with special abilities in stone working but they should not be regarded as genuine craftsmen meeting regularly the social requirements and living exclusively from this occupation. We'd rather imagine the Precucutenian or the Cucutenian craftsman as a juncture artisan just meeting the communitary requirements, making that kind of tools that needed higher specialization and complex technical procedures. The perforated tools and the unperforated axes and adzes made of hard magmatic roks, minutely worked complying with a well-determined mental archetype, can be seen as a result of the work of such "à temps partiel" craftsmen.

Referring to the place where such activities took place we can assert that the entire processing was usually made within the settlement. This hypothesis is confirmed by the presence of slabs in course of processing as well as the great number of prefabs in the batches from Târpeşti, Ghelăieşti, Văleni, Răuceşti, Poduri. At Târpeşti, nearby the second settlement, a pile of yellowish-white stone (probably brown bituminous marls) was discovered and it was considered a deliberate stock of raw materials (MARINESCU-BÂLCU, 1962, 237). At Dobreni, we found chips of brown bituminous marls resulting from the finishing operations (COTOI, 2000, 262, table IV).

A few questions arise regarding the manufacturing of perforated axes. The lithic inventories we studied contain finished axes – most of them in a fragmentary state – some pieces in course of perforation and stone plugs. We have not found yet intermediary products that could offer more detailed information about the processing stages and place. We do not ignore the possibility that the prefabs meant for perforated axes

manufacturing made the object of intercommunitary exchanges at long distances.

**Economic Activities and Environment Exploitation**

The great number of polished stone tools discovered in the Precucuteni and Cucuteni settlements suggests that they were intensely used for wood exploitation and processing. Axes and adzes were complementary tools used for cutting, splitting and processing the tree trunks for dwellings, defence systems, furniture (MARKEVICI, 1981, 108-112) or as fire wood.

First of all they are essential tools for the neo-chalcolithic cultivators. Axes, adzes and the fire were the main means the cultivators not only from east-Carpathian area but also from the entire agricultural Europe used to stub the forests in order to create the necessary soil for plants growth. High quality wood for building was cut with axes and adzes. The remainings of wood and the bushes and forest plants were burnt thus obtaining the manure potash needed for the germination layer (CLARK, 1955, 146). The great quantity of ashes that appeared in the pollinic samples corresponding to the Precucuteni level at Târpeşti (MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU, MURARU, 1985, 664) seems to confirm a similar practice at the chalcolithic east-Carpathian communities.

Axes and especially adzes could have many other uses: soil digging and breaking up, fighting or hunting weapons, meat carving, etc. They were simple tools, meant for diverse and complex operation, which explains their great success during the entire European neo-chalcolithic. The traseological analyses in the Tripolye area revealed the utilization of adzes for soil working (SOROKIN, 1991, 112) Although such analyses had not been made on the batches from Precucuteni and Cucuteni areas, we tend to believe that adzes were used as random digging tools. For example, in the Precucutenian level from Târpeşti, the cornel weed hooks were extremely rare (MARINESCU-BÎLCU, 1981, 29) and two pieces of this type were discovered in the Cucutenian settlement of Hăbăşeşti (DUMITRESCU, 1954, 252-253). In this circumstances the existent stone tools were used for soil fallowing, digging and breaking up.

Chisels also had multiple uses depending on their shape. The elongated, prismatic ones were used for carving and hollowing. The flat chisels were used (as suggested by the wearing traces and the polished surfaces in the cutting edge area) for wood flatting and polishing, but we do not exclude their usage for processing of leather and other materials (MARINESCU-BÎLCU, 1981, 55).

The structure of the polished stone tools inventory in a prehistorical settlement, corroborated with the palynological, archaeobotanical and archaeozoological information offer useful data regarding the ecosystem the prehistoric communities lived in and exploited. This is possible due to the necessary equilibrium between the environment and the tools for exploiting it with maximum efficiency. The changes in the ecosystem due to climate or anthropic factors lead to a loss of equilibrium that had to be restored through tools readaptation. The massive stone axe is very efficient in exploiting the primary forest fund (PETREQUIN, PETREQUIN, 1988, 72) unfailing from the inventory of the communities living in this environment. In the young forest or in shrub-covered area, the massive axe loses its efficiency so that the adze appears as an innovation better adapted to an environment with secondary vegetation resulting from previous stubbings (PETREQUIN, PETREQUIN, 1988, 72).

In a previous section of our study we showed that the percentage of axes in the Precucuteni III phase at Târpeşti is considerably higher than in the Cucuteni A phase. Their number goes on decreasing in the Cucuteni B phase as shown by the batches from Ghelăieşti and Văleni .

Based on the statistical situation presented we can suppose the existence of a large surface of primary forest at Târpeşti when the Precucuteni III community settled there. From that moment the forest surfaces would reduce gradually due to the systematic stubbing. The pollenic charts indicate a decrease of the tree pollen and an increase of the *Cerealia* pollen (MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU, MURARU, 1985, 650-651, 664; fig. 10) for the Precucuteni III level. The changes in the pollinic spectrum coincide with the presence of axes in a higher percentage in the Precucuteni III level at Târpeşti.

During the next phases, Cucuteni A – Cucuteni B, due to massive deforestation and climate changes (MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU, MURARU, 1985, 653, 665) the forest surfaces around settlements go on reducing. Thus there appear landscapes similar to forest steppe or park forests (HAIMOVICI, 1987, 166) and fallow lands on which the tree species tend to regenerate rapidly. These modifications in the lanscape around the settlements caused a readaptation of the lithic tools needed for an efficient exploitation of the new stock of wood.The readaptation will be represented by an increase in the number of adzes compared with the number of axes that gradually decreased to the Cucuteni final phase showing their reduced importance in the new ecosystem.

**Polished Stone Tools in the Intercommunitary Exchanges**

Finally, we should refer to the exchange relations between the chalcolithic communities in the sub-Carpathian area of Moldavia and/or between them and the populations in the bordering areas. We have to observe two possible exchange items: the petrographical varieties vehiculated as raw materials and the finished tools whose shape and manufacturing does not comply with the local chalcolithic traditions.

As we have already seen, the Precucuteni-Cucuteni populations in the sub-Carpathian area of Moldavia used local rocks that could be easily found in the vicinity of the settlements. At Văleni, the brown bituminous marls can be found just in the terrace where the settlement is placed and the lyddites and the glauconitic quartz sandstones are found in the Cernegura mountain and are brought to the surface by the affluents (Gliguţa and Jgheabul Mare) of the Doamna river (COTOI, GRASU, 2000, 76). At Târpeşti, the brown bituminous marls, the glauconitic quartz sandstones and the lyddites come from the western flysch sediments carried in the Quaternary sediments of the Topoliţa river terrace and major streambed that crosses not only the pericarpathian nappe but also the flysch of the Tarcău and Vrancea nappes (COTOI, GRASU, 2000, 76). The nearest source of brown bituminous marls, kliwa sandstones and some varieties of flysch limestones for the Cucutenian settlements from Bodeşti – *Frumuşica* and Dobreni can be found in the Quaternary gravel from the terraces and the major streambed of the Cracău river. Other types of rocks had to be brought from a certain distance so that they and the tools made of them were the object of the intercommunitary exchanges. The magmatic rocks, the Mesozoic limestones, the glauconitic quartz sandstones and the lyddites from Poduri had the nearest source in the superior basin of the Trotuş river and its affluents (Valea Rece, Răchitiş, Camânca, Bolovăniş etc.) (COTOI, GRASU, 2000, 76) and could be intermediated by the communities settled in the vicinity of the river. At Ghelăieşti , the lithic material of flysch came from the alluvial gravel and blocks of the Cracău streambed and the tuff could come from the bordering pericarpathian molasse (COTOI, GRASU, 2000, 77). The same situation appears at Hlăpeşti, but the Quaternary sediments from the Moldova Valley could be another possible source for the Cucuteni community from this place. Needless to say that the magmatic rocks from the above-mentioned settllements and also from Bodeşti–*Frumuşica* could not have other source than the intercommunitary exchanges because the nearby rivers do not cross volcanic formations.

Constant and intense exchanges of raw materials and end tools also took place with the Moldavian tableland regions. The flysch rocks (brown bituminous marls, glauconitic sandstones, lyddites, limestones, magmatic rocks, etc.) (for raw materials sources see also MARINESCU-BÎLCU, CÂRCIUMARU, MURARU, 1985, 654-663; BOGHIAN, 1995, 1996a, 1996b; MARINESCU-BÎLCU, BOLOMEY, 2000, 59-62) used for the polished tools were exchanged for the flint from the sediments on the Prut river bank. The exchanges could explain the presence of the polished stone tools made of such rocks in the settlements from the Moldovia Tableland. It is also true that other sources of raw materials could be the Moldova[3] and Siret Valleys (MANTU, ŞTIRBU, BUZGAR, 1995, 120) but this does not exclude the possibility of getting the raw material from exchanges, especially for the settlements placed at a distance from the above-mentioned river streams.

We have fewer elements to give us detailed information on the exchange relations with farther regions. However we should mention here that the boat-shape axe from Ghelăieşti is surely of foreign origin. Ştefan Cucoş explained its presence in the Cucutenian environment through the contacts with the north-eastern elements (CUCOŞ, MURARU, 1985, 618; CUCOŞ, 1999, 66) but he did not made more detailed references to its cultural affiliation.

In our opinion, based on the few information we have, the origin of this piece shoud be searched in the northern area of the *Trichterbecher* culture, the axe from Ghelăieşti can be typologically linked to the “K” group axes (*Knaufhammeräxte*) according to the classification of Milan Zápotocký (ZÁPOTOCKÝ, 1989, 95).

A possible analogy in the Cucuteni area could be a fragmentary piece (just the distal end) found in the Cucuteni A-B settlement from Traian–*Dealul Fântânilor*. If the cultural affiliation we suggest for the two pieces is correct, this would confirm the existence of some interferences between the two great cultural complexes since the A-B phase of the Cucuteni culture (DUMITRESCU, 1955, 918; MANTU, 1998, 149). This time we have not only the confirmation of certain cultural influences but also the existence of exchange relationships that facilitated the circulation of ideas and the assimilation of the material culture elements.

[3] At Ghelăieşti, in the major streambed of the Moldova river, about 5% of the Carpathian gravel has a bigger diameter than 8-10 cm, being a possible source of raw material for the polished stone tools (COCHIOR-MICLĂUŞ et al., 1996-1997).

## REFERENCES

BOGHIAN Dumitru
1995 *Unele consideraţii asupra utililajului litic al complexului cultural Precucuteni-Cucuteni-Tripolie (I)*, CC, NS, 1(11), p. 7-42.
1996a *Unele consideraţii asupra utililajului litic al complexului cultural Precucuteni-Cucuteni-Tripolie (II)*, CC, NS, 2(12), p. 4-36.
1996b *Unele consideraţii asupra utilajului litic al comunităţilor Precucuteni-Cucuteni-Tripolie*, in *Cucuteni aujourd'hui*, Piatra Neamţ, p. 277-342.

CLARK J.G.D
1955 *L'Europe préhistorique. Les fondements de son economie*, Paris.

COCHIOR-MICLĂUŞ Crina, RĂDOANE Maria, ICHIM Ioniţă, RĂDOANE N., GRASU Constantin
1997 *Geostatistical Analysis of Gravel Shape and Roundness Indices in Moldova River*, AŞU-Iaşi, seria Geologie, XLII-XLIII.

COTOI Ovidiu
2000 *Lithic Tools in the Cucuteni Settlement of Dobreni- Mătăhuia Hill*, SAA, VII, p. 253-259.

COTOI O., GRASU Constantin
2000 *Uneltele din piatră şlefuită din eneoliticul Subcarpaţilor Moldovei,* Iaşi.

CUCOŞ Ştefan
1999 *Faza Cucuteni B în zona subcarpatică a Moldovei*, Piatra-Neamţ.
1981 *Săpăturile de la Văleni-Piatra-Neamţ (1974-1975)*, MemAnt, VI-VIII (1974-1976), p. 37-56.

CUCOŞ Şt., MURARIU Adrian
1985 *Studiu tipologic şi petrografic al uneltelor litice din câteva aşezări Cucuteni B*, MemAnt, IX-XI (1977-1979), p. 605-642.

DUMITRESCU Hortensia
1950 *Cercetări arheologice la Văleni (jud. Neamţ)*, SCIV, I, 2, p. 19-51.
1954 *Uneltele de producţie* in: Vl. Dumitrescu *et alii*, *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti, p. 224-273.

DUMITROAIA Gh., URSU Constantin-Emil, COTOI O., NICOLA Dorin
1999 *Căşăria-Dealul Mătăhuia, com. Dobreni, jud. Neamţ*, Cronica 1998, Vaslui, p. 25-26.

HAIMOVICI Sergiu
1987 *Quelques problèmes d'archéozoologie concernant la culture de Cucuteni,* in: *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (eds. M. Petrescu-Dîmboviţa *et alii*), Iaşi, p. 157-166.

MANTU Cornelia-Magda
1998 *Cultura Cucuteni. Evoluţie, Cronologie, Legături*, Piatra-Neamţ.

.MANTU Cornelia-Magda, ŞTIRBU Maria, BUZGAR Nicolae

1995 *Consideraţii privind uneltele din piatră, os şi corn din aşezarea cucuteniană de la Scânteia (campaniile 1985-1990)*, ArhMold, XVIII, p. 115-132.

MARINESCU-BÎLCU Silvia

1962 *Sondajul de la Târpeşti*, Materiale, VIII, p. 235-244.

1974 *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucureşti.

1981 *Târpeşti. From Prehistory to History in Eastern Romania*, BAR-International Series, 107, Oxford.

MARINESCU-BÎLCU S., CÂRCIUMARU Marin, MURARU Adrian

1985 *Contrbuţii la ecologia locuirilor pre- şi protoistorice de la Târpeşti*, MemAnt, IX-XI (1977-1979), p. 643-684.

MARINESCU-BÎLCU S., BOLOMEY Alexandra

2000 *Drăguşeni. A Cucutenian Community*, Bucuresti.

MARKEVICI Vsevolod I.

1981 *Pozdnetripol'skie plemena Severnoj Moldavji*, Chişinău.

MATASĂ Constantin

1946 *Frumuşica. Village préhistorique à ceramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie*, Bucureşti.

MONAH Dan, MONAH Felicia

1997 *Cucuteni. The Last Great Chalcolithic Civilisation of Europe*, in: *Cucuteni. The Last Great Chalcolithic Civilisation of Europe* (eds. Gh. Dumitroaia, C.-M. Mantu), Athen, p. 17-95.

MURARU Adrian

1987 *Considérations sur la matériel litique utilisé par les tribus de Cucuteni*, in: *La civilisation de Cucuteni en contexte européen* (eds. M. Petrescu-Dîmboviţa *et alii*), Iaşi, p. 193-200.

NIŢU Anton, CUCOŞ Ştefan, MONAH Dan

1971 *Ghelăieşti (Piatra-Neamţ) I. Săpăturile din 1969 în aşezarea cucuteniană „Nedeia" – Ghelăieşti*, MemAnt, III, p.11-64.

PETREQUIN, Anne-Marie, PETREQUIN, Pierre

1988 *Le Néolithique des lacs. Prehistoire de lacs de Chalain et de Clairvaux (4000-2000 av. J.-C.)*, Paris.

PETREQUIN Pierre, JEUNESSE Christian (eds.)

1996 *La hache de pierre, carriéres vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*, Paris.

SOROKIN Victor Ja.

1991 *Orudija truda i hozjaistvo plemen srednego Tripolija Dnestrovsko-Prutskogo meždureciîja*, Chişinău.

ZÁPOTOCKY Milan

1989 *Streitäxte der Trichterbecher-Kultur: ihre Typologie, Chronologie und Funktion*, Praehistorica, XV-XVI, I, Praha, p. 95-103.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# UN NOUVEAU *TELL* DE LA CULTURE DE GUMELNIŢA EN DOBROUDJA

DOREL PARASCHIV, CRISTIAN MICU
(Institut de Recherches Éco-Muséales de Tulcea)

Dans les années 2001 et 2002, des explorations de surface ont été réalisées sur le territoire des communes Peceneaga et Ostrov (dép. de Tulcea), occasion pour identifier plusieurs habitats faisant partie des périodes suivantes: Énéolithique, la I$^{ère}$ et la II$^{e}$ Âge du Fer, romaine et Moyen Âge (PARASCHIV, IACOB 2003)[*]. La plus importante découverte a été un *tell* de la culture de Gumelniţa, dans lendroit dit "Valea Hogii" ou "Cetatea Baltina" (fig. 1), endroit où on a mentionné, dans plusieurs travaux de spécialité, un site archéologique d'époque romane – "fortification", "*villa rustica*" ou "possible *castellum*" (PARASCHIV, IACOB 2003, 25-27, note 1). Le *tell* est situé à environ 7 km sud de Peceneaga et à 4 km nord d'Ostrov, sur le bord droit du Danube (à gauche de la chaussée Hârşova – Măcin). Celui-ci a les diamètres d'environ 80 x 70 m; dans sa partie sud a été réalisé un "profil" à l'aide d'un excavateur, pour l'aménagement d'une bergerie. Dans le profil on observe plusieurs fragments céramiques de Gumelniţa et deux fragments de silex de la même période.

La couche de la culture de Gumelniţa a été superposée par un habitat de la deuxième Âge du Fer, daté, à partir des matériaux archéologiques récupérés (urnes gètes, amphores hellénistiques, tuiles), aux V$^{e}$–II$^{e}$ siècles av. J.-C. Dans la zone excavée on a observé l'existence de 5-6 niveaux d'habitat, appartenant à les deux civilisations au-dessus mentionnées.

Dans la note qui suit, on analysera les pièces de la culture Gumelniţa.

## A. La céramique

Dans l'établissement des catégories céramiques, on a pris en considération des critères d'ordre technologique et morphologique: l'attention accordée au travaille de la pâte, le traitement appliqué aux

---

[*] Aux explorations de surface Dorel Paraschiv, Mihaela Iacob, Iulian Vizauer, Sorin Ailincăi et Ludmila Bacumenco ont participé.

surfaces, les techniques de décoration, les types de cuisson. De cette manière, on a pu établir deux catégories céramiques.

I. Céramique usuelle

Elle a, dans la majeure partie des cas, une pâte d'une qualité relativement bonne, noire, noire-grise, beige ou brune et comme dégraissants les tessons broyés et les cailloux sont utilisés.

D'habitude, les murs des vaisseaux ont été couverts par une couche relativement épaisse d'argile traitée différemment d'un cas à l'autre. La majorité des fragments inclus dans cette catégorie ont la surface intérieure polie; pour quelques cas, le lustre se retrouve à l'extérieur aussi. Sur certaines pièces, sur leur surface extérieure, on a observé une couche relativement mince de barbotine, organisée en proéminences linéaires, disposées obliquement.

Le brûlement, pas toujours uniforme, a été réalisé dans un milieu réducteur.

Les fragments céramiques ont des dimensions petites et moyennes, les lignes de fracture des murs partant soit de la partie supérieure du vaisseau vers celle inférieure, soit circulaire dans les points d'assemblage des parties principales des vaisseaux.

Dans la céramique usuelle, on a pu observer plusieurs formes, techniques et motifs de décoration.

*1. Formes*

Le répertoire des formes est limité. On a pu établir, dans ce contexte, la typologie suivante:

a. Ecuelles

À partir des matériaux récoltés, en fonction des caractéristiques morphologiques, on a distingué les variantes suivantes:

- le bord mince, droite ou légèrement orienté vers l'intérieur, l'épaule fortement arrondie, la partie inférieure tronconique (fig. 2/1-4);
- le bord épaissi du vase à l'intérieur ou sur les deux parties et le corps conique (fig. 2/5; 3/1);
- le bord évasée, la partie supérieure du vaisseau courbée ou presque droite, l'épaule arrondie ou aiguë, très bien mise en évidence (fig. 3/2-3).

b. Pots

Dans ce cas, on a pu établir plusieurs variantes:

- le bord légèrement épaissi vers l'intérieur, les murs courbés dans la partie supérieure du vaisseau (fig. 3/4-5);

- le bord épaissi vers l'extérieur, les murs légèrement courbés dans la partie supérieure (fig. 4/1);

- le bord mince, évasé, les murs courbés (fig. 4/2).

c. Soupière

Dans cette catégorie, on a pu encadrer une seule pièce; celle-ci a le corps bi-conique, le bord probablement évasée, et l'épaule proéminente, arrondie (fig. 4/3).

d. Vaisseaux de grandes dimensions

Ont été récoltés des fragments de plusieurs exemplaires, qui avaient le corps tronconique (fig. 5/1).

Les formes présentées ci-dessus peuvent être retrouvées, dans la plus grande partie, dans les établissements de la culture Gumelniţa de Dobroudja, au niveau des phases A 1 et A 2 (HAŞOTTI 1997, fig. 106). Analysant toutes les caractéristiques de chaque catégorie, on a pu encadrer ces pièces dans la phase A 2, les plus proches analogies pouvant être trouvées à Carcaliu (LĂZURCĂ 1984, 25-28), Medgidia (HARŢUCHE, BOUNEGRU 1997, 64–83), Năvodari (MARINESCU-BÎLCU *et alii* 2001, 127-128), Hârşova (GALBENU 1962, 296-298, 302-303; HAŞOTTI 1997, 98-99) et Luncaviţa (pièces inédites).

2. *Techniques et motifs de décoration*

Les informations, dans ce sens, sont asses pauvres, dans les conditions où le lot est réduit du point de vue quantitatif; on a pu quand même distinguer, les motifs suivants:

- sur un fragment qui représente la partie supérieure du vaisseau, on a pu remarquer quelques proéminences linéaires, disposées d'une manière oblique, obtenues à partir de la couche de barbotine qui a couvert la surface extérieure;

- dans un autre cas on a appliqué une proéminence linéaire, disposée cette fois-ci verticalement, ayant à son bout supérieur un petit bouton;

- sous la lèvre de certains exemplaires on a appliqué des bandes alvéolaires;

- l'incision superficielle a été remarquée sur un fragment représentant l'épaule d'un vaisseau, le motif représenté étant difficilement à préciser (fig. 4/4).

II. Céramique fine

Un seul fragment de pâte de qualité supérieure est présent dans le lot en discussion. En tant que dégraissant, on a utilisé les tessons broyés

très fins. Les murs du vaisseau ont été couverts par une couche mince d'argile fine, fortement polie sur ses deux surfaces. La cuisson, déroulé dans un milieu réducteur, n'a pas affecté d'une manière uniforme la structure des murs.

La pièce a appartenu probablement à une écuelle avec le bord mince, faiblement évasé et l'épaule large; au-dessus de cette dernière, on a pu observer trois petites alvéoles réalisées justement après l'application de la couche d'argile extérieure. La surface intérieure du vaisseau a été peinte avec du graphite (fig. 5 / 2). La forme peut être retrouvée dans l'établissement d'Însurăţei–*Popina I*, dans un niveau d'habitation de la phase Gumelniţa A 2 (PANDREA *et alii* 1999, 151, fig. 10/4).

**Pièces travaillées en silex**

On a trouvé deux fragments d'un matériel qui n'est pas homogène, de couleur beige-marron. Du point de vue typologique, ceux-ci représentent des lames restées encore en état brut, avec le profil longitudinal légèrement courbé et celui transversal trapézoïdal. Les négatives antérieures présentes sur leur surface supérieure suggèrent l'existence d'un débitage de lames. Sur les surfaces antérieures on a pu observer les ondes dues à la percussion dure (fig. 5/3-4).

L'identification du *tell* d'Ostrov a complété les informations sur l'Énéolithique de Dobroudja. Jusqu'à présent, dans cette région, des sites du type *tell* ont été attestés à Cernavoda, Atmageaua Tătărască, Luncaviţa, Medgidia, Baia et Hârşova (HAŞOTTI 1997, 77-79).

## BIBLIOGRAPHIE

GALBENU Doina
1962 *Aşezarea neolitică de la Hîrşova*, SCIV 13, 2, 285-306.
HARŢUCHE Nicolae, BOUNEGRU Octavian
1997 *Săpăturile arheologice de salvare de la Medgidia, jud. Constanţa. 1957-1958*, Pontica, 30, 7-104.
HAŞOTTI Puiu
1997 *Epoca neolitică în Dobrogea*, Constanţa.
LĂZURCĂ Elena
1984 *Cercetări arheologice în staţiunea neolitică de la Carcaliu (jud. Tulcea),* Peuce, 9, 23-30, 423-434.
MARINESCU-BÎLCU Silvia, VOINEA Valentina, DUMITRESCU Stelian, HAITĂ Costel, MOISE Dragoş, RADU Valentin
2000-2001 *Aşezarea eneolitică de pe insula „La Ostrov", Lacul Taşaul (Năvodari, jud. Constanţa). Raport preliminar – campaniile 1999-2000*, Pontica, 33-34, 123-149.
PANDREA Stănică, SÎRBU Valeriu, NEAGU Marian
1999 *Cercetări arheologice în aşezarea gumelniţeană de la Însurăţei-Popina I, judeţul Brăila. Campaniile 1995 - 1999*, Istros, 9, 145-169.
PARASCHIV Dorel, IACOB Mihaela
2003 *Archaeological Land Survery of Peceneaga and Ostrov counties (Tulcea Departement)*, Strabon, 1, 1, 25-27.

Fig. 1- Le *dil* d'Ostrov

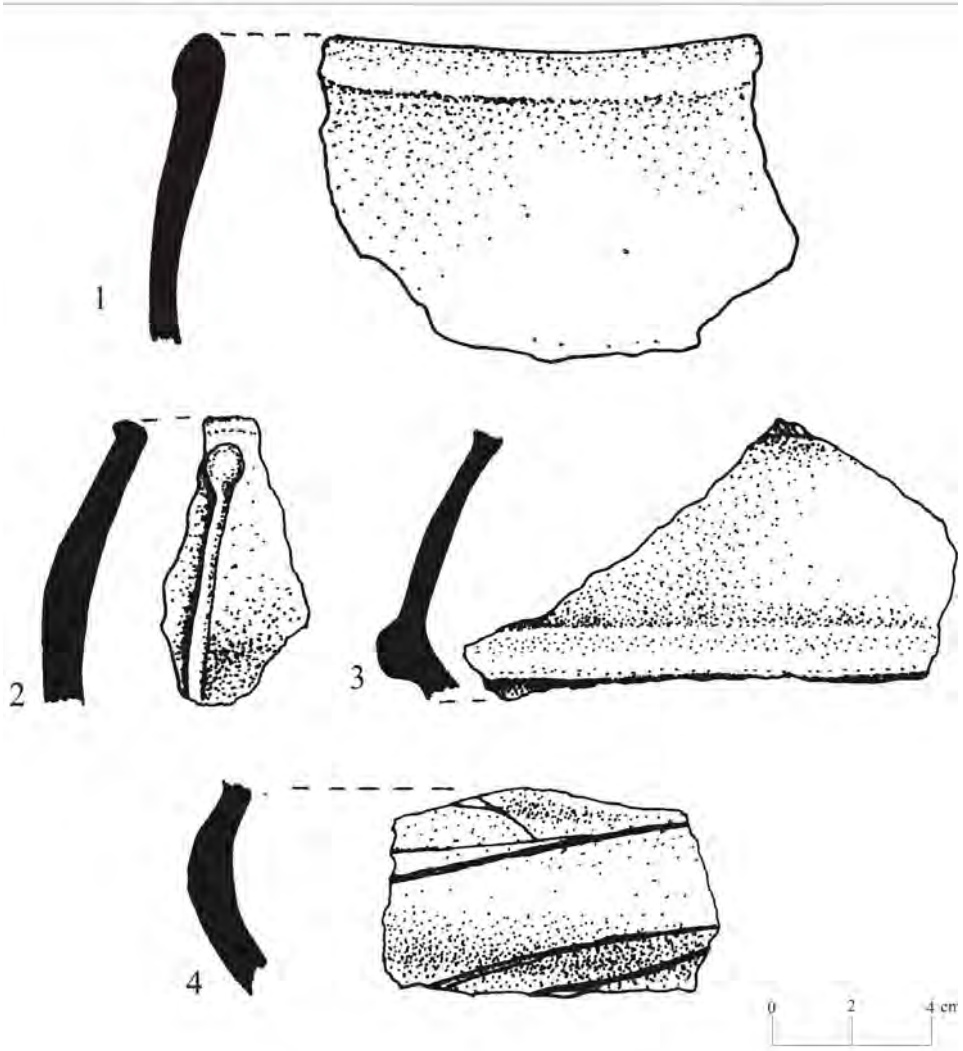



Fig. 2 – Céramique du *tell* d'Ostrov.

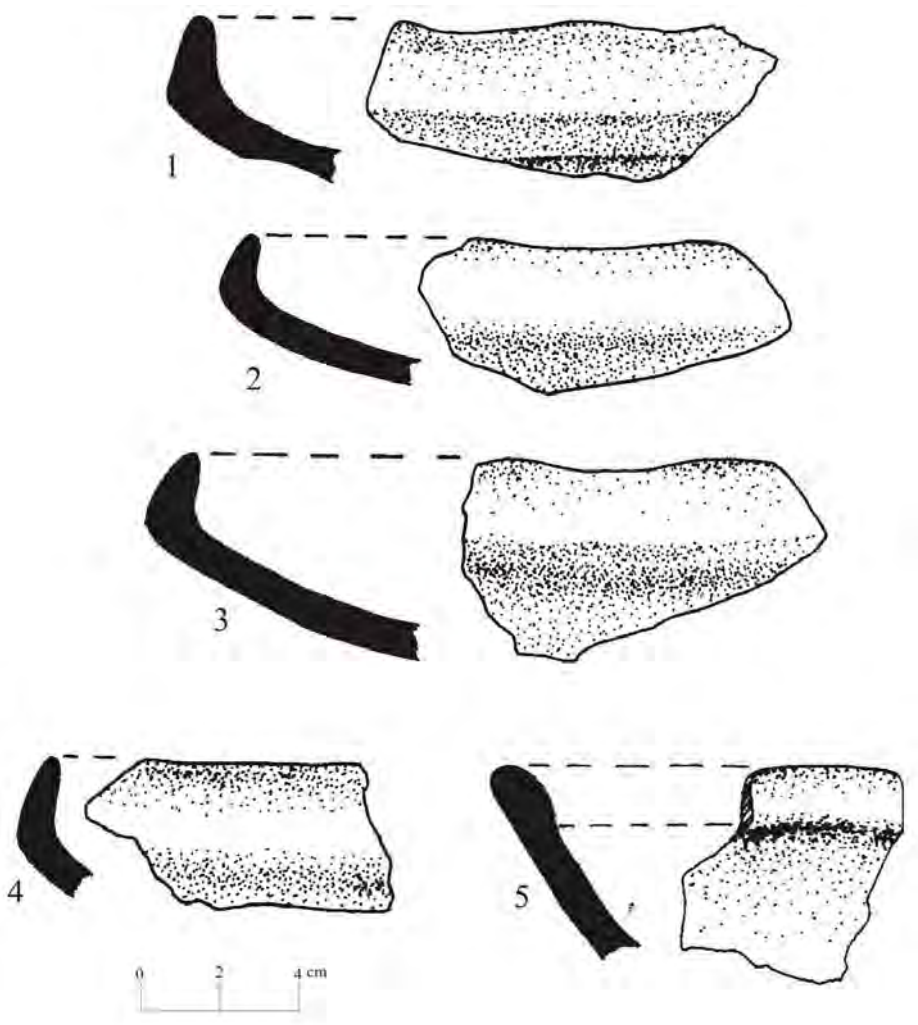



Fig. 3 - Céramique du *tell* d'Ostrov.

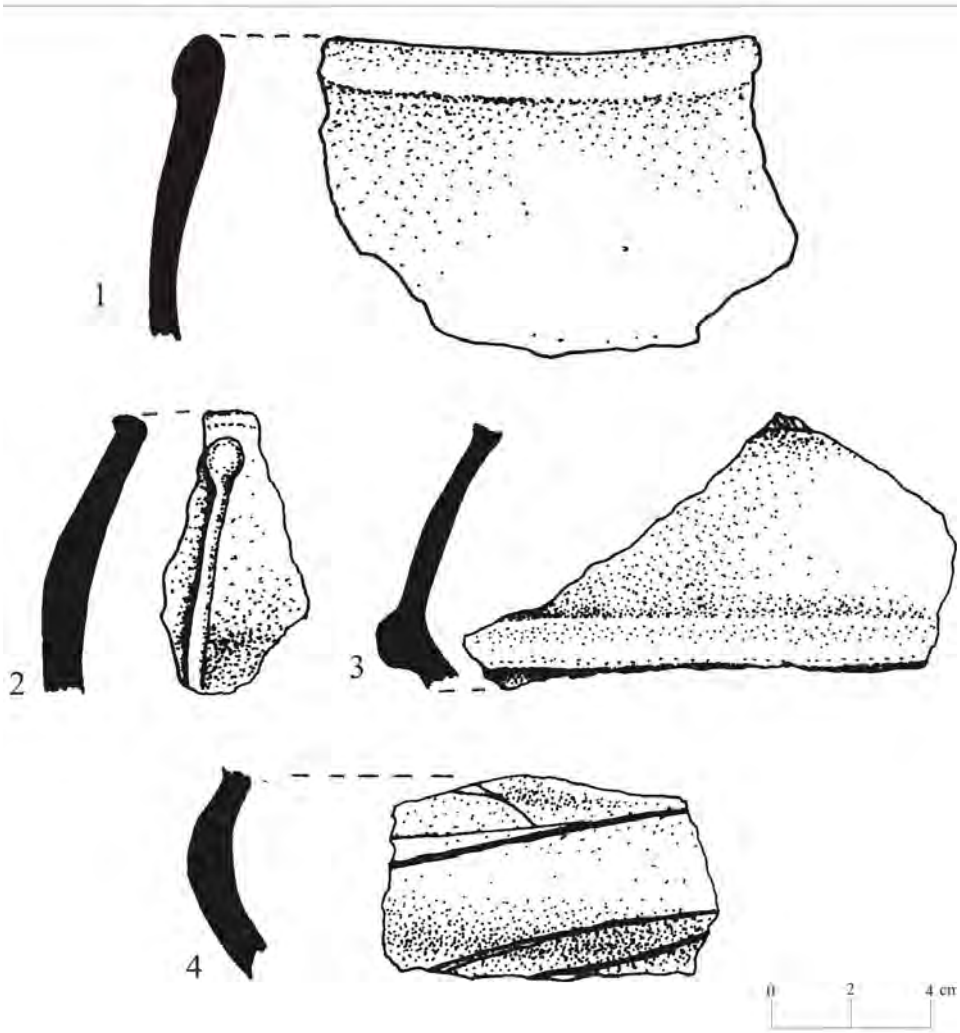



Fig. 4 - Céramique du *tell* d'Ostrov.

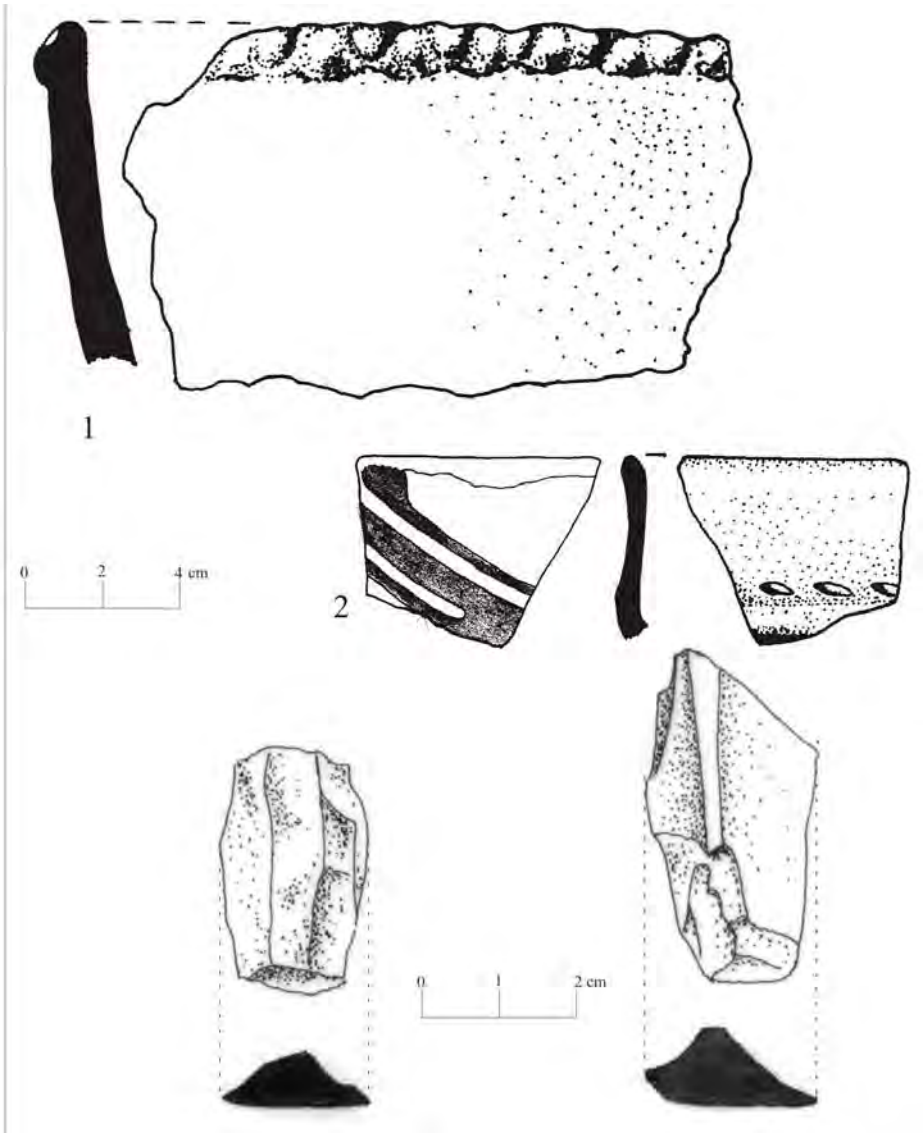



Fig. 5 - Céramique du *tell* d'Ostrov (1 – 2); pièces en silex (3 – 4).

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES TRÉSORS DE LA CULTURE CUCUTENI

Dan Monah
(Institute d'Archeologie de Iaşi)

On a découvert dans l'aire de la culture Cucuteni plusieurs ensembles d'objets qu'on peut être considérés des trésors ou dépôts. Ceux-ci englobent un nombre variable d'objets de grande valeur pour les gens de ces temps-là.

Selon l'inventaire, les dépôts Cucuteni et Tripolye peuvent être répartis en deux catégories: a) des trésors comprenant des objets de prestige et b) des trésors comprenant des objets sacrés. Dans cet exposé on s'attachera seulement aux trésors comprenant des objets de prestige.

**Conditions de découverte.** On inclut dans cette catégorie six dépôts, dont trois proviennent de fouilles systématiques et les autres de découvertes fortuites. À l'exception du dépôt de Hăbăşeşti, tous les trésors découverts se trouvaient dans des vaisseaux de céramique; quelques-uns (Cărbuna, Ariuşd, Chetroşica et Horodnica II) avaient même des couvercles qui protégeaient l'inventaire. En deux de ces cas (Hăbăşeşti şi Brad) les dépôts semblent avoir été déposés dans une situation de danger, tous les deux se trouvant dans la proximité de quelques constructions; à Brad le vaisseau-dépôt était placé dans une petite fosse (URSACHI 1991, 337).

En ce qui concerne le dépôt d'Ariuşd, on soutient sa découverte dans les ruines d'une construction, bien que ni son placement dans une fosse postérieur au niveau IV ne soit pas exclu (LÁSZLÓ 1911, 50, 84; DUMITRESCU et alii 1954, 451). Les dépôts de Cărbuna, Chetroşica et Horodnica II semblent provenir des ruines d'une série de constructions, quoique la profondeur qu'on a signalée pour ce dernier soit difficile d'accepter (SERGEEV 1963, 135; 1969, 84-85; SULIMIRSKI 1961, 91-92; DERGAČEV 1998, 27-28). Dans deux de ces cas, on croit que les dépôts comprenaient aussi deux vaisseaux contenant des lames en silex (Ariuşd) et un poignard en os (Chetroşica). L'inventaire du trésor de Hăbăşeşti était rangé de manière précise: les disques en cuivre représentaient le fond et le couvercle, avec les deux bracelets en cuivre superposés, tandis que les autres pièces se trouvaient dans l'espace intérieur de la circonférence des bracelets. Le petit fragment de calotte humaine a été

découvert tout près du dépôt et semble appartenir à celui-ci (DUMITRESCU et alii 1954, 435). À partir de la reconstitution effectuée (fig. 1), avec les perles en cuivre et les canines de cerf sur le disque en cuivre et les deux bracelets en cuivre superposés, on peut affirmer que l'inventaire avait été mis dans une bourse en cuir ou tissu. Sans celle-ci, les objets se seraient dispersés. Il est très intéressant que les pièces appartenant au dépôt découvert à Brad (fig. 2), sur lesquelles on a des informations exactes, aient aussi été rangées de manière ordonnée. "Le grand nombre d'objets du dépôt a été ingénieusement disposé dans le vase. À la base, au centre du vase, on a mis d'abord le grand disque en or, la convexité en bas. Au- dessus, il y avait des perles en cuivre ou en marbre et les canines de cerf qui faisaient partie d'un collier dont le fil de liaison n'a laissé aucune trace. Sur celles-ci on a mis la hache en cuivre, déposée un peu latéralement. Sur la hache, il y avait les deux bracelets en cuivre. Entre celles-ci il y avait jusqu'en haut les perles du collier, surtout celles en canine de cerf, sur lesquelles, dans la partie supérieure, au milieu du dernier bracelet, il y avait le disque petit en or, la convexité en haut. " (URSACHI, 1991, 342).

**Datation.** Du point de vue chronologique, le trésor le plus ancien est celui de Cărbuna (fig. 3), attribué initialement, par G.P. Sergeev (1963, 135), à la phase Tripolye A (Précucuteni III). La datation a été révisée par L.S. Klejn (1968, 61) et Al. Vulpe, qui l'ont encadré dans l'étape Cucuteni $A_{1-2}$. Les vaisseaux dans lesquels on a découvert le dépôt peuvent être encadrés de manière indubitable dans la phase Précucuteni III (Tripolye A), mais il est possible que l'habitat comprenne aussi des éléments plus récents, attribuables à l'étape Cucuteni $A_1$. Cette question ne saurait être élucidée que par les nouvelles fouilles coordonnées par Natalia Skakun. De toute façon, les détails de la datation n'intéressent pas trop notre analyse; par conséquent, on ne va pas y insister.

Le trésor de Hăbăşeşti peut être attribué de manière certaine à l'étape Cucuteni $A_2$, dans le cadre de laquelle est inclus l'habitat dans sa totalité (DUMITRESCU 1963, 70-73). La découverte d'Ariuşd est en revanche plus problématique. F. László fait la mention que le dépôt a été découvert dans la couche IV, le niveau supérieur, et que le vaisseau où se trouvaient les pièces et le couvercle ont été reconstitués ultérieurement. Le matériel qu'on a décelé de cette couche peut être encadrée dans la phase Cucuteni A, probablement à l'intérieur de l'étape $A_2$ (LÁSZLÓ 1911, 84; DUMITRESCU 1963, 70-72). En étudiant la base du vaisseau et surtout le couvercle, Vl. Dumitrescu a tiré la conclusion que, bien que la peinture soit considérablement corrodée, on peut néanmoins les attribuer

à la phase Cucuteni A-B (DUMITRESCU et alii 1954, 446-453). Son argument essentiel est le couvercle qui a l'aspect d'une „casque suédoise", forme typique de la phase Cucuteni A-B. L'archéologue roumain considère que si les deux vaisseaux appartiennent à la phase Cucuteni A-B, ils doivent avoir été introduits dans la couche IV pendant une période où l'habitat était peu intense (*Ibidem*).

Le trésor de Brad est attribué par son découvreur à la phase Cucuteni A, probablement à l'étape Cucuteni $A_3$ ou $A_4$ (URSACHI 1991, 353), bien que l'*askos* (fig. 2) où on a déposé les pièces puisse être attribué à la phase Gumelniţa $A_2$. L'utilisation des vaisseaux plus anciens pour déposer un trésor ne doit pas nous surprendre. On ne saurait entreprendre une datation du dépôt de Horodnica II qu'en analysant le vaisseau (FIG. 4/6) et l'inventaire. Tadeusz Sulimirski considère que ce dépôt peut être attribué à la phase Cucuteni A-B (Tripolye $B_2$ et $\gamma 1/C_1$), tout en remarquant qu'il peut être encadré aussi dans la phase Cucuteni B, selon la typologie de H. Schmidt (SULIMIRSKI 1961, 96). En étudiant le dessin publié, nous avons tiré la conclusion que le vaisseau peut être attribué à l'étape Cucuteni $B_1$, ce qui serait aussi en accord avec la hache du type Jászladány (fig. 4/1).

Finalement, le dernier dépôt, celui de Chetroşica (fig. 5), a été découvert à l'intérieur d'un vaisseau qui, par sa forme et décoration, peut être attribué, selon la terminologie roumaine, à une étape post-Cucuteni, mais pendant laquelle les traditions de Cucuteni étaient encore très puissantes (SERGEEV 1969, 84-86).

On peut remarquer à partir de nos succinctes notations concernant la datation des trésors Cucuteni-Tripolye que ceux-ci proviennent de toutes les phases de la culture et que les plus riches (Cărbuna et Brad) appartiennent aux périodes de vitalité maximale. Il va sans dire que cette évaluation est provisoire, puisque le nombre de ce genre de découvertes est encore assez réduit.

**Inventaire.** Paradoxalement, l'inventaire des trésors qui font partie de cette catégorie est assez divers, mais unitaire en même temps. Le nombre d'objets est particulièrement variable. Le dépôt le plus réduit est celui de Horodnica II (13 objets), suivi, en ordre, par ceux de Hăbăşeşti (plus de 55 objets), Chetroşica (196 pièces) et Brad (plus de 480 pièces), le plus grand étant celui de Cărbuna (plus de 852 pièces). Les chiffres qu'on vient de mentionner sont approximatifs, car, dans certains cas, il a été impossible de faire un compte exact de certaines pièces (perles en cuivre ou canines de cerf), puisque celles-ci étaient fragmentaires. En ce qui concerne les dépôts de Hăbăşeşti, Brad et Chetroşica, on n'a pas tenu

compte de quelques pièces découvertes dans la proximité des dépôts, mais qui pourraient néanmoins en faire partie. Puisque le trésor d'Ariuşd n'a pas été publié de manière systématique, il nous a été impossible d'établir sa composition exacte.

On rencontre dans tous les dépôts, à l'exception de celui de Horodnica II, des colliers faits de canines de cerf perforées. Ces colliers, parfois particulièrement somptueux, faits de canines de cerf, perles en cuivre, pierre calcaire, marbre et céramique, peuvent être trouvés dans toutes les découvertes; rien qu'à Chetroşica le collier est fait uniquement de canines de cerf (fig. 5/2). Les canines de cerf sont, sans aucun doute, des trophées de chasse et quelquefois le propriétaire trichait par le fait d'y inclure un nombre de faux, des imitations obtenues par le polissage des os ordinaires. Il y a seulement deux cas, Hăbăşeşti et Cărbuna (DUMITRESCU et alii 1954, 440-441; DERGAČEV 1998, 44), où on peut remarquer la présence d'os humains, pièces qui étaient sans doute considérées comme douées de pouvoirs magiques. Les perles, celles en cuivre tout comme celles faites d'autres matériaux (des coquilles de *Spondylus*), ont des formes et des dimensions diverses et, dans la plupart des cas, il y a dans la structure des colliers une alternance avec les canines de cerf. Le nombre de perles est assez impressionnant à Brad et Cărbuna (où on a trouvé plus de quelques centaines d'exemplaires), mais beaucoup plus réduit à Horodnica et Hăbăşeşti.

Les bracelets de fil, barre ou plaque de cuivre sont, de même, à trouver dans tous les trésors, à l'exception de celui de Chetroşica. Il est possible que la pièce publiée par Sulimirski comme diadème soit en vérité un bracelet (fig. 4/5) avec un diamètre de 12,5–13 cm, décoré au repoussé et perforé aux extrémités. Le nombre de bracelets est assez variable: Horodnica II – un exemplaire, Hăbăşeşti, Brad – 2 exemplaires, Ariuşd – 3 exemplaires et Cărbuna – 5 exemplaires, alors que dans le dépôt de Cărbuna il y a aussi quatre segments de bracelet faits de coquilles de *Spondylus.*

Ce même trésor de Cărbuna se distingue des autres par le grand nombre de pendentifs anthropomorphes ou géométriques et de disques en cuivre, alors que dans le dépôt de Brad on a trouvé deux disques en or. Quelques-unes de celles-ci sont des pièces ornementales cousues sur les vêtements, mais d'autres, surtout les pendentifs anthropomorphes, sont certainement des objets sacrés, bien que les autres ne puissent être considérés comme profanes non plus.

Il faut accorder un intérêt particulier aux armes qui faisaient partie de l'inventaire de trois dépôts. On a trouvé dans le vaisseau de Cărbuna

deux haches en cuivre, l'une du type Vidra et l'autre aplatie, et deux haches-marteau, l'une en marbre et l'autre en schiste argileux (DERGAČEV 1998, 29, 43-44). Aucune de ces haches ne présente de traces visibles d'utilisation; seule la hache en schiste a une fissure déterminée par la dureté réduite de la roche utilisée pour sa confection. Il faut encadrer toutes les pièces de ce type dans la catégorie des objets de prestige, puisqu'ils représentaient des armes de parade et des enseignes de la dignité du possesseur. La hache de Brad, du type Varna-Fâstâci, est une pièce élégante et légère, qui était sans doute utilisée comme arme de parade. Les haches faisant partie du dépôt Horodnica II ne peuvent être considérées des outils non plus; elles sont également des armes de parade. Il faut mentionner qu'on a trouvé aussi dans ce même dépôt un petit poignard en cuivre. Apparemment, les armes semblent manquer des dépôts d'Ariuşd et Chetroşica, mais il ne faut pas oublier qu'on a trouvé dans quelques vaisseaux situés tout près des dépôts 15 lames en silex (Ariuşd) et un poignard en os (Chetroşica) (LÁSZLÓ 1911, 84; SERGEEV, 1969, 84-85, fig. 1-2). Le seul dépôt qui ne possède aucun type d'armes, réelles ou de parade, est le petit trésor de Hăbăşeşti.

**Source et valeur des pièces.** L'inventaire assez divers des trésors de la culture Cucuteni-Tripolye englobe des pièces que les membres de la communauté en question auraient pu obtenir de l'hinterland de l'habitat. Parmi celles-ci on peut inclure: les canines de cerf et leurs imitations, les perles confectionnées à l'aide des roches diverses et probablement les perles en cuivre et d'autres pièces simples faites du même matériel et qui pouvaient être confectionnées sur place. Une autre catégorie d'objets était obtenue par l'intermédiaire des échanges, parfois à grande distance. Parmi ceux-ci on peut mentionner les haches et les bracelets en cuivre, les haches et les autres objets en marbre et surtout les pièces faites de coquilles de *Spondylus*, qui provenaient tous de moyenne ou grande distance. Les haches en cuivre faisant partie du trésor de Cărbuna semblent provenir du centre métallurgique carpatique, bien que la provenance méridionale ne soit exclue non plus. La hache en cuivre de Brad pourrait être de toute façon une importation provenant du sud de Danube. Les bracelets en cuivre pourraient provenir de même centre métallurgique carpatique (URSACHI 1991, 353-355), mais les pièces faites de coquillages de *Spondylus* proviennent, sans aucun doute, de la Méditerranée de l'Est.

Si on tient compte de la rareté de l'or dans l'aire des cultures Cucuteni et Tripolye, on conclut que les disques en or de Brad pourraient provenir de l'aire de la culture Gumelniţa-Karanovo VI ou de Transylvanie

(URSACHI 1991, 355). Les pièces en marbre ont probablement la même origine méridionale. Les exemples qu'on vient de mentionner signalent l'existence des relations d'échange assez intenses et complexes avec les communautés contemporaines situées au sud et à l'ouest de l'aire de Cucuteni.

La valeur de ces dépôts nous semble difficile à établir, surtout lorsqu'on prend en considération leurs dimensions et leur assez grande diversité. Néanmoins, il est sûr que les haches et les bracelets en cuivre, contenant une quantité appréciable de métal, apporté de grande distance, avaient une valeur considérable. Il faut aussi souligner que toutes les haches appartenant à ces dépôts sont des exemplaires particulièrement réussis, confectionnés par des artisans spécialisés. Dans la même catégorie des biens de grande valeur doivent être encadrés aussi les disques en or (17,5 gr. et 9 gr.), les pièces en marbre et, bien sûr, celles faites de coquilles marines.

Bien que les canines de cerf proviennent du territoire contrôlé par la population en question, le grand nombre de tels trophées dans les trésors de Cărbuna, Brad et Chetroşica signale une accumulation importante, puisqu'un cerf a seulement deux canines (CHOYKE 2001, 251-252). Le fait de chasser environ cent cerfs était considéré une performance importante, conférant au collier une valeur particulière. L'importance des colliers faits de canines de cerf est aussi soulignée par la présence des faux, méthode insolite d'augmenter le prestige du possesseur.

**Le temps d'accumulation et d'utilisation.** L'accumulation de grandes valeurs ne pourrait s'effectuer que dans un intervalle assez prolongé, probablement pendant plusieurs générations. On peut invoquer en faveur de cette interprétation l'*askos* de Brad, une pièce plus ancienne que le moment de l'abandon du trésor, le grand nombre de pièces à provenances diverses, procurées, quelques-unes, par l'intermédiaire de l'échange à grande distance. Un point de repère important est constitué par les colliers faits de canines de cerf. Il fallait assez longtemps pour chasser un grand nombre de cerfs, bien qu'à cette action participassent la plupart des chasseurs de la communauté.

En analysant les pièces appartenant à ces trésors, on arrive à la conclusion certaine que l'accumulation s'est faite peu à peu et que le temps d'utilisation a été assez long. De nombreuses pièces en cuivre découvertes à Cărbuna présentent des traces de dégradations et réparations, un grand nombre de canines sont perforées en deux reprises, tandis que les disques en or de Brad sont fissurés sur la ligne du décor au

repoussé, un détail qui suggère une utilisation prolongée (SERGEEV 1963, 137-145; DERGAČEV, 1998, *passim*; URSACHI 1991, 339).

**Le propriétaire ou les propriétaires.** Voilà une question particulièrement difficile. Les trésors comprenant un nombre important de pièces (Cărbuna, Brad, Ariuşd) à grande valeur, obtenues par l'intermédiaire des échanges à grande distance, ne pourraient être que le résultat des efforts de la communauté entière. Toutefois, les découvertes faites dans les nécropoles de Varna et Giurgiuleşti suggèrent que leur utilisation soit réservée seulement à quelques personnalités. La personnalité ou les personnalités qui avaient le privilège d'utiliser ces pièces précieuses occupaient sans doute une place proéminente dans la communauté, étant probablement les commandants de celle-ci.

**Signification des trésors.** Comme on l'a déjà mentionné au-dessus, les plus importantes et précieuses pièces des dépôts analysés sont les armes de parade, qui étaient en même temps des insignes de la dignité du chef ou des personnes importantes de la communauté. Notre hypothèse est soutenue également par le grand nombre de trophées (canines de cerf), qui certifie le caractère martial de la fonction du chef à travers le prestige du chasseur exemplaire. Le fait que la chasse soit regardée comme une méthode excellente de préparer les guerriers et que les deux activités ne sauraient être séparées est déjà très connu. Il est très possible que dans le processus de hiérarchisation de la société Cucuteni-Tripolye les personnes qui s'étaient assumé la direction de la communauté – et qui étaient, probablement, les possesseurs ou utilisateurs du précieux inventaire – se soient remarquées d'abord dans la catégorie des chasseurs.

Traduit par *Irina Scurtu*

## BIBLIOGRAPHIE

Choyke M. Alice
2001 *Late Neolithic Reed Canine Beads and their Imitations,* in: *Crafting Bone: Skeletal Technologies through Time and Space. Proceedings of the 2nd meeting of the (ICAZ) Worked Bone Research Group Budapest, 31 August–5 September 1999* (A.M.Choyke, L.Bartosiewicz eds.), BAR-Intern. Series 937, Oxford, p. 251-266.

DEGAČEV Valentin
1998 *Karbunskij klad*, Chişinău.

DUMITRESCU Vladimir
1957 *Le dépôt d'objets de parure de Hăbăşeşti et le problème des rapports entre les tribus de la civilisation de Cucuteni et les tribus des steppes pontiques*, Dacia, N.S. 1, p. 73-96.

DUMITRESCU Vladimir
1963 *Originea şi evoluţia culturii Cucuteni-Tripolie* (I), SCIV, 14/1, p. 51-74.

DUMITRESCU Vl., DUMITRESCU Hortensia, PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea, GOSTAR Nicolae
1954 *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti.

KLEJN L.S.
1968 *O date karbunskogo klada*, in: Problemy arkheologii, 1 ,p. 5-72.

LÁSZLÓ Frencz
1911 *Háromszék vármegyei praemykenaei jellegu telepek* (*Stations de l'époque prémycénienne dans le comitat de Háromszék*), extrait des *Travaux de la section numismatique et archéologique du Musée National de Transylvanie à Kolozsvár*, p. 12-85.

SERGEEV G. P.
1963 *Rannetripol'skij klad u. s. Karbuna*, SA,1, p. 135-151.

SERGEEV G.P.
1969 *Pozdnetripol'skij klad ženskikh ukrašenij iz. s. Ketrošika*, Trudy, II, Chişinău, p. 84-87.

URSACHI Vasile
1991 *Le dépôt d'objets de parure énéolithique de Brad, com. Negri, dép. de Bacău*, in: *Le Paléolithique et le Néolithique de la Roumanie en contexte européen* (V.Chirica et D.Monah eds.), Iaşi, p. 335-386.

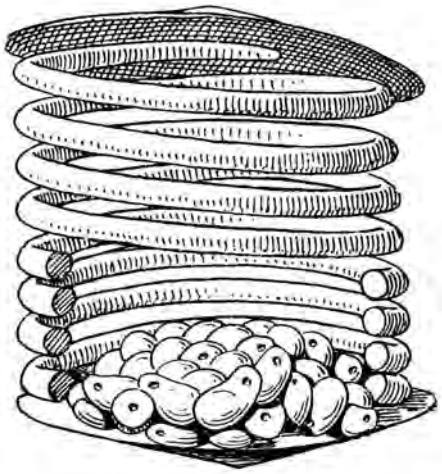


Fig. 1. – Le trésor de Hăbăşeşti, reconstitution
(d'après Vl. Dumitrescu et alii).

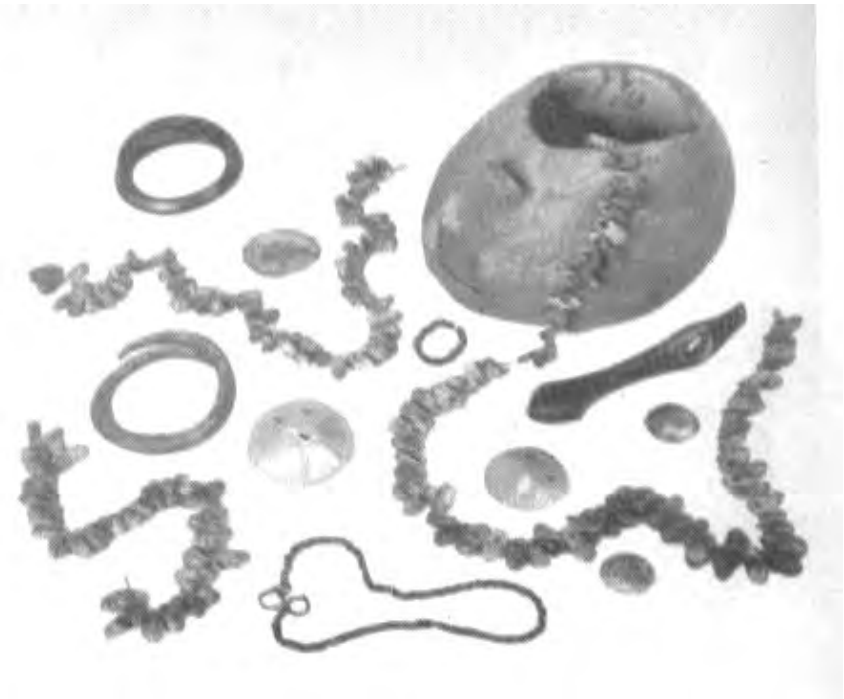


Fig. 2. – Le trésor de Brad (Photo V. Ursachi).

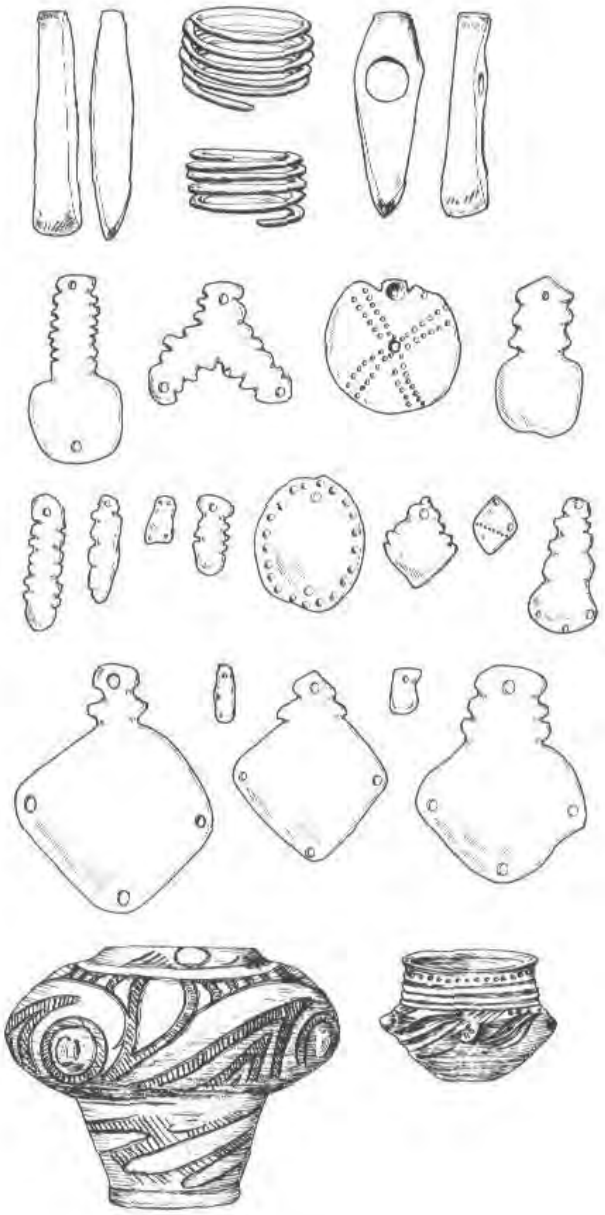


Fig. 3. – Pièces du trésor de Cărbuna (d'après M. Gimbutas)..

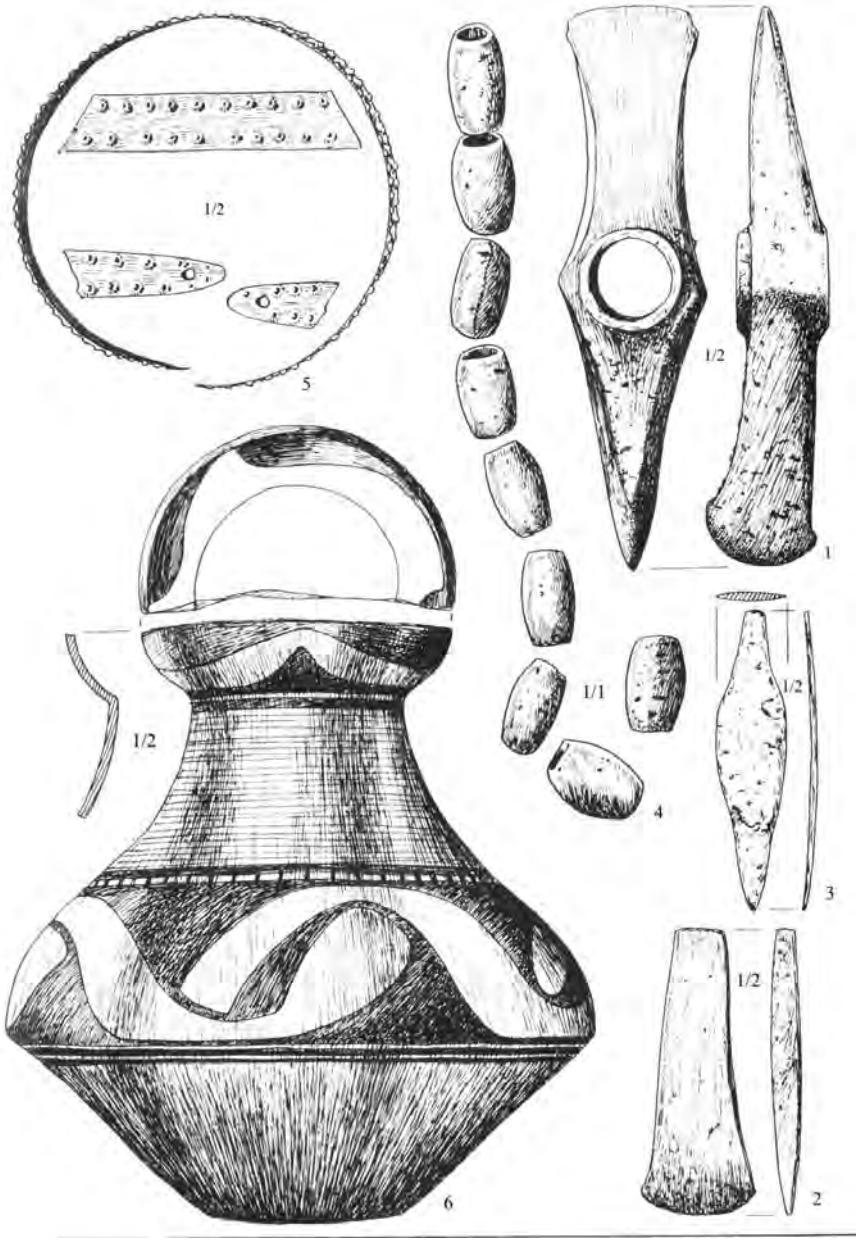



Fig. 4. – Le trésor de Horodnica (d'après T. Sulimirski).

Fig. 5. – Le trésor de Chetroşica (d'après G.P. Sergeev).

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR DEUX HACHES EN CUIVRE APPARTENANT À L'ÂGE DU BRONZE, DÉCOUVERTES DANS LE NORD DE LA MOLDAVIE

BOGDAN NICULICĂ, ILIE COJOCARU
(Musée de Bucovine – Suceava)

Parmi le matériel archéologique appartenant à l'âge du bronze qu'abrite le Complexe Musée de Bucovine – Suceava il y a, aux no B/61 et C/165 dans le registre inventaire, deux haches en cuivre à trou transversal pour fixer le manche. Découvertes, l'une pendant l'entre-deux-guerres, l'autre dans les années '70 du siècle passé, ces artefacts ont été, jusqu'à ce jour, sommairement mentionnés dans la littérature de spécialité, surtout du point de vue morphologique ou des observations macroscopiques. Des analyses métallographiques et spectrales détaillées ont été effectuées récemment, ce qui nous permet de remettre en discussion les objets mentionnés ci-dessus et de compléter les informations dont on disposait jusqu'à présent.

La première pièce faisant l'objet de notre intérêt a été identifiée à la fin des années '70 dans la collection de M. Gheorghe Purnichi, professeur à Liteni – Suceava, par le chercheur Dragomir Popovici. En ce qui concerne le lieu de provenance, nous ne pouvons préciser que le fait que la découverte a eu lieu dans le périmètre du village de Rotunda (la commune de Liteni) (IGNAT 1981, 133 et note 4; Idem 2000, 28-29; DUMITROAIA 2000, 125, 161 et fig. 91/1).

Cette hache est bien conservée; elle présente une patine verdâtre foncé spécifique, mais nous signalons à l'extérieur des interventions (polissage) dont nous ne connaissons pas la nature (elles appartiennent peut-être au découvreur, curieux d'apprendre la nature du métal). Le tranchant présente des traces d'utilisation, étant un peu arqué vers l'intérieur; le marteau est arrondi, ayant une fine courbure vers le manche. Dimensions: 10,5 cm de haut, 3,8 cm de large du côte du trou de manche, 3,5 cm de gros; le diamètre du trou est de 2,5 x 2,7 cm; l'ouverture du tranchant est de 5,5 cm. La section transversale est rectangulaire et elle pèse 475 g.

L'analyse spectrale non-destructive[1] (IGNAT 2000, 28-29) révèle qu'il s'agit d'une hache en cuivre natif (99,4%); l'analyse métallographique a confirmé qu'elle avait été fondue dans un moule bivalve à noyau pour réserver le trou du manche (voir ANNEXE I). Puisqu'il existe une différence de pourcentage de 0,058%, celle-ci doit être expliquée par la présence, en quantités réduites, d'éléments impossibles à détecter par l'appareil avec lequel on a fait l'analyse (ces éléments n'ont pas été introduits dans la base de données de l'ordinateur de l'appareil spectral). Comme la différence de pourcentage mentionnée ci-dessus est extrêmement réduite, nous pouvons affirmer que nous ne nous trouvons pas en présence d'un possible pourcentage d'arsenic qui puisse indiquer son introduction délibérée; dans ce cas le pourcentage minimum d'arsenic aurait pu être 0,5% (BEŞLIU, LAZAROVICI, OLARIU 1992, 97-128; IRIMIA 1999, 43). La présence du silicium dans la hache de Rotunda ne nous étonne pas; on pourrait l'attribuer à la composition du moule.

Ce type de hache est bien connu; il y a dans la littérature de spécialité bien des références là-dessus, qui concernent les zones où elle avait été utilisée, la chronologie, la typologie, l'appartenance culturelle ou bien l'utilisation. Nous mentionnons à ce titre: ROSKA 1933, 352-355; BERCIU 1942, 1-23; VULPE 1970, 26-28, pl. 1-32 et 44a – la carte sur l'étendue du type Baniabic; Idem, TUDOR 1970, 417-427; DUMITROAIA 1985, 465-466 et fig. 4/a; ANDRITOIU 1992, 79; BESLIU, LAZAROVICI, OLARIU 1992, 97-128; ROTEA 1993, 84; CIUGUDEAN 1996, 100 et 123; VASILIU 1996, 37-48; IGNAT 2000, 28-29 et 39-40, fig. 8; DUMITROAIA 2000, 125, 161, et fig. 91/1. Bien que ce soit caractéristique pour l'espace transylvain, le fait d'avoir ces dernières années découvert de telles pièces redirige l'attention de l'opinion scientifique surtout sur son origine dans les régions extra-carpathiques. Il s'agit des pièces découvertes à Rădeni–Neamţ (DUMITROAIA 1985, 465-466 et fig. 4/a; c'était à cette époque-la la seule pièce publiée appartenant au type Baniabic dans les régions extra-carpathiques), à Mahmudia–Tulcea (VASILIU 1996, 27-30; cette hache a été fondue dans un moule bivalve; il y a aussi une bibliographie) et à Izvoarele–Constanţa (IRIMIA 1999, 37-48; une autre bibliographie détaillée).

[1] L'analyse spectrale a été faite dans le laboratoire 'Polyvac' de S.C. ROMUPS S.A. de Suceava par l'ingénieur Narcis Petrescu, que nous remercions dans ce contexte aussi. Quant aux analyses chimiques et métallographiques (non-destructives), nous nous rallions à l'opinion de M. Irimia pour qu'elles soient continuées, de préférence dans des laboratoires spécialisés, que l'on créera d'urgence chez nous aussi. (IRIMIA 1999, 43 et note 6).

Caractéristiques pour l'horizon du bronze ancien, les haches de type Baniabic ont été mises en relation surtout avec la culture Glina (VULPE 1970, 26; Idem TUDOR 1970, 424-425; VASILIU 1999, 29; SCHUSTER 1997, 144), mais ces derniers temps ont vu le jour des opinions conformément auxquelles elles seraient attribuées également au groupe Copăceni (ROTEA 1993, 84; CIUGUDEAN 1996, 100, soutient que "pour l'instant il n'y a pas des pièces en métal découvertes en association directe avec la céramique du type Copăceni, mais Rotea suppose l'utilisation des haches à trou de fixation transversale de type Baniabic…". Voir aussi p. 123) ou bien au milieu Coţofeni-Baden (VULPE 1997, 44; PETRESCU–DÎMBOVIŢA, VULPE 2001, 240)[2].

Pour ce qui est du poids de la hache de Rotunda (475 g), il faut mentionner que les pièces du dépôt de Vâlcele (ex Baniabic) peuvent être encadrées entre 800 et 1140 g (ROSKA 1933, 354); la hache de Vâlcele pèse 1020 g (IRIMIA 1999, 39), celle de Mahmudia 935 g (VASILIU 1999, 27) et celle de Rădeni seulement 625 g (DUMITROAIA 1985, 465). Notre avis est que, dans ce cas, l'on ne peut pas parler d'une miniature, l'explication des dimensions assez réduites étant tout autre. Nous ne sommes plus obligés d'insister sur ses fonctions, les chercheurs ayant montré que l'on peut parler des haches Baniabic comme de signes du pouvoir, de la richesse ou de possibles armes (ROSKA, 1933, 355, était d'avis que ces haches, découvertes dans la proximité des gisements de sel, avaient été utilisées pour extraire le minerai; VULPE 1970, 27; 1997, 44; IRIMIA 1999, 46; IGNAT, 2000, 40, se rallie aux opinions récentes).

La seconde pièce que nous présentons a été, d'après la fiche d'objet remplie et signée par Mara Nicorescu en 1961, découverte pendant l'entre-deux-guerres, en 1934, à Darabani, sur la colline appelée *Zamčesco* par les habitants de l'endroit (ancien département de Hotin, à présent en Ukraine), lors de travaux archéologiques. Le propriétaire, le bien connu anthropologue et archéologue Ceslav Ambrojevici, en a fait don par la suite au Musée de la Bucovine de Cernauti, d'où, pendant la deuxième guerre mondiale, elle est parvenue parmi les collections du

[2] Al.Vulpe a donné son avis sur la reconsidération des repères chronologiques de l'âge du bronze dans l'ouvrage *L'espace égéo-anatolien et l'Europe du sud-est à la lumière d'une révision de la chronologie de l'âge du bronze*, in Academia Română, *Les Mémoires du département de sciences historiques et archéologiques,,* série IV, tome XXI, 1996, p. 33-47; y compris la bibliographie afférente. Entre autres, l'auteur conclut que l'on pourrait placer les débuts de l'âge du bronze autour de 3500 av. J.Ch.

musée de Suceava. Dans ce cas également, nous manquons de données pertinentes sur les conditions de la découverte.

La hache, fondue en cuivre, présente une patine verdâtre sur toutes les surfaces et s'est bien conservée. Le tranchant, arqué, a été coupé sur plus de la moitié de son ouverture (fait consigné aussi dans la fiche d'objet mentionné ci-dessus), peut-être par le découvreur qui voulait connaître la nature du métal. Dimensions: 12,7 cm de long, tube de 4,5 cm de long, diamètre de 3,5 cm, diamètre du trou du manche 2,2 cm, ouverture approximative du tranchant de 5 cm; poids 500,70 g. La section transversale est hexagonale.

L'analyse spectrale a relevé que la pièce est en cuivre, présent en proportion de 99,4%; cette pureté s'explique par la possibilité que certaines pièces élaborées antérieurement aient été utilisées une seconde fois. Les défauts de moulage sous forme d'excroissances, que l'on peut observer de manière macro- et microscopiques sur la surface de la hache, indiquent un moulage dans un moule refermé à surface de séparation (bivalve). Tout comme pour la pièce de type Baniabic présentée antérieurement, la différence de pourcentage de 0,078% exclut la possibilité d'une présence du bronze arsénique.

En nous rapportant à ce type de hache, nous affirmons qu'il appartient à l'époque du bronze moyen; dans le Nord de la Moldavie il est présent dans la culture Costişa-Komarov et dans le sud chez les représentants de la culture Monteoru (VULPE 1970, 41-42; DUMITROAIA 2000, 153; IGNAT 2000, 40-42). Dans l'espace extra-carpathique cette découverte est loin d'être singulière; la littérature de spécialité fait mention des découvertes de Bârlăleşti (VULPE 1970, 42, no. 115; DUMITROAIA 2000, 153), de Găiceana (VULPE 1970, 42, no. 114; DUMITROAIA 2000, 153), de Lespezi–*Cinciu* (CHIRICA, TANASACHI 1984, 213, no. XL.7.B et fig. 9/7; IGNAT 2000, 30, 40, fig. 5/5) de Mărăşti (VULPE 1970, 42, no. 113; DUMITROAIA 2000, 153), de Miroslovești (CHIRICA, TANASACHI 1984, 243, no. XLVII.6, fig. 9/9; IGNAT 2000, 31, 40, fig. 5/6) et d'Oroftiana de Sus (PĂUNESCU, ŞADURSCHI, CHIRICA 1976, 243, no. LIV.4.A.; ŞADURSCHI 1981, 7-11 et fig. 1-2; 1989, 169, no. 14 et fig. 7/2; IGNAT 2000, 31, fig. 5/7, p. 40; DUMITROAIA 2000, 153, no. 5), de Petricani (VULPE 1970, 42, no. 112; DUMITROAIA 2000, 153, no. 6) de Poduri (MONAH, ANTONESCU, BUJOR 1980, p. 98; DUMITROAIA 2000, 153, no.7).

*

La présence de ces deux pièces dans l'espace nord-est des Carpathes, associées à celles mentionnées plus haut, dont le nombre est

assez important, pose certains problèmes liés à la provenance de la matière première et des objets en soi.

La hache de type Baniabic de Rotunda (SV) représente soit une preuve du fait qu'à l'époque on fondait le métal et de ce type d'objet dans cet espace également, soit un élément d'importation des milieux culturels du bronze ancien au-delà des montagnes (IGNAT 2000, 40-41 et fig. 8), cela impliquant des liens commerciaux des communautés locales avec leurs voisins. Il est probable qu'elle appartient à un horizon local du bronze ancien – nous parlons ici du Plateau de Suceava – ce qui, pour l'instant, n'est pas très bien défini.

Dans ce même âge du bronze ancien sur le Plateau de Suceava l'on inclut la céramique à décorations de bandes en relief encochées découverte à Dolheştii Mari et a Mihoveni, dép. de Suceava (IGNAT 1981, 133-134). Des matériaux céramiques pareils, à décorations de bandes en relief encochées, ayant parfois un aspect métopique, peuvent se trouver parmi les matériaux découverts pendant l'entre-deux-guerres sur la colline "*Cetăţuia"* de Rădăşeni, d'où viennent aussi un *askos* et un fragment céramique à décorations de lignes d'incisions pointillées[3] (CIUREA 1931, 7-8 et fig. 4-5). On a trouvé des matériaux céramiques similaires dans la station pluristratifiée de Feteşti – "*Schit*" (Suceava)[4].

Parmi les habitats étudiés d'une manière systématique, où l'on a découvert des matériaux appartenant au Bronze ancien, il faut mentionner tout d'abord celui de Dolheştii Mari. Les matériaux archéologiques découverts ici consistent en fragments céramiques provenant de divers types de pots, à décorations d'encoches ou alvéoles sur le bord ou sur l'épaule et de bandes en relief encochées ou a alvéoles (DINU 1959, 214-215 et fig. 2/2-3, 5; Idem 1961, 122-124 et fig. 4/1-4).

Dans l'habitat de Botoşana[5] (TEODOR 1980, 45-46) on a signalé

[3] Tous ces matériels céramiques se trouvent parmi les collections du Musée de Bucovine, l'exposition permanente, salle 1.

[4] Les recherches ont débuté en 2000, étant menées par un groupe composé de dr. D. Boghian, Sorin Ignătescu (Faculté d'Histoire et Géographie, Université "Ştefan cel Mare" de Suceava), dr. Ion Mareş, Bogdan Niculică (Musée de Bucovine – Suceava). Jusqu'au présent a été découverts nombre de vases (en fragments ou qui peuvent être refaits) au bord encoché ou ayant des encoches/alvéoles ou des bandes en relief encochées ou à alvéoles. Des matériels inédits dans les dépôts archéologiques des deux institutions mentionnées ci-dessus.

[5] Sur ces découvertes nous avons des réserves car il est bien possible que certains types de vases et de décorations soient caractéristiques également

des fragments céramiques provenant de pots au corps droit (Ibidem, fig. 1/1), des vases au bord encoché et rabattu (*Ibidem*, fig. 4/1, 2, 15), des vases à la bande collée négligemment, parfois décorés d'une ligne d'incisions triangulaires et présentant des groupes de petites proéminences sur l'épaule (*Ibidem*, fig. 1/7, 10), des tasses à petites incisions entre le corps et le col ou ayant une ligne de démarcation sur l'épaule (*Ibidem*, fig. 1/2, 4; 4/4, 7, 10). Certains fragments provenant de pots au corps droit, décorés de bandes simples ou à alvéoles ou au bord encoché (*Ibidem*, fig. 1/11, 4/1, 2, 15).

Dans la station pluristratifiée de Mihoveni–*Cahla Morii* on a mis en évidence des matériaux caractéristiques du Bronze ancien (URSULESCU, BATARIUC 1978, 90 et fig. 6/1-3, 8/9-11, 9/1-2; 4-5).

A côté de ces découvertes, qui se regroupent dans un horizon post Horodiştea – amphores sphériques – le groupe de Suceava (BOGHIAN 1998, 7-8; URSULESCU 2002, 168-174), nous ajoutons celles attribuées à la civilisation Iamnaia[6], tout cela soutenant l'existence d'un horizon local du Bronze ancien, probablement en mélange avec des éléments steppiques. C'est dans ce cadre que l'on a véhiculé ou produit la pièce du type Baniabic de Rotunda; il est possible que la matière première soit provenue des gisements de cuivre des Carpathes Orientales[7].

En ce qui concerne la hache de Darabani–*Zamčesco*, nous précisons que dans l'espace extra-carpathique, comme nous l'avons déjà dit plus haut, ce type a été présent dans les milieux Costişa-Komarov et Monteoru. Elle rejoint les pièces à disque et à épine de Cajvana, qui appartiennent du point de vue typologique et chronologique au Bronze ancien également, mais à une étape évoluée (IGNAT, PÂŢU 1982, 493-495; IGNAT 2000, 30-44). Si dans le cas du Bronze ancien la situation culturelle est encore confuse, pour le Bronze moyen sont connues de nombreuses stations, dont nous mentionnons les plus importantes, à savoir l'habitat de Cernăuţi-*Mahala* (Ukraine) (TIMOŠČIUK 1984), les tombeaux en ciste de pierre de Şerbăneşti (IGNAT, POPOVICI 1980, 657-662) et de Hârtop, dép. de Suceava (URSULESCU, POPOVICI 1987, 72-76), les nécropoles tumulaires de Horodnicu de Jos (IGNAT 1981, 134-

---

de l'horizon du bronze moyen de cette station. Il y d'intéressantes considérations sur le bronze précoce dans l'espace extra-carpathique dans la récente thèse de doctorat de dr. Florentin Burtănescu.

[6] Voir le tombeau de Broşteni (jud. Suceava): PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1950, 110-125.

[7] Pour des données détaillées sur les gisements de cuivre des Carpathes Orientales, voir MAREŞ 2002, 347-350.

136) et d'Adâncata, jud. Suceava (MAREŞ et alii 2002, 23-27 et pl. 3-5; NICULICĂ et alii 2002).

Dans le cas de la hache de Darabani aussi, nous sommes d'avis qu'elle fut une création locale, dans le milieu Costişa-Komarov. La source de cuivre pourrait être localisée dans les Carpathes Orientales.

Les deux pièces que nous venons de discuter offrent, de la perspective des données inédites obtenues grâce à la recherche interdisciplinaire, une nouvelle base de discussion concernant la production/circulation des pièces en métal du début de l'âge du Bronze jusqu'à sa période moyenne. La pureté du cuivre de composition met en évidence le fait qu'une source de cuivre natif à été utilisée, soit ont été réutilisés certains déchets ou voire de certaines pièces finies, élaborées antérieurement, mais qui avaient probablement perdu leur fonction.

**ANNEXE I**

**Laboratoire zonal d'investigation conservation et restauration Suceava**

**Bulletin d'analyse chimique et metallo-graphique no 3.231 du 04. 10. 2000**

**Objectif**: Hache en cuivre du type Baniabic (Bronze ancien).
**Propriétaire**: Complexe du Musée de Bucovine, no inv. C/165.
**Bénéficiaire**: Complexe du Musée de Bucovine
**Prélèvement**: Ing. Ilie Cojocaru
**Analyse**: Ing. Ilie Cojocaru, ing. Narcis Petrescu
**But de l'analyse**: déterminer la composition chimique
déterminer la structure métallographique
déterminer la technologie d'obtention
**Méthode utilisée**: analyse chimique spectrale
analyse métallographique

**Résultat de l'analyse spectrale**:

| Fe | Si | Mn | P | Ni | Al | Cu | Pb | Sn | Zn |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0,017 | 0,293 | 0,007 | 0,077 | 0,034 | 0,006 | 99,4 | 0,06 | 0,04 | 0,008 |

**Conclusions**:

La structure métallographique est formée de grains dendritiques de cuivre dans une matrice formée d'une solution solide α, non-saturée, correspondant aux bronzes à étain et à phases intermétalliques spécifiques aux systèmes d'alliages Cu-Zn, Cu-Al, Cu-Si, qui modifie la température de fusion dans le sens de sa diminution. Le plomb, présent

en petite quantité (0,06%), immiscible dans le cuivre solide, améliore la déformabilité plastique au chaud par l'apparition de la "fragilité au rouge"; par conséquent ce procédé d'usinage est bien possible car la pièce ne présente pas de fissures spécifiques (mais il n'y a pas de macles mécaniques, spécifiques à ce procédé d'usinage). On n'a pas décelé les éléments: soufre, chrome, magnésium.

La pièce a été fondue dans un moule à surface de séparation (moule bivalve) et a noyau pour le trou du manche. La présence en petite quantité d'aluminium et de silicium dans le noyau et sur la surface de la pièce mène à l'hypothèse que le moule avait été fait à partir d'autres matériaux que les aluminosilicates (argiles, bentonites ou autres). A l'appui de cette hypothèse, l'analyse spectrale n'est pas suffisante car l'on ne peut déterminer que les éléments constitutifs, sans leurs combinaisons, déterminables lors d'une analyse de phases en radiations X. La présence du zinc et de l'étain à des proportions auxquelles on ne peut pas les considérer comme éléments d'alliage, associée à la proportion réduite de soufre, soutient l'hypothèse que le minerai contenait surtout du cuivre natif, les autres éléments métalliques s'y trouvant sous forme d'oxydes et moins de sulfures.

Structure de moulage.

**ANNEXE II**

| | |
|---|---|
| **Laboratoire zonal d'investigation conservation et restauration Suceava** | **Bulletin d'analyse chimique et metallo-graphique no 3.222 du 20. 06. 2000** |

**Objectif**: Hache en cuivre du type Darabani (bronze moyen)
**Propriétaire** Complexe du Musée de Bucovine, no inv. B/61
**Bénéficiaire**: Complexe du Musée de Bucovine
**Prélèvement**: Ing. Ilie Cojocaru
**Analyse**: Ing. Ilie Cojocaru, ing. Narcis Petrescu
**But de l'analyse**: déterminer la composition chimique
déterminer la structure métallographique
déterminer la technologie d'obtention
**Méthode utilisée**: analyse chimique spectrale
analyse métallographique

**Résultat de l'analyse spectrale**:

| Fe | Si | Mn | Ni | Cu | Pb | Sn | Zn |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0,06 | 0,174 | 0,004 | 0,046 | 99,4 | 0,09 | 0,10 | 0,042 |

**Conclusions**:

Lors de l'analyse spectrale effectuée sur la surface de la pièce l'on a constaté que:

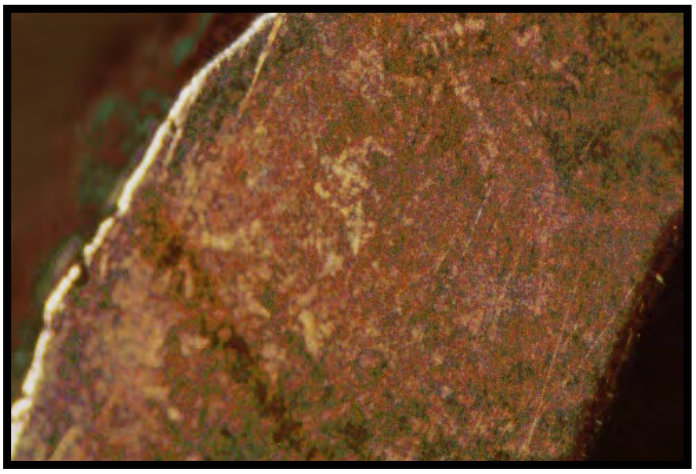
- la fusion a été faite à l'aide d'un combustible solide à contenu réduit de soufre et de phosphore (charbon de bois);
- la pureté du métal est proche de la pureté du cuivre technique, ce qui implique des procédés de raffinement pendant l'élaboration (raffinement thermique par perçage) ou bien l'utilisation d'un matériau élaboré antérieurement (réutilisation).

La pièce présente nombre de défauts de moulage sous la forme d'excroissances, que l'on ne remarque pas sur toute sa surface; comme il n'a pas de traces indiquant l'utilisation ou le finissage, l'on peut émettre l'hypothèse que la pièce a été obtenue par la fusion dans un moule refermé, à surface de séparation (bivalve).

La structure métallographique consiste en dendrites (structures arborescentes) de cuivre, dans une matrice de solution solide α, non-saturée. Ces grains, associés aussi à l'absence d'usure, se sont formés à cause d'une vitesse réduite de refroidissement, ce qui est possible si l'on utilise un moule en un matériau sans aluminosilicates (peut-être pierre).

La pièce n'a pas supporté de traitements thermiques (réchauffement au-dessus de la température de récrystallisation), dans le but de la déformer au chaud. L'absence des macles mécaniques exclut la possibilité des déformations plastiques à la température ambiante.

On n'a pas décelé d'éléments comme Al, P, Cr, S, Mg.



Structure de moulage.

## BIBLIOGRAPHIE

ANDRIŢOIU Ioan
1992 *Civilizaţia tracilor din sud-vestul Transilvaniei în epoca bronzului*, Bucureşti.

BERCIU Dumitru
1942 *Unelte de cupru şi bronz de origine transilvană*: *securi de tip Baniabic*, Apulum, I, 1942, p. 1-23.

BEŞLIU Călin, LAZAROVICI Gheorghe, OLARIU Agatha
1992 *O piesă de cupru din Sălaj şi câteva probleme teoretice privind analizele de cupru preistoric în Muzeul din Cluj*, ActaMP, 16, p. 97-128

BOGHIAN Dumitru
1998 *Evoluţia habitatului uman pre- şi protoistoric în zona oraşului Suceava*, CC, S.N., 3-4 (13-14), p. 5-12.

CHIRICA Vasile, TANASACHI Marcel
1984 *Repertoriul arheologic al judeţului Iaşi*, vol. I, Iaşi.

CIUGUDEAN Horia
1996 *Epoca timpurie a bronzului în centrul şi sud-vestul Transilvaniei*, Bucureşti.

CIUREA Vasile
1931 *Preistoria. Viaţa omului primitiv în vechiul ţinut al Sucevei* (*Baia de azi*), Natura, nr. 6-8, p. 3-32.
DINU Marin
1959 *Sondajul arheologic de la Dolheştii Mari* (*r. Fălticeni*, *reg*. *Suceava*), Materiale, VI, p. 213-221.
1961 *Şantierul arheologic Dolheştii Mari*, (*r. Fălticeni, reg. Suceava*), Materiale, VII, p. 121-129.
DUMITROAIA Gheorghe
1985 *Obiecte de aramă şi bronz descoperite pe teritoriul judeţului Neamţ*, MemAntiq., IX-XI (1977-1979), p. 465-481.
2000 *Comunităţi preistorice din nord-estul României. De la cultura Cucuteni până în bronzul mijlociu*, Piatra-Neamţ.
IGNAT Mircea
1981 *Contribuţii la cunoaşterea epocii bronzului şi a Hallstatt-ului timpuriu în judeţul Suceava*, TD, II, p. 133-146.
2000 *Metalurgia în epoca bronzului şi prima epocă a fierului din Podişul Sucevei*, Suceava.
IGNAT Mircea, PÂŢU Gheorghe
1982 *Un nou topor de bronz descoperit la Cajvana*, Suceava, IX, p. 493-495.
IGNAT Mircea, POPOVICI Dragomir
1980 *Un mormânt în cistă descoperit la Şerbăneşti* (*com*. *Zvoriştea, jud. Suceava*), Suceava, VI-VII, p. 657-662.
IRIMIA Mihai
1999 *Unele consideraţii privind topoarele de tipul Baniabic în lumina descoperirii de la Izvoarele (jud. Constanţa)*, Pontica, 31, p.37-48.
MAREŞ Ion et alii
2002 *Adâncata, jud. Suceava, „Imaş*”, Cronica, p. 23-27.
MAREŞ Ion
2002 *Metalurgia aramei în neo-eneoliticul României*, Suceava.
MONAH Dan, ANTONESCU Silvia, BUJOR Alexei
1980 *Raport preliminar asupra săpăturilor arheologice de la Poduri, jud. Bacău*, Materiale, XIV, p. 86-99.
NICULICĂ Bogdan et alii
2002 *Necropola din epoca bronzului de la Adâncata – „Imaş*”, Ţara Fagilor, SN, X, nr. 1 (38), ianuarie-martie, p. 11.
PĂUNESCU Alexandru, ŞADURSCHI Paul, CHIRICA Vasile
1976 *Repertoriul arheologic al judeţului Botoşani*, Bucureşti.
PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea
1950 *Date noi asupra înmormântărilor cu ocru în Moldova*, SCIV, I, p. 110-125.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea, VULPE Alexandru
2001 *Metalurgia în bronzul timpuriu*, in *Istoria Românilor*, vol. I, p. 237-241.
ROSKA Marton
1933 *Le dépôt de haches en cuivre de Baniabic, département de Turda-Arieş*, Dacia, III-IV, p. 352-355.
ROTEA Mihai
1993 *Contribuţii privind bronzul timpuriu în centrul Transilvaniei*, TD, XIV, p. 65-86.
SCHUSTER Cristian
1997 *Perioada timpurie a epocii bronzului în bazinele Argeşului şi Ialomiţei Superioare*, Bucureşti.
ŞADURSCHI Paul
1981 *Toporul cu gaura transversală descoperit la Oroftiana de Sus, pe Prut*, Hierasus, IV, p. 7-11.
1989 *Piese metalice din epoca bronzului descoperite pe teritoriul judeţului Botoşani*, Hierasus, VII-VIII, p. 157-182.
TEODOR Silvia
1980 *Vestigii sporadice din epoca bronzului şi a fierului la Botoşana* (*judeţul Suceava*), Suceava, VI-VII, p. 45-60.
TIMOŠČIUK B. O.
1984 *Cerniveţkaia oblastii*, in: *Dovidnik z arheologii Ukraini*, Kiev, p. 109-171.
URSULESCU Nicolae, BATARIUC Victoria
1978 *Cercetările arheologice de la Mihoveni* (*Suceava*) – *1973*, Suceava, V, p. 89-107.
URSULESCU Nicolae, POPOVICI Dragomir
1987 *Contribuţii la cunoaşterea ritului funerar din bronzul mijlociu în nordul Moldovei*, SCIVA, 38, 1, p. 72-76.
URSULESCU Nicolae
2002 *Începuturile istoriei pe teritoriul României*[2], Iaşi.
VASILIU Ion
1996 *Un nou topor de bronz cu tub de înmănuşare transversal din nordul Dobrogei*, Peuce, XII, p. 27-30.
VULPE Alexandru
1970 *Die Äxte und Beile in Rumänien*, I, PBF, IX, Band 2, München.
1997 *Consideraţii privind începutul şi definirea perioadei timpurii a epocii bronzului în România*, in: *Timpul istoriei*, I – *Memorie şi patrimoniu* (*In honorem emeritae Ligiae Bârzu*), Bucureşti.
VULPE Alexandru, TUDOR Ersilia
1970 *Cu privire la topoarele de metal cu gaură de înmănuşare transversală*, SCIV, 21, 1970, 3, p. 417-427.

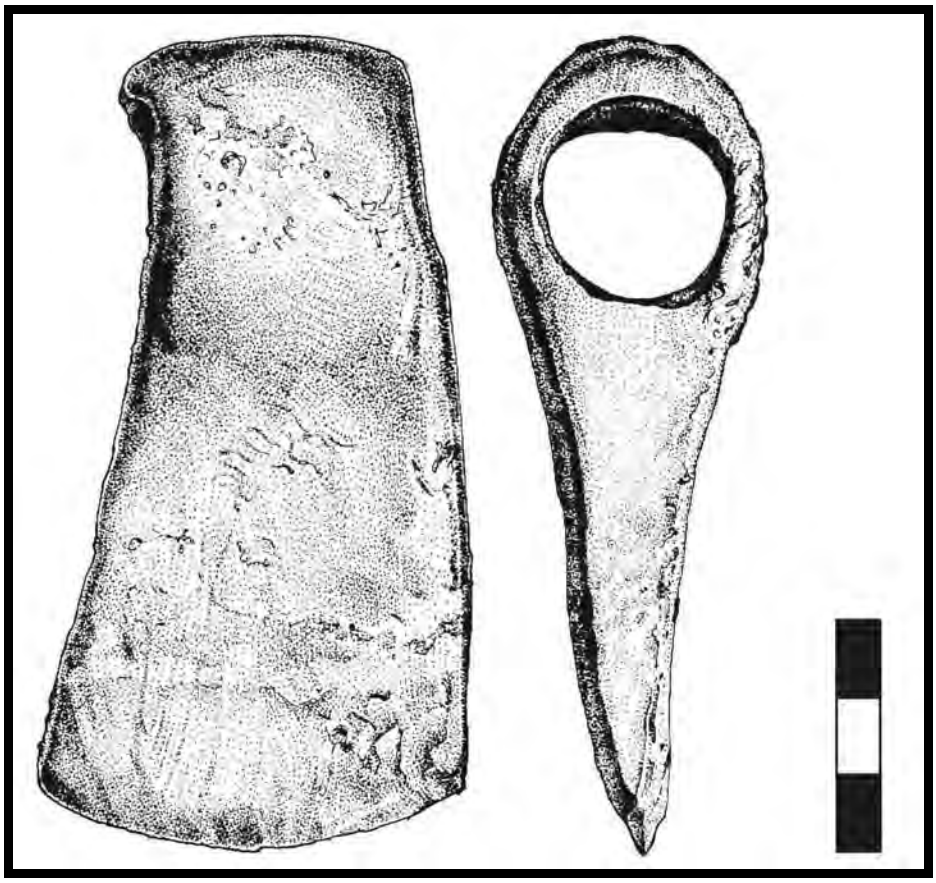


Fig. 1. Hache en cuivre de Rotunda (dép. de Suceava).

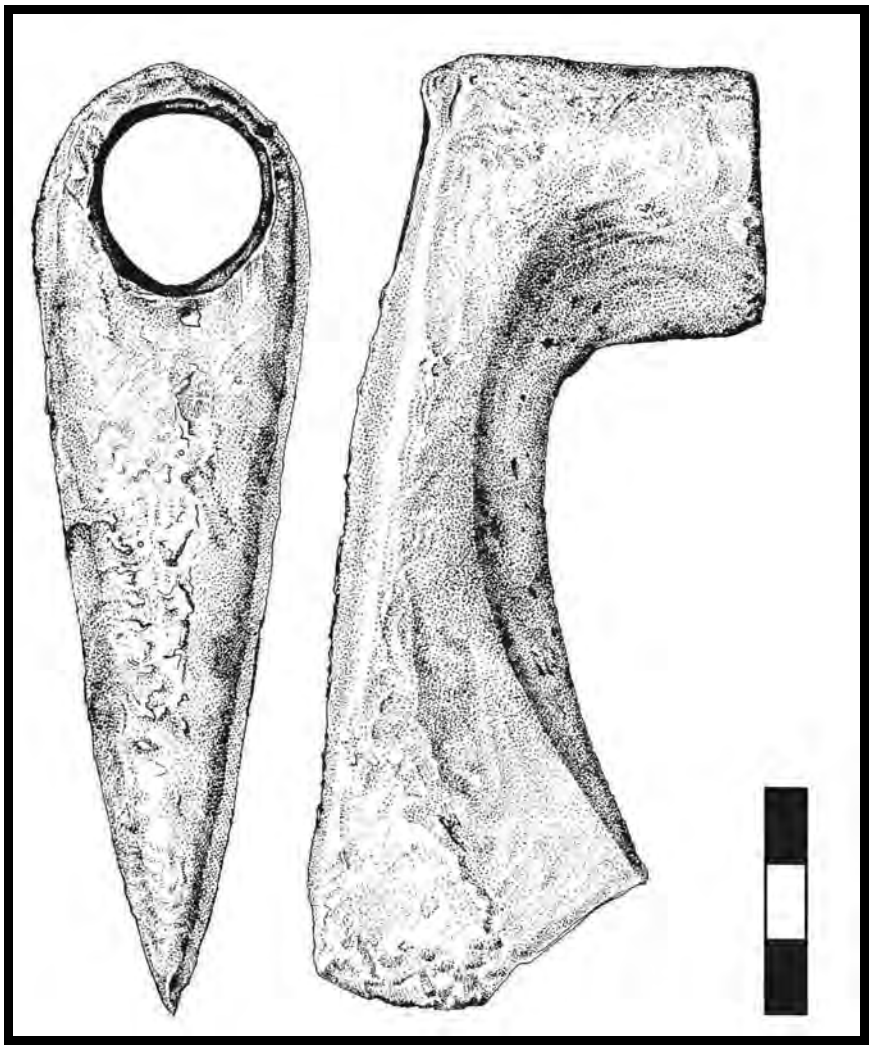


Fig. 2. Hache en cuivre de Darabani (Ukraine).

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# QUELQUES VESTIGES DE L'ÂGE DU BRONZE DU NORD DE LA MOLDAVIE

MIRCEA IGNAT
(Université de Suceava)

Tout le long de quelques décennies, l'auteur de l'ouvrage ci-joint a fait des recherches dans quelques nécropoles tumulaires, occasion qui lui a permis de préciser l'existence des vestiges datant de l'Âge du Bronze, voir ceux de Horodnicu de Jos (IGNAT 1981, 134-135), d'identifier les pratiques funéraires du Hallstatt ancien - le groupe Grăniceşti, grâce aux découvertes de Volovăţ (IGNAT 1978, 107-140) et de distinguer, finalement, la présence d'un nouveau groupe culturel hallstattien tardif sur le territoire de la Roumanie, se servant des explorations de Cajvana (IGNAT 2000, 331-334). La nouveauté de ces découvertes, quelques situations incertaines sur le terrain et, surtout, les fouilles insuffisantes ont contribué parfois à une attribution culturelle erronée des matériel archéologique et, donc, à un encadrement chronologique faux. Notre ouvrage se propose un double but: relever les découvertes nouvelles et revenir à quelques vestiges déjà publiés pour corriger les choses incomprises il y a plus de deux décennies. On va faire référence à deux nécropoles, essentiellement: Volovăţ-*Dealul Burlei* et Cajvana-*Codru*. Dans le cas de la première, il s'agit des tumuli sûrement encadrés au Hallstatt ancien et à celui tardif. En ce qui concerne la seconde, les découvertes appartiennent au Halllstatt tardif. Mais, comme on va voir, les plus anciens tumuli de deux nécropoles remontent à l'Âge du Bronze.

La reprise, relativement récente (2001) des fouilles à Cajvana-*Codru* a offert la solution pour un encadrement correct de certains de ces vestiges. Les fouilles archéologiques au Tumulus 12, où on a retrouvé de la céramique typique et aussi un bracelet en bronze qui n'est pas caractéristique pour l'époque hallstattienne, nous ont déterminé à revoir d'autres découvertes de cette nécropole et à réinterpréter deux autres situations semblables de la nécropole de Volovăţ. En ce sens, on va insister d'une manière détaillée, sur le matériel, commençant avec le T. 12 de Cajvana.

***Cajvana - Codru, Tumulus 12.***

Tumulus ayant des dimensions moyennes: le diamètre maximum = 16 mètres, hauteur = 1,15 mètres.

Le tumulus présentait un manteau formé de deux couches couvertes d'un sol arable de 0,10 - 0,15 m., qui disparaissait tout près du sommet. Ce sol couvrait une couche de terre jaune, fort tassé, qui ne provenait, probablement, du terrain des alentours du tertre, car elle contenait quelque cailloutis, or le sol de la nécropole présentait une quantité appréciable de gravier fin. Sous cette couche on a distingué une autre, provenant toujours d'une terre jaunâtre, mais mêlée avec une argile lorsqu'elle était sèche, et noire lorsqu'elle était récemment fouillée. Le plus probable, cette argile a été extraite des rives d'un ruisseau, déposée et ensuite, tassée encore humide; de cette manière, on peut expliquer sa grande dureté et la difficulté des fouilles. Cette couche continue aussi à la base du tumulus, à la mention qu'à ce point-ci apparaissent plus fréquemment des brins de charbon et sporadiquement des fragments de terre brûlée, elle se situant à 0,10 - 0,15 m par rapport à l'ancien niveau.

On doit mentionner qu'on a détruit deux fosses de dimensions différentes. On a pu observer que la première, ayant un contour cylindrique et le diamètre de 0,75 m., taillait la couche supérieure et partiellement celle inférieure. L'autre fosse, présentant des dimensions plus grandes et un contour irrégulier, commençait du sol arable et elle n'a pas affecté que superficiellement la couche de sol jaune. Dans la cavité des fosses on n'a identifié aucun matériel archéologique, le plus probable c'est que ces fosses sont la création de divers amateurs d'antiquités, comme c'est le cas, d'ailleurs, des autres tumuli "fouillés" par les chercheurs de trésors.

Le mobilier archéologique se compose de différents éclats de silex, découverts dans les deux couches, à des points et à des niveaux différents. En échange, un matériel archéologique concluant a été découvert à des niveaux différents seulement dans la couche inférieure: un vase et un bracelet en bronze (le vase à -1,00 m. et le bracelet à la base de la première couche, à -1,25 m.), situés à une distance approximative de 2,20 m. l'un de l'autre. On doit souligner le fait qu'on n'a pas découvert des matériaux ostéologiques pendant toute la fouille.

L'inventaire du tumulus se compose d'un bracelet et d'un vase déposé, le plus probable, entier, mais le tassement de la terre et la friabilité de la pâte a permis seulement sa reconstitution graphique (fig. 1/6). Le vase, couleur marron-foncé, a une forme biconique, arrondie, le bord droit, proéminent sous la courbe duquel se trouve un cordon continuel, bien relevé. La pâte est rugueuse et contient une grande quantité de silicolite pilé. Bien que la surface extérieure soit lissée, elle présente de nombreuses aspérités à cause du silicolite.

Le bracelet en bronze a été déformé pendant les fouilles, mais est facilement à reconstituer (fig. 1/1). Il a une section plate-convexe, représentant le type des bracelets ayant les extrémités passées et allongées, l'une en forme de crochet, l'autre aigue, en forme triangulaire.

Une situation, en quelque sorte, semblable, un tumulus avec le manteau constitué de deux couches, a été saisie aussi dans le T. 1, toujours à Cajvana, bien que la composition de ces couches soit sensiblement différente à celle du T. 12.

***Cajvana - Codru, Tumulus 1.***

Le tertre est de dimension moyenne (diamètre maximum = 12,50 m et hauteur = 1,00 m) et présente une structure complexe qu'on n'a pas réussi percevoir entièrement.

Sous une couche végétale très amincie, on a distingué le manteau du tumulus formé de deux couches. Celle supérieure était composée de terre jaune (terre glaise) mêlée avec beaucoup de gravier fin, la couche étant semblable à la structure actuelle du sol de la colline sur laquelle se trouve la nécropole, ce qui signifie que le matériau de construction a été ramassé des alentours immédiats du tumulus.

Tout en commençant avec le niveau de - 0,45 m, on a découvert plusieurs groupes de matériel archéologique dissipé, qui peuvent être attribués au même tombeau d'incinération (*tombeau* 1), qui se trouve – bien-sûr – en position secondaire. Tout le mobilier a été déposé au-dessus de la couche inférieure qui était constituée de terre jaune-brune, ayant dans sa composition une quantité abondante de gravier, couche qui n'a pas pu être distinguée clairement dans tous les profils. Celle-ci couvrait un amas de grosses pierres de rivière et de plaques de grès, saisi à - 0,60 m et qui continuait au centre du tertre jusqu'à - 1,00 m.

Après l'écartement des grosses pierres et des plaques de grès, on a distingué une ciste constituée de plaques en grès sableux, très friable, orientée NNE - SSO, ayant une longueur approximative de 1,75 m et une largeur de 0,95 m. La terre à l'intérieur de la ciste était noire, comprenant aussi des brins de charbon et formait une couche épaisse de 0,10 - 0,15 m, couche dans laquelle on a trouvé un premier squelette très mal conservé, clairement représenté seulement par le bassin et les os longs des membres inférieurs (*tombe II*). Selon la position *in situ* de ceux-ci, on peut affirmer que le défunt a été déposé en position accroupie. Immédiatement, sous ce squelette, on a découvert les restes, toujours mal conservés d'un autre squelette, d'orientation un peu différente, mais déposé toujours en position accroupie (*tombe III*). Le reste des matériaux

ostéologiques semblait être éparpillé. On a distingué que la ciste n'était pas plaquée avec des dalles à la base, les squelettes étant déposés directement sur l'ancien sol et qu'elle se trouvait à un niveau plus bas par rapport à l'ancien niveau, avec 0,15 - 0,20 m.

Tout près du premier squelette (*tombe* II), approximativement au niveau du bassin, on a trouvé une hache en pierre perforée, et auprès des os du deuxième squelette (*tombe III*) se trouvait une autre hache en pierre, qui n'était pas perforée. On n'a pas trouvé d'autre matériel archéologique.

Les analyses anthropologiques précisent que les deux squelettes ont appartenu à des individus de sexe masculin, l'un robuste, d'environ 30-35 ans et l'autre plus âgé (40-45 ans), à celui-ci s'apercevant une fracture consolidée dans le tries inférieur du tibia droit[1] .

Evidemment, le tombeau à incinération (*tombeau I)* se trouve en position secondaire et date sûrement du Ha D par son mobilier (céramique). Mais il n'y a aucun indice que la couche supérieure du manteau du tumulus, sous laquelle se trouve ce tombeau secondaire, aurait été haussée en même temps que sa déposition. Les tombeaux en ciste (*tombeau II* et *tombeau III*) sont, bien-sûr, en position principale. D'après la position *in situ* des deux squelettes, on peut supposer que les défunts ont été déposés en ciste concomitant ou à un intervalle de temps très court.

On doit mentionner que dans les deux couches du manteau du tumulus on a trouvé de nombreux éclats de silex atypiques. Le mobilier archéologique de la ciste est constitué seulement de deux haches en pierre de types différents. Dans la *tombe* II on a découvert une hache naviforme (fig. 1/4) perforée, en andésite[2] La surface de la hache est très bien vernie, le trou pour la manche cylindrique est bien verni, étant situé vers la nuque, mais placé d'une manière un peu asymétrique par rapport à l'axe longitudinal. Les surfaces de la hache sont planes, celle extérieure présentant une courbure légère qui s'accentue vers le tranchant, lui aussi un peu courbé. La nuque est arrondie et a des aspérités (à cause de l'utilisation?). En échange, le tranchant, comme d'ailleurs tous les côtés de la pièce, ne présente des traces visibles d'utilisation. Les haches de ce type (outils / armes ou signes du pouvoir?)

---

[1] L'analyse du matériel ostéologique a été effectuée par le dr. Dan Botezatu, qui a eu l'amabilité de nous communiquer ses résultats, et pour cela nous nous exprimons toute la gratitude.

[2] Les analyses pétrographiques nous ont été offertes avec amabilité par monsieur le prof. Constantin Catană et c'est pour cela que nous le remercions.

offrent de nombreuses analogies parmi les découvertes de l'Âge du Bronze, bien que nous ne connaissons pas parmi les découvertes de la région de Suceava des exemplaires identiques (NICULICĂ 2003, 67-80; ISTINA 2000, 285-298).

Mais la hache qui n'est pas perforée, trouvée auprès du squelette du *tombe III,* confectionnée en siltite, de forme trapezoïdale et ayant la nuque rectangulaire (fig. 1/2) est atypique pour cette époque. À l'encontre de la première pièce, cette hache présente sur le tranchant des traces de coupe, qui proviennent éventuellement de son utilisation pratique. Il s'agit d'une pièce commune, à une existence prolongée, du énéolithique jusqu'à l'époque du bronze (COTOI, GRASU 2000).

Initialement, pendant les années '90 on a attribué cette ciste au groupe podolo-moldave du Hallstatt D, car des tombeaux en ciste ont été découverts dans son aire, comme à Rakówkat (SULIMIRSKI 1936, 105, fig. 19 et 21), où on a trouvé, dans une ciste deux squelettes accroupis, orientés de manière différente. Certains chercheurs ont considéré ce type de tombeau une exception (MELIUKOVA 1989, 73). Malgré ces analogies, on considère plus normale l'attribution de cette ciste à l'Âge du Bronze et la datation de la construction du T.1 à cette époque et on va accepter qu'on a introduit au Hallstatt D la *tombe* 1 (tombe secondaire), qui appartient sûrement à la période mentionnée.

D'autres tumuli ayant le manteau formé de deux couches distinctes ont été investigués à Volovăţ, il s'agit de T2 et T3. Pendant les années '70, lorsqu'on a publié les résultats des recherches, les deux tumuli ont été attribués au Hallstatt ancien (IGNAT 1978, 112-120), attribution qui n'est point valable, tenant compte des découvertes qu'on vient de mentionner; il s'agit d'une évidente erreur de l'auteur de ces lignes. La céramique découverte dans le T. 3, après la publication des recherches systématiques de Grăniceşti et la réalisation des fouilles à Siret, ne peut plus être attribué au Hallstatt ancien, elle fait une note distincte des autres matériaux, fait qu'on a saisi dès la publication des fouilles (IGNAT 1978, 118).

On revient à la présentation de la situation du T. 3 de la manière qu'elle a été distinguée il y a trois décennies.

***Volovăţ - "Dealul Burlei", Tumulus 3***

Le diamètre = 11, 50 m, la hauteur = 1,50 m.

Tumulus au manteau formé de deux couches. Malheureusement, il y a bien des années, on a pratiqué au milieu du tumulus une fosse pour la fixation d'un point trigonométrique. On ne croit pas que cette fosse aurait

détruit le tombeau couvert de la couche inférieure du manteau. Le T.3, ainsi que le T.2, a un relief prononcé et des diamètres plus grands, étant construit initialement d'un tertre en terre noire luisante, très consistante, qu'on n'a pas apprise aux alentours de la nécropole et qui était mêlée, à la base, à des pierres de rivière et à des grosses pierres de grandes dimensions. Le plus probable, on a ajouté au-dessus cette couche une autre formée de terre ramassée des alentours du tertre.

On a découvert dans ce tumulus rien que des fragments provenant de deux vases en pâte extrêmement friable. Ils n'ont pas eu le rôle d'urnes funéraires, seulement un d'entre eux contenant des traces superficielles de cendre. En ce qui concerne d'autres petits fragments céramiques y découverts, qu'on a considéré comme datant du Hallstatt ancien, après une analyse plus attentive, on doit reconnaître qu'ils sont atypiques et qu'ils n'ont rien en commun avec la céramique hallstattienne. On n'a pas découvert des matériaux ostéologiques.

Le mobilier archéologique est constitué de plusieurs fragments céramiques atypiques, comme on vient de le montrer, auxquels s'ajoutent les fragments de deux vases trouvés dans des situations stratigraphiques particulières. Le premier a été découvert dans la couche supérieure du manteau du tumulus, et le second dans celle inférieure.

Verre tronconique (fig. 1/5) en pâte poreuse friable, à cause de laquelle la reconstitution a été difficile; on a observé dans la composition de la pâte des tessons pilés, sa couleur intérieure est brunâtre, l'intérieur noir et celle extérieure brune-foncée, à taches noires. Le vase a le bord arrondi et la base très aplatie. Parmi les fragments de ce vase, écrasé par le tassement de la terre, on a observé des traces frêles de cendre.

L'autre forme céramique (fig. 1/3), trouvée dans la couche inférieure du manteau, est représentée seulement par des fragments provenant de la base d'un vase dont la forme est impossible à préciser. La pâte de ce vase est dense, son intérieur ayant une couleur foncée; mais ces surfaces luisantes - celle extérieure surtout - étaient couvertes d'un engobe brique, partiellement détachée.

L'état précaire de conservation, ainsi que le manque des éléments spécifiques du décor de ces formes céramiques atypiques n'offrent aucun indice pour leur encadrement culturel.

Une situation similaire a été identifiée toujours à Volovăţ; il s'agit des fouilles au T 2, effectuées par un amateur en 1937. En ce sens, il faut reproduire quelques fragments du rapport dressé à ce temps-là, bien qu'il contienne certaines naïvetés (voir le texte entier - *Ibidem*, 1978, 109-110).

***Volovăţ - "Dealul Burlei" - Tumulus 2.***

On a fait une constatation intéressante en ce qui concerne la construction géologique du tombeau fouillé. On n'a trouvé nulle part une description d'un tumulus, de laquelle on pourrait tirer la conclusion que le véritable tumulus, c'est à dire celui construit par l'homme, n'est pas celui qu'on voit à la surface, mais qu'il se trouve sous une couche de terre...Conformément à l'annexe finale on peut observer qu'à la surface le tumulus n'est pas autre chose qu'une couche de terre assise sur un démi-globe, qui a une forme géométrique harmonieuse et qui a été construit d'un terre différente de celle-ci de sa couche supérieure et de celle-ci sur laquelle se trouve le démi-globe. Au-dessous le démi-globe il y a une terre glaise jaune, qu'on a identifié aussi d'un autre côté de la colline. En ce qui concerne la terre de laquelle on a construit la démi-globe, je dirais encore que je n'ai pas identifié aux alentours une terre semblable. Elle est très dure et mêlée à un matériel grisâtre... Selon mes observations, la terre d'au-dessus ne forme pas des couches; il semble qu'elle était transportée par le vent. Alors je me suis demandé, peut-être...on a écarté la terre et on a construit le démi-globe...et ensuite on l'a remis à sa place antérieure. Je ne dois pas dire qu'il n'y avait pas une quantité suffisante de terre pour couvrir le démi-globe de la même épaisseur qu'à l'avance. Je pourrais recevoir l'argument qu'on a pu apporter de la terre des alentours pour le recouvrir. Mais je ne suis pas d'accord avec cela. Un tombeau est un endroit saint. Et si les gens de cette époque-là édifiaient un monument de grande dimension, c'est à dire un démi-globe de 60/600 centimètres au sommet d'une colline... je ne croirais pas qu'ils y avaient laissé des tessons anciens et d'autres vestiges. S'ils faisaient un tombeau et le couvraient avec terre, je croirais qu'ils n'auraient rien laissé au sommet du tombeau, sauf le vase qui contenait les os et la cendre.

On peut tirer facilement la conclusion qu'on a trouvé des tombeaux secondaires, encadrés à l'époque hallstattienne et sur lesquels on a insisté autrefois (*Ibidem,* 112), déposés comme à Cajvana – T.1, aux limites des deux couches du manteau. À souligner le fait qu'au centre de ce tumulus, sous le manteau inférieur, on n'a identifié ni des objets, ni des traces ostéologiques, comme c'est le cas des autres situations évoquées au-dessus.

On n'a pas identifié aucun type de matériel ostéologique en trois des quatre tumuli présentés (Cajvana – T.12 et Volovăţ – T.2 et T.3). On ne peut pas expliquer cette situation d'une manière satisfaisante (l'action des acides humiques, des rituels inconnus?), mais on croit que les tertres

en question doivent être associés seulement aux pratiques funéraires. En ce qui concerne la position des squelettes de la ciste trouvée à l'intérieur du T.1 de Cajvana, on peut affirmer que seulement les os longs des membres inférieurs indiquaient une connexion anatomique, les autres os mal conservés semblaient être éparpillés. Les tombeaux aux squelettes désarticulés illustrent, fort probable, la pratique de l'exposition des corps avant l'enterrement et ensuite se produisait l'enterrement partiel ou total des os. Sur le territoire de la Roumanie, la pratique de l'inhumation des squelettes désarticulés est rare, mais elle a été saisie pendant la période de transition, ainsi qu'au bronze ancien, en Transilvania (CIUGUDEAN, 1996, 133) ou, par exemple, en Valachie (SCHUSTER, 1997, 127-128). Comme on l'a remarquée, cette pratique présente une grande diffusion en Europe, de l'Ouest jusqu'à l'Est du continent et, en ce cas, elle ne peut pas être attribuée seulement à quelques aires culturelles ou à quelques périodes distinctes.

L'interprétation des découvertes évoquées au-dessus n'est pas facile, bien que des situations plus ou moins semblables eussent identifiées sur un espace très large, mais on n'a aucun type de preuves pour faire une association sur le même horizon chronologique ou culturel.

Les fouilles archéologiques (DERGACEV, 1994, 124) ont attesté des tumuli aux manteaux en couches successives, résultant des étapes différentes de leur construction, mais on n'a aucune motivation pour associer les deux situations, faute de preuves que les manteaux des tumuli de Cajvana et Volovăţ auraient été haussés à des moments distincts.

On peut trouver des analogies plus adéquates au tumulus qu'on a fouillé en 1976, à Horodnicu de Jos et où on a distingué clairement les deux couches du manteau. En ce cas, à la base du tumulus, on a trouvé un tombeau à incinération, les os déposés directement sur le sol, ayant comme mobilier un éclat de silex et un vase fragmentaire (IGNAT, 1981, 135-136, fig. 1/1-2), ressemblant du point de vue de la forme et de la pâte au deuxième vase du T.3 de Volovăţ (fig. 1/3). Les analogies entre ces découvertes ne se limitent seulement à cela; toujours à Horodnic, on a fouillé en 1893 un tumulus qui couvrait une ciste dans laquelle on a découvert un squelette accroupi, n'ayant aucun autre mobilier (*Ibidem,* 135 - avec la bibliographie plus ancienne), situation semblable à celle du T.1 de Cajvana.

Au Nord de la Moldavie, on a découvert encore quelques tombeaux en ciste, à Preuteşti - tombeau à incinération (URSULESCU, POPOVICI, 1987, 72-76) ou toujours en ciste, mais cette fois-ci couverts

de tumuli, à Şerbăneşti - tombeau à incinération (IGNAT, POPOVICI, 1979, 657-662) ou à Horodnicu de Jos (IGNAT, 1981, 135), comme on l'a montré au-dessus. Bien que ces découvertes n'aient pas un encadrement chronologique rigoureux, leur appartenance à l'époque du bronze ne peut pas être suspectée, époque de laquelle dateront facilement les haches en pierre du T.1 de Cajvana.

On a trouvé d'autres tombeaux en ciste en Moldavie et c'est le cas des découvertes de Gârceni (FLORESCU, FLORESCU, 1959, 221-229; DUMITROAIA, 2000, 123-124) ou des celles situées dans des zones plus eloignées – Sous-Carpates de la Valachie (SCHUSTER, 1997, 126-131, 217-227). On ne peut omettre ni les découvertes de la culture Schnekenberg, où il s'agit de cistes couvertes de tumuli (SZÉKELY, 1997, 41-44).

Si beaucoup des rituels funéraires identifiés dans les tumuli de Cajvana et Volovăţ occupent, d'une manière ou d'une autre, des espaces étendus, certains matériels archéologiques trouvent des analogies, aussi. Accidentellement ou non, on a trouvé un verre tronconique identique du point de vue de la forme et des dimensions à celui du T3 de Volovăţ (fig. 1/5) dans l'aire de la culture Glina (SCHUSTER, 1997, 65, fig. 57/4). Le vase biconique de Cajvana, du T12, ainsi que le bracelet en bronze ont, en échange, des analogies à l'aire de la culture Komarovo (SVEŠNIKOV, 1967, 102-104), à laquelle on a attribué, hypothétiquement, la nécropole tumulaire de Horodnicu de Jos[3] .

En conclusion, les tumuli aux manteaux composés de deux-couches, dont celle inférieure formée d'une terre spécialement apportée d'un autre endroit, ayant une composition différente de celle du sol des alentours des tumuli, semblent être une caractéristique des nécropoles de l'Âge du Bronze de cette zone. Excepté la situation du T.1 de Cajvana, où on a trouvé les restes mal conservés des deux squelettes, bien qu'ils fussent protégés par une ciste en pierre, dans les autres tumuli décrits au-dessus, on n'a identifié aucun type de matériel ostéologique, fait qui fournit une note spécifique aux découvertes. Finalement, le mobilier des quatre tumuli est extrêmement pauvre; il s'agit, de nouveau, d'une caractéristique qui pourrait être considérée comme définitoire à ce genre de découvertes.

[3] Jusqu'au moment où on va effectuer des fouilles systématiques dans cette nécropole, on n'a pas des données qui puissent offrir des certitudes; voir les opinions oscillantes exprimées par Fl. Burtănescu (1998, 39).

Bien que les matériels présentés au-dessus ne soient pas différents et ne peuvent pas contourner un faciès culturel bien défini, on croit qu'elles contribuent à un apprentissage plus nuancé de l'Âge du bronze en Moldavie du Nord et surtout de sa période ancienne et du début de celle moyenne. Les fouilles archéologiques récentes, minutieuses et de grande ampleur de la nécropole tumulaire de Adâncata - *Imaş* (recherches: B. Niculică) seront à même de définir plus exactement les aspects culturels de l'Âge du Bronze, ces découvertes présentant quelques similitudes avec les vestiges y signalés.

## BIBLIOGRAPHIE

BURTĂNESCU Floretin

1998 *Few Taxonomical and Prehistorical Considerations on the Early Bronze Age Tumular Graves in the Carpathians-Prut Area*, in: *The Thracian World at the Crossroads of Civilisations*, Bucureşti, t. II, p. 37-56.

CIUGUDEAN Horia

1996 *Epoca timpurie a bronzului în centrul şi sud-estul Transilvaniei*, Bucureşti.

COTOI Ovidiu, GRASU Constantin

2000 *Unelte din piatră şlefuită din eneoliticul Subcarpaţilor Moldovei*, Iaşi.

DERGACEV Valentin

1994 *Epoca Bronzului. Perioada timpurie*, TD, XV, p. 121-140.

DUMITROAIA Gheorghe

2000 *Comunităţile preistorice din nord-estul României de la cultura Cucuteni până la bronzul mijlociu*, Piatra Neamţ.

FLORESCU Adrian C., FLORESCU Marilena

1959 *Sondajul de la Gîrceni*, Materiale, VI, p. 221-229.

IGNAT Mircea

1978 *Necropola tumulară hallstattiană de la Volovăţţ-"Dealul Burlei",* Suceava, V, p. 107-127.

1981 *Contribuţii la cunoaşterea epocii bronzului şi a Hallstatt-ului timpuriu în judeţul Suceava*, TD, II, 1-2, p. 133-146.

2000 *Un nouveau groupe culturel du Hallstatt tardif sur le territoire de la Roumanie*, SAA, VII, 2000, p. 331-344.

IGNAT Mircea, POPOVICI Dragomir

1979 *Un mormânt în cistă descoperit la Şerbăneşti (com. Zvorîştea, jud. Suceava)*, Suceava, VI-VII, p. 657-662.

ISTINA Lăcrămioara

2000 *Aperçu des outils en pierre polie (Néo-Énéolithique et l'Âge du Bronze) de la collection du Musée "Iulian Antonescu" de Bacău*, SAA, VII, p. 285-298.

MELIUKOVA A.I.

1989 *Степи европейской часити СССР в скифо–сарматское время*, Moskva.

NICULICĂ Bogdan

2003 *Topoare de piatră aparţinând epocii bronzului descoperite pe teritoriul judeţului Suceava*, CC, 6-7 (16-17), p. 67-80.

SCHUSTER Cristian F.

1997 *Perioada timpurie a epocii bronzului în bazinele Argeşului şi Ialomiţei Superioare*, Bucureşti.

SULIMIRSKI Tadeus

1936 *Scitowie na zachodniem Podolu*, Liow.

SVEŠNIKOV I. K.

1967 *Kultura komarowska*, Archeologia Polski, XII, p. 39-107.

SZÉKELY Zsolt

1997 *Perioada timpurie şi începutul celei mijlocii a epocii bronzului în sud- estul Transilvaniei*, Bucureşti.

URSULESCU Nicolae, POPOVICI Dragomir

1987 *Contribuţii la cunoaşterea ritului funerar din Bronzul mijlociu în nordul Moldovei*, SCIVA, 38,1, p. 72-76.

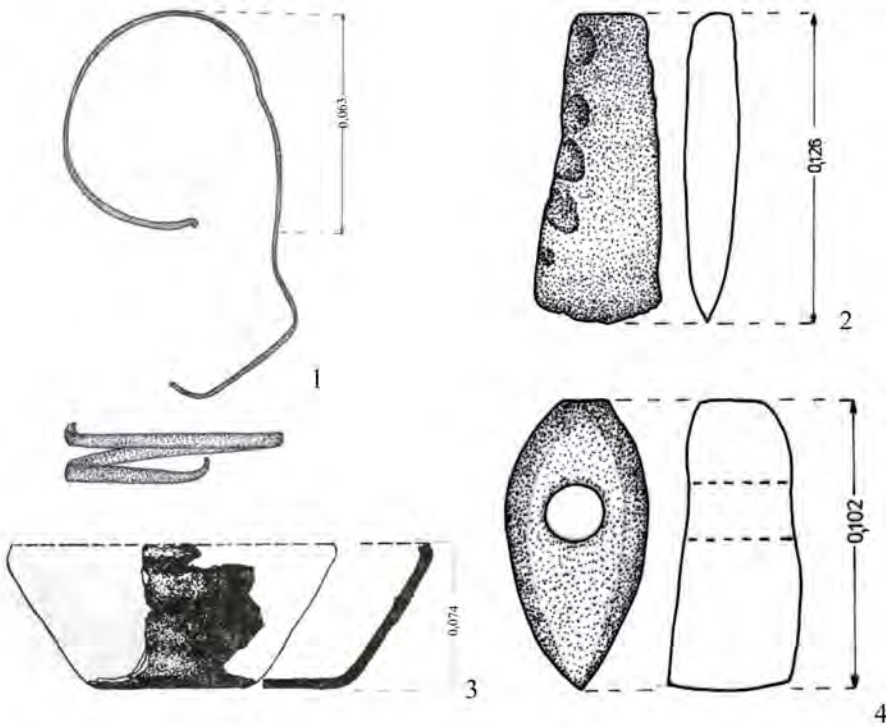


Fig. 1. Les inventaires des tumuli à: Cajvana – T.1 (2, 4); T.12 (1, 6) et à Volovăţ - 3 (3, 5).

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# L'ÉPÉE DE BRONZE DÉCOUVERTE À MĂNEUŢI (COM. DE FRĂTĂUŢII VECHI, DÉP. DE SUCEAVA)

PARASCHIVA-VICTORIA BATARIUC
(Musée de Bucovine – Suceava)

Au printemps de l'an 1998, a été offerte pour acquisition au Complexe du Musée de Bucovine-Suceava une épée de bronze découverte dans le village de Măneuţi, commune Frătăuţii Vechi, département de Suceava, par Vasile Grigoraş. Il l'avait découverte pendant l'été sec de 1995 dans le lit de la rivière Suceava, à quelque 300 m en amont où y déverse ses eaux le ruisseau Pozen, pendant qu'il enlevait des blocs de pierre. Au moment de la découverte l'épée se trouvait en position légèrement oblique, enfoncée plus de la moitié dans le lit de la rivière.

Dès qu'on nous avait signalé la pièce, nous avons fait avec mademoiselle Monica Gogu une recherche dans le terrain, en compagnie de celui qui avait fait la découverte, dans le périmètre où l'épée fut trouvée. Il y avait dans la zone du lit de la rivière plusieurs blocs de pierre qui traçaient un contour approximativement rectangulaire (fig.1). Selon les dires de Grigoraş, l'épée s'y trouvait dans une sorte de "caisse" qu'avaient fait les blocs de pierre. Nos explorations, en dehors d'avoir identifié l'emplacement et apporté des précisions sur les conditions de la découverte, ne se sont pas soldées avec la découverte d'un autre objet archéologique dans la zone. Il faut faire pourtant la précision que dans la zone du village de Măneuţi on n'a pas entrepris des recherches systématiques dans le terrain.

Au moment de sa découverte, l'épée de bronze était recouverte d'une patine verte foncée, noble, qu'a été mécaniquement enlevée avec la brosse et le dentifrice celui qui l'avait trouvée, dans l'espoir que l'objet serait en or.

Longue de 606 mm, mesurée à partir des antennes, l'épée pèse 450 g et a été coulée en un moule bivalve[1].

---

[1] La pièce se trouve dans le Complexe du Musée Bucovine Suceava, au no. inventaire C/278.

L'épée de Măneuţi s'encadre dans le grand groupe des armes en bronze connues sous le nom d'épées à languette (*Griffzungenschwert*). Elle se caractérise par les épaules légèrement arrondies, la languette du manche ayant les bords rehaussés, arqués et légèrement asymétriques, dessinant des antennes rudimentaires. On y trouve deux trous de rivet, d'autres se disposant à raison de trois sur les épaules du manche (le premier des trous de l'un des côtés est brisé depuis les temps anciens). La lame, à deux tranchants, non aiguisés, présente dans son milieu une nervure fortement profilée, ce qui lui confère dans la section un profil rhomboïdal. La pointe, courte, légèrement arrondie, n'est pas aiguisée (fig.2). D'après la classification proposée par Tiberiu Bader, l'épée découverte à Măneuţi est du type Reutlingen, variante Ighiu (BADER 1991, 88-89, pl. 18/154-161; 19/162-166).

Chronologiquement les épées à languette s'encadrent dans le premier âge du fer, respectivement Hallstatt A (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1977, 24; LÁSZLÓ 1994, 148). Le village de Măneuţi, situé dans la partie centrale du Plateau de la Suceava, se trouve dans l'aire de diffusion du groupe culturel Grăniceşti, dans le cadre de la culture Gáva-Holihrady (LÁSZLÓ 1994, 48-50).

Les épées à languette apparaissent fréquemment en Transylvanie, où on les trouve soit dans la composition de dépôts (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1977, 71-116, pl. 69/10; 92/5; 106/14; 115/11; 170/1; 185/8; 199/6; 200/25-26; 201/1,8,10,13; 249/3-18; 250/1-3), soit isolées (ALEXANDRESCU 1966, 175-188, pl. XIII/5,10,13; XIV/3,4; XV/4; XXII/1,6; XXIII/5; XXIV/7). En Moldavie, ces objets sont considérés comme venant de Transylvanie, et on en a trouvé à Ilişeni (FOIT 1964, 465-466, fig. 3/7, 8) Bucium (ANDRIEŞESCU 1925, 356-357, fig. 3; PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1953, 463, fig.12; LÁSZLÓ 1994, 148, fig. 79/1) et Poieneşti (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1953, 465, fig. 13; LÁSZLÓ 1994, 148, fig. 79/2) dans l'aire de diffusion du groupe Corlăteni, de la culture Chişinău-Corlăteni (LÁSZLÓ 1994, 148).

L'épée de Măneuţi représente jusqu'à présent une découverte isolée dans l'aire de diffusion du groupe de culture Grăniceşti (LÁSZLÓ 1994, 148-149). D'autres types d'armes, tels les pointes de lance (IGNAT 2000, 76, 79-80, 92-93, fig. 28, 51, 56, 59) une pointe de flèche (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1953, 463; IGNAT 2000, 92) peut-être une lame de sabre (TEODOR 1979-1980, 48, fig. 8/2; IGNAT 2000, 69, 92), mais aussi une épée de type Liptau (IGNAT 2000, 14) ont été découverts dans le Plateau de la Suceava. Même dans la zone du cours supérieur de la rivière de Suceava on a fait des découvertes, dès le XIX-e siècle déjà et

dans les premières décennies du suivant, qui s'encadrent dans le premier âge du fer, et nous nous rapportons aux tumuli de Frătăuţii Noi (IGNAT 1997-1998, 345-346), mais aussi à la nécropole de Volovăţ-Dealul Burlei (IGNAT 1978, 107-127). Des explorations récentes de surface ont abouti à la découverte, dans la même zone du cours supérieur de la Suceava, de quelques agglomérations qu'on peut encadrer chronologiquement dans le premier Âge du Fer (ANDRONIC, 2003).

L'épée de Măneuţi a été une découverte isolée, dans une sorte de "caisse" formée par des blocs de pierre dans le lit de la rivière de Suceava et, si l'on peut croire aux dires de celui qui l'avait trouvée - et nous ne voyons aucune raison plausible de ne pas s'y fier – nous nous trouvons devant le témoignage d'un geste rituel, l'objet étant déposé en milieu aquatique.

Dans cette situation nous sommes tout à fait d'accord avec l'hypothèse d'Al. Vulpe sur l'existence de "*dépôts d'une seule pièce*", dépôts à signification cultuelle (CĂPITANU, VULPE 1977-1979, 499) et le placement de l'épée de Măneuţi dans le lit de la Suceava n'est pas un hasard. Il est clair pour nous qu'on est devant ce qu'on appelle *Gewässerfunde,* un dépôt rituel en milieu aquatique (CHICIDEANU 1988, 159-168), comme on en connaît beaucoup dans toute l'Europe centrale[2].

## BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU Alexandrina D.
1966 *Die Bronzeschwerter aus Rumänien*, Dacia, N.S., X, p. 117-189.

ANDRIEŞESCU Ion
1925 *Nouvelles contributions sur l'âge du bronze en Roumanie. Le dépot de bronze de Drajna de Jos et l'épée de Bucium*, Dacia, II, p. 345-384.

ANDRONIC Mugur et alii
2003 *Noi cercetări arheologice de teren în judeţul Suceava* (ms.)

BADER Tiberiu
1991 *Der Schwerter in Rumänien*, PBF, IV, 8, Stuttgart.

[2] En rédigeant cette note nous avons bénéficié des conseils de Monsieur le Prof.dr. Attila László, que nous remercions.

CAPITANU Viorel, VULPE Alexandru
1977-1979 *Sabia de la Marvila*, MemAnt, IX-XI, p. 497-502.

CHICIDEANU Ion
1988 *Din nou despre spadele cu mâner în formă de cupă*, SCIVA, 39, 2, p.159-168.

FOIT Grigore
1964 *Depozitul de obiecte de bronz de la Ilişeni (raionul Botoşani, judeţul Suceava)*, ArhMold, II-III, p. 461-469.

IGNAT Mircea
1978 *Necropola tumulară hallstattiană de la Volovăţ-Dealul Burlei,* Suceava, V, p. 107-140.
1997-1998 *Un cercetător mai puţin cunoscut al vestigiilor arheologice din Bucovina: Isidor cav. de Onciul*, Suceava, XXIV-XXV, p.343-346.
2000 *Metalurgia în epoca bronzului şi prima epocă a fierului din Podişul Sucevei*, Suceava.

LÁSZLÓ Attila
1994 *Începuturile epocii fierului la est de Carpaţi. Culturile Gáva-Holihrady şi Corlăteni-Chişinău pe teritoriul Moldovei*, Bucureşti.

PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea
1953 *Contribuţii la problema sfârşitului epocii bronzului şi începutul epocii fierului în Moldova*, SCIV, 4, p. 443-486.
1977 *Depozitele de bronzuri din România*, Bucureşti.

TEODOR Silvia
1979-1980 *Vestigii sporadice din epoca bronzului şi a fierului la Botoşana (judeţul Suceava)*, Suceava, VI-VII, p. 45-60.

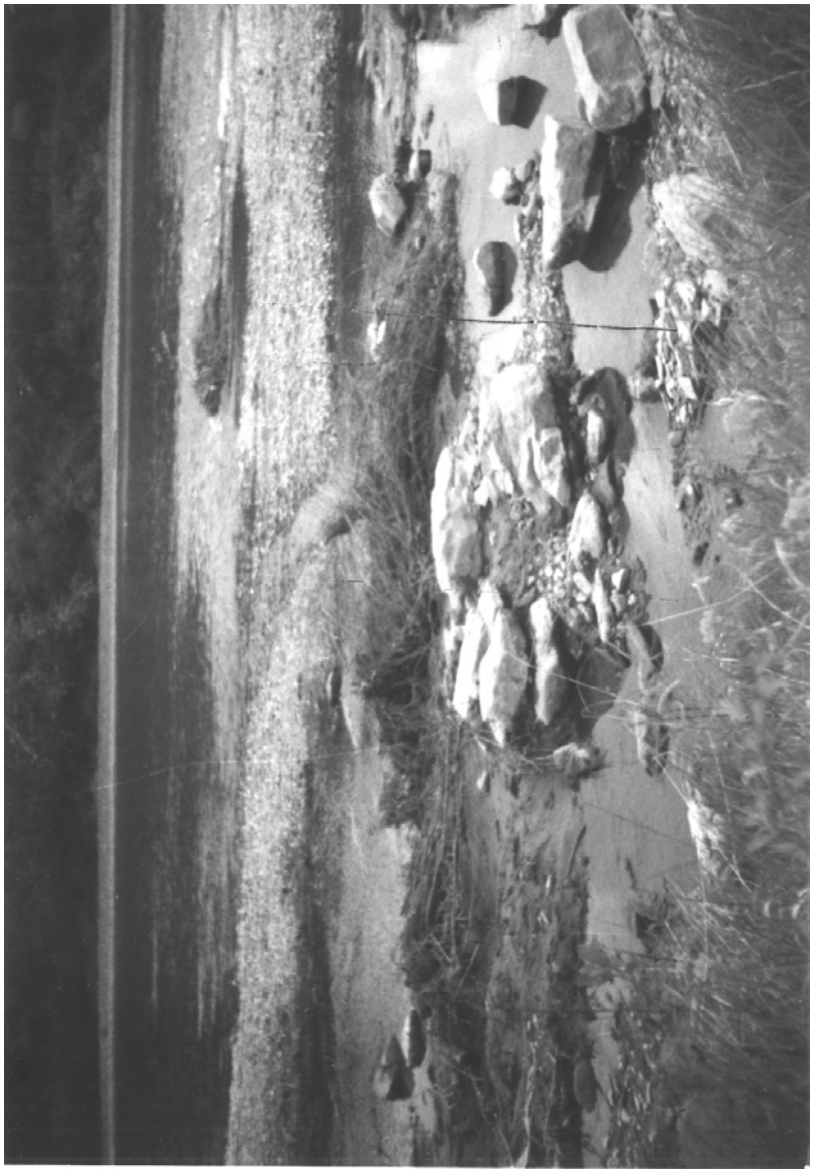


Fig.1 Zone du lit de la rivière Suceava où on a découvert l'épée.

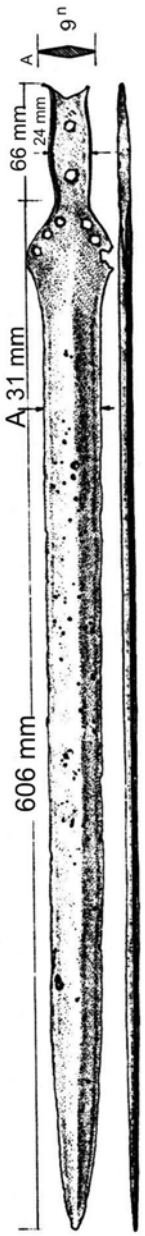



Fig.2. Epée de Măneuţi.

Fig.3. Détail de l'epée.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ZU DEN QUELLENANGABEN BEI HERODOT UND DEN BRÜDERN GRIMM

WOLFGANG SCHULLER, D. M. ERWIN WITTSTOCK
(Konstanz Universität)

## I

Die Frage der Glaubwürdigkeit Herodots ist seit dem Generalangriff Detlev Fehlings von 1971 in ein neues Stadium getreten; W. Kendrick Pritchett hat, nach langer Verzögerung, man möchte schon sagen wütend repliziert, Reinhold Bichler und Robert Rollinger haben sich in ruhig-überlegenem Ton Fehling eher zuneigend mit ihm auseinandergesetzt, und auch Mihail Vasilescu hat sich in dieser Zeitschrift zu Herodots Glaubwürdigkeit geäußert. [1] Fehling hatte zahlreiche Quellenangaben Herodots näher betrachtet und ihren teilweise fiktionalen Charakter dargelegt. Dabei war er nicht stehengeblieben, sondern hatte, um Herodot nicht schlankweg als Lügner bezeichnen zu müssen, nach einer sozusagen seriösen Erklärung gesucht; die verschiedenen Möglichkeiten lassen sich so zusammenfassen, daß sie

---

[1] Detlev Fehling, *Die Quellenangaben bei Herodot. Studien zur Erzählkunst Herodots*, Berlin und New York, 1971 (englische überarbeitete Übersetzung, Leeds, 1989); Reinhold Bichler, *Die "Reichsträume" bei Herodot. Eine Studie zu Herodots schöpferischer Leistung und ihre quellenkritische Konsequenz*, Chiron, 15, 1985, 125-147; ders., *Herodot als Dichter eines Delphischen Versorakels (Zu Hdt.I 55, 2)*, Grazer Beiträge, 15, 1988, 47-59; ders., *Herodots Welt. Der Aufbau der Historie am Bild der fremden Länder und Völker, ihrer Zivilisation und ihrer Geschichte*, Berlin, 2001, 2. Aufl., besonders 175, 193, 211, 377f.; W. Kendrick Pritchett, *The liar school of Herodotus*, Amsterdam, 1993; Robert Rollinger, *Herodots babylonischer Logos. Eine kritische Untersuchung der Glaubwürdigkeitsdiskussion*, Innsbruck, 1993; ders., *Überlegungen zu Herodot, Xerxes und dessen angebliche Zerstörung Babylons*, Altorientalische Forschungen, 25, 1998, 339-373; Mihail Vasilescu, *Études sur la crédibilité d'Hérodote. I. Les pharaons Sésostris, Phéron et Protée*, Studia Antiqua et Archaeologica, 8, 2002, 83-126. Vasilescu verfolgt die vernünftige Absicht, vor einem abschließenden Urteil über die Gesamtfrage, einzelne Fälle durchzuprüfen und beginnt in diesem ersten Teil seiner Untersuchungen mit Fragen der ägyptischen Geschichte; er scheint Herodot eher Glaubwürdigkeit zuzubilligen.

alle teils überhaupt gängigen Erzähltechniken entsprachen, teils neue Erzähltechniken begründeten. Das sollte sicherlich der Untertitel ausdrücken, der von der "Erzählkunst" Herodots sprach und vielleicht auch die Absicht mitverfolgte, aufgebrachte Gemüter zu beruhigen. Es bleiben freilich, deutlich gesagt, falsche Angaben Herodots.

Fehling hatte in der Tat erheblichen Widerspruch erfahren, der nach meinem Eindruck verschiedene Ursachen hatte. Zum einen beunruhigt es natürlich, einen Sachautor, der häufig seine eigene Akkuratesse und Wahrheitsliebe betont - man vergleiche nur die zahlreichen Stellen, an denen der Begriff *'atrekëß* vorkommt - einem so starken Verdacht ausgesetzt zu sehen. Zweitens ist es für Historiker außerordentlich mißlich, eine ihrer Hauptquellen, oft sogar die einzige Quelle für historische Sachverhalte, sozusagen weggeschlagen zu bekommen. Diese unerfreulichen Folgen werden vielleicht sogar noch dadurch gesteigert, wenn drittens diesem Ausmaß an Unwahrhaftigkeit noch durch ihre literarische Funktionalität eine Art von Legitimität zugesprochen werden soll. Wie soll man Herodot danach überhaupt noch als Quelle benutzen können?

Nun muß man trennen zwischen dem Befund und seiner Erklärung, und die Kritik hat als erstes zu fragen, ob der Befund zutrifft. Das soll hier aus methodischen Gründen unterbleiben, sondern es soll davon ausgegangen werden[2], daß die Kritik in vielen Fällen zu Recht besteht. Wie aber ist der Befund zu erklären? Ebenfalls aus methodischen Gründen soll die Erklärung nicht in Betracht kommen, die Herodot für einen fröhlichen Schwindler erklärt, der eben aus Erzähl- oder Legitimierungs-Gründen einfach draufloslügt. Wie aber soll man dann damit zurechtkommen, daß er, der seine Wahrheitsliebe und Genauigkeit dem Leser richtiggehend einschärft, stracks Unwahrheiten erzählt?

Von den Kinder- und Hausmärchen der Brüder Grimm wurde lange Zeit gemeint, daß sie von den Verfassern selbst dem Volke abgelauscht gewesen seien, ohne daß man dem nachgegangen wäre; sie selber gaben nur wenig konkrete Hinweise, die erst durch Herman Grimm, Wilhelms Sohn und bedeutender Kunsthistoriker und Germanist etwas spezifiziert wurden. Danach gab es Untersuchungen über gedruckte Vorlagen - von denen die Brüder Grimm teilweise selber schon

[2] Hier, weil im apriorischen Sinne verwandt, ist dieser neuderdings als Passepartout-Wort in Mode gekommene Ausdruck ausnahmsweise am Platze.

gesprochen hatten [3], aber erst in letzter Zeit wurde vor allem durch die Untersuchungen Heinz Röllekes die mündliche Überlieferung der Grimms genauer erforscht, und dabei wurden Ergebnisse erzielt, die ebenfalls zum Teil erbitterten Widerspruch erfahren haben[4]. Auch Rölleke bezeichnet die Brüder Grimm keinesfalls als Autoren, die wissentlich die Unwahrheit sagten oder in betrügerischer Absicht die Wahrheit verschwiegen, sondern stellte einfach Überlieferungs-Sachverhalte fest, ebenfalls ohne eine endgültige Schlußfolgerung aus dem Befund zu ziehen. Vielleicht lohnt - für beide - ein Vergleich. Daher zunächst ausführlich zu den Brüdern Grimm, gerade weil es für die Altertumswissenschaften von Nutzen sein könnte.

## II

Ich gliedere zunächst - more philologico - möglichst präzise und voneinander unterschieden nach dem, was die Brüder Grimm selber gesagt haben, nach den Ausführungen Herman Grimms und schließlich nach dem augenblicklichen Forschungsstand[5]; und ich versuche - noch ein wenig an Herodot geschult -, die Aussagen der Grimms etwas intensiver auf ihre Aussagen hinsichtlich ihrer Quellenbehandlung hin

---

[3] Etwa Hermann Hamann, *Die literarischen Vorlagen der Kinder- und Hausmärchen und ihre Bearbeitung durch die Brüder Grimm*, Berlin, 1906; neuerdings Heinz Rölleke, *Grimms Märchen und ihre Quellen. Die literarischen Vorlagen der Grimmschen Märchen synoptisch vorgestellt und kommentiert*, Trier, 1998.

[4] Heinz Rölleke, *Von Menschen, denen wir Grimms Märchen verdanken,* in: ders., *Die Märchen der Brüder Grimm. Quellen und Studien*, Trier, 2000, 23-36, hier S. 26 - bezogen auf Heinz Rölleke, *Die älteste Märchensammlung der Brüder Grimm. Synopse der handschriftlichen Urfassung von 1810 und der Erstdrucke von 1812*, Cologny-Genève, 1975, wo auf den 390-397 die verschiedenen Beiträger eingehend bezeichnet und charakterisiert sind, so daß ich in den folgenden Anmerkungen nicht mehr einzeln darauf eingehe sondern nur hier darauf verweise. Es gibt auch die Methode des Verschweigens: Walter Nissen, *Die Brüder Grimm und ihre Märchen*, Göttingen, 1984, 48, 54f.

[5] Übersichten bei Heinz Rölleke, vorige Anmerkung; ders., *Die Märchen- und Sagensammlung der Brüder Grimm*, in: Dieter Hennig und Bernhard Lauer (Hrg.), *Die Brüder Grimm. Dokumente ihres Lebens und Wirkens*, Kassel, 1985 (Ausstellungskatalog), 101-111; ders., *Einführung* (unten Anm.22) sowie Karl Boegner, *Es war einmal ... Die Entstehungsgeschichte der Grimmschen Märchen*, Dornach,1988 (gut, aber unspezifiziert). Die entscheidenden einzelnen Arbeiten Heinz Röllekes im folgenden.

anzusehen. In der von Wilhelm Grimm[6] verfaßten wunderbaren[7] Vorrede zur zweiten Auflage von 1819 - sie ist die erste, in der die zunächst getrennt erschienen beiden Bände der Erstauflage zusammen erschienen - heißt es: "Gesammelt haben wir ... was wir nach und nach in Hessen, in den Main- und Kinziggegenden der Grafschaft Hanau, wo wir her sind, von mündlicher Überlieferung aufgefaßt hatten. Die schönsten plattdeutschen Märchen aus dem Fürstentum Münster und Paderborn verdanken wir besonderer Güte und Freundlichkeit",[8] und bald darauf heißt es hinsichtlich der einzigen namentlich als Quelle genannten Person in einem berühmten Passus:

"Einer jener guten Zufälle aber war es, daß wir aus dem bei Kassel gelegenen Dorfe Niederzwehrn eine Bäuerin kennenlernten, die uns die meisten und schönsten Märchen des zweiten Bandes erzählte. Die Frau Viehmännin war noch rüstig und nicht viel über fünfzig Jahre alt. Ihre Gesichtszüge hatten etwas Festes, Verständiges und Angenehmes, und aus großen Augen blickte sie hell und scharf. Sie bewahrte die alten Sagen fest im Gedächtnis und sagte wohl selbst, daß diese Gabe nicht jedem verliehen sei und mancher gar nichts im Zusammenhange behalten könne. Dabei erzählte sie bedächtig, sicher und ungemein lebendig, mit eigenem Wohlgefallen daran, erst ganz frei, dann, wenn man es wollte, noch einmal langsam, so daß man ihr mit einiger Übung nachschreiben konnte."[9]

Zu den methodischen Prinzipien sagt Wilhelm: "Was die Weise betrifft, in der wir hier gesammelt haben, so ist es uns zuerst auf Treue und Wahrheit angekommen. Wir haben nämlich aus eigenen Mitteln nichts hinzugesetzt, keinen Umstand und Zug der Sage selbst verschönert, sondern ihren Inhalt so wiedergegeben, wie wir ihn empfangen hatten; daß der Ausdruck und die Ausführung des Einzelnen großenteils von uns herrührt, versteht sich von selbst, doch haben wir jede Eigentümlichkeit , die wir bemerkten, zu erhalten gesucht, um auch in dieser Hinsicht der Sammlung die Mannigfaltigkeit der Natur zu lassen."[10]

---

[6] Herman Grimm, unten Anmerkung 16, 177.

[7] Als Nichtgermanist darf ich mir vielleicht ein solches unwissenschaftliches Adjektiv erlauben. Immerhin hat Hugo von Hofmannsthal die Vorrede in sein "Deutsches Lesebuch" aufgenommen.

[8] Brüder Grimm, *Kinder- und Hausmärchen*, Herausgegeben von Heinz Rölleke, Bd. 1, Stuttgart, 2001, 18.

[9] *Ebenda*, 19.

[10] *Ebenda*, 21.

Weiter sind die Anmerkungen heranzuziehen, die die Brüder Grimm den Märchen beigegeben haben. Die Vorrede von 1822 beginnt mit den Worten "Die Anmerkungen zu den einzelnen Märchen nennen zuvörderst die Gegenden wo wir aus mündlicher Überlieferung geschöpft haben"[11], und so geschieht es, auch schließlich bei der letzten Auflage von 1856, im Fall der mündlichen Überlieferung: Es werden keine Personen, sondern nur "Gegenden" genannt - "aus Hessen, aus der Maingegend, aus Zwehen, aus dem Paderbörnischen, aus Lorsch bei Worms, aus dem Fürstenthum Corvei, aus dem Hanauischen, aus Cassel" usw. Welche Personen dahinterstehen wird ausdrücklich nur im Fall der von Philipp Otto Runge erhaltenen Märchen "Von dem Fischer und syner Frau" und "Von dem Machandelboom" mitgeteilt; die Viehmännin ist über die Vorrede zu erschließen, ebenfalls kann wegen der Bemerkung über die Paderborner Gegend geschlossen werden, daß bestimmte Personen gemeint seien, alle anderen sind anonym.

Daß freilich sehr vieles eben nicht aus mündlicher Überlieferung, sondern aus gedruckten Quellen stammt, das haben die Brüder nicht nur nicht verschwiegen, sondern in ganz selbstverständlicher wissenschaftlicher Sorgfalt verzeichnet - etwa, von mir aufs Geratewohl zitiert (zu Nr.130, "Einäuglein, Zweiäuglein und Dreiäuglein"): "Aus der Oberlausitz. Dies schöne Märchen hat Th. Pescheck in Büschings wöchentlichen Nachrichten 2, 17-26 mitgetheilt, woher wir es entlehnt, doch in unsere Weise umgeschrieben haben"[12]; übrigens stammt Nr.191 "Das Meerhäschen" aus Josef Haltrichs "Volksmärchen aus dem Sachsenlande in Siebenbürgen". [13] Zudem werden sowohl in den Anmerkungen als auch in deren umfangreichem Anhang sehr ausführliche bibliographische und inhaltliche Angaben über Vorlage, Vorläufer oder nur Parallelen in der gesamten Weltliteratur gemacht.

Was für Schlüsse sind zunächst aus diesem Befund zu ziehen? Die gedruckten Quellen werden angegeben, ebenso deren redaktionelle Bearbeitung; hinsichtlich der mündlichen Überlieferung wird eine einzige Person namentlich erwähnt, eine - oder mehrere? - angedeutet, im übrigen wird nur die geographische Herkunft verzeichnet. Da zuvor gesagt worden war, daß die Brüder selber die betreffenden Märchen "in" (sic!) den jeweiligen Gegenden "aufgefaßt" hätten, wobei eine dieser Gegenden noch mit dem konkretisierenden Zusatz "wo wir her sind" versehen

[11] Band 3, Stuttgart, 2001, 9
[12] *Ebenda*, 225.
[13] Näheres dazu *ebenda*, 513.

worden ist, und da es den Brüdern auf "Treue und Wahrheit" - wenn auch nicht auf Wörtlichkeit - angekommen sei, war der Eindruck ganz unvermeidlich, daß die Brüder selber, wahrscheinlich auf Reisen durch die genannten Gegenden, ihre Texte von einer Vielzahl nicht weiter nennenswerter Personen aus dem Volke erhalten und sie dann - durchaus gewissenhaft die Substanz und den Ton wahrend - umgeformt und so veröffentlicht hätten. Dem war aber nicht so, und der erste, der das mitteilte, war Wilhelms Sohn Herman. Er tat das ohne jegliches Enthüllungspathos, obwohl er in einem anderen Fall durchaus mit Bewußtsein eine sensationelle Autorschaft verkünden konnte, nämlich die Marianne von Willemers als die Autorin von zweien der wunderbarsten[14] Gedichte in Goethes West-östlichem Divan.[15]

In seinem Aufsatz "Die Brüder Grimm und die Kinder- und Hausmärchen"[16] erzählt er vom Handexemplar seines Vaters von Band 1 der ersten Auflage, und dort habe Wilhelm Grimm nicht nur vermerkt "Die Vorrede von Wilhelm, ein paar Zusätze von Jacob", sondern er habe dort auch "die Namen derer eingetragen, von denen er sie empfing"[17], d.h. die Märchen. Zum einen waren das die jungen Töchter der Kasseler Apothekerfamilie Wild - die meisten kamen von Dorothea, der späteren Frau Wilhelms und Mutter Hermans -, sowie die ebenfalls jungen Töchter der Familie Hassenpflug; weiter etwa August von Axthausen aus einer westfälischen Familie (daher: "Aus dem Paderbornschen"), eine verheiratete Schwester Clemens und Bettina Brentanos, Ludovica Jordis sowie Achim von Arnim und andere. All diese Angaben macht Herman Grimm auf Grund von Eintragungen in seines Vaters Handexemplar, aber für eine weitere Mitteilung zitiert er keinen Beleg, sondern berichtet schlankweg folgendes:

"Dortchen (=seine Mutter, W.Sch.) denn auch empfing seinen[18] Reichtum aus anderer Quelle. Über der Wildschen Kinderstube in der Sonnenapotheke, mit ihren vielen Gängen, Treppen, Stockwerken und

---

[14] Siehe oben Anm.7.

[15] Goethe und Suleika, Preußische Jahrbücher, 24, 1869, 1-21; dazu Karl Richter, Johann Wolfgang Goethe, *Sämtliche Werke nach Epochen seines Schaffens*, Münchner Ausgabe, Band 11.1.2, München, 1998, S. 635f sowie Hendrik Birus, Johann Wolfgang Goethe, *Sämtliche Werke*, I. Abteilung, Bd. 3/2, Frankfurt am Main, 1994, 1265-1269.

[16] In: Deutsche Rundschau 82, 1895, 85-100, hier zitiert nach Herman Grimm, *Aufsätze zur Literatur*, Gütersloh, 1915, 161-183.

[17] S.175.

[18] *Das* Dortchen, daher das Possessivpronomen im Neutrum!

Hinterbaulichkeiten, die ich selbst noch als Kind durchstöbert habe, waltete die Alte Marie, deren Mann im Krieg gefallen war ... Von ihr hat der erste Band der Märchen seine schönsten Märchen erhalten."[19] Also: Dorothea Wild hat einen Teil der von ihr erzählten Märchen von der Alten Marie; freilich sagt Herman Grimm überraschenderweise nicht, worauf er diese Angabe stützt, jedenfalls nennt er nicht das Handexemplar seines Vaters, aus dem die anderen Angaben stammen. Diese Alte Marie hat gleichwohl in der Forschungsliteratur eine erstaunliche Karriere gemacht, davon sogleich.

Doch zuvor auch hier ein Zwischenergebnis: Herman Grimm hat durch die Angabe konkreter Personen, von denen die Brüder Grimm einen nicht geringen Teil der Märchen bekommen hatten, sich gegen den sonst unabweislichen Eindruck gewandt, die Brüder hätten diese Märchen selber und unmittelbar im Volk, das heißt in der Unterschicht gehört und niedergeschrieben. Nein, es waren bestimmte Personen, die mit Ausnahme der Viehmännin durchaus dem Bürgertum angehörten, allenfalls wie Dortchen "ihren Reichtum" von der Alten Marie hatten, so daß die Brüder ihn eher aus zweiter Hand bezogen hätten, aber eben doch nicht direkt von dieser Frau aus dem Volke. Mir nicht deutlich ist, ob Herman Grimm diese Angaben, die ja doch den Angaben Wilhelm Grimms in dessen Vorrede widersprechen, bewußt in dieser Absicht gemacht hat. Vielleicht wollte er das durch folgende Formulierung ausdrücken: "In den Gedanken der meisten, welche ... über ihre Entstehung (der Märchen, W.Sch.) nachdenken, hat die Anschauung sich gebildet, als seien sie wörtlich den Erzählungen nachgeschrieben, welche unter den Leuten umgingen"; aber erst durch die Fassung durch die Brüder Grimm seien sie "wieder zum Eigentum des Volkes geworden, denn vor der Grimmschen Fassung waren sie das nicht."[20] Auf den ersten Blick handelt es sich bei dieser Passage nur um die Frage, ob die Märchen wörtliche Wiedergaben seien oder nicht; genaueres Hinsehen scheint mir aber zu zeigen, daß es durchaus darum geht, ob das Niedergeschriebene "unter den Leuten umgegangen" sei, und das verneinte Herman Grimm. Es sei, mit Ausnahme der Geschichten der Viehmännin, nicht dem Volke abgelauscht, sondern den genannten Helfern meist jugendlich-weiblichen Geschlechts aus dem Bürgertum zu verdanken. Das widersprach zumindest dem Eindruck, den die Brüder erweckt hatten und dem viele, ja "die meisten" anhingen. Ein Aufschrei

[19] A.a.O., 178f.
[20] *Ebenda*, 178f.

über ein angebliches Sakrileg hatte sich jedoch damals nicht erhoben; der erfolgte erst wegen der heutigen Forschungen, die zu einem großen Teil nur das vertiefen und spezifizieren, was schon Herman Grimm gesagt hatte.

Während ich mir im Vorstehenden die Texte genau angesehen habe, in denen Vater und Sohn Grimm sich zu den Quellen und ihrer Behandlung äußerten, hat die moderne Forschung, insbesondere zuletzt Heinz Rölleke, sich den Sachverhalten zugewandt. Ich gebe die Ergebnisse in geraffter Form wieder. Erstens kümmerte man sich um die Identität der Viehmännin. Es stellte sich dabei heraus - und die folgende Zusammenfassung klingt brutaler, als sie gemeint ist -, daß sie mit 50 Jahren nach heutigen Begriffen noch nicht alt war;[21] sie wurde nicht von den Grimms am Ort aufgesucht, sondern kam ins Haus; sie war keine Bäuerin, sondern die Frau eines Schneidermeisters; und vor allem: Sie war eine geborene Pierson, war hugenottischer Herkunft und sprach französisch. Insbesondere die letzte Tatsache muß wieder relativiert werden, etwa dadurch, daß ihr französischer Mädchenname wiederum auf niederdeutsche Herkunft deutet, aber es bleibt das Faktum, daß der Eindruck, den man bekommt, wenn man sich nur auf die Grimmschen Angaben verläßt, nicht zutrifft.[22]

Zweitens ist die Identität und Funktion der "Alten Marie" eine ganz andere, als Herman Grimm sie dargestellt hat. Wie schon gesagt erklärt er nicht, inwiefern er überhaupt auf sie gekommen ist. Nicht, daß es sie nicht gegeben hätte, man kann diese alte Schaffnerin durchaus identifizieren. Zudem erscheint der - nicht seltene - Name "Marie" tatsächlich in Wilhelm Grimms Handexemplar, allerdings zum einen nicht als der Name derjenigen, von der Dorthea Wild "ihren Reichtum" bezogen habe, sondern als der einer selbständigen Beiträgerin.[23] Zum anderen,

---

[21] Nach damaligen aber freilich doch; siehe ihr in vielen Ausgaben wiedergegebenes Porträt von Ludwig Emil Grimm, einem der weiteren Brüder Jacobs und Wilhelms, z.B. in der Ausgabe des Winkler-Verlages von 1956 gegenüber der Seite 49.

[22] Zusammenfassungen bei Heinz Rölleke, *Von Menschen* (oben Anm.4), 27-31 oder ders., *Die Märchen der Brüder Grimm. Eine Einführung*, München und Zürich, 1985, 82.

[23] Hier meine ich, Herman Grimm gegen einen etwaigen Vorwurf der Manipulation in Schutz nehmen zu können. Da offenbar "Marie" selbständig neben den anderen Namen erscheint, er diese Eintragung aber nicht erwähnt, dagegen meint, seine Mutter habe ihre Kenntnis von dieser "Alten Marie"

wichtiger, bezeichnet er eine ganz andere Person, nämlich eine weitere Schwester der Geschwister Hassenpflug.[24] Drittens diese Geschwister selber und ihre Familien. Die Mutter Hassenpflug war eine geborene Droume und entstammte einer Hugenottenfamilie, im Hause wurde nur französisch gesprochen,[25] von den Eltern Wild stammte der Vater aus Bern, die Mutter war die Tochter eines Baslers und stammte aus der Zürcher Gelehrtenfamilie Gesner (worauf Herman Grimm auch eingeht);[26] eine weitere Beiträgerin, die junge Friederike Mannel, entstammte einem gebildeten Pfarrhaus, sprach französisch, und in einem ihrer Briefe hat man ein verstecktes Zitat aus Goethes Wilhelm Meister entdeckt.[27]

Nimmt man hinzu, daß der einzige Versuch Wilhelm Grimms, unmittelbar von einer Frau aus dem Volke etwas zu erfahren, gescheitert ist,[28] dann liegen Röllekes Folgerungen auf der Hand: Jacob und Wilhelm Grimm bekamen ihre Märchen der mündlichen Überlieferung nicht dadurch, daß sie, das Land durchstreifend, das Ohr am Volk hatten, sondern durch Berichte vornehmlich von jungen Leuten aus dem gehobenen Bürgertum, und das einzige Mal, daß in Gestalt der Viehmännin jemand aus der (oberen) Unterschicht beitrug, dann kam sie - was nicht so sehr wichtig, aber doch bezeichnend ist - zu den Grimms ins Haus und war, wichtiger, hugenottischer Abkunft. Der französische Zusammenhang vieler Märchen gerade der Viehmännin darf nun wegen der konkreten Lebensumstände dieser Frau und aus anderen Gründen nicht überbetont werden,[29] und im übrigen hätten und haben die Brüder Grimm gerade die universalen Aspekte der Märchen in ihren Anmerkungen entschieden hervorgehoben und bezeichnenderweise auf das Wort "deutsch" im Titel verzichtet. Gleichwohl: Der Eindruck, der

---

bekommen, handelt es sich bei seinen Angaben anscheinend um ein Versehen - das allenfalls wäre ihm vorzuwerfen.

[24] Heinz Rölleke, *Die 'stockhessischen' Märchen der 'Alten Marie'. Das Ende eines Mythos um die frühesten KHM-Aufzeichnungen der Brüder Grimm*, Germanisch-Romanische Monatsschrift, 25, 1975, 74-86 = ders., *"Wo das Wünschen noch geholfen hat"*, Bonn, 1985, 9-22.

[25] Rölleke, *Einführung* (oben Anm.22), 70-72.

[26] *Ebenda*, 70.

[27] *Ebenda*, 70; Rölleke, *Von Menschen* (oben Anm.4), 35.

[28] Heinz Rölleke, *'Die Marburger Märchenfrau'. Zur Herkunft der KHM 21 und 57*, Fabula, 15, 1974, 198-208 = ders., *"Wo das Wünschen noch geholfen hat"*, Bonn, 1985, 55-63.

[29] Rölleke, *Von Menschen* (oben Anm.4), S.30f.; ders., *Nachwort zu Bd. 3*, Stuttgart, 2001, 604f.

durch die Grimms erweckt wurde und den "Wissenschaft und landläufige Traditionen" übernommen hatten, [30] daß sie selber nämlich "märchensammelnd über Land gezogen" seien,[31] trifft nicht zu.

Wir nähern uns allmählich der Frage, die dann auch zu Herodot überleiten wird, nämlich der nach der Erklärung dieses Sachverhalts; sie ist eng verknüpft mit der Frage nach der subjektiven Seite bei dem Verfahren, das die Brüder Grimm angewandt haben. Die Bemerkungen, die in diesem Zusammenhang fallen, eröffnen düstere Perspektiven. Es war so, "daß die Brüder Grimm keinen Einblick in ihre Märchenwerkstatt verstattet haben. Ihre ersten Aufzeichnungen vernichteten sie nach entsprechender Auswertung, über ihre Beiträger und die Art ihres Sammelns haben sie die Mit- und Nachwelt nicht hinreichend informiert ... die von den Grimms bewußt suggerierte Idealvorstellung eines Märchenbeiträgers aus dem "Volk", der zudem stillschweigend für alle übrigen stehen soll, wie die von ihnen nicht genannten Tatsachen ... die biographischen Zusammenhänge ..., welche die Grimms verschwiegen ... ".[32] Unabhängig von den Formulierungen Roellekes kommt von meiner Seite noch der Sachverhalt hinzu, den ich mehrfach mit dem Wort "Eindruck" bezeichnet habe und der, im Gegensatz zu den Tatsachen stehend und ständig durchgehalten, nur schwer so zu erklären ist, daß er sozusagen versehentlich hervorgerufen worden wäre. Haben die Grimms also, sagen wir es ungeschminkt, betrogen?

Eine erste wichtige Relativierung bringt Heinz Rölleke an mehreren Stellen selber vor,[33] indem er - und jetzt drücke ich es mit meinen eigenen Wirten aus - den Brüdern Grimm zugutehält, sozusagen dergestalt in gutem Glauben gehandelt zu haben, daß sie davon überzeugt waren, daß auch in der ihnen von diesen Beiträgern vermittelten Märchen das entgegentrat, was die historische Rechtsschule den "Volksgeist" genannt hatte - die Grimms waren Schüler Friedrich Carls von Savigny - und dessen Erkenntnis, natürlich besonders hinsichtlich des Rechtes, ja nun keineswegs davon abhing, es direkt aus dem Munde von Fuhrknechten, Bauern oder Putzmamsells zu erfahren. Auch aus diesem Grunde nahmen sich die Grimms, vor allem Wilhelm, die nicht nur nicht verschwiegene, sondern auch ausdrücklich mitgeteilte Freiheit, nicht im Wortlaut zu berichten, sondern den Text "in unsere Weise umzuschreiben", wie sie es mit den schriftlich überlieferten Märchen

[30] *Nachwort*, 604.
[31] *Ebenda*, 603.
[32] *Ebenda*, 602-604.
[33] So etwa *ebenda* 601- 602.

selbstverständlich taten,[34] und wie es auch in der Vorrede ausgedrückt wurde; ich zitiere es noch einmal: "daß der Ausdruck und die Ausführung des Einzelnen großenteils von uns herrührt, versteht sich von selbst"[35] - die Grimms haben eben kein ethnologisches Quellenbuch verfassen wollen und verfaßt. Zudem hatten sie, als Vorläufer der oral-history-Historiker arbeitend, eine genaue Vorstellung von der inhaltlichen Festigkeit solcher Überlieferung: "Da, wo die Schrift ... noch nicht durch Einführung des Fremden stört oder durch Überladung abstumpft ... überhaupt bei Völkern, deren Literatur unbedeutend ist, pflegt sich als Ersatz die Überlieferung stärker und ungetrübter zu zeigen. So scheint auch Niedersachsen mehr als alle anderen Gegenden behalten zu haben."[36]

Es gibt weitere Gesichtspunkte in diesem Kontext, das heißt Gesichtspunkte, die das Verfahren der Verfasser objektiv erklären können und damit für deren subjektive Aufrichtigkeit sprechen. Wer, durch den für den authentischen Volkston genommenen Ton der Märchen verführt oder veranlaßt, nur einen Blick in den dritten Band mit den Anmerkungen wirft und dort feststellt, daß über hunderte von Seiten hinweg Parallelüberlieferungen aus aller Herren Länder einschließlich 1001 Nacht und Ostasiens beigebracht werden, kann schlechterdings nicht behaupten wollen, die Brüder Grimm hätten für ihre Märchen Einzigartigkeit und Authentizität beansprucht oder sie unmittelbar vom Volk erhalten. Wenn aber diese und ähnliche Stoffe und Motive Gegenstand der Weltliteratur sind, hätten die Grimms sich denn wirklich verpflichtet fühlen müssen, statt "aus den Maingegenden" noch Name und Herkunft der zufällig am Ende einer langen Traditionskette stehenden berichtenden Person aus dem gebildeten Bürgerstand anzugeben? Kein einziger der Zeitgenossen hat präzisere Informationen eingefordert, und auch Herman Grimm hatte, wie oben bemerkt, in seinem gemütvollen Bericht über die jungen Mädchen der Familien Wild und Hassenpflug keineswegs das Gefühl, eine Enthüllung vorgenommen zu haben, wie er das allerdings - in aller Zurückhaltung in der Formulierung - bei der Autorschaft Marianne von Willemers[37] durchaus hatte. Er war nicht der Ansicht, Vater und Onkel hätten unrichtig informiert, er meinte nur, es hätte "die Anschauung sich gebildet", die Märchen seien wörtliche Nachschriften unmittelbarer

[34] Siehe oben zu Anmerkung 12.
[35] Band 1, Seite 21.
[36] *Vorrede*, Band 1, Seite18.
[37] Oben Anm.15.

Berichte, die "unter den Leuten umgingen", [38] und diesem Eindruck wollte er entgegentreten.

Daß freilich diese Anschauung bilden konnte, dafür war auch die Art und Weise ursächlich, in der die Brüder Grimm in ihrer Vorrede berichtet hatten und die diese irrige Anschauung zumindest befördert, wenn nicht hervorgerufen hatte. Inzwischen hatten sich anscheinend die Anforderungen verändert, die an derartige Texte gestellt wurden und haben es heute erst recht. Es wäre eine eigene Untersuchung wert - oder gibt es sie schon? -, die sich mit der ganz anders gearteten und für unsere Begriffe völlig unzureichenden Zitier- und Belegweise befaßt, in der noch bis tief in das 19.Jahrhundert hinein wissenschaftlich publiziert wurde. So zitiert Goethe - um nur dieses einzige Beispiel zu nennen - in den Schriften zur Farbenlehre in so defektiver Weise, daß es sehr schwierig sein dürfte, seine Zitate zu verifizieren; es war ganz üblich, im allgemeinen nur den Buchautor zu nennen, von den Seitenzahlen völlig zu schweigen. Es herrschte also offenbar - und die Grimms hatten die Märchen schon im zweiten Jahrzehnt des Jahrhunderts veröffentlicht - keineswegs die rigoristische Zitierweise und Notwendigkeit des Belegens, wie sie später aufkam. [39] Und schließlich ein argumentum ad hominem, besser ad homines, noch besser ad viros: Ist den Brüdern Grimm zuzutrauen, bewußt unrichtig informiert, wesentliche Tatsachen zu Täuschungszwecken verheimlicht zu haben?

## III

Ein Vergleich kann natürlich nur in begrenztem Umfang gezogen werden. Vor allem kennen wir die umfangreichen Details für Herodot nicht, die uns bei den Brüdern Grimm geholfen haben. Obwohl er, nach seinem Buch zu urteilen, anscheinend ein äußerst sympathischer Mann gewesen ist, ist uns vor allem das allerletzte Argument, daß ihm wie den Brüdern Grimm bewußte Schwindeleien einfach nicht zuzutrauen wären, verschlossen. Einiges kann aber doch gesagt werden. In beiden Fällen hat der Versuch, Zweifel an der Richtigkeit der Autoren zu äußern und sie

---

[38] *A.a.O.* (oben Anm.16), S.176, und dem wollte er entgegentreten.

[39] Mir ist einfach unbekannt - und ich sehe mich im Moment auch nicht in der Lage, dem nachzugehen -, ob es ähnliche Kontroversen in Bezug auf "Des Knaben Wunderhorn" gibt, welche Sammlung ja auch einerseits beansprucht, Volkspoesie zu sein, andererseits aber zwei Herausgeber hat, die gelegentlich durchaus Verfasser waren und durchaus lax und inkonsequent im Nachweisen der Herkunft des jeweiligen Gedichts vorgingen.

durch ziemlich handfeste Sachverhalte zu begründen, Empörung ausgelöst, gewiß auch, weil man auch bei Herodot eine sehr positive Vorstellung von seinem Charakter hatte. Ein gewichtiger Unterschied ist zunächst der, daß die Forschungen zu den Kinder- und Hausmärchen akzeptiert zu sein scheinen (sonst hätte Heinz Rölleke nicht die repräsentativen Ausgaben veranstalten können), während das bei Herodot keinewegs der Fall ist. Ein weiterer Unterschied ist der, daß Herodot ausdrückliche Unwahrheiten nachgesagt werden, den Brüdern Grimm aber nur ein Verschweigen von Tatbeständen. Schließlich beziehen sich die, sozusagen, Falsifikationsvorwürfe bei den Brüdern Grimm auf die Quellenangaben beziehungsweise auf die Herkunft der Märchen, bei Herodot dagegen auch auf mitgeteilte Tatsachen und deren Auswertung für die historische Forschung. Das macht seinen Fall gravierender.

Ein Gesichtspunkt freilich, der bei den Brüdern Grimm angelegt werden konnte, könnte auch bei Herodot angewandt werden. Wenn ich bei den Brüdern Grimm gemeint habe, daß man sich nicht nur auf die Märchen selber konzentrieren darf, sondern Umschau in den Usancen ihrer Zeit und der Zeit danach halten muß, so muß man dasselbe auch bei Herodot versuchen. Natürlich weiß man auch hier sehr viel weniger als bei den Grimms. Jedenfalls aber könnte man fragen, wie die Reaktion der Zeitgenossen war - Thukydides hat ihm ja nur Pläsierlichkeit, nicht Unwahrheit vorgeworfen - oder auch der Folgezeit. Einen erfolgversprechenden ähnlichen Weg haben Gordon Shrimpton und Kathryn Gillis beschritten, indem sie innerhalb Herodots Werk selber seine Zitierweise überhaupt in breitem Maßstab, und nicht nur hinsichtlich der Falschzitate unter die Lupe genommen haben.[40] Das könnte weiterhelfen.

[40] Gordon S. Shrimpton und Kathryn M. Gillis, *Herodotus' Source Citations*, in: G. S. Shrimpton, *History and Memory in Ancient Greece*, Montreal u.a., 1997, 229-265. Für Hinweise danke ich Ulrich Gaier und Christian Sinn.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ÉTUDES SUR LA CRÉDIBILITÉ DE HÉRODOTE
## II. Les campagnes du pharaon Sésostris en Asie et en Europe

MIHAIL VASILESCU
(Université de Iaşi)

Nous avons vu, dans l'étude précédente[1], que la narration d'Hérodote sur les pharaons Sésostris, Phéron et Protée n'était pas une création artificielle de l'historien, mais elle s'inspirait, dernièrement, des sources égyptiennes, auxquelles il appliquait l'étiquette générique de «prêtres égyptiens», en dépit du fait que, dans certains cas, l'essence égyptienne du récit a pu être diluée par les intermédiaires grecs. Cette observation reste valable, dans une certaine mesure, aussi pour les faits racontés par l'historien d'Halicarnasse sur les expéditions militaires de Sésostris en Asie et en Europe, mais, dans ce cas-là, l'empreinte grecque et personnelle est beaucoup plus évidente.

Née en Égypte, la légende du pharaon Sésostris a été acceptée par les Grecs, qui l'ont diffusée et fait connue au-delà des frontières de ce pays, et qui, grâce ou non à l'influence égyptienne, l'ont adaptée aux nouvelles réalités des époques hellénistique et romaine. Elle a stimulé également les savants modernes qui n'ont pas cessé d'interroger le texte d'Hérodote en se situant souvent sur des positions très différentes et en obtenant des résultats parfois contradictoires.

Nous n'avons pas l'intention, dans ces lignes, de nous attarder trop sur l'aspect historiographique du problème, mais nous devons souligner deux positions plus significatives des dernières décennies. La première, par ordre chronologique, est celle du savant belge, Claude Obsomer, *Les campagnes de Sésostris dans Hérodote. Essai d'interprétation du texte grec à la lumière des réalités égyptiennes* (Connaissance de l'Égypte ancienne), Bruxelles, 1989, 203 p., qui fait une analyse très détaillée du texte d'Hérodote par rapport aux découvertes archéologiques d'Égypte, Nubie, Syrie-Palestine et Ionie et par rapport à la situation des Colchidiens dans l'Empire Perse. Le livre est remarquable du point de vue de la méthode utilisée, et par la riche argumentation invoquée, en contribuant, dans quelques points, à une meilleure

---

[1] M. Vasilescu, *Études sur la crédibilité d'Hérodote. I. Les pharaons Sésostris, Phéron et Protée,* SAA, VIII, 2002, 83-126.

compréhension du texte d'Hérodote visé. Quand même la conclusion en est étrange et inacceptable: la narration sur la conquête de l'Asie et de l'Europe par Sésostris est basée sur une mauvaise compréhension de la part d'Hérodote des sources égyptiennes, qui en réalité décrivaient les campagnes du pharaon Sénusret II$^{ème}$ contre la Nubie[2]

La deuxième est celle de l'érudit américain Martin Bernal, *Black Athena. The Afroasiatic Roots of Classical Civilisation*, vol. II, *The Archaeological and Documentary Evidence*, Rutgers University Press, New Brunswick, New Jersey, 1991, 736 p., où sa théorie sur l'influence égyptienne sur la civilisation grecque, formulée dans le premier volume paru en 1987, est soutenue aussi par l'activité spectaculaire de Sénusret (Senwosre) Ier (chapitres V-VI), qui a occupé de vastes territoires en Asie et en Europe, ayant comme frontières nordiques la Colchide à l'est et le Danube à l'ouest. Autrement dit, M. Bernal fait confiance totalement au récit d'Hérodote et des autres auteurs antiques et transforme le fantôme de Sésostris dans un grand conquérant qui a influencé profondément le

[2] C. Obsomer, *Les campagnes, cit.,5, Liminaire:* «Hérodote fut un des premiers à tenter de connaître et de comprendre ce pays insolite par excellence qu'était l'Égypte; il fallait l'intelligence, la curiosité obstinée, la bonne foi, l'honnêteté d'Hérodote pour avoir été aussi loin dans cette exploration d'une civilisation aussi incompatible avec la sienne. Tout ce qui allait de soi pour l'Egyptien, tous les repères de sa pensée, de sa religion, mais aussi de sa géographie, étaient déroutants pour Hérodote qui, par un énorme effort de réflexion, cherchait à relier toutes ces inconnues aux réalités que sa formidable érudition lui avait rendues plus familières. Malgré cela, une part du dialogue fut un dialogue de sourds, et ce qu'Hérodote crut comprendre n'eut parfois rien de commun avec ce que les prêtres égyptiens voulaient dire. Heureusement, environ 2413 ans après naissait Claude Obsomer. Sans doute ne connaît-il pas le grec aussi bien qu'Hérodote, ni la langue égyptienne comme les prêtres de Memphis, mais il a avantage de connaître les deux langues, d'avoir lu Hérodote et d'avoir profité des 150 ans d'égyptologie qui lui ont appris à pénétrer la pensée égyptienne mieux peut-être que ne le permettaient les difficiles contacts d'Hérodote et de ses informateurs. C'est parce qu'il avait une grande admiration pour Hérodote, sa méthode, son intelligence, et beaucoup de respect pour les prêtres égyptiens et leur profonde connaissance de leur passé que Claude a senti qu'on ne pouvait décemment accuser ces derniers d'avoir prétendu que Sésostris était allé jusqu'à la Thrace, pays dont ils n'avaient jamais entendu parler, et qu'il a pu expliquer pourquoi Hérodote - pour qui l'Asie et l'Europe étaient plus familières que l'Afrique ou la Nubie – avait pu si mal interpréter les informations qu'on lui avait fournies sur Sésostris». Voir aussi le compte rendu de G. de Lachenaud, REG, CIV,1991, 287-288.

devenir historique de plusieurs peuples d'Europe et d'Asie. Malheureusement l'historicité de l'activité de Sénusret Ier dans cette aire géographique ne peut être soutenue avec les dates invoquées par l'auteur et ses critiques ont lui reproché, à juste titre, la méthode utilisée et la démesure dans l'emploi des sources antiques[3].

Commentons dans les pages qui suivent les faits d'armes de Sésostris en Asie et en Europe, tout comme Hérodote prétend les avoir appris des prêtres égyptiens. Ceux-ci ont lui dit que Sésostris, après avoir soumis les habitants de la mer Érythrée, est revenu en Égypte où il a mobilisé une grande armée à la tête de laquelle il a parcouru l'Asie de long en large, en soumettant tous les peuples rencontrés en cours de route. D'Asie il est passé en Europe, en conquérant les Scythes et les Thraces, dont le territoire représentait le point le plus éloigné, où l'armée égyptienne est arrivée, parce que seulement dans ces endroits on retrouve les stèles égyptiennes érigées par le pharaon à la mémoire de ses faits et de ses soldats. De l'Europe il est revenu en Asie, en touchant le bord du fleuve Phasis, où une partie de son armée est restée, ces soldats étant probablement les ancêtres des Colchidiens, vivant à l'époque de l'historien (II, 102-104).

Si Hérodote a connu en effet des prêtres égyptiens le récit sur la conquête des Scythes et des Thraces par Sésostris, alors nous devons admettre que leur narration représentait un stade tardif de développement de cette *gesta,* vu le fait que le règne des pharaons portant le nom de Sénusret a été apparu beaucoup plus avant à ces ethnonymes. Ils ont été ajoutés au récit par Égyptiens seulement après Cambyse a conquis l'Égypte, signe de leur orgueil national blessé. L'empire de Sésostris apparaît, à ce stade de la légende, beaucoup plus étendu que l'empire perse à l'époque de Darius. Le roi perse n'a jamais régné sur l'Arabie (Hdt., III, 89 et 97) non plus sur l'Éthiopie et la Colchide (Hdt., III, 97) qui se trouvaient au bout de la terre, (Hdt., III,97; IV, 45), mais Sésostris les a occupées toutes (Hdt., II, 102 sqq., 110). Darius n'a pas conquis toute l'Inde (Hdt., III, 101) et toute la Lybie (Hdt., III, 91 et 96; IV, 197 et 204), mais Sésostris a soumis toute l'Asie (Hdt., II, 102-103; Diod., I, 55, 2;

[3] Pour le premier volume *Black Athena*, voir les opinions ramassées dans un numéro spécial de la revue Arethusa, *The Challenge of Black Athena*, 1989. Pour le deuxième, voir le vaste compte rendu de L.A. Tritle, LCM, 17, 6, 1992, 81-96. Pour les opinions professées par M. Bernal, voir aussi le volume édité par M.R. Lefkowitz et G.M. Rogers, *Black Athena Revisited,* Chapel Hill -London, 1996, surtout l'étude de E. Hall, *When is a myth not a myth? Bernal's "Ancient Moshe"* (reproduit avec corrections dans Arethusa, 25, 1992), 181-201.

Strabon, XVI, 4,4, p.769) et il a occupé probablement toute la Lybie dès le début de sa carrière (Hdt., II, 102 sqq.; Diod., I, 53,6). Darius n'a régné que sur les Thraces d'Asie, et sur ceux qui se trouvaient au bord de la mer Égée (Hdt., III, 90; V,2), mais Sésostris les a tous occupés (Hdt., II, 103). Enfin, Darius n'a pu vaincre les Scythes, fait réussi par Sésostris (Hdt., II, 103 et 110)[4].

Il est évident que pour les Égyptiens de l'époque de la domination des Achéménides, la figure de Sésostris symbolisait la supériorité des Égyptiens par rapport aux conquérants Perses[5]. A l'époque hellénistique, dans des circonstances historiques changées, le même personnage était confronté aux mêmes résultats avec Alexandre le Grand. Ainsi lit-on chez Diodore (I, 55, 3-4) que Seoosis (*scil*., Sésostris) a conquis toute l'Asie, y compris certains territoires et peuples auxquels Alexandre le Grand n'a pas réussi arriver, car il a franchi le fleuve Gange et il a avancé, à travers l'Inde, jusqu'à l'Océan, et dans la terre des Scythes il a pénétré jusqu'au Tanaïs[6]. Mais ce que nous savons de sources égyptiennes est le fait que

---

[4] O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus'Autopsy of Thrace, Colchis, Inland Asia Minor, and the Levant*, HSCPh, 84, 1980, 59-60, avec de légères modifications.

[5] Pour l'idée de la supériorité culturelle et militaire égyptienne, voir W. Helck, *Die Ägypter und die Fremden*, Saeculum, 15, 1964, 103 sqq.

[6] Cfr. H. Kees, RE $A_2$, 1923, coll. 1870, s.v. *Sesostris*; P. Montet, *Germanicus et le vieillard de Thèbes* (Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 106, Mélanges 1945), Paris, 1947, 48-53. Du même courant d'opinion fait partie une affirmation de Strabon, XVII, 1, 46, p.816, en conformité avec laquelle à Thèbes, sur certains obélisques se trouvaient des inscriptions d'où résultait que l'empire égyptien s'étendait jusqu'aux Scythes, aux Bactriens, aux Indiens et à l'Ionie. De même, dans le tardif cycle démotique de Pétubastis, l'un des fils de Inaros, Padikhonsu, s'est allié avec Serpot, la reine des Amazones, pour conquérir l'Inde, avant de revenir en Égypte. Pour ce dernier aspect, voir A. Volten, *Aegypter und Amazonen*, Wien, 1962, 6-7; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne,* Fayard, 1988*,* 425. La prétention des Égyptiens, selon laquelle Sésostris a eu un empire plus étendu que celui d'Alexandre le Grand ne pouvait pas rester sans réplique de la part des admirateurs du macédonien. Ainsi Mégasthénes (*FGrHist* 7 15 F 11a et 11b), ambassadeur des Séleucides à la cour Maurya, soutenu par Strabon (XV, 1, 6-7, p. 687) et par Arrien (*Ind.,* 5, 4), a nié toute autre campagne en Inde, sauf celle d'Alexandre; dans une lettre apocryphe de Cratéros, l'un des lieutenants d'Alexandre, pour sa mère Aristopatra, on relatait beaucoup de choses extraordinaires, introuvables chez un autre écrivain, tel, par exemple, le fait qu'Alexandre a avancé jusqu'au Gange (Strabon, XV, 1, 35, p. 702). Dans la version de Trogus Pompée, la position anti égyptienne est très claire: ce n'est pas Darius qui a été vaincu par

la politique extérieure des rois de la XII^e^ dynastie a visé surtout la Nubie et moins le territoire situé au nord de la péninsule Sinaï où l'on connaît une seule expédition militaire, de l'époque de Sénusret III. De toute façon, la présence égyptienne n'a pas dépassé la Syrie-Palestine et, jusqu'à présent, dans cette région on n'a découvert aucune stèle royale appartenant à la XII^e^ dynastie[7]. Il en résulte que les informateurs d'Hérodote, les prêtres égyptiens, ne pouvaient trouver rien de vrai dans leurs livres sur la conquête de l'Asie et de l'Europe par Sésostris, ou, s'ils l'ont prétendu, ils ont procédé sciemment à une désinformation. Mais il se peut que sous l'étiquette de «prêtres égyptiens» Hérodote fasse référence, dans ce cas-là, à d'autres sources qu'il ne nomme plus, car il a voulu les attribuer une sorte de «certificat d'authenticité», en invoquant le prestige des prêtres memphites, en tant que conservateurs de la tradition égyptienne millénaire.

À la limite, on peut admettre que les prêtres memphites, qui étaient depuis quelque temps en contact avec les Grecs d'Égypte, connaissaient de ceux-ci les dénominations grecques des continents. Mais la projection qu'ils avaient sur l'Asie nous certifie que les interprètes de la légende égyptienne sur les campagnes de Sésostris en Asie et en Europe, qui ont été en même temps les sources d'Hérodote, n'étaient pas les prêtres de Memphis, mais les Grecs. Ce fait résulte sans doute de II, 103, où l'on dit que Sésostris a traversé le continent d'une partie à l'autre et, en passant

---

les Scythes, mais Sésostris. Pour ce dernier aspect voir A. von Gutschmidt, *Die beiden ersten Bücher des Pompejus Trogus,* in *Kleine Schriften,* vol.V, Leipzig, 1894, 89-105. Les deux courants d'opinion, concernant le rapport entre Alexandre et Sésostris ont été conciliés dans *le Roman d'Alexandre* de Pseudo-Callisthène (I, 33, 6; 34, 1; III, 17, 17; 24, 2; 34, 4), où le fils de Philippe II est considéré comme le successeur idéal de `Sesógxwsiß` (*scil.* `Séswstriß`) `kosmokrátor`. Pour la parallèle Sésostris-Alexandre, voir surtout M. Braun, *History and Romance in Graeco-Oriental Literature*, Oxford, 1938*,* 41-42; F. Pfister, *Studien zum Alexanderroman*, Würzburger Jahrbücher für die Altertumswissenschaft, I, 1946, 56-64; K. Lange, *Sesostris. Ein ägyptische König im Mythos, Geschischte und Kunst,* München, 1954, 27; O. Murray, *Hecataeus of Abdera and Pharaonic Kingship,* JEA, 56, 1970, 162-165; A.B. Lloyd, *Nationalist Propaganda in Ptolomaic Egypt*, Historia, 31, 1982, 39 sqq.; idem, *Herodotus Book II. Commentary 99-182* (*EPRO*, 43.3), Leyden, 1988, 18; C. Obsomer, *Les campagnes, cit.,* 37; G. Gaggero, *Considerazioni sulla leggenda di Sesostri nella tradizioni greco-romana,* in *Serta historica antica* (Publicazioni dell'Istituto di Storia antica e Scienze ausiliari dell'Università di Genova ), XV, 1986, 6 n.16.

[7] Cfr. C. Obsomer, *Les campagnes, cit.,* 56-57; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte, cit.*; 203-210.

d'Asie en Europe, il est arrivé jusqu'aux Scythes et Thraces, qu'il a soumis[8]. Ce continent (Ëpeiroß) est sans doute Asie. Mais cette Asie d'Hérodote se limitait à l'Anatolie, parce qu'on observe que, après avoir conquis les terres des Scythes et des Thraces, le pharaon est revenu sur ses pas, en arrivant jusqu'au fleuve Phasis, qui représentait probablement la limite de nord-est de l'empire égyptien et de l'Asie. Il ne s'en suit pas du texte hérodotéen que nous y commentons que cette Asie comprenait aussi l'Iran et l'Inde.

L'Asie de Sésostris de la narration d'Hérodote représente un certain stade de l'évolution de cette dénomination géographique, d'un territoire restreint de l'ouest de l'Asie Mineure jusqu'à l'espace vaste qui s'étendait de la mer Égée jusqu'à l'Inde. Le nom est très ancien. Il apparaît dans les documents cunéiformes sous la forme *Aššuwa*, et dans le hittite hiéroglyphe sous la forme *Asija*, les deux dénominations se rapportant à un territoire de l'ouest de l'Asie Mineure[9]. Dans les

---

[8] Hdt., II, 103: Taûta dè poiéwn diecëie tçn Ëpeiron, ™ß † ™k têß Asíhß ™ß tçn Eurýphn diabàß toúß te Skúqaß katestréyato kaì toùß Qrëikaß.

[9] Cfr. H. Th. Bossert, *Asia*, Istanbul, 1946, 23 sqq. 'Asía est la forme grecque du hittite *Aššuwa* proposée pour la première fois par E. Forrer, dans, *Vorhomerische Griechen in den Keilschrifttexten von Bogazköi,* Mitteilungen der Deutschen Orientgesellschaft, 63, 1924, 7 et 16, et aussi dans *Reallexikon der Assyrologie,* I, 1928, 227, s.v. *Assuwa*. Cette équivalence est acceptée aujourd'hui par tous les chercheurs, tant en ce qui concerne la correction du rapport linguistique, que dans la correspondance géographique de la contrée, qui sera, d'une manière très générale, la Lydie de plus tard. Pour un bilan des discussions jusqu'à 1946, voir H.Th. Bossert, *Assia*, *cit.* Pour précisions ultérieures voir S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente. Ricerche di storia greca arcaica*, Firenze, 1947, 46 sqq.; A. Goetze, *Kleinasien,* in *Handbuch der Altertumswissenschaft*, III, 1, 3, 2, München, 1957, 169; D.L. Page, *History and the Homeric Iliad* (Sather Classical Lectures, XXXI), Berkeley – Los Angeles, 1959 (1976 ), 104-105, 115; J. Garstang - O.R. Gurney, *The Geography of the Hittite Empire,* London, 1959, 107; A. Heubeck, *Praegreca. Sprachliche Untersuchungen zum Vorgriechisch-indogermanischen Substrat,* Erlangen, 1961, 71; L.A. Stella, *La civiltà micenea nei documenti contemporanei* (Incunabula Graeca, VI), Roma, 1965, 213 n. 57; D.J. Georgacas, *The Name Asia for the continent: its History and origin,* Names, 17, 1969, 22; S. Heinhold-Krahmer, *Arzawa. Untersuchungen zu seiner Geschichte nach hethitischen Quellen* (Texte der Hethiter 8), Heidelberg, 1972, 263-264; R.D. Barnett, *Phrygia and the peoples of Anatolia in the Iron Age,* CAH$^3$, II, 2, 1975, 418; C. Talamo, *La Lidia arcaica. Tradizioni genealogiche ed evoluzione istituzionale,* Bologna, 1979, 99 sqq., 106-

inscriptions linéaires B de Cnossos et Pylos, cette région apparaît très probablement sous la forme *Aswia* (*a-si-wi-ja*)[10], et dans l'épopée homérique la dénomination se trouve dans l'expression ʼAsíö ™n leimôni (B 461) et dans les noms de deux héros du campement troyen }Asioß: l'un était l'oncle d'Hector (**II, 717**) et l'autre était d'Arisbe et de la rivière Selleis (B 836-839). }Asioß leimõn est mis en relation avec la rivière Caystros qui traversait la Lydie[11]. Vers la moitié du VII$^{e}$ siècle, av. J.-C., le poète Callinos utilisait pour les habitants de Lydie le nom de ʼHsionêß, dénomination qui, selon Démètre de Skepsis, était la forme ionienne du mot ʼAsioneîß[12]. Il est possible que la dénomination régionale ʼAsíh ait une signification proche de celle utilisée par Callinos et par trois autres poètes lyriques qui ont écrit presque pendant la même période, vers les premières décennies du VI$^{e}$ siècle av.J.-C., à savoir Archiloque (fr 23 Diehl), Sappho (fr 44 Diehl) et Mimnermos (fr 12 Diehl)[13].

---

107; J. Freu, *Luwiya,* (Centre de recherches comparatives sur les langues de la Méditerranée ancienne 6/2), Nice, 1980, 331.

[10] Cfr. M. Ventris - J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek*$^{2}$, Cambridge, 1973, 410, 416 et 536: *a-*64-ja*$^{1}$ (PY Aa 701, Ab 515), nominatif pluriel féminin, adjectif ethnique, *Aswiai*, «femmes d'Asie»; *a-*64-ja-o* (PY Ad 315), génitif pluriel, *Aswiāōn; a-*64-ja*$^{2}$ (PY Vn 1191), singulier, *Aswiā*; *a-*64-jo* (KN Sc 261, PY Cn1287, Fn 324), nom d'homme, nominatif et datif, *Aswíos*. Voir aussi A. Sacconi, *La fine dei palazzi micenei continentali: aspetti filologici,* in D. Musti (a cura di), *Le origini dei Greci: Dori e mondo Egeo,* Roma-Bari, 1986, 127.

[11] Hdt., V, 100; Strab., IX, 5, 19, p.440; XIII, 4, 5, p.625; Xén., *Cyr.,II,* 1, 5. Voir aussi D. Müller, *Topographischer Bildkommentar zu den Historien Herodots. Kleinasien,* Tübingen – Berlin, 1997, 523-525; R. Lebrun, *L'identité des Troyens,* in L. Isebaert & R. Lebrun, *Quaestiones Homericae* (Acta Colloqui Namurcensis habiti diebus 7-9 mensis Septembris anni 1995), Louvain-Namur, 1998, 153.

[12] Callinos et Démètre de Skepsis sont cités par Strabon, XIII, 4, 8, p.627.

[13] Selon R. R. Dyer, *Asia/Asiwia and Archilochus fr.23,* PdP, 1965, 123 et n.276, G. Maddoli, SMEA, IV, 1967, 14 et C. Talamo, *La Lidia arcaica cit.,*106-107, par «Asie» on comprenait, jusqu'à Archiloque, un territoire plus étendu du nord-ouest de l'Anatolie, qui incluait la Troade et la Lydie historique. Je n'y commente pas ce problème. Je me contente de dire que l'invocation des textes homériques où le héros Asios apparaît (B 835-839, M 140, N 560, 759, 761, P 717) en tant qu'argument pour l'inclusion du Hellespont dans la région Asie n'est pas convaincante. Si }Asioß leimõn peut être placé sans doute en Lydie, grâce à sa correspondance avec la rivière Caystros (B 461), l'anthroponyme Asios n'a pas une signification géographique indubitable. L'hypothèse de F. Starke, *Troia im Kontext des historisch-politischen und sprachlichen Umfelds Kleinasiens im 2. Jahrtausend,* Studia Troica, 7, 1997, 456, elle aussi n'est pas

Enfin, selon Hérodote (IV, 45) ʼAsía était le nom d'un clan lydien de Sardes et le nom du neveu de Manes, le fondateur de la maison royale de Lydie (cfr. Dion. Hal. I, 27, 3), et, selon Etienne de Byzance (s.v.), ʼAsía était une localité lydienne située près de la montagne Tmolos.

Nous n'avons aucun indice sûr que les Lydiens ont utilisé pour leur pays le nom alternatif d'Asie. Sans doute, il résulte de ces anciennes informations que, au moins pendant l'époque archaïque, les Grecs ont dénommé par Asie un territoire situé à l'ouest de l'Asie Mineure qui correspondait, en grandes lignes, à la Lydie proprement dite. À mesure que le royaume lydien a élargi ses frontières vers l'est, jusqu'au fleuve Halys, les Grecs ont inclus ce nom jusqu'à ce fleuve. Par conséquent, ʼAsía ne désignait plus le territoire habité par les Asioneîß pour acquérir des significations nouvelles politiques et géographiques, le concept en s'appliquant de plus en plus au territoire contrôlé par l'État lydien.

Cette évolution est suggérée aussi par la dite *Lettre de Darius à Gadatas*, découverte en 1886 à Deirmendjik, auprès de la route qui menait de Tralles à Magnésie sur Méandre[14], où, dans la première partie, le souverain perse vante son serviteur pour le fait d'avoir transplanté en Asie inférieure des arbres qui poussaient seulement au-delà de l'Euphrate (toùß péran EÙ[f]rátou karpoùß ™p[ì] tà kátw têß ʼAsíaß

---

convaincante. Selon lui Aššuwa peut être mise en relation avec la cité Assos qui se trouve sur la côte méridionale de la Troade. L'opinion de Santo Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente, cit.* 59-65 et, selon lui, Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident în lumea greco-romană,* Bucureşti, 2000, *cit.,*62, selon laquelle le fragment 12 (Diehl) (=9 West = 3 Gentili – Prato) de Mimnermos serait la preuve que, dès le début du VII$^{e}$ siècle av. J.-C., par Asie on comprenait toute l'Asie Mineure, est difficile à soutenir. Le fragment en question se rapporte plutôt à un territoire proche de Colophon. Voir aussi D.L. Page, *History, cit.,* 115, n.27; D. Georgacas*, The Names of the Asia Minor peninsula,* (Beiträge zur Namensforschung, Neue Folge, Suppl. 8), Heidelberg, 1971, 27-31; W.-D. Nimeier, *Mycenaeans and Hittites in war in western Asia Minor,* in *Polemos. Le contexte guerrier en Égée à l'Âge du Bronze* (Actes de la 7$^{e}$ Rencontre égéenne internationale, Université de Liège, 14-17 avril 1998, édités par Robert Laffineur), Aegaeum, 19, 1999, 145.

[14] Pour Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 66, cette inscription a été découverte «à Magnésie», sans préciser quelle est la localité dont on parle, entre les deux, celle pròß ou ™pì Maiándrö de Ionie ou celle pròß ou ©pò Sipúlö de Lydie. La confusion est augmentée également par l'affirmation de l'auteur selon laquelle Gadatas a été probablement un satrape de Lydie ou d'Ionie. Pour les deux Magnésie voir, par exemple, L. Schmitz, dans W. Smith (éd.), *Dictionary of Greek and Roman Geography*, II, London, 1870, 252, s.v.

mé[r]h katafuteúwn[15]. Certains savants croient que l'inscription est un faux[16], mais les arguments en faveur de son authenticité sont convaincants[17]. Elle date depuis l'époque impériale romaine, mais, en fait, il s'agit de la transcription grecque d'un document émis par la chancellerie perse, qui date probablement de la première partie du règne de Darius I^er^. La lettre conserve beaucoup de caractéristiques du style épistolaire de la chancellerie achéménide. De la sorte, dans la variante grecque le roi s'adresse à Gadatas avec le qualificatif doûloß afin de rendre le vieux perse *bandaka*, qui dans le langage politique spécifique de la chancellerie perse désignait les «Fidèles du roi». Ensuite, l'anthroponyme Gadatas est une transcription imparfaite d'un anthroponyme perse, peut-être

[15] G. Cousin, G. Deschamps, *Lettre de Darius, fils d'Hystaspes,* BCH, 13, 1889, 529-542; G. Cousin, *Correction à l'article intitulé „Lettre de Darius, fils d'Hystaspes*", BCH, 14, 1890, 646-648; R. Meiggs, D. Lewis, *A Selection of Greek Historical Inscriptions,* no. 12, (10) Oxford, 2000, 20-22.G. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 66, traduit d'une manière abusive l'expression ™p[ì] tà kátw têß 'Asíaß mé[r]h, par "dans les régions maritimes de l'Asie". Sur cette inscription voir les observations pertinentes de P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse de Cyrus à Alexandre,* (*Achaemenid History,* X, éd. par P. Briant, A. Kuhrt, M.C. Roat, H. Sancisi–Weerdenburg, J. Wiesehöfer), Paris, 1996, 507.

[16] K.J. Beloch, *Griechische Geschichte*[2] *,* II, 2, Strassburg, 1916, 154 sq. (erronée citation de Gh. Ceauşescu, note 31); O. Hansen, *The purported letter of Darius to Gadatas,* RhM, 129, 1, 1986, 95-96; Ch. Tuplin, *Persians and Medes,* in H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt, M. Root (éds.), *Achaemenid History, VIII, Continuity and Change,* Leiden, 1994, 235-36.

[17] Cfr. G. Cousin, G. Deschamps, *Lettre de Darius, cit.,* 532; F. Lochner-Hüttenbach, *Brief des König Darius an den Satrapen Gadatas,* in W. Brandenstein, M. Mayrhofer, *Handbuch des Altpersichen,* Wiesbaden, 1964, 91-98; L Boffo, *La lettera di Dario a Gadata. I privilegi del tempio di Apollo a Magnesia sul Meandro,* Bolletino dell'Istituto di dirito romano „Vitorio Sioloja", 81, 1978, 267-303; J. Wiesehöfer, *Zur Frage der Echtheit des Dareios-Briefes an Gadatas,* RhM, 130, 3-4, 1987, 397-398; J. Heinrichs, *"Asiens König", Die Inschriften des Kyrosgrabs und das Achämenidische Reichsverständnis,* dans W. Will, J. Heinrichs (hrsg.), *Zu Alexander der Grosse. Festschrift G. Wirth zum 60.Geburtstag am 9.12.86.* I, Amsterdam, 1987, 518-520; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 507-509; R.É. Meiggs, D. Lewis, *Greek Historical Inscriptions, cit.,* 21-22. P. Briant, *Histoire impériale et histoire régionale. À propos de l'histoire de Juda dans l'Empire achéménide,* in *Congress Volume,* Oslo, 1998, éds. A. Lemaire & M. Sæbø (Supplements to Vetus Testamentum, vol. LXXX), Leiden, Boston, Köln, 2000, 239 n. 17, annonce qu'il prépare une étude sur ce document. Je ne sais pas si, au moment de la rédaction de ces lignes, l'étude est parue, mais vu la valeur du savant je m'attends à quelque chose de très intéressant.

Bagadata. Enfin, l'expression toùß péran Eùfrátou transpose le syntagme akkadéen *Ebir-Nāri*. Très probablement, Gadatas était l'intendant d'un paradis royal ou satrapique (*parades lammélek*), tout comme Aspah qui, pendant l'époque d'Artaxerxes Ier, administrait le paradis royal de Syrie (*Neh*. 2.8)[18]. Ce paradis se trouvait en Ionie, comme suggère la mention aux jardiniers sacrés d'Apollon (futouroùß gàr [¥]eroùß 'Apóll[w]noß) qui devraient se trouver auprès du sanctuaire d'Apollon d'Aulai, situé près de Magnésie sur Méandre[19].

L'endroit de la découverte de l'inscription, aussi que l'allusion que celle-ci fait au sanctuaire d'Apollon d'Aulai, nous tenterait considérer que, dans ce cas, £ kátw 'Asía de la lettre de Darius à Gadatas fait référence à Ionie. Malheureusement, on sait trop peu sur la situation de Ionie dans le cadre du système administratif achéménide. Les inscriptions royales perses de l'époque de Darius – l'inscription de Béhistoun, l'une de quatre inscriptions de la façade du sud de la terrasse de Persépolis, l'une de deux inscriptions de la tombe du roi de Naqš-i Rustam, une inscription de Suse et l'une de versions des chartes de fondation de Suse – qui énumèrent les pays qui faisaient partie de l'empire achéménide[20], les sculptures en ronde–bosse qui présentent les peuples soumis porteurs du

---

[18] Cfr. M. Dandamaev, *Royal paradeisioi in Babylonia,* in *Orientalia J. Duchesne-Guillemin Emerito Oblata* (Hommages et Opera Minora IX), Leiden, 1984, 114; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 508. Ch. Tuplin, *The Administration of the Achaemenid Empires,* in J. Carradice (éd.), *Coinage and Administration in the Athenian and Persian Empires* (BAR, International Series 343, *The Ninth Oxford Symposium on Coinage and Monetary History*), Oxford, 1987, 145, Th. Petit, *Satrapes et Satrapies dans l'Empire achéménide de Cyrus le Grande à Xerxès* (Bibl. Fac. Phil. Lettres Univ. Liège, fasc. 204), Paris, 1990, 179-180 et M.L. Chaumont, *Un nouveau gouverneur de Sardes à l'époque achéménide d'après une inscription récemment découverte,* Syria, 57, 3, 1990, 588-590, croient, sans pouvoir prouver, quand même, que Gadatas a rempli pour peu de temps la fonction de satrape à Sardes.

[19] L. Robert, *Documents d'Asie Mineure* (BEFRA 239 bis), Paris, 1987, 42-43.

[20] Cl. Herrenschmidt, *Designation de l'Empire et concepts politiques de Darius I^er^ d'après ses inscriptions en vieux-perse,* STIR, 5/1, 1976, 33-65; idem, *Les créations d'Ahuramazda,* STIR, 6/1, 1977, 17-58; P. Calmeyer, *Zur Geneze Altiranischer Motive. VIII. Die "Staatliche Landkarte des Perserreiches"* I, AMI, 15, 1982, 105-187; ibidem, II, AMI, 16, 1983, 109-263; W.J. Vogelsang, *The Rise and Organisation on the Achaemenid Empire. The Eastern Iranian Evidence* (Studies in the History of the Ancient Near East, ed. by M. H.E. Weippert, vol.III), Leiden, New York, Köln, 1992, 96-165; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 185-186.

trône achéménide de la tombeau de Darius de Naqš-i Rustam, celles de la Porte d'est de Tripylon et de la Porte de sud de la Salle à cent colonnes (Salle du trône) de Persépolis, tout comme les deux célèbres frises dites des tributaires des escaliers d'Apadana finalisées à l'époque du règne de Xerxès[21], énumèrent parmi les *dahyâva* qui faisaient partie de l'empire perse aussi la *Yauna* (Ionie) et *Yaunâ* (= ioniens ), caractérisés parfois étant *tyaiy paradraya* (d'outre mer) ou *takabarâ* (le pétase en forme de bouclier). Tout de même, nous n'avons aucun indice que *Yauna* formait une satrapie distincte, car la mention d'un pays dans ces listes ne signifiait pas nécessairement que tous constituaient des satrapies. Les listes avec les peuples soumis – qui du point de vue numérique n'étaient pas identiques sur chaque monument, commençant par 23 pour arriver à 29, et qui n'étaient pas présentés dans un ordre établi – ne composaient pas une image réaliste de l'espace impérial, parce que leur rôle était plutôt de propagande. Elles voulaient inoculer aux contemporains et aux autres à venir, l'idée de pouvoir énorme et de grandeur de l'État des Achéménides[22].

Ce qu'on peut dire sur la situation des cités grecques d'Asie dans le cadre de l'empire des Achéménides est que celles-ci, même si elles étaient obligées à accepter la domination perse, avec toutes les implications sur le plan politique et économique, se réjouissaient d'une large autonomie interne, en dépit du fait que, jusqu'à la révolte ionienne, certes, les Perses encourageaient les régimes tyranniques qui étaient plus faciles à contrôler[23]. Mais la Grèce micrasiatique et insulaire qui était sous

---

[21] E.F. Schmidt, *Persepolis III: The Royal Tombs and other Monuments* (Oriental Institute Publications LXX), Chicago, 1970; M.C. Root, *The King and Kingship in Achaemenid Art. Essay on the Creation an Iconography of Empire* (Acta Iranica, Textes et Memories IX), Leiden, 1979, 227-284; W. J. Vogelsang, *The Rice and Organisation on the Achaemenid Empire, cit.,* 94-119, 132-165.

[22] Voir aussi Ch. Tuplin, *The administration of Empire, cit.;* P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 184 sqq., 931 sq.

[23] Pour les rapports entre les Grecs d'Asie Mineure et l'État perse, voir A.R. Burn, *Persia and the Greeks. The Defence of the West, c. 546-478 B.C.,* London, 1962 (1984), 36 sqq. 193 sqq.; V. La Bua, *Gli Ioni e ill conflitto lidio-persiano,* in *Quinta Miscellanea greca e romana,* Roma, 1977, 1-64; G. Walser, *Hellas und Iran. Studien zu den griechisch-persischen Beziehungen vor Alexander,* Darmstadt, 1984, 1 sqq.; P. Calmayer, *Zur Rechtfertigung einiger Grosskönigliicher Inscriften und Darstellungen: die Yauna,* în *Kunst, Kultur und Geschichte der Achäemeniderzeit und ihr Fortleben* (AMI Ergzbd.10), 1983, 125-144; Th. Petit, *L'intégration des cités ioniennes dans l'Empire achéménide (VI^e siècle),* REA, 87, 1-2, 1985, 43-52; J.M. Balcer, *Ionia and Sparda under the*

la domination perse n'a jamais été une satrapie[24]. Au contraire, il paraît que dès l'époque de Cyrus, la Phrygie, la Lydie et l'Ionie formaient un vaste gouvernement ayant Sardes pour capitale (Hdt. III, 120 et 127). Oroitès, nommé par Cyrus à la tête de celui-ci, était encore, à l'avènement de Darius, ‰parxoß sur ces terres (Hdt., III, 127). Probablement Artaphernès, celui qui a été un peu plus tard le successeur d'Oroitès dans cette fonction (Hdt, V,25), exerçait son autorité sur le même espace géographique et certainement sur la Lydie et l'Ionie, car pendant la révolte ionienne ces contrées faisaient partie de sa sphère de compétence (cfr. Hdt., V, 30 et 123; VI, 42)[25]. Les inscriptions égyptiennes de la statue de Darius de Suse, nous mènent vers la même conclusion. Il s'agit de 24 «cartouches» sur les côtés du socle, qui contiennent en nombre égal les noms des peuples, au-dessus de chaque nom étant dessiné un individu appartenant à ce peuple[26]. A ces inscriptions il faut ajouter celles qui se

---

*Achaemenid Empire. The sixth and fifth centuries tribute, taxation and assessment,* in P. Briant, Cl. Herrenschmidt (éds.), *Le tribut dans l'Empire perse* (Actes de la Table ronde de Paris, 12-13 décembre 1986, Travaux de l'Institut d'Études Iraniennes de l'Université de la Sorbonne Nouvelle 13), Paris-Louvain, 1989, 1-27; D. Musti, *Storia greca. Linee di sviluppo dell'età micenea all'età romana,* Roma-Bari, 1995[5], 274 sqq.; P. Frei, *Zentralgewalt und Localautonomie in Achämenidenreich,* in P. Frei, K. Koch, *Reichsidee und Reichorganisation im Perserreich,* Göttingen, 1996, 7-43.

[24] L'information offerte par Xénophon, *Cyr.* VIII, 6, 7, en conformité avec laquelle Cyrus le Grand a nommé plusieurs satrapes dans les territoires conquis, parmi lesquels Chrysanthas en Lydie et Ionie, est considérée, à juste titre, dépourvue de valeur historique. Cfr. E. Leuze, *Die Satrapieneinteilung in Syrien und im Zweistromlande von 520-320,* Halle, 1935, 5-10; Th. Petit, *Satrapes et Satrapies, cit.,* 13 sqq. Vincenzo La Bua, *Sulla conquista persiana di Samo,* in *Quarta miscellanea greca et romana* (Studi pubblicati dell'Istituto italiano per la Storia antica, 23), Roma, 1975, 101, croit que l'île Samos «acquistò un posto di primo piano nella satrapia di *Yauna* e divenne base maritima dell'armata persiana» et il invoque en faveur de cette opinion l'autorité d'Hérodote, VI, 95, VIII, 130 et 132. Mais d'Hérodote ne résulte pas le fait que *Yauna* constituait un gouvernement satrapique.

[25] Le fait que, très probablement, la Phrygie était toujours sous l'autorité de Artaphernès, résulte de la circonstance suivante: sur aucune des inscriptions perses qui énuméraient les peuples (les pays) soumis, ou qui présentaient les peuples donateurs, la Phrygie et les Phrygiens n'apparaissaient, tandis que Cappadocie (*Katpatuka*) et les Cappadociens étaient partout.

[26] Pour la description du monument voir M. Kervran et alii, *Une statue de Darius découverte à Suse*, et D. Stronach, *Descriptions and Comment,* JA, 260, 1972, 235-266 et, respectivement, 241-246; M. Roaf, *The Subject peoples on the*

trouvaient sur les stèles érigées par Darius au long du canal qui liait le Nil et la mer Rouge, dont on n'avait pas, jusqu'à la découverte de la statue de Darius à Suse, une image très claire, étant très détériorées[27]. Or, les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Darius de Suse et, presque sans aucun doute, celles de stèles du même roi de Canal de Suez rappelent de deux pays seulement en Anatolie: S-R-T-A, Sardes, donc Lydie, et G-D-P-D-K-Y, Cappadocie[28]. La frontière entre les deux pays aurait dû être la rivière Halys[29], le scribe égyptien, qui transposait une idée ou une commande perse, en incluant donc la Phrygie et l'Ionie en Lydie. Il y est question d'une conception géographique et politique dont le début doit être cherché à l'époque de la hégémonie des Mèdes, lorsque la frontière entre la Lydie et la Médie était fixée sur le fleuve Halys (Hdt., I, 72) et lorsque la Lydie régnait presque sur tous les peuples de l'ouest de cette rivière (Hdt., I, 6 et 28). Cette conception a survécu aussi pendant l'époque perse, si l'on juge le fait que Oroitès était ‰parxoß sur le gouvernement qui correspondait en grandes lignes au royaume lydien élargi jusqu'à Halys[30]. Le fait que toutes les autres inscriptions royales

*base of the statue of Darius,* CDAFI, 4, 1974, 73-110; M. C. Root, *The King and the Kingship in Achaemenid Art, cit.,* 61 sqq.; W. J. Vogelsang, *The Rise and the Organisation of the Achaemenid Empire, cit.,* 104 sq. Pour la description et la traduction des inscriptions hiéroglyphiques, voir J. Yoyotte, *Les inscriptions hiéroglyphiques. Darius et Égypte,* JA, 260, 3-4, 1972, 253-266; idem, *Les inscriptions hiéroglyphiques de la statue de Darius à Suse,* CDAFI, 4, 1974, 181-183.

[27] Pour les stèles de Canal de Suez, voir G. Posener, *La première domination perse en Égypte,* Le Caire, 1936, 47-48; W. Hinz, *Darius und der Suezkanal,* Archäologische Forschungen aus Iran, NF, 8, 1975, 115-121; J.F. Salles, *Les Achéménides dans le Golfe arabo-persique,* in *Achaemenid History,* IV (*Centre and Peripherie*), éds. H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt, Leiden, 1988, 111-130; P. Briant, *De Sardes à Suse* ; Ch. Tuplin, *Darius' Suez canal and Persian imperialism,* in *Achaemenid History,* VI (*Asia Minor and Egypt: Old Cultures in a New Empire*), éds. H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt, Leiden, 1991, 78 sq. et, respectivement, 237-283.

[28] Je fais la transcription des noms égyptiens selon C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 153.

[29] La rivière Halys, limite entre la Cappadocie et Phrygie, chez Hdt., I, 72; V, 52; VII, 26. W.M. Ramsay, *The Historical Geography of Asia Minor,* London, 1890 (Amsterdam, 1962), 31-35; D. Müller, *Topographischer Bildkommentar, cit*, 190-194.

[30] À l'exception peut-être de la satrapie ayant la capitale à Daskyleion, jusqu'à l'assassinat de son satrape, Mithrabates, par Oroitès. Cfr. Hdt. III, 120 et

perses, qui énumèrent les pays ou les peuples composant la monarchie achéménide ou qui présentent les peuples tributaires de l'empire, parlent sans exception de la Lydie et des Lydiens, de l'Ionie et des Ioniens, de la Cappadocie et des Cappadociens est une preuve que le scribe égyptien nous transmet cette conception perse.

Considérée dans ce contexte, l'expression £ kátw 'Asía de la lettre de Darius à Gadatas acquiert, en ce qui concerne notre problème, une signification différente. Elle ne doit pas être comprise comme une désignation spéciale de l'Ionie, mais de la Lydie. Elle est une *interpretatio graeca* du perse Sparda qui, dans le langage de la chancellerie achéménide, nommait la Lydie, c'est-à-dire le territoire compris entre le fleuve Halys et la mer Égée[31].

Hérodote met au crédit des Perses l'affirmation que «toute l'Asie leur appartient», mais il est douteux que les Perses opérassent avec les concepts géographiques d'Europe et d'Asie[32]. Nous ne savons pas si dans le vocabulaire iranien les deux mots existaient, mais il est très clair que sur les inscriptions royales de l'époque de Darius, et généralement pendant les Achéménides, ces concepts étaient absents[33]. Les Perses,

---

126-127. Selon Th. Petit, *Satrapes et Satrapies, cit.,* 41-42, 182-185, il n'aurait pas existé à l'époque un satrapie ayant pour capitale Daskyleion. Pour P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 917, les arguments invoqués par Petit «sont contestables». Voir aussi J.M. Balcer, *Sparda by the Bitter Sea. Imperial Interaction in Western Anatolia,* Chico, 1984, 33-282; idem, *Persian occupied Thrace (Skudra)*, Historia, 37, 1, 1988, 1-21, qui croit que le statut d'Oibarès, le fils de Mégabaze, dont Hdt., VI, 33, rappele, était de ‰parxoß et non de satrape. De toute façon, les 20 satrapies que Darius aurait créées (Hdt., III, 89-97) sont tout d'abord des districts financiers et pas nécessairement des districts administratifs, des satrapies de l'empire perse. Ainsi Herodot, III, 90, dit que les Ioniens, les Magnésiens d'Asie, les Eoliens, les Cariens, les Lyciens, les Milyens et les Pamphyliens payent ensemble le tribut. Il ne résulte d'aucune source antique que tous ces peuples formaient un gouvernement satrapique. D'ailleurs, le concept politique de base n'était pas territoriel mais ehnique, tout comme on lit dans *De mundo,* 398a: «Tout l'Empire de l'Asie, limité par Hellespont au Couchant, et par l'Inde au Levant, était reparti par peuple entre des généraux, des satrapes et des rois…». «Au vrai – dit à juste titre P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 422 – le terme *ethnos/dahya* doit être entendu dans un sens large, qui désigne toutes les organisations socio - politiques dans leur diversité».

[31] J. Heinrichs, "*Asiens König,, cit*., 517sq. et la note 102.

[32] J. Heinrichs, "*Asiens König,, cit*., 487-540.

[33] Sur ces inscriptions apparaît seulement le mot *uška*, au sens de «terre ferme», «continent» (par rapport aux îles avoisinantes).

comme d'ailleurs tous les Orientaux, n'utilisaient pas les notions binaires d'Europe et d'Asie. Le titre des rois perses développait une ancienne tradition mésopotamienne qui commence avec le roi Naram Sim de l'époque akkadéenne, celui qui s'intitule le premier «Roi des quatre parties du monde» (*shar kibrat 'arbaim*) et «Roi de l'univers» (*shar kishati*)[34]. Elle mettait en évidence le caractère divin du pouvoir monarchique et la vocation universelle des rois achéménides[35]. De cette manière on peut expliquer le soin orgueilleux de ces rois d'aligner sur les inscriptions royales ou sur les représentations figurées des palais impériaux, et reproduites probablement dans chaque satrapie ou gouvernement, les pays et les peuples soumis ou tributaires[36]. Nulle part ces pays et ces peuples ne sont pas repartis sur les trois continents sur lesquels s'étendait l'Empire Perse, l'Asie, la Lybie et l'Europe, parce que ce partage de la terre sur les trois, mais surtout sur les deux continents, Europe et Asie, est une création des géographes ioniens de l'époque archaïque, qui, connue ou non par les Perses, n'a influencé point l'image que les Iraniens de l'époque des Achéménides avaient sur la terre, qui paraissait constituer

---

[34] Cfr. G. Roux, *Ancient Iraq*[3]*,* London, 1992, 156; M. Liverani, *Antico Oriente*, *cit.,* 239; E. Szlechter, *Codex Hammurapi,* V (Pontificium Instituti utriusque iuris. Studia et Documenta, 3), Roma, 1977, 17-18.

[35] L'idée que les rois perses règnent sur toute la terre apparaît couramment sur les inscriptions royales. Ainsi, Darius est «Grand Roi, Roi des Rois, Roi sur cette grande terre».Voir, par exemple, le texte A de Naqš-i Rustam chez R.G. Kent, *Old Persian Grammar, Texts, Lexicon* (American Orient Society), New Haven, 1953[2]; F. Vallat, *La Triple inscription cunéiforme de la statue de Darius I*[er] *(DSab),* RA, LXVIII, 1, 1974, 157 sqq. Voir aussi Cl. Herrenschmidt, *Désignation de l'empire et concepts politiques de Darius I*[er] *d'après ses inscriptions en vieux-perse,* Studia Iranica, V, 1976, 33-65; J. Heinrichs, "*Asiens König,, cit*., 525 ; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 185-196, 934-936; F. Prontera, *Hekataios und die Erdkarte des Herodot,* in D. Papenfuß , V.M. Strocka (hrsg.), *Gab es das griechische Wunder? Griechenland zwischen Ende des 6. und der Mitte des 5. Jahrhunderts v. Chr.* (Tagungsbeiträge des 16. Fachsymposiums der Alexander von Humboldt-Stiftung veraustaltet vom 5. bis 9. April 1999 in Freiburg im Breisgau), Mainz am Rhein, 2001, 132.

[36] Cfr. A.T. Olmstead, *History of the Persian Empire,* Chicago, 1948 (1959), 122 sqq.; R. Ghirshman, *Iran,* Penguin Books (traduit du français), 1954 (1961), 152 sqq.; A. Momigliano, *Les fondations du savoir historique* (traduit de l'anglais), Paris, 1992, 8; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 135 sqq.; 184; 192

un seul corps[37]. C'est pourquoi l'affirmation de l'historien d'Halicarnasse est toujours une *interpretatio graeca* de l'idée de domination universelle, se glissait dans le mental collectif perse en même temps avec la formation de leur État mondial[38].

---

[37] Pour ce problème voir des détails chez S. Mazzarino, *L'image des parties du monde et les rapports entre l'Orient et la Grèce à l'époque classique,* AAHung, 7, 1959, 85-101; Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 58-68; R. Bichler, *Wahrnehmung und Vorstellung fremder Kultur. Griechen und Orient in archaischer und frühklassischer Zeit,* in M. Schuster (hrsg.), *Die Begegnung mit dem Fremden. Wertungen und Wirtungen Hochkulturen vom Altertum bis zur Gegenwart* (Colloquium Rauricum, Band 4), Stuttgart, Leipzig, 1996, 51-74; R. Thomas, *Herodotus in Context. Etnography, Science and Art of Persuasion,* Cambridge, 2000, 75-101. Pour la manière de réception des inscriptions achéménides dans la littérature grecque, voir R. Schmidtt, *Achaimenideninschriften in griechischer literarischer Überlieferung,* in *A Green Leaf, Papers in honour of Professor Jes P. Asmussen* (Acta Iranica, Deuxième Série, vol.XII), Leiden, 1988, 17-38, surtout 32-34.

[38] Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 66-67, croit que la traduction que Herodot (IV, 91) fait de l'inscription de la stèle mise par Darius en Thrace, aux sources de la rivière Téaros, pendant l'expédition contre les Scythes, en est un autre exemple d' *interpretatio graeca* de la conception perse de domination universelle. Or, le syntagme `páshß têß špeírou` du titre du roi (`Perséwn te kaì páshß têß špeírou basileúß`) ne doit pas être traduite par "de tout le continent", puisque, dans ce cas–ci, Darius aurait été "le roi des Perses et du continent européen tout entier", car Téaros se trouve en Europe, en laissant ainsi l'Asie, exception faite la Perse, en dehors de la domination du Grand Roi, ce qui est absurde. Elle doit être traduite par "de la terre toute entière" car `Çpeiroß` signifie tout d'abord «terre» opposé de la «mer», tout comme l'on voit de *Il.,* I, 485*, Od.,* III, 90; X, 56*,* Hes. *Erga*, 624 etc., surtout qu'Hérodote utilise lui-même ce mot deux fois, dans IV, 97 et VIII, 66, avec cette signification. Interprété de cette façon, ce syntagme n'est pas une *interpretatio graeca*, mais une transposition abrégée, mais essentiellement correcte, du titre du roi perse qui est centré sur l'idée de domination universelle. Très probablement, l'expression `páshß têß špeírou` synthétise le syntagme perse *xšāyaθ[ya dahyūnām] xšāyaθya ahyāyā būmiyā vazrkāyā,* «Rois des pays, Roi sur cette grande terre», qui apparaît couramment sur les inscriptions royales perses. L'exemple présent est celui de la statue de Darius de Suse, dans la transcription et la traduction de François Vallat, *La triple inscription cunéiforme, cit.,* 158-159; idem, *Les textes cunéiformes de la statue de Darius,* CDAFI, 4, 1974, 162. Pour l'inscription de Téaros, voir des détails chez J. Heinrichs, *„Asiens K König", cit.,* 520 et S. West, *Herodotus' epigraphical interests,* CQ, 35, 2, 1985, 296. Pour la signification du mot `Çpeiroß`, voir H. G. Liddell-R. Scott, *A Greek-English Lexicon*[9]*,* Oxford, 1966

En ce qui concerne le problème qui nous y intéresse, la *Lettre de Darius à Gadatas* nous montre que l'expression £ kátw 'Asía visait le territoire de l'ouest de Halys, qui correspondait au territoire de l'ancien royaume lydien de l'époque de Crésus. Mais cette expression n'existait pas, le contraire prouvé, dans le langage politique des Perses ni des Lydiens, puisque nous ne savons pas si les Lydiens avaient nommé leur pays en employant aussi, alternativement, la dénomination de Basse Asie. Elle est grecque, ce qui signifie que le fonctionnaire chargé de la traduction de cette lettre, qui pourrait être même un Grec, a adapté le texte perse au langage grec[39]. C'est une question très bien documentée que, dans certain cas, les rois perses mettaient des inscriptions avec des textes parallèles, en vieux perse, en élamite et en babylonien, qui étaient les langues officielles de la chancellerie achéménide, et dans la langue de la population locale[40], et du *Livre de l'Esther* du *Vieux Testament* (1,22, cfr. 3,12; 8,9) dont le trame est passé probablement à l'époque du roi Xerxes[41], nous apprenons qu'à la chancellerie des Achéménides les actes à intérêt général étaient expédiés sous forme de lettre «à toutes les provinces royales, à chaque province selon son écriture et à chaque peuple selon sa langue»[42].

---

(1996) s.v.; E. Lepore, *Ricerche sull'antico Epiro. Le origini storiche e gli interessi greci,* Napoli, 1962, 1 sqq.

[39] Voir aussi Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 66.

[40] Pour les inscriptions de stèles du Canal de Suez et celles de la statue de Darius de Suse, voir M. Vasilescu, *Études sur la crédibilité d'Hérodote, cit.,* 103 sqq., avec la bibliographie. Pour les inscriptions mises par Darius à Bosphore dans 'Assúria grámmata, qui, dans ce cas, devaient rendre le vieux perse, et en grec, voir Hdt., IV, 87 et S. West, *Herodotus' epigraphical interests, cit.,* 281-282.

[41] Pour les problèmes chronologiques et d'interprétation du *Livre d'Esther* voir P.R. Ackroyd, *Problems in handling of Biblical and related sources in the Achaemenid Period,* in H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History,III, Method and Therory,* Leiden, 1988, 33-54; idem, *The Biblical Portraits of Achaemenid rulers,* in H. Sancisi- Weerdenburg, J. W.Drijers (éds.), *Achaemenid History, V, The Roots of the European Tradition,* Leiden, 1990, 1-16; E. Jacob, *Vechiul Testament* (traduction du français) Bucureşti, 1993, 153-155; G. Meyer, *Das Buch Esther,* R. Brockhaus Verlag Wuppertal, 1993, 17-65; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 1001, et en général, E.M. Yamuchi, *Persia and the Bible,* Grand Rapids, 1990.

[42] Le texte est rendu selon la *Traduction œcuménique de la Bible (*nouvelle édition revue*),* Alliance biblique universelle - Le Cerf*,* 1995, 1066.

Or, si la variante grecque de l'originel perse utilise l'expression £ kátw 'Asía pour désigner, très probablement, le territoire qui avait appartenu autrefois à l'ancien royaume lydien, cela signifie qu'existait aussi une £ Ànw 'Asía. Les deux concepts devaient se cristalliser dans le langage géographique et politique des Grecs, surtout de ceux d'Ionie, après la conquête de Lydie et des cités grecques de l'ouest de l'Anatolie par Cyrus II$^{ème}$, lorsque le terme 'Asía est confondu de plus en plus avec le territoire contrôlé par les Perses, à l'exception, certes, de l'Égypte, l'ancienne Asie, c'est-à-dire la Lydie jusqu'au Halys, en devenant £ kátw 'Asía, «la Basse Asie»[43], conformément à la conception des Grecs selon laquelle avancer dans le continent signifiait monter.

La façon dont Hérodote emploie la dénomination d'Asie est la preuve pour l'évolution du contenu géographique de ce nom. Dans le chapitre 45 du IV$^{e}$ livre, l'historien reconnaît qu'il n'a trouvé aucune réponse à la question: pourquoi si la terre est unique, porte - elle trois noms différents? Sur Asie il dit que les Lydiens, en polémiquant avec les Grecs, considéraient que le nom est lydien, selon Asias, le fils de Cotys de Manès, et il n'est pas question d'Asia, la fille de Prométhée, selon la croyance grecque. Ensuite il ajoute le détail, on dirait en faveur des Lydiens, que d'Asios vient aussi le nom de la tribu Asios de Sardes. Ainsi, il y paraît qu'Hérodote est tenté d'identifier l'Asie avec la Lydie proprement dite. Mais, en I, 72 et 130 il affirme que le fleuve Halys partage Asie en deux parties, £ kátw 'Asíh, «la Basse Asie», qui correspond au royaume Lydien étendu jusqu'à ce fleuve, et £ Ánw 'Asíh, «la Haute Asie», à l'est de Halys, qui était sous la domination des Mèdes et qui incluait aussi la Médie, ou, au moins, une partie de celle-ci (I, 95 et 103; VII, 20)[44]. Enfin, il existe encore une Asie, *largo sensu,* qui correspond à

[43] Pour quelques détails voir S. Mazzarino, *Fra Oriente e Occidente, cit.,* 67 sqq. Pour la signification géographique des adverbes Ánw et kátw, voir Lidell-Scott, s.v.

[44] Sandra Parlato, *La cosidetta campagne scitica di Dario,* Annali, 41, 1981, 216, a la même opinion, mais elle invoque Hérodote d'une manière incorrecte. Il n'est pas tout à fait clair le nom dont Hérodote usait pour dénommer l'Anatolie toute entière (Basse Asie et Haute Asie). Probablement son nom était Asie, car l'historien ne connaît pas une autre dénomination pour la péninsule en sa totalité, et parce que dans I, 130, l'expression páshß têß Asíhß suggère la même chose. Dans IV, 36, Hérodote dit que certains auteurs se trompent lorsqu'ils considèrent l'Asie aussi étendue que l'Europe, fait qui implique une Asie plus restreinte que l'Empire des Achéménides. Pour £ kátw 'Asíh et £ Ánw

l'empire dominé par les Perses (I, 4 et 95; VIII, 109; IX, 116[45]) en partant de la mer Égée jusqu'aux Indiens, qui sont les plus éloignés, vers l'est, habitants de l'Asie (III, 98; IV, 40)[46]. Il en résulte qu'au cours de la rédaction des *Histoires*, Hérodote a fait référence aux différentes cartes grecques qui circulaient à l'époque. L'une d'elles était celle d'Aristagoras de Millet, où l'Asie s'étendait jusqu'à Suse (V, 49), différente d'une autre utilisée dans IV, 37-44, qu'on suppose appartenant à Skylax de Karyanda[47], où l'Asie correspondait à l'empire perse[48]. Puisque les conquêtes asiatiques de Sésostris avaient en tant que limite de l'est la

---

'Asíh chez Hérodote, voir R.P. Vaggione, *Over all Asia? The extent of the Skythian domination in Herodotus,* Journal of Biblical Literature, 92, 1973, 523-550, surtout 526-529.

[45] Hdt., IX, 116: tçn 'Asíhn pâsan nomízousi ™autôn eÍnai Persai kaì toû aœeì basileúontoß.

[46] Pour l'évolution de la dénomination d'Asie, voir encore J.D. Georgacas, *The name Asia for the continent, cit.,* 34-37; R.P. Helm, *Greeks in the Neo-Syrian Levant and "Assyria" in Early Greek Writers,* Ph. Dissertation, University of Pennsylvania, 1980, 23; M. Bernal, *Black Athena*, vol. II, *cit*., 201-202, 232-234; W. Gauer, *Europa und Asien. Die Entdeckung der Kontinente und die Einheit der alten Welt,* «Saeculum», 46, 1995, 204-215; D. Müller, *Topographischen Bildkommentar, cit.,* 34-47; Gh. Ceauşescu, *Orient şi Occident, cit.,* 58 sqq; R. Thomas, *Herodotus in Context, cit.,* 75-100.

[47] Pour Skylax, le livre fondamental est celui de A. Peretti, *Il Periplo di Scilace. Studio sul primo portolano meriderraneo,* Pisa, 1979, 61 sqq., passim. Voir aussi A. Dihle, *Arabien und Indien,* in *Hérodote et peuples non grecs (Entretiens sur l'Antiquité Classique,* Tome XXXV, Vandoevres-Genève, 1988 ), 41 sqq., 62 sqq.; J.F. Salles, *La circumnavigation de l'Arabie dans l'Antiquité classique,* in J.F. Salles (éd.), *L'Arabie et ses bordières* (Travaux de la Maison de l'Orient), Lyon, 1988, 75-102; idem, *Les Achaeménides dans le Golfe arabo-persique,* in *Achaemenid History,* IV, Leiden, 1990, 111-130; P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse, cit.,* vol. II, 931.

[48] Pour les deux cartes voir J.L. Myres, *An attempt to reconstruct the maps used by Herodotus,* Geographical Journal, VI, 1896, 606-631; idem, *Herodotus, Father of History,* Oxford, 1953, 33-40; W. Sieberer, *Das Bild Europas in den Historien. Studien zu Herodots Geographie und Ethnographie Europas und seiner Schilderung der persischen Feldzuge* (Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 96), Innsbruck, 1995, 320-333, surtout 325. Pour le caractère symétrique de cette carte, voir F. Hartog, *Le miroir d'Hérodote.Essai sur la repréntation de l'autre,* Paris, 1980, 33 sqq.; Sur la première cartographie antique, voir C. Jacob, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne,* Paris, 1991, 35-39 et de même auteur, *L'empire des cartes. Approche théorique de la cartographie à travers l'histoire,* Paris, 1992 174, 183, 277, 461-462.

Colchide, il en résulte que, dans la saga de Sésostris, Hérodote a utilisé la carte d'Aristagoras où l'Asie correspondait en général avec l'Anatolie[49].

Pour notre étude, la discussion sur l'évolution du contenu géographique du concept d'Asie, nous prouve que la saga de Sésostris a, chez Hérodote, une couleur grecque indubitable[50]. L'historien d'Halicarnasse ne pouvait rencontrer l'acception que Aristagoras donnait à la notion d'Asie dans le livre des prêtres de Memphis, que dans le milieu grec. Tous les essais de trouver une étymologie égyptienne pour l'Asie ne sont pas révélateurs. Aujourd'hui est une certitude le fait que l'égyptien *œ œ 3 s y* n'a aucune liaison avec Aššuwa – Asia, mais dénommait Alasia /Chypre[51], les vieux Égyptiens nommant les territoires situés au nord de la péninsule Sinaï *Stt*[52], mais pas avec le sens d'une partie de la terre, «continent», mais de contrées qui se trouvaient au-delà de l'Égypte proprement dit[53].

Un autre argument invoqué par Hérodote en faveur de l'historicité de la campagne asiatique de Sésostris est que les Colchidiens de son temps étaient les héritiers des soldats égyptiens qui, après avoir conquis la Colchide, soit ils y ont été abandonnés par le pharaon, soit ils sont restés volontiers sur la rive de Phasis (II, 103-105). Il est étonnant de

---

[49] La distinction entre `kátw` et `Ánw` est valable seulement pour cette carte. Voir R.P. Vaggione, *Over all Asia?, cit.,* 528, n.51.

[50] Voir aussi, O. Kimball Armayor, *Herodotus' Catalogue of the Persan Empire in the light of the monuments and the Greek literary tradition,* TAPA, 108, 1978, 1-9.

[51] Pour ces essais voir D.J. Georgacas, *The Name Asia for the continent, cit.,* 39-41; J. Vercoutter, *L'Égypte et le monde égéen, cit.,* 181; M. Bernal, *Black Athena, cit.,* 231-234.

[52] Cfr. R. Giveon, in *LÄ,* I, 1975, col.462-463, s.v. *Asia.* A. Gardiner, *Egyptian Grammaire, cit.,* 592 sq., sv.*Stt* et *Styw,* «asiatiques»; J.B. Pritchard (éd.) *The Ancient Near East. A New Anthology of Texts and Pictures,* vol. II, 1975 (1992),87-93. Pendant les époques les plus anciennes (les dynasties I-IV), les Égyptiens nommaient les Asiatiques *j w n t j ,* «troglodytes». Selon S.P.B. Durnford, *Luwian Linguistics. Some Etymological Suggestions,* RHA, 33, 1975, 53, *Asia* est un mot luvite, dont le radical **aš(š)u-* peut être rapproché du nom luvite pour le cheval, attesté dans la luvite hiéroglyphique *ašu(wa)-* et dans le lycien *esbe-*.

[53] La même signification a l'expression «les Neuf Arches» qui apparaît sur les inscriptions égyptiennes à l'époque du Nouvel Empire, qui, en fonction du contexte, désignait soit la région syro-palestinienne, soit généralement les contrées asiatiques trouvées sous la domination des pharaons. Cfr. C. Lalouette, *Civilizaţia Egiptului antic* ( traduction du français), Bucureşti, 1987, 48,79,87,94.

constater qu'à présent même, il y a encore des savants qui acceptent l'opinion d'Hérodote, tout comme ses arguments[54], quand il est évident, dès la première lecture, qu'il s'agit d'une narration non historique, par un essai maladroit d'apporter de nouveaux témoignages en faveur de l'idée que l'empire de Sésostris avait été le plus vaste parmi ceux qui avaient existé jadis. A partir des documents égyptiens et du Proche Orient, l'historien d'aujourd'hui sait qu'aucun pharaon, ayant le nom de Sénusret, n'a conduit des campagnes militaires plus au nord de la région syro-palestinienne, et que, en général, tout au long de leur histoire, les Égyptiens n'ont pas mené des guerres au-delà du fleuve Euphrate. De même, il sait que si, contrairement à tout ce qu'on a dit, les Égyptiens sont arrivés avec leur armée jusqu'à Colchide, cette armée ne pouvait être conduite par quelque pharaon ayant le nom de Sésostris, sans commettre un grave anachronisme, car, dans le récit hérodotéen, Sésostris a vécu deux générations avant Protée, le roi contemporain à la guerre de Troie, donc entre 1003/2-970/69, tandis que, en réalité les pharaons portant le nom de Sénusret ont régné entre 1912-1842[55].

Il paraît que l'étape colchidéenne de Sésostris et toutes ses conséquences étaient illustrées d'une manière très pâle dans le récit des prêtres memphites puisque Hérodote (II, 104) affirmait qu'il s'était fait déjà une opinion sur l'origine égyptienne des Colchidiens avant d'en entendre des autres (noësaß dè próteron a⇔tòß Ç ˜koúsaß Állwn légw) et, parce que le problème l'intéressait, il a commencé à poser des questions aux deux peuples et il a appris que les Colchidiens se rappelaient beaucoup mieux les Égyptiens, que les Égyptiens les Colchidiens, mais les Égyptiens croiaient en effet que les Colchidiens étaient les héritiers de l'armée de Sésostris (ªß dè moi ™n frontídi ™géneto, eœrómhn ˜mfotérouß, kaì mâllon o¥ Kólxoi ™memnéato tþn Aœguptíwn Ï o¥ Aœgúptioi tþn Kólxwn;

[54] Voir, par exemple, M. Bernal, *Black Athena, cit.,* 30-31, 228-230, 245-257; W. Kendrik Pritchett, *The Liar school of Herodotos,* Amsterdam, 1993, 12-16.

[55] Pour les problèmes mis par la chronologie hérodotéenne de Sésostris par rapport à la chronologie des pharaons Sénusret voir M. Vasilescu, *Études sur la crédibilité d'Hérodote, I, cit.,* 124-126. Dans cette discussion, la circonstance que le nom de Colchide existait depuis de la deuxième partie du XV^e^ siècle, au moins, tout comme l'on lit dans deux inscriptions de Cnossos, no. 265 et 282, (*ko-ki-da*), n'y retrouve sa place. Pour les inscriptions citées voir M. Ventris, J. Chadwick, *Documents in Mycenaean Greek²*, *cit*., 365 et 372.

nomízein d’ ♣fasan [o¥] Aægúptioi têß Sesýstrioß stratiêß eÎnai toùß Kólxouß).

De cette déclaration de l’historien d’Halicarnasse on retient, au premier abord, que son opinion sur l’origine des Colchidiens est formée en deux étapes. Dans la première il a établi la liason entre les Colchidiens et les Égyptiens grâce à une réflexion personnelle (gnýmh) que la deuxième l’a confirmée par les discussions menées avec des individus appartenant aux deux peuples (˜koë). Nous retenons encore que les discussions n’ont pas été menées avec des o¥ ¥réeß mais avec des o¥ Aægúptioi et o¥ Kólxoi[56].

Où ont eu lieu ces discussions? En Égypte, en Colchide ou tant en Égypte qu’en Colchide? A ces questions il n’y a pas de réponse sûre, le texte hérodotéen laissant place à toute possibilité. Tout de même nous pourrions manifester quelques préférences. Si l’historien pouvait procéder à une investigation pendant son séjour égyptien, le questionnaire des Colchidiens en Colchide est très peu probable. La lecture des *Histoires* ne confirme et n’infirme non plus la possibilité d’Hérodote d’avoir été dans le pays de la toison d’or, situé au bout du monde, mais elle ne suggère l’existence, à l’époque de l’historien, de quelque colonie égyptienne à Colchide, à l’exception de celle du temps de Sésostris, certes, mais il est préférable de la laisser dans le domaine du conte. Du texte d’Hérodote (II, 97) on apprend que la Colchide faisait partie du empire perse, ayant un certain degré d’autonomie[57], et un contingent colchidéen complétait les rangs de l’armée de Xerxes pendant la campagne contre les Grecs (VII, 79). C’est pourquoi, l’hypothèse selon laquelle les interlocuteurs colchidiens d’Hérodote ont été des soldats de l’armée perse stationnée en Égypte[58] est très plausible. C’est un fait très documenté que dans l’empire

[56] Voir aussi D. Fehling, *Herodotus and his "Sources", Citation, Invention and Narrative Art* (ARCA, Classical and Medieval Texts, Papers and Monographs, 21), Leeds, 1989, 19 et n.9; C. Obsomer, *Les campagnes, cit.,* 126 sq.

[57] Xén. *Anab.* VII, 8, 25, énumère plusieurs populations autonomes «du pays du roi» (basiléwß xýraß), parmi lesquels les Phasiens et les Colchidiens. Pour les rapports entre la Colchide et l’empire perse voir G.R. Tsetskhladze, *Colchis and the Persian Empire: the problems of their relationship,* Silk Road Art and Archaeology, 3, 1993/4, 11-49; idem, *Colchis, Greeks and Achaemenids in the 7th-5th centuries B.C.: a critical look,* Klio, 76, 1994, 95-101; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 406 sqq.; D. Braund, *Georgia in Antiquity. A History of Colchis and Transcaucasian Iberia 550 BC-AD 562,* Oxford, 1994, 122 sqq.

[58] C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 129. Certaines savants considèrent qu’Hérodote a eu cette discussion plutôt avec les Colchidiens

des Achéménides la structure ethnique a souffert des transformations significatives, à la suite du processus de mélange de diverses ethnies, ayant très souvent des origines et des langues très différentes. Mais l'élément le plus hétéroclite du point de vue ethnique a été, sans doute, l'armée[59]. En ce qui concerne l'Égypte, les documents araméens, découverts en nombre considérable à Éléphantine et Memphis - deux parmi les plus importants centres militaires de cette partie de l'empire - démontrent pleinement ce mosaïque ethnique que le représentait l'armée perse. À Memphis, ce caractère composite visait aussi les ateliers royaux[60]. Malheureusement, dans ces documents n'apparaissent pas les Colchidens, en tant que militaires ou ouvriers, mais cette situation peut être soumise au hasard des découvertes ou également au fait que les documents araméens ne représentaient pas des actes officiels, destinés à enregistrer consciencieusement un certain état de fait. C'est pourquoi le témoignage d'Hérodote (II, 104) sur la discussion qu'il a eue avec les Colchidens complète le tableau ethnique de l'Égypte Achéménide.

La présence des Colchidiens en Égypte lorsque l'historien se trouvait dans ce pays, après la révolte anti perse conduite par Inaros (Hdt. III, 12 et 15; VII, 7) est facile à comprendre, puisque, pour l'étouffer, le roi Artaxerxes a envoyé de nouveaux contingents de soldats dans la citadelle

---

rencontrés en Égypte ou en Asie Mineure qu'avec ceux de Colchide. Cfr. G. Breddin, *Bedenken gegen Herodot's asiatische Reisen,* Magdeburg, 1857, 5; A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch mit sachlichen Erläuterungen,* Leipzig, 1890, 409; F. Jacoby, *Herodotos, cit.,* 260.

[59] Cfr. P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 522 sqq.

[60] De riche littérature concernant la composition ethnique de l'Égypte achéménide voir, Ed. Meyer, *Der Papyrusfund von Elephantine. Dokumente einer judischen Gemeinde aus Perserzeit und das älteste erhaltene Buch der Weltliteratur,* Leipzig, 1912, surtout 32-38; E.G. Kraeling, *The Brooklyn Museum Aramaic Papyri. News Documents of the fifth century B.C. from the Jewish colony at Elephantine,* New Haven, 1953, 49; B. Porten, *Archives from Elephantine. The life of ancient Jewish military colony,* Berkeley-Los Angeles, 1968, 28 sqq.; P. Grelot, *Études sur les textes araméens d'Éléphantine,* Revue Biblique, 78, 1971, 515-541; idem, *Notes d'onomastique sur les textes araméens d'Égypte,* Semitica, 21, 1971, 95-117; idem, *Documents araméens d'Égypte,* Paris 1972, *passim*, mais surtout 7-9, 33-59, 41, 44-46 et 48; J.B. Segal, *Aramaic texts from North Saqqarâ* (Egipt Exploration Society), London, 1983, 79; Ch. Tuplin, *Xenophon and the garrisons of the Persian Empire,* Archäologische Mitteilungen aus Iran (Berlin), 20, 1987, 218-222; S. Mazzoni, *Lo sviloppo degli insediamenti Syria in età persiana,* Egitto e Vicino Oriente, 14/15, 1991-1992, 65-66; P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 523 sq. , 981.

memphite, parmi lesquels pourraient se trouver aussi des soldats des rives du fleuve Phasis[61]. Le résultat immédiat de cette interprétation est le refus de l'hypothèse moderne selon laquelle le texte hérodotéen, II, 104 est une preuve du voyage de l'historien à Colchide[62], et de l'autre, excessive, qui présuppose deux voyages d'Hérodote en Égypte, l'une avant et l'autre après la discussion avec les Colchidiens[63].

Le fait que Hérodote a posé des questions aux Égyptiens et aux Colchidiens en Égypte résulte d'une manière implicite de la réponse donnée par les deux peuples: c'était normal que les Colchidiens qui se trouvaient en Égypte se rappelassent mieux les Égyptiens, que les Égyptiens les peu nombreux Colchidiens, originaires d'un pays très éloigné, qui auront été dans la satrapie de la vallée du Nil. En plus, la réponse implique le fait que seulement les Égyptiens aient cru que les Colchidiens étaient les héritiers de l'armée de Sésostris et non l'inverse, ce qui était naturel, parce que la saga de Sésostris était égyptienne[64].

---

[61] Pour la révolte anti perse des années 464-454, voir P. Briant, *Histoire de l'empire perse, cit.,* 591-594.

[62] Voir dans ce sens, F. Jacoby, *Herodotos, RE,* Suppl. II, 1913 (=*Griechische Historiker*, Stuttgart, 1956) 258; K. von Fritz, *Herodotus and the growth of Greek historiography,* in TAPhA, 67, 1936, 318 sq.; M. Pohlenz, *Herodot. Der Erste Geschichtschreiber des Abendlandes,* Leipzig-Berlin, 1937 (Stuttgart, 1961), 196; Ph.-E. Legrand, *Notice* à *Hérodote*, II, 55 sq. et *Hérodote. Introduction,* 28; J.L. Myres, *Herodotus, Father of History, cit.,* 5, 45. P. Alexandrescu, *Călătoriile lui Herodot în Marea Neagră,* Pontica, XI, 1978, 18-19, suppose qu'Hérodote a visité d'abord la Colchide, puis il est revenu jusqu'à Sinope, d'où il a traversé la mer Noire vers le colonies grecques situées au bord de nord de celle-ci.

[63] J.E. Powell, *The History of Herodotus* (Cambridge Classical Studies, 4), Cambridge, 1939, 25. Pour la critique de ces hypotheses voir aussi D. Fehling, *Herodotus and his "Sources", cit.,* 17, n.5; O. Kimball Armayor, *Did Herodotus ever go to the Black Sea?*, HSCPh, 82, 1978, 57 sqq.; A. B. Lloyd, *Herodotus, Book II. Commentary 99-182, cit.,* 22 et C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 129 n.462.

[64] C. Obsomer, *Les campagnes, cit.,* 129 sq., qui à ce point est très spéculatif. Ph.-E. Legrand, *Hérodote. Introduction,* 28, a une autre explication, peu convaincante: «Ce texte nous met en présence d'un dilemme: ou bien il nous faut croire, ce qui est peu plausible, que Hérodote est allé plusieurs fois dans l'un des deux pays; ou bien force est d'admettre qu'avant de visiter celui où il alla un premier bien, il avait une connaissance superficielle des habitants de l'autre, de leur apparence physique, de certains de leurs usages. Or, il est hors de doute qu'un Grec de Halicarnasse pouvait être mieux renseigné sur les Égyptiens sans être allé en Égypte que sur les Colchidiens sans être allé en Colchide».

D'ailleurs il est inimaginable comment Hérodote aurait pu apprendre des Colchidiens de Colchide, qu'ils provenaient de cette partie de l'armée de Sésostris, qui, autrefois, avait décidé de ne plus revenir dans la patrie![65].

La discussion menée par Hérodote avec les Égyptiens et avec les Colchidiens d'Égypte, la réponse positive des Égyptiens, qui consolidait sa propre réflexion, tout comme le fait que, selon toutes les probabilités, les prêtres memphites aient eu des connaissances vagues sur l'ascendance égyptienne des Colchidiens, nous font conclure que le roman de Sésostris s'était adapté aux réalités du moment. La présence des Colchidiens en Égypte et le fait que la Colchide était entrée dans la composition de l'empire perse non par une conquête effective (Hdt., III, 97) ont déterminé la propagande égyptienne anti perse d'attribuer à Sésostris la domination aussi sur cette terre située au bout du monde. Autrement dit, les *Histoires* ne permettent pas de croire, en fin de compte, qu'il s'agit d'une création artificielle d'Hérodote. Mais les arguments invoqués par l'historien pour soutenir l'opinion que les Colchidiens étaient en effet les héritiers des soldats de Sésostris peuvent être considérés artificiels. Ces derniers sont quatre: 1. Le teint brun et les cheveux crépus des Colchidiens; 2. Tout comme les Égyptiens, les Colchidiens pratiquaient la circoncision depuis toujours; 3. Les Égyptiens et les Colchidiens seulement travaillaient le lin de la même façon; 4. La manière de vivre et la langue des Égyptiens et des Colchidiens se ressemblent. Examinons les à tour de rôle.

Le premier argument, douteux, selon lui, car d'autres gens avaient les mêmes traits, était que ceux de Colchis sont melágxoreß et o⇔lótrixeß, «le teint basané et les cheveux crépus». Cette observation devait être suivie de la déduction, que l'auteur n'exprime pas explicitement

[65] Il est très intéressant à remarquer qu'Hérodote, s'il a été vraiment en Colchide, n'a pas posé des questions aux Grecs qui s'y trouvaient sur l'origine de la population locale. Il est tout à fait instructif que la littérature grecque contemporaine ou antérieure à Hérodote, qui se rapportait à Colchide, ignorait l'origine égyptienne des Colchidiens. Pour l'image de Colchide pendant l'Antiquité voir, D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit.,* 8 sqq. Pour les colonies grecques de Géorgie, voir O. Lordkipanidze, *La Géorgie et le monde grec,* BCH XCVIII, II, 1974, 897-948 et P. Alexandrescu, *Dosar pentru Marea Neagră,* in J. Boardman, *Grecii de peste mări* (traduction de l'anglais), Bucureşti, 1988, 427-428; G.R. Tsetskhladze, *Greek Colonisation of the Black Sea Area, Stages, Models, and Native Population,* in G. R. Tsetskhladze (éd.), *The Greek Colonisation of Black Sea Area. Historical Interpretation of Archaeology* (Historia Einzelschriften, Heft 121), Stuttgart, 1998, 35 sqq.

mais qui résulte de la logique de la phrase, que les Égyptiens étaient identiques du point de vue des traits physiques. Jusqu'ici, rien de surprenant, puisque Hérodote, avait pu rencontrer les deux termes de la comparaison, les Colchidiens et les Égyptiens, également en Égypte, nous l'avons vu, et dans la littérature antérieure à lui. Ainsi, chez Pindare (*Pyth*., IV, 212) les Colchidens avaient la peau bistrée (kelainþpeß), tout comme les Égyptiens d'Eschyle (*Prom*., 808, 851; *Suppl*., 719)[66]. C'est pourquoi, pour Hérodote, l'occasion d'invoquer cette ressemblance comme une preuve de la campagne de Sésostris en Colchide, même douteuse, était très tentante. Du texte d'Hérodote ne résulte pas que les Égyptiens et les Colchidiens étaient de race noire, contrairement à l'opinion de quelques savants modernes qui ont traduit le terme de melágxoreß par «noirs»[67], car, si du point de vue anthropologique les vieux Égyptiens avaient une composante sûre négroïde[68], on ne peut dire la même chose sur les Colchidiens, dont les héritiers sont, essentiellement les Géorgiens d'aujourd'hui[69]. D'ailleurs l'écriture

[66] Dans la littérature grecque le teint brun et les cheveux crépus étaient spécifiques aux non Grecs. Voir M.E. Irwin, *Colour Terms in Greek Poetry,* Toronto, 1974, 112-126; idem, *Odysseus' "Hyacinthine Hair" in Odysey 6. 231,* Phoenix, 44, 1990, 209.

[67] Voir, par exemple, M. Bernal, *Black Athena, cit*., 245 sqq.; W. Kendrick Pritchett, *The Liar School of Herodotos, cit.,* 12 sqq.; F. Vanţ-Ştef, *Herodot, Istorii,* vol. I, Bucureşti, 1961, *ad.loc.* Traduit de cette manière ce mot a fait couler beaucoup d'encre sur les débuts des discussions concernant les races humaines. Cfr. D.S. Wisen, *Herodotus and the modern debate over race and slavery, cit.,* 3-16; D. Braund, G.R. Tsetchladze, *The Export of the Slaves from Colchis,* CQ, 39, 1989, 124-125.

[68] Pour l'encadrement anthropologique des vieux Égyptiens voir les études de G. Mokhtar et J. Vercoutter, in G. Molkhtar (éd.) *General History of Africa,* II, Berkley, 1981, chap.I et surtout 36-37 et 59, où l'on accentue le caractère négroïde des Égyptiens. Ce caractère ne doit pas être quand même absolu car les Égyptiens d'aujourd'hui sont, du point de vue anthropologique, les héritiers de ceux de l'Antiquité auxquels il faut ajouter, certes, une significative composante arabe. Voir aussi F. Snowden, *Bernal's "Blacks", Herodotus and Other Classical Evidence,* Arethusa, numéro spécial, 1989, 83-109, surtout 88. F. Yurco, *Were the Ancient Egyptians Black or White*? , BAR, 15,1989, 24-29,58; L. A. Tritle, LCM, 17,6, 1992,88.

[69] La conclusion de O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus , cit.,* 64, est correcte: «Whatever the context, Herodotus does not really know what the Colchidians looked like or he would not call they black and moolly-haired. He would know, if he really went to Colchis». Vladimir Iliescu, dans son commentaire

hippocratique Perì ~érwn, ©dátwn, tópwn, 15[70], rédigée lorsque Hérodote était probablement encore en vie[71], dit, en conformité avec la doctrine du déterminisme climatique sur l'aspect et le comportement des gens, professée par le médecin philosophe de Cos et de ses adeptes[72], que, grâce aux conditions de l'environnement, les gens qui habitaient le long du fleuve Phasis sont différents, du point de vue physique, par rapport aux autres, en étant de haute taille, gras et jaunes, comme s'ils étaient atteints d'ictère[73], et Aristote, *Gen. an*., V, 3, 30 782 b croyait que

---

au chapitre 55,4 du livre Ier de la B*ibliothèque historique* de Diodore de Sicile, Bucureşti, 1981, 118, croit, sur les dires de Hdt. II, 104, que la population de Colchide était noire, «et à Suchumi il y avait même une petite colonie de Noirs». Mais il ne dit pas que ces Noirs ont été des esclaves africains, apportés par les Turcs, lorsqu'ils avaient la domination sur ce territoire. Cfr. M. Bernal, *Black Athena,* II, 249-250 et la bibliographie citée. En dépit de cette vérité, P. T. English, *Cusithes, Colchians and Khazares,* Journal of Near Eastern Studies, 18, 1959, 49-53 et M. Bernal, 250, n'ont pas résisté à la tentation de lier une partie de ces Noirs historiques des "Noirs" égyptiens venus avec Sésostris. Pour un regard rapide sur l'anthropologie de Colchide, voir l'ouvrage de P.T. English sus mentionné, 49-53 et M.L. Lang, *The Georgians,* London, 1966, 18-26.

[70] J'y suis l'édition Budé de J. Jouanna, *Hippocrate. Aires, Eaux, Lieux,* Paris, 1996.

[71] Selon J. Jouanna, 82, l'ouvrage peut être daté vers 430 ou un peu plus tard, à la transition entre Hérodote et Thucydide.

[72] Sur la signification de cette écriture et sur le rapport éventuellement polémique avec Hérodote, voir, F. Heinimann, *Nomos und Physis. Herkunft und Bedeutung einer Antithese im griechischen Denken des 5. Jahrhunderts,* Basel, 1945,13sqq; W. Backhaus, *Der Hellenen – Barbaren – Gegensatz und die hippokratische Schrift perì ~érwn, ©dátwn, tópwn*, Historia, 25, 1976, 170-185; H. Grensemann, *Das 24. Kapitel von* ***De aeribus, aquis, locis*** *und die Einheit der Schrift,* Hermes, 107, 1979, 423-441; J. Jouanna, *Les causes de la défaite des barbares chez Eschyle, Hérodote et Hippocrate,* Kthema, 6, 1981, 3-15; J. A. López Férez, *Los escritos hipocraticos y el hacimento de la identidad europea,* in H.A. Khan (éd.), *The Birth of the European Identity: the Europe Asia Contrast in Greek Thought, 490-322 BC,* Nottingham, 1994, 90-123, et la réponse, dans le même volume, de V. Nutton, 124-130; R. Thomas, *Herodotus in Context, cit.,* 86-98. Pour l'application de cette doctrine à la théorie de la «décadence perse», voir P. Briant, *Histoire et idéologie. Les Grecs et la «décadence perse* », in *Mélanges Pierre Lévêque*, éd. par Marie-Madeleine Mactoux et Evelyne Geny (Centre de Recherche d'Histoire Ancienne, vol. 82), 2, *Anthroplogie et société*, Paris, 1989, 33-45.

[73] O. Kimball Armayor, *Did Herodotus ever go to the Black Sea?*, HSCPh, 82, 1978, 71, croit que cette description vaut mieux avec le type mongoloïde. Voir

les populations du Pont Euxin avaient les cheveux lisses. À cause de ce fait, et d'autres encore sur lesquels nous ne pouvons pas nous y attarder, dans ce cas, la traduction correcte du mot melágxoreß est «la peau (le teint) basané(e)»[74]. Des études assez récentes ont mis en relief le fait que les Grecs aient parlé du teint basané et les cheveux crépus des Colchidiens, par contraste au visage pâle et les cheveux longs des Scythes avec lesquels ils étaient souvent en contact[75].

Si le teint brun et les cheveux crépus sont, pour Hérodote, des arguments douteux en ce qui concerne l'origine égyptienne des Colchidiens, la preuve péremptoire de cette ascendance est que (II, 104), de tous les gens, seulement les Colchidiens, les Égyptiens et les Éthiopiens pratiquent la circoncision depuis toujours (˜llà toîsde kaì mâllon †ti moûnoi pántwn ˜nqrýpwn Kólxoi kaì Aœgúptioi kaì Aœqíopeé peritámnontai ˜p' ˜rxêß tà aœdoîa)[76], tandis que les Phéniciens et les Syriens de Palestine disent qu'ils ont appris cette habitude des Égyptiens, et les Syriens de la région des rivières Thermodon et Parthenios, tout comme leurs voisins les Macrons, témoignent qu'ils ont pris cette habitude récente des Colchidiens

aussi H. Grensemann, *Das 24. Kapitel, cit.,* 436-438. D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit.,* 50, considère que certains détails de la description hippocratique de la Colchide «can be confirmed by archaeology», en étant une preuve que «it was based on real knowledge of the Colchian plain»

[74] Pour détails voir A.B. Lloyd, *Herodotus, Book II. Commentary 98-182, cit.,* 20 sqq. Ph.-E. Legrand, *ad loc.* traduit «ils ont la peau brune». O. Kimball Armayor, *Did Herodotus ever go to Egypt? cit.,* 60 sqq., et *Sesostris and Herodotus, cit.,* 64, traduit par «black- skinned», ce qui le fait à se demander si Hérodote a été en effet en Égypte et en Colchide, pendant que ni les Égyptiens ni les Colchidiens n'étaient pas des négroïdes. Pour le problème si Hérodote a connu la mer Noire, voir aussi D. Braund et G.R. Tsetskhladze, *The Export of Slaves from Colchis, cit.,* 124-125 ; S. West, *Herodotus in the North ? Reflections on a Colossal Cauldron* (4.81), Scripta Classica Israelica, XIX, 2000, 15-34. L'étude de D. Braund, *Colchian Physiogony, Slavery and Herodotus,* in *Prichernomor'ye VII-V v.v. do n.e.: Materialy V simpoziuma, Vani, 1987,* Tbilisi, 1990, ne m'a pas été accessible.

[75] Cfr. F.M. Snowden Jr., *Bernal's "Blacks", cit.,* 83-96; L.A. Tritle, compte rendu chez M. Bernal, *Black Athena,* II, London, 1991, LCM, 17, 6, 1992, 81-96; M. E. Irwin, *Odysseus "Hyacinthine Hair", cit.,* 205-218; D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit.,* 50. Quelques auteurs ont inclus la Colchide en Scythie. Cfr. Schol.Eur. *Med.*, 9; Schol.Pind.*Olymp.,*13, 53. Il paraît que Timonax, *FGrHist* 842 F 2 = Schol. Apoll. Rhod., 4, 1217/9a, incluait, dans sa *Schythica,* aussi Colchide.

[76] Diod., I, 65, rend les paroles d'Hérodote.

(Foínikeß dè kaì Súrioi o¥ ™n tê Palaistính kaì a⇔toì ¦mologéousi par 'Aœguptíwn memaqhkénai, Súrioi dè o¥ perì Mákrwneß o¥ toútoisi ˜stugeítoneß, ™ónteß ˜pò Kólxwn fasì newstì memaqhkénai).

Hérodote, a-t-il appris vraiment de Syriens de la région des rivières Thermodon et Parthenios, et de leurs voisins, les Macrons, qu'ils avaient emprunté de Colchidiens la coutume de la circoncision? Il faut avouer qu'à cette question il n'y a pas de réponse sans équivoque, parce que, en dehors de l'affirmation d'Hérodote, on n'a aucun indice que ces peuples pratiquaient la circoncision. En ce qui concerne le fait que l'historien d'Halicarnasse a parlé avec ces populations, sur leur territoire d'origine, nous en avons des doutes très justifiés, qui résultent de la géographie absurde étalée. Les rivières Thermadon et Parthénios se jettent dans le Pont Euxin. Le premier traverse la Cappadocie, en arrosant la plaine Thémiskyra[77]. Le deuxième se trouve, loin à l'ouest, à une distance d'environ de 3400 stades (= approximativement 620 km)[78], en séparant la Bithynie de la Paphlagonie (Strabon, XII, 3,9, p. 544)[79]. Hérodote (I, 72) dit que, dans cette région, sous la dénomination des «Syriens», les Grecs nommaient en réalité les Cappadociens. Strabon (XII, 3,9, p.544), en commentant les paroles d'Hérodote, affirme qu'à son époque aussi, les Cappadociens portaient le nom de Leucosyriens, des «Syriens blancs», pour se différencier de Mélanosyriens, les «Syriens noirs», qui habitaient au sud de la montagne Taurus[80]. La plupart du territoire entre Thermodon et Parthénios (environ 530 km) se trouvaient en Paphlagonie, et, c'est

[77] La tradition littéraire ionienne plaçait à l'est de Thermodon, le pays des Chalybes. Cfr. Hécatée, *FGrHist* 1 F 203 (=Steph.Byz., s.v. Xálubeß); *Anon. Pont.Eux.,* 31 (*GGM* I, p.409); Eustath. *Dion.Per.,* 767 (*GGM* II, p.351).

[78] Cette distance résulte des mesures de Strabon, XII, 3, 7-15, p.543-547.

[79] Pour Thermodon, voir aussi Xén. *Anab.,* V, 6; VI, 2; Skylax, 89 (*GGM* I, p.66); *Annon. Peripl. Pont. Eux.,* 29 (*GGM*, I, p.408); Strab., I, 3, 7, p.52; VII, 3, 6, p.298; XII, 3, 15, p.547 etc. Pour Parthénios, *Il.,* B 854; Hes. *Theog.,* 344; Xén. *Anab.,* V, 69; VI, 2; Strab., XII, 3, 8, p.543; Ptol., V, 1, 7; Scymn., 968 (*GGM* I, p.237); Arrian., *Peripl. Pont. Eux.,* 19-20 (GGM I, p.385); Amm. Marc., XII, 16, 19. Steph. Byz., s.v., affirme, erronément que la rivière traversait la cité Amastris. Sur ces rivières voir aussi L. Schmitz, in W. Smith (éd.), *Dictionary of Greek and Roman Geography, cit.,* II, 553-554, s.v. *Parthenius,* et 1161, s.v. *Thermodon*.

[80] Les deux dénominations existaient aussi à l'époque d'Hérodote, puisque Hécatée, *FGrHist* 1 F 201, dans un fragment conservé par Etienne de Byzance, s.v. Teíria, dit que cette localité, située probablement en vers le littoral du Pont Euxin, était póliß Leukosúrwn.

pourquoi, Hérodote aurait dû dire que la Paphlagonie est habitée par les Syriens[81]. Mais, s'il en avait dit, il se serait contredit lui-même, car, dans I,6, il affirme très clairement que le fleuve Halys séparait les Syriens cappadociens de Paphlagoniens[82]. Ou, il aurait dû mentionner qu'existait une enclave de Syriens cappadociens en Paphlagonie, mais il ne l'a pas fait, parce que, très probablement, il n'existait pas une chose pareille, vu qu'aucune source postérieure ne la rappelait[83]. Strabon (XII, 3, 1-42, p. 540-563), auquel doit lui accorder du crédit concernant une bonne connaissance de sa région natale, nous donne beaucoup de détails sur la géographie et l'ethnographie du littoral septentrional de l'Asie Mineure, de Paphlagonie jusqu'à Colchide, mais il ne sait rien sur les Syriens de Paphlagonie. Puis, les Macrons qui habitaient le territoire autour de la colonie grecque Trapézonte[84], ne pouvaient être ~stugeítoneß, «les voisins» des Syriens de Cappadocie et de Paphlagonie, puisque de l'embouchure de la rivière Thermodon jusqu'à Trapézonte, sont, selon Strabon, XII, 3, 15-17, p. 547-548, exactement 2140 stades (396 km). Enfin, le fait qu'Hérodote avait une représentation vague de la géographie et de l'ethnographie du littoral nordique de l'Anatolie est visible de I, 28, où, en énumérant les peuples de l'ouest du fleuve Halys qui sont arrivés sous l'oppression du roi lydien Crésus, il insère aussi les Chalybes, qu'il place entre Mariadyniens et Paphlagoniens, lorsqu'en réalité, le pays de

---

[81] Sur Paphlagonie, voir W. Rugge, K. Bittel, *RE*, XVIII, 2, 1949, col.2486-2550, s.v.; K. Dörner, in *Der kleine Pauly,* IV, 1972, col.1585-1586, s.v.; Chr. Marek, *Stadt, Ära und Territorium in Pontus-Bihtynia und Nord-Galatia* (Istanbuler Forschungen, Bd. 39), Tübingen, 1993, 14-20. Sur la façon dont elle est rendue par Hérodote, voir D. Müller, *Topographischer Bildkommentar, cit.,* 184-188 et 222.

[82] Voir aussi Strabon, XII, 3, 9, p. 544 et 25, p. 552, avec les observations de L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie - Mineure greco-romaine,* I (Bibliothèque archéologique et historique de l'Institut français d'archéologie d'Istanbul, XIII), Paris, 1963, 529-530.

[83] Dans certaines sources tardives, Arrian., *Peripl. Pont.Eux.,* 21 (*GGM* I, p.387); Marcian., *Epitome Peripl.Menip.,* 9, 7 (*GGM* I, p.571); *Anon*., *Peripl. Pont. Eux.,* 20 (*GGM* I, p.406), on mentione seulement un petit promontoire (Ákra leptë) sur la côte paphlagonienne, près de Carambis, nommé Suriáß. Le nom moderne est Indjeburn. Voir aussi L. Schmitz, in W. Smith (éd.), *Dictionary of Greek and Roman Geography, cit.,* II, 1080, s.v. *Syrias*; W. Ruge, *RE*, XII, 2, 1925, col. 2072, s.v. *Lepte.*

[84] Xén. *Anab.,* IV, 8, 1-22; Strab, XII, 3, 18, p.548, dit que, pendant son époque les Macrons se nommaient Sannes. Voir aussi D. Müller, *Topographischer Bildkommentar, cit.,* 176.

ceux-ci se trouvait à l'est de ce fleuve, plus exactement à l'est du fleuve Thermodon[85].

Cette géographie contradictoire met sous le signe de doute le fait que Hérodote ait connu personnellement, comme il veut nous suggérer, toutes ces populations du littoral nordique de l'Asie Mineure qui pratiquaient la circoncision. C'est une autre raison pour laquelle l'hypothèse moderne qui dit que l'historien a parcouru deux fois les chemins de là-bas, une fois de Byzantion jusqu'à Colchide et puis de Colchide jusqu'à Sinope, où il s'est embarqué pour traverser vers le nord la mer Noire[86], doit être considérée avec réserve.

Si sur l'origine de la circoncision chez les Syriens du littoral pontique et chez les Macrons du voisinage de la colonie Trapézonte et même sur la pratique de cette coutume par les populations sus-mentionnées peuvent être exprimer seulement des réserves, soient–elles très justifiées, sur l'emprunt de la coutume en question des Égyptiens, par les Phéniciens et les Syriens de Palestine nous avons des données plus éloquentes. Hérodote (II,104) nous laisse comprendre qu'il a parlé personnellement avec les Phéniciens et les Syriens de Palestine. Malheureusement nous ne savons pas exactement ce que l'historien comprenait par ces Phéniciens et Syriens qui pratiquaient la circoncision[87], mais Josèphe Flavius (*contra Apionem* I, 171, cfr. *Antiq.,* VIII, 10, 3) dit que les Juifs étaient le seul peuple circoncis de Palestine et, c'est pourquoi, dans ce passage Hérodote devait les viser.

Le raisonnement de l'auteur des *Antiquités judaïques* mérite toute l'attention, car il est fait par un Juif qui connaissait bien le passé de son peuple, tant de son propre expérience que des écrits sacrés des Juifs. En effet, dans l'*Ancien Testament* il y a beaucoup de références à la circoncision, mais aucune ne peut nous dire que cette coutume était connue aussi par les non Juifs de Palestine. Au contraire, elles excluent ces derniers. Dans le livre de *Genèse* (33, 18; 34, 14), dont la rédaction

---

[85] Xén. *Anab.,* IV, 7; V, 5; Strab., XII, 3, 19, p.549; Plut., *Lucull.,* XIV; Festus Avienus, *Descript.Orb.,* 956; Skylax, 88 (*GGM* I, p.88); *Anon.Peripl.Pont.Eux.* 31 (*GGM* I, p.409); Dion.Per., 768 (*GGM* II, p.152); Eustath. *Dion.Per.*, 767 (*GGM* II, p.530) etc. Voir aussi D. Müller, *Topographischer Bildkommentar, cit.,* 111-112.

[86] Voir, dans ce sens, P. Alexandrescu, *Călătoria lui Herodot, cit.,* 28-29.

[87] Voir aussi T.L. Thompson, *Defining History and Ethnicity in the South Levant,* in L.L. Grabbe (éd.), *Can a "History of Israel" be written?* (Journal for the Study of the Old Testament. Supplement Series 245, Europe Seminar in Historical Methodology 1), Sheffield, 1997, 165-187, surtout 176.

est placée dans la période postexilique, mais qui a synthétisé des expériences plus anciennes[88], nous lisons que les habitants de la cité Sihem de Canaan n'étaient pas circoncis. On apprend des autres vieux écrits bibliques (*Jud.* 14, 3; 15, 18; I *Sam*. 14, 6; 17, 26; 18, 25, 27; II *Sam.* 1, 20)[89], que ni les Philistins n'avaient cette habitude. *Deutéro-Ésaïe* (52,1), qui reflète du point de vue idéologique un moment qui peut être situé pendant l'époque du règne de Darius, autour de l'année 500 av.J.-C.,[90] prophétise que dans la cité sainte de Jérusalem n'entrera plus aucun homme non circoncis ou impur. Enfin dans la prophétie d'*Ezéchiel* (28,10) contre le Tyr, qui trahit la situation politique complexe de la région de Canaan de l'époque de Nabuchodonosor II[91], on dit que le roi de cette ville mourira tué par un étranger, non circoncis.

---

[88] Pour les problèmes soulevés par la *Genèse*, voir surtout T.L. Thompson, *The Historicity of the Patriarchal Narratives. The Quest for the Historical Abraham* (Beiheft zur Zeitschrift für Alttestamentlichewissenschaft 133), Berlin - New York, 1974, *passim*, surtout 315-326; idem, *A New Attempt to Date the Patriarchal Narratives,* Journal of the American Oriental Society, 98, 1, 1978, 76-84; J. Van Seters, *Abraham in History and Tradition,* New Haven, 1975; B. Mazar, *The Early Biblical Period. Historical Studies* (éd. S. Ahituv et B.A. Levine), Jerusalem, 1986, 49-62.

[89] Selon Martin Noth, *Überlieferungsgeschichtliche Studien,* Halle (Saale), 1943, a existé une histoire deutéronomique, formée des livres *Josué, Juges, I et II Samuel, I et II Rois*, rédigée probablement au VI^e^ siècle av. J.-C. Voir aussi, J. van Seters, *In Search of History, cit.,* 322 sqq; E. Blum, *Die Komposition der Vätergeschichte* (Wissenschaftliche Monographen zum Alten und Neuen Testament 57), Neukirchen-Vluyn, 1984, *passim*; G. Garbini, *Storia e ideologia nell'Israele antico,* Brescia, 1986, surtout 110-123; T.L. Thompson, *Early History of the Israelite People: from the Written and the Archaeological Sources,* Leiden, 1992, 94-95; L.L. Grabbe, *Writing Israel'History at the End of the Twentieth Century* et A. Kuhrt, *Israelite and Near-Eastern Historiography,* études publiées dans A. Lemaire & M. Saebo (éds.), *Congress volume Oslo, 1998, cit.,* 210 et, respectivement, 272-273.

[90] Cfr. G. Garbini, *Storia e ideologia, cit.,* 115-116. Pour les problèmes concernant la composition du *Livre d'Ésaïe,*voir aussi N.H. Ridderbos, in *DB*, 618-619; A. de Pury et T. Römer, *Terres d'exil et terres d'accueil! Quelques réflexions sur le judaïsme postexilique face à la Perse et à l'Égypte,* Transeuphratène, 9, 1995, 31; *Traduction œcuménique de la Bible, cit.,* 463-467.

[91] Cfr. G. Gabrini, *Storia e ideologia, cit.,* 114. Pour R. Liwak, *Überlieferungsgeschichte Problem des Ezechielbuches,* Bochum, 1976, *passim,* le livre d' *Ezéchiel,* tout comme les autres livres prophétiques, a été essentiellement rédigé à l'époque perse et reflète la position des Juifs exilés en Mésopotamie. Cfr. et A. de Pury et T. Römes, *Terres d'exil, cit.,* 32.

De textes bibliques concernant la circoncision résulte en effet qu'en Palestine, au temps d'Hérodote, seulement les Juifs pratiquaient cette coutume, et que Josèphe Flavius a correctement identifié les Syriens et les Pheniciens de Palestine, dont parle Hérodote, avec les Juifs. Si la situation en est exacte, il est difficile à comprendre comment ces Juifs, contemporains d'Hérodote, sur lesquels, après leur retour dans le pays de l'exil babylonien, on essayait, probablement par l'activité d'Ezra, d'imposer la *Thora* en tant que guide unique dans la vie[92], ont raconté à l'historien grec qu'ils ont emprunté cette coutume aux Égyptiens, quand, dans leur conception, la circoncision n'est spécifique qu'au peuple élu, en étant le signe du serment entre Dieu et les héritiers d'Abraham (*Gen.* 17, 9-13; *Ex.* 14, 25-26; *Josh.* 5, 2-7). Il n'y a pas de place dans cette discussion pour la constatation que la prétention des Juifs selon laquelle ils étaient les seuls circoncis n'était pas vraie. W. Kendrik Pritchett a ramassé beaucoup d'épreuves pour démontrer que la circoncision était pratiquée par les Égyptiens depuis très longtemps[93], mais cette vérité ne change point les données, puisque Hérodote n'a pas discuté avec les Égyptiens sur l'origine de cette pratique chez les Juifs, que, d'ailleurs, l'historien ne connaît pas selon leur vrai nom ethnique[94], mais avec les Phéniciens et les Syriens (=Juifs) qui, conformément à leur conception religieuse, considéraient la circoncision une grâce divine vouée à eux seulement. C'est pourquoi, aucune supposition éventuelle que les Juifs auraient pu emprunter la circoncision aux Égyptiens, pendant leur séjour dans le pays de ces derniers, n'a pas de justification, parce que Jésus dit que la circoncision « vienne des patriarches et non pas de Moïse» (*Jean* 7,22)[95].

---

[92] V. Petercă, *Regele Solomon în Biblia ebraică şi în cea grececască,* Iaşi, 1999, 12-14; P. Briant, *Histoire impériale et histoire régionale, cit.,* 237-238.

[93] W. Kendrik Pritchett, *The Liar School of Herodotos, cit.,* 16. Voir aussi G. Posener, *A Dictionary of Egyptian civilization, cit.,* 45-46, s.v. *Circumcision*; G. Rachet, *Dicţionar de civilizaţie egipteană* (traduction du français), Bucureşti, 1997, 73-78, s.v. *Circumcizie*, qui mettent en évidence, d'une part, que la circoncision n'était pas obligatoire, à ce qu'il paraît, et d'autre part, elle était appliquée aux enfants de douze ans, ou même plus âgés.

[94] Dans la littérature grecque les Juifs apparaissent plus tard, pendant l'époque hellénistique. Voir, M. Vasilescu, *Etudes sur la crédibilité d'Hérodote, cit.,* 112 et n.106.

[95] Sur la circoncision hébraïque, voir J.A. Motyer, in *DB*, 234, s.v.; V. Prager (coordinateur), *Dicţionar enciclopedic de iudaism* (traduction du français), Bucureşti, 2001, 159-161, s.v. Pour la confrontation entre l'opinion d'Hérodote sur l'origine de la circoncision en Palestine et les textes bibliques, voir aussi O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 65.

La prétention d'Hérodote d'avoir discuté avec les Phéniciens et les Syriens de Palestine (=les Juifs de Palestine), avec les Syriens du littoral pontique et avec les Macrons, leurs «voisins» qui habitaient aux alentours de la cité Trapézonte, sur l'origine de la circoncison qu'ils pratiquaient, met les savants moderne dans un grand embarras. Il est évident que les Juifs n'ont pas pu dire à l'historien d'Halicarnasse qu'ils ont pris l'habitude de la circoncision des Égyptiens, ce qui nous détermine à conclure que la situation était peut-être identique avec les Syriens et les Macrons du littoral pontique, si par hasard la narration mise par Héodote sur leur compte relatif à l'origine colchidéenne de la circoncision, qu'ils pratiquaient, est aussi crédible que la relation des Phéniciens et des Syriens de Palestine sur l'origine de leur coutume identique[96].Ou, en d'autres termes, si Hérodote a pris ses informations directement de ces populations, ou il a fait appel aux intermédiaires, qui, dans les deux variantes, l'ont désinformé, pour diverses raisons. Malheureusement, à partir des données dont on dispose, on ne peut répondre d'une manière sûre à cette question, mais l'impression qui en surgit est qu'on doit avoir des doutes sur le fait qu'Hérodote savait vraiment que les habitants du pays de la toison d'or pratiquaient, pareil aux Égyptiens, la circoncision.

On peut dire peu de choses sur les deux derniers arguments invoqués par Hérodote en faveur de l'origine égyptienne des Colchidiens. Dans II, 105, il dit que: 1. les Colchidiens et les Égyptiens ont un mode de vie et une langue qui se ressemblent; 2. seulement les Colchidiens et les Égyptiens travaillent le lin de la même manière, lin que les Grecs appellent «sardonique», lorsqu'il vient de Colchide et «égyptien» lorsqu'il est apporté d'Égypte (Fére nun kaì Állo eÍpw perì tôn Kólxwn, ªß Aœguptíoisi prosferéeß eœsí˙ línon moûnoi oátoí te kaì Aœguptíoi ™rgázontai katà ta⇔tá. Kaì £ zóh pâsa kaì £ glôssa ™mferëß ™sti ˜llëloisi. Línon dè tò mèn kolxikòn Øpò §Ellënwn sardonikòn kéklhtai, tò méntoi ˜p' Aœgúptou ˜pikneómenon kaléetai aœguptíon).

Relatif au mode de vie et à la langue, les choses sont très claires. Rien ne soutient l'assertion de l'historien d'Halicarnasse. La civilisation égyptienne et celle colchidéenne – la dernière de plus en plus connue

[96] Le récit hérodotéen, II, 104, a probablement influencé Josèphe Flavius, *contra Apion.,* I, 22 et Origène, *contra Cels.,* V, 41, 47-48, qui suggéraient que la pratique de la circoncision explique la coexistence harmonieuse des Juifs et des Colchidiens, en Judée et en Colchide. Voir aussi D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit.,* 50.

grâce aux découvertes archéologiques[97] - en fait n'ont rien de commun. De même, la langue égyptienne formait un groupe spécial à l'intérieur des langues sémito- hamites, tandis que la langue des Colchidiens faisait partie du groupe de langues kartvéliques, qui étaient parlées à l'est du littoral de sud de la mer Noire, et probablement dans une partie des régions situées à l'intérieur de la Transcaucasie de l'ouest[98]. Mais en ce qui concerne la façon identique de travailler le lin, les exegètes modernes ne sont arrivés à aucun résultat accepté par tous. La discussion est envisagée surtout autour de l'adjectif sardonikón[99] qui, dans le contexte de la phrase d'Hérodote, n'est pas intelligible. Le mot signifie «provenant de Sardaigne», et c'est pourquoi on ne comprend pas comment les Grecs dénommaient «sarde» le lin provenu de Colchide. Ph.-E. Legrand croit que ce mot a été introduit soit par un erreur de copiste, soit à cause du fait que, dans le langage courant du V$^{e}$ siècle, il a remplacé un mot ayant une sonorité proche, mais qui était moins familier aux Grecs[100]. D'autres considèrent qu'on doit lire sardihnikón, en supposant que le lin de Colchide arrivait en Grèce par Sardes, la capitale de Lydie[101]. Mais les hypothèses les plus attrayantes ont été formulées par Enzo Lucchesi[102].

---

[97] Pour un regard rapide sur la civilisation colchidéenne, voir O.D. Lordkipanidze, *Das alte Kolchis und seine Beziehungen zur griechischen welt von 6. zum 4. Jh. v. Chr.* (Xenia, 14), Konstanz, 1985; idem, *Vani: An Ancient City of Colchis,* GRBS, 32, 1991, 151-155; idem, *Archäologie in Georgien. Von der Altsteinzeit zum Mittelalter,* Heidelberg, 1991; G.R. Tsetskhladze, *Archeological Investigations in Georgia in the Last Ten Years and Some Problems of the Ancient History of the Eastern Black Sea Region,* REA, 96, 1994, 385sqq.; D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit.,* surtout 73-121.

[98] Pour ces langues voir, par exemple, M. Sala, I. Vintilă-Rădulescu, *Limbile lumii. Mică enciclopedie,* Bucureşti, 1981, 102, s.v. *Gruzină*; I.C. Catford, *The Classification of Caucasian Languages,* in L.M. Sydney, M.E. Douglas (éds.), *Sprung from Some Common Source. Investigation into the Prehistory of Languages*, Stanford, California, 1991, 232-268.

[99] Ou sardwnikón, d'après les manuscrits ABCPS. Voir Ph.-E. Legrand, *ad loc.*

[100] Ph.-E. Legrand, *Hérodote,* II, 134, n.6. Voir aussi W.W. How - J. Wells, *A Commentary on Herodotus,* vol. I, Oxford, 1928, 219: «It is more probable that some Colchian word had been wrongly changed to the familiar Sardonikón; of corse the limen had nothing to do with Sardinia».

[101] L'hypothèse a été formulée par Abicht. Voir Ph.-E. Legrand, *ad.loc.,* A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch, cit*., 413-414.

[102] E. Lucchesi, *Remarque sur le lin "sardonique" d'Hérodote, Hist. II 105*, Orientalia, 47, 1978, 109-111.

La première rapproche le radical *sard-* de l'égyptien *s'rt*, qui signifie «laine». La vocalisation approximative de ce mot est suggérée par les variantes dialectales coptes **сорт** (A et B) mais surtout **сарт** (A et F mais aussi S) qui proviennent de *s'rt.* Puisque dans la période de l'écriture démotique, qui est celle d'Hérodote, les lettres *t* et *d* se confondaient pratiquement et se substituaient, tant dans le langage parlé commun, que par écrit, le phénomène de «Lautverscheibung» de ces dentales fait croire l'auteur que la forme hérodotéenne autentique a été `*sartonikón`, tandis que `sardonikón`, comme *lectio facilior*, a été introduite petit à petit par les copistes, pour éviter un jeu de mots incompréhensible aux oreilles des Grecs. Cette substitution doit avoir été déjà opérée au II-ème siècle après J.-C. du moment que «l'égyptien» Pollux de Naucratis, dans son *Onomasticon* (5,26), cite ce mot hérodotéen sous la forme `sardonikón`. Hérodote, qui ne possedait que quelques notions très vagues de la langue égyptienne, a pu confondre le terme égyptien pour «laine» avec celui employé pour «lin». La deuxième hypothèse, considérée moins attrayante, est que le vocable `sardonikón` serait une forme corrompue de `*saronikón` qui, dans ce cas, peut être rapproché du démotique *s'l,* qui signifie «mèche». Le mot est devenu en copte **`col`** (SB) ou **`cal`** (AF) et, parfois, rend le grec `l…non`. De nouveau dans ce cas, le passage de la liquide *r* à la liquide *l* n'est pas inhabituel pour la langue égyptienne.

La ressemblance entre le radical *sard-* et les mots égyptiens *s'rt* ou *s'l* peut expliquer la confusion faite par Hérodote ou par sa source, entre lin et laine[103]. Mais son affirmation selon laquelle seulement les Égyptiens et les Colchidiens travaillaient le lin de la même manière a une valeur identique à l'assertion que les deux peuples se ressemblaient par le mode de vie et par la langue. Dans II, 35 l'historien dit que les Égyptiens, grâce au millieu où ils vivaient, avaient des coutumes et des lois qui étaient diamétralement opposées aux autres peuples. Parmi ces différences il rappelle la façon de tisser: d'habitude les autres gens poussaient la trame vers le haut, les Égyptiens la poussaient vers le bas (`Ufa…nousi d™ of mèn Àlloi Ànw tçn krÒkhn Ÿqéonteß, Aœgúptioi dè kátw). Et parce que dans le processus de transformation le tissage est le point final, on peut supposer que par «lin colchidéen» et «lin égyptien», Hérodote comprenait la toile de lin et non la plante textile correspondante. Étant donné que les Égyptiens tissaient autrement que le reste du monde, y compris les Colchidiens, l'argument de la transformation du lin d'une

[103] Cette confusion a pu être facilitée par l'homophonie entre `línon` et `lênoß`, «laine».

manière identique par les Colchidiens et les Égyptiens, invoqué par Hérodote, à l'appui de son idée selon laquelle les Colchidiens étaient les héritiers de ces Égyptiens restés en Colchide à l'époque de Sésostris, n'a pas de sens. Ou, si l'historien incluait implicitement dans la sphère de o¥ Aœgúptioi aussi les o¥ Kólxoi, grâce à l'origine égyptienne de ces derniers, l'argument est toujours non valable, parce que le texte analysé (II, 35) présuppose que le milieu de Colchide était différent par rapport à celui d'Égypte, et, c'est pourquoi les Colchidiens poussaient la trame vers le haut, autrement que les Égyptiens. De toute façon, il n'en est pas une épreuve que l'historien a vu en Colchide, le mode de tissage des habitants. Au contraire, la bizarrerie de ce rapprochement[104], tout comme l'emploi inintelligible du mot sardonikón augmentent nos doutes concernant son voyage dans le pays de la toison d'or, pour constater sur place l'origine égyptienne des habitants de cette contrée. La seule spéculation raisonnable qui peut être brodée sur ce rapprochement est que la toile de lin, produite en Colchide, était une marchandise connue dans le monde traversé par Hérodote[105], ayant une qualité similaire à celle faite en Égypte, ce qui a déterminé l'historien croire que seulement le même mode de travail[106], conséquence de l'origine égyptienne des Colchidiens, explique cette ressemblance[107], en oubliant ce qu'il avait dit dans II, 35, propos qui ne lui permettait cette conclusion.

Quel qu'il en soit la vérité, les arguments d'Hérodote de II, 104 doivent être jugés seulement dans le contexte plus large de la légende de Sésostris. L'historien a appris les réalisations sans égal de ce pharaon, pendant qu'il était en Égypte. Il a considéré nécessaire à faire connaître aux Grecs ces faits exemplaires, et c'est pourquoi il les a introduits dans le *logos* égyptien. Mais il n'a pas été content de rendre tout simplement

---

[104] Signalée promptement par Ph.-E. Legrand, *ad loc.,* n.5.

[105] Strabon, XI, 17, p. 498, dit que les Colchidiens étaient renommés pour la transformation du lin, qu'ils exportaient au-delà de Colchide.

[106] Il ne résulte pas de ce raisonnement d'Hérodote qu'il a vu le métier à tisser des Colchidiens, qui, conformément aux découvertes archéologiques de Colchide, était vertical, pareil au métier employé au Levant et surtout en Égypte, et différent de celui de Grèce, mais il est clair qu'il en a entendu parler de la part de ceux qui connaissaient la façon de tisser des Colchidiens. Pour une interprétation un peu différente par rapport à celle-ci, voir D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit*., 71. Pour les différents types de métiers à tisser d'Égypte, de Lévant et de Grèce, voir, E.J.W. Barber, *Prehistoric Textiles: The development of Cloth in the Neolitic and Bronze Age*, Princeton, NJ, 1991, 79-125.

[107] Cfr. Strabon, XI, 17, p. 498.

cette *gesta*, et il a cru pouvoir la soutenir dans un point vulnérable, à son opinion, concernant la crédibilité, à savoir l'épisode de la conquête de Colchide. De cette manière seulement on peut expliquer l'insistance avec laquelle Hérodote met en évidence son intérêt spécial de présenter les preuves apprises sur l'origine égyptienne des Colchidiens. De tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur les ambiguïtés du texte analysé, on peut conclure que le résultat de cet essai est douteux.

Arrivés jusqu'à ce point de notre discussion, nous croyons justifiée la question suivante: pourquoi Hérodote ou sa source a-t-il voulu spécifier que la limite de nord-est des conquêtes de Sésostris a été la Colchide? Or, la réponse agréé par tous ceux qui ont formulé cette question[108] met en évidence, une fois de plus s'il était nécessaire, que la légende égyptienne a reçu une couleur grecque très forte. Selon la conception géographique grecque de l'époque archaïque, même contestée mais encore répandue à l'époque d'Hérodote (II, 21 et 23; IV, 45; cfr. Hécatée, fr, 18a Jacoby)[109], les fleuves Nil et Phasis (ou dans une autre variante, le fleuve Tanaïs de Méotis et les Portes Cimmériennes) bordaient la terre. Ils prenaient leur source d'Okéanos et se jettaient dans la Méditerranée et, respectivement, dans la mer Noire. Dans cette vision, qui peut être suivie dès l'époque de Hésiode et Pindare[110], l'Égypte et la Colchide étaient unies par la rivière Okéanos qui coulait autour de toute la terre, en constituant ainsi deux repères, situés à la plus grande distance l'un de l'autre, sur les bords continus d'un monde circulaire[111]. Or, si l'égyptien Sésostris a conquis tout le monde, la Colchide, en tant que repère de celui-ci, ne pouvait pas manquer de la carte de ses conquêtes, et Hérodote même s'il critiquait l'idée que la terre était entourée d'eaux d'un fleuve, sous l'influence de ses sources grecques, a retenu aussi cette réalisation du pharaon, en devenant de la sorte l'avocat d'une théorie géographique qu'il ne partageait pas.

---

[108] Voir, par exemple, O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus , cit.,* 64 sq.; D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit*., 17 sq.

[109] M.- L. Desclos, *Hérodote II,23 et II,120: invention poétique ou fantasie géometrique ?* in *Colloque PARSA - Neuchâtel 2000* ( http://www.unic.ch/antic/ parsa/desclos.pdf, 3 –6).

[110] R. Merkelbach, M.L. West, *Fragmenta Hesiodea*, Oxonii, 1967, fr. 241; Pind., *Isthm.*, II, 41 sq.; *Pyth*., IV, 251 sq.

[111] J. S. Romm, *The Edges of the Earth in Ancient Thought*, Princeton, NJ,1992, 1 sqq.; D. Braund, *Georgia in Antiquity, cit*., 17 sq., où il y a aussi d'autres détails révélateurs.

La limite nordique de l'empire de Sésostris a été, selon les prêtres égyptiens, la Scythie et la Thrace, car jusqu'à ces pays on rencontre des stèles érigées par le pharaon (II, 103). S'il ne s'agit pas d'une simple erreur d'enregistrement d'Hérodote, l'ordre de l'énumération montre que, pour les prêtres, la Scythie se trouvait au sud de la Thrace[112]. L'inadvertance est à comprendre pour le V^e^ siècle av. J.-C., parce que, beaucoup plus tard, à l'époque de Ptolémée Ier Sôtêr, les prêtres égyptiens aient eu peu de connaissances sur la région du Pont, et en

[112] Cette géographie absurde pourrait être un echo pâle d'un événement plus ancien, des années 629-627, qui a mis en contact les Égyptiens et les Scythes. Selon Hérodote (I, 105), les Scythes de Madyes, après avoir conquis l'Asie antérieure ont pénétré en Palestine syrienne en menaçant l'Égypte. Le roi Psammétique Ier les a persuadé, par des dons et des prières (dýroisi te kaì litñsi), de ne pas entrer en Égypte. Le témoignage hérodotéen, douteux d'après certains, est soutenu par la localité nommée, peut-être pas au hasard, Scythopolis, fondée, à l'époque hellénistique sur l'endroit de la vieille cité Bet-Shan au bord du lac Tibériade, tout comme par certaines allusions aux prophéties de Jérémie (4, 5-31; 6, 1-7, 22-26) et de Sophonie (2, 4-7), contemporains à ces événements. Gianfranco Gaggero, *Considerazioni, cit.,* 10-12 croit, en apportant des arguments raisonnables, que la première impulsion pour introduire les Scythes dans la saga sésostrienne pouvait apparaître de cet épisode dont le souvenir ne s'était pas effacé. Pour le problème scythe en Palestine, voir L. Piotrowicz, *L'invasion des Scythes en Asie Antérieure au VII-e siècle av.J.C.,* Eos, XXXII, 1929, .473-508 et surtout 488-494; W. Baumgartner, *Herodots babylonische und assyrische Nachrichten,* Archiv Orientalni, XVIII, 1950, 92-94; F.K. Kienitz, *Die politische Geschichte Aegyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende,* Berlin, 1953, 17; W. Parker, *Bemerkungen zu den Zügen der Kimmerier und der Skythen durch Vorderasien,* Klio, 77, 1995, 27-28; N. Grimal, *Histoire de l'Égypte, cit.,* 432. Pour les allusions bibliques voir surtout F. Wilke, *Das Skythenproblem im Jeremiabuch* (Beiträge zur Wissenchaft vom Alten Testament, 13), Leipzig, 1913, 222-254; H. Cazelles, *Sophonie Jérémie et les Scythes en Palestine,* Revue Biblique, LXXIV, 1967, 24-44; C.F. Whitley, *Carchemish and Jeremiah,* Zeitschrift für die Altestamentliche Wissenschaft, LXXX, 1968, 42-45; R.P. Vaggione, *Over all Asia?, cit.,* 523-550; A.J. Spalinger, *The Date of the Death of Gyges and its historical implications,* Journal of the American Oriental Society, XCVIII, 1977, 400-409. De *Dicţionar Biblic,* (sous la rédaction de J.D. Douglas), traduit de l'anglais, Oradea, 1995, des données utiles s'y trouvent s.v.: *Ieremia*, 552-556 (J.G.S.S. Thomson); *Schiţi*, 1173 (D.J. Wiseman); *Ţefania*, 1318-1319 (C. F. Pfeiffer). Le livre de H. De Meulenaere, *Herodotos over 26 ste Dynastie (II, 147 – III, 15),* Leuven, 1951, ne m'a pas été accessible.

général sur les contrées étrangères[113]. Quel qu'il en soit la vérité, la Scythie et la Thrace sont trop loin de l'aire géographique de la diffusion de l'écriture égyptienne, connue aujourd'hui, qui ne peut être trop éloignée de la réalité de l'Antiquité. C'est pourquoi la possibilité qu'un Égyptien quelconque aurait parlé avec Hérodote des inscriptions égyptiennes en Scythie et en Thrace de l'époque de Sésostris est réduite; tout au plus on peut suposer que cette limite nordique lui a été suggérée par les Égyptiens orgueilleux qui considéraient que leur héros national a conquis plusieurs territoires que Darius (cfr. II, 110)[114]. D'ailleurs, l'inexistence de ces inscriptions en Scythie et en Thrace résulte implicitement du texte d'Hérodote. Car, l'historien d'Halicarnasse fait, à cet égard, deux affirmations impossible à concilier. Dans II, 103, on dit que la Scythie et la Thrace sont les régions les plus éloignées où l'armée égyptienne est arrivée, en invoquant à l'appui de cette affirmation les stèles y érigées, mais inexistantes au-delà de ces territoires (ʼEß toútouß dè moi dokéei kaì prosýtata ˜pikésqai ¦ aœgúptioß stratóß˙ ™n mèn gàr tñ toútwn xýrü faínontai staqeîsai a¥ stêlai, tò dè proswtérw toútwn oÙkéti.). Mais, en II, 106, cet argument est annulé par l'affirmation que, de stèles érigées par Sésostris en différents pays, la plupart n'existent plus, on ne les voit plus, en exceptant les stèles de Syrie Palestine et les deux túpoi de l'Ionie (Tàß dè stëlaß tàß …sta katà tàß xýraß ¦ Aœgúptou basileùß Séswstriß, a¥ mèn pléoneß oÙkéti faínontai perieoûsai). Par conséquent, au temps d'Hérodote il n'y avait aucune preuve de la présence de Sésostris en Scythie et en Thrace, même si l'historien, vu la formule ambigüe, transmet au lecteur que ces stèles ont jadis existé et qu'il en a appris d'une autre source. Nous avons observé que, si ces «preuves» ne représentent, éventuellement, la contributtion d'Hérodote à la *gesta* se Sésostris, elles peuvent être attribuèes à la propagande égyptienne antiperse.

Quelques-unes entre les stèles de Sésostris ont persisté et, celles-ci, le père de l'histoire prétend les avoir vues lui-même (aÙtòß Šrwn ™oúsaß). Il s'agit des stèles de Syrie-Palestine qui portaient des inscriptions et l'organ sexuel féminin en tant que signe distinctif (kaì tà grámmata tà eœrhména ™neónta kaì gunaikòß aœdoîa), et les deux túpoi de l'Ionie, taillés en pierre, qui présentaient Sésostris, l'un sur

[113] Tacite, *Hist*, IV, 83: *Ponti et externorum parum ganaris*.

[114] S. West, *Herodotus' epigraphical interests*, *cit.,* .298-299; eadem, *Sesostris' Stelae,* Historia, 41, 117.

le chemin qui menait d'Éphèse vers Phocée, et l'autre sur la route de Sardes vers Smyrne (Eœsì dè kaì perì 'Iwníhn dúo túpoi ™n pétrüsi ™gkekolamménoi toútou toû ˜ndróß, tñ te ™k têß 'Efesíhß ™ß Fýkaian Érxontai kaì tñ ™k Sardíwn ™ß Smúrnhn.).

Les historiens modernes pourraient mettre en doute ces arguments archéologiques et épigraphiques d'Hérodote, en partant des sources égyptiennes qui disent que, pendant la XII^e^ dynastie la pénétration égyptienne a été très limitée dans la région syro-palestinienne et n'a jamais touché l'ouest de l'Anatolie[115]. Autrement dit «les stèles de Sésostris» peuvent être considérées comme un nouveau motif de méfiance à l'égard de l'historien d'Halicarnasse.

«Les stèles de Sésostris» mettent à dure épreuve les exégètes d'Hérodote, puisque, tant dans la région syro-palestinienne que dans l'Ionie, ont été découverts des monuments qui peuvent être jugés étant ceux auxquels se refèrent les *Histoires.* Ainsi, à l'embouchure de la rivière Nahr el-kelb («la Rivière du Chien»), l'antique Lycos, à quelques km au nord de Beyruth, on connaît depuis longtemps trois stèles rupestres érigées par Ramsès II, disposées dans différents endroits de la colline qui domine le paysage. Elles représentent le pharaon en vainquant, sous les regards d'une divinité, un asiatique, sur l'une des stèles on aperçoit «Ramsès II» et «la IV^e^ année». À Nahr el-kelb, à côté des stèles égyptiennes il y a d'autres monuments érigés au long des siècles par différents dominateurs: six stèles asyriennes, parmi lesquelles l'une du temps d'Assarhaddon (680-669), deux inscriptions babyloniennes de l'époque de Nabuchodonosor II (605-562), des inscriptions grecques et latines, une inscription arabe et l'une française de l'époque de Napoléon III[116]. Des nombreus savants croient qu'Hérodote a considéré les stèles égyptiennes appartenant à Sésostris[117]. Malheureusement les inscriptions

---

[115] C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 56-57. Josèphe Flavius, *Antiq.,* VIII, 10, considère que les monuments de la Syrie-Palestine, mentionnés par Hérodote, peuvent être attribués non au pharaon Sésostris, mais au pharaon Chéchonq I^er^, celui qui a vaincu le roi hébreu Roboam.

[116] Pour les monuments de Nahr el-kelb, voir F.H. Weissbach, *Die Denkmäler und Inschriften an der Mündung des Nahr el-Kelb,* Berlin-Leipzig, 1922, surtout 17-22; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 115-119.

[117] Voir, par exemple, A. Wiedemann, *Herodots zweites Buch, cit.,* 407; K. Sethe, *Sesostris* (Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens,II,1), Leipzig, 1900, 13; H. Stein, *Herodotos,* I, Berlin, 1901, 116 sq.;

qui sont sur ces stèles sont très détériorées, et du reste on ne retrouve pas le signe qui représente l'organe génital féminin. Certes, on n'exclut pas la possibilité qu'à l'époque d'Hérodote un tel signe soit visible.

D'autres savants ne croient pas que les stèles égyptiennes de Nahr el-kelb soient celles dont parle Hérodote, parce qu'elles se trouvent en Phénicie, et pas en Syrie Palestine, l'historien en faisant différence entre les deux régions[118], et parce qu'il est difficile à comprendre comment n'a t-il pas mentionné qu'il y avait pas un seul, mais trois reliefs égyptiens à côté d'autres sculptures en pierre, assyriennes et babyloniennes, qui assurément étaient visibles à son époque[119]. C'est pourquoi ils ont cherché parmi les monuments égyptiens situés en Palestine, celui qui aurait pu être mis par Hérodote au crédit de Sésostris. Le choix est fait pour la localité Beth-Shan (Tell el-Hosn), situé à quelques km à l'est de Megiddo[120]. On a y découvert plusieurs monuments égyptiens datant de l'époque du Nouvel Empire, du temps des pharaons Thoutmosis III, Amenhotep III, Séthi I et Ramsès II. Parmi eux il y en a aussi des fragments qui appartiennent au moins à trois stèles royales, deux de l'époque de Séthi et une autre de l'époque de Ramsès II. En ce qui nous concerne on ne doit retenir que toutes ont les signes qui symbolisaient gunaikòß aœdoîa[121].

Admettons d'une manière purement théorique qu'Hérodote a vu personnellement ces stèles qui avaient comme signe distinctif gunaikòß aœdoîa rendu à la façon égyptienne. Dans ce cas, on se pose la question, comment a-t-il-été possible que l'historien eût reconnu ce signe

---

W. W. How – J. Wells, *A Commentary on Herodotus,* vol.I, Oxford, 1928 (1964), 217; O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 65-67.

[118] Hdt. III, 5. A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, *cit.,* 23 et 26; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 119.

[119] O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 67. La valeur de cet argument est beaucoup diminuée par le texte d'Hérodote qui parle de tà grámmata, «les inscriptions», ce qui implique le fait que l'auteur a vu plusieurs épigraphes.

[120] Cfr. A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182, cit.,* ad.loc.; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 119-122. Une autre possibilité est le fragment de la stèle monumentale de Megiddo de Sheshonk I. Voir J. B. Pritchard (éd.), *Ancient Near Eastern textes relating to Old Testament*[3], Princeton, 1969, 253-255, 263-264.

[121] Voir A. Rowe, *The Topography of Beth-Shan,* Philadelphia, 1930, 24-36; J. B. Pritchard (éd.), *Ancient Near textes, cit.,* 253-255, 263-264; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 119-122.

sans se rendre compte que sur les inscriptions n'était pas écrit le nom de Sésostris mais de Séthi ou de Ramsès II? La vérité est qu'Hérodote ne connaissait ni la langue ni l'écriture égyptiennes[122]. Il en résulte sans doute du chapitre 125 du livre II, où l'historien avoue que, pour lire une inscription de la pyramide de Chéops, il a fait appel aux services d'un interprète (¢rmhneúß), et du fait qu'il a considéré que les inscriptions des monuments de l'Ionie, dont nous parlerons dans les pages suivantes, étaient écrites dans grámmata ¥rá aægúptia, quand, en réalité, elles utilisaient l'écriture hiéroglyphique hittite. Si l'on y ajoute les propos sur le degré de connaissance d'Hérodote des Juifs de Palestine, nous pouvons mettre en doute son affirmation selon laquelle il a été vraiment dans ce pays. Ou, si toutefois il a vu lui-même les stèles de Syrie Palestine, ses «interprètes» ne savaient pas lire les inscriptions qui s'y trouvaient, ce qui n'en était pas le cas des prêtres memphites.

Les considérations sur les stèles de Sésostris de Syrie Palestine sont en quelque sorte incertaines car on ne sait pas exactement si Hérodote a visé les stèles découvertes à Nahr el-kelb ou à Beth-Shan, en existant la possibilité de trouver des nouveautés, qui pourraient les mettre dans une lumière différente. On ne peut dire la même chose sur les deux túpoi d'Ionie puisque ces deux ont été identifiés sur le terrain avec certitude. En grec le sens général du mot túpoß est de «coup», «heurt». Par extension, il a été appliqué à la chose gravée, sculptée, travaillée en relief[123]. Hérodote dit que les deux túpoi étaient des bas-reliefs ™n pétrüsi, et ce détail a aidé les voyageurs européens du XIX^e^ siècle, qui ont parcouru la région montagneuse de l'Ionie, située au sud de l'ancien Nymphaeum (aujourd'hui Nif ou Kamaplaça), à identifier les monuments

[122] Ce qu'il dit dans II, 36 sur la façon d'écrire des Égyptiens et sur les deux écritures, œrá et dhmotiká (en ignorant la troisième, hiéroglyphique), représentent des connaissances trop vagues, banales pour n'importe quel voyageur en Égypte. Pour la problème de la connaissance des langues étrangères par Hérodote, voir Ed. Meyer, *Forschungen zur* alten *Geschichte*, I, Halle, 1892, 192-195; H. Diels, *Die Anfänge der Philologie bei den Griechen*, Neue Jahrbuch für Philologie, 25, 1910, 14 sqq.; R. Schmitt, *The Medo-Persian names of Herodotus in the light of the new evidence from Persepolis,* AAntHung, 24, 1976, 35; S. West, *Herodotus'epigraphical interests, cit.,*278-305; Th. Harrison, *Herodotus'Conception of Foreign Languages,* «Histos», The electronic Journal of Ancient Historiography at the University of Durham, 2, 1998, 1-35, http://www.dur.ac.uk/classics/histos.

[123] Cfr. H.S. Liddel, R. Scott, *A Greek – English Lexikon,* Oxford, 1966, s.v., II, 4.

dont parle l'historien d'Halicarnasse. Il s'agit de deux reliefs, A et B, qui sont devenus connus aux savants européens entre 1839-1875[124]. Le premier d'entre eux se trouve à l'est du pas Karabel, dans une niche taillée en roc, et il est conservé dans un état assez bon, à l'exception de l'inscription qui s'est détériorée. Il dessine, de profil, un homme qui dépasse la dimension naturelle, qui regarde à droite, ayant le bras et le pied gauches orientés à la même direction. Il a sur la tête un casque conique, étant vêtu d'une tunique courte et chaussé de bottes ayant la pointe courbée. Il a une lance à la main gauche, et à droite il tient un arc appuyé sur l'épaule gauche. Entre la tête et la pointe de la lance il y a une inscription hiéroglyphique hittite très détériorée. Le deuxième relief (B) a été, jusqu'en 1982, lorsqu'il a été détruit, avec deux autres inscriptions (C1-2) découvertes par Hans Güterbock en 1940[125], par la construction d'une route, à une centaine de mètres du relief A, sur la rive gauche de la rivière qui traverse le pas Karabel. Et celui-là était dans une niche taillée en roc. Il paraît que Kay Kohlmeyer a été le dernier savant qui l'ait vu, photographié et dessiné. Il était très détérioré, mais, de ce qu'on a pu voir encore, on conclut qu'il s'agissait toujours d'un guerrier, semblable à l'autre du relief A, ayant lance, et probablement arc et des traces d'une inscription hittite hiéroglyphique, positionnée de la même façon, dont on a pu distinguer avec difficulté le signe REX[126]. Du point de vue du style et de l'execution, le premier monument, mieux conservé et donc plus facile à caractériser, est similaire à d'autres monuments hittites de la Cilicie et de l'Anatolie Centrale, datés entre 1400 et 1200 av.J.-C., comparables à ceux d'Hemite, Hanyeri, Yazili Kaya et surtout Gavur Kalesi[127].

---

[124] Pour l'historique de la découverte de ces reliefs, voir J.M. Cook, *The Reliefs of "Sesostris" in Ionia,* TAD, VI, 2, 1956, 59 sqq.

[125] Voir H. Güterbock, *Das dritte Monument am Karabel,* IstMitt, 17, 1967, 68-71, avec les planches 1.2, 2.

[126] Cfr. K. Kohlmeyer, *Felsbilder der hethitischen Grossreichzeit,* Acta Praehistorica et Archaeologica, 15, 1983, 19-25, figs. 47, les planches 6-7; P.H.J. Houwink Ten Cate, *Siedelights on the Ahhiyawa Question from Hittite Vasall and Royal Correspondence,* Jaarbericht van het Voorasiatisch - Egyptische Genootschap Ex Oriente Lux, 28, 1983/84, 48 n.38.

[127] Pour les monuments de Karabel, voir J.M. Cook, *The Reliefs of "Sesostris", cit.,* 59-65; G. Bean, *Aegean Turkey,* London, 1966, 53-57; K. Bittel, *Karabel,* Mitteilungen der deutschen Orientgesellschaft, 98, 1967, 5-23; J.G. Macqueen, *The Hittites and their contemporaries in Asia Minor,* London, 1975, la planche 4; W.K. Pritchett, *Studies in ancient Greek topography,* Berkeley-London, 1982, 270-281; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 131-138; S. West, *Herodotus' epigraphical interests,cit.,* 300-302; eadem, *Sesostris'*

C'est une certitude que les túpoi d'Hérodote sont les reliefs de Karabel. Leur nombre et leur aspect (homme à lance et bouclier et une inscription hiéroglyphique), tout comme la position de ces reliefs dans un endroit où passait probablement la plus importante route à travers la montagne Tmolos, en reliant les valées des rivières Caystros et Hermos, qui délimitaient une région dans laquelle se trouvaient les localités Éphèse, Sardes, Smyrne et Phocée, enlèvent tout soupçon[128]. Mais sur le fait que l'historien d'Halicarnasse a vu lui-même ces monuments, il y a beaucoup de signes d'interrogation. Si sur les stèles de Sésostris de Syrie Palestine il affirmait de les avoir vues personnellement, sur les reliefs d'Ionie il est moins engagé, en disant seulement que «il y en a aussi» (Eœsì dè kaì) des monuments pareils, en laissant tout de même au lecteur l'impression qu'il les a vus et qu'il a parcouru ces routes. Routes qui, ainsi présentées par Hérodote, sont incompréhensibles[129]. Sir William Ramsay a mis en évidence, dès la fin du XIX$^{e}$ siècle, les difficultés de la géographie hérodotéenne de II, 106[130].Ainsi, la route de Sardes à Smyrne ne passaiat pas par le pas Karabel, mais à environ 5 km plus au nord, par Nymphaeum (Nif), et la voie naturelle la plus courte entre Ephèse et Phocée devrait être par Smyrne et non par Karabel. De toute façon le texte d'Hérodote nous laisse comprendre que les reliefs de Sésostris se trouvaient dans deux endroits différents, tandis que dans le pas Karabel ils étaient très proches[131].

Cette impression d'incertitude augmente lorsqu'on compare la description d'Hérodote et les bas-reliefs de Karabel. L'historien dit que

---

*Stelae, cit.,* 118-120; D. Müller, *Topographischer Bildkommentar , cit.,* 516-518; J.D. Hawkins, *Tarkasnawa King of Mira "Tarkondemos", Bogazköy sealing and Karabel,* Anatolian Studies, 48, 1998, 4 et 21. Pour analogies, voir surtout K. Bittel, *Das zweite vorchristliche Jahrtausend im östlichen Mittelmeer und im Vorderen Orient: Anatolien und Ägäis,* Gymnasium, 83, 1976, 521 sqq. et les planches VI et VII.

[128] C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 134.

[129] O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 68.

[130] Cfr. W.M. Ramsay, *Contributions to the History of southern Aeolis,*JHS, II, 1881, 53; idem, *The Historical Geography of Asia Minor, cit.,* 30, 60-61.Pour d'autres opinions plus anciennes, Lepsius, Sayce, Kiepert, Le Bas – Waddington et alii., voir J.M. Cook, *The Reliefs of "Sesostris", cit.,* 60 sqq.

[131] G. Bean, *Aegean Turkey, cit.,* 57; O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 69. Pour le rôle du pas Karabel dans le réseau routier de la zone voir D. French, *Pre- and Early Roman roads of Asia Minor. A Hellenistic Stadion –stone from Ephesus,* TAD, 5, 1977, 189-196; J.D. Hawkins, *Tarkasnawa King of Mira, cit.,* 21.

l'homme sculpté dans le roc avait cinq spithames de hauteur (pémpthß spiqamêß) c'est-à-dire de 1,11 m[132], tandis que la niche du premier relief est de 2,30 m et le bas-relief un peu plus petit[133], ensuite, sur les reliefs de Karabel, le guerrier tenait la lance dans sa main gauche et l'arc dans la main droite, inversement par rapport à la description d'Hérodote. Sur ces armes l'historien dit qu'elles étaient en partie égyptiennes, en partie éthiopiennes, et l'ordre de l'énumération paraît suggérer que l'arc, conformément aux III, 21 et VII, 69, était l'arme spécifique des Éthiopiens. Cependant l'arc qui figure sur le premier relief de Karabel paraît être beaucoup plus petit que celui éthiopien, qui avait au moins 4 coudées (VII, 69)[134]. Mais ce qui met l'historien d'Halicarnasse dans une situation à ne pas envier par rapport à la vérité est l'appréciation faite sur le caractère et le contenu de l'inscription. Il dit que celle-ci était gravée en caractères sacrés égyptiens (grámmata ¥rà aœgúptia), sur la poitrine du guerrier, d'une épaule à l'autre, et avait le contenu suivant: «Moi, par la force de mes épaules, j'ai conquis ce pays» (’Egõ tënde tçn xýrhn Ýmoisi toîsi ™moîsi ™kthsámhn).

L'inscription du bas-relief A de Karabel est, on l'a déjà dit, partiellement détériorée. Mais ce qui est resté contredit clairement

---

[132] Une spithame attique avait 0,222m. Cfr. A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*[26] (éd. revue par L. Séchan et P. Chantraine), Hachette, 1963, 2196. Selon les calculs de A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182, cit.,* 27, la taille de l'homme était de 1,30m. Ph.-E. Legrand, *ad loc.,* traduit cette mesure par «quatre coudées et demie», à savoir environ 2m, puisqu'une coudée (pêxuß) attique mesure 0,444m. La logique de cette traduction m'échappe, même en faisant appel à l'éclaircissement de la note 4: «La spiqamë étant la moitie de la pêxuß, cela équivant à pémptou £mipexeíou». C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 134 n.476 traduit: «de quatre coudées, la cinquième étant une demi-coudée (spithame ou empan)», et fait que la figure mesure 2,22m, si Hérodote a utilisé, selon lui, la coudée babylonienne (= 0,495m), 1,99m, si la coudée était attique, et 2,35m, si celle-ci était égyptienne (0,525m). Les mesures offertes par Manéthon, fr. 35-36 Jacoby (quatre coudées et trois empans) et par Diodore, I, 55, 9 (quatre coudées et quatre empans) ne peuvent pas corriger Hérodote qui écrit pémpthß spiqamêß. Elles nous informent seulement que la hauteur consignée par Hérodote a été ultérieurement vérifiée, car la hauteur d'environ 2 mètres donnée par les deux auteurs est plus proche de la vérité.

[133] Cfr. J. Friedrich, *Das hethitische Felsrelief von Karabel bei Smyrna und seine Erwähnung bei Herodot II 106,* Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves, 5, 1937, 384; A.B. Lloyd, *Herodotus Book II. Commentary 99-182*, *cit.,* 27.

[134] Voir C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 137 sq.

Hérodote. Elle n'a pas été gravée sur la poitrine du personnage, ni sur une autre partie du corps, mais au coin supérieur droit de la niche, et, ce qui compte davantage pour cette discussion, elle n'a pas été écrite en hiéroglyphes égyptiennes, mais en hiéroglyphes hittites, un type d'écriture qui ne provient pas de l'écriture égyptienne[135]. Beaucoup de temps, les trois lignes boustrophédon de l'inscription n'ont été que partiellement comprises. Les hittitologues ont été toutefois d'accord que l'inscription contient avec certitude le titre d'un roi, qui probablement incluait aussi sa filiation, comme il en résulte de la répétition deux fois, tout d'abord sinistroverse, du signe pour la notion de «roi» et peut-être de celle qui notait la notion de «fils» sur le deuxième rang dextroverse[136]. En 1997, le hittitologue anglais J.D. Hawkins a réussi à établir une lecture et faire une traduction beaucoup améliorées par rapport à ce qu'on avait obtenu jusqu'alors, qui se présente de la façon suivante:

1. (sinistroverse) REX *TARKASNA – wa/i* REX *mi+ra/i-a*
2. (dextroverse) AVISx – *li*? *REX mi+ra/i-a* REGIO [INFANS]
3. (sinistroverse) […]x REX *mi+ra/i-a* REGIO NEPOS

«(1) (King) Tarkasnawa, King of <the land> Mira,
(2) [son] of BIRD – li (?), king of the land Mira,
(3) grandson of […], king of the land Mira»[137]

---

[135] Pour une rapide orientation dans les hiéroglyphes hittites, voir J.J. Gelb, *A Study of writing* (revised edition), Chicago & London, 1963, 81-85; J.G. Fevrier, *Histoire de l'écriture*, Paris, 1984, 152 sqq.; O.R. Gurney, *The Hittites*[2], Penguin Books, 1976, 126 sqq. Pour des détails, voir E. Laroche, *Les hiéroglyphes hittites I: l'écriture,* Paris, 1960; P. Meriggi, *Manuale di Eteo geroglifico* (Incunabula graeca, XIIII-XV), vol.I-III, Roma, 1966, 1967, 1975; J.D. Hawkins, A. Morpurgo-Davies, *Hittite Hieroglyphs and Luwian: new evidence for the connection,* Nachrichten der Akademie der Wissenschaften in Göttingen I. Philologisch – Historische Klasse, 6, 1973, 195 sqq.

[136] Cfr. K. Bittel, *Karabel, cit.,* 9-11; P. Meriggi, *Manuale, cit.,* III, 1975, 260 sq. Les deux auteurs croyaient que le premier rang est dextroverse. Voir la note suivante.

[137] J.D. Hawkins, *Tarkasnawa King of Mira, cit.,* 4 et 8. Cfr. şi W.-D. Niemeyer, *Mycenaean and Hittites in war in Western Asia Minor, cit.,* 142. Pour d'autres contributions voir, H.G. Güterbock, *The hittite seals in the Walters Art Gallery, no.4, the "Tarkondemos" seal,* Journal of the Walters Art Gallery, 36, 1977, 11-16; H. Nowicki, *Zum Herrschernamen auf dem sogenannten "Tarkondemos" - Siegel, Serta Indogermanica. Festschrift Günter Neumann,* Innsbruck, 1982, 227-232; J.D. Hawkins, A. Morpurgo Davies, *Of Donkeys, Mules and Tarkondemos, Mir Curad. Studies Calvert Watkins,* Innsbruck, 1998, 243-260.

Certes, cette inscription se prête à des interprétations multiples, mais pour l'objet de notre étude, son importance réside dans le fait qu'elle contredit Hérodote d'une manière flagrante. Dans l'inscription il n'est pas question de Sésostris mais de Tarkasnawa, le souverain du royaume Mira, situé à l'ouest de l'État hittite. Le personnage était connu depuis quelque temps déjà, selon son sceau d'argent, nommé, selon une identification plus ancienne et erronée, «le sceau deTarkondemos», et selon les cachets des deux autres de ses sceaux, découverts assez récemment à Boğazköy. Il est le troisième roi, de père en fils, de la Mira, mais, malheureusement, le nom du père et du grand-père ne peuvent plus être lus sur la pierre[138]. Ce roi de la Mira ne pouvait avoir acune liaison avec Sésostris, mais il était le contemporain du roi hittite Tudhalya IV (fin du XIII$^{e}$ siècle av.J.-C.), celui dont il a reçu probablement la fameuse «lettre Milawata»[139]

Il est clair, de tout ce qu'on a dit jusqu'à présent, que les «stèles de Sésostris» de Syrie Palestine et d'Ionie mettent à l'épreuve la véracité d'Hérodote[140]. Pourtant, le fait d'invoquer ces monuments pour soutenir l'idée que l'empire du pharaon était très étendu, ne doit pas être compris comme un exemple de mauvaise foi de la part de l'historien. Des explications très différentes ont été imaginées pour ces inadéquations évidentes d'Hérodote[141], mais nous croyons qu'on doit retenir qu'elles ne sont pas issues d'une mauvaise foi, mais d'ignorance. Claude Obsomer a correctement vu que la narration de l'historien sur les stèles de Sésostris représente sa contribution aux propos des prêtres memphites[142], mais il

---

[138] Comme il en résulte des inscriptions $C_{1-2}$, elles aussi très détériorées, les noms de ceux-ci pourraient être Alantalli et Kupanta - $^{D}$KAL. Voir des discussions chez J.D. Hawkins, *Tarkasnawa King of Mira*, *cit.,* 8-10 et 18.

[139] Cfr. J.D. Hawkins, *Tarkasnawa king of Mira, cit.,* 1.

[140] D.N. Smith, *Herodotus and the archaeology of Asia Minor: A historiographic study* (Ph. D. University of California, Berkeley), Ann Arbor, 1987. 214-215.

[141] Nous en retenons celle de Claude Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* surtout 49-140, très originale, mais sans support solide, selon laquelle la narration d'Hérodote sur les stèles de Sésostris est le résultat de toute une série de malentendus – de l'historien et de ses sources – qui ont créé une image renversée, car, en réalité il s'agissait de la campagne victorieuse contre la Nubie du roi Sénusret III, de la seizième année de règne, à la mémoire de laquelle sur ce territoire ont été érigées plusieurs stèles. Voir aussi S. West, *Sesostris Stelae, cit.,* 118 n.6.

[142] Voir aussi S. West, *Herodotus' Portrait of Hecataeus,* JHS, CXI, 1991, 154.

est difficile de croire que cet apport a été stimulé par le signe graphique qui rendait aœdoîa gunaikòß sur les stèles de Sésostris III de Nubie - qu'il l'a vu soit sur les copies des inscriptions des prêtres, soit sur quelque stèle, qui avait été apportée autrefois à Memphis - , signe qui, se trouvant aussi sur les stèles égyptiennes de Beth-Shan de Palestine, l'a fait croire qu'il pouvait invoquer ces monuments pour soutenir le récit des prêtres de Memphis[143].

Nous considérons que l'explication est beaucoup plus simple. L'idée que l'illustration des conquêtes de Sésostris par la présence sur ses stèles du signe graphique pour l'organe génital féminin aurait dû vraiment exister dans le récit des prêtres égyptiens. Hérodote ou sa source a vu l'image de ce signe. Celui-ci a été distingué par Hérodote ou par son informateur sur les stèles égyptiennes de Syrie-Palestine, et alors il a cru que ces stèles exemplifient le récit des prêtres memphites. Mais, parce qu'il ne connaissait ni la langue ni l'écriture égyptiennes, il n'a pu se rendre compte que sur les stèles de Nahr el-kelb ou, plutôt sur celles de Beth-Shan, l'inscription ne mentionnait pas le nom de Sésostris, mais le nom des autres pharaons. Cette inadvertance nous démontre une fois de plus, s'il était nécessaire, que dans le *logos* égyptien, Hérodote a synthétisé des sources très inégales du point de vue qualitatif. Dans ce cas-ci, ces sources, certes erronées, l'ont déterminé croire que toute inscription égyptienne de Syrie Palestine peut être associée à la présence de Sésostris dans cette région et, implicitement, aucun pharaon n'a mené des guerres si loin au nord, pour pouvoir prétendre la paternité de ces inscriptions[144].

On pourrait faire des considérations similaires sur les monuments d'Ionie. En étant originaire de l'ouest de l'Asie Mineure, on pourrait croire qu'Hérodote a vu personnellement ces monuments. Dans ce cas, les incompatibilités entre la description de ces monuments et la réalité du terrain ont une explication dans le fait que l'historien n'a pas pris des notes sur place, et, au moment de la rédaction de la légende de Sésostris, il a recouru à sa mémoire qui l'a un peu trahi. Mais, à la différence des stèles de Syrie Palestine, Hérodote ne dit pas *expressis verbis* qu'il a vu ces túpoi d'Ionie et alors les inadvertances devraient mises sur le compte de ses sources grecques, qui ont observé et reproduit ces monuments sans une préoccupation spéciale pour l'exactitude de la

[143] Voir C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 122 sqq.

[144] Cfr. S. West, *Herodotus' epigraphical interests, cit.,* 300; eadem, *Sesostris Stelae, cit.,* 118.

description. Il s'agit de plusieurs sources contradictoires conformément au même chapitre 106, où l'historien polémique avec ceux qui croyaient que les reliefs d'Ionie présenteraient Memnon et non Sésostris.

Aujourd'hui, il est difficile de dire quelles auront été ces sources. Selon O.Kimball Armayor[145], il est douteux qu'Hérodote ait voyagé sur les routes à l'intérieur de l'Asie Mineure et qu'il ait examiné les monuments de Sésostris de Karabel, ou dans n'importe quelle autre partie de l'Ionie[146]. Il a été informé sur ce monuments plutôt des sources grecques, d'origine cartographique, logographique ou poétique. Le savant américain croit trouver une telle source dans la personne de l'iambographe Hipponax d'Éphèse, de la duexième moitié du VI$^{e}$ siècle av.J.-C.[147], qui, dans un fragment incomplet de cinq vers figurant dans une scolie marginale du traité *Sur les mètres* de Jean Tzetzès, dans la reconstitution deTheodor Bergk, dit:

Téare [...] deúeie tçn˙ ™pì Smúrnhß
œqù[148] dià Ludôn parà tòn 'Attálew túmbon
kaì sêma Gúgew kaì [Sesý]str[ioß] stëlhn
kaì mnêma Twtoß Mutálidi pálmudoß,
pròß ƒlion dúnonta gastéra tréyaß.[149]

La leçon de Th. Bergk implique le fait que la légende de Sésostris, avec son interprétation erronée des monuments de Karabel, était connue aux Grecs beaucoup plus avant Hérodote. Si l'on juge selon la littérature

---

[145] O. Kimball Armayor, *Sesostris and Herodotus, cit.,* 72-73.

[146] Le savant américain comptait surtout sur W. Ramsay, *Historical Geography of Asia Minor, cit.,* 60-61, qui a parcouru toutes les routes importantes de l'Asie Mineure, les *Histoires* à la main, en concluant qu'Hérodote n'a pas traversé la péninsule, en préférant voyager sur mer. Voir aussi J. Garstang, *The Hittite Empire,* London, 1929, 178; A.W. Lawrence, *Herodotus*, London, 1935, 118; K. Bittel, *Die Reliefs am Karabel bei Nif (Kemal Paçal),* AfO, 13, 1940, 189 sq.; L. Casson, *Travel in the Ancient World,* London, 1974, 72 sqq.; G. Bean, *Aegean Turkey, cit.,* 57.

[147] Pour la vie et l'activité d'Hipponax, voir O Masson, *Les fragments du poète Hipponax,* Paris, 1962, 11 sqq. Le Marbre de Paros, *FgrHist* 239, F 42, et Pline l'Ancien, *HN*, XXXVI, 5, lui fixent son acmé dans l'année 540 av. J-C.

[148] Íqi, dans la variante de O. Masson, fr. 42.

[149] Th. Bergk, *Poetae Lyrici Graeci*[4], Leipzig, 1882, fr. 15; M.L. West, *Iambi et Elegi Graeci,* Oxford, 1971, fr. 42. Dans la traduction anglaise acceptée par O. Kimball Armayor, 72, ces vers disent: «Traverse, then, the whole road to Smyrna. Cross throught Lydia past the tomb of Attales and the monument of Gyges and the stele of Sesostris and the memorial of the great king Tos at Mytalis, turning your belly toward the setting sun».

grecque postérieure à Hipponax arrivée jusqu'à nous, cette légende est restée inconnue à d'autres écrivains, pour être ranimée après presque un siècle par l'historien d'Halicarnasse. Reconstitué de cette manière, ce fragment d'Hipponax entre en contradiction avec tout ce qu'on a dit jusqu'à présent sur le message de la légende sésostrienne, adressé également aux Égyptiens qu' aux étrangers de la période de la domination perse sur l'Égypte car, à ce point de l'évolution de cette légende, Sésostris est devenu le symbole de la supériorité des Égyptiens par rapport aux conquérants perses, et l'étendue de son empire, plus grande que celle de l'empire perse à l'époque de Darius I^er^, le principal argument de cette supériorité.[150]. Or, si Hipponax avait connaissance des stèles de Sésostris d'Ionie vers 540 av.J.-C., il anticipait la propagande égyptienne antiperse avant que l'Égypte soit conquise par les Perses (525 av.J.-C.) , ce qui est une absurdité. Plus encore, tout ce qu'on connaît sur l'évolution de la légende sésostrienne dans la littérature grecque et latine d'après Hérodote, ne laisse pas deviner que cette légende avait été racontée par un écrivain antérieur à l'historien d'Halicarnasse. En réalité, Bergk et ceux qui l'ont suivi ont abusé de ce texte mutilé d'Hipponax, puisqu'ils ont lu dans la troisième ligne [Sesý]str[ioß], en invoquant même Hérodote, II, 106, tandis que les manuscrits présentent Megástru .. , qui est un *hapax legomenon*.

Certes, l'origine éphésienne d'Hipponax, qui suppose une bonne connaissance de la région natale, les conseils adressés au personnage anonyme sur un ton ironique[151], qui devait voyager à travers la Lydie de l'est à l'ouest, mais surtout l'indication que sur cet itinéraire passera auprès d'une stèle, rendent plausible l'hypothèse que le poète se référait à l'une des stèles de Karabel, stèles qui, selon aussi le récit d'Hérodote, se rejouissaient d'une certaine renommée. Mais rien de ce fragment ne permet l'hypothèse qu'à l'époque d'Hipponax on avait construit la spéculation erronée que ces stèles sont le témoignage des victoires de Sésostris en Asie. L'expression megástru stëlhn n'est pas intelligible, parce que, d'une façon évidente, elle est corrompue, le premier terme étant dépourvu de la syllabe finale. Elle n'est devenue intelligible ni après les différentes tentatives, toutes échouées, de lui rendre la forme originaire[152]. Quant à cette difficulté du texte on n'a pas offert jusqu'à présent une explication acceptable. Une autre explication supplémentaire

[150] Voir aussi S. West, *Herodotus' Portrait, cit.,* 154.
[151] Voir l'expression gastéra tréyaß, la ligne 5.
[152] Pour ces tentatives voir, O. Masson, *Les fragments, cit.,* 132-133.

serait la présence des noms propres rares, qui, vu leur rareté, ont été maltraités par les copistes. Ces obscurités ont été probablement accentuées par la tradition manuscrite défectueuse[153]

De la discussion sur les stèles de Sésostris, a résulté le fait que, dans cette matière, Hérodote n'a pas passé l'épreuve de la véracité. En dépit de cette circonstance, dans le plan général de la problématique des commencements de l'historiographie grecque, son attitude est pleine de sens. Ce qui est positif dans sa démarche historiographique est le fait d'avoir procédé à des investigations, à la suite desquelles il a considéré nécessaire soutenir la légende par des arguments qui ne s'y retrouvaient. On peut supposer que dans la variante des prêtres memphites, l'idée que l'empire de Sésostris avait été plus étendu que celui de Darius I^er^, devrait être argumentée d'une façon quelconque. On peut supposer aussi que l'idée que les limites de cet empire ont été marquées par certains monuments aurait été présente dans la légende égyptienne. Mais le choix des monuments n'a pas été faite par les Égyptiens, qui se seraient rendu compte de leur inadéquation, mais par Hérodote. Nous pouvons lui reprocher l'echec de son choix, mais la méthode suivie était la seule possible.

L'essai d'Hérodote de soutenir la légende égyptienne à l'aide des stèles de Syrie Palestine et par l'intermédiaire des figures d'Ionie a dépassé certainement ses possibilités d'information, et nous y voyons la cause principale de son échec. En ignorant l'écriture et la langue égyptienne, ou, s'il n'a pas vu personnellement ces monuments, en appelant aux informateurs qui prétendaient seulement savoir ces choses, il a invoqué des faux arguments. Cette ignorance ou la confiance trop grande accordée à ses sources, l'a déterminé croire que les inscriptions

---

[153] O. Masson, *Les fragments, cit.,* 65 et 129-134; C. Obsomer, *Les campagnes de Sésostris, cit.,* 137 n.488; S. West, *Sesostris Stelae, cit.,* 119 n.15; W. Kendrik Pritchett, *The Liar School of Herodotus, cit.,* 107 sq. Dans la traduction d'Olivier Masson, le fragment 42 d'Hipponax sonne de la manière suivante: «… (prends?) la route qui mène à Smyrne. Va, à travers le pays de Lydiens, en longeant le tombeau d'Attalès, et le monument de Gygès, et la stèle de …, et la sépulture de Tôs, le *palmus* Mutalide (?), ayant tourné ta panse vers le soleil couchant». Cette version, plus prudente que celle acceptée par O.Kimball Armayor, ne traduit pas le mot pálmuß, un calque d'après le lydien *qalmlu*, attesté encore une fois chez Hipponax., fr. 3. Ce mot est traduit par Jean Tzttzès, *Hist.* V, 455 sq., par le syntagme basileùß ¦ súmpaß. Sur pálmuß, voir O. Masson, *cit*, 10; R Gusmani, *Lydisches Wörterbuch,* Heidelberg, 1964, s.v. *qalmlu;* C. Talamo, *La Lidia arcaica,* cit., 129.

hiéroglyphiques étaient spécifiquement égyptiennes, et la présence de cette écriture à Karabel, dans une aire où l'écriture épigraphique normale était celle cunéiforme – dans le terminologie d'Hérodote, IV, 87, 'Assúria grámmata - une preuve de la présence de Sésostris dans cette région[154].

*

* *

Le récit d'Hérodote sur les réalisations sans égal du roi Sésostris tout comme sur ses successeurs, Phéron et Protée, nous a offert quelques éléments qui nous ont permis de faire certaines considérations, tant sur sa crédibilité que sur sa manière de s'informer.L'analyse de cette narration met en évidence également la difficulté d'une telle recherche, puisque le père de l'histoire, même s'il déclare souvent qu'il ait rendu les choses entendues, auxqelles il a ajouté des choses vues par lui-même, ne nous dit rien sur la manière dont il a enregistré ses informations, sur sa façon de les conserver, sur le moment de la rédaction de son oeuvre et s'il a révisé des parties du texte ou le texte dans sa totalité, et pourquoi.

Ainsi, en nous limitant aux trois rois, les informations offertes par Hérodote, restent-elles crédibles? Et dans quelle mesure? Si nous nous situons dans la posture de l'historien moderne, bénéficiaire d'une longue activité de perfectionnement des bases théoriques et documentaires du domaine spécifique de travail, dont le début peut être répéré, *grosso modo*, même pendant la vie de l'historien, alors nous devons accepter le point de vue de Detlef Fehling[155] et dire que les choses apprises du II^e^ livre, 102-120, d'Hérodote, ne sont pas conformes à la vérité et lui refuser la qualité d'historien, et dans son oeuvre voir une sorte de narration libre, inspirée d'un passé brumeux. Si nous en procédions ainsi, nous exclurions nous-mêmes de la catégorie des historiens, puisque, de cette manière, nous ignorerions le fait incontestable qu'Hérodote a écrit pendant une certaine époque historique et ayant à sa portée certaines

---

[154] C. Nylander, *ASSURIA GRAMMATA. Remarks on the 21st Letter of Themistocles,* Opuscula Atheniensia, 8, 1968, 119-136, qui montre que 'Assúria grámmata se référaient, comme on voit de Thuc. IV, 50, 2, aussi à l'écriture araméenne. Voir aussi S. West, *Sesostris Stelae, cit.,* 119; Th. Harrison, *Herodotus'Conception*, *cit.,* 2.

[155] D. Fehling, *Herodotus and his "sources",cit.,* surtout 11, 154 sq., 214 sq.

possibilités d'information. Arnaldo Momigliano[156] a attiré l'attention, à juste titre, que ce qui différencie fondamentalement Hérodote de Thucydide, avec lequel il a été souvent comparé, c'est le type d'histoire professé. Pendant qu'Hérodote ait écrit sur un passé auquel il n'a pas participé et qu'il ne pouvait pas évoquer qu'avec les moyens de son temps, Thucydide a écrit sur un passé achevé de son vivant, et souvent sous ses yeux, ayant la possibilité, de cette manière, en se rejouissant aussi d'un sens critique qui l'honore, de réaliser une oeuvre qui répond aux exigences nombreuses demandées aujourd'hui à un écrit historique. Mais lorsque l'auteur de *La Guerre de Péloponnèse* a fait référence à un passé un peu plus éloigné de son propre peuple, les arguments invoqués, qui paraissent, à quelqu'un moins accommodé à l'histoire grecque, convaincants et de bon sens, en réalité trahissent la méconnaissance et l'incompréhension de ce passé. Ainsi, (I, 10, 1-2), en jugeant selon les monuments vus pendant son temps, il croyait que Mycène du V$^{e}$ siècle était essentiellement la même chose avec Mycène du temps d'Agamemnon, en ignorant donc toutes les transformations souffertes par la cité pendant les époques ultérieures. De même, en parlant de la purification de l'île Dèlos par les Athéniens, en 426/425 (I, 9, 1 et III, 104, 1-2), il dit que plus de la moitié des tombeaux étaient cariens, mais, en réalité, conformément aux découvertes archéologiques de l'île avoisinante Rhèneia où les ossements et le mobilier funéraire ont été transférés, ils étaient grecs, ce qui prouve qu'il ne connaissait pas les caractéristiques de la civilisation de son propre peuple de l'époque géométrique[157], à une distance temporelle par rapport à lui de trois ou quatre siècles, une «faute», toute aussi impardonnable que, par exemple, l'anachronisme d'Hérodote de II, 125, où, en parlant de la façon dont on a érigé la pyramide de Chéops, jadis, presque 1150 ans auparavant, il dit que pour cette construction on a utilisé le fer. Certes, pour les cas analysés nous avons tous les motifs de mettre en doute l'historicité des faits de

[156] A. Momigliano, *Il posto di Erodoto nella storia della storiografia,* publié dans le volume du même savant, *La storiografia greca,* Torino, 1982, 138-155. Voir aussi O. Murray, *Herodotus and Oral History,* in H. Sancisi-Weerdenburg , A. Kuhrt (éds.), *Achaemenid History II: the Greek Sources,* Leiden, 1987, 93-115; R.L. Fowler, *Herodotus and his Contemporaries,* JHS, 116, 1996, 80-86; M. Vasilescu, *Les pharaons Sésostris, Phéron et Protée, cit.,* 86.

[157] R.M. Cook, *Thucydides as Archaeologist,* ABSA, 50,1955, 266-270; M. I. Finley, *Myth, Memory, and History,* History and Theory, IV,3, 1965, 289 sq.(=M.I. Finley, *Mythe, mémoire, histiore. Les usages du passé,* trad. par J. Carlier et Y. Llavador. Paris, 1981, 21 sq.).

Sésostris, l'existence des pharaons Phéron et Protée, nous pouvons faire des spéculations infinies sur la méthode de travail, sur les voyages et sur les sources d'Hérodote, mais, ce qui reste positif dans sa démarche, est le fait de nous rendre, avec les moyens de son temps et à travers le philtre de sa personnalité puissante, quelque chose du passé égyptien. Et cela ce n'est pas la moindre des choses*.

* Pour la réalisation de cette étude j'ai bénéficié de facilités offertes par les bibliothèques des universités de Konstanz, Freiburg am Breisgau, Bari et Naple, de l'École Française d'Athène, de la Scuola Archeologica di Atene e dlle Missioni italiane in Oriente, de Deutsches Archäologisches Institut (Römische Abteilung). Je remercie à cette occasion aussi les professeurs W. Schuller de l'Université de Konstanz, R. Striccoli de l'Université de Bari pour leur concurs. Je remercie également au Monsieur G.R. Tsetskhladze et aux collègues O.N. Bounegru, A. Poruciuc et L. Bîrliba pour les nombreux livres et articles qu'ils m'ont procurés. M. Alexianu a corrigé et revisé le texte, mais la responsabilité pour les éventuelles erreurs revient entièrement à l'auteur.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# LES MONUMENTS THRACO-GÈTES DE LA ZONE DE SAHARNA

ION NICULIŢĂ, AUREL ZANOCI,
SERGIU MATVEEV, ANDREI NICIC
(Université d'État „Moldova" - Chişinău)

Les recherches de 1946 dans la zone entre le village Ţipova au sud et la ville Rezina au nord, ont mis à jour une série de monuments archéologiques, parmi lesquels les plus représentatifs se trouvaient près des villages Saharna Veche et Saharna Nouă (fig. 1-4).

À quelques-uns d′eux et premièrement dans la fortification de Saharna Mare et dans l'habitat civil Saharna-*Dealu Mănăstirii* (nommé par les premiers investigateurs Saharna I) G. D. Smirnov, en collaboration avec les archéologues moscovites A. I. Meljukova, O. D. Daševskaja, A. V. Gusarkina, ont fait pendant les années 1946-1947 les premières fouilles archéologiques (SMIRNOV 1949, 93-96; Idem 1949a, 194-292).

Par une tranchée perpendiculaire qui croisait le système défensif on a étudié le vallum et le fossé attenant qui formait la ligne de défense pour l'habitat fortifié Saharna Mare. Afin d'établir le caractère et le contenu de la couche archéologique on a fait des recherches dans l'enceinte de la fortification et dans l'habitat civil Saharna–*Dealu Mănăstirii*, situé au sud de la ligne défensive. Les recherches ont livré divers matériels d'un grand intérêt. Au cours de ces études on a dépisté les vestiges des fours et des foyers ouverts et 758 fragments céramiques (ARNĂUT 2000, 95).

Et bien que l'assortiment de la céramique, d'ailleurs comme les autres objets, soit peu nombreux, il est tellement expressif, qu'était mis par la suite dans la base du groupe de monuments Saharna ou Saharna-Solonceni (MELIJUKOVA 1954, 68; KRUŠEL'NIČKA 1998, 7-12; KAŠUBA 2000, 241-488).

Bien que la matériel trouvé ne soit pas entièrement publié et les recherches n'étaient pas y faites après 1947, tout de même la plupart des spécialistes qui se sont occupés de la période donnée, font de références à ces monuments.

Au fur et à mesure que le nombre de monuments de cet faciès culturel a augmenté et les études monographiques ont apparu presque périodiquement (KRUŠEL'NIČKA 1985, 148; GOL'CEVA, KAŠUBA 1995, 272; KRUŠEL'NIČKA 1998, 220; KAŠUBA, HAHEU, LEVIŢKI 2000, 222; KAŠUBA 2000, 241-488), dans lesquelles sur les même matériel on arrive

parfois à des conclusions contradictoires, la reprise des recherches aux monuments archéologiques de la zone de village de Saharna devenait un impératif. C'est pourquoi le Département d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'Université d'État de Chişinău a décidé à continuer les explorations à la forteresse de Saharna Mare et à l'habitat civil *Dealu Mănăstirii*, interrompues il y a 54 ans (NICULIŢĂ, NICIC 2000, 66-84).

Les explorations entreprises dans les années 2001-2002, bien que se trouvent dans une phase initiale, permettent tout de même à faire certaines rectifications d'ordre culturel-chronologique concernant les couches culturelles y saisies.

Dans la zone comprise entre le village Ţipova et la ville de Rezina par les explorations de surface on a établi la présence de 14 monuments: 9 fortifications et 4 habitats en plein air avec des niveaux thraco-gètes, un habitat de la période de Sântana de Mureş-Černjachov, superposé par un niveau de la période médiévale (fig. 1).

Dans la région de Saharna Veche, la rivière Nistre a des rives hautes et rocheuses. Entre les hautes rives et le lit de la rivière se trouve une portion de terre avec une largeur qui varie entre 100 m et 1 km. Notamment sur cette terrasse de la rive droite de Nistre se trouvent les anciens quartiers de la ville de Rezina et des villages d'allentour. Les habitats gètes fortifiés se trouvent seulement sur la rive haute de Dniestr. D'habitude, les habitats ont été emplacés à une distance visuelle l'un de l'autre, de telle manière qu'en cas de nécessité ceux-ci aient la possibilité de communiquer (fig. 1-4). Aux environs de chaque fortification se trouve un habitat civil, qui occupait une surface plus grande que celle fortifiée. Il est nécessaire de mentionner que la plupart des habitats civils ont été fondés auparavant à ces fortifiés dans la période d'Hallstatt ancien. Dans l'enceinte des fortifications Saharna Mare et Saharna Mică on a récolté matériels de différentes périodes culturelles-chronologiques (IX$^{e}$-VIII$^{e}$, VII$^{e}$-IV$^{e}$/V$^{e}$ et IV$^{e}$-II$^{e}$ siècles av. J.-C.). Cette situation permet la supposition que le système défensif chez les Thraco-Gètes a apparu avant les IV$^{e}$-III$^{e}$ siècles av. J.-C. – le temps considéré par la plupart des spécialistes comme la période des châtelets, c'est-à-dire de fondation des fortifications (*davae*).

Les recherches effectuées à Saharna Mare dans les années 2001 et 2002 nous démontrent que certaines données qui se sont véhiculées d'un ouvrage à l'autre ne reflètent pas toujours adéquatement la réalité. Cela se rapporte premièrement à l'orientation de l'objectif archéologique. Le promontoire sur lequel on a construit la fortification dévie sous l'angle de 30$^{0}$ au regard de l'axe N-S et pas comme il est indiqué dans les

publications jusqu'à présent (fig. 5). Il n'est pas assez correctement représenté même l'emplacement du site. On relate que la fortification se trouve à 2 km de la village Saharna Veche (ARNĂUT 2000, 93) et à 1 km de la rivière Niestre (SMIRNOV 1949, 93). Mais, parce que le village éponyme est situé entre le lit de Dniestr et la rive rocheuse et haute sur laquelle se trouve la fortification, alors le village ne peut pas être plus loin de la fortification que la rivière.

Pour classifier les couches de la culture, qui se sont succédées sur le promontoire et pour suivre la succession des habitats pendant sa fonction, on a précisé la stratigraphie horizontale et verticale. La fortification a été croisée transversalement de l'est à l'ouest par une tranchée (section 4), ayant 200 m de longueur et 2 m de largeur (fig. 5).

Afin d'établir la présence ou l'absence de la couche archéologique au dedans du bastion central, qui avait des dimensions et un système défensif considérable, on a tracée une tranchée (section 5), ayant 32 m de longueur et 2 m de largeur, qui coupait aussi le fossé adjacent (fig. 5).

L'analyse du matériel récupéré au milieu des années '40 et leur corrélation avec les vestiges découverts dans les années 2001-2002 démontrent qu'à la fin du X$^{e}$ siècle et au début du IX$^{e}$ siècle av. J.-C. l'extrémité méridionale du promontoire Saharna-*Dealu Mănăstirii* était occupée d'un habitat en plein air, la plus grande partie duquel a été saisie au sud de la ligne de défense de la fortification. Les recherches effectuées pendant les années '46-47 sur le territoire de l'habitat civil ont livré un lot de céramique ornementale avec la prépondérance du décor imprimé et incisé, qui devient plus tard une caractéristique du groupe de monuments Saharna-Solonceni, Cozia-Stoicani (SMIRNOV 1949, 95; ARNĂUT 2000, 102-103). Les matériels qui peuvent permettre la supposition de l'existence d'autres niveaux culturels n'ont pas été saisis.

En ce qui concerne la fortification Saharna Mare, par les explorations effectuées dans l'enceinte, on a récolté des matériels de différentes périodes, à partir des siècles X/IX jusqu'au II$^{e}$ siècle av. J.-C.

Les fouilles de 2001-2002 ont mis au jour un divers et significatif matériel, dont l'analyse (diagrammes 1-4) nous montre que les vestiges découverts sur une surface d'environ 40 m$^{2}$ dans la secteur sud-est de la fortification, chronologiquement se situent entre les IX$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles av. J.-C. (diagrammes 3, 4). Justement ce secteur est entouré par une ligne défensive, actuellement peu visible, qui dans la partie nord et ouest présente les traces d'un fossé défensif.

Au début, a été, probablement, fortifié seulement le secteur nord-est de l'habitat civil Saharna-*Dealu Mănăstirii*, et, ultérieurement, grâce à

l'accroissement de la population et par d'autres raisons, l'espace de la fortification s'est élargie considérablement, englobant toute la partie nord du promontoire.

Le système défensif de l'habitat thraco-gète de Saharna Mare (fig. 5-7) a été constitué par un *vallum* (23 m de largeur à la base), qui croisait complètement le promontoire de l'Est à l'Ouest sur une longueur de 388 m (SMIRNOV 1949, 49). A la distance de 33 m par rapport à l'extrémité orientale du vallum, on a saisi une interruption (10 m de largeur), qui présentait un couloir d'accès entre la fortification et le bastion oriental, emplacé vis-à-vis. A la distance de 68 m vers l'Ouest se trouvait l'entrée dans le bastion et à la distance de 279 m - l'entrée dans le bastion occidental. Vers le Sud de *vallum* se trouve le fossé, qui avait 4 m de profondeur et jusqu'à 13 m de largeur dans la partie supérieure.

Les bastions ont été construits de telle manière que chacun ait la possibilité de défendre des secteurs bien déterminés. Les bastions occidental et oriental surveillaient les flancs et le bastion central l'entière zone de la fortification.

Le bastion oriental, construit sous la forme d'un fer à cheval, avec les dimensions de 20×22 m, présentait un *vallum* avec un fossé adjacent, dont les extrémités se ralliaient dans le fossé de la fortification. La hauteur du rempart et les dimensions du fossé étaient approximativement les mêmes qu'au rempart et au fossé de la fortification.

Le bastion central est disposé à 168 m de l'extrémité orientale du *vallum* et à 115 m vers l'Ouest du bastion oriental. La partie intérieure du bastion occupe une surface de 24×32 m. Le rempart du bastion est entouré par un fossé qui joint le rempart avec le fossé de la forteresse, en faisant un système commun de défense.

Par l'intermédiaire de la section 5 (32 m de longueur et 2 m de largeur) on a étudié partiellement l'enceinte du bastion central. Le bastion était lié avec la fortification par un couloir d'accès avec une largeur de 7 m. Suite des fouilles, on a établi que l'enceinte du bastion a été habité. Dans la couche archéologique on a saisi surtout de la céramique, appartenant à la culture géte de IV$^{e}$-III$^{e}$ siècles av. J.-C.

Le bastion occidental ne se conserve pas à présent; il a été détruit, dans les années '50 du XX$^{e}$ siècle, pendant la construction d'un chemin sur le territoire de la fortification. De lui ont resté seulement quelques vestiges qui permettent d'établir la place où a été redressé le bastion et sa forme analogue aux deux autres.

Pendant les fouilles des années 1946-1947 le bastion occidental était encore intact, ainsi que nous témoigne une photo gardée dans

l'archive personnelle de G. Smirnov. Les autres parties du promontoire, qui présentent des rives hautes et abruptes n'avaient pas besoin des fortifications. Fortifié par un système compliqué dans la côté accessible, le promontoire est devenu invulnérable.

A l'Ouest de Saharna Mare, sur le haut bord d'un grand ravin, il y a une autre fortification – Saharna Mică. Bien qu'elle occupe une surface beaucoup plus petite, elle a été aussi bien fortifiée par un haut *vallum* et un fossé adjacent et un bastion. Bien qu'à présent le territoire de la fortification soit couvert par des arbustes, les constructions de défense sont nettement visibles (fig. 1-4).

A l'Est de Saharna Mare, sur le bord haut et rocheux du défilé "Valea Crac", il y a un autre habitat fortifié thraco-gète, dénommé "La Şanţ" (fig. 3, 4). Il a été emplacé sur le bord méridional du défilé et occupait une surface de 180×65 m. Du côté septentrional l'habitat était naturellement défendu par le bord abrupt du ravin et de l'Ouest, de l'Est et du Sud – par un rempart avec un fossé adjacent (?). A présent le rempart a 16-17 m de hauteur et jusqu'à 16-17 m de largeur à la base. Les explorations de surface ont livré un matériel céramique, qui s'encadre dans la culture gète des IV$^{e}$-III$^{e}$ siècles av. J.-C.

Les fortifications thraco-gètes Saharna Mare, Saharna Mică et "La Şanţ" formaient un système échelonné de défense de la rive droite de Dniestr et, avec les fortifications de Ofatinţi, Raşcov, etc. de la rive gauche, constituaient un réseau bien déterminé des forteresses, qui tenait sous contrôle les voies de commerce de cette partie du monde gète.

## BIBLIOGRAPHIE

ARNĂUT Tudor
2000 *Aşezarea fortificată "Saharna Mare" – raion Rezina*, in: *Istro-Pontica, Muzeul Tulcean la a 50-a aniversare*, Tulcea, p. 93-104.

GOL'CEVA Natalia V., KASUBA Maja T.
1995 *Glinjeni II. Mnogoslojnyj pamjatnik Srednego Podnestrov'ja*, Tiraspol.

KAŠUBA Maja T.
2000 *Ranee železo v lesostepi meždu Dnestrom i Siretom (Kul'tura Cozia-Saharna)*, Stratum plus, 3, Chişinău, p. 241-488.

KASUBA M., HAHEU Vasile, LEVITKI Oleg
2000 *Vestigii traco-getice pe Nistrul Mijlociu*, Bucureşti.

KRUŠEL'NIČKA Larissa I.
1985 *Vzaimozvjazki naselennja Prikarpattja i Volyni z plemenami shidnoj i central'noj Evropy*, Kïiv.
1998 *Černolis'ka kul'tura Sredn'ogo Podnistrov'ja (za materialami neporotivs'koj grupi pam'jatok)*, L'viv.

MELJUKOVA Amelja, I. *Rezul'taty raskopok na dvuh poselenijah skifskogo vremeni v Moldavii*, KSIIMK, 56, p. 59-68.

NICULIŢĂ Ion, NICIC A.
2002 *Rezultatele cercetărilor perieghetice la situl traco-getic Saharna Mare*, Carpatica, 15, Užgorod, p. 66-84.

SMIRNOV G. D.
1949 *Skifskoe gorodišče i selišče "Bol'šaja Saharna"*, KSIIMK, Moskva, p. 93-96.
1949a *Itogi archeologičeskich issledovanij v Moldavii v 1946 g.*, Učenye zapiski Instituta Istorii, Jazyka i Literatury, Chişinău, p. 189-202.

Fig.1. L'emplacement des monuments gètes dans la région de Saharna Veche.

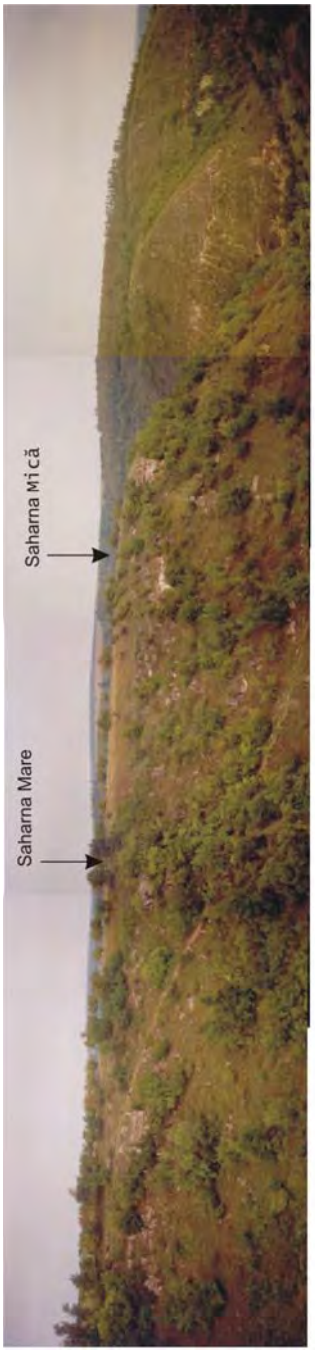



Fig. 2. Les fortifications de Saharna Mare et Saharna Mică
(vue de l'est)

Fig. 3. Les fortifications de Saharna Mică, Saharna-La Şanţ et Saharna Mare
(vue du nord)

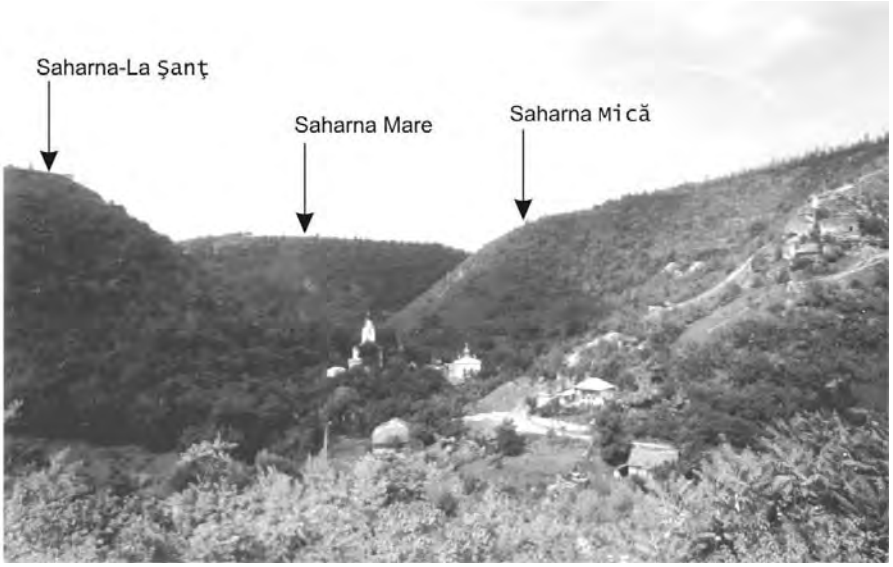



Fig.4. Les fortifications de Saharna Mică, Saharna – *La Şanţ* et Saharna Mare (vue du Sud).

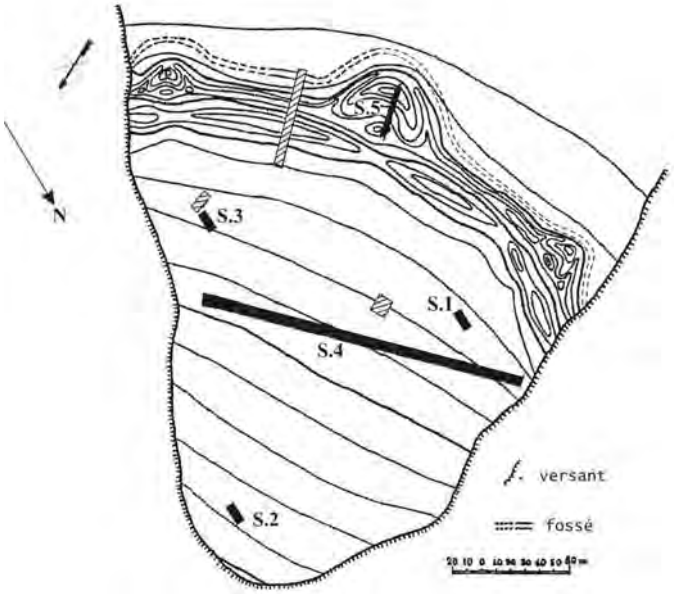



Fig.5. Saharna Mare. Le plan de la fortification (d'après Smirnov, Arnăut) avec des corrections.

Fig. 6. Saharna Mare. Le bastion central et le *vallum* de defense (vu du sud-ouest).

Fig.7. Saharna Mare. Le bastion central et le *vallum* de défense (vu de l'Est).

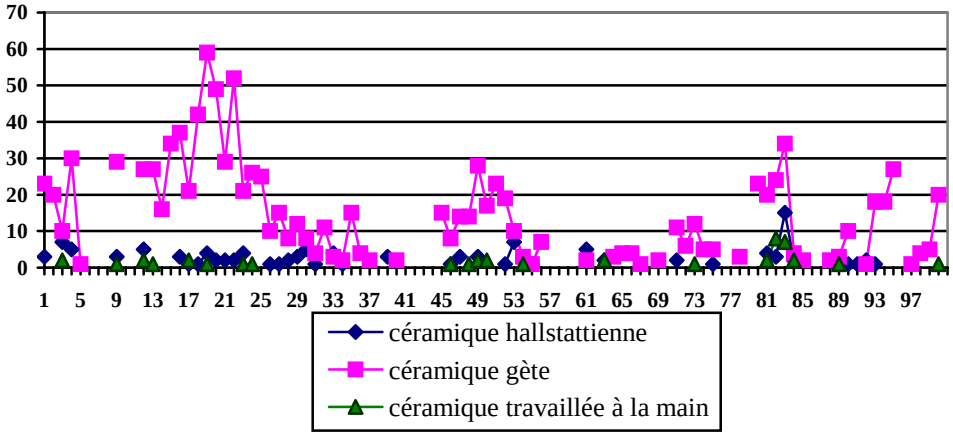



Diagramme 1. Section 4. Corrélation de la céramique de la I$^{e}$ couche.

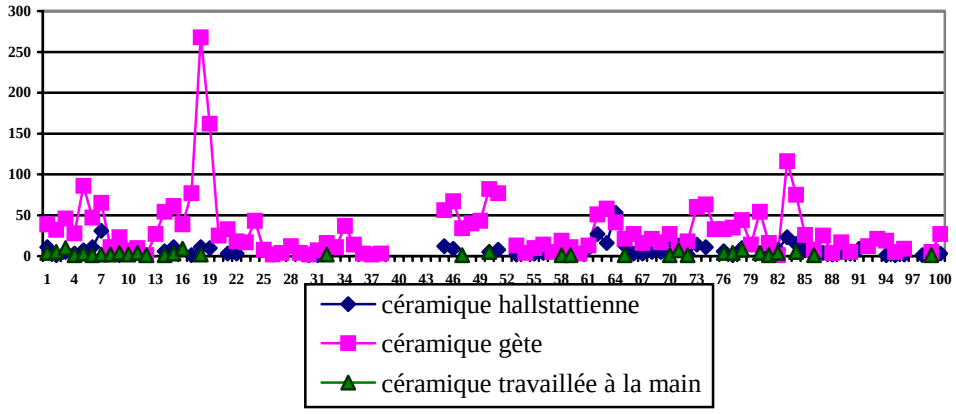



Diagramme 2. Section 4. Corrélation de la céramique de la II$^{e}$ couche.

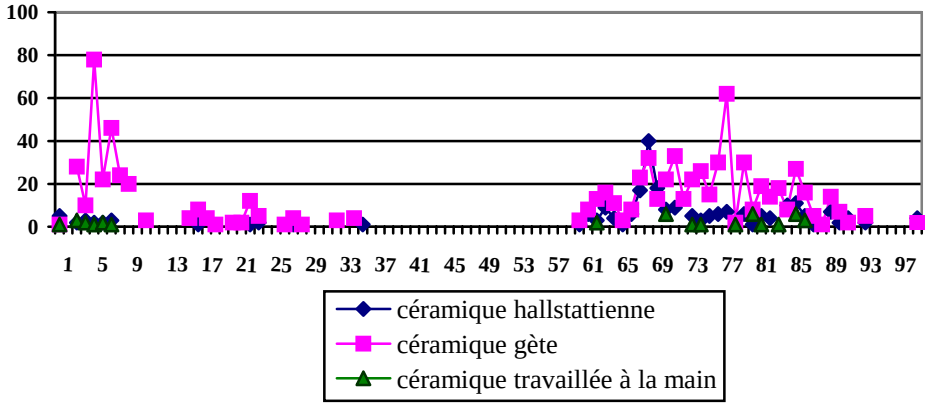



Diagramme 3. Section 4. Corrélation de la céramique de la III$^{e}$ couche.

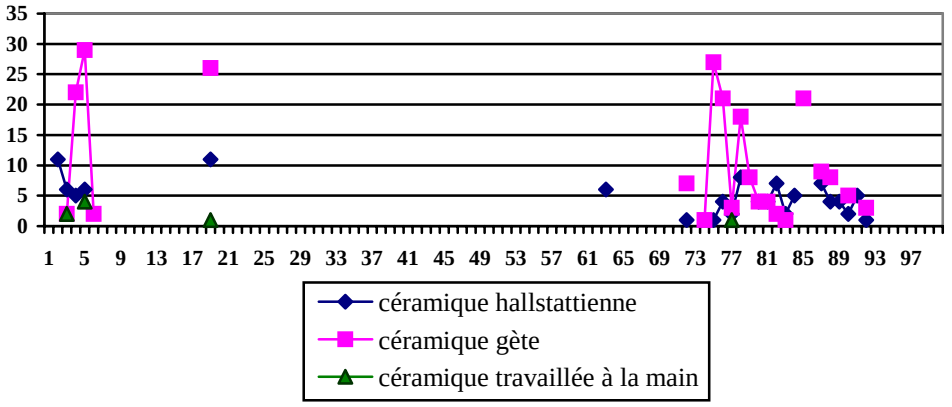



Diagramme 4. Section 4. Corrélation de la céramique de la IV$^{e}$ couche.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# THE STUDY OF THE ARCHAEOZOOLOGICAL REMAINS FROM COGEALAC (CONSTANŢA COUNTY) BELONGING TO THE HELENISTIC PERIOD

SERGIU HAIMOVICI
(University of Iasi)

The settlement from Cogealac is situated in Dobrogea, in the north of Constanţa department, near the village with the same name. The settlement is placed at 20 Km WSW by the Greek fortress of Histria, part of its “hinterland” area in the old times. From the geomorphological point of view, we are placed in the eastern part of the Histria plate made of kimmerien formations over a hercinic nucleus and covered by a Quaternary layer of loess.

The average altitude of the place is less than 100 m, and to the north there is a peak of 132 m altitude, kneed under the name of Cogealac. The Cogealac stream is flowing near by and is united with the Nuntaşi (Duingi) stream with its rocky banks. Soils are different types of cernozioms and the present vegetation is represented by xerophilic lawns with termophilic elements specific to the steppe in Dobrogea in addition to the agricultural cultures, the wooden vegetation being very rare.

The archaeozooological remains are in small quantity, only 108 have been determined (for 6, we could not determine the species, but these remains belong to mammals, for sure); the fauna material is quite diverse as a systematical group and even as species for the mammals (see table no. 1 and 2). Therefore, taking into consideration the fragmentation degree, it is clear that this material represents typical rubbish remains.

**Table no. 1**
**The remains frequency of systematical groups**

| The systematical group | No. fragments | % |
|---|---|---|
| *Mollusca (Unio)* | 2 | 1,85 |
| *Pisces* | 10 | 9,26 |
| *Chelonia* | 1 | 0,93 |
| *Aves* | 1 | 0,93 |
| *Mammalia* | 94 | 87,03 |
| | 108 | |

As we see in the table no.1, the mammals have the highst frequency (87%), their frequency being higher than the sum of the other four groups (13%).

The *Mollusca* are represented by 2 different sized valves of *Unio* .

The *Pisces* are represented by 10 remains: one lepidotrichium by dorsal fin belonged to the *Acipenser sp*. (this individual wasn´t too big, it could be *Acipenser ruthenus*); 9 fragments belonging to the *Teleosteans* are represented by: one left dental of *Silurus glanis* (an individual about some Kilos), the II-V vertebra belonging to an individual of *Cyprinus carpio* (about 2 kilos), 4 radialia by dorsal and annal fins belonging to relatively big individuals, 3 ribs of big sized fish.

We mention that such specimen could not be found in that two brooks described before, so that individuals were caught in the Razim lagoon systems.

The *Chelonia* are represented by one bony fragment of *Testudo´*s shell with three lateral and coastal plates.

From the *Aves* (the birds) it results one fragment of humerus, which has the same size as the similar bone of hen, but this fragment belongs, for sure, to a wild species and not to *Gallus domesticus*.

The mammals are represented by nine domestic and wild species and, probably, by a hybrid; the table no. 2 contains their frequency and the annex, the distribution of skeleton parts. Table no. 3 contains the measurements of bone remains.

**Table no. 2**
**The remains frequency by mammals species**

| Species | No of fragments | % |
|---|---|---|
| *Bos Taurus* | 44 | 46,81 |
| *Ovicaprinae (Ovis and Capra)* | 23 | 24,47 |
| *Sus scrofa domesticus* | 1 | 1,06 |
| *Equus caballus* | 18 | 19,15 |
| *Mulus* | 1 | 1,06 |
| *Canis familiaris* | 1 | 1,06 |
| *Sus scrofa ferus* | 1 | 1,06 |
| *Cervus elaphus* | 3 | 3,19 |
| *Capreolus capreolus* | 1 | 1,06 |
| *Bos primigenius* | 1 | 1,06 |

*Bos taurus* (the cattle) has the most remains, almost a half from mammals remains found in site. There is a horn core, belonging, probably, to a female; this horn core is the *“brachyceros”* type, very gracile and

small; it has a cut base, that meaning it has been thrown into the pit with the previous recovery of the epidermal horn, which was used for diverse purpose. There was also found a bigger fragment of neural skull, which belonged, morphoscopic, to a small sized, graceful individual; a whole mandible belonging to a mature individual was founded, on the basis of which it was calculated a wither height of 1107 mm. We mention the existence of four measurable distal epiphysis of the humerus bone, two whole metatarsals (one of them with distal epiphysis) and phalanx. The executed measurements show low-sized individuals; we have calculated 3 withers height with an average of 1082 mm.

*Ovis* and *Capra* (known as *Ovicaprinae*) have less fragments than the cattle (table no. 2). As we expected, the sheep are better represented than the goats; a horn core ("*prisca*" type) belonging to a female goat was found; it has a cut base. The sheep are represented by two horn core remains, very deteriorated, sagittally sectioned; the both are originated from female individuals, showing the existence of a horn female. Due to the lacking of some long, integer bones we couldn't establish the height neither for the sheep nor for the goats. The few executed measurements are not conclusive regarding the possibility to determine the *Capra* and *Ovis* size, although they seem little and gracile.

*Sus scrofa domesticus* (the pigs) are represented by only one bone – a fragment of femur diaphysis without the both epiphysis. Their lower frequency must be taken into consideration.

*Equus caballus* (the horse) has about 1/5 from the mammal remains. The two upper teeth, maybe $P^4$ and $M^1$, shown through the protoconus length and also through the horse pleat (only sketched) the typical horse character. We included this horse into eastern horses group because the islands enamel is low pleated. It can be established by a whole metatarsus a whiter height of 1,38 m, so a relative high-sized, like some horse of the getic people from the same epoch. (HAIMOVICI 1987)

*Mulus* – the hybrid between horse and donkey – is represented by an articulation part from the one gracile scapula with donkey characteristics at the head level. We think that the hybrid is between mare and jackass, which is more known and economical and is not the one between jenny-ass and the stallion, which is rarely used. It would be for the first time when in Romanian archaeozoology the presence of this hybrid used from II a.Chr. millenium by west Asian people and Egypt is known.

We must present the slaughters characteristics of zooarchaeological material belonging to the three groups of mammals: the cattle, the *Ovicaprinae* and the horse.

Regarding *Bos taurus*, the slaughter age was relative tardy (estimated by the teeth), showed the existence of adults and mature individuals and also of three individuals of 7-10 years old and one over 10 years. The slaughters age estimated by the vertebrae and long bones is lower but none individuals has under 1,5 year.

The ovicaprins slaughter age is lower than the cattle; their average slaughter age is higher, only one individual was under 1,5 year; but, by the teeth and the vertebrae, the slaughter age of the individuals was by 5-7 years.

For the horse, a vertebral corpus without epiphysis showed an individual less than 4-5 years but taking into consideration the teeth and also the III$^{rd}$ phalanx the slaughter age was by 10-12 years.

*Canis familiaris* (the dog), considered a domestic mammal too, is represented by a dental fragment with only a part of corpus (the premolar side) within premolar alveolus, that teeth was fallen.

The wild mammals are represented by four *Artiodactyla species*: the wild boar, the red deer, the roe deer and the aurochs, species relative commune for the rubbish remains.

*Sus scrofa ferus* (the wild boar) is represented by a masive metacarpus fragment; nowadays it is rarely present in the Central Dobrogea.

*Cervus elaphus* (the red deer) is represented by three remains: one broken calcaneus, whose tuberus is without epiphysis (shown a slaughters age under 3,5 years) and two radius: a deteriorate proximal epiphysis, with articular surface breadth by (54) mm and a distal epiphysis, broken by a fresh cut; the red deer could be found at the beginning of the II$^{nd}$ millenium in Dobrogea, at the Danube.

*Capreolus capreolus* (the roe deer) is represented by a metacarpus with proximal breadth by 20 mm and a diaphysis fragment longitudinal sectioned (a reject of bone used in making tools process); the roe deer is present nowadays in Dobrogea.

*Bos primigenius* (the aurochs) is represented by a distal epiphysis of humerus, also broken by a fresh cut, that remains only the condilar parts, very massive. The aurochs was found in Dobrogea even at the beginning of the II$^{nd}$ millenium.

That four wild mammal species represents 6,37% of mammal remains.

Taking into consideration the morphological characteristics of the archaeo-zoological remains, some biometrical characteristics resulted from the measurements of the remains (see table no. 3), the distribution and the frequency of the determinated species (table no.1, 2 and annex) we must evidentiate the particularity of the animals economy but not only to human population from Cogealac site (belonging to the Helenistic epoch). The Cogealac village was developed in the same time with the Greek citadel Histria, being part of the “hinterland” of this fortress.

One of the basic characteristics of any human society, which is apparently common, is to guarantee the food necessity to the people; the assurance of the animal protein necessity for the diet was of a very great importance even if the people didn’t remark it. Therefore, the human society was concerned to satisfy (empirical) this necessity in different ways, which represent the different occupation.

One of the ancient occupation is the picking the small animals (in addition to the vegetal food), especially the mollusks, if the environment characteristics were favorable for their development. There were two *Unio* valves; a problem that is to be solved is, if this *Lamellibranchiatae* was picked up from Cogealac zone or another zone. We believe that two small brooks with stone banks and a valley digged as a canyon do not represent a favorable environment for shells development. We believe that there was picked up from the some other part such as the bank of the lagoons organized in the well known Razim system, placed at 20-25 km far from the site. Otherwise, the big-sized terrestrial mollusks – *Helix* sp. – wasn´t found, even that is easy to be picked up and eatable. The *Helix sp.* environment is represented by humid praerie and not by steppe zone, characteristics for this site.

The fish remains (sweet water and salmaster species), according to their sizes, shown that don´t belong to individuals from that two brooks, so that was taken from Histria fortress or from other sites of “hinterland”, places in the same region. Therefore, we may say that picking and fishing, ancient occupation, wasn´t used by the people from Cogealac because the environment wasn´t favorable for it; the fish and, eventually, mollusks “import” substitute that.

The most important occupation must to be consider domestic animal breeding including also the dog, which is considered uneatable but was used in different purpose.

*Bos taurus* is the most important domestic species considering his very high frequency (almost 50% of the total fragments) and his high-size; we must show that the cattle offered the greatest quantity of meat in

comparison to other domestic and eatable mammals, covering, by slaughters, almost 2/3 of the animal protein necessity. The missing of young individuals in the fauna remains can be explained by the fact that was provided alive to the Histria inhabitants; the soft meat of the young cattle was eaten only by the fortress inhabitants.

Ovicaprines have a lower frequency than *Bos taurus*; we may ascertain that the sheep are most frequent than the goats. According to their size, we must say that their contribution to the meat necessity was very low.

As regarding the horse and also the *mulus*, we must say that they are used for meat too; this fact is shown by their frequency and some characteristics of the skeleton parts founded. Concerning the size, the horse and the *mulus* are offered a quantity of meat lower than the cattle but higher than ovicaprines.

The pig has a very low frequency. A problem is if this monovalent species (bread only for meat and fat) was considered a taboo food and almost unused in the inhabitants economy; this important problem could be solved if the fauna material will be more plentiful.

If the cattle, the ovicaprines and the horse have covered (in a small extend, the fish too) the animal protein necessity of human society from Cogealac, that three polivalents species being used for different purpose, which couldn´t be study only through the fauna remains but could be demonstrated by some skeleton characteristics. Therefore, both the female cattle and the female ovicaprines offered meat and milk, which importance must to take into consideration for guarantee both animal protein and fat for human society. Even more, their milk could be processed and the stable product resulted could be send in the market. Also, the cattle and the horse and the *mulus* too being used for different activities, which cannot be detailed; we mention the existence of geld cattle; the horse has a high-size and, probably, it was used for riding. The sheep been used for their wool, which is very important (in this temperate zone) for clothes making. We must mention that the sheep was less frequent in the last century in Dobrogea.

We also should say that the hunting was a noticeable occupation in comparison to nowadays when the hunting becomes a sport. The four wild species, three of them: the wild boar, the red-deer and especially the aurochs big-sized and one of them, roe-deer, small-sized (as a goat) offered a great quantity of animal protein (higher than ovicaprines). Therefore, the inhabitants of Cogealac could use both domestics and wild animals for a series of subproducts such as: cattle horns, ovicaprines

horns, antlers, bones, tendons, viscere and so on. We must mention that it is for the first time when the Helenistic archaeo-zoological material founded in a site being part of the "Hinterland" linked to the Histria fortress is studied. Alexandra Bolomey (1965) has studied the fauna remains by different age from Histria fortress itself and for the V–IV a.Chr. the fauna remains found in the "sacred zone" were in a very low quantity and belonging to cattle and sheep.

In the end, taking into consideration the characteristics of present environment, shown in the first chapter, and the study of fauna remains, we must refer to the environment of the sit on the end of I$^{st}$ millenium a.Chr.

From what has been known, the wild boar and the red deer are part of the forest ecological group and roe deer and the aurochs are representative for opened subtrees areas.

It is sure that the site's environment was represented by a forest with *Quercetum mixtae*. The site inhabitants used to have a destructively action upon the forest in order to get new lands for agriculture. The soils were specific for wood areas and the pedogenetic factors were acting upon them for changing into cernozioms. The typical steppe was not well defined, being more a sylvo-steppe with typical anthropic character.

Translated by *Monica Popa*

## BIBLIOGRAPHY

BOLOMEY Alexandra
1965 *Materialul paleofaunistic de la Histria*, Studii şi cercetări de antropologie, II, 2, p. 179-189.

HAIMOVICI Sergiu
1987 *Creşterea animalelor la geto-daci (sec. IV î.e.n. – sec. II e.n.) din Moldova şi Muntenia,* TD**,** VIII, p. 144-153.

Table no. 3 The measurements of the principle mammals species bones (mm)

| Species/the measurements | *Bos Taurus* | Ovicaprinae *(Ovis=o, Capra=c)* | *Equus caballus* | *mulus* |
|---|---|---|---|---|
| **Horn core** | | | | |
| Greatest length | 138 | 139 | | |
| Circumferince | 114 | 72 | | |
| Greatest diameter | 37 | 28 | | |
| Smallest diameter | 33 | 15 | | |
| Sex | f | f; c | | |
| **Upper teeth** | | | $P^4$ $M^1$ | |
| Length | | | 27 25 | |
| Breadth | | | 26 25 | |
| Protocon length | | | 15 15 | |
| Protocon index | | | 55,55 60,00 | |
| **Mandible** | | | | |
| Greatest length | 332 | | | |
| $P_2$-$M_3$ length | 112 | 77 | | |
| $M_1$-$M_3$ length | 82; 85 | 55 | | |
| $M_3$ length | 35; 37 | 25; 22 | | |
| **Scapula** | | | | |
| Greatest length of artic. head | | 34 | 90 | 79 |
| Artic. surface length | | 27 | 57 | 47 |
| Artic. surface breadth | | 20 | 45 | 41 |
| Breadth of colum | | 19 | 65 | 46 |
| | | o | | |
| **Humerus** | 59; 65; 65; 68 | | | |
| Distal breadth | - ; 58; 60; 61 | | | |
| Distal artic. surface breadth | | | | |
| **Radius** | | | - 75 | |
| Proximal breadth | | | 64; 70 | |
| Proximal artic. surface breadth | | | | |
| **Tibia** | | | | |
| Distal breadth | 52 | | 64 | |
| Distal artic. surface breadth | 48 | | 53 | |
| **Talus** | | | | |
| Greatest length | | (28) | | |
| Distal breadth | | 16 | | |
| | | 0 | | |
| **Metacarpus** | | | | |
| Greatest length | | | 223 | |
| Lateral length (K) | | | 215 | |
| Proximal bredth | | | 50 | |
| Distal breadth | | | 50 | |
| Smallest diaphysis | | | 34 | |
| Gracile index | | | 15,24 | |
| Whiters height | | | 1378 | |
| **Metatarsus** | | | | |
| Greatest length | (196) 220 | | | |
| Proximal bredth | (46) 48 | | | |
| Distal breadth | - 56 | | | |
| Smallest diaphysis | 22 55 | | | |
| Index I | (23,24) 21,81 | | | |
| Index II | - 25,45 | | | |
| Index III | (11,22) 11,36 | | | |
| Sex | f geld | | | |
| Whiters height | 1038 1101 | | | |
| **Phalanx I** | | | | |
| Greatest length | 54 | | | |
| Proximal bredth | 26 | | | |
| Smallest diaphysis | 23 | | | |
| Gracile index | 42,59 | | | |
| **Phalanx II** | | | | |
| Greatest length | (37) | | | |

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# A FEW REMARKS ON THE CHRONOLOGY OF DACIAN COINAGE*

VIRGIL MIHĂILESCU-BÎRLIBA
(Institute of Archaeology Iaşi)

The coinage is one of the main elements of Getic and Dacian history and civilization (STROBEL 1998, 61-89). Though studies on this topic have been made for more than one hundred years some controversies are still persisting. These controversies refer to the moment of its birth, duration, the prototype used, or the initiators of this process.

I am not going to do a general analysis of the autochthonous coinage, which has already been done by C. Preda (1973). I shall present only some remarks about the chronology of this coinage, hoping to contribute to the progress of the research.

Generally speaking, the La Tène numismatics presents some incertitudes regarding the dating of its first issues. In order to solve this problem, for lack of clear and indisputable arguments, the stylistic analysis and the general historical considerations have been used. Thus, the beginning of La Tène coinage north of the Danube was dated in the second half of the 4th c. B. C. by E. A. Bielz (1874) and C. Moisil (1920, 69), in the last quarter of the same century by R. Forrer (1908, 182) and between 280 and 200 B. C. by V. Pârvan (1926, 601-602); in the 3rd c. B. C. by B. Mitrea (1945, 43-44); in the second half of the 3rd c. B. C. by C. Daicoviciu (1945, 57-59; 1960, 271) and I. Winkler (1968, 112); the middle of the 3rd c. B. C. by R. Vulpe (1960, 241); at the end of the 4th c. and the beginning of the 3rd c. B. C. by C. Preda (1973, 402-403; 1976, 172; 1998, 136).

It is well known that the most frequently used prototype by the local coinage was Philip II's tetradrachm. The presence of this monetary type in Dacia is essential for understanding the birth of autochthonous coins. However, the research regarding this problem will not advance as long as

---

* This paper was published some years ago having many errors and omissions that do not belong to me (*A Few Remarks about the Chronology of Geto-Dacian Coinage*, in: *130 Years Since the establishment of the Modern Romanian Monetary System*, Ed. Enciclopedică, Bucharest, p. 71-75). That is I take the opportunity to pay homage to my colleague and friend professor Dan Gh. Teodor, distinguished archaeologist, to publish it again in a better version.

we do not know the volume and spreading of the original coins and posthumous ones as well. It is difficult to tell the difference between these two kinds of issues. It is also difficult to separate the posthumous coins from those that represent imitations of good quality from the first two series. Up to the present, with few exceptions, the discoveries from north of the Danube have been considered to be authentic coins Philip II or local issues. Therefore, it is necessary to be studied again all the old discoveries. Thus, some researchers have even considered that most of the tetradrachms Philip II or most of the imitations of the first series belong to the posthumous category (MITREA 1971, 170). Actually, before any speculations, we have to wait new researches of old discoveries (MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990, 56-57). It is possible that the genuine tetradrachms Philip II should come to north of the Danube together with the posthumous ones. The same thing happened with Aleander the Great's issues belonging to Bătăşani hoard, whose dating covers a period of 60 years (332/331 – 275/270 B. C.) (POENARU-BORDEA, DUMITRAŞCU 1996; POENARU- BORDEA 1996-1998, 430). More than that, I think that the Macedonian coins could come in the north of the Danube only after the wars between Dromichaites and Lysimachos. But a great amount of Philip II's coins could come after the Celts' invasion in Greece and Asia Minor (279-278 B. C.). Otherwise, in Central and Western Europe the coins Philip II and Alexander III came in great number only after 280 B. C., but also due to the plunders taken by the Romans after the battles from Kynoskephalai (197 B. C.) and Pydna (168 B. C.).

Even if we take into account the remarks I have already mentioned, there are situations that are difficult to be satisfactorily explained by means of the methods used until now. For example in Eastern Dacia (between the Carpathians and the Dniester) only 12 Macedonian silver coins have been found, 3 of them being of Philip II type (MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990, 63). The most numerous Dacian monetary type in this region (Huşi–Vovrieşti) belongs to the first stage of the local coinage (MOISIL 1920, 68-69; SEVEREANU 1935; PINK 1939, 33-36; PREDA 1966a, 143; 1966b). More than 400 coins of this category have been discovered so far (MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990, 69). Then I could ask the following question: How could Philip's tetradrachms be the prototype for the coins of Huşi–Vovrieşti type ?

On the other hand, I have to mention that as far as the Celtic coins are concerned, there is not a positive chronology. The Celtic coins of Gaul were dated from the end of the 4$^{th}$ c. or the beginning of the 3$^{rd}$ c. B. C. to the middle of the 2$^{nd}$ c. B. C. (SCHEERS 1979, 131). But, in the last

decades, the best researchers of the Celtic coinage accepted a lower chronology: K. Pink (1939, 123-124; 1960, 31) dated the first imitations in the middle of the 2nd c. B. C. and K. Castelin (1978) in the first quarter of the 2nd c. B. C.; J. Lallemand (1965) assigned the beginning of the silver imitations at the end of the 2nd c. B. C.; finally, J.–B. Colbert de Beaulieu (1973, 174; 1975) considered that the local coins from Gaul appeared in large and varied quantities only after 121 B. C.

If I compare these data with the chronology of Getic and Dacian coins, I can notice that the Romanian numismatists have accepted only a higher chronology, as they have done in some cases (MIHAILESCU-BÎRLIBA 1960, 85-88). But as I tried to explain, such an approach cannot be convincing because there are more and more questions to which satisfactory answers must be given. Thus, I have already mentioned the problem of presence and spreading of Philip II's genuines tetradrachms and posthumous ones in Dacia. Other two remarks can also be added:

1. It is difficult to demonstrate that the first local imitations existed before the period 300 – 280 B. C. But if such coins appeared after the settlement of the Celts around and on the territory of Dacia, then we have to accept the chronology assigned for the Celtic coins.

2. It is well known the lack or the small number of local coins from the first series in the pre-Roman sites. This situation was explained through the replacement of Dacian coins of Philip II type with autochthonous issues of Roman Republican type (MACREA 1936, 162 ff. MIHAILESCU-BÎRLIBA 1990, 95-96). I am not going to insist on this matter now. But in this case one cannot explain why the Dacian coins do not appear in the older levels from the 4th – 2nd c. B. C. Anyway, these levels have very few archaeological materials and that proves a law standard of the local civilization, which could not be favourable for the production of coins. On the other hand, the local sites or the last levels dated in the 1st c. B. C. – 1st c. A. D., contain late Dacian issues, besides different foreign coins, like drachms from Dyrrachium and Apollonia, tetradrachms from Thasos and Roman Republican denarii (URSACHI, MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1992; TEODOR, MIHAILESCU-BÎRLIBA 1993). They are struck of a low quality silver alloy or even of bronze. They are very different from the Macedonian prototype and seem to be issued because of some economic necessities. Therefore, we have to admit that there are two categories of Getic and Dacian coins: the first category is closer to the original coins due to its representations, its weight and fineness; this type of coin does not usually appear in the sites. The second category consists of bad quality coins: an unidentified or very difficult to be identified iconography,

low weight and very bad fineness. This monetary type does not appear in hoards, but only in the local sites. Both monetary categories can have different chronologies, or the same ones.

## BIBLIOGRAPHY

BIELZ E. A.
1874 *Dakische Tetradrachmen*, Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde, Hermannstadt, 11, p. 454-468.

CASTELIN K.
1978 *Gewicht und Zeit in der galischen Goldmünzung*, Money Trend, 10, 1, p. 9-11.

COLBERT DE BEAULIEU J.–B.
1973 *Traité de numismatique celtique I: Méthodologie des ensembles*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 135, Paris.
1975 *La circulation des monnaies gauloises*, in: *Numismatique Antique. Problèmes et Méthodes (Actes du colloque de Nancy, 27 septembre au 2 octobre 1971)*, Annales de l'Est, Mémoire no. 44, Nancy – Louvain, p. 223-238.

DAICOVICIU Constantin
1945 *La Transilvanie dans l'Antiquité*, Bucureşti.
1960 *Dezvoltarea vieţii materiale şi tendinţele spre formarea statului*, in: *Istoria României*, I, Bucureşti, p. 268-277.

FORRER R.
1908 *Keltische Numismatik der Rhein- und Donauländer*, Strassbourg.

LALLEMAND J.
1965 *Élément de chronologie des monnaies gauloises*, BSFN, 58, 1-2, p. 8-9.

MACREA Mihail
1936 *Monetele din cetatea dacă de la Costeşti*, AISC, 2 (1933-1935), p. 147-163.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA Virgil
1990 *Dacia răsăriteană în secolele VI-I î. e. n. Economie şi monedă*, Ed. Junimea, Iaşi.
1997 *A Few Remarks about the Chronology of Geto-Dacian Coinage*, in: *130 Years Since the establishment of the Modern Romanian Monetary System*, Bucharest, p. 71-75.

MITREA Bucur
1971 *Problema monedelor postume de tip Filip al II-lea aflate în Dacia*, SCIV, 22, 2, p. 165-177.

MOISIL Constantin
1920 *Monetele dacilor*, BSNR, 15, 35-36, p. 59-78.

PÂRVAN Vasile

1926 *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucureşti.

PINK Karl

1939 *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn*, Dissertationes Pannonicae, s. II, 15, Budapest.

1960 *Einführung in die keltische Münzkunde mit besonderer Berücksichtigung des österreichischen Raumes*, Wien.

POENARU-BORDEA Gheorghe

1996-998 *Découvertes monétaires en Roumanie 1994-1996 (XXXVIII-XL)*, Dacia, N.S., 40-42, p. 425-466.

POENARU BORDEA Gh., DUMITRAŞCU Aurel

1996 *Date noi privind tezaurul de tetradrahme de la Bătăşani*, Al XIII-lea Simposion Naţional de Numismatică, Rezumate, 6-8 decembrie, Bucureşti, p. 3-4.

PREDA Constantin

1966a *Tezaurul de la Vovrieşti şi unele probleme privind monedele geto-dace din Moldova*, ArhMold, 4, p. 137-173.

1966b *Fragen der geto-dakischen Numismatik*, JNG, 16, p. 63-82.

1973 *Monedele geto-dacilor*, Bucureşti.

1976 *Sur les monnaies thraco-gètes – imitations de type macédonien*, TD, 1, p. 169-173.

1998 *Istoria monedei în Dacia preromană*, Bucureşti.

SCHEERS S.

1979 *A. Numismatique celtique: l'Ouest*, in: R. Carson, P. Berghaus and N. Lowick (ed.), *A Survey of Numismatic Research 1972-1977*, Bern, p. 127-138.

SEVEREANU George

1935 *Trésor de Huşi. Ornements et monnaies daces de la région de Huşi*, Bucureşti, 1, p. 17-31.

STROBEL Karl

1998 *Dacii. Despre complexitatea mărimilor etnice, politice şi culturale ale istoriei spaţiului Dunării de Jos (I)*, SCIVA, 49, 1, p. 61-95.

TEODOR Silvia, MIHĂILESCU-BÎRLIBA Virgil

1993 *Descoperiri monetare din aşezarea geto-dacică de la Poiana – Tecuci*, ArhMold, 16, p. 121-130.

URSACHI Vasile, MIHĂILESCU-BÎRLIBA Virgil

1992 *Descoperirile monetare din aşezarea dacică de la Brad*, ArhMold, 15, p. 97-105.

VULPE Radu

1960 *Moneda geto-dacă*, in: *Istoria României*, 1, Bucureşti, p. 241-242.

WINKLER Iudith

1968 *Zur relativen Chronologie der geto-dakischen Münzen*, AAC, 10, 1-2, p. 111-116.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# NOUVELLES DONNÉES SUR LES RÉGIONS SUD-DANUBIENNES DANS DEUX INSCRIPTIONS GRECQUES

PETRE DIACONU
(Institut d'Archéologie de Bucarest)

La maison d'édition E. J. Brill de Leyde (la Hollande) a publié en 1993 le premier numéro de sa revue *Ancient Civilisation from Scythia to Siberia*. *An International Journal of Comparative Studies in History and Archaeology.* Ce numéro est réservé aux inscriptions grecques – certaines publiées, d'autres inédites – découvertes sur le territoire de l'ancienne Union Soviétique. Nous aimerions présenter seulement deux d'entre elles, encore inédites du point de vue scientifique. En parcourant leur contenu, c'est facile à comprendre notre intérêt sur ces deux documents épigraphiques.

Le premier a été découvert en 1987, à Tyras, l'actuel Bielgorod Niestrovski (Cetatea Albă). L'inscription, un décret honorifique, est encore inédite. En échange, il y a un rapport extrêmement restreint, mais très dense, dans lequel y sont consignées les données essentielles du décret honorifique. L'auteur du rapport est Juri G. Vinogradov. Le décret est daté du premier quart du IIIe siècle av. J.-C., de la période comprise entre les années 300 et 275. Il honore les actions d'un personnage, Autoklès, fils d'Oriadès, habitant du Tyras.

Quels sont les mérites du titulaire du décret ? Celui-ci a été envoyé comme ambassadeur à Istros, dans le but d'obtenir un don de provisions pour les habitants de la ville de Nikonion, située – nous ajoutons – quelque part dans le voisinage de Tyras, plus exactement sur le territoire du village actuel Roksolani, au-delà du bord du Dniestr. L'inscription présente le fait que les Nikoniens ont abandonné leur ville pour résider ailleurs, dans un endroit qui n'a pas été précisé par le décret.

Le document mentionne la difficulté de voyager d'Istros par les deux voies: par la terre ferme et celle maritime. Finalement, Autoklès trouve le meilleur moyen d'apporter les dons des Histriens et de sauvegarder ainsi de la famine la population nikoniènne.

Le texte du décret est interrompu ici. Les considérations de Vinogradov ne pourraient être que sommaires si l'on tient compte que l'inscription n'a pas été publiée. Pour l'épigraphiste russe, le terme *Kalamaion* marqué par le décret - le nom d'un mois du calendrier de Milet

-, témoigne l'origine milesienne du Tyras. Vinogradov considère que l'action d'Autoklès - l'apport des provisions données par les Histriens - s'inscrit dans la pratique de la refondation et du repeuplement des habitats abandonnés, procédée connu dans le monde grecque sous le nom *synoikismos*. C'est une expression trouvée dans le décret - *hyper anastaseos kai enoikeseos* - qui suggéré ce fait à Vinogradov.

Enfin, le décret offre à Vinogradov quelques éléments qui lui permettent de considérer Istros la métropole de Nikonion. Certainement, l'importance de l'inscription de Tyras réside dans le fait qu'elle représente le premier document épigraphique qui consigne le nom Nikonion.

Dans la mesure dans laquelle le transport des provisions d'Istros a été réalisé pendant l'été (*Kalamaion* est le nom d'un mois estival), la difficulté de voyager par la voie maritime ou par la terre ferme n'est pas liée aux intempéries, mais à une population ennemie qui contrôlait les deux voies d'accès dans la zone délimitée par les embouchures du Dniestr et du Dniepr.

Nous estimons qu'il s'agit de quelques tribus, comme celles coordonnées par Zalmodegikos, qui, dans une époque assez proche de celle d'Autoklès, surveillait tous les mouvements d'Istros par la voie maritime ou par la terre ferme.

*

* *

Nous voudrions rappeler ici le fait que Tiberius Plautius Silvanus Aelianus, gouverneur de la Mésie pendant les années 57 et 67, sous le règne de l'empereur Nero, a occupé de nombreuses fonctions et ses actions ont lui rapporté la gloire. Par exemple, son nom est lié à la transplantation dans la Péninsule Balkanique des 100000 «transdanubiens», mais aussi à la neutralisation des quelques invasions des Sarmates, à la libération de la Chersonèse Taurique de la pression d'un roi scythe de la Crimée. Il est aussi l'auteur d'une lettre adressée aux habitants d'Istros, représentant une annexe a l'*horothèsie* de Laberius Maximus.

Quand les historiens étaient convaincus qu'aucune nouveauté ne peut être ajoutée au dossier du légendaire fonctionnaire romain, un autre document épigraphique nous offre des nouvelles informations sur Tiberius Plautius Silvanus Aelianus.

L'inscription, en langue grecque, inscrite sur une plaque de calcaire, a été découverte pendant les recherches archéologiques de

1984, effectuées dans une église médiévale de Mangoup (la Doros gotique), localité montagnarde de Crimée.

Comme dans le cas de l'inscription de Tyras, elle aussi inédite, le contenu a été diffusé par un rapport rédigé également par Juri Vinogradov. Après une analyse lexicographique et phraséologique, l'épigraphiste de Moscou a conclu que l'inscription a été, en réalité, rédigée à Olbia et qu'elle a été emmenée quelque temps après à Mangoup, probablement comme „capture de guerre".

L'inscription est conservée seulement dans sa moitié droite sous la forme de 23 lignes partielles. Il s'agit toujours d'un décret honorifique, dédié cette fois à un habitant d'Olbia, dont le nom restera inconnu pour toujours à cause de l'état de conservation de l'inscription.

L'habitant de l'Olbia a apporté de grands services à sa ville d'origine. Plusieurs fois il a assuré l'approvisionnement du blé de la cité. Ces actions sont doublées par des voyages faits dans des territoires ennemis, pour établir des contacts avec les gouverneurs de la Mésie, dont seulement un nom d'entre eux - Plautius Silvanus Aelianus – est conservé par l'inscription.

En analysant le texte du décret, on comprend le fait que l'Olbiopolitain a résidé une fois chez Tib. Plautius Silvanus Aelianus pour conclure une alliance (*symmachia*), qui a permis aux Romains d'installer une unité militaire auxiliaire à Olbia. A la fin de la partie conservée dans l'inscription de Mangoup, il y a le récit d'un voyage fait par notre personnage chez les plus grands rois d'Aorsie (*tou megystous tes Aorsias basileas*), probablement chez les chefs des tribus Sarmates qui habitaient à l'époque le territoire entre le Boug et le Dniestr. Vinogradov a daté le décret entre 63 et 67, c'est à dire dans la période comprise entre l'année quand le gouverneur Silvanus Aelianus a envoyé des troupes de Mésie à l'aide de Caessennius Paetus, qui était en Arménie et la dernière année de la mission de Silvanus Aelianus en Mésie.

L'inscription fait aussi une allusion à une guerre (*polemon*). Est-ce qu'il s'agit, comme Juri Vinogradov le pense, de la guerre qui a eu comme finalité l'occupation de la steppe du Pont Nord par les Sarmates? C'est possible, mais jusqu'à la publication de l'inscription, aucune affirmation ne peut pas dépasser l'état d'une simple hypothèse.

A la fin de la présentation des données du décret découvert à Mangoup, nous allons mettre en évidence que deux conclusions:

1. Olbia a été incorporée dans la Mésie pendant les années 63 et 67. Il n'est pas exclu que le fait soit lié au moment de la libération de la Chersonèse de l'oppression du „roi scythe".

2. Pendant les années 60-70 du premier siècle ap. J.-C., la Dobroudja et la platte-forme située devant les Balkans sont devenue un grand réservoir de graines. Il y avait tant du blé, que même les habitants d'Olbia en approvisionnaient leur ville, dans une époque dans laquelle Silvanus Aelianus diminuait l'*annona* du peuple romain avec une grande quantité de blé envoyée de Mésie.

Est-ce que l'abondance de graines dans la Mésie de l'époque était l'effet de la transplantation des 100 000 transdanubiens ? Probablement, parce-que ceux-ci ont été amenés au sud du fleuve *ad praestanda tributa*.

Nous espérons que la publication de l'inscription offrira des données plus complètes sur le paysage ethnique de la région comprise entre le Danube et le Dniepr, pendant la seconde moitié du premier siècle ap. J.-C.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ASPECTS CONCERNING THE CIRCULATION OF THE ROMAN REPUBLICAN DENAR IN DOBRUDJA

GABRIEL TALMAŢCHI
(Archaeological Museum of Constanţa)

The discovery, during the time, of a Roman Republican relevant currency leaded to the change of image of the currency we present here, and the appearance and implication of the Roman state from "Dunărea de Jos" suffered same changes concerning these information. This currency circulation, although "shyer" during the Roman Republican period than the one in the other Romanian territories (MITREA 1958, 123-138; CHIŢESCU 1981, *passim*; WINKLER 1955, 126, 158; GLODARIU 1974, 276-300; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1980a, 15-43, 291-303; 1980b, 189-205; 1990, 93-113, 148-160; OCHEŞEANU 1981, 56-91; PREDA 1998, 281-317), is an active part from the Dobrodgean currency's circulation being, in the same time, the essence of a complex exchange (economic and commercial) process in the South-Western zone of the Black Sea coast.

Although a universal currency (MITREA 1978, 8; 1970, 133; MIHĂILESCU 1980a, 30; PREDA 1998, 281), the Roman denar has its appearance in Dobrodgea, in an economic market which used – concerning the currency – the Greek nominal (especially Tomitan, Histrian, Callatian and also from other economic towns) and this explains, up to a certain moment, its rare appearance in discoveries (chronological as well as archaeological).

First we can notify the small number of discoveries – approximately 140 isolated currencies in 180 years. Also, a big and important part of these has no certain origin (sometimes their origins are related to Dobrodgea, Northern Dobrodgea, South-Western Dobrodgea or Dobrodgea-passim).

Talking about the same currency we should add that the cognition of a big part of these is due to some surface investigations, happening discoveries or information from antiquaries and only in a small amount we due this to systematic investigations.

In spite of all these problems, the analysis, of the issues under the circumstances already mentioned can partially offer an almost relevant image of the role of the Roman Republican denar in the monetary exchanges in the end of the 1$^{st}$ millennium B.C. the denar being relevant for the political, military and economical ascent of the Republican Rome.

As we already know, the currency is indeed an institution that depended, during the ancient times, upon the general political context as well as the economical one. The Roman Republican denar, being the exponent of a powerful state that was in a permanent expansion, had been variable accepted in Dobrodgea (taking in account the zone and the time), being supported by the trust of the ones which accepted it for the payment of the products and continued to use or treasure it.

The interest directions concerning the Republican denar`s discovery are: the right shore of the Danube, the seacoast of the Pontus Euxinus and the inside territory between the Danube and the Sea (OCHEŞEANU 1971, 83; POENARU-BORDEA 1974, 219-230; TALMAŢCHI 1998, 279-280). The last direction, in fact the central part is, according to the present datum, the less favored one for the prospect of our research – we can find them as treasures as well as isolated. Suppositional we can say that this zone had a natural difficulty – we are talking about the South – Eastern Dobrodgean zone – explained for that time, by the presence of an extremely dense vegetation made of bushes, very hard to be passed by merchants (HAIMOVICI 1999, 219; CHIRIAC, PAPASIMA 2000, 222). We can notify that this situation, concerning the discoveries, appears also in the Greek epoch and continues in the Imperial one at least for the I$^{st}$-III$^{rd}$ centuries A.C. (OBERLANDER-TÎRNOVEANU 2000, 405-420). We should add to this opinion that the Southern-Central part of the analyzed zone didn't benefit of the same attention as the ones from the Pontus Euxinus and Danube's shore because of objective and subjective causes being less researched, except the Pantelimon zone (PÂRVAN 1912, 495-607; 1913, 245-420; 1915, 265-304).

In order to identify the Roman Republican denar`s penetration we took in consideration three big stages: 211–101, 100–51, 50–32\31 A.C. They are partially arbitrary and we took in account the Republican discovery's motion and the datum lapse of time according to M. Crawford's catalogue (1974, *passim*) about the isolated issues. For the first time we have no significant discoveries in the Northern half (zone) and the ones from the Central – Southern part are few. There are also some important ones on the Danube's shore up to Hârşova and some dominant ones on the Pontus Euxinus shore – 51,70 %. During the second stage a spectacular development of the Central–Northern zone takes place during the process of Danube's shore take over of the first place with 43,43 % and the Blake Sea's shore subtraction to 26 %. In the last stage the discoveries from the Danube's shore (41,17 %) and those from the Black Sea area (35,28 %) eclipse the ones from the South–Central zone. Again, just like in the 1$^{st}$

stage, the Northern half isn't very much present, reflecting, probably as a possible explanatory factor, the uncertainty and the devastations made by Burebista's military action (RĂDULESCU 1977, 67) - the one that created an unchallenged recoil in the account's mechanism. This started, for a short period of time, a change / in the negative way – of the local realities, but not for a long time as the military and economic interests started again together with a considerable Roman account's wave.

A careful view over the isolated Roman Republican denars' discovery in Dobrodgea offers us the possibility of deriving some conclusions. The penetration of the Roman currency in the zone we've already analyzed had been made through a Southern direction, South–Western at first – probably along the seashore – and then along the Danube, its shores often serving to the mutual advantages in terms of communication made in the specially equipped places (WINKLER 1981,111-121). Somewhere around the 1st part of the 1st century B.C. the river becomes the main way to penetrate from the military, economically and commercial point of view this zone. Also, the North–Dobrodgean half didn't represent a favorable zone for accepting and using the denar this being an important space in the native community. Although we have used the term of Central – Southern zone concerning these discoveries, somehow it is an improper one because the discoveries had been made along the commercial way, which used to unite Tomis and Axiopolis, and it probably used to be very much used in the second part of the 1st century b. Chr.

Consulting the already discovered Roman currency we find a significant quantity of issues specific to the 2nd and 3rd decades of the 1st century B.C. (OCHEŞEANU 1986, 80-81; TALMAŢCHI 2001, 27), in other words a dominant Roman control over the land where Danube flows into the Sea, a control which won't last – probably up to the West–Pontic colony's uprising (PIPPIDI, BERCIU 1965, 276-282). The difficulty concerning the penetration of the Roman Republican denar is obvious because of its absence during 55–49 b.Chr. – taking in account the issue's date -, the problems could be solved , if we think about Burebista's well known Pontic military campaign which, from the geographic point of view, covered the entire Western Black Sea shore (CRIŞAN 1977, 243-256; RĂDULESCU, BITOLEANU 1998, 68-69). Of course that the Greek rural colonies are taken in account. Having such a military background the Roman commercial activity suffered, the absence of the currency magistrates between 55-49 b. Chr. being the reflection of the above-mentioned situation. Generally speaking, the period after the West–Pontic uprising is characterized by a cash decrease having as a background the Roman financial efforts made

for the Gaulics, and the crisis due to the civil wars (POENARU-BORDEA, COJOCĂRESCU 1984, 71-74). We can observe, partially, a synchronization between the Roman Republican currency situation from Dobrodgea with the one from Muntenia, the similarity being connected to these region's Balkan currency supply, after all the regions are neighboring (OCHEŞEANU 1981, 59-91; 1986, 81). So, we can find a permanent denar's penetration diminish up to the 2nd and 3rd decades of the 1st century B.C. By this time we get to a decrease top and then to a perpetually growing tendency with some syncope's towards the end of the same century. The explanation for this is the permanent issues' publication made by the Republican mint on the background of the already existent accounts (Idem, 1992, 120-121).

In Moldavia the Republican denar appears, probably, in the second half of the 1st century B.C. and continues to massively penetrate the local market in the 1st century A.C., being associated with Imperial issues (BABEŞ 1975, 133; CRAWFORD 1980, p.52; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1980a, 41-42; 1990, 99-113) together with the "Dunărea de Jos" border's fortification.

The isolated discoveries during the 30`s bring up the circulation of the Roman currencies, one which happened only during the 2nd and the 3rd decades of the 1st century B.C. Politically and military Dobrodgea goes under Roman occupancy, being leaded by the proconsul of Macedonia, Marcus Licinius Crassus, between 28-27 b. Chr. (RĂDULESCU, BITOLEANU 1998, 74-75). During this period of time we assist to a reestablishment, in terms of competition, of the Roman currency, theoretically speaking – at least taking in account the historical data. A large amount of Marcus Antonius issues were published in the moving monetary workshops (OCHEŞEANU 1986, 81) in order to sustain his military efforts but we are going to speak about this further.

Speaking again about the "map of the discoveries", a small part of them identifies with or is near some bigger or smaller towns from the Getic period having a big number of native inhabitants (DIACONU, ANGHELESCU 1968, 348-351; IRIMIA 1973, 35-42; SIMION 1977a, 31-48; 1977b, 49-72; CONOVICI 1986, 129-143; CONOVICI, MUŞEŢEANU 1975, 541-550). In other words we can say, especially concerning the central and Danubian zones of the Dobrodgean territory, that the Republican denar was a way of payment in the local exchanges. Obviously, speaking about the merchants' traffic, an important role in the dissemination of the Roman currency in the native trade had been played by the presence of the military troops, passing by at first, and then during their staying there (ARICESCU 1977, 24-30; YURUKOVA 1963, 17).

A new aspect which is worth to be reminded – if we take in account a later circulation of the currency – is that according to which the merchants' and troops' roads in this area approximately coincide – concerning the discoveries (isolated or as treasures) – with the three main ways from the early Imperial epoch as well as with their ramifications – the subordinate roads. The assumption is based upon the already mentioned importance of these ways of penetration (mostly the central ones) for the above mentioned epoch as roads of quick crossing between same important towns, places where the Greek local or imported currencies have circulated (OBERLÄNDER-TÎRNOVEANU 1978, 65-66). The building of the Roman Imperial military and commercial roads in Dobrodgea hasn't been made accidentally over unchecked roads or uncirculated ones from the commercial point of view, but it started from an already known local reality (BAUMANN 1973-1975, 43-44; IRIMIA 1980, 79-80).

Otherwise, the penetration of the Republican denar had been facilitated by the political and military events that led the Greek colonies to the gradual lost of the monetary influence in the native towns. The future secondary Imperial roads during the 2$^{nd}$–1$^{st}$ centuries B.C. had their place and importance in the economic and commercial realities (see the already mentioned connection Axiopolis – Tomis or the one between Isaccea and Histria).

At last, the biggest density in discoveries (treasures / isolated) is established in the area between Durostorum (Silistra) and Oltina, along the Danube. This, in our opinion, can be explained on the one hand by the presence of the most important way of crossing the river at Izvoarele, between Transmarisca and Carsium and towards Muntenia. The commercial ford had been valid before the Romans' arrival as well as many centuries afterwards, many archaeological and numismatic discoveries being made there (TALMAŢCHI 1998 b, 25-34).

On the other hand we can consider the importance of the old centers of Durostorum but, unfortunately, the information we have about the pre-Roman period are vague and this is why we cannot say something sure about this period. Anyway, there are some Histrian drahma treasures that worth to be reminded because they confirm the settlement's place as a transit one for the products that came from South and went to Histria (BUZOIANU 2001, 295).

As we already know, the Roman currency's penetration in the transdanubian territory directed it towards circulation – for the current exchange – or towards hoarding. In the same time it is hard to know if the treasures came from local savings or from the outside of the territory, being

brought by human circulation. If they come from local savings made in different stages they would notify us about our territory's currency circulation, being collected gradually from the currency's market (OCHEŞEANU, PAPUC 1986, 134) - a method used also in the South of Danube (Bulgaria) (OCHEŞEANU 1981, 63). There had been found a number of eight buried treasures with Roman Republican denars belonging to the 1st century B.C. but we have almost complete information only about seven of them. The biggest part of these denars correspond to the Ist century B.C., their chronological belonging – according to the currency's dating – to the IIIrd and IInd centuries B.C. Unfortunately, besides the classification of the treasures into two treasure groups according to their chronological storage, the first – buried somewhere after 64-62 B.C. – is chronologically superior to the second which has four hidden treasures in the second half of the Ist century B.C. The earliest treasure is the one discovered in Ostrov being associated with Thasian tetradrahmas (MOISIL, 1922, 58, nr.91), followed by the one from Lipniţa (Constanţa) buried sometime after B.C. (TALMAŢCHI 1998a, 284, n. 63). Depending on the moment of their circulation – their hoarding and burial – is hard to establish certain connections between the numismatic documents and the military and political facts. We also have vague or incomplete information about some of these treasures, others are not totally recovered or they are deliberate selections, and, therefore, the possible conclusions would have a dangerous relativity for the scientific truth.

In the Ist century B.C. the Republican denars are present in early Imperial treasures in proportion between 24,32 % - 84,31 %. During the Augustus epoch the biggest part of the denars, which were present in the Dobrodgea market exchanges, used to be Republican issues. Generally we can observe a shy participation of the denars – belonging to Julia Claudia Dynasty – to the moulding of the monetary material, which was in circulation. It is not happening the same thing with the issues from the Flavia Dynasties, denars that used to be Imperial and in a 100% proportion. The biggest part of these treasure are made in the rural zones, the issues of the Julia Claudia Dynasty missing from Belica and Adamclisi, situation explained, partly, by the first Emperor's monetary politics and by the big silver quantity of the denars before Nero's currency reform, the ones that got out of circulation according to the Gresham Law (OCHEŞEANU 1998, 25). The structure of the treasure discovered in Tulcea is different from the others, containing a new currency, the cash from a Roman camp or from its neighbourhood being different from the one found in rural zones. But this treasure together with the ones from Belica and Adamclisi form a group of

treasures that were buried because of some special military and political situations previous to Domitian's actions in the Danube area – maybe a barbarian raid that covered Dobrodgea from North to South, mentioned in historical sources, excepting the numismatic ones (Idem 1988-1989, 97).

The presence, in treasures, of the denars for legions – issued in Efes by Marcus Antonius (legionsdenare) – calls our attention and we can notice the percentage: 33 % in the Casicea treasure, 29 % in the one from Adamclisi and 42,85 % in the treasure discovered in Tulcea. The currency` s bad conservation and their wear and tear are due on the one hand to its long time of circulation, on the other hand to the stencil's, excessive use and because of these matters above mentioned the currency is not perfect. In order to remain in circulation two issues were made, such treasures being discovered in Durostorum – buried during Costobocs' invasion (CHARITOV 1987, 17-26) - and in Goleş, the last denar being dated 180 a. Chr. (HRISTOV 1987, 87-92). These denars were hoarded during Flavias' epoch – maybe in the same time with the currency reform made by Nero in 64 a. Chr (POENARU, OCHEŞEANU 1996, p.79). There seems to be an exception – the denars from Costineşti were not treasured because they had a low silver percentage and for this matter they were of no interest for merchants. But, after Marcus Licinius Crassus' action according to Gresham's Law, the Marcus Antonius denars are going to migrate in Dobrodgea and an important number is present in the treasures of the Flavias' epoch – 35 % of the Republican currency and about 16 % of the isolated discoveries. Generally, depreciated concerning the title, having a considerable copper content (WINKLER 1971a, 97; MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1980a, 40), the denars for legions issued in a very big quantity have been accepted, under unknown circumstances, in the Roman Empire's peripherical areas (WINKLER 1971a, 104; 1971b, 285). They "got" there at least 50 – 100 years later than their issue and were, probably, taken out of circulation during Traian's reign due to their low value. In the isolated discoveries from Dobrodgea they appear in the following percentage: 38,45 % on the seashore, 30,76 % along the Danube (from Bugeac to Isaccea) and 30,76 % between Bărăganu and Enisala. The denars' penetration – later than their issue – is due, mostly, to the commercial activities (DRÂMBOCEANU 1975, 221; WINKLER 1971b, 97-104), although, for Dobrodgea, the probability according to which the currency's presence is earlier – since the moment of their issue – was asserted (taking in account the Greek colonies' position during the Antonius – Augustus conflict) (POENARU-BORDEA 1974, 235).

The circulation of the legions denare Marcus Antonius type chronologically ends the presence of the Republican currency in the currency's market. The beginning of the Roman Republican denar's circulation in Dobrodgea is a delicate matter and this is the reason why we are cautions in giving verdicts. Anyway, we would be tempted in sustaining a relatively late penetration, maybe during M.Terentius Varro Lucullus' campaign during 72-71 B.C. (RĂDULESCU, BITOLEANU 1998, 66; PETOLESCU 2000, 26), sporadically at first. A brake in this Republican currency rush was brought by Burebista's military campaign, this situation being rectified after 45 B.C. and obtaining a bigger spreading after 28/27 B.C. and in the first part of the I$^{st}$ century A.C.

An interesting problem is the presence of the Roman Republican denars' imitation in Dobrodgea. They are rough and easy to be identified due to their style and general aspect and also to the substantial differences from the original inscription (MITREA 1968, 59; CHIŢESCU 1971, 210). There are also imitations that appear in isolated discoveries (3) and in treasures, after 84, 74, 68 – 66 and 55 B.C. We can make an analogy between the situations happening in Muntenia and Oltenia where the discovered currency use the same period's prototype, in other words Dobrodgea can be somehow integrated on the whole of the currency's circulation from the Danube's zone – the same thing happens with the discoveries from the Northern Bulgaria (POENARU-BORDEA 1974, 227).

In terms of metrology the Roman Republican denars discovered in Dobrodgea have an average weight inferior to the theoretical weight, which is 3,86 g (CRAWFORD 1974, 594) - being situated between 3,60-3,70 g. There are also issues which overweight 4,00 g but they are only exceptions from the metrological Dobrodgean average.

Finally, the last analyzed aspect is that of the checks. Unfortunately, because of the same small number of discoveries from the Dobrodgean zone, they are few and the biggest part of them is worn out. Generally these issues are known in different geometrical shapes and they used to be the guarantee for the metal's quality and for the denar's originality (PREDA 1998, 286).

Studying the checks' usage concerning the Republican denars discovered in Moldova, V. Mihăilescu-Bîrliba called our attention to the existence of a period of time between their issue and the check, and that this procedure used to be a guarantee of the issue's value, the same check appearing, sometimes, on issues having different dates (MIHĂILESCU-BÎRLIBA 1980a, 37) – these statements seem to come out of the Dobrodgean check's analysis.

The study of the Roman Republican denar's circulation in Dobrodgea cannot give, yet, a categorical answer to many of the problems that appeared during the research. There are many interrogative aspects whose explanation is uncertain. The most difficult one is about treasures. Why are they mostly present at Dobrodgea's purlieus? Why didn't we find more treasures in the interior of the territory? (PROCOPOV, VLADIMIROVA-ALADJOVA 1995, 53) Was there such a big difficulty for merchants to penetrate the interior of the region so they didn't even try? Was the Tomis – Axiopolis way more sure for them during the Roman Republican denar's later circulation than other times well – known in the historical sources? These are just few questions out of the ones that wait for an answer based on solid arguments, which probably, only the future discoveries will solve, even if it will appeal to private collections, fortuitous information or discoveries.

Translated by *Laura Panait*

## BIBLIOGRAPHY

ARICESCU Andrei
1977 *Armata în Dobrogea romană*, Bucureşti.
BABEŞ Mircea
1975 *Problèmes de la chronologie de la culture géto-dace à la lumière des fouilles de Cîrlomăneşti*, Dacia, N.S. 19, p.125-139.
BAUMANN Victor
1973-1975 *Consideraţii asupra importului de amfore greceşti în nordul Dobrogei*, Peuce, 4, p. 29-60.
BUZOIANU Livia
2001 *Civilizaţia greacă în zona vest–pontică şi impactul ei asupra lumii autohtone (sec.VII–IV a.Chr.)*, Constanţa.
CHARITOV G.
1987 *Trésor monétaire de l`époque romaine de Silistra*, Numismatika, 3, p.17-26.
CHIRIAC Constantin, PAPASIMA Tudor
2000 *Un străvechi aşezământ creştin dobrogean. Complexul monastic de la Dumbrăveni (jud.Constanţa)*, in: *Priveghind şi lucrând pentru Mântuire*, Constanţa, p. 222-234.
CHIŢESCU Maria
1971 *Copii şi imitaţii de denari romani republicani în Dacia*, MemAnt, III, p. 209-258.

1981 *Numismatic Aspects of the History of the Dacian State. The Roman Republican Coinage in Dacia and Geto-Dacian Coins of Roman Type*, BAR - International Series, 112.

CONOVICI Neculai

1986 *Repere cronologice pentru datarea unor aşezări geto-dacice*, CCDJ, 2, p. 129-141.

CONOVICI Neculai, MUŞEŢEANU Crişan

1975 *Câteva torţi ştampilate de amfore elenistice din judeţul Ialomiţa şi sud–vestul Dobrogei*, SCIVA, 26, 4, p. 541-550.

CRAWFORD Michael

1974 *Roman Republican Coinage*, Cambridge.

1980 *Imitation of Roman Republican Denarii in Dacia*, SCN, 8, p. 51-52.

CRIŞAN Ion Horaţiu

1977 *Burebista şi epoca sa*, Bucureşti.

DIACONU Petre, ANGHELESCU Niţă

1968 *Urme vechi de locuire în colţul de sud–vest al Dobrogei*, RM, 5, 4, p. 348-351.

DRÂMBOCEANU Vasile

1975 *Un tezaur de denari romani republicani şi imperiali descoperit în satul Homeşti, comuna Grebănu (jud. Buzău)*, SCN, 6, p. 219-222.

GLODARIU Ion

1974 *Relaţii comerciale ale Daciei cu lumea elenistică şi romană*, Cluj-Napoca.

HAIMOVICI Sergiu

1999 *Studiul resturilor animaliere, datate în sec. IX-X, descoperite în ruinele unui aşezământ monahal paleocreştin de la Dumbrăveni, jud. C-ţa*, AMS, 1, p. 291-310.

HRISTOV E.

1987 *Roman coins treasure found in the village of Golesh in the district of Silistra*, Dobroudja, 4, p. 87-92.

IRIMIA Mihai

1973 *Descoperiri noi privind populaţia autohtonă a Dobrogei şi legăturile ei cu coloniile greceşti (sec.V – I î.e.n.)*, Pontica, 6, p. 7-72.

1980 *Date noi privind aşezările getice din Dobrogea în a doua epocă a fierului*, Pontica, 13, p. 66-118.

MIHĂILESCU-BÎRLIBA Virgil

1980a *La monnaie romaine chez les Daces Orientaux*, Bucureşti.

1980b *La monnaie romaine republicaine et celle du Haut – Empire a l`Est de la Dacie*, in: *Actes du II$^{e}$ Congrès International de Thracologie*, II, p.189-205.

1990 *Dacia Răsăriteană în secolele VI-I î.e.n. Economie şi monedă*, Iaşi.

MITREA Bucur

1958 *Legături comerciale ale geto-dacilor din Muntenia cu Republica Romană, reflectate în descoperiri monetare*, SCN, 2, p.123-238.

1968 *Moneda republicană romană şi unitatea lumii geto-dace,* in: *Unitate şi continuitate în istoria poporului român*, p.53-64.
1970 *Contribuţii la studiul circulaţiei monetare în Dobrogea în secolul I î.e.n. Tezaurul de denari romani republicani de la Costineşti*, jud. Constanţa, Pontica, 3, p.131-138.
1978 *Monedele şi viaţa economică a geto-dacilor în timpul lui Burebista*, RM, 6, p. 3-12.

MOISIL Constantin
1922 *Monete şi tezaure din România Mare*, BSNR, 41-42, nr. 17, p. 58-62.

OBERLÄNDER-TÎRNOVEANU Ernest
1978 *Aspecte ale circulaţiei monedei greceşti în Dobrogea de Nord (sec.VI î.e.n. – I î.e.n.)*, Pontica, 11, p. 59-87.

OBERLANDER-TÎRNOVEANU, E., OBERLÄNDER-TÎRNOVEANU Irina
2000 Que*lques remarques sur la circulations des monnaies en bronze dans la zone des Bouches du Danube a l'époque romaine (I*$^{er}$*–III siècles apres J.-C.)*, in: *Istro-Pontica*, Tulcea, p. 405-419.

OCHEŞEANU Radu
1971 *Denari romani republicani descoperiţi în Dobrogea*, Pontica, 4, p.75-87.
1981 *Un tezaur de denari romani republicani descoperit în apropiere de Bucureşti. Unele aspecte privind începuturile pătrunderii monedei romane în Câmpia Română*, CAB, 3, p. 56-91.
1986 *Câteva descoperiri de denari romani republicani din Scythia Minor*, Pontica, 19, p.75-88.
1988-1989 *Un tezaur de denari din vremea Flaviilor descoperit la Adamclisi*, Pontica, 21-22, p. 91-97.
1992 *Dinamica penetrării denarilor romani republicani în Dacia secolelor I î.e.n –I e.n.*, CAB, 4, p. 119-124.
1998 *Un tezaur de denari romani republicani şi imperiali descoperit la Aegyssus*, SCN, 12, p. 15-26.

OCHEŞEANU Radu, PAPUC Gheorghe
1986 *Un tezaur de denari din epoca lui Augustus descoperit în Dobrogea*, BSNR, 131-133 (1983-1985), p. 127-141.

PÂRVAN Vasile
1912 *Cetatea Ulmetum(I)*, AARMSI, 1, 34, p. 495-607.
1913 *Cetatea Ulmetum(II)*, AARMSI, 2, 36, p. 245-420.
1915 *Cetatea Ulmetum(III)*, AARMSI, 3, 37, p. 265-304.

PETOLESCU Constantin C.
2000 *Dacia şi Imperiul Roman*, Bucureşti.

PIPPIDI Dionisie M., BERCIU Dumitru
1965 *Din istoria Dobrogei.* I (*Geţi şi greci la Dunărea de Jos din cele mai vechi timpuri până la cucerirea romană*), Bucureşti.

POENARU–BORDEA Gheorghe
1974 *Câteva date noi privind circulaţia denarilor romani republicani în Dobrogea*, Pontica, 7, p. 219-229.
POENARU-BORDEA Gheorghe, COJOCĂRESCU Maria
1984 *Contribuţii la circulaţia monetară din centrul Transilvaniei în secolul I î.e.n. Tezaurul monetar descoperit la Icland (com. Ernei, jud.Mureş)*, SCN, 8, p. 53-76.
POENARU-BORDEA Gh., OCHEŞEANU Radu
1996 *Un tezaur de denari romani din secolul I p.Chr. de la Rachelu şi câteva descoperiri monetare izolate din comuna Luncaviţa, jud. Tulcea*, BSNR, 86-87 (1992-1993), nr. 140-141, p. 77-94.
PREDA Constantin
1998 *Istoria monedei în Dacia preromană*, Bucureşti.
PROCOPOV I., VLADIMIROVA-ALADJOVA, D.
1995 *On the problem of the coin circulation in Dobroudja during the 2nd–1st century B.C.*, Dobroudja, 12, p. 51-56.
RĂDULESCU Adrian
1977 *Dobrogea lui Burebista*, Pontica, 10, p. 65-68.
RĂDULESCU Adrian, BITOLEANU Ion
1998 *Istoria Dobrogei*, Constanţa.
SIMION Gavrilă
1977a *Cetatea geto-dacă de la Beştepe (com. Mahmudia, jud. Tulcea)*, Peuce, 6, p. 31-48.
1977b *Necropolele getice de la Enisala şi Teliţa*, Peuce, 6, p. 49-72.
TALMAŢCHI Gabriel
1998a *Noi denari romani republicani descoperiţi în Dobrogea*, Pontica, 31, p. 271-286.
1998b *Unele consideraţii privind evoluţia Sucidavei Moesice în secolele IV a.Chr – VI p.Chr.*, Analele Dobrogei, 4, 1, p. 25-34.
2001 *Aspecte ale prezenţei monedelor greceşti, dacice şi republicane în Dobrogea, sec. V–I a.Chr.*, CCDJ, 18, p. 44-49.
WINKLER Iudith
1955 *Contribuţii numismatice la istoria Daciei*, SCŞ-Cluj, 1-2, p. 13-180.
1971a *Despre pătrunderea denarilor lui Marcus Antonius în Dacia*, SCIV, 22, 1, p. 97-106.
1971b *Tezaurul de denari romani descoperit la Grădiştea de Munte în anul 1879*, SCN, 5, p. 283-302.
1981 *Contribuţii numismatice la istoria Daciei în secolul I î.e.n.*, BSNR, 70-74 (1976-1980), nr. 124-128, p. 111-121.
YURUKOVA, I.
1963 *Une trouvaille de deniers républicains découverte sur le littoral de la Mer Noire*, IzvVarna, 14, p. 39-44.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# DIE WIRTSCHÄFTLICHE TÄTIGKEIT IN DEN DÖRFLICHEN NIEDERLASSUNGEN ZWISCHEN THEISS, MAROSCH UND DONAU IM 2 - 3 JH. n. Chr.

DOINA BENEA
(Universität Timişoara)

**EINLEITUNG[1]. Die geographischen Bedingungen** dieses Territoriums sind, zumindest im südwestlichen Gebiet Dakiens, durch ein mannigfaltiges Relief gekennzeichnet: das Hügelland, Gebirge, Ebene und Sumpfgebiet umfaßt. In der Mitte dieses Gebietes befindet sich das Banater Gebirgsmassiv, gebildet aus dem Locva-, dem Semenic-, dem Anina- und dem Dognecea- Gebirge und von niederen Senken umgeben. Südlich befindet sich das Donautal und östlich trennt der Timiş-Cerna Steilhang eigentlich die Süd- von den Westkarpaten. Die Bodenschätze und die geringe Höhe der Gebirge haben die Bildung menschlicher Siedlungen im Laufe der Zeit begünstigt. Das Bergland (zwischen 200-500 m) ist durch drei getrennte Gebiete gekennzeichnet: die Lipova-, die Sacoş- und Silagiu- und die Tirol- und Oraviţa- Berge. Die Banater Tiefebene gehört zur großen Theiß-Tiefebene und ist eine Fortsetzung des Berglandes (die Beregsău- Şipot- Timiş- Tiefebene, dazu die Vinga- und Gătaia- Tiefebene).

Vor der Theiß liegt ein Sumpfgebiet, vor dessen südöstlichem Teil sich die Dünen von Deliblata befinden. Das Wassernetz des Banats umfaßt Flusse. die große Flächen durchqueren und die (mit Ausnahme der Cerna) in die Theiß münden. Das Klima im westlichen Teil des Banats ist mild, mit feuchter Luft, großen Niegerschlagmengen und milden Wintern.

Durch seine geographische Lage hat das Banat für die Römer von

---

[1] Der vorliegende Text stellt die erweiterte Fassung der Arbeit dar, die auf dem Internationalen Kolloquium Marosch-Theiß in Pécs (Ungarn) im Herbst 1998 vorgetragen und die im Laufe des Jahres 2000 zum Druck gegeben wurde. Da der Band mit den Arbeiten des Kolloquiums bis zur Zeit nicht erscheinen hat, haben wir es als angebracht betrachtet, den Text durch einige neuere Forschungsergebnisse ergänzt abzugeben. Er stellt eine Synthese der Grabungsarbeiten in Dorfsiedlungen im Sud-Westen der *Dacia Romana* dar, ohne die bekannten *villae rusticae* von: Caransebeş (2), Iaz (1), Dalboşeţ (1), Brebu (1), Lăpuşnicel (1), Ramna (1), usw. miteinzubeziehen.

Anfang an ein Eingangstor zum karpatischen Dakien dargestellt. Deswegen führten durch dieses Gebiet zwei der bedeutensten Zugangswege zum Zentrum der Provinz: Lederata - Tibiscum und Dierna - Tibiscum, sich östlich nach Sarmisegetusa und nördlich der Marosch zu fortsetzend. Beim Bau der Verkehrswege haben die Römer die Nützung der geographischen Bedingungen Aufmerksam verfolgt. Deshalb führt der eine Weg, bzw. *Lederata - Centum Putea - Arcidava - Bersobis –Caput Bubali - Tibiscum* am äußeren Rand des Hügel - und Ebenengebietes vorbei. Das Gebiet vor der Theiß war, wie schon erwähnt, ein schwer zugängliches Sumpfgebiet, das aber durch zahlreiche hohe Ufergelände einigen kleinen Dorfern, geschützt vor möglichen äußeren Angriffen, günstige Entwicklungsbedingungen geboten hat. Die Zugangswege durch dieses Gebiet waren nur den Einwohnern bekannt. In dieser Hinsicht ist die Beschreibung der Gebiete östlich der Theiß von Ammianus Marcellinus von Bedeutung, ein in der Fachliteratur wohlbekannter Abschnitt (*Rerum Gestarum*, XVII, 13, 4) (BENEA 1996, 44)

Bei der Wahl des Ortes zur Gründung einer Siedlung waren die Bewohner zur jedwelchen Zeit in der Geschichte gezwungen, darauf zu achten, daß das betreffende Gebiet gewisse Bedingungen erfüllt: *das Vorhandensein einer für Landwirtschaft oder Weiden geeigneten Platzes, die Nähe eines Gewässers und eines Waldes sogar passende klimatische Bedingungen usw. Nebst diesen natürlichen geographischen Faktoren müssen auch der Entwicklungsstand der betreftenden Gemeinschaft sowohl in wirtschaftlicher als auch in gesellschaftlicher Hinsicht, die Anzahl der Mitglieder einer solchen Gemeinschaft usw. beachtet werden*. Natürlich kann ein jeder dieser Elemente in eine Reihe komplementärer Faktoren zerlegt werden.

Durch die Lage dieser Siedlungen im Tiefebenen - und Sumpfgebiet waren die Dörfer vor äußeren Gefahren beträchtlich geschützt.

**STADIUM DER UNTERSUCHUNGEN.** Das Studium der antiken Überreste im Südwesten Dakiens verläuft vielleicht etwas langsamer als in den anderen Gebieten der Provinz. Sie haben sich vielmehr auf die Untersuchung römischer Befestigungsbauten konzentriert. In den Befestigungsbauten von *Arcidava* (Vărădia), Pojejena, *Ad Pannonios* (Teregova) und *Centum Putea* (Surducu Mare) hat man Untersuchungen durchgeführt (FLORESCU 1934, 60-72; GUDEA, UZUM 1973, 89-90; GUDEA, BOZU 1977, 117-129; GUDEA 1975, 97-100; PROTASE 1975, 345-348).

Die systematische Erforschung verläuft im antiken Festungskomplex von *Tibiscum*, im Militärvicus, in der antiken Stadt (BENEA, BONA 1994, mit die gesamte Literatur bis im Jahre 1993; BENEA 1993, 213-218; 1995, 149-172; ARDEŢ 1993, 67-82) und neuerdings in einer im Jahre 1998 entdeckten Dorfsiedlung bei Zăgujeni; im Lager und Kastellvicus *Praetorium,* (Mehadia) seit Jhare 2000 (BENEA, LALESCU, REGEP 2001, 142-143; BENEA, REGEP, LALESCU, TIMOC 2002, 78-80).

Die Untersuchung der Lager der Legion IV Flavia Felix von *Bersobis* (PROTASE 1967, 41-67; 2001, 237-249; MEDELEŢ, PETROVSZKY 1973, 133-136; seit einige Jahren wurden die Ausgrabungen im Lager von Bersobis von Al. Flutur (Muzeul Banatului Timişoara) durchgefuhrt); und jener von Arcidava (Vărădia) (die Ausgrabungen wurden von O. Bozu-Muzeul Reşiţa und E. Nemeth - Universität Cluj-Napoca unternommen) hat man wiederaufgenommen.

Einige *villae rusticae* sind bei Tibiscum (1) (bei Iaz entdeckt), Caransebeş (2), Brebu (1) Dalboşeţ (1) Criciova (1) und Ramna (1), entdeckt und untersucht worden. (BONA, ROGOZEA 1985, 156-157, IAROSLAVSCHI 1975, 355-363, PETROVSZKY, PETROVSZKY 1977, 311-319; BOZU 1982, 59-60; PROTASE 1975, 350-352; BENEA, BEJAN 1989 - 1993, 143, No. 83; bzw. Criciova unveröffentlichte Ausgrabungen der Banater Museum Timişoara aus dem Jahren 1981-1982).

Um jedes römische Militärzentrum herum sind 2-3 römische Farmen entdeckt worden. Einige Grabinschriften, die von den Veteranen aus jenen Dörfern stammen, lassen auch andere Farmen zu vermuten. Sie wurden vorläufig in der Gegend der Lagern von Mehadia (Prigor und Petnic, beide in der Gemeinde Iablaniţa.) und Teregova (Satu Bătrân, Gemeinde Armeniş) aufgedeckt (IDR, III, 1, 104, 105, 115, 116, 117).

Andere ähnliche Funde sind jedoch im Norden, in Richtung der Ebene angehäuft. So wurde in Sânnicolau Mare an einem nicht präzisierten Ort eine Grabsäule des Veteranen Aurelius Timon aus der legion XIII Gemina entdeckt (IDR, III, 1, 274); ein Bruchstück einer unbeschrifteten Grabsäule wird als von Lipova stammend erwähnt (MĂRGHITAN 1980, 66).

Das Studium des Dorflebens ist erst später Untersuchungs-vorhaben der Fachleute geworden. Vermehrte Aufmerksamkeit ist den westlich und nördlich der Befestigungslinie Lederata-Tibiscum befindlichen Siedlungen geschenkt worden (BENEA 1986a, 451-460).

Die ersten archäologischen Untersuchungen auf den Gebiet einiger Dorfsiedlungen hat man bei Criciova, im Punkt genannt "*Râtul lui Mocrean*" in der Nähe einer römischen Farm vorgenommen, wo man auf

Spuren einer eingesessenen dakischen, ins 3. Jh. datierbaren Siedlung gestoßen ist (BENEA 1992, 79-90).

Vor kurzem wurde, wie schon erwähnt, 550 m nördlich von der Lager von Tibiscum entfernt, eine Dorfsiedlung im Zăgujeni (Gemeide Căvăran, Kr. Carş-Severin) bestehend aus Oberflächenbauten aus Holzfundamenten entdeckt. Die beiden Dorfsiedlungen befinden sich in unmittelbarer Nähe einiger römischen Niederlassungen (BENEA u.a. 1999, *passim*).

Das Gebiet zwischen Theiß, Marosch und Donau, nördlich und westlich mit der römischen Befestigungslinie *Lederata* - *Arcidava* - *Bersobis* - *Tibiscum*, hat die Aufmerksamkeit der rumänischen Fachleute in den letzten Jahrzehnten auf sich gelenkt. Die Untersuchungen haben sich Anfangs auf die numismatischen Funde dieses Gebietes bezogen; wobei eine große Anzahl Münzen beginnend mit der Epoche Traian - Hadrian, sich vermehrend zur Zeit des Kaisers Marcus Aurelius und sich verringernd nach den markomannischen Kriegen, teilweise bis zur Zeit der Severer, vermerkt wurde (BENEA 1986a, 455; BARBU, HÜGEL 1993, 63-71).

Seit Anfang des 3. Jh. erkennt man eine Entwicklung an der Vermehrung der Ortschaften, in denen eine Entdeckung römischer Münzen belegt ist. Bei dieser Gelegenheit erwähnen wir Münzenanhäufungen an den Flußläufen Aranca, Timiş, Caraş und Bârzava, aber auch entlang des unteren Marosch Laufes. Dazu deutet diese Anhäufung der Münzen auf die Anwesenheit von Siedlungen hin, in denen die römische Währung seit Anfang der Herausbildung der Provinz Dakien oder einige Jahrzehnte früher, aus der Zeit Domitians und Traians bekannt war. Die große Anzahl der isolierten Entdeckungen von Münzen in Ortschaften wie: Deta, Sânnicolaul Mare, Vrsac, Becicherecul Mic, Şepreuş, Bela Crkva und Itebey beweist einen ununterbrochenen Geldverkehr im 2. - 3. Jh (BENEA 1986a, 455-458).

Wir haben in Anbetracht der Befestigungsbauten entlang der Donau von Banatska Palanka, Pojejena und vermutlich auch Moldova Veche und *Dierna* angenommen. Daß dieses gesamte Gebiet bis zur Theiß zum römischen Reich gehört hatte und daß innerhalb dieses Gebietes die Dorfsiedlungen in ein aus Milizen gebildetes Verteidigungssystem der Römer eingeschlossen wurden, wie auch in anderen Teilen des Reiches (z. B. am Rhein).

Ein erster Katalog der Ortschaften, wo ins 2.-4. Jh. datierbare Entdeckungen aus dem gesamten Gebiet des Banats stattgefunden haben, ist vor cca. einem Jahrzehnt aufgestellt worden. Er wurde vor

allem auf Grund von Entdeckungen auf dem Gebiet dreier Kreise - Caraş-Severin, Timiş und Arad - und auch von älteren archälologischen Informationen aufgestellt. Diese Siedlungen wurden auf Grund der handgearbeiteten dakischen Keramik und der grauen Feinkeramik der Lokaltradition La Tène identitiziert (BENEA, BEJAN 1987-1988, 249-260).

Das Veröffentlichen des Archäologischen Repertoire des Kreises Arad im Jahre 1999 hat den Zugang zu älteren Untersuchungen (bis jetzt unveröffentlichte Rettungsproben, wie z. B. die Forschungsarbeiten von Arad, Punkt *Ceala II*, Cicir, Moroda, Pecica der Punkt *Cărămidărie* (Ziegelei), Sântana usw.) erleichtert, die eine bedeutenden Dokumentationsgrundlage im Kennenlernen des Bewohnens von Dorfsiedlungen der Provinz darstellen. (HÜGEL, BARBU 1997, 550, no. 3; BARBU u.a*., sv* Arad, 40, no. 11, b, c, e; sv.Cicir, S. 53, no. 5; sv. Moroda, S. 85, no 2; sv Pecica, S. 97, no. 8,11; sv. Sântana, S. 114, no. 5).

Vor kurzem hat M. Đorđević die Untersuchung aller Entdeckungen aus der römischen Zeit im Süden des antiken Banats wieder-aufgenommen und die bekannten archäologischen und numismatischen Informationen mit neueren, infolge modernerer Einrichtungen erhaltenen ergänzt (Becej, Iabuka). Ein neuer Katalog der Nekropolen, die in die römische Zeit datiert werden können ist von derselben Autorin,verfaßt. (ĐORĐEVIĆ 1991, 24-32; 1994, 41-61).

Systematische Forschungsarbeiten und Untersuchungen wurden in mehreren Ortschaften vorgenommen, wie z. B. Grădinari (Kreis Caraş-Severin), Hodoni, Timişoara in den Punkten *Cioreni* und *Freidorf*; *Criciova* (Kreis Timiş). Die erhaltenen Ergebnisse widerspiegeln das Vorhandensein von Dorfsiedlungen mit Behäusungen vom Typ Grub- oder Oberflächenwohnungen mit, Vorratsgruben, Back- und Haushaltsöfen, handwerk1ichen Nebenbauten wie z B. Töpferöfen usw. in den untersuchten Gebieten (BOZU 1990, 147-158; BEJAN, BENEA 1985, 191; BENEA 1996*,* 55-76 mit die gesamte Literatur).

Diese Siedlungen wurden durch ihr Spezifikum der einheimischen dakischen Bevölkerung zugeordnet, da sie Ähnlichkeiten mit der dakischen Welt in der Provinz und außerhalb dieser aufweisen. Ihre Anwesenheit in der Nähe der Befestigungsbauten und gleichwohl in schwer zugänglichen Gebieten (bedingt durch die geographische Lage: Sumpf, überschwemmbare Tiefebene) war bedingt durch das Interesse der Römer an der Überwachung dieses Gebietes mit Hilfe dieser Siedlungen, die in Form von **exploratores - Milizen** organisiert und in materieller Hinsicht mitbeteiligt waren; dieses Verfahren wurde auch in anderen Teilen des Römischen Reiches angewandt (BENEA 1986, 455;

HÜGEL, BARBU 1997, 539-564).

**DAS DÖRFLICHE HABITAT**. In der Mitte des antiken Banats gab es zwei bedeutende römische Verkehrswege: *Lederata - Arcidava - Bersobis - Tibiscum,* an der westlichen Seite des Hügelgebietes und *Dierna - Praetorium - Ad Pannonios - Tibiscum*, entlang des Timiş - Cerna - Steihanges. Wohlbekannt ist die Tatsache, daß die beiden Verkehrswege sich östlich der antiken Stadt Tibiscum vereinigt haben, um sich dann getrennt fortzusetzen, eine Ader in Richtung Ulpia Traiana Sarmizegetusa und die andere in Richtung Marosch (entlang des östlichen Ufers des Tibiscus - Flusses: Tincova, Criciova, Sărăzani, Răchita, Bulci). Zwischen diesen beiden Verkehrsstraßen gab es Verbindungswege die am Ausgrabungsort mehrmals aufgedeckt wurden (RĂUŢ, BOZU, PETROVSZKY 1977, 135-159).

Aus der banater Gebirgzone sind folgende Straßen bekannt: *Arcidava* (Vărădia) - Slatina Nera - Dognecea - Bocşa Română; Surduc - Doclin, Bocşa Română - *Bersobis*; Banatska Palanka-*Dierna* der Donau entlang. Einige Wege längs der kaiserlichen Heeresstraßen *Dierna-Tibiscum* verbanden diese mit Niederlassungen aus Bergen. Von *Praetorium* fuhrte ein Weg nach *Ad Mediam* (Herculesbad); ein anderer Weg von Slatina Nera-Lăpuşnicel mündete in dieselbe Heeresstraße. Von Moldova-Nouă muß es ein Weg über Locva-Gebirge ins Innere der Provinz gegeben haben.

Westlich von diesen Verkehrswegen, vor allem entlang der Flüsse Bârzava, Caraş, Timiş, Aranca und am unteren Flußlauf der Marosch kann eine große Anzahl von ehemaligen Dorfsiedlungen festgestellt werden.

Die Siedlungen aus dem Ebenegebiet sind (den sumpfigen Gebieten auf hohen Ufergelände angehäuft, an sonnigen Stellen auf den Terassen der Flußläufe.

Die kleinen Siedlungen befinden sich auf einer 150 x 100 m großen Fläche, die ausgedehnteren wie z. B: Hodoni, Dudeştii Noi, Iecea Mică (Kreis Timiş) auf einer bis zu 250 (600) x 150 (250) m großen. Innerhalb der Siedlungen erscheinen die Wohnstätten entweder zu zweit oder zu dritt gruppiert, mitsamt den Nebenbauten (Vorrats- und Abfallgruben, Handwerksateliers usw.) oder in cca. 15-40 m Entfernung voneinander verstreut, wobei alle Nebenbauten ringsherum angelegt sind.

Im Falle von keiner der bisjetzt untersuchten Siedlungen wurde ein aus Wall, Graben, Palisaden usw. errichteter Verteidigungsbau gefunden, was - falls es keinen archäologischen Mangel darstellt- darauf hinweist,

daß die Bevölkerung sich in Sicherheit gefühlt und keine solchen Einrichtungen gebraucht hatte.

In einem unlängst veröffentlichten Katalog haben wir 455 Siedlungen vorgestellt, die vor allem in den Jahren 1981-1989 auf Grund archäologischer Forschungsarbeiten erkannt worden waren. Diese Untersuchungen wurden auf dem Gebiet der drei jetzigen Kreise (Caraş - Severin. Timiş und Arad) von Archäologen der betreffenden Museen durchgeführt. Diese Situation ist relativ und zeigt den jetzigen Stand unserer Forschungsarbeiten an. Die Siedlungen wurden chronologisch auf Grund des Inventars in die erste Zeitspanne des 3.-4. Jh. eingeordnet; in den meisten Fällen wird ihre Existenz schon aus der Zeit der Provinz Dakien belegt (BENEA 1996, 222-300).

Die wichtigsten Datierungskriterien einiger Dorfsiedlungen aus der Provinz (2.-3. Jhr. n.Chr.) werden durch entdeckte Artefakten Keramik-kategorien (*terra sigillata,* rote provinziale, gestempelte), Fibeln usw. angeboten, die nebst den Münzen sich chronologisch in die erwähnte Zeitperiode einfügen. Die Münzen stellen einen *terminus post quem* zur Datierung der Siedlungen dar.

Die bedeutendsten Elemente, welche eine derartige Datierung ins 2.-3. Jhr. ermöglichen, sind die Münzen, z. B. von **Grădinari** (Gordianus III, Claudius II. der Goticus); **Hodoni** (Traianus Decius) und **Alibunar** (eine Münze von Trebonianus Gallus, allerdings unter unklaren Bedingungen entdeckt); **Arad-*Ceala*** (Caracalla, aber auch Münzen aus dem 2. Jhr. n. Chr.); **Cicir (**Vespasian und Domitian Denare als Pandantiv benützt), es handelt sich also um Siedlungen, die ins 2-3. Jh. datiert werden. (HÜGEL, BARBU 1997, 550, no. 3; BARBU u.a.1999, 38, 53-54*,* sv. Arad, S. 40, no. 11, b, c, e; sv. Cicir, S. 53, no. 5; ĐORĐEVIĆ 1994, 41-61; TRIFUNOVIĆ 1989-1990, 101).

In anderen Fallen, z. B. im Falle der Siedlung von **Criciova–*Râtul lui Mocrean*** wurde die Datierung auf Grund des Bruchstücks einer Fibel vom Typ *Fibel mit umgeschlagenen Fuß* vorgenommen; das ist ein früher Typ in die zweite Hälfte des 3. Jh datierbarer Typ, wie auch im Falle der Wohnungen aus den Siedlungen von **Subotica** (eine Fibel in *T-Foms*, ins 2.-3. Jh. datierbar) und von **Becej** an der Theiß in den Punkt *Donje Ugarnice* mit einer ähnlichen Fibel (BENEA 1992, 79-85 mit gesamte Literatur; ĐORĐEVIĆ 1990, 119-123; MIKIĆ-ANTONIĆ 1989, 78- 92).

Im Westen des Banats wurden Bruchstücke von *terra sigillata* in die Siedlungen von **Banatska Palanka** (Drag. 37), **Kovačiča** (Drag. 37), **Botoš Aradac**, **Bočar, Botoš** und **Kovin** entdeckt. Sie beweisen Siedlungen im 2. - 3. Jhr. datiert (BRUKNER 1990, 202 usw.).

In der dako-römischen Siedlung von **Freidorf-Timişoara** wird die erste Wohnschicht ebenfalls auf Grund von Fibeln und 3 - 4 Bruchstücke *terra sigillata* (3%), ein Bruchstück *terra sigillata*-Imitation und zwei Bruchstücke einer Amphore; diese ermöglichen die Datierung der Wohnphase Ende des 2. - Anfang des 3. Jh., in die Zeit der Severer; vermutlich aus derselben Zeitspanne stammt auch die Siedlung von Cioreni-Timişoara (BENEA 1997, 74-75).

Anläßlich einiger Bodenuntersuchungen sind Bruchstücke von *terra sigillata* in den Siedlungen von **Biled, Criciova**, **Cioreni-Timişoara, Iecea Mică, Hodoni, Satchinez, Becicherecul Mic, Sânnicolaul Mare** (Kreis Timiş)**, Pecica-*Cărămidărie*** (Kreis Arad)**,** aufgedeckt worden; wegen ihrer geringen Dimensionen kann man sie aber nicht streng nach Offizinen einteilen (BENEA, BEJAN 1987-1988, 253; HÜGEL, BARBU 1999*,* 97-98).

Viel seltener sind in den Siedlungen *Bruchstücke römischer Amphoren* aufgetaucht in: **Biled, Satchinez, Iecea Mică, Cioreni-Timişoara**.

*Bruchstücke römischer rote provinzialer Keramik* sind in Siedlungen entdeckt worden, die man bei **Broşteni, Corneşti, Criciova, Herneacova, Hodoni, Iecea Mică, Satchinez** identifiziert hat

Die Schwierigkeiten einer Untersuchung des Habitats werden noch dadurch belastet daß bei den meisten Niederlassungen die Untersuchungen nicht vollständig sind (wie z. B. im Falle der Siedlung von **Timişoara- *Freidorf*** oder **Grădinari**, wo die Forschungsarbeiten zur Zeit verlaufen), sondern es wurden bloß Rettungsproben entnommen, die das Aufdecken einer oder von mehreren Wohnungen zur Folge haben, wie z. B. im Falle der Siedlungen von: **Criciova, Cioreni-Timişoara, Gătaia, Becej, Jabuka, Subotica** (drei Ortschaften in jeder davon ist je eine Wohnung freigelegt), (die drei letzten in Serbien).

Das in diesen Siedlungen entdeckte archäologische Inventar ist bescheiden und besteht vornehmlich aus traditioneller, *handgearbeiteter dakischer Keramik*, die von mit Noppen und einem Querstreifen verzierten *Töpfen* und *Deckeln* stammt oder aus feiner *grauer Keramik*, die als wichtige Typen die *großen Vorratsgefäße* aufweist. Dazu erscheint noch unter römischen Einfluß die provinziale *rote Keramik* für *Krüge*, *Schalen* usw. und die *graue, bröcklige*, *nicht allzu feine Keramik* für *Schüsseln* und *Näpfe.*

In den meisten Fallen fehlt das metallische Inventar; es tauchen vor allem Messer zum alltäglichen Gebrauch aut, aber keine Waffen und nur wenige Werkzeuge aus Knochen. Dasselbe bescheidene Inventar fällt

auch in vielen Siedlungen auf, die für den einheimischen dakischen Raum der Provinz charakteristisch sind, wie z.B. jene von: Obreja (Kreis Alba), Slimnic, Ţichindeal (Kreis Sibiu), usw. (PROTASE 1971, 135-160; 2002; GLODARIU 1981; POPA 1992, 157-175).

**DIE WOHNUNGEN**. Die archäologischen Untersuchungen haben in diesen Siedlungen zweierlei Wohnungstypen hervorgehoben: Oberflächen- und Grubwohnungen.

**Die Oberflächenwohnungen** sind von bescheidenen Ausmaßen und bestehen gewöhnlich aus einer einzigen Räumlichkeit. Die Oberflächenwohnungen wurden in den Siedlungen von Grădinari, Jabuka, Hodoni und Timişoara-*Cioreni* entdeckt. Bei **Grădinari** bestehen sie aus einer einzeigen rechteckigen Räumlichkeit mit den Dimensionen: W**(**ohnung).**1,** W.**2** : 2,80 x 2, 60 m; W. **4 :** 3, 00 x 2, 20 m; W. **5** : 2,85 x 2,50 m; W.**6** : 7,00 x 4,25 m). In zweien der Wohnungen wurden Öfen entdeckt. Auf ganzen Oberfläche der Wohnungen sind Wände aus Strohlehm mit Spuren von Ruten bemerkt worden. Die Wohnungen sind ein wenig in den Boden vertieft (zwischen 0,20-0,90 m), im Lehm gegraben. Manche davon hatten einen gelegten Fußboden. Der Oberbau bestand aus Balken und mit Fachmerk zusammengeklebten Reisen. Um dei Wohnungen hat man keine Vorratsgruben gefunden. Die 4 entdeckten Lehmöfen und andere später entdeckte bestätigen, daß die Haupbeschäftigung der Einwohner die Töpferei war (BOZU 1990, 139-186).

In der neulich bei **Zăgujeni**, neben Tibiscum entdeckten Dorfsiedlung sind die Wohnungen an beiden Seiten einer Straße gelegen. Sie weisen 2 Wohnetappen aus. Die erste wird durch Holzbauten vertreten, die zweite ist der Wiederaufbau nach einem Brand mit einem einfachen Fundament aus Flußsteinen, worauf sich der hölzerne Oberbau stützt.Vorläufig wird der Bau weitgehend ins 2.-3. Jh. datiert (BENEA, u.a, 1999,78-79; 2000, *passim*, unpublizierte Forschungen).

Bei **Jabuka** wurden bei landwirtschaftlichen Arbeiten zwei Wohnungen von unregelmäßiger Form mit den Dimensionen: 3,70 x 3,10 m und 3,5o x 2,60 m freigelegt. Bezüglich der Nebenbauten (Öfen, Herde usw.) wird nichts vermerkt. Als ein spezifisches Element erwähnt werden, daß das handgearbeitetet grobe Keramikmaterial, das graue, auf der Töpferscheibe gearbeitete übertrifft. Die Siedlung besaß ein einziges Wohnniveau (ĐORĐEVIĆ 1996, 36-41).

Bei **Timişoara-*Cioreni*** haben die archäologischen Ausgrabungen vier rechteckige Wohnungen mit den Dimensionen: W. **1**: 4,50 x 4,00 m;

W. **2**: 3,30 x 2,50 m; W. **3**: 3,00 x 4,20 m; W. **4**: 3,30 x 2,50 m; W. **5**: 3,00 x 4,20 m zum Vorschein gebracht. In den Wohnungen 4 und 5 gab es Backöfen. (BENEA, BEJAN 1989-199, 146 mit die gesamte Literatur).

Eine Reihe von Oberflächenwohnungen ohne andere Einzelheiten werden bei **Ciclova Română, Ilidia, Subotica und Pancevo** erwähnt.

**Die Grubenwohnungen** sind in die Lehmschicht gegraben worden; ihre Form ist entweder rechteckig oder leicht oval und im allgemeinen weisen sie im inneren keine Feuerstellen oder Öfen auf; diese wurden außerhalb der Wohnungen aufgestellt. Diese Wohnungsart ist typisch für die erste Wohnschicht in der Siedlung bei **Timişoara-*Freidorf*** (BENEA 1996, 293-294).

Bei **Becej** sind in allen drei Siedlungen (Donje Ugarica, Botar-Zidar, Bljanka) solche Wohnungen in einer Tiefe von 1,60-2,60 m aufgetaucht. Von all den dreien erscheint bloß für die erste ein Element, das sie ins 2.-3. Jh. datiert. Das gesammelte archäologische Material besteht aus grauer Keramik die an der Töpferscheibe römischer Tradition gearbeitet worden war (MIKIĆ-ANTONIĆ 1989, 78-92).

Bei **Criciova** wurden gelegentlich einiger Untersuchungen im Punkt *Râtul lui Mocrean* eine Grubwohnung und 0,60 m davon entfernt ein Brotbackofen entdeckt. Im Inventar kommen dakische Keramik, Bruchstücke von handgearbeiteten Deckeln, graue Keramik und zwei Bruchstücke einer römischen Amphore und ein kleiner *terra sigillata* Stück vor (BENEA 1992, 79-90).

Bei **Hodoni** wurden im “Pusta” genannten Punkt mehrere Wohnungen (5 Grub- und 6 Oberflächenwohnungen), mit 16 Vorratsgruben Brotbacköfen, Öfen im Inneren oder außerhalb der Wohnungen. Es gibt einen einzigen Töpferofen, zerstört bis auf die Feuerkammer entdeckt. Die Siedlung besaß ein einziges Wohnniveau. Die Wohnungen erscheinen in 1,50 m Tiefe und weisen folgende Dimensionen auf: W.**1**: 3, 20 x 2 50 m; W.**2**: 4,60 x 3,00 m (teilweise durch die Kanalisationsarbeiten zerstört); W.**3**: 3, 80 x 2, 90 m; W. **4**: 3,70 x 1,10 m (teilweise zerstört). Datiert werden sie ganz allgemein in die Mitte des 3. Jh. (BEJAN 1995, *passim*; BENEA 1996, 153-156).

**Timişoara-*Freidorf*,** eine Siedlung mit zwei Wohnniveaus. Die erste Wohnphase kann Ende des 2. Jh. - Anfang des 3. Jh. datiert werden Bei Freidorf-Timişoara erscheinen vier Grubwohnungen mit rechteckiger Form und abgerundeten Ecken im ersten Wohnniveau in 1,30-1,40 m Tiefe. Die Dimensionen betragen: W. **1**: 2,50 x 1,75 m; W. **2**: 2,50 x 1,50 m: W. **3**: 2,40 x 2,10 m (mit dem Öfen im Inneren); W. **4**: 3,75 x 1,40 m. (*Ibidem*, 153-156).

**Cicir (Kr.Arad) (**Punkt *Gropi*). Siedlung mit mehreren Wohnniveaus. Das zweite entspricht dem 2.–3. Jh. und ist aus 13 Grubwohnungen gebildet (mit Ausmaßen von 2,00 - 3,20 x 3,20 - 4,00 m), mit mehreren Vorratsgruben. Das Fundmaterial besteht aus roten und auf Töpferscheibe gearbeiteten Keramik, Bruchstücke von *terra sigillata* sind in beinahe jeder Wohnung entdeckt worden. In der einen Grubwohnung ist ein durchbohrter Denar von Vespasian und ein anderer von Domitian aufgetaucht, ohne andere Details (BARBU u. a, 1999*,* 53-54 mit dazu gehörender Bibliographie).

Ähnliche Wohnungen sind auch bei **Dudeştii Noi** (Kreis Timiş) entdeckt worden, gelegentlich einiger Kanalisationsarbeiten, die eine gesamte dako-römische Siedlung zerteilt haben (BENEA 1996*,* 250-252).

Es werden noch ähnliche Entdeckungen bei Vârseţ und Pancevo vermerkt, jedoch ohne zuständliche Informationen.

**HAUSHALTSNEBENBAUTEN.** In der Umgebung aller Wohnungen sind mehr oder weniger weit davon entfernt **Vorräts**- und **Abfallgruben, Keller, Brotbacköfen**, **Brunnen** usw. entdeckt worden.

Die **Vorratsgruben** stellen die typische Art der Nebenbauten aus den dörflichen Siedlungen dieses Gebietes dar. Sie wurden wahrscheinlich zur Lagerung von Getreide benützt, weshalb sie auch spezielle Einrichtungen aufweisen, wie z. B. im voraus gebrannte Wände oder Gitter aus Ruten oder Holz auf ihrem Grund als Schutz vor Feuchtigkeit. Die Form dieser Vorratsgruben wird in der Fachliteratur jedesmal unter einer anderen Bezeichnung erwähnt, z. B: birnenförmig, zylindrisch, in Form eines Eimers oder einer Glocke, kegelstumpfförmig usw. Diese Gruben haben an der Öffnung meist einen Durchmesser von 0,90 - 1,20 m und werden nach unten entsprechend weiter. Nach ihrem Gebrauch sind sie in Abfallgruben umgewandelt worden. In dem erwähnten Gebiet wurden solche Gruben in den Siedlungen von **Hodoni** (16), **Becej** (Serbien) (14), **Dolovo** (Serbien) (20), **Timişoara-*Freidorf*** (20), **Satchinez (**8) usw. gefunden (BENEA 1996, 156-159).

Das Inventar dieser Gruben bietet ein sehr interessantes archäologisches Material, vor allem Keramik, die für die Datierung von Bedeutung ist.

Die Vorratsgruben sind ein Charakteristikum der geto-dakischen Siedlungen in der vorrömischen Epoche (wir erwähnen z. B. Arpaşu de Sus, Slimnic, Comana de Jos,). Sie erscheinen im einheimischen Raum der Provinz, in Dorfsiedlungen wie z. B. Ţichindeal, Slimnic, Obreja, usw. (MACREA, GLODARIU 1976, 35-36; GLODARIU, COSTEA, CIUPEA 1980,

39-48).

Im *extra-provinciam* Raum erwähnen wir in Muntenien die Entdeckung der Siedlungen von Mătăsaru mit 241 solchen ins 2.-3. Jh. datierbaren Einrichtungen, Mărunţei, Scorniceşti, Udeni, Vultureşti usw. (BICHIR 1984, 12-13).

Zu bemerken ist die Tatsache, daß Vorratsgruben bisjetzt in die Siedlungen von Grădinari (Kreis. Caraş-Severin) und Zăgujeni (Kreis Timiş) nicht entdeckt wurden, oder aber es handelt sich um einen archäologischen Mangel.

Vorratsgruben gibt es auch in den nachrömischen Siedlungen, die ins 3.- 4. Jh. datiert werden können.

In der Siedlung von Freidorf stammen aus dem ersten Wohnniveau auch zwei Gruben mit Durchmessern zwischen 1,20 - 1,80 m, die auch zwei Zugangstreppen ins Innere, 0,40 m breit und 0,20 m hoch, aufweisen. An der den Treppen gegenüberliegenden Seite sind Spuren von Fächern (?). Gruben dieser Art erfüllten vermutlich die Rolle von **Kellern.** Das gefundene Inventar besteht aus Keramik und Tierknochen.

Eine zweite Gruppe von Gruben bilden die sogenannten **Abfallgruben** mit geringer Tiefe und unterschiedlicher Form, die von Anfang an dafür bestimmt waren: da kommt aber kein archäologisches Inventar vor, bloß Asche und zerkleinerter Strohlehm aus den Öfen und daher rührt auch die von G. Bichir vertretene Annahme - der wir beistimmen -, daß sie besondere Einrichtungen darstellen, zur Lagerung des Strohlehms und der Asche nach Reparatur der Öfen. Der Autor argumentiert diese Annahme durch eine Reihe von Entdeckungen aus Muntenien (bei Mătăsari, Udeni, Budureasa) und der Moldau (Poiana-Dulceşti, Butnăreşti) aus dem dakischen und dem karpischen Raum (BICHIR 1984, 13, 82-83).

Diese entdeckten Gruben, in denen Stücke von Öfen und Reste von Strohlehm und Asche abgesetzt wurden, stellen etwas Besonderes im Zusammenhang mit dem religiösen Glauben der Geto-Daker bezüglich des Kultus der Feuerstelle dar. Ebenfalls in Anlehnung an diesen Kultus findet das Begraben von Hunden (unter der Feuerstelle innerhalb oder außerhalb der Wohnungen statt. Derlei Begrabung von Hunden ist in der rumänischen Tiefebene bei Mătăsaru, Bucureşti-Tei, Udeni, im karpischen Raum bei Poiana-Dulceşti im Punkt Varniţa und in der Provinz Dakien bei Stolniceni bekannt (SÂRBU 1993, 108).

In der Siedlung von Timişoara-*Freidorf* ist in der Nähe einer Grubwohnung unter einem Öfen ein begrabener Hund entdeckt worden,

allgemein ins 3.-4. Jh. datiert. Dabei erwähnen wir, jedoch ohne direkte Beziehung zum Studium des dörflichen Habitats, für das 2.-3. Jh. die Entdeckung eines begrabenen Hundes unter dem Glaserofen im Raum 3 des Gebäudes I von Tibiscum, der in die Zeit Hadrians datiert wird (BENEA 1997, 283).

All diese Entdeckungen sind eigentlich an einen Kultus der Feuerstelle und dadurch der Berufe gebunden, die mit dem Feuer arbeiten. Diese Fundelemente sind sehr alter Herkunft und typisch für den vorrömischen, römischen und nachrömischen geto-dakischen Raum.

Die **Brotbacköfen** sind klein und rund mit halbkugelförmigen Kuppeln und Dimensionen zwischen 0,60-1,00 m. Der Boden der Öfen ist aus Lehm und 1,5 –2 cm dick, auf einer Schicht Flußsteine befestigt. Das Ofengewölbe ist ebenfalls aus Lehm und 0,25-0,30 m hoch. In einigen Fällen ist es eingestürzt aufgedeckt worden, wie z. B., bei **Şandra** dasselbe kann auch beim Brotbackofen von **Criciova** festgestllt werden (BENEA 1996, 243-244, 290).

In der Siedlung von **Hodoni** sind außerhalb der Wohnungen 5 Brotbacköfen und einer im Inneren einer Wohnung ausgegraben worden. Sie stehen meist in der Nähe der Wohnungen (BEJAN, BENEA 1985, 191).

Solche Entdeckungen wurden im westlichen Teil des Banats bei **Pancevo** (Serbien) gemacht. Die ähnlisten Einrichtungen sind in der Siedlung bei **Slimnic** aus der Provinz Dakien und außerhalb dieser bei **Chilia (**1), **Mătăsaru** (4), **Dulceanca** (2) und **Popeşti-Dulceanca** zu finden. Dieser Ofentyp erscheint im vorrömischen geto-dakischen Raum bei **Popeşti** und **Poiana-Tecuci**. In den Wohnungen gab es solche Öfen in den Siedlungen von **Cioreni-**Timişoara, **Hodoni,** und **Grădinari** (GLODARIU 1981, Abb.17; BICHIR 1984, 11-12; 1980, 23).

Die außerhalb der Wohnungen angelegten **Feuerstelle** wurden seltener entdeckt, uzw. in der Siedlung von Freidorf (2), auf einer Lehmschicht. Der eine davon ist vor der Grubwohnung No. 1 und der zweite allein zum Vorschein gekommen; auf dem Ofen und um ihn herum (1994) sind Keramikstücke mit verkolhten Weizenkörnern darin entdeckt worden. Vorläufig sind uns andere ähnliche Entdeckungen nicht bekannt.

**BERUFSTÄTIGKEIT DER BEWOHNER**. In erster Linie muß als Hauptmerkmal der erwähnten Siedlungen ihr *Land-* und *Weiden-wirtschaftlicher Charakter* vermerkt werden. Das geht aus mehreren Faktoren hervor, z. B. die Lage dieser Siedlungen in der Nahe von Wasserläufe, auf für die Landwirtschaft geeigneten Terrassen. Die *Vorratsgruben* in nahezu allen untersuchten Siedlungen deuten auf eine

seßhafte Bevölkerung hin, die ihre landwirtschaftlichen Güter für eine längere Zeit gelagert hatte. Drittens gibt es zahlreiche Bruchstücke aus Handmühlen römischer Herkunft, die aus Vulkantuff erzeugt worden waren. Ein einziges Mal ist, bei **Herneacova** (Kr.Timiş), der ganze untere Tell einer römischen Handmühle entdeckt worden; alle anderen Fundstücke sind unvollständig, jedoch sie bestätigen die Existenz der betreffenden Gegenstände auf diesem Gebiet. (Das Stück befindet sich im Banater Museum Timişoara).

Die landwirtschaftlichen Metallwerkzeuge fehlen im Inventar aller bis jetzt untersuchten Siedlungen; das wurde überrall in die dorfliche Niederlassungen innerhalb der Provinz Dakien beobachtet und läßt vermuten, daß diese Gegenstände sehr wertvoll, schwer zu finden und teuer waren. So kann man erklären, daß die betreffende Gemeinschaft sie beim Verlassen der Siedlung oder beim Übersiedeln mitnahm. Man darf nicht außer acht lassen, daß die Alten und zerstörten landwirtschaftlichen Geräte als Alteisen zur Herstellung neuer Geräte verwendet wurden. Der Mangel an Metallen war ein kennzeichen der besprochenen Gebiete. Eine Erklärung dafür wäre die Tatsache, daß in gewissen Ebenegegenden (Biled, Cărpiniş zum Beispiel oder Dracşina) entdeckte Bruchstücke von Schlacke vermuten lassen, daß zur Gewinnung von Metallen vielleicht lokale Bestände verwendet wurden. Diese Frage ist vorläufig noch nicht geklärt.

Eine Reihe von Beobachtungen G. el-Susis am osteologischen Material von **Timişoara-*Freidorf*** haben ergeben, daß den Nutztier-bestand hauptsächlich Rinder (*Bos Taurus*) und weniger Schafe, Ziegen, Pferde und Esel bildeten. Auch Schweine *(Suus Domesticus*) sind nicht auszuschließen. Die Tiere bzw. die Rinder wurden im Alter von drei Jahren, also im Erwachsenenalter, geschlachtet. jedoch die Schafe, Ziegen und Schweine im Alter unter einem Jahr; das bedeutet, daß sie zwecks Nahrung gezüchtet wurden. Es gibt auch Knochenreste von Wild, von Hirschen und Rehen..

In den Siedlungen von **Hodoni** und **Freidorf** sind auch Eierschalen und Geflügelknochen aufgetaucht was die Geflügelzucht, allerdings in geringem Maße, andeutet. Es gibt keine Informationen über andere Untersuchungen der Reste tierischer Herkunft in den bisjetzt entdeckten Siedlungen .

**Hauswirtschaftliche Tätigkeiten**, wie z.B. **das Spinnen**, sind in nahezu allen dörflichen Siedlungen durch Spindeln belegt, sowohl auf dem Gebiet der Siedlungen als auch im Inventar der Grabstätten. Diese Gegenstände sind aber im vorrömischen geto-dakischen Raum auch in

der Zeit der Provinz belegt.

Die Spindeln wurden aus Lehm in Kegelstumpf-Doppelkegelstumpfform oder flach hergestellt. Dafür wurden manchmal abgerundete.durchbohrte Keramikstücke oder sogar Bruchstücke aus dem Boden der Gefäße verwendet, die man als Gewicht beim Spinnen der Wolle benutzte. Die Spindeln sind bei: Grădinari, Criciova, Cioreni-, und Freidorf-Timişoara, Hodoni, aber auch gelegentlich der Bodensondierungen bei Iecea Mică, Cărpiniş usw. gefunden worden.

**Die Töpferwerkstätten.** Das zahlenmäßig repräsentativste archäologische Inventar besteht aus Keramikstücke, größtenteils fragmentarischen. Die Untersuchung der Haupttypen umreißt zwei Keramikarten im Hinblick auf die Arbeitstechnik: auf der Töpferscheibe und handgearbeitet. Eine andere Einteilung der Keramik wird hinsichtlich der Paste vorgenommen. Für jede Art hat man einige Haupttypen erkennen können, die in fast allen Siedlungen auffindbar sind. Nebst diesen Arten kann man noch die römische Imporkeramik erkennen, die jedoch zahlenmäßig im Vergleich zu den anderen Arten sehr gering ist. Eine statistische Untersuchung des Keramiknmaterials ist bisjetzt nur für einige Siedlungen gemacht worden: Criciova, Cioreni- und Freidorf-Timişoara.

*Die Töpferzentren und die Keramikproduktion.* Im Südwesten Dakiens sind anläßlich zufälliger Entdeckungen oder sogar systematischer Grabungen mehrere Töpferöfen freigelegt worden, die chronologisch in den weiten Umkreis des 3.-4. Jh. datiert werden können. Die Töpferzentren von ***Tibiscum*** und ***Dierna*** sind in der rumänischen Fachliteratur bekannt, folglich werden wir auf diese hier nicht eingehen. Die chronologische Unterscheidung der Siedlungen aus dem Südwesten Dakiens, wo es Töpferöfen gibt, ist außerhalb des weiten Rahmens des 3.-4. Jh. äußerst schwierig zu treffen. Bezüglich mancher Informationen verfügen wir über keinerlei Einzelheiten. Vorläufig sind die Funde von **Grădinari, Ramna, Arad-*Ceala*** sicher. (BOZU 1990, 147-150); die von M. Moga und O. Răuţ untersuchten Öfen von Ramna wird von O.Bozu veröffentlichen; bezüglich der Entdeckungen von Arad-*Ceala* (siehe HÜGEL, BARBU 1999, s.v. Arad, 11, a, c, 38).

Bei **Grădinari** sind im Punkt Selişte 4 Töpferöfen entdeckt worden. Die Öfen gehören dem Anlagetyp mit geteilter Feuerkammer, deren zwei Teile durch eine Mittelwand getrennt waren, welche die Brandplatte stützte. An den Ofen Nr.3 geklebt, 2,20 m vom Ofen Nr.2 entfernt waren die Spuren eines anderen Ofens, dessen Achsenlänge 1,60 m betrug. O. Bozu hat festgestellt daß diese Anlage die früheste ist und später

aufgegegen wurde, um den Ofen nr.3 zu errichten. Das Keramikmaterial bietet sowohl hinsichtlich der Paste als auch vor allem der Formen zum ersten Mal in der Untersuchung dako-römischer Keramik ein Vergleichselement für de Dorfsiedlungen im Südwesten Dakiens an. Die gefundene Keramik umfaßt folgende Arten: *rote feine Keramik,* in Form von: Töpfen, Schalen; *graue feine Keramik*, in vielfältigen Formen: Schalen, Töpfen, Vorratsgefäße, Näpfe; *graue bröcklige Keramik*: Töpfe, Näpfe. Im Rahmen der handgearbeiteten Keramik aus gröberen Paste erscheint nur der Topf in Form des Einweckglases. (BOZU 1990*,* 155). Der Forscher hat keine Statistik des gefundenen Keramikmaterials aufgestellt. Die Siedlung von Grădinari erscheint als eine Dorfsiedlung der dako-römischen Töpfer, deren Tätigkeit in der zweiten Hälfte des 3. Jh. ausgeübt worden war.

Neben den Töpferöfen zur Ziegelherstellung von **Ramna** wird auch ein anderer runder erwähnt, in dessen Inneren eine dakische Schale entdeckt wurde. In der Nähe der Öfen werden die Ruinen einer *villa rustica* vermerkt, die bei dieser Gelegenheit untersucht aber noch nicht veröffentlicht wurde.

Bei **Arad-*Ceala*** werden mehrere am Rande des Ceala-Waldes entdeckte Öfen. Im Jahre 1961 haben I. H. Crişan und E. Dörner einen Töpferofen mit unterschiedlichen Unbauphasen freigelegt (das Foto des Komplexes wird im Arader Museum aufbewahrt). Die Anlage besaß auch eine geteilte Feuerkammer, von einer Mittelwand in zwei geteilt, die auch die Brandplatte stützte. Die gefundene Keramik wurde in 3 Arten klassifiziert: *graue*, auf der Töpferscheibe gearbeitete; *grob*, handgearbeitet dakischer Art und *rote*, feine, gut gebrannte römischer Art; 90% des Gesamt- inventars besteht aus feiner, grauer, auf Töpferscheibe gearbeiteten Keramik. Die beiden im Gebiet Caracalla und Valens entdeckten Münzen datieren den gesamten aus Siedlung (Vorratsgruben usw.) und Werkstätten bestehenden Fundort. Die rote Keramik römischer Art ist aber ein Anzeichen, das den gesamten Komplex in die Zeit der Provinz datieren läßt und den Dakern zuschreibt (BARBU u.a. 1999, s.v. Arad, 11, a).

Die Keramiköfen mit Mittelwand sind auf dem ganzen Gebiet der Rumänien in geto-dakischem Siedlungen (Poiana-Dulceşti, Poiana-Tecuci, Căţelu Nou), aber auch in keltischem Milieu. Aus der Zeit der Provinz und späteren Datums sind solche Entdeckungen im Milieu der freien Daker von Medieşu Aurit belegt (BENEA 1996, 174).

Es gibt noch nicht ins Einzelne bekannte Funde von Öfen bei: Izvin, Dolovo und Jabuka (Serbien) (MOROZ-POP 1983, 473; BARAČKI

1965, 159-160; ĐORĐEVIC 1991, 28-30).

Die Versorgung der Siedlungen mit Keramik kann durch die bisher bekannten römischen Töfterzentren von Tibiscum, Ramna usw. erfolgt sein, die durch ihre vielfaltige Produktion diese Bedürfnisse befriedigen konnten. Wir gehen auf Einzelheiten bezüglich der Produktion dieser Töpferzentren nicht ein, da sie in der Fachliteratur teilweise bekannt sind.

Die statistische Untersuchung des Keramikmaterials, das in einigen dako-römischen Siedlungen entdeckt wurde ist nur im Falle einiger davon vorgenommen worden, wie zum Beispiel bei: Criciova -*Râtul lui Mocrean*, Timişoara-*Cioreni* und -*Freidorf*. Diese stellen, vorläufig teilweise, eine relative Statistik dar: die beiden ersten Siedlungen sind bloß in archäologischer Hinsicht sondiert worden, im Falle der dritten verlaufen die Untersuchungen noch.

Das in der Siedlung von Criciova entdeckte Keramikmaterial besteht zu 89 % aus brauner, handgerabeiteter Keramik, zu 9 % aus grauer, zu 2% aus roter römischer Art, und nur ein kleiner Teil aus *terra sigillata.* Obwohl die römische Keramik vertreten ist, ist sie nicht kennzeichnend und wurde vermutlich als Luxusgegenstand verwendet (BENEA 1992, 79-90).

Unter den dakischen Keramikformen herrschen der glasförmige Topf mit Noppen verziert und die Schalen vor; die feine graue Keramik wird durch große Vorratsgefäße vertreten; die rote durch Bruchstücke eines zweihenkeligen Kruges. Die Siedlung von Criciova ist zeitgenössisch mit dem römischen Bau von dem Punkt Tramnic und wird in die Zeit der Provinz, wahrscheinlich Anfang des 3. Jh., oder sogar Ende des 2. Jh., datiert.

In der dako-römischen Siedlung von Timişoara-*Freidorf* hingegen läßt die Untersuchung des bis 1992 erhaltenen Fundmaterials folgende Statistik aufstellen. Da die Untersuchungen alljährlich fortgesetzt werden, kann sich diese noch ändern. Die graue, feine, auf der Töpferscheibe gearbeitete Keramik erscheint zu cca. 55 %, die graue, bröcklige zu ca. 10 %, die handhearbeitete zu ca.31 %, Amphoren zu 1,5 % und Bruchstücke von *terra sigillata* sowie rote Provinzialkeramik zu weniger als je 1 %. (BENEA 1996, 294: ein Fehler ist in der statistischen Wiedergabe des Keramikmaterials durch das Auslassen der grauen, bröckligen Keramik unterlaufen und falsch ist auch der Prozentanteil der handgearbeiteten Keramik 38 % anstatt 31%).

Zwischen den beiden dako- römischen Wohnniveaus, das erste in 0,65 – 0,90 m Tiefe der Mitte des Vorgebirges zu und das zweite in 0,40 – 0,60 m Tiefe, lag das ganze Hladnik genannte Gebiet. Im ersten

Wohnniveau hat man graue, an der Töpferscheibe gearbeitete Keramik entdeckt, die zwei Arten angehört: feine und bröcklige. Die graue feine Keramik weist ab und zu eine grau rote Farbe auf eingeritzte oder polierte Verzierung. Typische Formen sind die Schüsseln und die großen Vorratsgefäße. Die graue bröcklige Keramik römischer Tradition erschient in geringem Maße in der ersten Wohnschicht. Die typischen Formen sind die Töpfer und Schüsseln, die in beiden Wohnschichten freigelegt wurden.

Die rotbraune grobe Keramik, mit Entfettungstoff in Form von Steinchen in der Zusammensetzung hat als typische Formen die glasförmigen Töpfe und die Deckel.

Die römische Importkeramik ist zahlenmäßig gering und wird durch Bruchstücke von Amphoren, roter Provinzialkeramik (Krüge), gestempelte Keramik und Bruchstücke von *terra sigillata* vertreten. Die römischen Keramikbruchstücke sowie auch das Fibelbruchstück ermöglichen die Datierung der ersten Wohnschicht zwischen Mitte des 2. - Mitte des 3. Jh.

In der Siedlung von Timişoara-*Cioreni*, die nur im Laufe zweier Ausgrabungen untersucht worden war, kommt die rotbraune Keramik in einem Anteil von 61 % vor, die graue feine und bröcklige von 36 %, die rote römische provinziale von 3%, wobei die 4 sehr kleinen Bruchstücke *Terra sigillata* nicht in die Statistik aufgenommen wurden (BENEA, BEJAN, MARE 1986, 3-15).

Die städtischen Töpferzentren der Provinz Dacia, vor allem jene aus Tibiscum konnten den Bedarf an römischer Keramik der Dorfsiedlungen decken. Hinzu kommen noch die Töpfersiedlungen von Grădinari und Ramna (letztere aus dem Gebiet der Siedlung von Bersobis) und nördliche gelegen hatten die Werkstätten von Arad-*Ceala* dieselbe Bestimmung für die Siedlungen des betreffenden Gebietes. Es zeichnet sich in dieser Hinsicht eine große Anhäufung der Dorfsiedlungen im Westen der Banater Tiefebene gegen Anfang des 3. Jh. ab, ein Tatbestand der nur teilweise mit der Ansiedlung der freien Daker in Verbindung gebracht werden könnte, die nach den markomannischen Kriegen begonnen und im 3.Jh. fortgesetzt wurde, wie das manche literarische Quellen erwähnen. In wirtschaftlicher Hinsicht ist die wenige Keramik römische Art ein Kennzeichen der einheimischen Siedlungen auf dem Gebiet der ganzen Provinz Dakien. Diese Erscheinung wird in den dakischen Siedlungen der Provinz vermerkt, die man in der Gegend von Sibiu erforscht hat.

**Die Eisenverarbeitung.** Auf dem Gebiet einiger dörflichen Siedlungen können auch Eisenschmelzöfen aus dem 3. Jh. festgestellt

werden, die, nach ihrer Kapazität geschätzt, eine geringe Produktion hatten. Man kann diesbezüglich eine Reihe von Entdeckungen bei Criciova., Silagiu usw. aufzählen, die mit Sicherheit ins 3. Jh. datierbar sind. Sie erscheinen vor allem im Hügelgebiet.

Der Ofen für Eisenerzreduktion aus Criciova (D = 36-45 cm, nach der teilweise erhaltenen Eisenluppe schätzend) wurde fast bis zum Boden zerstört, um die Metallupe zu retten. Die Anlage gehört zu einer Reihe von Öfen, die man auf dem ganzen Gebiet des Banats bei Soşdea, Fizeş, Reşiţa und Bersobia endeckt hat. Diese Anlagen werden ins weite Umfeld des 3.–4. Jh. datiert. Der bei Criciova freigelegte Ofen hingegen wird in die Zeit der Provinz Dakien datiert, und zwar auf Grund des Kontextes seiner Entdeckung. Die Siedlung von Criciova weist ein einziges Wohnniveau auf und ihre Gründung kann mit der Reduktionstätigkeit verbunden werden. Das Eisenerz kam aus dem Poiana Rusca-Gebirge (aus 20-25 km von den dako-römischen Siedlung entfernten Werken). (BENEA 1992, 79-81). In unmittelbarer Nähe Criciova gab es ein zweites Zentrum zur Eisenverarbeitung bei Jabăr (ins 3.–4. Jh. datiert).

Spuren der Metallverarbeitung sind auch am Timiş-Ufer bei Dracşina, Cărpiniş usw belegt. Diese Entdeckungen müssen mit dem Metallmangel in Verbindung gebracht werden, den man um die Mitte des 3. Jh. auch in anderen Donauprovinzen feststellt. Die große Schwierigkeit besteht in den begrenzten Möglichkeiten der genauen Datierung im Falle solcher Zentren, mit Ausnahme der Zeitspanne des 3.– 4. Jh.

Ein Handwerkatelier zur Eisen- und Bronzeverarbeitung ist bei Horia, in der Nähe von Arad anläßlich der Bodenuntersuchungen entdeckt worden. Das Inventar umfaßte einen Meißel, mehrere Eisengegenstände, die zu den Werkzeugen eines Juweliers oder sogar Schmides, nach der Größe des Meißels, gehört haben. Die Finde entsprechen der bekannten Erscheinung der reisenden Handwerker (PĂDUREANU 1985, 85, Taf. 14, 4).

Zwei kleine Schmelztiegel, die bei Cioreni-Timişoara und Ghertenişi entdeckt wurden, belegen das Vorhandensein eventueller Werkstätten zur Verarbeitung von Edelmetallen (Gold, Silber) und vielleicht auch von Bronze. Von ihrer Produktion kann bloß behauptet werden, daß sie kleine Gegenstände erzeugten (BENEA 1996, 167-172).

**SCHLUSSFOLGERUNGEN.** Die Gesamtheit der archäologischen Funde aus dem Südwesten der Provinz Dakien beweisen die Anwesenheit der Römer in den Dorfsiedlungen. Die archäologischen Informationen sind vorläufig begrenzt, aber, sowie wir das am Anfang

unserer Arbeit behauptet haben, gab es diese bezüglich wenige Untersuchungen.

Das Hauptmerkmal der beschriebenen Siedlungen ist der *land- und weidewirtschaftliche Charakter aller Niederlassungen. wobei in manchen Fällen auch eine handwerkliche Komponente hinzukommt*. Das am häufigsten vorgefundene Material bleibt die Keramik, bei der die Tradition des geto dakischen La Tène mit starkem römischen Einfluß (in der Verarbeitung der groben Keramik) und einige Elemente sarmatischer Herkunft festgestellt werden können. Die archäologischen Funde beweisen, daß die beiden spezifischen Typen dakischer Keramik die Hand- und die an der Töpferscheibe gearbeitete, bewahrt werden. Dazu erscheinen noch die rote römische Keramik und seltener Bruchstücke von *terra sigillata.*

Die handgearbeitete dakische Keramik ist in erster Linie durch mit oder ohne spezifischen Verzierungen versehene Töpfe und durch dakische Schalen vertreten.

Die Naturbedingungen haben einen spezifischen dörflichen Lebensraum ermöglicht. Im Unterschied zu den Gebieten unmittelbarer Nähe der römischen Bauten und Lager (siehe Criciova oder die Siedlung von Zăgujeni neben Tibiscum), Ramna (neben Bersobis), Grădinari, kann man in der Banater Tiefebene einen Siedlungstyp bemerken, der im allgemeinen ein Verbreitungsgebit von 150x150 m aufweist (TRIFUNOVIĆ 1989-1990, 101).

Eine Reihe von Entdeckungen auf dem Gebiet des heutigen Serbiens in der Umgebung der Theiß und der Sanddünen von Deliblata beweisen, daß dieser Raum in kleinen Dörfern mit einer meist 15o x 100 m großen Fläche bewohnt wurde. Die Siedlungen sind offen und weisen keine Befestigungselemente auf. Sie liegen vor allem an Flußläufen in Gebieten unterschiedlicher Bodenform, bzw. Ebene- und Hügelgebiet und in der Nähe der Berge.

Eines der ungeklärten Probleme ist *das Fehlen der Nekropolen*. Wir müssen aber bemerken, daß keine der Siedlungen in archäologischer Hinsicht gänzlich erschöft wurde.

Einige Entdeckungen sind in der Arader Gegend bekannt. P. Hügel und M.Barbu haben 45 Grabstätten (35 davon in der Nekropole von Şimand) in 7 Punkten von Zădăreni und 3 Grabstätten in 3 Punkten östlich der Marosch aufgedeckt. Zu diesen Entdeckungen fügen wir die römischen Gräber hinzu, die bei Sânnicolaul Mare freigelegt wurden und eine andere Entdeckung aus Greoni (Kreis Caraş-Severin, wo der Skellet eines Jungens in die Urne gelegt war. (HÜGEL, BARBU 1997, 570; MOGA,

GUDEA 1974, 141-145; ŢEICU 1987, 343; ŢEICU, RANCU 2000, 241-245).

Von besondere Interesse ist die letzte Entdeckung von Greoni, wo in eine Urne aus graue feine Keramik bei Drehscheibe gearbeitet wurde der Skellet eines Kindes begraben. Dieses Ritual ist in die dakischen Nekropolen aus der römischen Zeit von Locusteni, Soporu de Câmpie, Obreja, Enisala, aber auch aus in römischen Nekropolen aus Viminacium (Punkt *Vişe Groblje*) und Callatis bekannt (PREDA 1980, 21; POPILIAN 1980, 61 mit die gesamte Literatur).

Die numismatischen Funde belegen in Bezug auf die Wirtschaft die römische kaiserliche Währung im gesamten westlichen Raum des antiken Banats. Die diesbezüglichen Forschungsergebnisse und Beobachtungen zusammen mit jenen von M. Barbu und P. Hügel bleiben für das 2.-3. Jh. gültig: Zu Friedenszeiten war der Handelsverkehr des Gebietes normal und nahm zur Zeit der Krisen, bzw. zur Zeit der markomannischen Kriege und später, beginnend in der ersten Hälfte des 3. Jh., stark ab.

Die geringe Anzahl römischer Erzeugnisse kann vielleicht nur auf den Konservativismus der Gemeinschaften hindeuten. Die Gründung der Siedlungen im Tiefland entspricht vermutlich der römischen Art, die Verteidigung in diesen Gebieten zu organisieren. Die Gestaltung von lokalen Milizen stellt eines der wirksamsten Wege dar, den Raum vor der Theiß zu beschützen. Kürzliche kartographische Untersuchungen von M. Đorđević haben das Vorhandensein römischer Befestigungsbauten bei Pancevo, Kuvin, Ostrovo und Grebenac bestätigt, die dazu bestimmt waren, das Gebiet nahe an der Theiß zu uberwachen. (ĐORĐEVIĆ 1996, 125-136).

Auf diese Weise zeichnet sich die Tatsache ab, daß die eigentliche Provinz ihre Grenzen an der Theiß hatte, wobei das Relief ein solches Verteidigungssystem begünstigt hat. Auch in anderen Teilen des Römischen Reiches, z. B. am Rhein und in Britannien ist die Tendenz der Römer, ein Verteidigungssystem unmittelbar den natürlichen Bedingungen des Reliefs anzupassen, belegt.

Ganz gleich wie zahlreich die römische Armee am Unterlauf der Marosch vertreten war, bezeugen die Ziegelstempel der Legion XIII Gemina und der Legion IIII Flavia Felix (zu Beginn der römischen Herrschaft in Dakien) von Bulci, Cladova, Aradul Nou, Periam, Sânnicolaul Mare und Szeged, daß die Römer dieses Gebiet kontrolliert haben. Bisjetzt hat man Befestigungspunkte an der Marosch noch nicht untersucht.

Das Wirtschaftsleben der Siedlungen im Westen der Banater Tiefebene beruht vor allem auf der Viehzucht und Landwirtschaft. Es

zeichnen sich einige bedeutende Töpferzentren dörflicher Prägung ab, die das alltägliche Bedürfnis an Keramik decken konnten. Die Handelsbeziehungen Dakiens und Pannoniens ermöglichten den Import von römischer Keramik guter Qualität und von *terra sigillata*.

Wie sonderbar das auch erscheinen mag, hat das Ebenegebiet des Banats in der Antike eine wirtschaftliche Einheit mit dem östlich gelegenen Hügel-und Bergland gebildet, eine Einheit, in der zahlreiche spezifische einheimische Elemente sich mit den barbarischen vermischt haben. Der Kontakt der Sarmaten mit den Dakern, im Osten der Romania, besser gesagt im Raum zwischen Pruth und Dnjestr, hat die beiden Zivilisationen miteinander in Berührung gebracht und diese haben sich gegenseitig in der Übernahmen von Elemente der Besstattungs-zeremonien oder sogar der Lebensweise beeinflußtt. Die Bemerkung P. Hügels und M. Barbus zur Lage der Töpferöfen aus der Arader Gegend, die den Bedarf an Keramik sowohl für die Sarmaten als auch für die Daker sichern sollten ist diesbezüglich überzeugend. (HÜGEL, BARBU 1997, 571).

Gewisse Elemente des Geisteslebens lassen hingegen direkte Einflüsse aus der zeitgenössischen römischen Welt vermuten, so zum Beispiel die Wiederbelebung des Sonnenkultes unter dem Einfluß des Kaisers Aurelian, eine Tatsache, die von einem Kultgefäß von Cioreni angedeutet wird. (BENEA 1996, 83-91).

Das Bestehen der Schmuckelemente, der Gefäßformen, die Herstellungsweise der Keramik, die alle spezifisch sind für die dakische Welt aus der Zeit vor und während der römischen Herrschaft in der Provinz stellen alle Beweise dar, welche die Funde aus dem Westen des antiken Banats der dakischen Bevölkerung zuschreiben können.

## LITERATURVERZEICHNIS


ARDEŢ Adrian

1993 *Le municipe de Tibiscum*, in: *Politique édilitaire dans les provinces de l'Empire Romain (II^e- IV^e siècles après J.C.)*, Cluj-Napoca, S. 67-82.

BARAČKI S.

1965 *Долово-цигланана делиблатском путу-сарматско и словенско налажиште,* ArhPreg*,* 9, S. 159-160.

BARBU Mircea, HÜGEL Peter

1993 *Monede romane imperiale descoperite în zona arădeană,* Ziridava*,* 18, S. 63-71.

BARBU M., HUREZAN George Pascu, HÜGEL Peter, PĂDUREANU Eugen D.

1999 *Repertoriul arheologic al Mureşului Inferior. Judeţul Arad,* Timişoara.

BEJAN Adrian

1995 *Banatul în secolele IV-X*, Timişoara.

BEJAN A., BENEA Doina

1985 *Şantierul arheologic Hodoni-Pusta. Raport preliminar (1979-1984),* Banatica, 7, S. 187-197.

BENEA Doina

1986a *Das Römerlager von Tibiscum und seine Rolle im Verteidigungssystem von Sud-Westen Dakien,* in: *Studien zu Militärgrenzen Roms*, III, Stuttgart, S. 451-460.

1992 *Atelierul metalurgic de la Criciova*, Ziridava, 13, S. 79-90.

1993 *Castrul de pământ de la Tibiscum*, Banatica, 12, 1, 1993, S. 213-218.

1995 *Oraşul antic Tibiscum. Consideraţii istorice şi arheologice,* Apulum, 32, S. 149-172.

1996 *Dacia sud-vestică în secolele III-IV*, Timişoara.

1997 *Quelques observations sur la céramique de l'agglomération daco-romaine Timişoara-Freidorf*, in: *Études sur la céramique romaine et daco-romaine de la Dacie et de la Mésie Inférieure*, BHAUT,1,Timişoara, S. 55-76.

1997a *Perlen. Archäologie, Techniken, Analysen*, in: *Akten des Internationalen Perlensymposiums in Mannheim vom 11. bis 14. November 1994.* Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte, Bd. 1, Bonn, 1997, S. 283.sqq.

BENEA Doina, BEJAN Adrian

1989 *Aspecte ale vietii rurale in sud-vestul Daciei in secolele II-IV,* (I)*,* AMN, 24-25 (1987-1988), S. 247-261.

1994 *Aspecte ale vietii rurale in sud-vestul Daciei in secolele II-IV*, (II)*,* AMN, 26-30 (1989-1993), S. 127-148.

BENEA Doina, BEJAN Adriana, MARE Mircea
1986 *Aşezarea daco-romană de la Timişoara-Cioreni,* SIB, 12, 3-15.
BENEA Doina, BONA Petru
1994 *Tibiscum*, Bucureşti.
BENEA D. u.a.
1999 *Jupa-Tibiscum*, in: *Cronica 1998,* Vaslui, S. 60-62.
BENEA Doina, LALESCU Iulian, REGEP Simona
2001 *Mehadia*, in: *Cronica 2000,* Suceava, S. 142-143.
BICHIR Gheorghe
1980 *Cultura carpică*, Bucureşti.
1984 *Geto-dacii din Muntenia în epoca romană*, Bucureşti.
BONA Petru, ROGOZEA Petru
1985 *Tibiscum - Cercetări arheologice* (III), Banatica, 8, S. 156-157.
BOZU Ovidiu
1982 *Construcţia romană din puctul Gura Văii, com. Brebu (jud. Caraş-Severin)*, Banatica, 6, S. 59-60.
1990 *Aşezarea daco-roamnă de la Grădinari-"Şălişte",* Banatica, 10, S. 147-158.
BRUKNER O.
1990 *Rimski nalazi jugoslovenskom delu Barbaricuma*, ArhVestnik, 41, S. 199-207.
ĐORĐEVIĆ M.
1991 *Sarmatian settlement of the riverside of Nadele near Jabuka,* Glasnik.Pancevo, 3, S. 24-32.
1994 *Nalazi necropola rimskog perioada u jugozapadnom Banatu*, RadVoj, 36, S. 41-61.
1996 *Archeological Sites of the Roman Period (Belgrad) in Yugoslav Banat,* SIB, 17-18 (1993-1994), S. 23-44.
1996a *Contributions to the Roman Limes in South Banat*, in: Roman Limes on the Middle and Lower Danube, Beograd, 1996, S. 125-136.
FLORESCU Grigore
1934 *Săpăturile din castrul de la Vărădia*, Istros, 1, S. 60-72.
GLODARIU Ion
1981 *Aşezările dacice şi daco-romane de la Slimnic*, Bucureşti.
GLODARIU I0N, COSTEA Florea, CIUPEA Ioan
1980 *Comana de Jos. Aşezările de epocă dacică şi prefeudală,* Făgăraş.
GUDEA Nicolae
1975 *Date noi despre castrul roman de la Pojejena*, Banatica, 3, S. 97-100.
GUDEA Nicolae, BOZU Ovidiu
1977 *A existat un sanctuar mithriac la Pojejena?*, Banatica, 4, S. 117-129.

GUDEA Nicolae, UZUM Ilie
1973 *Castrul roman de la Pojejena. Săpăturile arheologice din anul 1970,* Banatica, 2, S. 89-90.
HŰGEL Peter, BARBU Mircea
1997 *Die Arader Ebene im 2-4 Jh.n.Chr*., AMP, 21, S. 539-596.
MACREA Mihail, GLODARIU Ion
1976 *Aşezarea dacică de la Arpaşu de Sus*, Bucureşti.
IAROSLAVSCHI Eugen
1975 *O villa rustica la Caransebeş*, Banatica, 3, S. 355-363.
MĂRGHITAN Liviu
1980 *Banatul în lumina arheologiei*, Timişoara, 2.
MIKIĆ- ANTONIĆ B.
1989 *Three newly discovered Sarmatian Sttlements and one Grave*, Glasnik. The Journal of the Serbian Archeological Society, 5, S. 78- 92.
MEDELEŢ Florin, PETROVSZKY Richard
1974 *Cercetări arheologice în castrul roman de la Berzovia (jud. Caraş-Severin*), Tibiscus, 3, S. 133-136.
MOROZ-POP Maria
1983 *Contribuţii la repertoriul arheologic al localităţilor din judeţul Timiş din paleolitic şi până în evul mediu*, Banatica, 8, 469-491.
MOGA Marius, GUDEA Nicolae
1974 *Contribuţii la repertoriul arheologic al Banatului,* Tibiscus*,* 4, S. 129-146.
PĂDUREANU Eugen
1985 *Contribuţii la repertoriul arheologic de pe Valea Mureşului Inferior şi a Crişului Alb,* Crisia, S. 27-51.
PETROVSZKY Maria, PETROVSZKY Richard
1977 *O construcţie romană descoperită la Caransebeş*, StComC, 2, S. 311-319.
POPA Dumitru
1992 *Aşezarea daco-romană de la Ţichindeal, judeţul Sibiu*, in: *Din istoria Europei Romane,* Oradea, 1992, S. 157-175.
PROTASE Dumitru
1967 *Legiunea a IIII Flavia la nordul Dunării şi apartenenţa Banatului şi a Olteniei de Vest la provincia Dacia,* AMN, 4, S. 41- 67.
1971 *Aşezarea şi cimitirul daco-roman de la Obreja (jud. Caraş-Severin)*, AMN*,* 8, S. 135-160.
1975 *Castrul roman de la Surducu Mare (jud. Caraş-Severin*), Banatica, 3, S. 345-348.
1975a *Villa rustica de la Dalboşeţ(jud. Caraş-Severin*), Banatica, 3, S. 350-358.

2001 *Villa rustica de la Dalboşeţ* (jud. Caraş- Severin), in: *Studia Archaelogica et Historica Nicolao Gudea dicata*, Bibliotheca Musei Porolissensis IV, Zalău, S. 237-249.

2002 *Obreja.Aşezarea şi cimitirul daco-roman.secolele II-IV. Dovezi ale continuităţii în Dacia*, Cluj-Napoca.

POPILIAN Gheorghe

1980 *Necropola daco-romană de la Locusteni*, Craiova.

PREDA C.

1980 *Callatis. Necropola romano bizantină*, Bucureşti.

RĂUŢ Octavian, BOZU Ovidiu, PETROVSZKY Richard

1977 *Drumurile romane în Banat,* Banatica, 4, S. 135-159.

RUSSU I.I., DUSANIĆ M., GUDEA N., WOLLMAN V.

1977 *Inscripţiile Daciei Romane,* Bucureşti, III, 1.

SÂRBU Valeriu

1993 *Credinţe şi practici religioase şi magice în lumea geto-dacilor*, Brăila.

TRIFUNOVIĆ S.

1989-1990 *Ancient and Middle Age Archeological Finds in the Alibunar Community,* RadVojv, 32, S. 101-124.

ŢEICU Dumitru

1987 *Cercetări arheologice în depresiunea Oraviţa*, Banatica, 9, S. 317-345.

ŢEICU D., RANCU D.

2000 *Locuirea de secolele III-IV d. Hr. de la Vrăniuţ,* Banatica 15, 241-245.

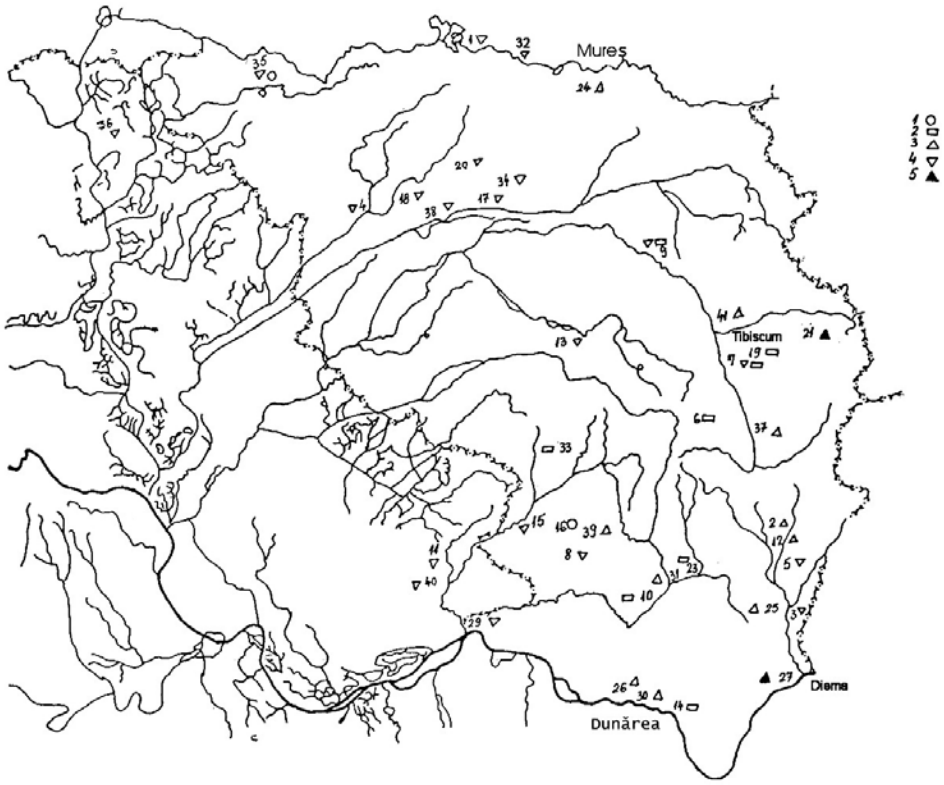



**Abb. 1. Dorfsiedlungen im Sud-West Dakien:** 1. Dorf Nekropolen; 2. *Villae rusticae;* 3. Römische Dorfsiedlungen; 4. Dako-römische Dorfsiedlungen 5. Römische Städten.

| | |
|---|---|
| 1. Arad-Ceala<br>2. Armeniş<br>3. Băile Herculane<br>4. Biled<br>5. Bolvaşniţa<br>6. Brebu<br>7. Caransebeş<br>8. Ciclova<br>9. Criciova<br>10. Dalboseţ<br>11. Dolovo(Serbien)<br>12. Domaşnea<br>13. Gătaia<br>14. Grădinari<br>15. Gornea<br>16. Greoni<br>17. Herneacova<br>18. Hodoni<br>19. Iaz<br>20. Iecea Mică<br>21. Jupa(*Tibiscum)*<br>22. Ilidia<br>23. Lăpuşnicel<br>24. Lipova<br>25. Mehadia(*Praetorium*)<br>26. Moldova-Nouă<br>27. Orşova(Dierna)<br>28. Banatska Palanka<br>29. Pancevo<br>30. Pescari<br>31. Petnic | 32. Pecica<br>33. Ramna<br>34. Satchinez<br>35. Sânnicolau Mare<br>36. Subotica<br>37. Teregova<br>38. Timişoara<br>39. Vărădia<br>40. Vrsac (Serbien)<br>41. Zăgujeni. |

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# L'institution de *duumvirat* en Dobroudja romaine*. Troesmis* et *Tropaeum Traiani*

DAN APARASCHIVEI
(Institut d'Archéologie de Iaşi)

Le but essentiel de cette démarche veut mettre en évidence les traits de la plus haute magistrature municipale de la Dobroudja romaine avec ses gens qui ont gouverné les communautés urbaines de type romain.

L'organisation municipale était, sans doute, fondée sur une stratégie strictement formulée par les autorités romaines identifiée selon les circonstances régionales et temporelles de ces cités parce que les éléments caractéristiques d'une cité constituent aussi des traits autochtones convenablement exploités par les autorités romaines.

Quant aux dignités suprêmes de ces cités romaines, elles appartenaient soit aux collèges des 2 magistrats (*duumviri)* soit aux collèges de 4 (*quattuorviri)*. Pour ce qui est la Valée du Danube, les *municipia* y situés ont des constitutions duumvirales (ARDEVAN 1998, 131).

Les cités romaines de Dobroudja romaine ont été gouvernées par des *duumviri* aussi. Sur son territoire, on constate l'existence d'un réseau urbain stratégiquement placé le long de Danube ayant des statuts mobiles.

Cette étude se propose d'analyser l'institution du *duumvirat* dans les *municipia* Troesmis et Tropaeum Traiani. Noviodunum et Durostorum sont les deux autres *municipia* de Dobroudja. Quant au premier, son statut a été établit grâce à une inscription découverte à Dinogetia affirmant l'existence d'un *quaestor munici(pii) Noviod(uni)* (BARNEA 1988, 53-60), mais on n'en connaît pas encore un possible *duumvir*. Le quatrième *municipium* est Durostorum; pour celui-ci on détient des informations sur la présence certaine de l'institution de *duumvirat*. On peut y signaler un *(duum)vir q(uin)q(uennalis) mun(icipii) Dur(ostori) et praef(ectus)* (BĂRBULESCU 2001, 132) et des *duumviri*, *quaestores, aediles.* (*Ibidem*, 131). Une étude spéciale va analyser les institutions civiles de Durostorum.

***Troesmis***

Il faut naturellement commencer l'analyse avec la cité attestée par les plus nombreux documents de Dobroudja, c'est à dire Troesmis. Certaines témoignages y confirment l'existence de huit *duumvirs*.

Si l'on tient compte que Troesmis est devenu *municipium* après le départ de la légion V Macedonica à Potaissa en Dacie, environ 167 ap. J.-C. et si l'on considère le fait que le mandat ordinaire des magistrats suprêmes était d'une année, il faut constater que les *duumvirs* connus sont peu nombreux. De plus, on ne peut pas préciser strictement la période, à cause de l'absence de leurs noms sur les inscriptions, mais on a pu constater, grâce aux analogies et aux rapprochements, que la plupart de ces preuves appartiennent à la fin du II $^{e}$ siècle et au début du III $^{e}$ siècle ap. J.-C.

Quant au *municipium* Troesmis on identifie les magistrats suivants:

- ***1- C. Arrius Quintianus*** *bis duumviralis et augur Mun(icipii) Troesmens(is) vet(erani) filius* (*CIL* III, 7560; *ISM* II, 244 (80))
- ***2- M(arcus) Ulp(ius) Antipater*** *sacerd(os) provin(ciae) et bis duumviral(is)* (*CIL* III, 773=6170; *ISM* V, 151)
- ***3- C(aius) Valerius Longinianus*** *flamin(i) qu(aestori) aed(ili) (duum)viro Mu(nicipii) Tr(oesmensium)* (*CIL* III, 6235=7599; *ISM,* V, 163)
- ***4- [ .]Ael (ius) Aelianus*** *[q(uaestori)] aed(ili) (duum)viro [m]uni(cipii) Tro(e)smensium* (RĂDULESCU, 1964, 181-183, fig. 2; *ISM*, V, 164)
- ***5- C(aius) Iul(ius) Saturninus*** *qu(aestori) aedil(i) quan [dam d(u)umver(o) vixit]* (*CIL* III, 7508; *ISM,* V, 187)
- ***6- Fl(avius) Reg[inus*** *II]* *vir…*(*CIL* III 7513; *ISM*, V, 252)
- ***7- M(arcus) Ulp(ius) Marcianus*** *vet(erano) ex s(ingulari) c(onsularis) a(lae) I (Dardanorum) pont(i)f(ici) (duum)viro q(uin)q(uennali) m(unicipii) Tr(oesmensium)* (*CIL* III 7504; *ISM* V, 148)
- ***8- [Aeli]o Sacc[one?]*** *[duumvi]r(o) q(uin)q(uennali)* (VULPE 1953, 568-569, nr.6 et fig.6, 569; *ISM* V, 165)

Les informations relatives à ces notables sont assez nombreuses si l'on considère les éléments de *cursus honorum* suivi de chaque personnage, les autres fonctions détenues par les titulaires, leurs familles originaires et aussi les responsabilités qui leur incombaient.

On constate grâce à ces huit inscriptions que 2 *duumvirs* avaient exercé cette fonction deux fois pour la date des inscriptions en cause (**1, 2**). Conformément à la pratique *iteratio,* les magistrats pouvaient détenir ce titre plusieurs fois. *Pomponius Malchio,* le premier *duumvir* de Curubis (Afrique), a détenu en 45 av. J.-C. la fonction de *duumvir* pour la cinquième fois (CLAVEL-LEVEQUE 1984, 179). Le personnage de **1, *Arrius Quintianus***, est aussi *augur* mais, à côté des fonctions municipales civiles et religieuses, s'impose aussi la descendance. Etre fils de vétéran représente un prestige énorme dans une communauté provinciale; c'est ce qui explique l'importance des vétérans pour le système juridique et administratif des communautés des cités. En ce qui concerne les anciennes unités militaires des vétérans et si l'on tient compte de la location de son fils magistrat, il est bien possible qu'il ait été un ancien soldat de la légion V Macedonica cantonnée à Troesmis pendant la période de Trajan pour son œuvre de réorganisation de *limes* de Dobroudja et jusqu'à Marcus Aurelius (environ 167-168).

L'inscription a été placée après 167 et après cette année Troesmis devient *municipium*.

La découverte de cette inscription dans le territoire tenant probablement de Tomis, car les limites de cette cité pontique sont bien controversées (BĂRBULESCU 2001, 47-61), n'exclut pas sa liaison avec le départ de la légion V Macedonica de Troesmis et avec l'incertitude créée par ce départ et par le déplacement à Tomis de C. Arrius Quintianus et de sa famille ou leur retour après les événements de 170 (les attaques des Costoboques).

Il ne faut exclure ni son accès à cette institution car il était venu de Tomis (où on a découvert l'inscription mentionnée) ni que son père eût été le soldat d'une autre unité militaire de cette région. A la fin du premier siècle on a consigné l'existence à Tomis de plusieurs unités militaires, fait confirmé aussi pour la période de Marcus Aurelius (*ISM* II, 176, PETOLESCU 1995, 249, n.29; mais aussi ARICESCU 1977, 34, 52, 58, 69, 99; SUCEVEANU 1992, 216-217; 1998, 109-114).

On doit aussi analyser l'hypothèse selon laquelle un magistrat pouvait continuer sa carrière municipale dans une ville bien qu'il l'ait commencée ailleurs, ou il pouvait exercer sa fonction autre part que sa cité de naissance,. Par exemple, *M. Messius* est décurion en Narbonne, *praefectus duumvir* et *flamen* de la colonie Béziers (*CIL* XII, 4402). On peut facilement constater que la même personne pouvait exercer des fonctions parallèles dans des cités voisines. C'est, peut-être, le cas de Dacie pour les cités d'Apulum (MOGA 1977,149).

En ce qui concerne le deuxième personnage qui détient le titre de *duumvir* pour la deuxième fois, ***M(arcus) Ulp(ius) Antipater,*** il a été prêtre du culte impérial provincial, *sacerdos provinciae*, à Troesmis.

Il remercie l'empereur *Elagabalus* (218 -222) pour l'avoir nommé prêtre. Il semble que Troesmis ait été le centre de ce culte en Mésie Inférieure, d'où son rôle remarquable pour la vie religieuse de la région. A un certain moment, Troesmis devient même le siège central des cités romaines de Mésie Inférieure. Grâce à son nom, on observe que sa famille avait reçu la citoyenneté romaine pendant l'empereur *Traianus* (98-117) et on reconnaît aussi la filiation grecque après le *cognomen Antipater*. On voit la pratique d'*iteratio* qui a offert à ce vétéran la possibilité d'occuper pour deux fois la dignité suprême de Troesmis.

L'inscription qui appartient à la période 218-222 confirme aussi *Titus Flavius Novius Rufus,* ancien gouverneur attesté par les monnayes de Nicopolis ad Istrum.

Un autre occupant d'une dignité sacerdotale, ***C(aius) Valerius Longinianus (*3**),** est un personnage qui a détenu toutes les fonctions civiles de la cité, même le *flaminat* (voir AVRAM, 1996, 148). *Iulius Herculanus* est le nom d'un édile de la cité. Si au début, l'emplacement de ces magistrats a été douteux à cause du groupe de lettres MUTR écrit dans un seule mot ce qui a déterminé les uns identifier ce *duumvir* au territoire Amutrium, présent aussi chez Ptolémée et dans la *Tabula Peutingeriana* ou en *CIL* III, 6235, on est tombé d'accord que la traduction la plus possible est *Mu(nicipii) Tr(oesmensium)* bien qu'il y ait un autre sens de la traduction, comme *muner(ario )*. On observe dans ce cas un *cursus honorum* complète, accompli par la personne qui détient la dignité suprême dans Troesmis. D'habitude, cet ordre des fonctions, *quaestor-aedilis-duumvir,* est confirmé, mais il y a aussi des situations exceptionnelles où, soit l'ordre des deux premières fonctions est modifié, soit l'ascension vers le dernier rang se fait en escaladant l'une ou les deux étapes précédentes comme preuve du prestige et de l'influence dans la communauté. Il faut analyser la situation de Vienne, en Gallia Narbonnaise où on a constaté des *duumvirs* qui n'ont pas parcouru toutes les étapes du *cursus honorum*. Il semble que de sur 30 *duumviri* y connus 25 ont directement reçu cette dignité (BURNARD, 1990, 544-546).

Un *cursus* complète est connu aussi pour le cas de ***[.]Ael(ius) Aelianus* (4)** bien qu'on ne puisse plus lire la fonction de *quaestor* qu'il détenait, l'espace effacé empêchant cette opération.

L'inscription se réfère probablement à un vétéran du territoire rural de la cité qui détenait une fonction quelconque dans la cité Troesmis pendant ***Aelius Aelianus****,* édile et *duumvir* en même temps, en l'honneur duquel on a dressé l'autel. L'auteur est un de rares personnages nommés *Aurelius* confirmés à Troesmis (*ISM* V, 42, 43, 101, 124, 219, 259, 266, 274). Un fait évident est l'absence du *praenomen* du magistrat. Devant le nom d'*Ael(ius)* il y a un point qui le sépare, confirmant la nécessite de la présence du *praenomen.*

L'inscription **5** confirme une personne dont le nom apparaît aussi à Troesmis, ***C(aius) Iul(ius) Saturninus***. L'autre personnage qui a le même nom est *domo Oesci* (originaire d'Oescus), vétéran de la *legio V Macedonica* (*ISM*, V, 188), parent peut être de premier rang du magistrat mentionné, mais, en tout cas, il ne s'agit pas de la même personne parce qu'on connaît leurs deux stèles funéraires. *C(aius) Iul(ius) Saturninus* de **5** est *quaestor* du municipe Troesmis sur une dedication faite à la fin du II $^{e}$ siècle et le début du III $^{e}$ siècle par le magistrat à son collègue de questure.

La traduction de *quan dam* (*quondam*) (il y a une complexe analyse sur la métamorphose de *quandam* en *quondam* à STATI, 1961, 20 et MIHĂESCU, 1960, 236) en antérieur ou autrefois certifie la traduction de *ISM*, V, p.220 qui ferait référence à ce *duumvir* qui reprend ses fonctions antérieures de *quaestor* et *aedilis* après la dignité de magistrat suprême. On ne sait pas comme une personnalité qui a occupé la fonction suprême de la cité pourrait reprendre les magistratures inférieures qu'il a détenues avant de devenir *duumvir* de la même cité. C'est plus probable qu'il ait occupé cette magistrature dans une autre part et puis qu'il ait repris à Troesmis sa carrière municipale parce que les magistrats venus d'autres cités peuvent occuper des fonctions dans leurs cités d'adaptation en respectant les conditions.

On est en mesure d'offrir une autre traduction pour le *quondam,* traduction qui pourrait signifier, en peu de cas, à l'avenir. Dans ce cas, on pourrait traduire: «à C. Iulius Saturninus*, quaestor, edilis,* qui aurait dû devenir *duumvir,* a vécu … ans». Cette inscription funéraire peut évoquer son évolution comme notable, mais aussi le regret pour les échecs de cette carrière ayant pour cause la mort prématurée.

On sait avec certitude que l'inscription qui le confirme comme *quaestor* (*ISM,* V, 149) est une étape antérieure à la carrière municipale de *Iulius Saturninus*.

***Flavius Reginus*** (**6**) dresse un monument à l'honneur de *Iulia Domna Augusta,* la femme de *Septimius Severus*. Ce titre, *mater*

*castrorum,* pour la mère de Caracalla date de 14 avril 195. La véridicité de l'inscription est discutable parce que le fragment qui pourrait authentifier la fonction de *duumvir* du personnage est détérioré. Il y a aussi une inscription trouvée près de Niculiţel dédiée à *Iulia Dominae matri castrorum,* parmi d'autres, par un certain *Flavius Reginus,*. On peut difficilement établir s'ils envisagent la même personne.

Les deux derniers *duumviri* de Troesmis ont un statut spécial dans le système institutionnel urbain romain. Ils sont aussi *quinquennales.* Dans les cités romaines une fois pour les cinq ans on modifiait les listes des citoyens, l'*album* des *decuriones,* et on établissait le *cens*. Ces tâches appartenaient aux *duumviri quinquennales* ou *quinquennales*.

Par exemple, à Canusium, en 223, l'*album* de la cité consigne les 2 *quinquennales*, 31 *patroni viri clarissimi,* 8 *patroni equites*, 7 *quinquenalicii,* 29 *duumviralicii*, 19 *aedilicii*, 9 *quaestoricii*, 32 *pedani*, 25 *praetextati* (DE MARTINO 1975,720)

Au début du II $^{e}$ siècle, la restriction de l'autonomie des cités par l'autorité centrale a déterminé la limitation des attributions des *quinquennales* qui ont longtemps détenu les dignités suprêmes des cites. Mais *quinquennales* sont confirmés aussi pour la période de Constantin.

Le magistrat ***M(arcus) Ulp(ius) Marcianus*** fait l'objet d'une découverte pour la cité occidentale de Troesmis, découverte qui appartient à Gr. Tocilescu. Le personnage, objet de l'inscription, occupe les dignités les plus importantes de la cité, c'est-à-dire prêtre du culte impérial, *pontifex,* et *duumvir quinquennales*.

Les hommagiateurs sont deux frères, l'un, *Quintustius Rufus,* est *pontifex* à Troesmis. Le *cursus honorum* de l'autre confirme seules les fonctions inférieures - *aedilis* et *quaestor*. Le titre de vétéran occupe une place à part, importante pour l'élite urbaine. On a confirmé aussi la fonction *singularis consularis* qui entraîne l'accomplissement des tâches pour les gouverneurs. *Ala I Dardanorum,* consignée à Măcin, est l'unité militaire où le magistrat respectif a été incorporé. Ses frères qui lui dédient l'inscription avaient d'autres gentilices. Ce qui prouve le fait qu'ils ont obtenu la citoyenneté dans un autre contexte qu'*Ulpius Marcianaus*. A Troesmis se trouvent aussi d'autres inscriptions relatives à l'autre gentilice *Antistius* (*ISM,* V, 137, 148, 173, 174, 175, 218).

L'inscription **7** appartient aussi à la fin du II $^{e}$ siècle et au début du III $^{e}$ siècle. Elle est importante pour l'image complexe de l'organisation administrative du municipe Troesmis et pour la liaison de ce centre civile prestigieux de Dobroudja avec le centre militaire d'Arrubium.

***[Aeli]us Sacc[one?]*** **(8)** est le personnage de l'inscription découverte par R. Vulpe dans le lapidaire du Musée National d'Antiquités Bucarest, qui l'a daté au II$^{e}$ siècle. Sa datation pour le III$^{e}$ siècle paraît aussi être possible. La dignité de ce personnage est celle de *duumvir* censeur. La reconstitution de ce nom est absolument hypothétique parce que les lettres du texte sont bien effacées. Ce *Sacco* des inscriptions était *duumvir quinquennalis,* la plus grande dignité de la cité.

Pour conclure, les *duumvirs* de Troesmis, bénéficiaires des fonctions ordinaires ou *quinquennales,* représentent une utile source d'information sur les cités romaines de Dobroudja. Les analogies qu'on peut faire avec les cas similaires de l'Empire offrent un plus grand intérêt pour l'institution supérieure de la cité.

***Tropaeum Traiani***

On conserve les noms de plusieurs possibles *duumvirs* dans cette cité de Dobroudja. Pour certains d'entre eux, il y aura probablement la chance d'ajouter des données qui puissent offrir une plus grande clarté au cadre institutionnel de la ville. Les *duumvirs* confirmés pour Tropaeum Traiani sont peu nombreux et, bien que longtemps cité romaine, le nombre des magistrats supérieurs soit assez réduit.

- ***9- Ael(ius) Ant(onius) F(irmus)*** *duumvira[li M]unicipii Trop(aensium)* (*CIL* III, 14214-6; TUDOR 1956, 596, 75; BOILĂ 1962)
- **10- Ael(ius)** ***Castus*** *[d(u)]umvira[l]es* (POENARU-BORDEA 1964, 107-109).
- ***11- Ael(ius) Inserus*** *II vir* (*CIL* III, 12466)
- ***12- P. Var(ius) Va[lens]*** ou ***Va[lentinus]*** *item I Ub(iorum)* (TUDOR 1956, 611, no.138) ou *II vir (*DORUŢIU 1962, 137, nr.19, fig. 2a si 2b).
- ***13- P(ublius)Valerius*** *II vir i(ure) d(icundo)* (*CIL*, III, 14.437=12462; TOCILESCU 1900, 209)
- ***14- L.(?) Fufidius Lucianus*** *decurio municipii deceptus a castabocos II (duum)vir(atu) suo* (POPESCU 1964, 193)
- ***15- C. Iul(ius)Valentinus*** *II vira(lis?) iterum IIvir (CIL* III, 12.473; DORUŢIU, 1962, 136, no.16; TUDOR 1956, 613, no. 149, fig. 15d)

- ***16- M(arcus) U(lpius)*** *…et……II vir(i)* (TOCILESCU 1900,.210.) ou ***M. Ulp(ium)….[et….P]isc[inum]*** *II vir(os)* (POPESCU 1964, 188-189)
- ***17- Tib. Cla[ud(ium)] Germanu(m)*** *e[t]* ***M. Aur. Flaviu(m)*** *d[uu]mveros* (*CIL,* 7481=*CIL* 12.461 (= *ILS,* 7183); POPESCU 1964, 201)
- ***18- M(arcus) Val(erius)*** *et* ***[Ap]er C(aius) I[ul?..****]s IIv[iri] q(uin)q(uennales* (TOCILESCU 1900, 194-195; *CIL*, III, 12465) ou ***P.]Ae[l. Fl]oru[s*** *et]* ***M. Ulp****. …irci [….u]s IIv[iri] q(uin)q(uennales* (POPESCU 1964, 188)
- ***19- Qu(intio) Prisciano*** *et* ***Iuli(o) Marco*** *II viri quinquennales* (POPESCU 1964, 192)

Un premier *duumvir* est ***Ael(ius) Ant(onius) F(irmus)***. Celui-ci et sa sœur *Aelia Quirilla* reçoivent une dédicace de la part d'*Aelius Antonius Sabinus, duumvir* aussi et de la part d'*Aelius Antonius Aeternalis, signifer* de la *legio XI Claudia.* Le *cognomen Firmus* pour le *duumvir* y est assez fréquent pendant le II $^{e}$ et le III $^{e}$ siècle.

***Ael(ius*) *Castus*** de **10** était probablement originaire de Tropaeum. De point de vue chronologique, il peut être situé autour de 195 ap. J.-C,, sous le consulat de *Tineius* (justifiant l'addition de *T* de l'inscription) qui a fonctionné pendant *Septimius Severus.* La validité de l'interprétation peut être soutenue pour le contexte où on admet l'idée que la ville est devenue ultérieurement municipe et non pas pendant l'Empire de Trajan (VULPE 1976, 292-293; BARNEA 1977, 262). Les plus nouvelles opinions soutiennent un délai antérieur. Il semble qu'il s'agit d'ailleurs d'un autre consul qui a occupé cette dignité en 114 ap. J.-C., ce qui confirmerait l'hypothèse de la municipalisation de la cité même pendant le règne de Trajan (SUCEVEANU 1993, 13-15; BĂRBULESCU 2001, 119, n. 928). *[Q(uintus) N]in(n)ius (Hasta)*, consul pour cette année, pourrait prouver l'opinion plus ancienne conformément à laquelle Trajan accorde le droit de *municipium* à la cité Tropaeum. (DORUŢIU-BOILĂ 1978, 245-247).

Bien qu'on soutienne la dernière opinion, on n'exclut pourtant l'idée que le personnage mentionné dans l'inscription soit localisé pour la fin du II $^{e}$ siècle, contemporain à *Tineius* (comme le croit d'ailleurs son éditeur). L'inscription contient aussi une faute d'écriture, *duumvirales* au lieu de *duumviralis,* déterminée probablement par la hâte du lapicide.

En ce qui concerne l'inscription **11** découverte à Nastradin, près d'Adamclissi, il semble désigner un certain ***Aelius Inserus,*** *duumvir* du municipe fondé par Trajan pour honorer la victoire pendant les guerres

contre les Daces dans cette région. Ce magistrat dresse un autel pour *IOM* sur son domaine qui se trouvait dans une cité romaine (BĂRBULESCU 2001, 123).

L'inscription **12** est**,** d'une manière, controversée**,** grâce à la lecture donnée à la cinquième ligne. D. Tudor y voit mentionner l'unité militaire *cohors I Ubiorum*. Cette unité a stationné en Dobroudja jusqu'en 99 ap. J.-C. et entre 144-157 on la retrouve en Dacie Supérieure (*CIL* XVI, 90, 107).D'ailleurs, sa présence en Dobroudja est encore une fois confirmée, sans savoir avec certitude l'emplacement de l'unité pendant son arrêt en Mésie Inférieure. Emilia Boilă (1962, 133-141) lit cette ligne comme *item IIvir*, ce qui ajouterait encore un magistrat supérieur de la ville de Tropaeum**.**

Sur un petit autel découvert parmi les ruines d'Adamclissi on a trouvé **13,** qui, par rapport à la période de la première analyse (TUDOR 1956, no. 59), est maintenant très peu lisible. On n'observe plus à présent, à cause de la pierre fragmentée, si le personnage ***P.Valerius*** occupait la dignité de *duumvir iure dicundo.* Cette interprétation appartient à Tocilescu mais les arguments en sont assez insolites parce que la pierre garde toute autre chose. Voici le texte :

*Deo Sancto*
*Eron[i]……OILINI(?)*
*Soz[omenos]……*
*……O……e[t V]aler(ius)*
*……o……*

D. Tudor lit correctement *Deo Sancto Eronii* (ce Dieu est confirmé pour Mésie Inférieure et aux alentours en *CIL,* III, 12.463, 14412-2=12391, 14425) et non pas Apollon. On peut assez bien constater le nom *Sozomenos,* absent à Tocilescu et un autre, *Valerius,* probablement *duumvir,* mais l'usure de la pierre en empêche la certitude du titre.

L'inscription **14** a été découverte pendant les recherches archéologiques de 1960 auprès de la basilique d'Adamclissi. On peut la dater en 170 et, bien que le nom de l'empereur Marcus Aurelius y manque, l'invasion des Costoboques y soit mentionnée. Le personnage de ce monument funéraire est ***L. Fufidius Lucianus,*** *duumvir,* mort pendant une lutte contre ces envahisseurs.

Sur les deux parts de la pierre **15** on trouve des dédicaces funéraires. Sur une part figure le nom de *Iulia Valentina,* la fille d'un *duumvir****, C. Iulius Valentinus,*** qui a détenu cette dignité deux fois avant qu'on dresse ce monument. D'ailleurs, le même personnage est présent

sur l'autre coté de l'inscription comme *bis duumviral*. On y célèbre sa mère, *Iulia Surilla,* qui a vécu 58 ans. La dignité suprême détenue par *C.Iulius Valentinus* y est mentionnée pour deux fois, mais à l'aide d'*iterum* (pour la deuxième fois). C'est la même situation qu'à Troesmis où le bénéficiaire de cette dignité, conformément à *iteratio,* répète la magistrature.

Pour **16,** les personnages ne sont pas bien connus. L'un ***M(arcus) U(lpius)*** était probablement *duumvir* de Tropaeum Traiani, d'où ce monument épigraphique provient. Un autre *duumvir* est mentionné à côté de celui-ci, mais n'en a pas gardé le nom. Conformément à une autre interprétation du texte antique, leurs noms seraient ***M. Ulp(ium)…. [et….P]isc[inum]*** (POPESCU 1964, 188-189). Il s'agit probablement de ces deux *duumviri iure dicundo* de la ville, car, a coté d'eux, paraissent aussi *aediles M(arcus) Ulp(ius) Ant(istianus)* et *C(aius) Iul(ius) Messiu[s]* (TOCILESCU 1900, 210) ou *Ulp(ium)Ant(oninum)* et *C.Iul(ium) Messium* (POPESCU 1964, 188-189) et, probablement, les *quaestores Iulii Marcus et Marcus f(ilius).*

Cette inscription était donc une dédicace officielle faite par les notables de la cité à l'Empereur Gordianus III (238 244). Le monument peut être daté en 238 ap. J.-C. après les consuls *Fulvius Pius* et *Pontius Proculus Pontianus* (qui paraissent dans le même texte) L'inscription **17** est un monument qui contient les noms de deux autres *duumviri*, ***Tib. Cla[ud(ium)] Germanu(m)*** e[t] ***M. Aur. Flaviu(m)*** a coté d'*a(e)dile[s] Val.Valerianus e[t] Iul. Quirillus, qu[a]estores Ulp. Herculanus* et *Iul. Hercula[nus], s[crib]a Coc[ceius]*. C'est l'un de rares monuments de Dobroudja qui garde encore tous les noms des magistrats civils pendant une année.

L'inscription **18** mentionne assez clairement les dignités de deux personnes, ***M(arcus) Val(erius) [Ap]er*** *et* ***C(aius) I[ul?..],*** selon l'addition faite par Tocilescu ou ***Fl]oru[s et] M. Ulp. …irci***, selon Emilian Popescu, c'est-à-dire *IIviri q(uin)q(uennales)***.** Sa datation est aussi controversée: soit le moment où les deux hauts fonctionnaires ont détenu ces dignités, soit l'époque de Marcus Aurelius conformément à Tocilescu qui argumente par l'identification hypothétique de Verus, le frère corégent, soit plus tard, à l'époque de Caracalla. (*Ibidem*, 188). Voici que, grâce à ce monument épigraphique, on observe à Tropaeum la plus haute dignité de la cité, vue ainsi par les responsabilités dont leurs bénéficiaires jouissaient.

On peut dater l'inscription **19** selon les mandats des consuls en 181, quand l'empereur Commodus et son collègue, ***L. Antistius Burrus,***

**(*Byro*** dans ce texte) (*Ibidem*, 192) occupaient ces dignités. Pour cette année, on y confirme deux *duumviri quinquennales,* ***Qu(intio) Prisciano*** et ***Iuli(o) Marco***, à coté des *aediles* et des *quaestores* de Tropaeum Traiani. Il est, sans doute, un monument officiel dédié à l'empereur par les autorités de la cité.

Pour conclure, les deux *municipia,* l'objet de cette étude, ont eu les services des *duumviri* le long de leur existence comme des cités romaines. Mais le nombre de « survivants » est assez réduit. Au surplus, les informations obtenues grâce aux sources épigraphiques sont aussi riches, mais pas suffisantes pour offrir une image complète à l'institution de *duumvirat* dans cette région de l'Empire. On ne peut pas identifier, par exemple, les dignités des magistrats urbains. C'est pour cela qu'on fait appel à la comparaison des situations similaires du territoire de l'Empire.

*Duumviri* détenaient *imperium* et *jurisdictio,* comme présidents de l'assemblée du peuple, ils pouvaient confirmer (*renuntiare)* les magistrats élus par le Sénat de la cité (*ordo decurionum)* dont la présidence leur appartenait aussi. Une autre charge connue était la juridiction pénale et civile, la première attestée par *lex Iulia municipalis* (90 av. J.-C.) et confirmée jusqu'à la fin du premier siècle, quand elle revient aux attributions des fonctionnaires de l'Empire. Ils surveillaient la construction des enceintes et des portes cochères des cités, charge imposée par leur statut d'*imperium militiae*.

Il est sûr que les mêmes responsabilités revenaient aux magistrats de Dobroudja appartenant à la structure urbaine bien nécessaire à l'évolution de l'Empire. Les sources épigraphiques employées sont, malheureusement, l'unique source concrète de connaissance, mais aussi assez peu représentées parce que pour la Dobroudja les recherches sont au début.

Pour comparer, dans la province voisine, Dacie, les preuves qui affirment l'existence des hauts magistrats urbains sont beaucoup plus nombreuses (ARDEVAN 1984, 95-110). C'est vrai, la vie urbaine romaine en Dacie a eu une évolution différente parce que, dès la transformation d'une partie considérable du royaume de Décébale en province romaine, la vie des cités, les institutions, en connaissent un développement et une évolution remarquables.

Le pourcentage des magistrats suprêmes de Dobroudja est nettement inférieur à celui de Dacie de la même période mais ça ne signifie pas que la vie urbaine de Dobroudja n'a pas été assez active. C'est plus probable que le stade de début des recherches archéologiques empêche l'identification de nombreuses preuves véridiques.

De toute manière, on considère que les *duumvirs* identifiés dans les deux *municipia* romains peuvent constituer une preuve évidente: les cas rencontrés en Dobroudja romaine sont similaires le long de tout l'Empire, mais gardant chacun son spécifique ethnique et ses caractéristiques régionales.

## BIBLIOGRAPHIE

ARDEVAN Radu
1984 *Duumvirat et quattuorvirat dans la Dacie romaine,* AMN, 21, p. 95-110.
1998 *Viaţa municipală în Dacia Romană*, Timişoara.
ARICESCU Andrei
1970 *Armata în Dobrogea romană,* Bucureşti.
AVRAM Alexandru
1996 *Flamen*, in: *EAIVR*, Bucureşti, vol.II, (D-L), p. 148.
BARNEA Alexandru
1988 *Municipium Noviodunum. Nouvelles donées épigraphiques*, Dacia, N.S., 32, 1-2, p. 53-61.
BARNEA Ion
1977 *Cetatea Tropaeum Traiani în lumina ultimelor săpături arheologice,* Pontica, 10, p. 261-273.
BĂRBULESCU Maria
2001 *Viaţa rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanţa.
BOILĂ Emilia
1962 *Despre unele inscripţii latine din MNA recent publicate*, SCIV, 13, 1, p. 133-141
BOILĂ –DORUŢIU Emilia
1978 *Űber den Zeitpunkt der Verleihung des Munizipalrechts in Scythia Minor*, Dacia, N.S., 22, p. 245-249.
BURNARD Yves
1990 *Personnel municipal dirigeant et clivages sociaux en Gaule Romaine sous le Haut Empire*, MEFRA, t. 102, 2, p. 541-571.
*CIL* *Corpus Inscriptiorum Latinarum*, Berlin
CLAVEL-LÉVÊQUE Monique et Pierre
1984 *Villes et structures urbaines dans l'Occident Romain*, seconde édition, Paris.
DE MARTINO Francesco
1975 *Storia della Constituzione Romana*, IV, parte seconda, Napoli.

FLORESCU Grigore
1950 *O nouă inscripţie referitoare la familia Cocceilor de la Capidava.* SCIV, I, 2., p. 126-139.
JAQUES François, SHEID John
1990 *Rome et l'intégration de l'Empire. 144 av. J.-C. – 260 après J.-C.*, I. *Les structures de l'Empire romain,* Paris.
KORNEMANN Ernst
1993 *RE* XVI, 1.
MARQUARDT Joachim
1889 *Organisation de l'Empire romain***,** in: *Manuel des Antiquités Romaines*, par Th. Mommsen et J. Marquardt, Paris.
MIHĂESCU Haralamb
1960 *Limba latină în provinciile dunărene ale Imperiului roman*, Bucureşti.
MOGA Vasile
1977 *Quattuorvirii municipiilor apulense*, AMN, XIV, p. 147-151.
PETOLESCU Constantin C.
1995 *Unităţile auxiliare din Dacia romană (II)*, SCIVA, 46, 3-4, p.237-276.
POENARU-BORDEA Gheorghe,
1964 *Câteva inscripţii recent descoperite în Dobrogea. Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanţa.
POPESCU Emilian
1964 *Epigraphische Beiträge zur Geschichte der Stadt Tropaeum Traiani,* StCl, VI, p. 185-204.
RĂDULESCU Adrian
1964 *Inscripţii inedite din Dobrogea Noi monumente epigrafice din Scythia Minor*, Constanţa.
*ROMAN CIVILIZATION*
*Roman Civilization. Sourcebook II: The Empire*, edited with an introduction and notes by Naphtali Lewis and Meyer Reinhold, New York, Hagerstown, San Francisco, London
STATI Sorin
1961 *Limba latină în inscripţiile din Dacia şi Scythia Minor*, Bucureşti.
SUCEVEANU Alexandru
1992 *Die Römische Verteidigungsanlager an der Küste der Dobrudscha,* BJ*,* 192.
1993 *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain Ie-IVe siècles après J.C. Actes du Colloque Roumano-Suisse*, Berne.
1998 *Două inscripţii inedite de la Histria*, Pontica*,* 31, p. 109-119.
TOCILESCU Grigore
1900 *Fouilles et recherches archéologiques en Roumanie,* Bucarest*.*

TUDOR Dumitru
1956 *Inscripţii inedite din Oltenia si Dobrogea*, Materiale, II, p. 563-624.
VULPE Radu
1953 *Canabenses şi Troesmenses*. *Două inscripţii inedite din Troesmis*, SCIV, 4, p. 557-583.
1976 *Studia Thracologica*, Bucureşti.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# RÉSULTATS PRÉLIMINAIRES DES FOUILLES D'IBIDA, SECTEUR EXTRA-MUROS

LUCREŢIU MIHAILESCU-BÎRLIBA
(Université de Iaşi)

Les fouilles déroulées dans le secteur Extra-Muros (abrégé EM) d'Ibida[1] (Slava Rusă, dép. de Tulcea) (pl. 1) ont debuté effectivement en 2002, par l'ouverture d'une coupe orientée nord-sud. Il faut mentionner que notre secteur se trouve à environ 1,5 km Ouest de la cité, et les fouilles sont compliquées à cause des cultures et des travaux agricoles dans cette zone. Ainsi, beaucoup de pierres appartenant aux monuments anciens avaient été jetées à la surface par les machines agricoles et on n'exclut pas la destruction partielle ou totale de certaines constructions antiques.

Par suite de la découverte, en 2001, du caveau familial datant du IV e s. ap. J.-C.[2], notre coupe (S1) a été ouverte afin de vérifier la "fonctionnalité" de la zone (nécropole ou habitat extra-muros). Les fouilles de 2002 ont confirmé, pour l'instant, la seconde variante. La première coupe S1 a été ultérieurement encadrée par deux coupes parallèles (S2 à l'est et S3 à l'ouest), de dimensions différentes, en fonction de l'orientation du bâtiment découvert (pl. 2).

*Le plan de la fouille*. Nous avons fouillé un édifice de grandes dimensions, orienté est-ouest à peu près, qui a plusieurs pièces. La pièce plus petite (A) a 5,20 m en largeur et une longueur qui n'a pas été déterminée (à cause de la destruction des mûrs dans la coupe S2) (pl. 2), mais qui a au moins 7 m. Dans la moitié est de la pièce A, nous avons découvert des débris massives de pierres, tuiles et briques, indiquant

---

[1] Sur Ibida, voir Netzhammer 1909, 385-389; Netzhammer 1918, 154-156; Pârvan 1912, 578, 585, 599; Gh. Ştefan et collab. 1954, 110, 112; I. Barnea 1968, 426; Al. Ştefan 1977, 3-22; A. Opaiţ, C. Opaiţ, Bănică 1990, 18-28; A. Opaiţ 1991, 21-56; Bărbulescu 1998, 240; Bărbulescu 2001, 93, 179; Suceveanu, Al. Barnea 2001, 317, 487; Iacob, Baumann, D. Paraschiv, Chiriac, Miriţoiu, M. Paraschiv 2002, 291-293. Sutour du nom de la cité (Ibida ou Libida), voir Aricescu 1971, 58-60; Suceveanu, Al. Barnea 1991, 51 et Madgearu 1999, 310-311 (pour la variante Libida). *Contra*, Doruţiu-Boilă 1979, 145-149.

[2] Voir Iacob, Baumann, D. Parachiv, Chiriac, Miriţoiu, M. Paraschiv 2002, 293 (le caveau *Tudorka*).

certainement l'écroulement (total ou partiel) du toit et des parois du bâtiment.

La pièce B (pl. 2, fig. 1) est plus grande. Le mûr du nord est avancé par rapport à son pendant du sud appartenant à la pièce A. Les fouilles de 2002 n'ont pas abouti à trouver la fermeture de cette pièce. Dans la partie nord, le mûr a au moins 6,20 m à l'extérieur et 5,50 m à l'intérieur, tandis que la partie est a une longueur de 9,20 m. Cette partie est fermée dans la coupe S3 (pl. 2), mais nous ignorons pour l'instant la fermeture du sud de la pièce B. Toujours dans cette pièce, nous avons découvert quelques pierres disposées régulièrement, mais sur une surface restreinte (pl. 2); leur signification (pavage ou base de pilier) reste ouverte.

*La stratigraphie*. Dans ces deux pièces, nous avons documenté un seul niveau d'habitation, évidemment dérangé par les débris mentionnés ci-dessus. D'ailleurs, très peu d'assises se sont conservées jusqu'aux fondements. La céramique est datable du IV $^{e}$ s. ap. J.-C.[3], tandis que les monnaies découvertes "couvrent" une période à partir du règne de Maximien (286-305) jusqu'à Valens (364-378)[4]. La monnaie datant du règne de Valens est la plus ancienne de ce secteur et elle peut être mise en liaison à la destruction de la cité romaine tardive dans cette période. Notre bâtiment a une existence de plus de trois quarts de siècle (la fin du IIIe-environ 375). Sa fin peut être liée à l'invasion des Goths dans la Dobroudja. Même si une couche de brûlure n'a pas été découverte, l'abandon de l'édifice a pu être généré par cet évènement. Sa grande surface et les os des animaux (y compris de chevaux) trouvés au sud de la pièce A nous font considérer le bâtiment une étable ou un abri pour les animaux. L'inventaire céramique est d'ailleurs assez pauvre.

Dans la coupe S1, à l'extérieur du bâtiment, nous avons trouvé un petit four (pl. 2 et 3, fig.2), utilisé pour des modestes buts domestiques. Toujours à l'extérieur de l'édifice, nous avons découvert une amphore datant du IV $^{e}$ s. ap. J.-C., presque entière, à un niveau correspondant à la fondation du bâtiment (fig. 3). Par conséquent, la construction a fonctionné peu après l'existence de ce niveau[5].

---

[3] Nous remercions D. Paraschiv, qui a confirmé notre estimation préliminaire. Une étude de la ceramique sera publiée plus tard.

[4] Nous remercions M. Iacob, qui a fait une estimation préliminaire des monnaies. L'étude numismatique de ce secteur sera publiée ultérieurement.

[5] Nous remercions ceux qui ont participé et nous ont aidés à ces fouilles: V. Piftor, G. Nuţu (étudiants de la Faculté d'Histoire de Iaşi), Sorina Sasu (RALFI Iaşi).

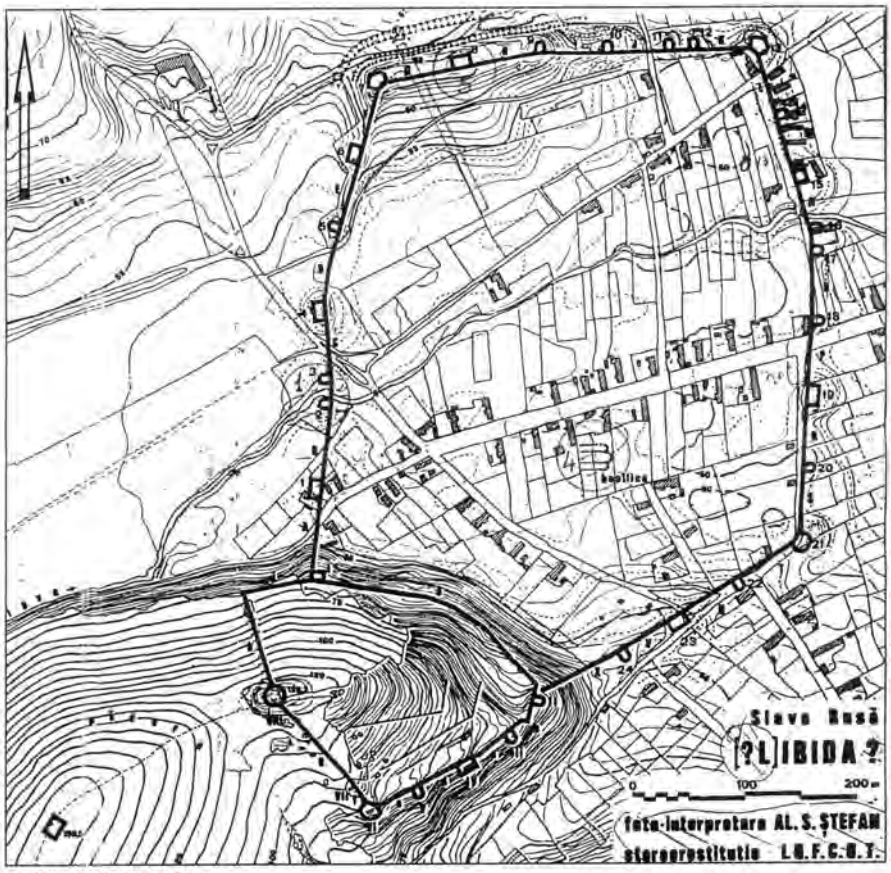
## BIBLIOGRAPHIE

ARICESCU Andrei
1971 *Despre numele antic al aşezării de la Slava Rusă*, BMI, 40, p. 58-60.
BARNEA Alexandru
2001 *Dobrogea în secolele IV-VI,* in: *Istoria Românilor*, II, Bucarest, p.485-506.
BARNEA Ion
1968 *Din istoria Dobrogei*, II, Bucureşti.
BĂRBULESCU Maria
1998 *Les villages attestés par les sources épigraphiques dans la Dobroudja romaine*, in: V.-H. Baumann (éd.), *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain (IIe-IVe s. après J.-C.). Actes du IIIe Colloque Roumano-Suisse. La vie rurale dans les provinces de l'Empire romain: vici et villae (Tulcea, 8/15 octobre 1995)*, Tulcea, p. 229-242.
2001 *Viaţa rurală în Dobrogea romană*, Constanţa.
DORUŢIU-BOILĂ Emilia
1979 *Despre localizarea oraşului Libidina (Theophylactos Simocattes, Istorii, I, 8)*, StCl, 18, 1979, p. 145-149.
IACOB Mihaela, BAUMANN Victor-Heinrich, PARASCHIV Dorel, CHIRIAC Costel, MIRIŢOIU Nicolae, PARASCHIV Mihai
2002 *Slava Rusă, com. Slava Cercheză, jud. Tulcea [Ibida]*, in: *Cronica 2001*, Bucarest, p. 291-293.
MADGEARU Alexandru
1999 *Few Notes on Two Placenames of Getic origin in Procopius, De Aeddificiis*, TD, 20.
NETZHAMMER Raymund
1909 *Aus Rumänien*, I, Einsiedeln.
1918 *Die christliche Altertümer der Dobrudscha*, Bucarest.
OPAIŢ Andrei
1991 *O săpătură de salvare în oraşul antic Ibida*, SCIVA, 42, p. 21-56.
OPAIŢ Andrei, OPAIŢ Cristina, BĂNICĂ Teodor
1990 *Complexul monastic paleocreştin de la Slava Rusă*, RMI, 59, p.18-28.
PÂRVAN Vasile
1912 *Ulmetum I. Descoperirile primei campanii de săpături din vara anului 1911*, AARMSI, 34, 1912, p. 497-607.
SUCEVEANU Alexandru
2001 *Dobrogea în secolele II-III,* in: *Istoria Românilor*, II, Bucarest, p.307-327.

SUCEVEANU Alexandru, BARNEA Alexandru
1991 *La Dobroudja romaine*, Bucarest.

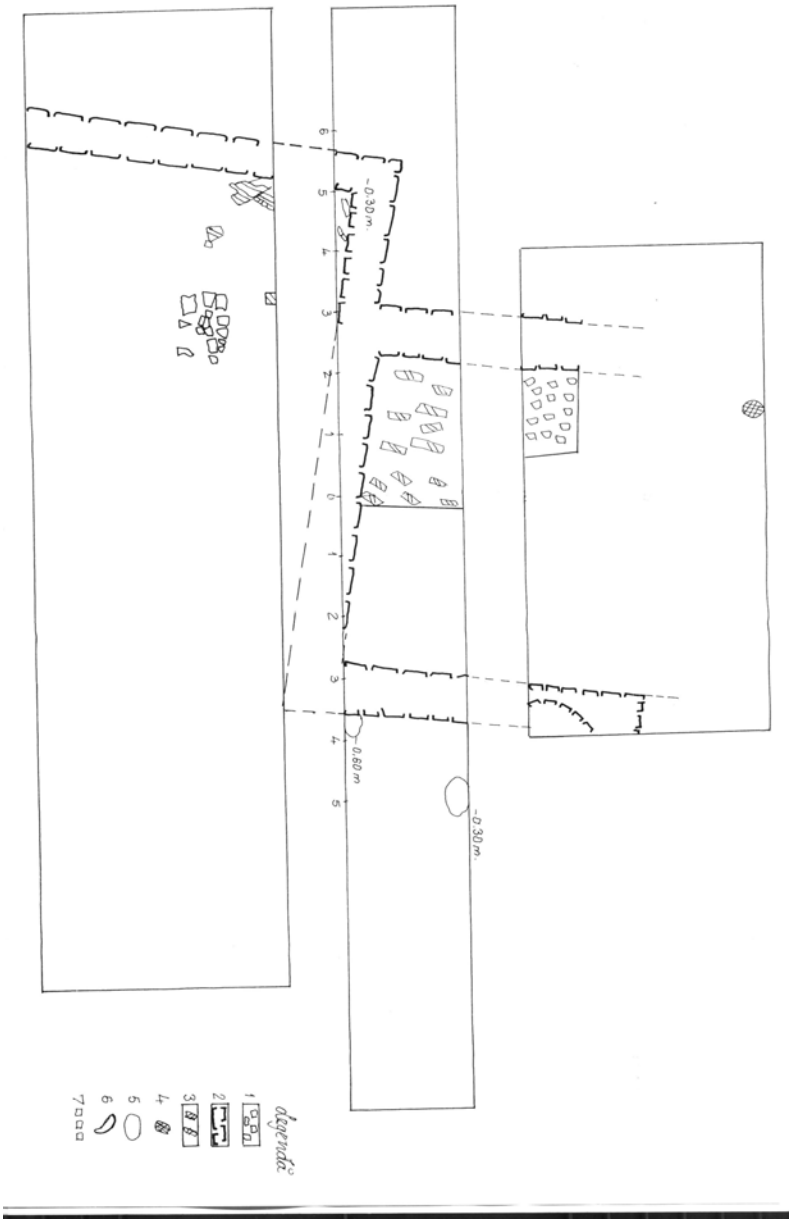
ŞTEFAN Al. S.
1977 *Cetatea romană de la Slava Rusă (Libida?). Cercetările aerofotografice şi apărarea patrimoniului arheologic*, RMM-MIA, 46, p. 3-22.

ŞTEFAN Gheorghe et collab.
1954 *Şantierul arheologic Histria (r. Histria, reg. Constanţa)*, SCIV, 5, p. 69-122.

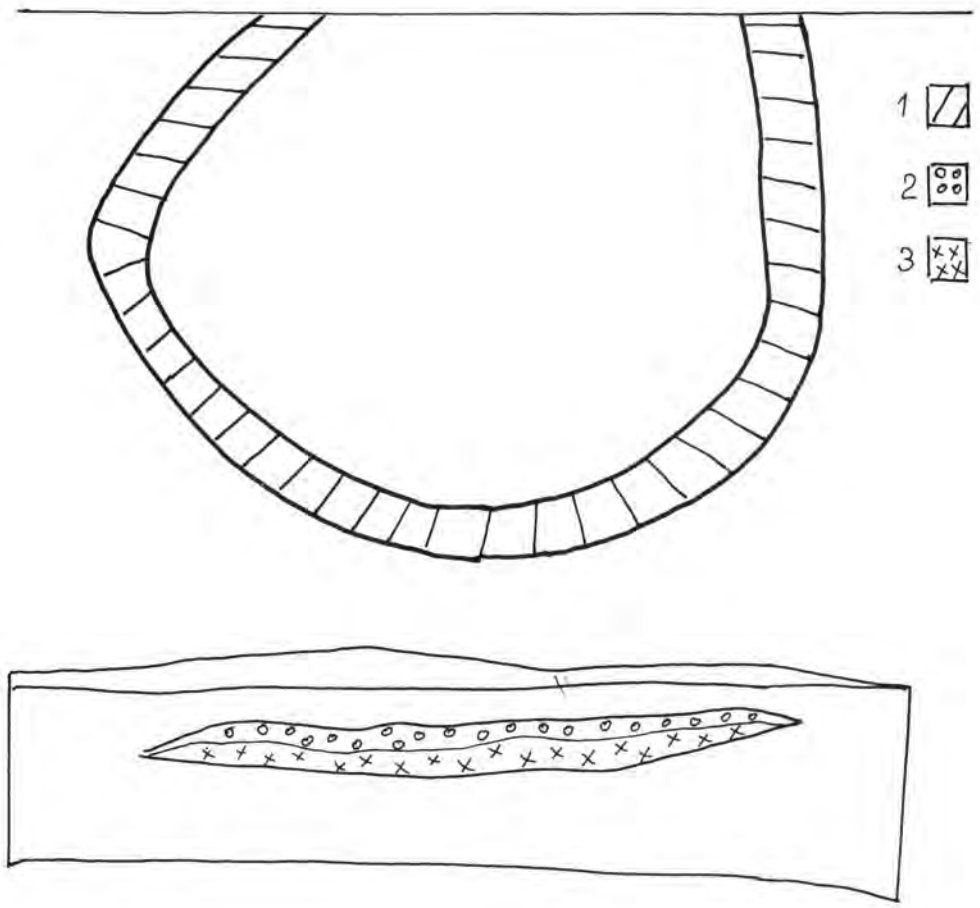



1. POARTA DE VEST
2. CURTINA G
4. BAZILICA
5. TURNUL 8

Pl. 1. Plan général d'Ibida.




Pl. 2. Plan des fouilles dans le secteur EM (2002).




Pl. 3. Plan et coupe du petit four trouvé à côté de l'édifice découvert.

Fig. 1. Vue de la pièce B du bâtiment.

Fig. 2. Le petit four en coupe.

Fig. 3. L'amphore du IV$^{e}$ s. ap. J.-C.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# UNE TOMBE SARMATE TUMULAIRE DANS LE TERRITOIRE ROMAIN DU SUD DE LA MOLDAVIE

MIHALACHE BRUDIU
(Université de Galaţi)

En 1989 on a étudié, par des explorations de sauvetage, un tumulus situé dans le territoire de la localité Smârdan, étant latéralement sectionné par l'antenne 3 du lot d'irrigations de Şendreni. Il est à retenir que le tumulus 197 se trouve dans le côté orientale du plateau *Dealu Spânului*, à proximité du lac Mălina, faisant partie d'un groupe organisé de tumuli disposés en alignement, sur une distance de plus de 20 km sur la falaise orientale du lac mentionné.

Cet aspect du relief anthropique tumulaire a été déterminé par l'existence, dans l'antiquité romaine, d'un chemin allant de la zone Bărboşi vers le milieu du *Vallum de Trajan* (Şerbeştii Vechi) -Tuluceşti (fig. 1/A).

La fouille a été effectuée par trois sections parallèles (fig. 1/B), creusées jusqu'à la base du tumulus.[1] On a ouvert ensuite deux surfaces perpendiculaires sur S3, entre lesquelles il est resté un témoin de 0,6 m, à borne préservée.

À 2,5 m de profondeur il y avait la bordure de la fosse funéraire, profonde de 3 m à partir de la base du tumulus. Le plan de la tombe était de forme rectangulaire, orientée N-S (3,25 m x 2 m). À 1 m de la base il y avait des seuils sur les côtés longs.

À la base du tumulus, on avait construit au-dessus de la fosse un pont de poutres en bois. C'est le même type de tombe que celle découverte au Combinat Sidérurgique.

Autour de la fosse on avait déposé la terre de la fosse funéraire (la zone ponctuée dans la fig. 1B), sur laquelle il y avait des fragments d'amphores romaines et des vases modelés, provenant du repas funéraire. On a découvert aussi une flèche du type scythique fortement oxydée (irrécupérable).

La terre provenant de la fosse funéraire était très tassée et sèche.

---

[1] Au sommet du tumulus était une borne topographique .

**L'inventaire de la tombe.** Les objets de parure récupérés sont d'une grande diversité. À en juger d'après le matériel, ils sont: 1) en verre; 2) en calcédoine; 3) en graphite (noir); 4) en or; 5) en bronze.

1. *Les parures en verre* appartiennent aux catégories suivantes:
    a) millefiori (fig. 2/1, 2, 6,10);
    b) couleur unique: vert (fig. 2/5, 18, 27) ou noir (fig. 2/22, 29, 31, 32);
    c) perles aplaties (fig. 2/4, 8, 12, 16, 19, 23, 26, 30, 34, 35), à section hexagonale;
    d) perles en verre de forme sphérique au noyau doré, ayant une couche extérieure de verre transparente, comme protection, cette catégorie étant la plus nombreuse.
2. *Les parures en calcédoine* (fig. 2/3, 7, 11, 14), de forme sphérique.
3. *Les parures en graphite* étaient en forme de baril. À l'extérieur elles présentent des fêlures irrégulières, et aux bouts, une fêlure concentrique à mi-chemin entre la bordure et l'orifice. Leur couleur est noire (fig. 2/9,13).
4. *Les parures en or* ont été trouvées vers le côté nordique, là où il y avait eu le crâne, dont on a trouvé des parties brisées. C'est à cet endroit qu'il y avait aussi les côtes, parmi lesquelles se trouvaient plusieurs pièces en feuille d'or:
    a) forme tubulaire (fig. 3/1-16);
    b) à l'état amorphe;
    c) forme de fleur à six pétales (fig. 3/20, 21, 26, 27) et à sept pétales (fig. 3/17, 22-25, 28).

Les fleurs avaient, en marge des pétales, de fines rangées de points, réalisés dans la technique *au repoussé*. Quelques-unes des pétales présentaient de petites perforations pour être appliquées sur les vêtements. Les 16 objets de parure tubulaires étaient utilisés comme tiges dans la broderie des vêtements.

**La datation des complexes funéraires tumulaires sarmates.**

Les deux tombes tumulaires fouillées au cours des années antérieures (BRUDIU 1979) ont eu, comme nous l'avons déjà mentionné, des caractéristiques particulières par rapport à toutes les découvertes appartenant aux Sarmates de la zone extra-carpatique.

Quant à leur datation, nous avons tenu compte du stade des recherches d'alors, tout comme d'une série de références concernant quelques pièces à part de l'inventaire funéraire sarmate, comme le vase

en verre du type millefiori, qui présentait des ressemblances avec un autre, découvert au XIX$^{e}$ siècle à Sakrau (Slovaquie), daté de IV $^{e}$ siècle.

À présent, on a mis aussi au jour d'autres sépultures tumulaires (principales) sarmates au Sud de la Plaine Roumaine: Vităneşti, dép. de Teleorman et Ulmi-Mohreanu, dép. de Brăila (BICHIR 1996, 308).

Malgré tout cela, les trois tombes sarmates du Sud de la Moldavie font partie, par la spécificité de leur mobilier et surtout par celle des pièces d'or, d'une catégorie à part, qui pourrait rendre compte des relations de certains des Sarmates avec les Romains.

Il est nécessaire à rappeler que les recherches archéologiques de la zone Bărboşi ont identifié la présence des vestiges sarmats, à partir du I$^{er}$ siècle av. J.-C. (SANIE 1998, 87, pl. X, 2 et p. 103 pour la datation) et, ultérieurement, à l'époque romaine, au II $^{e}$ siècle après J.-C. (idem 1981, 94, pl. 19, 9).

Quant au début de la pénétration des Sarmates dans cette zone, Gh. Bichir (1993, 135-147) a reconsidéré certaines découvertes archéologiques, à partir de la présence des témoignages sarmates dans les *dava* de la zone du Siret.

En ce qui concerne la présence des vestiges sarmats dans les structures d'habitation de Bărboşi, nous avons le témoignage de l'existence de certaines relations, dès le II $^{e}$ siècle, des Romains avec certains éléments de l'ethnie sarmate. Si les découvertes de l'habitat de Bărboşi ne nous offrent pas la possibilité de formuler certaines conclusions de manière plus prégnante, les découvertes tumulaires que nous venons y présenter peuvent constituer, par leurs caractéristiques, quelques prémisses:

1. Ces tombes appartiennent à des femmes sarmates.
2. Leurs mobiliers mettent en évidence, d'un côté, le fait que les traditions spécifiques sarmates y étaient présentes: plusieurs objets de parure, l'inhumation, l'orientation N-S, des tombes à seuil (T. 209 et T. 197), la déformation du crâne; d'autre part, on a identifié aussi des éléments de tradition romaine, des fosses profondes, de la céramique (des amphores, des vases millefiori, des vases en verre) et des objets de parure en or, dont certains réalisés dans les ateliers romains.

Du point de vue social et juridique on peut considérer que ces femmes faisaient partie de riches structures sociales sarmates, qui utilisaient des biens provenant du milieu romain, mais qui respectaient aussi les anciennes coutumes traditionnelles sarmates: des sépultures tumulaires, isolées des nécropoles organisées romaines, au moins dans

une certaine période, quand les Romains, probablement, ne les acceptaient pas.

Dans la troisième tombe, celle de Smârdan, a été découvert un pendentif en bronze, que nous allons analyser, comme type. On en connaît plusieurs exemplaires, mais pas tous identiques avec celui découvert dans le tumulus 3.

Ceux-ci sont apparus dans des contextes ethno-chronologiques multiples, ce qui explique leur diversité, qui doit nous signaler aussi une évolution de leurs formes.

La forme de ce type de pendentif est ovoïde, donnée par deux anneaux ovales, disposés en angle droit par rapport à un anneau circulaire, situé horizontalement à l'égard d'autres. À son bout supérieur il y a un anneau pour que le pendentif puisse être suspendu. Dans les parties extérieures des grands anneaux il y a six protubérances, auxquelles s'en ajoute encore une, a leur intersection. Le pendentif a été réalisé en bronze, par coulage (fig. 3/29).

C'est le dernier stade de l'évolution du type en discussion. Des découvertes faites dans d'autres sites, on peut mentionner celle de Ulmu-Mohreanu (dép. de Brăila), représentent une forme élémentaire, c'est-à-dire un anneau à protubérances disposées un peu latéralement et sans anneau de suspension. Il provient d'un tumulus détruit en 1972, par des travaux édilitaires.

N.Harţuche, qui a récupéré la pièce, montre que la tombe s'est trouvée dans un tumulus, tout comme celles de la zone romaine de Galaţi.[2] La datation de la pièce est des II $^{e}$- III $^{e}$ siècles, elle étant attribuée aux Sarmates (fig. 3/1).

Une autre découverte à aspect annulaire et avec des protubérances, mais à anneau pour suspension, provient de la nécropole carpique (la tombe 30 d'incinération) de Săuceşti, dép. de Bacău (CĂPITANU 1976, 177-178, fig. 10/12), datée du II $^{e}$ siècle (fig. 3/2).

On en constate l'existence de deux formes. L'une, en Munténie, à Căscioarele, où l'on observe deux pièces qui se ressemblent comme structure (BICHIR 1977, fig. 13/2; 23/5). Le premier exemplaire (fig. 3/3) présente un anneau ovoïde à anneau et aux protubérances et un anneau circulaire, simple, à l'intérieur de celui-ci. Le deuxième exemplaire présente deux cercles ovoïdes disposés en croix et un anneau circulaire

[2] Gh. Bichir (1996, 308) l'encadre d'une manière inadéquate comme tombe principal au- dessous du tumulus.

dans chacun des quatre espaces entre les premières (fig. 3/4). Leur datation est du II$^{e}$ siècle après J.-C. (BICHIR 1996, 308).

La deuxième forme se trouve en Moldavie, dont un exemplaire se présente comme une sphère ayant les deux calottes coupées. La sphère est réalisée de deux anneaux circulaires qui croisent un autre, disposé horizontalement. Vers l'extérieur, il y a des protubérances sur tous les anneaux, mais il y manque l'anneau de suspension (fig. 3/5). On a découvert cet exemplaire dans le niveau II de l'établissement gèto-dace de Brad (URSACHI, pl. 210/22), étant daté de I$^{er}$ siècle av. J.-C.

D'après les datations plus récentes concernant certains vestiges sarmates (BICHIR 1993, 139; BELDIMAN 1990, 139) de l'espace est-carpatique des I$^{er}$ siècle av. J.-C. – I$^{er}$ siècle après J.-C., la pièce de Brad est la plus précoce.

Deux autres pièces de la même catégories ont été découvertes dans la nécropole de Văleni, dép. de Neamţ, dans T.15 et T.388 (IONIŢĂ, URSACHI 1988, fig. 13/9; 34/14). Les deux pièces se rassemblent du point de vue typologique. Elles sont constituées de deux anneaux ovoïdes aux protubérances, disposés en croix, ayant chacun un anneau pour pouvoir être suspendu.

De ce que nous avons présenté jusqu'ici il s'ensuit que nous avons affaire à une série de pièces de parure, réalisées en bronze, par coulage, d'une manière stylistique distincte (avec des protubérances), à chaînon pour suspension, celle de Brad pouvant être insérée dans un collier. Elles pourraient dater des I$^{er}$ siècle av. J.-C. – II $^{e}$ siècle après J.-C.

Ainsi, le pendentif découvert dans la tombe sarmate de Smârdan (dép. de Galaţi) est-il en consonance chronologique avec les autres pièces de l'inventaire présenté antérieurement, datant du II$^{e}$ siècle après J.-C.

Ce type de parure rend compte aussi du dialogue inter-culturel, étant assimilé dans le milieu autochtone de la *dava* de Brad, à partir des premiers groupes sarmates qui ont pénétré entre les Carpates et le Nistre. Il a été utilisé jusqu'aux II$^{e}$-III$^{e}$ siècles après J.-C., comme le prouve la situation de la nécropole carpique de Văleni.

Il est possible qu'il y ait lieu, à cette période, un processus d'assimilation de certains éléments de l'ethnie sarmate par le milieu romain du Bas-Danube, étant donné la situation rencontrée dans le caveau romain du quartier *Dunărea* de Galaţi, où l'on a découvert des vestiges spécifiques aux Sarmates (céramique, des pièces composantes des arcs), tout comme d'autres qui datent la tombe-caveau du IV$^{e}$ siècle après J.-C. (BRUDIU 1976, 85-96).

Vu les témoignages archéologiques de la zone romaine de confluence du Siret avec le Danube, il y a eu une cornue où tous les éléments ethniques qui y ont pénétré ont supporté le processus de ce renouvellement nommé romanisation.

Il faut mentionner que les deux autres tombes aussi, antérieurement découvertes (BRUDIU 1979), ont été reconsidérées récemment par Gh. Bichir et peuvent mieux éclairer les relations sarmato-romaines dans cette zone.

## BIBLIOGRAPHIE

BELDIMAN Corneliu
1990 *Semne de tip tamga din Dacia preromană*, TD, 11, p. 139-151.
BICHIR Gheorghe
1993 *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic,* SCIVA, 44, 2, p. 135-169.
1996 *Date noi cu privire la pătrunderea sarmaţilor în teritoriul geto-dacic,* SCIVA, 47, 3, p. 297-312.
1996a *Les Sarmates au Bas-Danube*, Dacia, N.S., XXI, p. 167-197.
BRUDIU Mihalache
1976 *Un cavou roman descoperit la Galaţi,* SCIVA, 27, 1, p. 85-96.
1979 *Deux tombes tumulaires de la zone de* Galaţi, Dacia, N.S., XXIII, p. 323-331.
CĂPITANU Viorel
1976 *Necropola daco-carpică de la Săuceşti (judeţul Bacău),* Carpica, VIII, p. 151-182.
IONIŢĂ Ion, URSACHI Vasile
1998 *Văleni. O mare necropolă a dacilor liberi,* Iaşi.
SANIE Silviu
1981 *Civilizaţia romană la est de Carpaţi şi romanitatea pe teritoriul Moldovei, sec. II-III e.n.*, Iaşi.
1988 *Cetăţuia dacică de la Barboşi (II)*, ArhMold, XII, p. 53-104.
URSACHI Vasile
1995 *Zargidava. Cetatea dacică de la Brad*, Bucureşti.

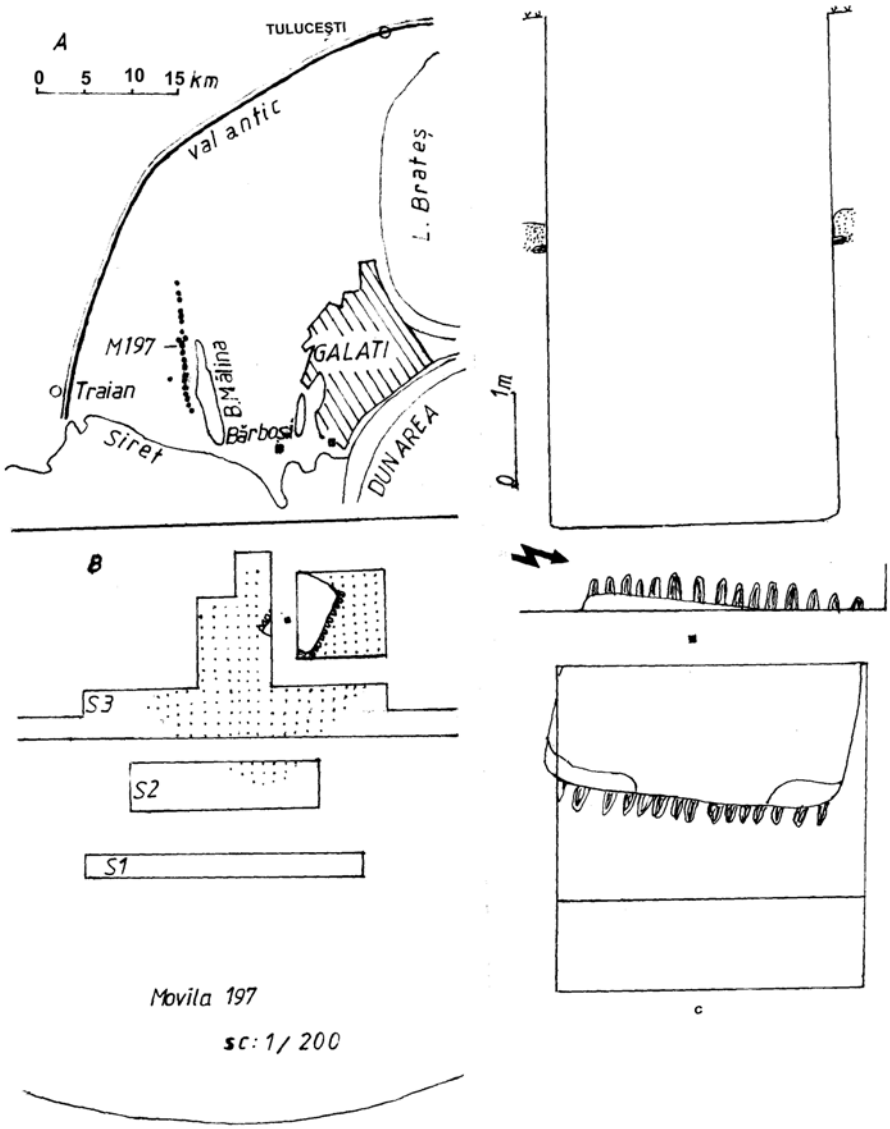



Fig.1. Le tumulus de Smârdan no. 197: A=Le plan général du territoire romain de Bărboşi; B=Sections dans le tumulus; C=La tombe sarmate.

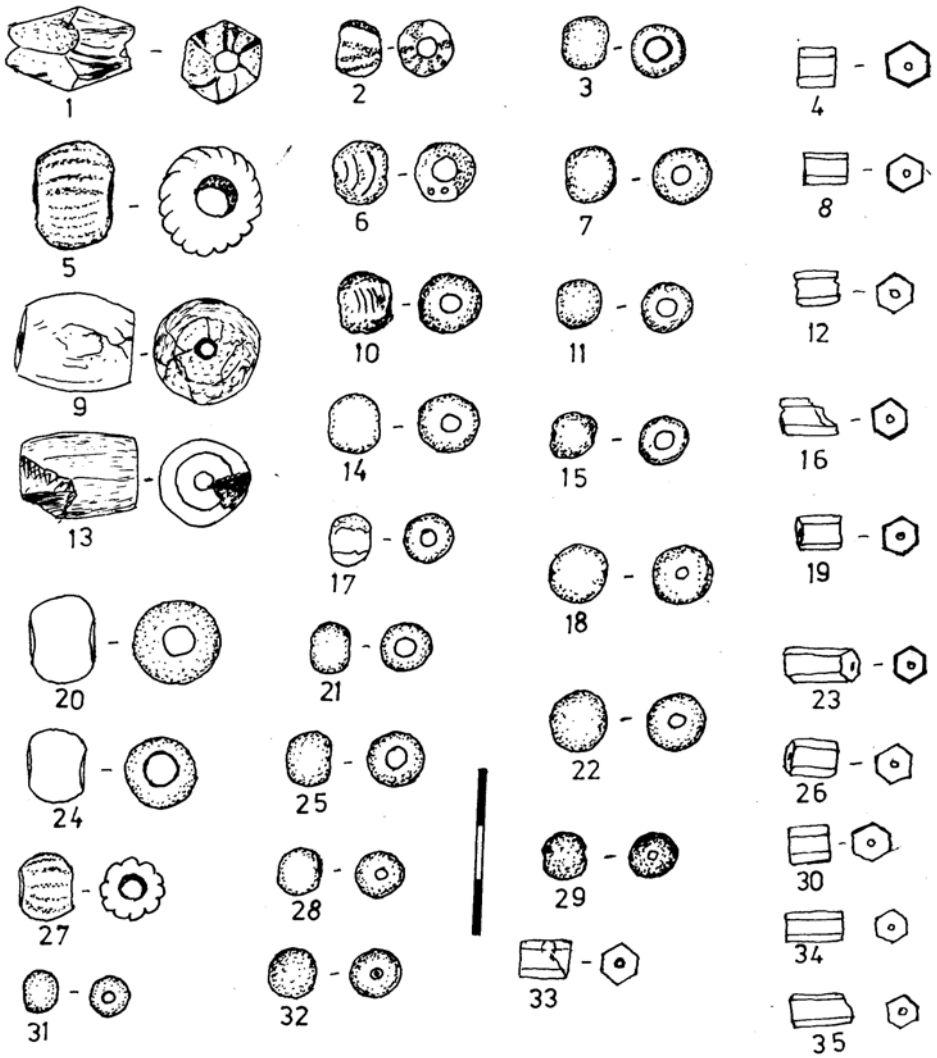



Fig.2. Perles en verre: 5, 18, 27 - vertes; 22, 29, 31, 2 - noires; 8, 12, 16, 19, 23, 26, 30, 34, 35 - aplaties en hexagone; 3, 7, 11, 14 - calcédoine.

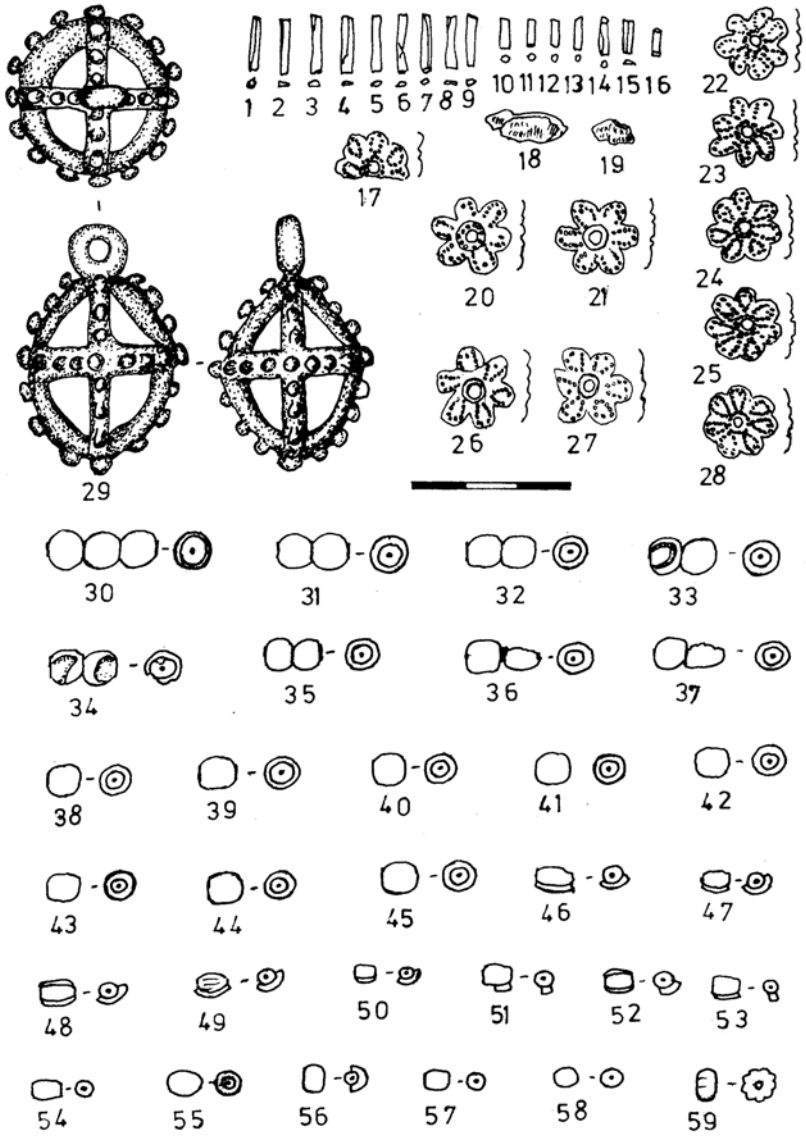



Fig.3. Objets de parure en or: 1-6 - tubulaires; 17-28 - des parures florales; 29 - pendentif en bronze; 30-59 - perles en verre doré.

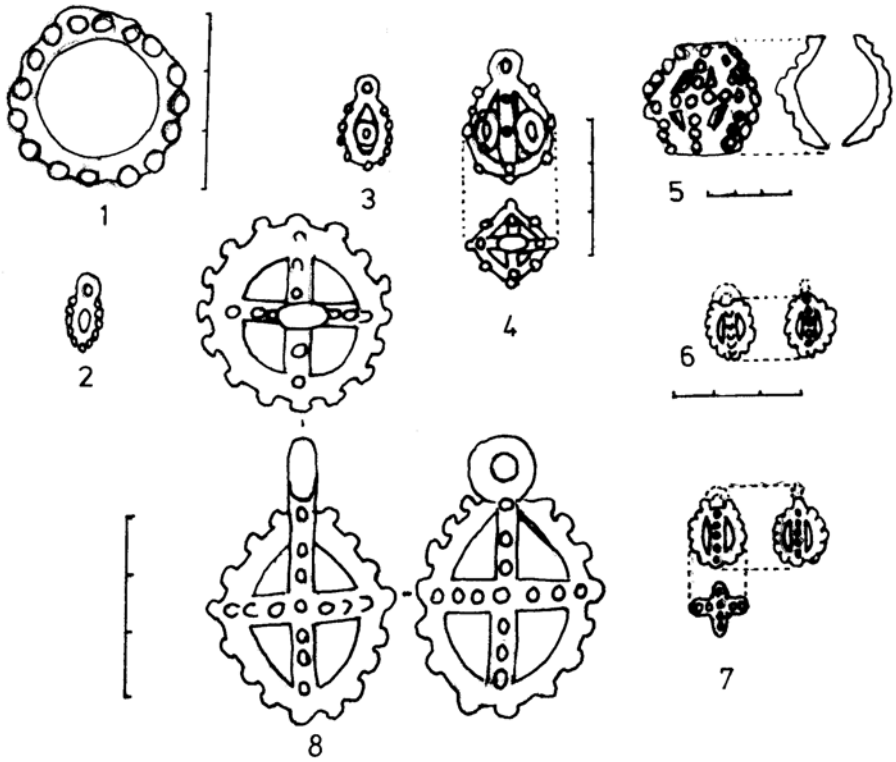



Fig. 4. Types de pendentif. 1: Ulmu; 2: Săuceşti; 3-4: Căscioarele; 5: Brad; 6-7: Văleni; 8: Smârdan; 9: Poieneşti.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# NICETAS VON REMESIANA ALS „MISSIONAR“

OVIDIU ALBERT
(z. Z. Würzburg)

Das vierte Jahrhundert war die Periode des endgültigen Sieges des Christentums über die heidnischen Kulte und Religionen. Der christliche Glauben wurde von einer *Religio illicita* zur offiziellen Staatsreligion. Hierzu haben verschiedene Kaiser, Kleriker, Gläubige und Missionare, die nicht selten das Martyrium erlitten, beigetragen, um die Ehre Christi auf der ganzen Welt zu verherrlichen. Dazu gehörte auch ein Kleriker aus dem Donauraum, der Bischof der römischen Provinz *Dacia Mediterranea*, Nicetas (circa 338-415)[1].

Der Amtssitz des „Apostels“[2] der Rumänen war die Stadt *Romantiana* (= *Remesiana*, heute Bela Palanka, 20 km östlich von Niš/Serbien)[3]. Die Stadt lag an der Verbindungsroute zwischen West und Ost, die wichtige römische Städte wie Naissus, Serdika und Konstantinopel verbindet, und gehörte am Ende des 4. Jahrhunderts politisch zum Ostteil des Römischen Reiches, kirchlich aber zum lateinischen Patriarchat. Wir werden versuchen, die „Missionierung“ des Nicetas in den zeithistorischen Kontext zu stellen und die religiöse Entwicklung der einheimischen Bevölkerung dieser Zeit zu beobachten.

Hauptquellen einer genauen wissenschaftlichen Analyse von Nicetas’ Leben bilden die gelegentlichen Anmerkungen verschiedener

---

[1] Der dakische Bischof wurde oft mit den Bischöfen Nicetas von Aquileia (V. Jahrhundert) und Nicetius von Trier († um 566) verwechselt. Unsicher ist auch das Geburts- und Todesjahr des dakischen Bischofs; wir finden dazu in der Überlieferung keine genauen Angaben. Vgl. DUVAL, 1980, 161-178; FELBECKER; 2002, 519.

[2] Die Ausgabe BURN, 1905, enthält wichtige Hinweise auf seinen Wirkungsbereich (XIX-XXVI) und die Kirchengeschichte der Donauchristen im IV. Jahrhundert (XXVI-XXXIV). *Ibidem*, XXXVII: „...the Scythians of the north, became an apostle to Dacia (i. e. Dacia ripensis as well Dacia mediterranea) through missionary labours not less abundant than those of Ulfilas...“. Andere Ausgaben: TURNER, 1921, 305-320; Idem, 1923, 225-252. Zum neuesten Forschungstand vgl. RIST; 2001, 34-57.

[3] Genn., *Vir. ill.* 22: “*Nicetas*, *Romatianae civitatis episcopus*”. Vgl. BARNEA, 2000, 193, 194.

antiker Autoren wie *Paulinus*, dem Bischof von Nola (Italia)[4], *Gennadius*, dem Bischof von Marsillia (Gallia)[5], *Isidorus*, dem Bischof von Sevilla (Hispania)[6] oder auch *Cassiodorus*[7]. Im Hinblick auf die Person des dako-römischen Bischofs wurde in der Geschichtsschreibung teilweise eine einseitige Forschung betrieben: Nicetas wurde von Anfang an als Missionar abgestempelt bzw. betrachtet[8], und meist wurde nur sein Jurisdiktionsgebiet in den Blick genommen, seine lateinischen Schriften aber nur oberflächlich untersucht und wenn, dann nur als Argument für seine Tätigkeit als Missionar. In diesem Zusammenhang wurde auch die Meinung vertreten, ihn als Vertreter des römischen Bischofs an der unteren Donau anzusehen[9].

Es ist eine Tatsache, dass bereits im dritten Jahrhundert einzelne Bischöfe im ganzen *Orbis Romanus* einen Missionsauftrag übernommen hatten[10]. Ein Beispiel hierfür ist der dalmatische Bischof *Venantius*, der bei der Missionierung Pannoniens unter Kaiser *Valerian* (253-260) den Märtyrertod fand (257)[11]. Im 4. Jahrhundert stieg die Anzahl der Bischöfe, die sich um Missionierung bemühten, an: Theotimos, der Bischof von *Tomis* (*Scythia Minor*)[12], *Victricius* von Rouen (*Gallia*)[13], *Amantius* von *Jovia* (*Pannonia Superior*)[14], *Johannes Chrysostomos* (*Thrakien*)[15] u. a. In

---

[4] Paulin., *Carm*. XVII, 245-264. Vgl. DESPINESCU, 1998, 109-116.

[5] Genn., *Vir. ill.*. 22.

[6] Isid., *Etym.* IX, 2, 90.

[7] Cassiod., *Inst.* XVI, 3.

[8] Für die Rolle des Nicetas als Missionar haben u. a. plädiert PÂRVAN, 1911, 158-178, besonders 171; ZEILLER, 1918, 557; VULPE, 1938, 351; COMAN, 1948, 337-356; VETTERS, 1950, 36; SCHRAMM, 1994, 44-77 sieht in Nicetas den Erfinder der Sprache der Uralbaner, der Bessen. Seine Argumente basieren auf rein linguistischen Forschungen. Seine Arbeit ist mehr eine ausgezeichnete philologische Geschichte der albanischen Sprache als die der albanischen Christenheit. Die Bekehrung der Bessen konnte nicht durch ihn erfolgen, da er auf Latein - nach unsere Ansicht waren die Bessen schon stark romanisiert - und nicht in ihrer eigenen Sprache predigte.

[9] Zur 'Befriedung' der Donauprovinzen durch die Missionstätigkeit des dakischen Bischofs aufgrund eines römischen Auftrags siehe SIVAN, 1995, 79-90.

[10] KATIČIĆ, 1999, 61.

[11] *Ibidem.*

[12] ZEILLER, 1918, 547-549.

[13] Paulin., *Ep*. XVIII, 1.

[14] *CIL* V 1623. THOMPSON, 1954, 66, 67.

[15] ANDRES, 1935; SPEYER, 1971, 39-47; POPESCU, 1996, 345-360.

den Besuchen des Nicetas am Grab des heiligen Felix in Nola (398 und 402)[16] sahen Historiker eine Kontaktaufnahme mit der römischen Kirche, sodass die Missionsbemühungen von Rom ausgingen[17].

Eine Missionsidee, wie in der Neuzeit, existierte aber im vierten Jahrhundert praktisch nicht[18]. Nicetas verstand sich in seiner Berufung zum Hirten der christlichen Gemeinde von Remesiana „nur" als würdiger Seelsorger der Kirche Jesu in der römischen Provinz. Seine „Mission" war es, das Wort Gottes weiter unter seinen Gläubigen, die durch schwierige politische und soziale Umstände geprüft wurden, zu verkündigen. Man darf nicht vergessen, dass die römischen Provinzen des Balkangebietes von verschiedenen ‚barbarischen' Völkern - Goten, Hunnen u. a. – geplündert und ausgeraubt wurden[19]. Die Erschütterung der römischen Welt durch die Gewalt dieser Einfälle haben Paulinus zu Recht dazu veranlasst, diese Völker in seinem Gedicht als *latrones* und *homicidae*[20] zu bezeichnen. Diese Begriffe beziehen sich aber sowohl auf die ‚barbarischen' Völker als auch auf die Bevölkerung der dakischen Provinzen, die sich aus Bessen, Goten, Skythen u. a. zusammensetzte. Weder die einheimische noch die zugewanderte Bevölkerung kann mit Recht als eine christliche bezeichnet werden, da sie nur zum Teil christlich geworden war und weiterhin ihre alten religiösen Gewohnheiten und Haltungen beibehielt. Paulinus spricht in seinem Gedicht mit großer Freude von dem pastoralen Wirken des Nicetas bei den 'Barbaren'[21]. Die metaphorische Darstellungsart ist mehr ein rhetorisches Stilmittel der christlichen Schriftsteller des vierten und fünften Jahrhunderts in der Auseinandersetzung mit ihrer heidnischen Umwelt[22] als Ausdruck der

---

[16] Das Grab des Heiligen Felix von Nola wurde im 5. Jahrhundert ein berühmter Wallfahrtsort. Vgl. SENJAK, 1975, 24.

[17] BURN, 1905, XXII; SIVAN, 1995.

[18] Eine Monographie zur Missionsgeschichte des Christentums im 4. und 5. Jahrhundert n. Chr. ist noch nicht geschrieben worden. Über verschiedene Regionen, in denen missioniert wurde, siehe die entsprechenden Artikel der Enzyklopädien, besonders die der *Theologischen Realenzyklopädie*. Weitere empfehlenswerte Literatur zu diesem Thema: SCHULTZE, 1887, 87-122, 298-333; 1892, 203-339; MÜLLER-CAMPENHAUSEN, 1941, 458-494; KÖTTING, 1954, 1139-1159; FROHNES-KNORR, 1974.

[19] Claud., *In Rufin.* III; idem, *De bello gothico* XX; Sozom., *HE*, IX, 5; Zosim., *Hist. nov*., V, 21-22.

[20] Paulin., *Carm.* XVII, 220, 223, 231.

[21] *Ibidem*, 197-200, 218-221, 230-234, 245-250.

[22] Hierzu auch: Hieron., *Ep.* LX, 4; 1996, 553: „*Bessorum feritas et pellitorum turba populorum, qui mortuorum quondam inferis homines immolabant,*

historischen Realität einer Heidenmission. Es muss noch angemerkt werden, dass die Art und Weise, wie Paulinus den seelsorglichen Einsatz des Nicetas[23] lobt, auch in anderen Schriften des italienischen Kirchenvaters vorkommt. So finden sich die Lob und Anerkennung spendenden Ausdrücke des *episcopus nollensis* auch in dessen Korrespondenz mit einem ganzen ‚Netzwerk' von Bischöfen: *Exsuperius* von Toulouse, *Simplicius* von Vienne, *Amandus* von Bordeaux, *Diogenianus* von Albi, *Victricius* von Rouen, (*Gallia*), *Florentius* und *Alethius* (*Aquitania Prima*), *Alypius* von Thagaste, *Aurelius* von Carthago, *Augustinus* von Hippo (Africa) u. a.[24]. Dies lässt den Schluss zu, dass aus den Schriften des Paulinus nicht auf eine tatsächliche Missionstätigkeit des Nicetas unter den ‚Barbarenstämmen' geschlossen werden kann.

Deswegen kann von einer Missionstätigkeit des Nicetas im modernen Sinn des Wortes nicht gesprochen werden, sie kann sogar ausgeschlossen werden[25]. Auch eine seelsorgliche Tätigkeit nördlich der Donau, die noch die historisch-theologische Debatte bestimmte[26], hat - nach der neuesten historischen Ausgabe der rumänischen Akademie -, „keine Stütze mehr"[27]. Die einzige Art und Weise der Missionierung, die dann für das vierte Jahrhundert in diesem, einheitlich lateinischsprachigen Raum angenommen werden kann, ist die „übliche" Methode: die Verbreitung des Gotteswortes von Mensch zu Mensch, „wo jeder einzelne ein Missionar war"[28]. Zum Teil wurden viele Christen als Gefangene der, Barbaren' in das Gebiet nördlich der Donau verschleppt[29], zum Teil floh

*stridorem suum in dulce crucis fregerunt melos una uox Christus est*"; *Ibidem*, *Ep.* CVII, 2: „...*Hunni discunt psalterium; Scythiae frigora feruent calore fidei, Getarum rutilus et flauus exercitus ecclesiarum circumfert tentoria et ideo forsitan contra nos aequa pugnat acie, quia pari religione confidunt*"; Oros., *Adv. pag.* VII, 41, 8: *...quod uulgo per Orientem et Occidentem ecclesiae Christi Hunis Suebis Vandalis et Burgundionibus diuersisque innumeris credentium populis replentur, laudanda et adtollenda misericordia Dei uideretur...*".

[23] BRENNECKE, 1994, 461; SKEB, 1997, 192-195; 210-212; TROUT, 1999, 198-200.

[24] TROUT, 1999, 200-209.

[25] THOMPSON, 1954, 56-78, hier 65; PIPPIDI, 1967, 497-516; MADGEARU, 1997, 53; ZUGRAVU, 1997, 297; BĂRBULESCU, 1999, 105.

[26] COMAN, 1948, 356; TĂUTU, 1995, 11-45, 122-134.

[27] PROTASE, 2001, 599.

[28] NOLL, 1974, 8.

[29] Philostorg., II, 5.

die romanisierte Bevölkerung am Nordufer der Donau vor dem hohen Steuerdruck ins Hinterland[30].

Aus derselben einseitigen Perspektive auf die Missionstätigkeit des Bischofs von Remesiana am Nordufer der Donau wurde auch der Schluss gezogen, dass seine Schriften „die orthodoxen Anfänge der rumänischen Theologie“[31] gewesen seien. Dazu wären ein paar Anmerkungen zu machen.

Der dakische Bischof war „geistlich und spirituell ein Lateiner... ein wahrer Vertreter der illyrischen Kirchen, wo sich die östliche und die westliche Theologie getroffen und verschmolzen haben“[32]. Seine Werke, die er in einem flüssigen Latein geschrieben hat (*Libelli instructionis*, *De vigiliis servorum Dei*, *De psalmodiae bono*), behandelten gegenwärtige theologische Probleme, die sich mit dem Evangelium, der apostolischen Tradition und dem Credo beschäftigen. Das theologische Vokabular, das Nicetas in seinen Werken zur Erklärung tief-religiöser Begriffe benutzt, war von einer einfachen, unkomplizierten und leicht-verständlichen Art, die seine Zuhörer ansprach. Dies wurde bereits von antiken Autoren bemerkt[33]. Es wird kein Zufall sein, wenn in seinen ganzen Schriften nur ein einziges kurzes griechisches Zitat gefunden werden kann[34]. Nicetas hatte offensichtlich nur mit lateinisch-sprachigen Zuhörern gerechnet. Der Bischof von Remesiana verwendet ein weiteres, für die abendländische Theologie typisches Wort: die göttliche Person wird als „*persona*“ bezeichnet, während die östliche Theologie υπόστασις verwendete[35]. Für seinen Traktat *De spiritu sancti potentia* benutzte er Ergebnisse einer römischen Synode von 380[36]. Die Notwendigkeit, eine verständliche Sprache zu gebrauchen, hat den Bischof gezwungen, einheimische, gemeinsame Wörter der Donauchristen zu verwenden: *cantio*, *decantatio*, *depretiare*, *garrire*, *lactere*, *somniculosus*, etc.[37]. Darin liegt die eigentliche

---

[30] Euseb. 246; Priscus, 3.

[31] DRĂGULIN, 1981, 520.

[32] COMAN, 1957, 231.

[33] Cassiod., *Inst.* XVI, 3: „*legat Nicetae episcopi librum quem de Fide conscripsit, et doctrinae caelestis claritate completus in contemplationem divinam compendiosa brevitate perducitur*”**;** Gennadius, a. a. O.: „*simplici et nitido sermone*“.

[34] II. Cor. 1, 3: „und der Gott allen Trostes“. Vgl. PATIN, 1909, 29.

[35] Nicetas, *spirit.* 1, 6; 12, 7; 15, 4; *Ibidem*, *symb.*, 6, 2. Vgl. PATIN, 1909, 31.

[36] Theod., V, 11. Vgl. PATIN, 1909, 33-38.

[37] COMAN, 1957, 230, 231.

Bedeutung der seelsorglichen Tätigkeit des Nicetas: die Erklärung theologischer Begriffe durch leicht verständliche und zugängliche lateinische Vokabeln für die Bevölkerung des unteren Donaugebietes.

Zur Interpretation des Credos wurden von Nicetas in *De symbolo* theologische Begriffe, die die Christen täglich gebrauchten, benutzt. Die Bedeutung dieser Tradition besteht darin, dass sie ein Indiz für die Zugehörigkeit des Donauchristentums zur westlichen Spiritualität darstellt:

| *De symbolo* 2 | Römische Liturgie |
|---|---|
| Credo in Deum patrem omnipotentem, (...) | Qui deus est unus et immortalis, deus |
| Deum ingenitum (...), deum *inuisibilem* (...), | increatus et inmensus (...), deus |
| Deum *incomprehensibilem* (...), Deum | incorruptibilis et *incomprehensibilis*, |
| inmutabilem (...), Deum *bonum* et *iustum*. | deus *invisibilis* et fidelis (...), deus magnus et *bonus* (...), deus beatus et *iustus*[38]. |

Hervorzuheben ist in seinem Werk auch die erste Erwähnung des Begriffs *communio sanctorum*[39]. Die Idee der Gemeinschaft der Kirche als Einheit des Leibes Christi gegen alle Häresien war ein zentrales Anliegen seiner Werke. Man darf nicht vergessen, dass zu seiner Zeit - Ende des 4. Jahrhunderts - der Kampf gegen die ‚Ketzereien' im ganzen römischen Reich verstärkt wurde. Der römische *Pontifex* Damasus (366-384), der Bischof von Mailand, Ambrosius (374-397), der Bischof von Konstantinopel, Gregor von Nazianz (379-381), und der römische Kaiser Theodosius I (379-395) bemühten sich, Synoden zu organisieren, um den Glauben zu festigen: Rom (371, 377/378, 380, 382), Aquileia (381), Antiochien (379) und das große Konzil von Konstantinopel (381). In diesem Zusammenhang waren die illyrischen Bischöfe Zeugen der kirchenpolitischen Auseinandersetzungen, die die Reichsteilung (379) mitverursacht hat. In diesem Sinne kann die Verwendung lateinischer

[38] Nicetas, *Symb.* 2. Vgl. GAMBER, 1960, 166.

[39] Nicetas, *Symb.* 10: „*Ergo in hac una ecclesia credis te communionem consecuturum esse sanctorum*".

theologischer Begriffe durch Nicetas, kennzeichnend für den illyrischen Klerus, als ein Bekenntnis seiner lateinischen Identität[40] angesehen werden, die dann später unter Kaiser Justinian (527-565) wieder in Erscheinung treten wird[41]. Bis mindestens ins achte Jahrhundert hinein können die kirchlichen Provinzen des östlichen Illyricums als Bestandteil des römischen Patriarchates betrachtet werden.

In *De vigiliis servorum Dei*[42] erklärt und begründet Nicetas, wie wichtig das Gebet in den Nächten von Freitag auf Samstag und von Samstag auf Sonntag ist[43]. Damals war dies allgemeine Gewohnheit in der Kirche[44]. Es kann vermutet werden, dass das Engagement des Nicetas bei seinen Gläubigen sehr fruchtbar war, denn die Donauchristen behielten diese Vigilien auch im fünften Jahrhundert bei. Ein Indiz dafür ist die Überlieferung der lateinischen Vokabel (*per*)*vigiliae* mit derselben Bedeutung unter der Form *privegherea* oder *priveghiul* im Rumänischen[45]. Ein Vergleich mit anderen römischen Grenzprovinzen, die unter Plünderungen litten, zeigt, dass die Übernahme und Bewahrung solcher Bräuche auch unter schwierigen Umständen, wie die Zerstörung der kirchlichen Strukturen durch die oben genannten Faktoren, Gemeinschaft und Identität stiftete[46].

Bemerkenswert sind auch die Beziehungen unter den Theologen jener Zeit, der Verkehr von Ideen und Vorstellungen zwischen Orient und Okzident in einem Raum, dem römischen Reich, in dem es keine Grenzen gab, sodass von einer kulturellen Einheit durch das Christentum gesprochen werden kann. In diesem Kontext verwundert es nicht, dass die Vorschriften, die Basilius von Caesarea (ca. 329-379) empfiehlt, von einem Bischof in Dakien zur Kenntnis genommen wurden[47]. Die Schrift

---

[40] BURN, 1905, LXXVIII: „the clause *sanctorum communionem* seems to prove that (it, u. A.) had come into the Creed of the Danubian provinces, Pannonia, Dacia, from the middle of the 4th century. The new evidence seems to warrant the classification of Niceta's Creed as a Creed from Western Illyricum".

[41] Vict. Tunn., *Chron.*, 549**;** FACUNDUS, *Ad Iust.* II, 4, 11; IV, 3, 5; *Ibidem*, *contra Moc.* 50.

[42] Nicetas, *Vigil.*.

[43] Nicetas, *Vigil.*, 3: „*Nec sane onerosum uel difficile uideri debet etiam delicatis corporibus in septimana duarum noctium, id est Sabbati atque Dominici, portionem aliquam Dei ministerio deputare*".

[44] August., *Conf.*, IX, 7, 15; Paulinus, *Ep*. 29, 13; Ioh. Cass., *Conl.* III, 9.

[45] POPESCU, 1943, 207-224. Vgl. Auch VORNICESCU, 1992, 98-99.

[46] Eugipp., *Vit. Sev.*, 41, 1-2.

[47] Basilius, *De Jejunio* I, 11; Nicetas, *Vigil.* 9.

des Nicetas über Vigilien befand sich zeitlich zwischen den Schriften gleichen Inhalts der Bischöfe Basilius von Caesarea[48] und Ambrosius von Mailand[49]. Dies lässt auf eine Korrespondenz zwischen den Mönchszentren Kappadokiens und Illyriens und eine indirekte Ausbreitung des Christentums entlang der Donau schließen[50]. Man hat die Vermittlerrolle des Nicetas zum Teil so stark betont, dass man ihn sogar „Urvater des Benediktinerordens“[51] genannt hat.

Dies alles geschah in einem geographischen Raum - *Illyricum* -, der sich als *Columna vertebralis* zwischen den Kirchen von Rom und Konstantinopel entwickelt hat[52], sodass die Botschaft Christi durch den Einsatz illyrischer Kleriker und Laien überall bekannt werden konnte. Hierzu ist hervorzuheben, dass die Erinnerung an den Bischof von Caesarea auch in der mittelalterlichen rumänischen Kirchenarchitektur lebendig blieb, auch wenn sie zeitlich später aus den Süden gekommen war[53]. Dies weist auf die Vermittlerrolle der römischen Provinz beim Austausch östlicher christlicher Werte an die lateinische Romanitas und umgekehrt hin.

Was die Frage der Autorschaft des *Te Deum laudamus* betrifft, das oft dem Bischof von Remesiana zugeschrieben wurde[54], so ist diese „bis

---

[48] Basilius, *Ep.* 207, 2, 3 unterstützt die Psalmodienpraxis und bekräftigt, dass im Jahre 375, als er den Brief an den Klerus von Neocaesarea schrieb, die nächtlichen Gebetsgottesdienste und das gemeinsame Psalmodieren in Ägypten, Lybien, der Thebais, Palästina, Arabien, Phönizien, Syrien und entlang des Euphrats geschätzt wurden. Mehrere Ähnlichkeiten der Liturgie und der Vigil im Donauraum und in Kappadokien bemerkte W. A. Patin in seiner oben genannten Dissertation, 111-116.

[49] August., *Conf.* IX, 7, 15 berichtet für Mailand im Jahr 386: „...*ibi mea mater, ancilla tua, sollicitudinis et vigiliarum primas tenens, orationibus vivebat. nos adhuc frigidi a calore spiritus tui excitabamur tamen civitate adtonita atque turbata. Tunc hymni et psalmi ut canerentur secundum morem orientalium partium, ne populos maeroris taedio contabesceret, institutum est: ex illo in hodiernum retentum multis iam ac paene omnibus gregibus tuis et per cetera orbis imitantibus*“.

[50] BARNS, 1906, 449-453; LIPPOLD-KIRSTEN, 171; VOICU, 1990, 141-152; BARNEA, 2000, 192.

[51] BARNEA, 2000.

[52] HARNACK, 1905, 202.

[53] JERPHANION, 1931, 535-558.

[54] COMAN, 1957, 220-224 bemerkte, dass der Hymnus „zur lateinischen Literatur des V. Jahrhunderts bzw. zum Opus des heiligen Nicetas von Remesiana gehörte“; PĂCURARIU, 2000, 71.

heute nicht geklärt“[55]. Das Loblied ist wohl im gallo-spanischen Raum entstanden[56]. Die erste eindeutige Erwähnung des Hymnus im liturgischen Gebrauch findet sich in der Mönchsregel des Caesarius von Arles[57]. Auch die *Regula Benedicti* (VI. Jahrhundert) empfiehlt das Singen des Hymnus an Sonntagen und Heiligenfesten[58]. In der Alten Kirche wurde der Hymnus außerhalb der Stundenliturgie auch bei Reliquientranslationen und anderen Prozessionen verwendet; schließlich kam er auch als feierlicher Abschluss einer Synode, einer Abts- oder Königsweihe, einer Inthronisation und aller staatlichen Feiern als Ausdruck der Ordnung, die als von Gott gegeben empfunden wurde, zum Einsatz[59]. Ein weiteres Zeichen für die lange Verwendung des Hymnus, gleich ob er nun von Nicetas stammt oder von einem anderen Verfasser, ist die Tatsache, dass er in der rumänischen Kirchengeschichte zu allen oben genannten Anlässen in seiner lateinischen Form verwendet wurde. Noch heute wird er während der rumänisch-orthodoxen Messe verwendet. Er wird vor der Epiklese bei einer Reliquientranslation oder bei der Messe zum Amtsantritt des Präsidenten von den Gläubigen gesungen.

Auch versuchte Nicetas mit seinem Werk *De psalmodiae bono*[60], in welchem er biblische Darstellungen benutzte, die Christen zu ermutigen Psalmen zu singen[61]. Dies wurde dann während des fünften Jahrhunderts zur Gewohnheit in der Abendmesse[62]. Das Singen der Psalmen war für Nicetas ein primäres Erfordernis, deswegen lobte er alle Gläubigen, die

---

[55] SENJAK, 1975, 37-41. Allgemein war in der modernen Geschichtsforschung eine ganze Kontroverse über die Zugehörigkeit des Te Deum an Nicetas ausgebrochen. Der Hymnus wurde entweder Ambrosius, Augustinus oder Hilarius zugeschrieben.

[56] FELBECKER, 2002, 667.

[57] Caes. Arel., *Reg. mon.* XXI: „*Omni dominica sex missas facite. Prima messa semper resurrectio legatur, dum resurrectio legitur, nullus sedeat. Perfectas missas dicetis matutinos, directaneum: Exaltabo Te, Deus Meus Et Rex Meus, deinde Confitemini, inde Cantemus Domino, Lauda Anima Mea Dominum, benedictionem, Laudate Dominum De Coelis, Te Deum Laudamus, Gloria In Excelsis Deo, et capitellum. Omni dominica sic dicatur*“.

[58] *Regula Benedicti* XI, 8. *Qualiter diebus dominicis uigiliae agantur* (*CSEL* 75, ed. Hanslik, 1960, p. 58): „*Post quartam autem responsorium incipiat abbas hymnum ‘Te Deum laudamus’*“.

[59] FELBECKER, 582.

[60] MARIN, 1998, 81-108; RIST, 2001, 34-57.

[61] Nicetas, *Psalm.*, 2.

[62] Eugippius, *Vit. Sev.*, 11, 2-5; 39, 1-2.

auch laut und nicht nur im Herzen sangen[63]. Auch in der Form der Psalmodie bei Nicetas finden sich Hinweise auf östliche Traditionen, denn der Bischof „orientiert sich wohl an diesen östlichen, monastisch geprägten Vorbildern und adaptiert sie für die Situation seiner Gemeinde“[64]. Es darf angenommen werden, dass die Gläubigen im Donaugebiet nach der Unterweisung durch ihren Bischof mehr von den theologischen Fachausdrücken verstanden haben als zuvor.

Nach genauer Untersuchung von Quellenlage und Sekundärliteratur über Nicetas von Remesiana können folgende Schlüsse gezogen werden: der Kleriker war ein begabter Katechet und engagierter Seelsorger im Gebiet der unteren Donau, der seiner Hirtenaufgabe voll und ganz nachkam. Das Lob der Missionstätigkeit des Nicetas durch Paulinus von Nola in dessen *Carmen* XVII orientiert sich mehr an den literarischen Gepflogenheiten der Zeit als an den historischen Fakten. Die Abfassung seiner Werke in lateinischer Sprache beweisen die enge Verbundenheit des dakischen Bischofs und seiner Gemeinde zur Kirche Roms und zur westlichen Spiritualität, desgleichen auch, dass „la langue latine jette encore à la fin du IV$^{e}$ siècle un vif éclat“[65]. Das literarische und theologische Erbe des Nicetas hat Jahrhunderte überstanden und ist immer noch präsent im täglichen Vokabular gegenwärtiger romanischer Völker.

---

[63] Nicetas, *Psalm.* 2: „*At ego sicut non reprehendo psallentes in corde-semper enim utile est quae Dei sunt in corde meditari-ita conlaudo eos qui etiam cum sono uocis glorificant Deum*“.

[64] RIST, 2001, 56.

[65] BARDY, 1948, 149.

## LITERATURVERZEICHNUNG

ANDRES P.
1935 *Der Missionsgedanke in den Schriften des Johannes Chrysostomus*, Hünau.
BARDY G.
1948 *La question des langues dans l'église ancienne*, I, Paris.
BARNEA Ion
2000 *Niceta de Remesiana*, *EAIVR*, III (M-Q), Bucureşti, p. 191-192.
BĂRBULESCU Mihai
1999 *De la începuturile civilizaţiei la sinteza românească*, in: *Istoria României* (autori: M. Bărbulescu, D. Deletant, K. Hitchins, Ş. Papacostea, P. Teodor), Bucureşti.
BARNS T.
1906 *The 'Magnificat' in Niceta of Remesiana and Cyril of Jerusalem*, JthS, VII.
BRENNECKE H.Chr.
1994 *Nicetas (Niceta) von Remesiana*, TRE, 24.
BURN E.
1905 *Niceta of Remesiana. His life and works*, Cambridge.
COMAN Ion
1948 *„Aria misionara" a Sf. Niceta de Remesiana*, BOR, 66, p.5-6.
1957 *Opere literare ale Sfântului Niceta de Remesiana*, ST, 9.
DESPINESCU Anton
1998 *Personalités marquantes de la romanité orientale et de l'Italie méridionale dans l'Antiquité: St. Nicéta de Rémesiana et St. Paulin de Nola*, SAA, V, p.109-116.
DRĂGULIN Gheorghe I.
1981 *Influenţe ale Sinodului al II-lea ecumenic (381) şi ale principalelor lui personalităţi asupra începuturilor teologiei româneşti*, MA, 26, p.7-8.
DUVAL Y.-M.
1980 *Nicéta d'Aquilée. Histoire, légende et conjectures anciennes*, in: *Grado nella storia e nell'arte*, 1, Udine.
FELBECKER S.
2002 *Nicetas von Remesiana*, LACL.
FROHNES H., KNORR U. W.
1974 *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte*, I, München.
GAMBER K.
1960 *Die sechs Bücher „Ad competentes" des Niceta von Remesiana*, in: *Studien zu Niceta von Remesiana*, Sonderdruck, Würzburg.

HARNACK A.
1906 Mission und Ausbreitung des Christentums in den ersten drei Jahrhunderten, II, Zweite Auflage, Leipzig.

JERPHANION G. de
1931 *Histoires de Saint Basile dans les peintures cappadociennes et dans les peintures romaines du moyen âge*, *Byzantion*, VI.

KATIČIĆ R.
1999 *Literatur- und Geistesgeschichte des kroatischen Frühmittelalters* (= *Schriften der Balkan-Kommision. Philologische Abteilung*, 40), Wien.

KÖTTING B.
1954 *Christentum* (*Ausbreitung*), RAC, 2, 1954.

LIPPOLD A., KIRSTEN E.
1959 *Donauprovinzen*, RAC, IV.

MADGEARU Alexandru
1997 *Continuitate şi discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, Bucureşti.

MARIN Marcello
1998 *Note retoriche ed esegetiche su Niceta di Remesiana. Il 'De psalmodiae bono'*, SAA, V, Iaşi, p.81-108.

MÜLLER K., CAMPENHAUSEN H. v.
1941 *Kirchengeschichte*, I, Tübingen.

NOLL K.
1974 *Die Missionsmethode der alten und mittelalterlichen Kirche*, in *Kirchengeschichte als Missionsgeschichte*, I, *Die alte Kirche*, hrsg. von H. Frohnes, U. W. Knorr, München.

PATIN W.A.
1909 *Niceta, Bischof von Remesiana als Schriftsteller und Theologe*, München.

PĂCURARIU Mircea
2000 *Sfinţi daco-romani şi români*[2], Iaşi.

PÂRVAN Vasile
1911 *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului daco-roman*, Bucureşti.

PIPPIDI Dionisie M.
1967 *Contribuţii la istoria veche a României*[2] , Bucureşti.

POPESCU N. M.
1943 *De la priveghere la privighetoare*, BOR, 61, p. 4-6.

POPESCU Emilian
1996 *Die Mission des heiligen Johannes Chrysostomus auf der Krim und an der unteren Donau*, in: *Ab Oriente et Occidente (Mt 8, 11). Kirche aus Ost und West. Gedenkschrift für Wilhelm Nyssen*, hrsg. von M. Schneider, W. Berschin, St. Ottilien.

PROTASE Dumitru
2001 *Populaţia autohtonă în Dacia postromană*, in: *Istoria Românilor*, II (coordonatori D. Protase, Al. Suceveanu), Bucureşti.

RIST J.
2001 *Ein spätantikes Plädoyer für den Psalmengesang: Niceta von Remesiana und seine Schrift 'De psalmodiae bono' (CPL 649)*, OS, 1-2, Würzburg.

SCHULTZE V.
1887, 1892 *Geschichte des Untergangs des griechisch-römischen Heidentums*, I, II.

SENJAK Z.
1975 *Nicetas von Remesiana. Christliche Unterweisung und christliches Leben im spätantiken Dacien*, Diss., Freiburg im Breisgau.

SIVAN H.
1995 *Nicetas of Remesiana Mission and Stilicho's Illyrican Ambition: Notes on Paulinus of Nola 'Carmen' XVII ('Propemticon')*, RÉA, 41, 1995.

SKEB M.
1997 *Christo vivere. Studien zum literarischen Christusbild des Paulinus von Nola* (=*Hereditas. Studien zur Alten Kirchengeschichte*,11, Hrsg. von E. Dassmann, H.-J. Vogt), Bonn.

SPEYER W.
1971 *Die Euphemia-Rede des Asterios von Amaseia. Eine Missionsschrift für gebildete Heiden*, JAC, 14.

TĂUTU Al.I.
1995 *Sfântul Niceta de Remesiana*, Oradea.

THOMPSON E.A.
1954 *Christianity and the Northern Barbarian,* in *The Conflict between Paganism and Christianity in the fourth Century*, Essays edited by Arnaldo Momigliano, Oxford.

TROUT D.
1999 *Paulinus of Nola. Life, Letters, and Poems*, Berkeley, Los Angeles, London.

TURNER C.H.
1921 *Niceta of Remesiana* I: *De vigiliis*, JthS, XXII.
1923 *Niceta of Remesiana* II: *De Psalmodiae bono*, JthS, XXIV.

VETTERS H.
1950 *Dacia Ripensis* (=*Österreichische Akademie der Wissenschaften in Wien. Schriften der Balkan-Kommisssion* 11).

VOICU C.
1990 *Basilius der Große im Leben der rumänischen orthodoxen Kirche und die ökumenische Aktualität seiner Lehre über die heilige Taufe*, in: *Die Anfänge des Christentums unter den Völkern Ost-*

*und Südosteuropas. Referate und Materiallen des IX. Theologischen Südosteuropaseminars (Heidelberg, 21.-27. August 1989)*, hrsg. von Adolf M. Ritter, Heidelberg.

VORNICESCU Nicolae
1992 *Primele scrieri patristice în literatura română. Secolele IV-XVI*, Craiova.

VULPE Radu
1938 *Histoire ancienne de la Dobrogea*, Bucarest.

ZEILLER J.
1918 *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l'Empire romain*, Paris.

ZUGRAVU N.
1997 *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bibliotheca Thracologica, XVIII, Bucureşti.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# LE PROFESSEUR JEAN COROÏ ET LES ÉTUDES DE PAPYROLOGIE À L'UNIVERSITÉ DE IAŞI[1]

GABRIELA LUCHIAN-DUMITRAŞCU
(Université de Iaşi)

L'établissement de la papyrologie comme discipline de l'histoire antique est la conséquence directe de grandes découvertes de papyrologie d'Egypte de la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle. D'après la Première Guerre Mondiale, la papyrologie devient une discipline autonome dans les grands centres universitaires de l'Europe et de l'Amérique, où, par ailleurs, quelques instituts spécialisés seront fondés. De telle manière, plusieurs écoles apparaissent en Angleterre, France, Allemagne, Italie, Autriche, Les États Unis. À partir de 1936, à l'initiative de Jean Coroï, un *Institut de Papyrologie* apparaît à l'Université de Iaşi, à côté de la Chair de Droit romain (COROI 1937, 2; 1940, 9).

Aujourd'hui, la personnalité de ce savant est, malheureusement, peu connue. Jean Coroï est né le 26 octobre 1878 à Bârlad (AE-FRU, d. 1535/1935, f. 132), descendant d'une de plus anciennes familles de boyards de Moldavie (BAR–Fond Coroi, d. 5777, f. 140, 143, 145, 153, 154). Après avoir fini le Licée « Gheorghe Roşca Codreanu » de Bârlad, il a suivi les cours universitaires de philologie et de droit à plusieurs universités: Leipzig, Paris, Genève, Lausanne, Vienne et Bucarest. L'année 1905 il a obtenu la licence ès lettres à l'Université de Paris et il se fait inscrire à la Faculté de Droit. Pendant la dernière année d'études (1908-1909), il a fréquenté aussi les cours de l'Ecole des Chartes de Paris. Il a soutenu la licence en droit en 1909 et l'année suivante il a obtenu aussi le certificat de capacité de l'Ecole des Hautes Études. Son premier travail, *La jurisprudence relative à la dote mobilière*, a été publié en 1911 à Maison d'Éditions Syrei. Toujours, à l'Université de Paris il a obtenu le doctorat, en 1912, en présentant la thèse *La violence en droit criminel romain.* Ce travail sera publié aussi à Paris, à Maison d'Éditions Plon, l'année 1915 et, en 1916, L'Institut de la France, «L'Académie de

[1] On utilise les abréviations suivantes: AE = Les archives de l'Etat - Iaşi; FRU = Fond du Rectorat L'Université; FFD. = Fond de la Faculté du Droit; BAR = Bibliothèque de l'Académie Roumaine; d. = dossier; f. = feuille.

sciences morales et politiques» lui offrira le prix *Paul Michel Perret* (AE–FRU, d. 1535/1935, f. 132-135; FFD, d. 115/1911-1912, f. 22; Anuar 1936, 214; Anuar 1937, 43). Dans les années 1915-1916 il a fréquenté le Séminaire de papyrologie à l'Université de Vienne, où il a soutenu des travails pratiques avec le professeur Paul Jörs. Le 12 août 1916 il a obtenu le certificat de ce séminaire. Parmi ses professeurs il y avait: P. F. Girard, E. Cuq, P. Jörs et le remarquable romaniste M. Wlassack (AE–FRU, d. 1535/1935, f. 132 verso; COROI 1938, 2-3). Il revient dans son pays en 1916, après avoir passé plus de 12 ans à l'étranger, pendant qu'il aiet assimilé une solide formation scientifique, en adoptant les nouvelles idées et méthodes qui circulaient à l'époque dans l'Occident.

Il est reçu à l'agrégation en droit romain à l'Université de Bucarest et à partir du 1er novembre 1917 il est nommé professeur suppléant pour la chaire de droit romain à l'Université de Iaşi (AE-FFD, d. 221/1934, f. 4).

Au moment où J. Coroï est venu à Iaşi, il avait déjà une réputation consolidée, étant l'auteur de valeureux travails de droit, publiés à Paris. Il devient professeur titulaire à la Chaire de Droit romain à partir du 1er février 1920, conformément à l'article 81, de la *Loi Spiru Haret*, qui spécifiait l'acceptation sans concours de personnalités avec des réalisations remarquables dans le domaine de la recherche et de l'activité scientifique (AE-FRU, d. 924/1920, f.104). Pendant son séjour à Iaşi, Jean Coroï a payé un loyer, son domicile restant à Bucarest.

Il a été Doyen de la Faculté de Droit entre 1926-1928 et 1928-1929 et Vice-recteur (le 1er avril 1928- le 1er juillet 1929). À l'époque de son Décanat on jète les bases de la Bibliothèque de la Faculté de Droit, qu'on avait organisé selon «le plus nouveau système de la Bibliothèque Nationale de Paris (système TIM) c'est-à-dire selon le nom de l'auteur et selon la matière» (AE-FRU, d. 1535/1935, f. 135 verso; d. 1216/1928, f. 104; Anuar 1937, 143-160; COROI 1940, 10). L'estime dont il a bénéficié à l'époque s'est concrétisée dans l'octroi de quelques prestigieux titres honorifiques: membre de l'Institut de Droit Romain près de la Faculté juridique de Rome, membre de la Société de l'Histoire du Droit de Paris, membre de la Société Royale Roumaine de Géographie de Bucarest et de la Société Numismatique Roumaine (Anuar 1936, 214).

Son activité didactique et scientifique à l'Université de Iaşi s'est concrétisé dans un grand nombre des œuvres publiées, surtout à Paris, Rome, Bruxelles. Il n'est pas content d'accomplir ses obligations didactiques imposées par les règlements et les programmes d'enseignement, mais il essaye à donner une valeur particulière à la discipline qu'il enseignait et à imposer une autre manière de recherche

scientifique selon le modèle occidental. L'accomplissement des études à l'étranger, les rapports permanents, les échanges d'opinion avec d'autres érudits formés à diverses écoles qui cultivaient des domaines voisines, relève ses efforts en ce qui concerne l'intégration de la recherche roumaine (dans ce domaine) dans l'esprit du siècle (AE-FFD, d. 254/1937-1951, f. 20, 73; d. 156/1927, f. 227).

À partir de 1933, J. Coroï a participé et a présenté des communications scientifiques à nombreux congrès internationaux, par exemple: Le Congrès international de droit romain, Rome, 1933 (*Caius Vibius Maximus praefectus Alexandriae et Aegypti*); Le Congrès des orientalistes de Rome, 1935 et 1938 (*Les chrétiens de la Bythinie et du Pont au temps du Pline le Jeune*); Le Congrès des orientalistes, Bruxelles, 1938 (*Nouveaux éclaircissements sur la correspondance de Pline et de Trajan par rapport aux chrétiens*); Le Congrès de Byzantinologie de Sophie, 1934 *(Le conventus juridicus en Egypte aux III premiers siècles de l'Empire Romain*); Le Congrès de Byzantinologie de Rome, 1936 (*Le procès de Sérapion et de Dionysia au temps de Hadrien*); Le Congrès international des sciences historiques de Varsovie, 1933 ; Le Congrès international des sciences historiques de Zürich, 1938 (*La Popelinière*, *historien des guerres de religion et géographe*); Le Congrès de papyrologie de Florence, 1935 (*Le P. Oxy. III 471. Une cognitio caesariana sous Trajan* ); Le Congrès de papyrologie de Oxford, 1937 (*La papyrologie et l'organisation judiciaire de l'Egypte sous le Principat*). De plus, il a participé activement dans le cadre de la Société de l'Histoire du Droit de Paris (à Lausanne – 1936 et à Dijon – 1938), de la Société d'archéologie de Cernăuţi et de la Société de numismatique de Cluj (COROÏ 1941, 14-15).

J. Coroï a refusé de se borner strictement à un domaine ou à une époque, en considérant que, pour mieux comprendre le passé, le professeur doit posséder une formation interdisciplinaire. Voici ce qu'il disait à ce sens: «Le professeur […] est à la fois philologue, épigraphiste, archéologue et, récemment, papyrologue» (COROÏ 1938, 2).

Même si, dans aucun Université de Roumanie n'existaient des préoccupations sérieuses dans le domaine de la papyrologie, certains professeurs d'Histoire Antique, de Philologie classique et de Droit romain avaient l'habitude de parler aux étudiants sur les nouvelles découvertes et sur leur utilité. À partir de 1934, le professeur J. Coroï a tenu, à la Faculté de Droit, un cours libre sur «Les institutions juridiques de l'Egypte à l'époque des Lagizes et sous les Romains», des leçons transformées, plus tard, dans un cours facultatif. L'importance qu'il accordait à ces

études se met en évidence dans tous les rapports sur son activité: «L'histoire du droit romain doit, aujourd'hui, aux manuscrits égyptiens, grecs, romains, byzantins, coptes, arabes et aux autres matériaux écrits (les *ostraca*, les tablettes en bois ou parchemin) un profit si grand qu'on ne trouve pas une telle documentation pour aucune période de l'Antiquité. La valeur incomparable de cette documentation est d'être directe, c'est-à-dire à l'état brut. Ce trait dominant confère aux documents de papyrologies une valeur rare, mais cela impose aux utilisateurs une tâche difficile. On y avait une accumulation des faits indiscutablement authentiques, mais non-coordonnés à l'état brut. La conception moderne sur le droit et sur l'organisation judiciaire romaine a été, non seulement précisée dans sa totalité, mais modifiée effectivement à certains égards, car les papyrus nous permettent d'entrer dans les détails qui ne pouvaient pas être, auparavant, du moins, soupçonnés » (COROÏ 1940, 8-9).

Si l'on regardait le programme du cours de papyrologie enseigné aux étudiants de la première année on observerait que celui-ci démontrait un niveau supérieur. Ce cours comprenait :

1. *La définition de la papyrologie et ses divisions.*
2. *L'exposé des découvertes de la payrologie jusqu'au XX$^{e}$ siècle.*
3. *Recueils de papyrologie. Publications. Les mesures de protection du sol de l'Egypte.*
4. *Le matériel, l'écriture, les formes des lettres, les abréviations, les contractions, les sigles et les corrections.*
5. *Les papyrus et l'histoire politique de l'Egypte depuis Alexandre le Grand (332 av. J.-C.) jusqu'au Justinian (527-565).*
6. *Les papyrus et la science du droit chez les Égyptiens.*
7. *Les papyrus, l'administration et l'économie antique.*
8. *Les papyrus et la religion païenne. Le christianisme* (AE-FFD, d. 277/1939, f. 28).

Même si la définition qu'il donnait à la papyrologie ne correspond plus aux exigences actuelles, elle comprend, pourtant, presque tous ses éléments constitutifs: « l'étude des documents écrits, avec des lettres grecques et plus rarement latines sur des papyrus, en excluant les textes littéraires » (COROI 1938, 3; idem 1939, 5; idem 1941, 11).

L'activité au séminaire dans le cadre de *l'Institut de Papyrologie* consistait en traductions (pour les étudiants de la I$^{e}$ année) et en interprétations des textes de papyrologie, pour les étudiants de la seconde année (Anuar 1938, 81; COROÏ 1940, 7-8).

Cet institut, créé en 1936, ne possédait pas une collection de papyrus, comme les autres instituts similaires de l'Occident ; ils étaient

trop chers et plus difficilement à acquérir à cause de l'interdiction imposée par l'État égyptien. En échange, l'Institut a créé sa propre bibliothèque, en utilisant les fonds provenus des taxes et ceux accordés par la loi budgétaire. À l'enrichissement de la bibliothèque de l'Institut ont contribué aussi les professeurs Petre Andrei, Gheorghe A. Cuza et Alfred Juvara, en cédant une partie des fonds qu'on avait répartis pour leurs séminaires (Anuar 1938, 81; COROI 1940, 7-8).

Si à la fin de l'année 1936 la bibliothèque avait environ 240 volumes et 10 périodiques en abonnement, en 1939 on trouvait 1250 volumes et 50 revues spécialisées en abonnement: *Aegyptus, Rivista Italiana di egyptologia e di papyrologia*, Milano; *Antiquité classique. Fondation universitaire de Liège*, Bruxelles; *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale,* Cairo; *Revue archéologique*, Paris; *The Journal of Egyptian Archeology. The Egypt Exploration Society, London*; *Wiener Studien. Zeitschrift für klassische Philologie*, Wien, etc. (COROI 1940, 10; Anuar 1937, 146; Anuar 1942, 126).

On commandait les livres et les revues étrangers aux libraires: *Mühldorf* (Cernăuţi); *Arthur Rousseau*, *Recueil Sirey*, *Duchemin, A. Pedona* (Paris); *Polidore Pel Gande* (Belge); *Wolf Netter & Jacobi Werke* (Berlin), etc. (AE-FFD, d. 156/1927, f. 130, 131, 161, 162, 190, 237, 279; d. 162/1928, f. 135, 158, 272; d. 367/1943, f. 307).

Le professeur J. Coroï s'est préoccupé d'enrichir le fond de la Bibliothèque et, dans ce sens s'inscrit aussi l'arrangement avec *La Fondation Égyptologique Reine Elisabeth* de Bruxelles, qui a mis à la disposition de l'Institut un répertoire complet des dossiers (système international), à partir de 1922, en ce qui concerne la papyrologie et, à partir de 1934, pour l'égyptologie, fiches qui contiennent toutes les œuvres apparues dans ce domaine (COROI 1941, 12). Même pendant La Seconde Guerre Mondiale, lorsque l'Université fut évacué à Alba-Iulia, J. Coroï a fait des démarches auprès du Ministère de l'Éducation Nationale pour débloquer la somme nécessaires pour l'acquisition des livres et des revues, en insistant sur l'unicité de *l'Institut de* Papyrologie (AE-FFD, d.393/1944, f.123-124). «L'ambition de l'*Institut de papyrologie* – dit-il – a le but de servir comme instrument de travail à un grand nombre des hommes de science […]. En mettant à la disposition des savants une bibliothèque très bien formée et une documentation sûre et actuelle, l'*Institut* pourra faciliter les éventuels travails dans ce domaine, en arrivant, ainsi, à l'échange scientifique, plus nécessaire dans la papyrologie que dans tout domaine» (COROÏ 1938, 4).

À côté de la Chaire de Droit Romain, l'activité déroulée à l'*Institut*, a remplacé, quelques années, la chaire de Droit Civil II (1938-1940) et celle de l'Histoire du Droit (1943-1945). En outre, grâce au prestige dont il se réjouissait à l'étranger, J. Coroï a été chargé, plusieurs fois, d'inviter quelques professeurs universitaires renommés pour soutenir des conférences à Iaşi, comme Noailles, etc. (AE-FFD, d.367/1943, f.232; d.301/1941; d.254/1937-1951, f.73,121; PLATON, CRISTIAN 1985, 181-182). Gh. A. Cuza ne parlait pas en vain, lorsqu'il affirmait au Conseil des Professeurs du février 1940 que: «La conscience oblige chacun de nous à faire son devoir, prenez l'exemple du Monsieur le professeur, Jean Coroï» (AE-FFD, d. 254/1937-1951, f. 63).

Le mois de janvier 1943, il a demandé de prolonger, pour encore deux ans, son activité professorale bien qu'il eût l'âge de la retraite. Pendant le Conseil spécial des Professeurs, tenu dans ce but, Gh. Zane considérait que: «L'enseignement ne peut que gagner en maintenant un tel romaniste, d'autant plus que les spécialistes dans ce domaine sont précieux» (AE-FFD, d. 254/1937-1951, f. 63). Pendant un autre Conseil des Professeurs (le 8 août 1945), avant sa retraite définitive, I. L. Georgescu affirmait: «Les instituts créés par une grande personnalité doivent garder son nom, vue la peine prêtée » (AE-FFD, d. 254/1937-1951, f. 145 verso).

À la suite de la Seconde Guerre Mondiale, le 1er novembre 1945, J. Coroï a passé à la retraite et il est parti définitivement à Bucarest. Ilie Popescu-Spineni, professeur sorti aussi de l'*Institut de Papyrologie* de Vienne, l'a remplacé à la Chaire de Droit romain, mais celui-ci n'a plus continué le travail de son prédécesseur (AE-FRU, d. 2445/1945, f. 326; FFD, d. 175/1930).

La réforme de l'enseignement de 1948 a affecté l'activité scientifique à l'Université de Iaşi et, surtout, la Faculté de Droit, dont les Chaires ont perdu la majorité des instituts. De plus, la Chaire de Droit romain a été menacée avec la disparition, parce que le nouveau régime considérait l'étude du droit romain sans raison, étant donné les circonstances. Grâce aux efforts des professeurs Ilie Popescu-Spineni et Valentin Georgescu, on gardera l'enseignement du droit romain pour la 1-ère année (AE-FFD, d. 254/1937-1951, f. 187 verso, 211 verso, 212; THEODORU *et alii* 1986, 11-12).

Donc, la retraite du professeur Jean Coroï a signifié l'interruption de la recherche de papyrologie à l'Université de Iaşi. Malheureusement, tout ce qu'il avait réalisé à grand peine, s'est dissipé. Il reste pourtant un innovateur, fidèle à son travail, qui a contribué à l'organisation et au

développement de cette nouvelle discipline en Roumanie et qui peut être installé dans la galerie des professeurs qui ont imposé de nouvelles directions en ce qui concerne la science. Un demi-siècle après, à ramener, au premier plan, la personnalité de ce savant, représente une démarche morale, bien que tardive.

## BIBLIOGRAPHIE

Anuar 1936 *Anuarul Universităţii Mihăilene din Iaşi (1930-1935)*, Iaşi
Anuar 1937 *Anuarul Universităţii pe anul academic 1935-1936*, Iaşi.
Anuar 1938 *Anuarul Universităţii pe anul academic 1936-1937*, Iaşi.
Anuar 1942 *Anuarul Universităţii pe anul academic 1938-1939*, Iaşi.
COROÏ I. N.
1937 *Activitate didactică şi ştiinţifică 1936-1937*, Bucureşti.
1938 *Activitate didactică şi ştiinţifică 1937-1938*, Iaşi.
1939 *Activitate didactică şi ştiinţifică 1938-1939*, Iaşi.
1940 *Institutul de drept roman şi papyrologie (1939-1940)*, Iaşi.
1941 *Institutul de drept roman şi papyrologie (1940-1941)*, Iaşi.
PLATON Gheorghe, CRISTIAN Vasile (éds.)
1985 *Istoria Universităţii din Iaşi*, Iaşi.
THEODORU Grigore, JACOTĂ Mihai, LOGHIN O., RAUSCHI Ştefan
1986 *Dreptul*, in: *Universitatea din Iaşi (1860-1985). Dezvoltarea ştiinţei* (éds. Gh.Platon, V.Cristian), Iaşi.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ARCHÄOLOGISCHE AUFZEICHNUNGEN IM JACQUES BONGARS' REISETAGEBUCH

MIHAI BĂRBULESCU
(Universität Cluj-Napoca)

Jacques Bongars' Reisetagebuch wird in der Berner Bürgerbibliothek aufbewahrt (*Cod. Bern. 468,1)*. Es wurde vor 130 Jahren von Hermann Hagen in einer lokalen, wenig bekannten schweizerischen Zeitschrift veröffentlicht (HAGEN 1874)[1]. Auszüge aus ihm wurden auch rumänischen Fachleuten bekannt (WATTENBACH 1874, 354-380, über Siebenbürgen; *Călători străini* 1971, 154-163, die Strecke zwischen Satu Mare und der Überquerung der Donau). Auch neulich zitierte man dieses Tagebuch, wenn auch sehr summarisch (FREI-STOLBA 1998, 35-44, eine einzige Seite über das Tagebuch.)[2]. Ich werde im Folgenden die Informationen von archäologischem Interesse aus diesem Werk vorführen.

Jacques Bongars (Bongarsius) wurde 1554 in Orléans in einer protestantischen Familie geboren. Er studierte in Jena, Marburg und Straßburg, danach in Orléans und Bourges, wo er sich mit philologischen und juristischen Studien beschäftigte. Gegen 1580 unternahm er eine Reise nach Rom. Dort untersuchte er in der Bibliothek des Fulvio Orsini und in derjenigen von Vatikan die Verfasser der Historia Augusta und Eusebios von Cäsaräa. 1581 gab er die *Epitome Pompeii Trogi* des Justinus heraus. Er war in freundschaftlichen Beziehungen mit Justus Lipsius aus Leiden. 1585 unternahm er die Reise nach Konstantinopel, während er sich auch der Untersuchung der antiken Inschriften von Pannonien un Dakien widmete. Seine diplomatische Tätigkeit begann er als Sekretär der französischen Botschaft in Frankfurt. Seit 1593 wurde er "résident pour le Roi de France aupres des Princes allemands" und wohnte in Straßburg und Frankfurt. Für Altertumsforschung ist sein 1600

---

[1] Ich bedanke mich auch auf dieser Weise bei Frau Prof. Regula Frei-Stolba von Universitäten zu Bern und Lausanne herzlich, daß sie mir eine Kopie der Hagen-Ausgabe zur Verfügung gestellt hat.

[2] Die Verfasserin zeigt zu Recht (S. 44, Anm. 31), daß, da Bongars' Schrift manchmal unlesbar ist und Hagen keine Kenntnisse über Siebenbürgen hatte, in dieser Ausgabe des Reisetagebuches manche Ortsnamen falsch geschrieben sind. Ich habe versucht diese Ortsnamen richtig zu identifizieren.

erschienener Quellenband *Rerum Hungaricarum scriptores varii*, mit dem Anhang *Inscriptiones Romanae Hungariae et Transsylvaniae* von Bedeutung. Er bildete als leidenschaftlicher Bücher- und Handschriftensammler eine wichtige Bibliothek mit ca. 500 Handschriften – manche aus den 9.-10. Jh. – und über 6000 gedruckten Bänden. Diese gelangten 1632 in die Berner Bürgerbibliothek, wo die meisten griechischen Handschriften von seiner Sammlung stammen. Jacques Bongars starb im Jahre 1612 (v. STEIGER 1983; FREI-STOLBA 1998, 37-42; neulich über Bongars: Kohlndorfer 2002 (*non vidi*)).

Jacques Bongars' Reise von Wien nach Konstantinopel fand zwischen dem 12. April und dem 13. Juli 1585 statt. Der Reisezweck ist unbekannt, aber wir können vermuten, daß er schon einen diplomatischen Auftrag hatte, da er – gemäß des Tagebuchs – Empfehlungsbriefe besaß und von den jeweiligen Behörden betreut wurde (FREI-STOLBA 1998, 39).

Nach Bongars' Interesse für die antiken Inschriften beurteilend – er hat 30 Inschriften in Alba Iulia, 2 in Hermannstadt, 2 in Aiud und 1 in Turda [ACKNER-MÜLLER, 1865, VII-VIII; CIL, III, 156 (MOMMSEN); IDR, I, 40 (RUSSU)] abgeschrieben - hätten wir mehrere archäologische Informationen von diesem Reisetagebuch erwartet. Im Tagebuch werden keine Inschriftentexte wiedergeben (einmal deutet der Verfasser an, daß „sie anderorts notiert sind"; die abgeschriebenen Inschriftentexte befinden sich übrigens auch in der erwähnten Berner Bibliothek, ms. 468,18 (FREI-STOLBA 1998, 43) und die archäologischen Informationen sind spärlich. Bongars schien eher für die militärischen Elemente (Wehranlagen, Waffenbestand, Soldatenzahlen) der besuchten Ortschaften interessiert zu sein oder aber verzeichnete er die Bergwerke, die Salzminen, die Thermal- oder sonstige Quellen mit heilender Wirkung. Es ist auch wahr, daß das Reisetagebuch nur 26 kleine Seiten (f 7a-13 b) umfaßt; es ist somit möglich, daß wir es nur mit einer Art Zusammenfassung des Tagebuchs zu tun haben (HAGEN 1874, 72).

Der erste wichtige besichtigte antike Ort war *Carnuntum* (S. 63 - die Seitennummer nach der Hagen-Ausgabe), der bei ihm als „Petronella" erscheint, dessen ungarische Name "Kisch Troia, id est parva Troia, ruinè par Attila" wäre. Carnuntum liegt tatsächlich in Petronell (die römische Stadt – das Munizipum, danach Kolonia und ein Auxiliarkastell) und in Bad Deutsch-Altenburg (das Legionslager und die *canabae legionis*). Bongars gibt hier keine Beschreibung, er fährt nur an Petronell *vorbei*, sonst hätten ihn wenigstens die erhaltenen Ruinen vom „Heidentor" beeindruckt. Damals wußte man schon, daß dort das antike Carnuntum lag. Die Lokalisierung war schon von J. Aventin auf Grund der Tabula

Peutingeriana vorgeschlagen und Wolfgang Lazius hatte 1546 die Ruinen in *Vienna Austriae* beschrieben. Die ersten Ausgrabungen wurden im Jahr 1599 durchgeführt (KANDLER 1986, 43).

In „Raab", „Hung. Tjuri" (S. 63), d. h. in Györ – antike *Arrabona* – verzeichnete er: „In den Kirchenmauern gibt es einige anderorts notierte antiken Inschriften". Die Bischofsfestung und der Dom von Györ stehen auf dem Gelände des römischen Kastells (VISY 1988, 45-47).

Im Dorf „Nimeth" (wahrscheinlich „Németh", S. 64) am Donauufer (Bongars war unterwegs nach Komárom) sah er in einem Haus einen Steinsarg mit einer unlesbaren Inschrift auf einer Seite. Am Kapelleeingang befand sich ein antiker Stein auf dem ein Hund „mit Flügeln vorne und hinten" dargestellt war (?) ("un pierre antique, sur la quelle y a un chien entaille des aesles devant et derriere"). Vielleicht handelte es sich um einen Griffon?

In „Comorrn" (S. 64), heute Komárom, Szöny (das antike *Brigetio*) zeigte man ihm einen großen Femur der in der Donau gefunden gewesen wäre ("on nous y a monstrè un os de la cuisse d'un homme trouvè dans le Danube de quatre grands ampans de longeur, an haut de deux de largeur"). Es handelte sich wahrscheinlich um einen fossilen Tierknochen. Bongars war von Fossilien beeindruckt, wie auch später in Aiud (s. unten). Er erwähnte aber keine Altertümer. W. Lazius hatte schon „Bregetio" richtig in Szöny lokalisiert (VISY 1998, 12).

Von „Caschau", manchmal auch „Cassau" geschrieben (S. 67, heute Košice in der Slowakei) berichtet Bongars etwas merkwürdiges: "Veu une belle medaille d'argent, qui avoit d'un costè un aigle debout a aesles dressèes, de l'autre troys hommes debout, les deux derniers portans picques sur l'espaule et au dessous *KOZΩN*". Es ist offensichtlich eine Beschreibung einer „Koson"-Münze mit einer Aquila mit ausgestreckten Flügeln auf dem Revers (Bongars sah den Lorbeerkranz in der rechten Kralle nicht) und mit einem Mann in Toga zwischen zwei Liktoren ("les deux derniers portans picques sur l'espaule") und dem Wort KOΣΩN auf dem Avers. Bongars las das Wort nicht richtig. Interessanterweise gibt er aber an, daß die Münze aus *Silber* sei. Die - in der letzen Zeit wegen dunkler Entdeckungen und Geschäfte immer zahlreicheren – bisher bekannten „Koson"-Münzen sind aus Gold (PREDA 1972, 353-361; PALAMARIU 1998, 259). Es scheint unwahr- scheinlich, daß Bongars sich bezüglich des Metalls getäuscht hätte, so, daß diese Information für die Münzforscher von großem Interesse sein könnte.

Am 2. Juni kam er in Siebenbürgen über Maramureş an. Er erwähnt die Städte Dej und Cluj (Klausenburg). Er fährt lediglich an die

letzte Stadt vorbei ("laissè Clausenburg a main droite, Hungarice Colosvar, Claudiopolis") was das Fehlen jedwelcher archäologischer Informationen erklärt. Bongars' Zeitgenossen Pierre Lescalopier und Stephanus Zamosius kopierten – der erste im Jahr 1574 [IDR, I, 39-40 (I.I. RUSSU)] und der zweite gegen das Ende dieses Jahrhunderts – mehrere römische Inschriften aus Napoca. Mehr noch war Zamosius der erste der 1603 die antike Napoca mit Cluj identifizierte, was andere Fachleute erst im Jahr 1865 erkannten (RUSSU 1966, 447).

Er schreibt über Turda (S. 69), daß sie „un bourg ancien qui a beaucoup de ruines d'antiquite" ist. Die Stadt liege am Fluß „Arevasch" und Bongars weiß noch, daß es hier Salzbergwerke gibt, von denen eines überflutet ist. Eine zusätzliche Präzisierung hatte Lescalopier 11 Jahre zuvor gemacht. Er scheint der erste Reisende zu sein der eine Ruine aus Potaissa signalierte, nämlich ein großes Steintor. Es kann sich eher um ein Tor des Legionslagers (RUSSU 1962, 151; BĂRBULESCU 1987, 91) gehandelt zu haben als um eine Ruine aus der antiken Stadt (CERNOVODEANU 1960, 455, Anm. 6).

In „Hegnedin" (S. 69) – offensichtlich eine korrupte Form des ungarischen Namen der Stadt Aiud – sah er im Schloß „Riesenknochen, Drachenschädel von einem siebenbürgischen Berg, wo sie in großen Mengen vorkommen" ("Au chasteau y a des os de geants, des tests de dracons apportez d'une montagne de Transsylvanie, ou, on dict, y en avoit extreme quantitè"). Es ist natürlich von Fossilien die Rede. Im reformierten Kolleg „Bethlen" von Aiud gab es eine von Francisc Benkö 1796 gegründete naturwissenschaftliche Sammlung, die am Anfang des 20. Jhs. schon über 45000 Stücke hatte. Das Kollegmuseum umfaßte in den 19.-20. Jhd. noch archäologische und ethnographische Funde und eine Bibliothek die auch Inkunabeln besaß (PETRANU 1922, 170-171).

Über Alba Iulia (S. 69), deren Namen er als „Alba" angibt und noch hinzufügt, daß "en Hongrois appelle Jula Feirwar, idest Julia chateau blanc, en Bulgare Bellograd, en Allemant Hungerisch Weissenburg" notiert Bongars, daß die Stadt auf einem Hügel liegt "en lieu fort, entourèe de murailles tres antiques". Der Reisende sah mit Sicherheit Umwehrmauerreste des Lagers der Legion XIII Gemina, die in der mittelalterlichen Festung wieder benutzt waren. Die „sehr alte" römische Mauer steht mancherorts heute noch aufrecht, wie es die neuen archäologischen Forschungen bewiesen (MOGA 1998, 16-17, 32-33; 1999). Weiter beschreibt er die an der Marosch („Maruse"), 2 km weit von der Stadt gelegenen Ruinen ("a demye lieuë de la ville"; lieue = ca. 4 km, vgl. *Le nouveau Petit Robert*, 1993, S. 1282). Die „Steine, Statuen und

Säulen“ ließen keinen Zweifel über das Alter der Stadt zu. Es ist eigentlich eine Beschreibung der Ruinen vom heutigen Stadtviertel Partoş, wo im Altertum die erste Stadt Apulum (*municipium Aurelium*, danach *colonia Aurelia*) errichtet wurde (DIACONESCU, PISO 1993, 67-82). Zamosius bemerkte 8 Jahre später neben der Marosch bei „tausend Schritten“ von Alba Iulia die selben Mauer- und Denkmälerüberreste [ZAMOSIUS 1593 (1992)].

Die Vorstellung der Stadt Apulum schließt die archäologischen Notizen aus Bongars' Reisetagebuch ab. Der französische Gelehrte sieht Siebenbürgen schlußfolgernd “toute en collines environnee de haultes montagnes et boys, comme d'un rempart”, das selbe Bild der naturgeschaffenen Festung das, zweieinhalb Jahrhunderte später, auch von Nicolae Bălcescu fast mit den gleichen Wörtern beschrieben wurde.

## BIBLIOGRAPHIE


ACKNER Michael Johann, MÜLLER Friedrich
1865 *Die römischen Inschriften in Dacien*, Wien.

BĂRBULESCU Mihai
1987 *Din istoria militară a Daciei romane. Legiunea V Macedonica şi castrul de la Potaissa,* Cluj-Napoca.

Călători străini
1971 *Călători străini despre ţările române*, III, Bucureşti.

CERNOVODEANU Paul I.
1960 *Călătoria lui Pierre Lescalopier în Ţara Românească şi transilvania la* 1574, Studii şi materiale de istorie medie, IV, S. 433-463.

DIACONESCU Alexandru, PISO Ioan
1993 *Apulum*, in: *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain. Actes du 1er Colloque Roumano-Suisse*, Cluj-Napoca.

FREI-STOLBA Regula
1998 *Jacques Bongars (1554-1612), homme d'état et homme de lettres et son voyage à Constantinople*, in: *La politique édilitaire dans les provinces de l'Empire romain. IIème-IVème siècles après J.-C. Actes du IIIe Colloque Roumano-Suisse*, Tulcea, S. 35-44.

HAGEN Hermann
1874 *Jacobus Bongarsius. Ein Beitrag zur Geschichte der gelehrten Studien des 16.-17. Jahrhunderts*, in: *Programm der Berner Kantonsschule*, Beilage, Bern 1874, S. 1-61; S. 62-72: *Beilage I.*

*J. Bongars' Tagebuch seiner Reise von Wien nach Konstantinopel im Jahr 1585.*

KANDLER M.
1986 *Der römische Limes in Österreich*, Wien.

KOHLNDORFER R.
2002 *Jacques Bongars (1554-1612): Lebenswelt und Informationsnetzwerke eines frühneuzeitlichen Gesandten*, in: *Francia*. *Forschungen zur westeuropäischen Geschichte*, 28/2, Stuttgart, S. 1-15.

MOGA Vasile
1998 *Castrul roman de la Apulum*, Cluj-Napoca.
1999 *Apulum. Porta principalis dextra a castrului legiunii XIII Gemina* (Bibliotheca Musei Apulensis, XII), Alba Iulia.

PALAMARIU Olimpia
1998 in: *Traiano ai confini dell'impero*, Milano.

PETRANU C.
1922 *Muzeele din Transilvania, Banat, Crişana şi Maramureş. Trecutul, prezentul şi administrarea lor,* Bucureşti.

PREDA Constantin
1972 *Monedele geto-dacilor*, Bucureşti.

RUSSU I. I.
1966 *Contribuţia lui Zamosius la epigrafia* Daciei, ActaMN, III, p. 437-450.

v. STEIGER Chr.
1983 *"Ein herrliches Präsent". Die Bongars-Bibliothek seit 350 Jahren in Bern. Handschriften und Drucke aus 1000 Jahren*. Ausstellung.

VISY Zsolt
1988 *Der pannonische Limes in Ungarn*, Budapest.

ZAMOSIUS Stephanus
1593(1992) *Analecta lapidum vetustorum et nonnullarum in Dacia antiquitatum*, Patavii, Hrsg. Balazs M., Monok I., Szeged.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# L'HABITAT DES V$^{e}$-VIII$^{e}$ SIÈCLES DE BORŞENI-NEAMŢ

IOAN MITREA
(Bacău)

L'habitat des V$^{e}$ – VIII$^{e}$ siècles de Borşeni-Neamţ est situé dans la partie centrale-ouest de la Moldavie, à la limite géographique entre la région sous-carpatique et la Vallée de Siret, une région intensément explorée les dernières décennies (MITREA 1980, 55-192). Parmi les habitats des V$^{e}$ – VIII$^{e}$ siècles, où on a effectué des recherches archéologiques de grande ampleur, et avec des résultats remarquables, on mentionne l'habitat de Davideni-Neamţ (idem 2001), situé à environ 5 km nord-ouest de l'habitat de Borşeni. À environ 35 km sud-est de Borşeni-Neamţ se trouve l'habitat des VI$^{e}$ – IX$^{e}$ siècles de Izvoare-Bahna, dép. de Neamţ (MITREA, 1998).

La station archéologique de Borşeni-Neamţ est située sur la terrasse de la rive gauche du ruisseau Valea Albă, affluent de la rivière Moldova, au lieu-dit *Bulgărie*, situé au sud-est du village de Borşeni, commune de Războieni, dép. de Neamţ.

L'attention des spécialistes a été attirée par des découvertes fortuites pendant les années 1991-1992, et aussi par la réalisation de quelques recherches archéologiques en 1992.

Les recherches archéologiques systématiques commencées en 1994 et qui se sont prolongées pendant les années suivantes, ont conduit à la découverte de plusieurs objectifs d'intérêt scientifique, par exemple un habitat des II$^{e}$ – III$^{e}$ siècles, une nécropole du IV$^{e}$ siècle ap. J.-C. et un habitat des V$^{e}$ - VIII$^{e}$ siècles, où l'habitation a continué probablement aussi au début du IX$^{e}$ siècle. Les résultats des recherches archéologiques de 1992 ainsi que ceux des recherches systématiques des années 1994-1996 ont été présentés dans un ample rapport de recherche, étant déjà connu des spécialistes du domaine (MITREA, DUMITROAIA, CIUBOTARU 1997, 131-193). Les résultats des recherches entreprises en 1997, 2000 et 2001 sont pour la plupart inédits.

On présente sommairement les principaux résultats des recherches entreprises en 1994-1997 et en 2000-2001.

L'habitat des V$^{e}$ – VIII$^{e}$/IX$^{e}$ siècles de Borşeni-Neamţ occupe une grande surface de terrain sur la terrasse de la rive gauche du ruisseau

Valea Albă. Les recherches archéologiques on été effectuées dans deux secteurs, respectivement le secteur A qui est situé vers la périphérie de l'habitat et le secteur B situé à environ 225 m vers l'Ouest du secteur A, où l'on a exploré la nécropole du IV$^{e}$ siècle et on a découvert des complexes d'habitation des VI$^{e}$ – VIII$^{e}$/IX$^{e}$ siècles (MITREA, DUMITROAIA, CIUBOTARU 1997, 134, fig. 2; on ajoute les recherches effectuées en 1997 et en 2000-2001).

Sur la base des observations stratigraphiques et de l'analyse de l'inventaire découvert aux complexes d'habitation on remarque dans l'évolution de l'habitat de Borşeni deux grandes étapes. La première étape appartient aux V$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles (TEODOR 1984; MITREA 2001), respectivement à la culture Costişa-Botoşana-Hansca (MITREA 2001, 205-206).

Le début de l'habitat de Borşeni, qui est le sujet de cet article, peut être situé à la moitié du V$^{e}$ siècle ap. J.-C., respectivement après l'écroulement de la domination des Hunes en 454, date à laquelle est situé aussi le début de l'habitat de Davideni-Neamţ (MITREA 2001, 205). Cette datation et soutenue d'un part par la céramique modelée à la roue, surtout des vases de provisions de tradition Sântana de Mureş, et d'autre part par des pièces métalliques, par exemple une fibule en bronze de type romano-byzantin (fig. 6/1).

En ce qui concerne le début de la culture Costişa-Botoşana-Hansca, à l'état actuel des recherches, on considère qu'il peut être établi avant le milieu du V $^{e}$ siècle, peut-être à une époque située immédiatement après l'année 420 ap. J.-C., quand le centre du pouvoir hunique s'est transféré de la zone est du Danube vers la Pannonie.

Fondé vers la moitié du V$^{e}$ siècle, l'habitat de Borşeni, appartenant à la culture Costişa-Botoşana-Hansca, existe jusqu'au milieu du VII$^{e}$ siècle ou les premières décennies de la deuxième moitié du VII$^{e}$ siècle. Par conséquent la première étape de l'évolution de l'habitat de Borşeni, des V$^{e}$ – VIII$^{e}$ siècles, s'inscrit dans le cadre chronologique de la culture Costişa-Botoşana-Hansca, respectivement les deux phases de l'évolution de cette culture. C'est à la phase de la culture Costişa-Botoşana I, qui couvre la deuxième moitié du V$^{e}$ siècle, et la première moitié du VI$^{e}$ siècle – qui appartiennent 10 habitations découvertes à Borşeni. Sous l'aspect ethno-culturel, cette étape appartient à la population autochtone romaine, profondément influencée par la civilisation romano-byzantine.

8 autres habitations appartiennent à la deuxième étape de l'évolution de la culture Costişa-Botoşana-Hansca, qui s'inscrit dans la deuxième moitié du VI$^{e}$ siècle et la première moitié ou même les premiers

trois quarts du VII$^{e}$ siècle. Sous l'aspect ethno-culturel, cette étape appartient à la population autochtone romaine, influencée par la civilisation byzantine, mais aussi par le monde et la culture archaïque slave.

On remarque le fait que dans le secteur B de l'habitat, situé vers la periphérie ouest de l'habitat, on n'a découvert, jusqu'ici que des complexes d'habitation de la deuxième phase de l'évolution de la culture Cucuteni-Botoşana-Hansca.

Les recherches de Borşeni, comme celles de Davideni, confirment nos considérations que dans l'évolution de la culture Costişa-Botoşana-Hansca il n'y a que deux phases, l'une qui comprend, en général, la deuxième moitié du V$^{e}$ siècle et la première moitié du VI$^{e}$ siècle, et la deuxième phase qui comprend la deuxième moitié du VI$^{e}$ siècle et la première moitié ou probablement les premiers trois quarts du VII$^{e}$ siècle. Les tentatives de délimiter trois phases dans l'évolution de cette culture, dont une qui ne comprendrait que quelques décennies de la deuxième moitié du VI$^{e}$ siècle ap. J.-C., ne peuvent pas être argumentées de point de vue archéologique.

À Borşeni, l'évolution de l'habitat continue dans l'étape qui comprend la fin du VII$^{e}$ siècle, le VIII$^{e}$ siècle tout entier et probablement aussi le début du IX$^{e}$ siècle. C'est à étape qu'appartiennent 3 habitations des secteurs A et B de l'habitat. Par les caractéristiques de l'inventaire céramique découvert, ces complexes d'habitation, et respectivement cette étape de l'évolution de l'habitat appartiennent à la culture ancienne roumaine (MITREA 1998, 101-102; MITREA, DUMITROAIA, CIUBOTARU 1997, 189).

De l'étape des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles, appartenant aux deux phases de l'évolution de la culture Costişa-Botoşana-Hansca, on a découvert, jusqu'à présent, 18 habitations (10 des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles et 8 des VI$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles). Les habitations de ces deux phases de l'évolution sont semblables, leurs caractéristiques ne nous aident pas à les séparer chronologiquement ni à leur attribuer certains traits ethno-culturels. Toutes ces 18 habitations ont une seule pièce (monocellulaires). Certaines de ces habitations ont le plancher très bas (huttes) ($L_1$, $L_7$, $L_8$, $L_9$, $L_{10}$, $L_{15}$, $L_{18}$, $L_{19}$), ou moins bas par rapport au niveau de construction ($L_2$, $L_{11}$, $L_{13}$, $L_{16}$ etc.). La majorité des habitations ont des dimensions d'environ 3,00-3,50 x 3,25-4,00 m, ayant en moyenne une surface de 12-16 mètres carrés. Il y a aussi des habitations de petites dimensions, par exemple $L_{10}$, $L_{12}$, $L_{16}$ (Fig. 1). Les murs étaient confectionnés de poutres et d'argile, et le toit, en deux pentes, était en bois ou en roseau, herbe etc.

Il y a des cas où on a surpris aussi l'entrée dans l'habitation, qui était formée des quelques marches (fig. 1 - $L_{15}$). Dans $L_{10}$, sur le mur du sud on a trouvé deux fosses de bois, qui marquent la porte. Dans toutes les habitations on a trouvé des installations pour le feu, des foyers simples, fours en pierre et fours en argile (fig. 1).

Les fours en pierre, dans la majorité des cas, étaient emplacés vers le coin de nord, nord-est ou nord-ouest du plancher, et les fours en argile, creusés dans le mur de la hutte, utilisés pour cuire le pain, étaient remplacés dans la position la plus favorable pour faciliter l'accès à l'orifice du four.

Dans de nombreux cas on a trouvé dans un habitation deux installations pour le feu. Rarement on a trouvé un four en pierre et un foyer simple ($L_2$). Mais fréquemment il y a dans la même habitation un four en pierre et un four en argile ($L_1$, $L_7$ etc.).

Des fours en argile pour le pain on a rencontré aussi entre les habitations.

Dans plusieurs habitations, sur un côté du mur, on a trouvé un banc rudimentaire en terre, épargné pendant les fouilles de la hutte ($L_2$, $L_7$, $L_{16}$).

Des habitations du type Borşeni, datant des V$^e$ – VII$^e$ siècles, avec des installations pour le feu: des foyers simples, des fours en pierre et des fours en argile et avec des bancs rudimentaires etc., sont connus dans tous les habitats de l'époque dans lesquels on a effectué des recherches de grande ampleur, comme par exemple, les découvertes de Botoşana-Suceava (TEODOR 1984, 22-48, 82-95), Davideni (MITREA 2001, 35-122, 281-319), Izvoare-Bahna (MITREA 1998, 29-40, 122-125), mais aussi beaucoup d'habitats de Bessarabie (CORMAN 1998, 218-224).

Si les habitations des deux phases appartenant à la culture Costişa-Botoşana-Hansca, découverts à Borşeni, présentent des traits communs, l'inventaire trouvé dans les habitations a des caractéristiques spécifiques pour chaque phase. Ainsi, dans les habitations attribuées à la première phase, respectivement des V$^e$ – VI$^e$ siècles on a rencontré aussi bien la céramique modelée, que la céramique tournée. La céramique modelée est représentée par des pots (fig. 2/1, 3; 3/3), des verres (fig. 3/1) et des poêles, d'une pâte grossière (fig. 3/6-7). De tels récipients ont été découverts dans tous les habitats des V$^e$ – VI$^e$ siècles, signalant ici seulement les habitats de Botoşana (TEODOR 1984, 53-54; 117, fig. 38/1, 5; 119, fig. 40/4-6) et Davideni (MITREA 2001, 154-157).

Certains pots ont imprimés sur l'épaule de petites croix (fig. 2/1, 3). Ce type de vases, qui a imprimé de petites croix, a été découvert dans de nombreux habitats de la Moldavie (MITREA 1980, 76-77; 2001, 155, 343,

fig. 82/4, 370, fig. 109/1; TEODOR 1991, 160-161).

Les petites croix imprimées sur l'épaule, généralement en pâte crue, sont considérées, presque toutes, comme des signes paléochrétiens (TEODOR 1991, 82-84; ZUGRAVU 1997, 416; CONSTANTINESCU 1999, 119-120; MADGEARU 2001, 83-84; MITREA 2001, 155).

Pendant les V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles la céramique tournée est représentée elle aussi par des pots, souvent décorés (fig. 2/2, 4-5, 7). On rencontre aussi des vases de provisions de tradition Sântana de Mureş, mais seulement à l'état fragmentaire (fig. 2/6; 3/4). La céramique tournée de Borşeni, est bien connue par des découvertes des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles de Botoşana (TEODOR 1984, 52-53; 111, fig. 32/1, 3; 112, fig. 33/1-8; 115, fig. 36/1-7) et Davideni (MITREA 2001, 149-154 avec l'illustration correspondante).

Parmi les pièces des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles on mentionne des fousaïoles en argile, de forme biconique et des pièces en métal, par exemple: couteaux en fer, à l'état fragmentaire, un briquet en fer (fig. 6/3) et particulièrement deux fibules de type romano-byzantin, en bronze (fig. 6/1-2). La première fibule (fig. 6/2) a été découverte dans l'habitation $L_{11}$, et elle est de petites dimensions, ayant l'arc décoré. Elle a des nombreuses analogies dans l'espace nord-danubien (TEODOR, 1988, 203-204; 215, fig. 4/1-2; 216, fig. 5/1, 3-4, 6-10; 217, fig. 6/7-11 etc.) et elle est datée dans la première moitié du VI$^{e}$ siècle.

La deuxième fibule (fig. 6/1) a été découverte en 2001, dans l'habitation $L_{18}$. Elle est faite en bronze et a le corps aplati et peu recourbé, décoré avec une ligne disposée en zigzag. Vers l'extrémité du pied le décor suggère une croix du type "decussates". Dans l'état actuel de la documentation nous encadrons cette fibule vers la fin du V $^{e}$ siècle et dans la première moitié du VI$^{e}$ siècle ap. J.-C. Ces deux fibules romano-byzantines assurent la datation de la première phase de l'évolution de l'habitat de Borşeni dans la deuxième moitié du V$^{e}$ siècle et la première moitié du VI$^{e}$ siècle.

L'inventaire trouvé dans les habitations de la phase suivante de l'évolution de l'habitat, comprenant la deuxième moitié du VI$^{e}$ siècle et la première moitié du VII$^{e}$ siècle ou même les trois quarts du VII$^{e}$ siècles, est moins représenté, la céramique tournée disparaît presque totalement, marquant un moment de discontinuité et de *barbarisation* de la culture matérielle (BÂRZU, BREZEANU 1991, 204; MADGEARU 1997, 115-123). Sans doute que cette "barbarisation" de la culture matérielle, reflétée surtout dans la céramique, est aussi le résultat de la pénétration des Slaves vers les régions du Bas-Danube (CURTA 2001, 280-296).

Le répertoire de la céramique des VI$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles découverte à Borşeni est formé de pots travaillés à la main, décorés sur la lèvre avec des alvéoles et des entailles (fig. 4/1-4), mais aussi de poêles, décorées parfois sur le bord avec des alvéoles (fig. 3/5). Ce type de vases, mis en relation avec la tradition locale, mais aussi avec la présence des Slaves, a été découvert dans de nombreux habitats de Bessarabie (RAFALOVICI 1972, 137; CORMAN 1998, 65-81), mais aussi dans l'espace d'entre les Carpates et le Prut, par exemple à Botoşana (TEODOR 1984, 58-60), Izvoare-Bahna (MITREA 1998, 42-44), Davideni (idem 2001, 167-171), etc.

Dans l'habitat des VI$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles on a découvert aussi quelques objets, comme fousaïoles en argile, biconiques, couteaux en fer (fig. 6/4-5) et un objet en os (fig. 6/6), du type de ceux découverts en Bessarabie (CORMAN 1998, 57; 248, fig. 56/1-3) et utilisé probablement pour le tannage des peaux des animaux et non pour la nettoyage de la charrue (idem1998, 57).

Le dernier niveau de l'évolution de l'habitat de Borşeni peut être encadré dans un intervalle chronologique qui correspond à la fin du VII$^{e}$ siècle, au VIII$^{e}$ siècle et, probablement aussi, au début du IX$^{e}$ siècle. Dans ce niveau on a découvert deux huttes (au secteur A, $L_4$ et au secteur B, $L_4$), mais aussi une habitation de surface ($L_6$ au secteur A). Les habitations de type hutte de ce niveau sont semblables à celles de l'étape des V$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles. L'habitation de surface a été construite probablement avec une structure de poutres et d'argile et avec le toit en deux pentes. Dans les huttes on a trouvé des fours en pierre, et dans l'habitation de surface seulement un foyer simple, construit avec de l'argile et de grosses pierres.

L'inventaire trouvé dans les habitations des VII$^{e}$ – VIII$^{e}$/IX$^{e}$ siècles consiste premièrement en céramique modelée et en quelques-unes fousaïoles en argile, de forme biconique. Les vases sont des pots, sans décoration (fig. 5/1), mais aussi des pots décorés sur la lèvre avec des entailles (fig. 5/4) ou sur l'épaule du vase avec des stries droites (fig. 5/2, 4-6). Un pot a été décoré vers la base avec des lignes réalisées par de petits cavités (fig. 5/3). Il n'est pas exclu que certains pots de cette époque aient été réalisés au tour lent.

Dans l'habitat de Borşeni il existait aux V$^{e}$ – VIII$^{e}$/IX$^{e}$ siècles une communauté villageoise qui s'occupait avec l'agriculture, c'est-à-dire la culture du terrain et l'élevage du bétail, mais aussi avec des métiers (par exemple le filage, probablement le tissage, la poterie, et aussi la confection des divers objets en argile, en os et en métal).

Dans la deuxième moitié du VI$^{e}$ siècle dans cette région ont pénétré

aussi de petits groupes de Slaves, dont une partie sont devenus sédentaires. Les éléments de culture matérielle slave ne se rencontrent plus dans l'étape tardive de l'évolution de l'habitat, respectivement les VIII$^{e}$ – IX$^{e}$ siècles. L'horizon culturel des VIII$^{e}$ - IX$^{e}$ siècles s'encadre dans la culture ancienne roumaine, expression de l'achèvement du processus de formation du peuple roumain.

Les recherches de Borşeni-Neamţ contribuent, par leurs modestes résultats obtenus et présentés ci-dessus, à une meilleure connaissance de l'évolution historique de la deuxième moitié de I$^{er}$ millénaire ap. J.-C.

## BIBLIOGRAPHIE

BÂRZU Ligia, BREZEANU Stelian
1991 *Originea şi continuitatea românilor. Arheologie şi tradiţie istorică*, Bucureşti.

CONSTANTINESCU Eugen Marius
1999 *Memoria pământului dintre Carpaţi şi Dunăre. Nord-estul Munteniei şi sud-vestul Moldovei în veacurile IV-XI d.Hr.*, Bucureşti.

CORMAN Igor
1998 *Contribuţii la istoria spaţiului pruto-nistrian în epoca evului mediu timpuriu (sec. V-VII d.Cr.),* Chişinău.

CURTA Florin
2001 *The Making of the Slavs. History and Archaeology of the Lower Danube Region, c. 500-700*, Cambridge University Press.

MADGEARU Alexandru
1997 *Continuitate şi discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, Bucureşti.
2001 *Rolul creştinismului în formarea poporului român*, Bucureşti.

MITREA Ioan
1980 *Regiunea centrală a Moldovei dintre Carpaţi şi Siret în secolele VI-IX e.n.*, Carpica, XII, p. 55-192.
1998 *Aşezarea din secolele VI-IX de la Izvoare-Bahna. Realităţi arheologice şi concluzii istorice*, Piatra Neamţ.
2001 *Comunităţi săteşti la est de Carpaţi în epoca migraţiilor. Aşezarea de la Davideni din secolele V-VIII*, Piatra Neamţ.

MITREA Ioan, DUMITROAIA Gheorghe, CIUBOTARU Elena
1997 *Cercetările arheologice de la Borşeni-Neamţ*, MemAnt, XXI, p. 131-193.

RAFALOVICI, I.A.

1972 *Slovjane VI-IX vekov v Moldavii*, Chişinău

TEODOR, Dan Gh.

1984 *Civilizaţia romanică la est de Carpaţi în secolele V-VII. Aşezarea de la Botoşana-Suceava*, Bucureşti.

1988 *Consideraţii privind fibulele romano-bizantine din secolele V-VII e.n. în spaţiul carpato-dunăreano-pontic,* ArhMol, XII, p. 197-223.

1991 *Creştinismul la est de Carpaţi de la origini şi până în secolul al XIV-lea*, Iaşi.

ZUGRAVU Nelu

1997 *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bucureşti.

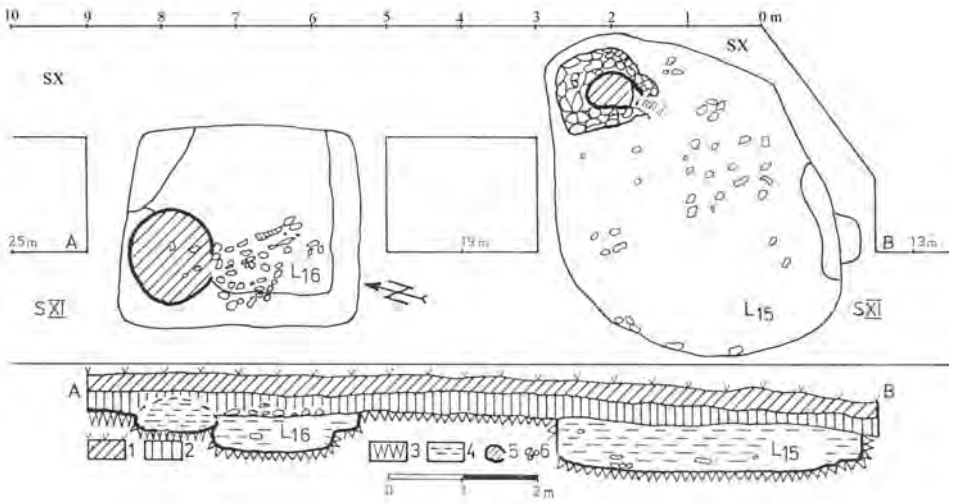



Fig. 1. Borşeni. Plan et profil stratigraphique des habitations $L_{15}$ et $L_{16}$ (V $^{e}$ – VII $^{e}$ siècles).

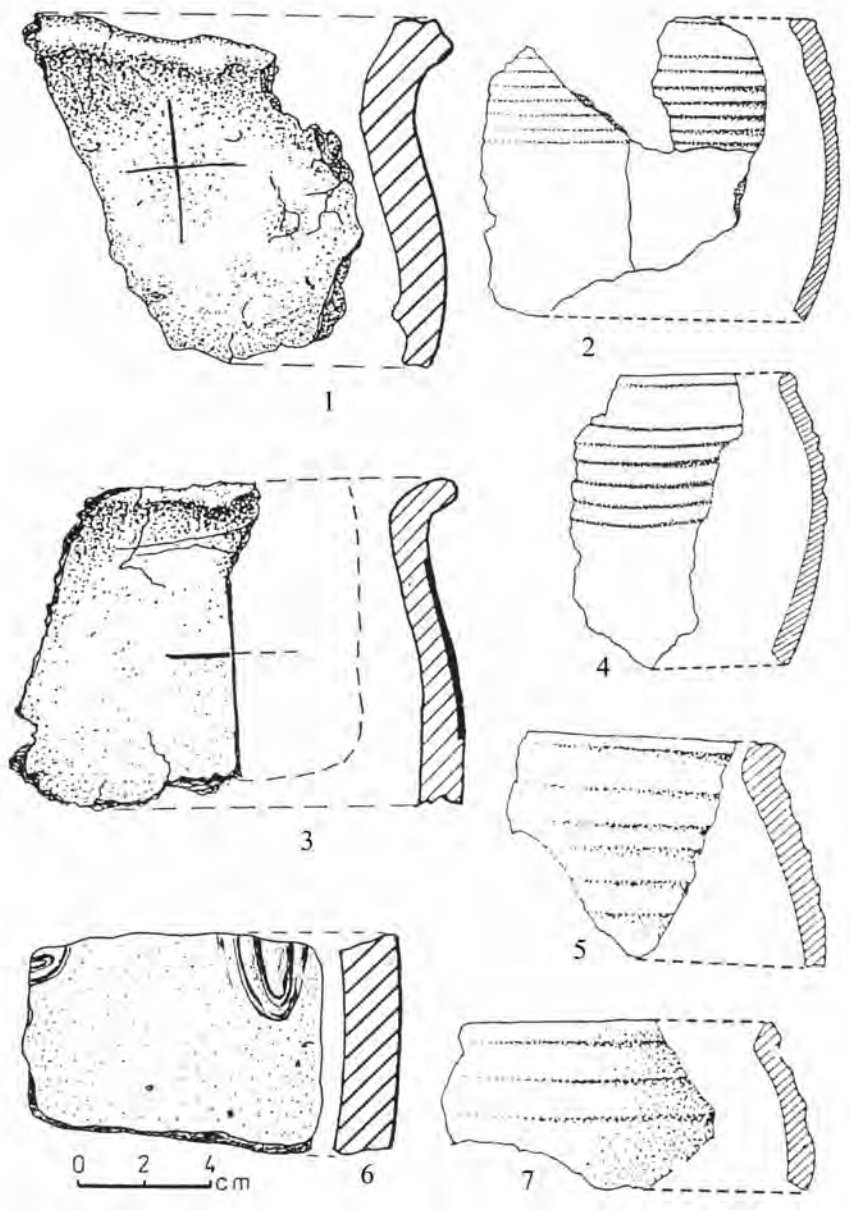



Fig. 2. Borşeni. Céramique modelée (1, 3) et tournée (2, 4-7) des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles.

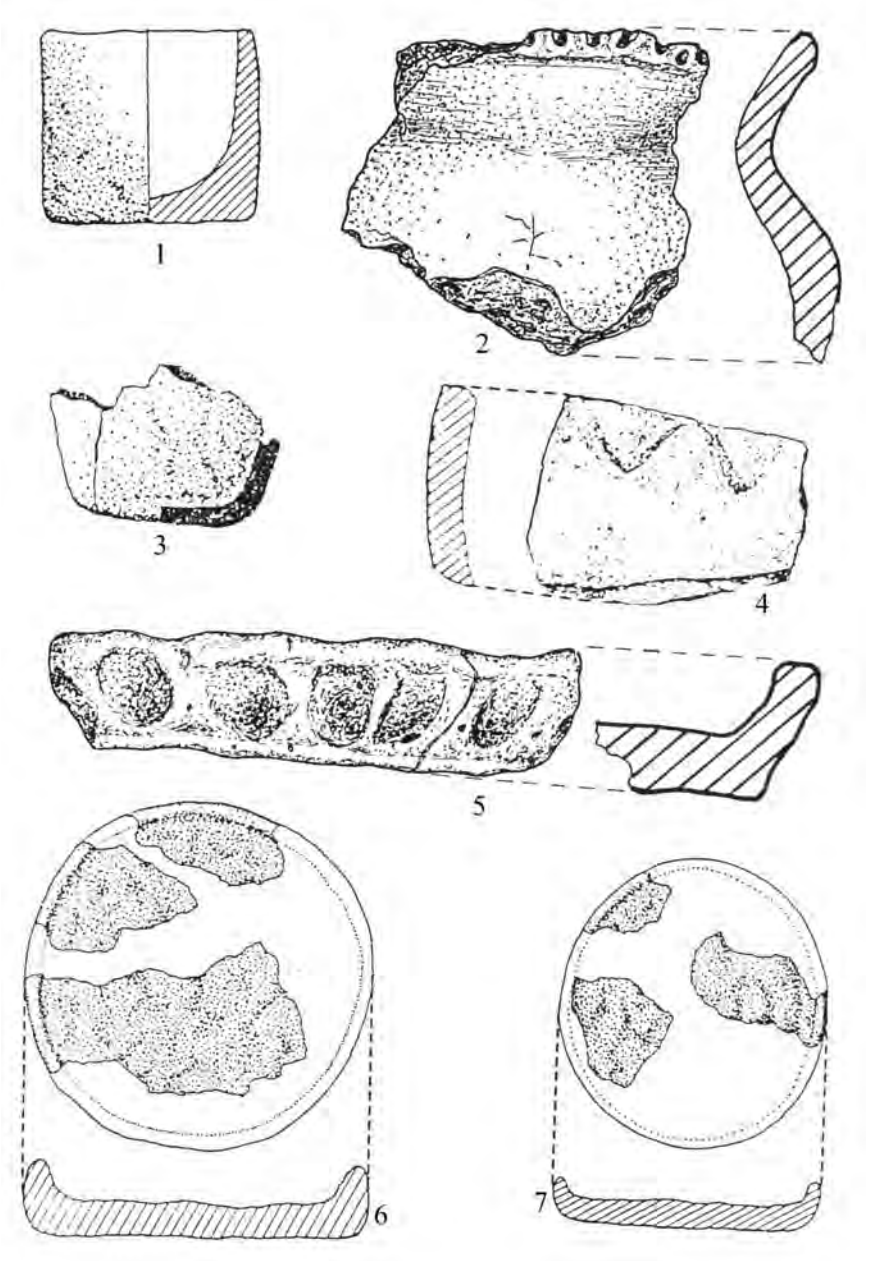



Fig. 3. Borşeni. Céramique modelée (1, 3) et tournée (2, 4-7) des V$^{e}$ – VI$^{e}$ siècles.

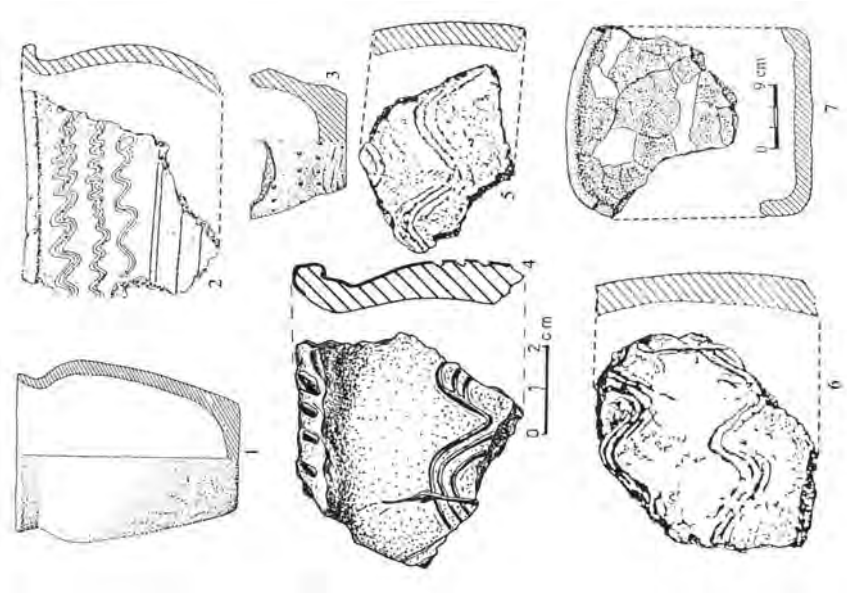



Fig. 5. Borşeni. Céramique modelée des VII$^{e}$ – VIII $^{e}$/IX$^{e}$ siècles.

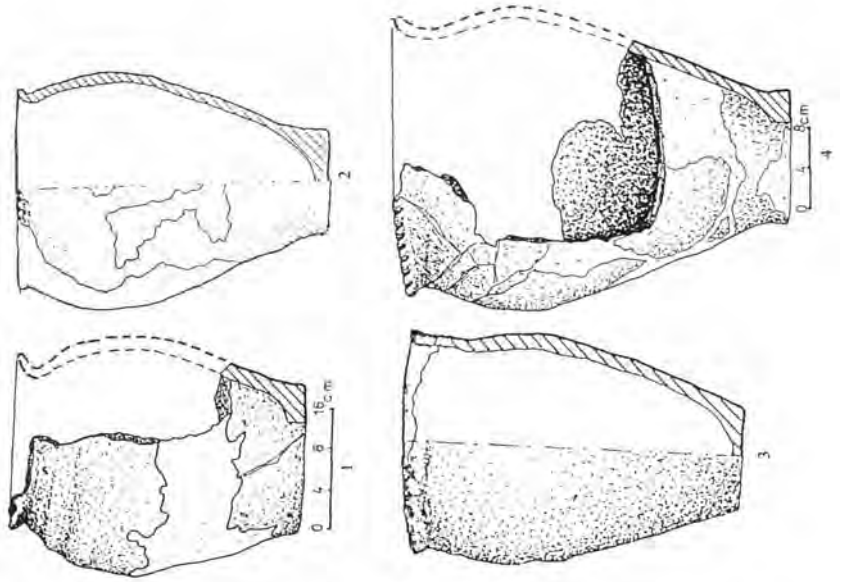



Fig. 4. Borşeni. Vases modelés des VI$^{e}$-VII$^{e}$ siècles.

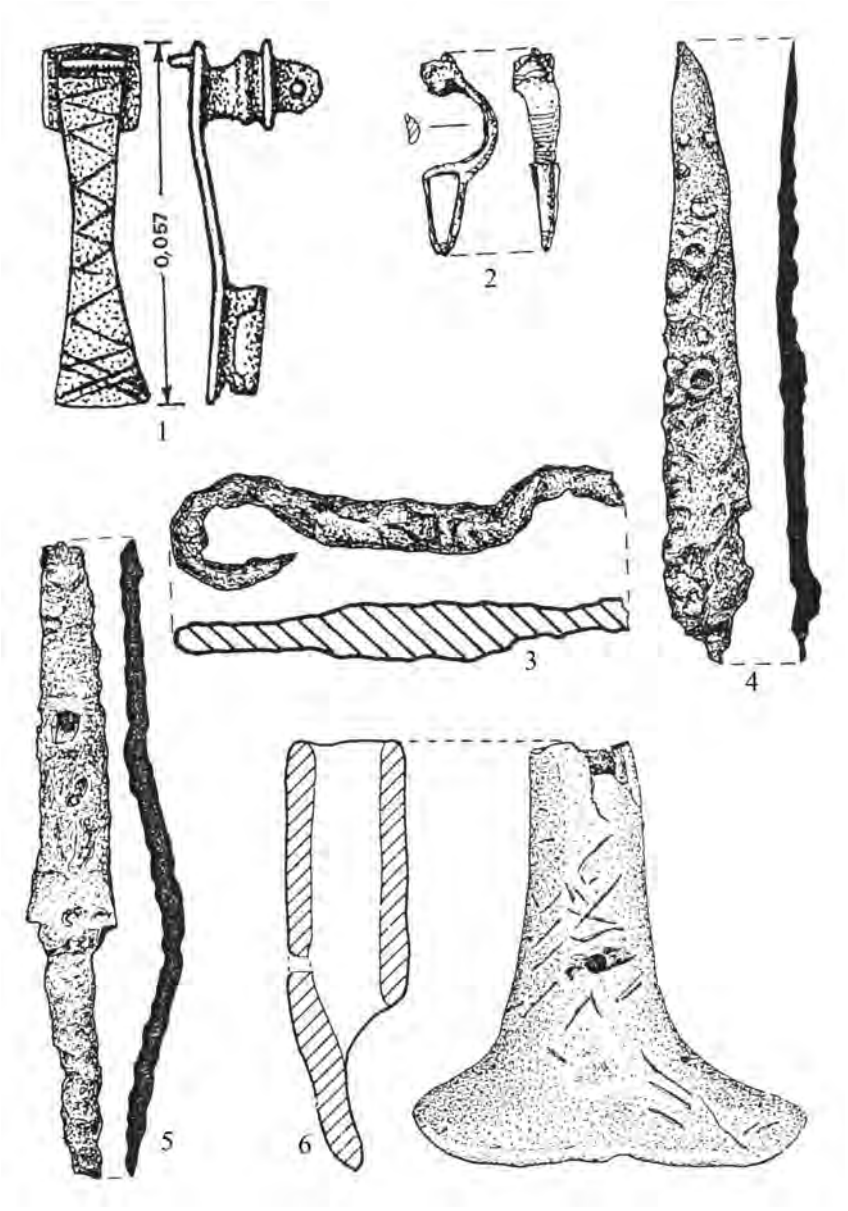



Fig. 6. Borşeni. Objets en bronze (1-2), en fer (3-5) et en os (6) des V$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ABOUT SOME "SLAVIC POTTERY" FROM SLOVENIA

EUGEN S. TEODOR
(Musée National d'Histoire de la Roumanie)

Recently came to my knowledge a book that brings together papers about early pottery from Slovenia (*Slawen 2002), and I have some comments about. First of all, the idea to make a book only with early pottery from a defined area looks to me very appropriate; one can find a considerable stuff tightly packed, fully bilingual, carefully illustrated, with homogeneous lay out. Romanian archaeologists should consider carry out the model. What the Romanians can't do for now refers to the benefits of a solid economy, that aloud Slovenian researchers to use advanced physics analyses like radioactivity and thermo-luminescence. I should add, on the actual background of nasty arguments about rescue diggings in Romania, that a representative part of the book is made up following salvage operations.

I am not going to make a review, because that is already written (STANCIU 2002), but I will point out some of doubtful achievements of our colleagues. The main issue is the "Slavic pottery", concept that all archaeologists from eastern and central Europe have to dial.

Beginning with the basic things, I have to say that at least some Slovenian archaeologists have problems on identifying shaping techniques, specifically the hand made and slow wheel made pottery. The examples could be pitiful plenty, but I'll resume for two: Matiaž Novšak shows up a ceramic lot from Grofovsko – Murska Sobota about he thinks that is hand shaped (NOVŠAK 2002, 28), making himself clear mentioning that there were no wheel traces. The point is that the slow wheel modeling leaves no traces, but the free-hand modeling does. Let's take a closer look to the pottery from Grofosko. The pots are extremely fragmented, excepting two complete shapes, both decorated; the first (*Ibidem*, p. 29, cat. 2; fig. 2/1 in this paper) is incised with a single line, straight horizontal on belly diameter, or clumsily waved on shoulder, repeated on body; the second (*Ibidem*, p. 30, cat. 9; see fig. 2/2) is decorated too with incised waved and straight lines, traced with a multiple narrowed tool, presumably a comb (as all archaeologists say; the object itself, the comb, is extremely rare). Looking on the rest of the ceramic lot, one can conclude that almost

all body fragments are decorated. The picture doesn't match all we know already about hand made pottery in Romania (but not only) for the same time. The concepts "hand made pottery" and "decorated pottery" are almost exclusive. The statistics produced for the settlements from Dulceanca (Teleorman county, southern Romania) prove that only 5.7% from the hand made pottery is decorated. The overall situation in Muntenia (that is about the same size like Slovenia) is very close: 6% from 216 pots with the upper half present are decorated, but the waved line is not a usual pattern. The figures for Slovakia in the sixth and seventh centuries are similar, but smaller: 4.5%. Why should believe that things are running so strange in Slovenia?

There are also non-statistic arguments to support my hypothesis that the pots on the stake are made with a contribution of a slow wheel, as well as shape and decoration. One should be a pencraftman to perform a nice wave with the free hand, on wet pebbled clay, that is too much for an alliterate society. The incisions traced on items from figures 2/1, 2 are not the best man can do, yet they seem to me made on a spinning base, if compared with the few examples known on hand made pottery (examples on DOLINESCU-FERCHE 1979, fig. 2/1; 1992, fig. 17/20, 18/18, 19/2).

Another set of comparative terms is delivered by relative sections thickness on both techniques (see figure 3 for terms):

| Territory and modeling technique (averages) | Upper thickness (PGrs)‰ | Lower thickness (SGri)‰ |
|---|---|---|
| Muntenia, hand made pottery | 52 | 124 |
| Muntenia, slow wheel pottery | 41 | 96 |
| Slovakia, hand made pottery | 61 | 115 |
| Slovakia, slow wheel pottery | 52 | 89 |
| Grofovsko (fig. 2/1) | 38 | 92 |
| Grofovsko (fig. 2/2) | 23 | 58 |

Table 1. Sections thickness and shaping techniques

The way I get the figures is maybe less important here, although who wants to know can find out[1]. Basically, the lower figures show thinner sections, quantifying the mastership of shaping. The comparison is excluding the possibility that Grofovsko pots to be hand made shaped, no matter the personal skill of the artisan. In the database I use (six thousands records) there is any similar figures for hand made pottery that could fit the last row in the table above.

The problems are the same for two shapes processed from Most na Soči–*Repelc* (MLINAR 2002, fig. 1/ 1, 2; reprinted here on fig. 2/4, 5), pots considered also as hand made technique (idem, 112), defined also by very low figures for sections thickness (41 with 54 and 34 with 73). A similar landscape one find for entire shape pots from Murska Sobota-*Nova tabla* (GUŠTIN, TIEFENGRABER 2002). For the last I was tempted to give credit to the authors, on the basis of lack of that decorative pattern so typical for slow wheel pottery. The sections thickness average is still too low: 40 and 76; the only one shape that fits the hand made usual description is that from GUŠTIN, TIEFENGRABER 2002, fig. 6/1 (see fig. 1/1), for which is recorded an upper thickness with the value 55, and the base thickness with the value 126. Perhaps not only by chance, the last pot is the only one dated radiocarbon on the second half of the sixth century; all other pots from fig. 1 (2-5) are dated for the second quarter of the seventh century.

The ceramic lot from Murska Sobota-*Nova tabla* (*Ibidem*) is the most interesting from the entire collection, as a result of a developed digging, of a morphological typology that makes sense, and $^{14}C$ analyses for 13 living contexts. The cross-examination of the ceramic types frequency (*Ibidem*, 59, fig. 15) and the serial table for types distribution on contexts (*Ibidem*, 61, fig. 16) requires some commentaries. We take note that the "Slavic" pans are associated only with "hand made pottery", habitually not decorated, a category that usual goes for "early Slavic pottery" (before the middle of the seventh century for Slovenia, but later in northern territories); the same is true for notched lips. I am restraining an historical outlook about the last (see yet CURTA 2001, 292, the map from fig. 69), but I can't help not to say that these "events" are sensitive similar to Muntenia anamnesis (one century earlier), but contrasting with northern Slavic world

[1] TEODOR 2001, volume I, chapter 1, § 1.1.2.9 and 1.1.6, correlated with volume II, section I, memos A and B. The sections thickness (measured in multiple points and averaged) are reported on bordered diameters (thousand parts).

(Ukraine, Poland, Slovakia) or with north Bulgarian material culture from seventh century.

One striking issue is the complete split for “primitive” (or “early”) and “medieval” living contexts (GUŠTIN, TIEFENGRABER 2002, 61, fig. 16). The pot types 1 to 5 (“hand made”) are not mixed anywhere with evolved types (6 to 9, comb like decorative patterns). However, the radiocarbon dating is overlaying two “primitive” contexts (SZ 3, SO 58) with a “medieval” one (SO 47). We will not delay on that contradiction, due to the low level trustworthy for such analyses (TURK 2002, 83: 1Σ = 68,2%). The real disturbing fact is the hypothesis of a cultural breakpoint somewhere in the second quarter of the seventh century. One possible answer is a migration; a second possibility would be a “cloud point”, a sudden change in political and economical environment. Although the former is much fairy (connected with turbulences experienced by Avar conglomerate in the fourth decade, see CURTA 2001, 109), the last would be considered. The craft techniques are not an *a priori* attribute for one people or another (as wrong supposed), but a result of a specific political and economical set up. Childish simply, *any* population should use wheel made pottery *if possible* (= some conditions are fulfilled); symmetrical, *any* “civilized” population will lash-up “barbaric” artifacts if the others are not available. Any craft can be fair performed in an *organized* political frame. This is why that breakpoint from the fourth decade of the seventh century looks interesting to me, like a landmark for political crystallization, in that Slavic world edge.

Another surprising issue for Murska Sobota–*Nova Tabla* is the absence of the transition between “primitive” and “medieval” contexts. I suppose that would be only by chance, like temporarily abandonment of the site for the time of the transition. The transition episode seems to show up to Podgorica – Ljublianca (NOVŠAK 2002 a), in the inventory of the same context, that includes pots made in both techniques (*Ibidem*, 92, fig. 1 – the upper half of a undecorated pot; fig. 4-6 – pots with the most typical decoration for VII to IX century.

Another challenging feature is the morphology of the “early Slavic” pottery. I used the *Compass* database seeking for comparison, expecting some suggestions about the origins of the population that produced that pottery. I did not choose to work with the entire ceramic lot available for Slovenia, taking in to the focus only some of it, that looks closest from what usual is considered “early Slavic”, searching for the best chances to trace the spring (fig. 1/1-5; 2/1-5). In fact, it is not very much to do today, without a better knowledge of Roman inheritance in the studied areas.

I tried for the beginning the method of the "absolute analogy"[2]. The results were disappointing: ceramic types 1, 2d and 5 (Murska Sobota–*Nova Tabla*; fig. 1/1, 4, 5 in my selection) have no absolute analogy, and types 2a and 2b (fig. 1/3, 4) have ambiguous joins (one for Slovakia and one for Muntenia each).

Because the easy way was fruitless I had to employ scattered graphs, which went much further. The comparative lots are composed from Slovakian pottery (FUSEK 1994, only seventh century stuff, most of them from western part, a few from central and eastern territories), Popina cultural group (KOLEVA 1992, north-eastern Bulgaria, mid seventh century or later) and, of course, Slovenian selection (fig. 1 and 2).

The distinction between the three groups is obvious and refers to the specific height. The most usual shapes from Slovakia are those with I/a around 1.2; Popina stuff goes for 1.1; Slovenian most typical is around 1.

In Slovenian lot there is any shape taller than 1.2; as a consequence, the comparison with pots taller than that is stopping here.

The usual proportion for upper height (Is/I) follows similar rules for all cultural groups, balanced from 0.3 to 0.5; the deviances are few and are to find only for Bulgarian and Slovenian groups, that is a little bit surprising, because those shapes are most probable northern facieses (more fashionable for northern Ukraine or middle Vistula, expected more for Slovakia than in former Roman territories).

Comparative average figures:

Ukraine (RUSANOVA 1973; Korceak, VI century): I/a = 1.17; Is/I = 0.32

Poland (PARCZEWSKI 1993; only VII century and only southern areas): I/a = 1.15; Is/I = 0.35

Iatrus (BÖTTGER 1982; only pots, IV-VI centuries): I/a = 0.90; Is/I = 0.43

Capidava (OPRIŞ 2000; hand made pottery; mid sixth century): I/a = 1.2; Is/I = 0.46

Gropşani (POPILIAN, NICA 1998; fast-wheel pottery only, first half of the VI century): I/a = 1.06; Is/I = 0.43

For a first look, things seem run mixed and confused. In fact, a better look delivers interesting observations.

First of all, the graph is storied, suggesting two distinct traditions (the issue is not just a piece of cake, so, this is not the place and time to speak

[2] TEODOR 2001, § 1.3.4. Basically, there are 15 morphological criteria and established tolerance gap for each. The database gets a "target" and delivers all records that match *all* the conditions.

about); the ground-store defines narrowed bases (k/a < 0.5), named bridge-like “South”; the upper store (“North”) defines large bases (k/a > 0.5).

In spite of the apparently indistinctively behavior for the three regional groups, one can take note that the “South” is mastered in Slovakia, makes a majority for Popina (5 to 3), but is not usual in Slovenia (3 to 7). The south-north segregation is less obvious for Slovakia, but striking for Slovenia and Bulgaria; the are more possible explanations for such a picture, yet I am limiting again to the observation that the both traditions are present in the same area from southern Lower Danube from the Late Roman period (Iatrus *k/a* = 0.38; Capidava *k/a* = 0.58; average figures), making the maximum and the minimum of the comparative list (below), close to the figures for the ceramic lots in focus (southern spot, averages: Popina *k/a* = 0.45; Slovenia *k/a* = 0.41; northern spot, averages: Popina *k/a* = 0.62; Slovenia k/a = 0.58).

Comparative average figures:

Ukraine: f/a = 0.83; k/a = 0.55
Poland: f/a = 0.82; k/a = 0.49
Iatrus: f/a = 0.67; k/a = 0.38
Capidava: f/a = 0.78; k/a = 0.58
Gropşani: f/a = 0.74; k/a = 0.47

X axis (SU) means the difference between rim angle (angle from C point in fig. 3) and neck angle (angle from B in fig. 3); Y axis (St) means the difference between the upper and the lower tangents (see fig. 3, angles “ts” and “ti”).

This time the cultural specific is produced along a diagonal line starting from the origin of the graph, affecting all terms. The Popina group is clustering the right-up corner. The Slovakian pottery masters the lower half, defined by negative values for *St* (i.e. shapes with lower body more arched than the upper body).

Two thirds of Slovenian pottery is located in “Popina quarter”, while one third behaves like Slovak shapes.

Comparative average figures:

Ukraine: SU = 11; St = -2
Poland: SU = 26; St = 6
Iatrus: SU = 75; St = -4
Capidava: SU = 50; St = 14
Gropşani: SU = 58; St = 6

The comparative terms are fully explicit: the poor modulation of the upper end of the shape is defined for Slavic genetic territories far away from Roman world (Ukraine, Poland). Per contra, Slovakia was placed under Roman influence long time before the Slavic genesis begun, and the figures reflect that well-known fact (GODŁOWSKI 1984): 43$^{o}$ upper modulation for seventh century pottery (FUSEK 1994, all fragmentary shards where the date fits). The average for Slovakia is yet inferior to Popina (51$^{o}$) or Slovenian test group (48$^{o}$). The last are obviously inheriting much more than the Roman land; one can't miss the figures fitting (Capidava *SU* = 50$^{o}$). Of course, the hand made pottery from Roman sites worth an own-based analysis, on a larger platform.

I'll put an end to the morphological comparison, not because it can't be useful developed, but I just rest the case. I had to check if the obsessional references to Slovakian experience (just some examples: ŠAVEL 2002, 16; KERMAN 2002, 24; TUŠEK 2002, 39; etc) makes sense or not; and does not. The best resemblances with contemporary Slavic world, if any, go for colonists (?) group from Lower Danube. It is very unlikely that the look-like is due to some common "roots", because such roots can't be illustrate (KOLEVA 1992) in a scientific and controllable manner; it is much more plausible that the "unity" factor could be identified in the Roman asset. The material motion for acculturation is far to be a mere story and I am not going to accept a battle on such a scanty place. For now it's enough to postulate such an inheritance.

The conviction of sharing the same origin with all Slavs is so ingrained that one of the authors (TIEFENGRABER 2002) is presenting a one-shard paper (a little one; the shard is also little, about 4 x 5 cm) and does not hesitate to make some scientific allegations about "Praga Type" (*Ibidem*, 34).

Not only the pot-shapes are suggesting that we have here a qualitative different cultural process, which is not completely congruent with facieses from outside former Roman territory. The fast development of the modeling techniques is one of that features that gives early Slovenian culture a definite and peculiar profile. The dissemination of the slow wheel practices is completing in Slovenia about half a century earlier than Slovakia, one century before Poland and about two before Ukraine.

The frozen concepts of Slavic archaeology (like "Praga type", "Korceak culture") are captive to migrationist theories, quite old and not in the best shape. The idea of common origin of all Slavs, generated through linguistic models (see CURTA 2001, 6-8, 12-13) is politically based and not very seriously challenged until very recent on the archaeological ground. I

grow up myself with such theories and I believed – as anybody else – in their capability to describe major historical processes; but the migrationist theory does not cover facts, at least not the archaeological facts. From the pottery point of view, it is impossible to identify a "center" for the diffusion of a presumable early "Slavic" culture; there is either any *common* culture in the background of "Slavic" people, but a lot of *different* old cultures that contributed somehow. There are as many "primitive Slavic cultures" as major territories one can survey, on modern Slavic countries and in the neighborhood[3]. The "unity" of Slavic world should be perhaps searched outside material culture.

## BIBLIOGRAPHY

*Iatrus 2 Iatrus-Krivina 2. Ergebnisse des Ausgrabungen 1966-1973, Berlin, 1982.

*Slawen
2002 *Die frühen Slawen. Frühmittelalterichen Keramik am Rand der Ostalpen* (Ed. Mitja Guštin), Ljubljana.

BÖTTGER Burkhard
1982 *Die Gefäßkeramik aus dem Kastell,* Iatrus, *Iatrus 2, p. 33-53.

CURTA Florin
2001 *The Making of Slavs*, Cambridge.

DOLINESCU-FERCHE Suzana
1992 *Habitats des VI^e^ et VII^e^ siècles de notre ère à Dulceanca*, Dacia, N. S., 36, p. 125-178.
1979 *Ciurel, habitat des VI^e^ – VII^e^ siècles de notre ère*, Dacia, N. S., 23, p. 179-230.

FUSEK Gabriel
1994 *Slovensko vo včasnoslovanskom období*, Nitra.

GODŁOWSKI Kažimierz
1984 *The Chronology of the Late Roman and Early Migration periods in Central Europe*, Kraków.

GUŠTIN Mitja, TIEFENGRABER Georg
2002 *Formen und Chronologie frühmittelalterlicher Keramik in Nova tabla bei Murska Sobota*, in: *Slawen 2002*, p. 46-62.

KERMAN Franco
2002 *Die altslawische Siedlung Kotare-baza bei Murska Sobota*, in:

[3] See for example TEODOR 2001 (vol. I, § 5.3.3; vol. II, section IV, J.5, conclusions, graph 17) for the misfit between pottery shapes in Ukraine and Poland and the "impossible center".

*Slawen 2002*, p. 17-26.

KOLEVA Rumiana
1992 *Za datiraneto na Slavianskata grupa "Popina-Garvăn" v severoiztocna Bălgaria i severna Dobrudja (About the Date of the Slavic group Popina-Garvăn...)*, St. Kliment Ohridski (Annuaire de l'Université de Sofia), 84-85, p. 163-175.

MLINAR Miha
2002 *Zwei frümittelalateriche Gefäße aus Most na Soči, Flur Repelc*, in: **Slawen 2002*, p. 111-112.

NOVŠAK Matiaž
2002 *Frühmittelalteriche Funde vom Fundort Grofovsko bei Murska Sobota*, in: **Slawen 2002*, p. 27-32.
2002 a *Matjaž Novšak - Podgorica bei Ljubljana*, in: **Slawen* 2002, p. 89-93.

OPRIŞ Ioan Carol
2000 *Ceramica romană târzie din Dobrogea (secolele IV-VI d. Hr.), cu privire specială la Capidava*, PhD dis., Institutul de Tracologie Bucureşti.

PARCZEWSKI Mihail
1993 *Die Anfänge der frühslawischen Kultur in Polen*, Wien.

POPILIAN Gheorghe, NICA Marin
1998 *Gropşani. Monografie arheologică*, Bucureşti.

RUSANOVA I.P.
1973 *Slavjanski drevnosti VI-IX vv. meždu Dneprom i Zapadnym Bugom*, Moskva.

ŠAVEL Irena
2002 *Ein frühmittelalterliches Object von Fundort Pod Kotom-jug bei Krong*, in: **Slawen 2002*, p. 11-16.

STANCIU Ioan
2002 *Die frühen Slawen. Frühmittelalterichen Keramik am Rand der Ostalpen* (review), EphNap 12, (printing).

TEODOR Eugen S.
2001 *Ceramica uzuală din Muntenia, de la sfârşitul veacului al V-lea până la mijlocul veacului al VII-lea*, PhD dis., Universitatea „A.I. Cuza” Iaşi.

TIEFENGRABER Georg
2002 *Krog-Žabnjek, eine Fundstelle des frühen 7. Jahrhunderts bei Murska Sobota*, in: **Slawen 2002*, p. 27-32.

TOMIČIĆ Željko
2002 *Keramik aus ausgewählten frühmittelalaterichen Gräber feldern im kontinentalen Kroatien*, in: **Slawen 2002*, p. 129-141.

TURK Peter
2002 *Dragomelj - eine frühmittelalteriche Siedlung*, in: **Slawen*

*2002*, p. 79-88.

TUŠEK Ivan
2002 *Spätantike und frühmittelalteriche Keramik vom Fundort Pod Kotom-cesta*, in: **Slawen 2002*, p. 36-45.

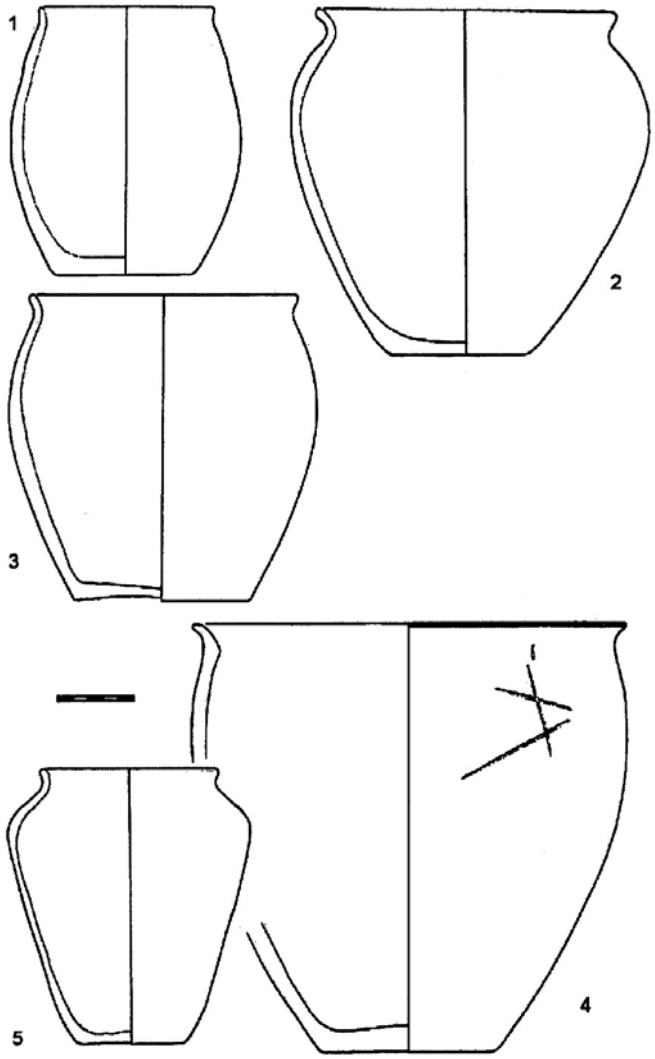



Fig. 1. Slovenian pottery for the late sixth (1) and the first half of seventh century (2-5) from Murska Sobota – Nova tabla.

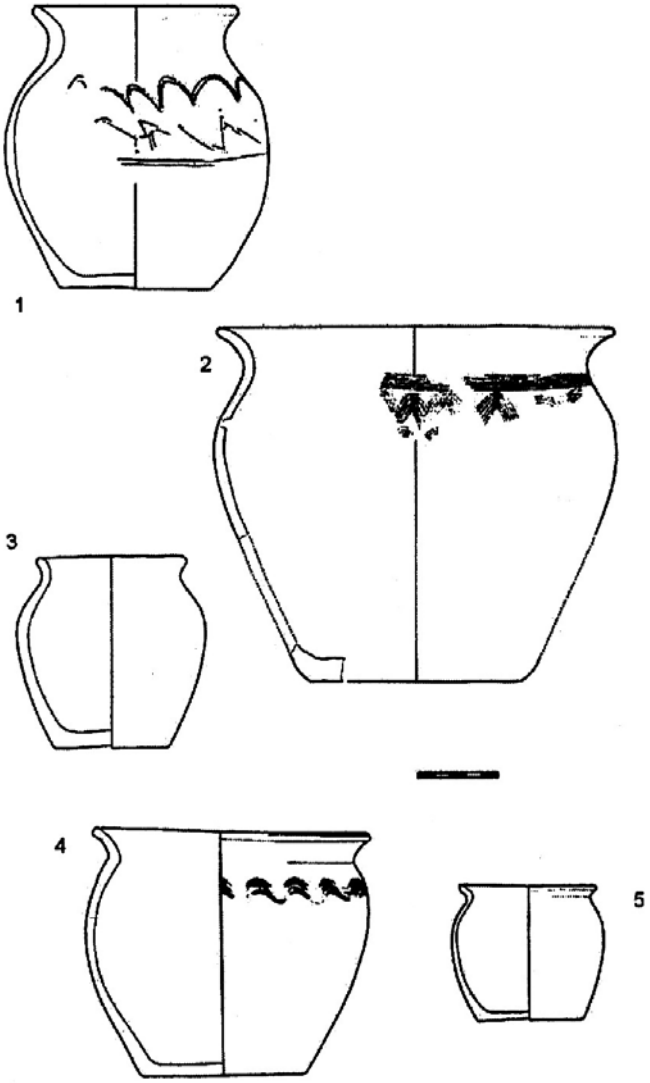



Fig. 2. Seventh century pottery from Slovenia; Murska Sobota – Grofovsko (1-2), Ptuj-Brstja (3), Most na Soči .

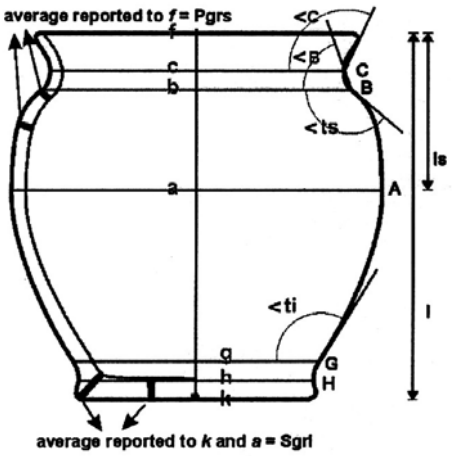



Fig.3. Simplified view of Compass measurement system.

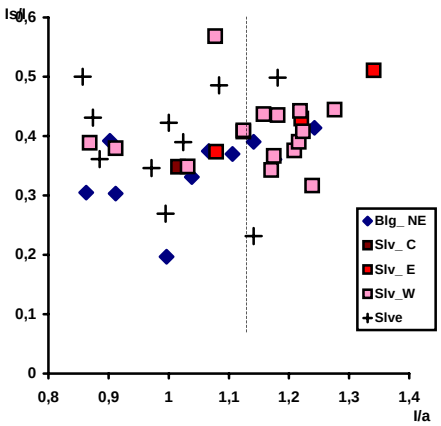



Fig. 4. Heights report. I/a means the report between height and body diameter; Is/I means the report between the upper height and total height; see also fig. 3 (infra)

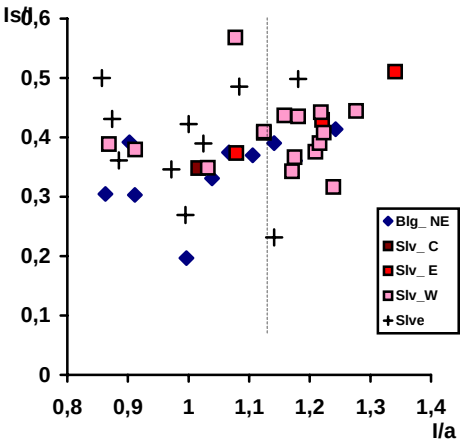



Fig. 5. Diameters relationship.
The f/a axis means the report between the upper diameter and the body diameter; the k/a axis means the report between the bottom diameter and the body diameter (see also fig.3).

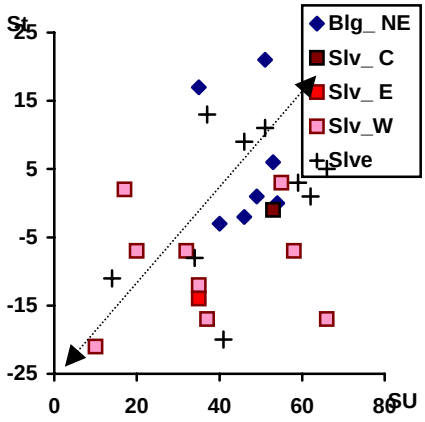



Fig. 6. Angles differences graph.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# PRÉOCCUPATIONS ARTISANALES DANS L'HABITAT DE VIII$^{e}$-IX$^{e}$ SIÈCLE DE POIANA (COM. DE ZVORÂŞTEA, DÉP. DE SUCEAVA)

MUGUR ANDRONIC
(Musée de Bucovine-Suceava)

Il est bien connu qu'à l'époque de la fin de premier millénaire chrétien, les communautés humaines produisaient encore les objets nécessaires à leur vie dans le propre habitat. Nous avons l'intention de présenter d'une manière synthétique les plus importantes informations concernant les activités artisanales de l'habitat de Poiana, obtenues à travers de trois campagnes archéologiques(1998, 2000 et 2001). Bien qu'à une première vue, la majorité des biens d'utilité domestique aient été évacués ou récupérés après l'incendie de l'habitat, on peut refaire, grâce à l'inventaire archéologique y découvert, l'image générale concernant les manufactures de l'habitat.

À l'exception d'environ 1% du matériel céramique tourné (probablement d'importation), les autres vases modelés ont été sûrement y réalisées (pl. I). De la même argile ont été modelées les foussaïoles, des pièces si nécessaires pour le filage des fils végétales ou animalières (pl. II/5-7). Certaines roches ont été utilisées pour obtenir des pierres pour l'affilage des outils et des armes en fer (pl. II/10,13). En plus, de l'os, ont été réalisés des poinçons (pl. II/3,4), un pendentif, peut-être avec des significations spirituelles (pl. II/1), des polisseurs pour le modelage des peaux d'animaux (pl. II/9) et une petite pelle, utilisée probablement pour le nettoyage de la lame de la charrue (pl. II/8). On trouve, par exemple, des analogies pour la dernière pièce à Borşeni, dép. de Neamţ (information I. Mitrea), Lozna, dép. de Botoşani (TEODOR 26-27) ou Rudi et Alcedar, République de la Moldavie (KAŠUBA, TEL'NOV, SCERBAKOVA, 20-34; BEJLEKCI, 104, pl. 2/1) ou Dobronăuţi, région de Cernăuţi – Ukraine (MIHAJLINA, fig. 47), ces dernières deux situées dans l'ancien territoire de la Moldavie féodale. Grâce à la découverte d'un morceau massif de scorie et de fer, nous avons déjà la certitude qu'à Poiana était obtenu et façonné le fer. D'ailleurs, au bord de l'habitat, on a découvert les traces d'un atelier qui – grâce à la présence d'un fourneau extérieur touché fortement par la brûlure – semble être impliqué dans le façonnage de fer (pl. III).

Le complexe est de forme relativement ovale, (L 37 – habitation, atelier: 3,50 x 2,25m), dans l'extrémité duquel NO se trouve un fourneau extérieur avec l'âtre relativement circulaire (environ 1,25m de diamètre), marqué par une couche de terre rougeâtre, fort brûlé, 3-4 cm de grosseur, mais pas transformé en scorie. Autour de son ancienne bouche on a conservé trois pierres plus grandes. À côté de la céramique et de l'os, on a découvert une petite pelle de corn de cerf, une lame de couteau, deux foussaïoles biconiques, un poinçon d'os et une boucle pour l'anse d'un seau en bois.

On peut donc considérer que les outils découverts dans l'habitat ont été y produits. Il s'agit premièrement des lames de couteau, d'une faucille partiellement préservée ou bien à une faux, pièce très rare parmi les découvertes archéologiques des habitats de l'époque.

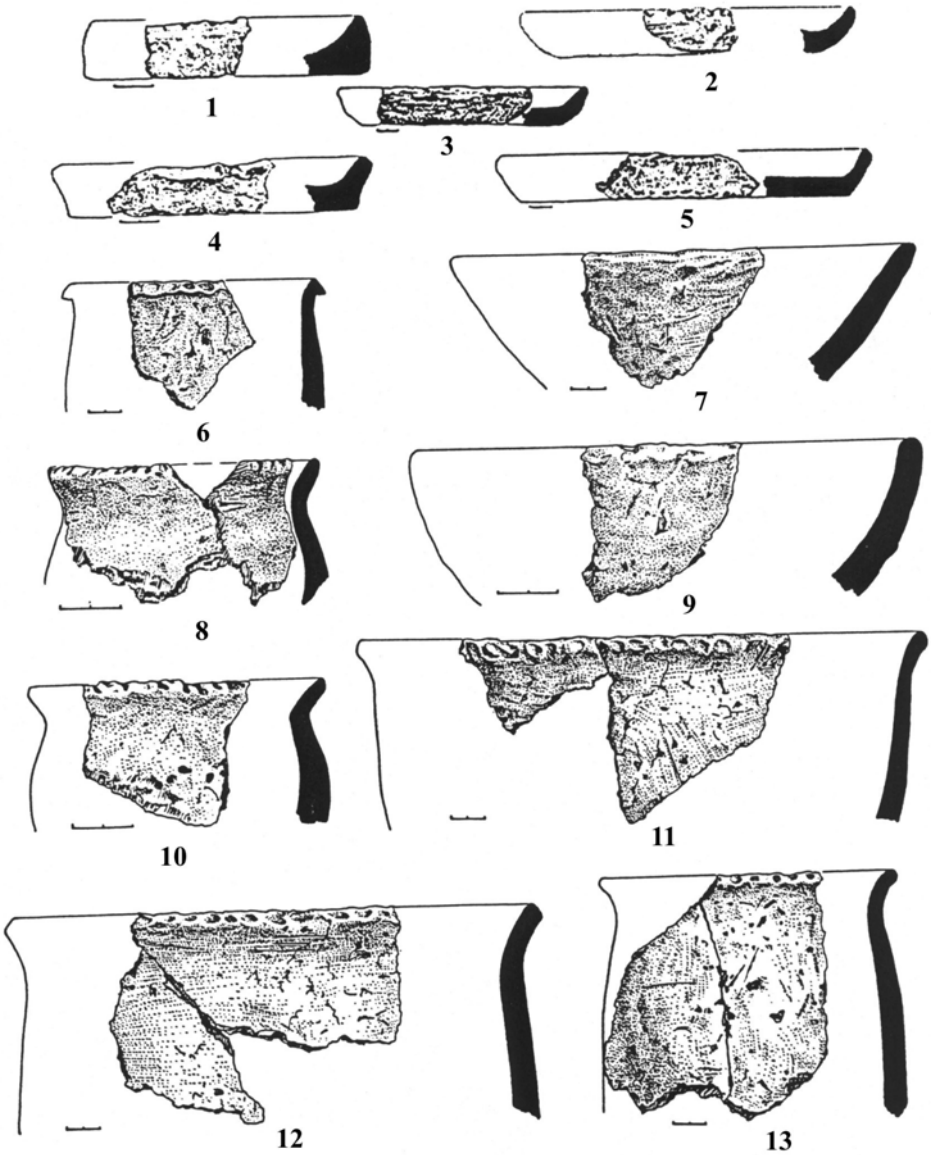
## BIBLIOGRAPHIE

BEJLEKCI V.S.
*Otčet o raskopkach vostoč'noj v Posada Rud' v 1971 godu,* rapport nr. 163, L'Archive de l'Institut d'Archéologie de l'Académie de Sciences de la Rép. de Moldavie.

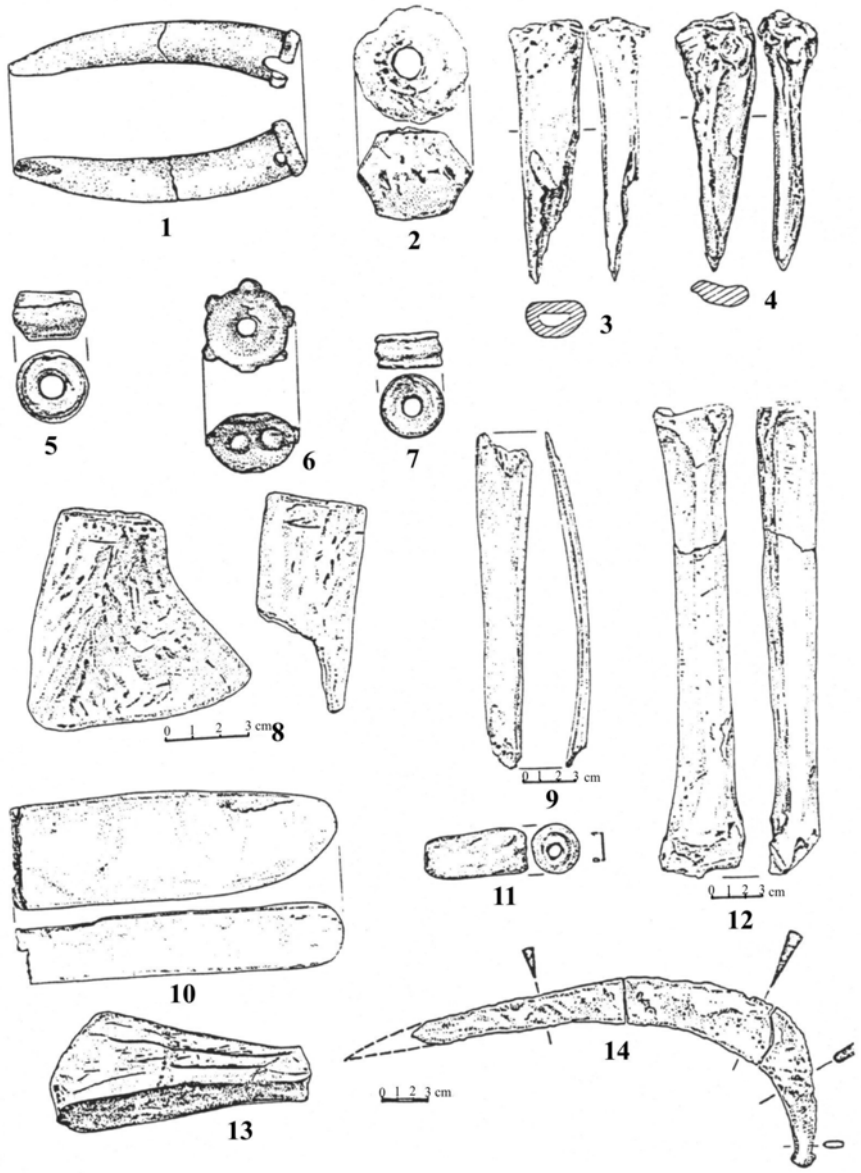
KAŠUBA Maja T, TEL'NOV N. P., SCERBAKOVA T.A.
1997 *Alčedarskoe drevnerusskoe poselenie (raskopki 1987 – 1989 gg.)*, Tiraspol.

MIHAJLINA Ljubomir
1997 *Naselennja verhn'ogo Poprytja VIII-X st.*, Cernăuţi,.

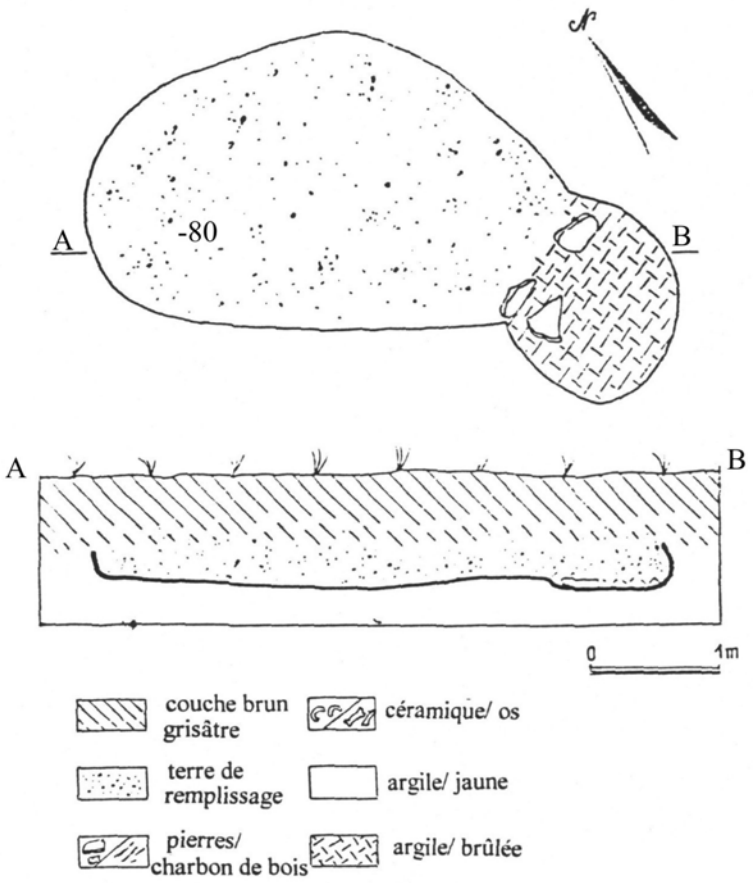
TEODOR Dan Gh.
1996 *Meşteşugurile la nordul Dunării de jos,* Iaşi.




Pl. I. Formes céramiques de Poiana.




Pl.II. Pièces archéologiques réalisées sur place.




Pl. III. Plan et profil du complexe archéologique de Poiana.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# THE ROLE OF SALT DEPOSITS IN THE POLITICAL-MILITARY HISTORY OF THE CARPATHO-DANUBIAN SPACE IN THE I-XIII CENTURIES

DOINA CIOBANU
(Historical Museum of Buzău)

The first millennium A.D. of the Carpatho-Danubian space is characterized by the extension of the Roman domination north of the Danube for almost 200 years and by and an impetuous penetration of the Germanic peoples and of the steppic elements that have gathered along elements of other kind as well and whose purpose of penetrating this place was in the hope of finding sources of income and wealth.

As a result of the wars that took place in the years 101/102-105/106, Dacia, that had become a Roman province, becomes part of the Roman world and its wealth is the key which allows a great number of possibilities to exploiting the native population, the soil and the subsoil in the Empire. It is for the "gold resources, the grains, the salt, the silver, the iron, the animals, the timber…, that Traian has conquered the Dacian state" (ZUGRAVU 1994, 60). The mine work went through a quick development period; by mine work we understand the extraction of salt, this being one of the main treasures which came to the Romans' attention, as the Italic Peninsula, the Balkans and the Adriatic area were well known for lacking salt; salt was a great wealth of Dacia's (MACREA 1969, 306).

We have knowledge of 18 big mines and 11 small ones from the Roman epoch that has been also exploited after 274 A.D. (CONSTANTINESCU 1981, 14-15). Centres for the exploitation of salt in the wealthy area of the Transylvanian plateau have been archeologically certified at Cojocna, Dej, Ocna Dejului, Turda - the ancient *Potaissa*, Sic, in the district of Cluj (CRIŞAN, BĂRBULESCU, CHIRILĂ, VASILIEV, WINKLER 1992, 155, 179, 297, 342, 389), at Ocna Mureşului, the ancient *Salinae* (DOBRA 1996, 18; GIURESCU 1983, 193; TUDOR 1968, 219), in the district of Alba, Domneşti and Bistriţa-Năsăud, in the district of Bistriţa, Sanpaul, in the district of Harghita; salt is thought to have been also extracted at Ocna Sibiului (PETRESCU-DÎMBOVIŢA, DAICOVICIU, TEODOR, BÂRZU, PREDA 1995, 245).

The Romans have organized an exploitation at Ocnele Mari as well, from which the salt was being transported at Buridava and was being

marketed along the Olt, towards the Danube (TUDOR 1968, 367). The Olt path from Ocnele Mari to the Danube was also called, up to the previous century, *The Salt Path* (TAMAS 1995, 61; STAMATIU 1943, 2). Ocnele Mari are part of the defence area of the Olt line, the limes and the Roman camps on this line.

Roman camps and military call-ups are to be found around all great salt exploitations, which, we presume, were meant to protect the area, as well as the natural resources, from barbarian attacks and to take part directly to the exploitation of the soil wealth.

In the salt area of Prahova, the Roman camps from Drajna de sus, Târgsor, Mălăieşti and Rucăr have been raised, which were part of the supervision of North Moldavia against the Dacian - Roxolan attacks.

The Transylvanian area, which contained the greatest wealth, was enclosed within a defence belt. The east of the northern Dacia was protected by a discontinuous limes between the valleys of Someşul Mare and the defile of Oituz, formed by a series of Roman camps which spread from Ilişua up to Breţcu. The fortified line followed the course of some deep valleys situated west of the summits of Căliman, Gurghiu and Harghita mountains. The Roman camps from Orheiul Bistriţei, Brâncoveneşti, Călugareni, Sărăteni, Odorhei, Sânpaul, Olteni, Comalău and Breţcu (CĂTĂNICIU 1987-1988, 145-159) were controlling the access to the wooded and steep valleys from Moldavia, in a region that was occupied by the free Dacian population.

Close to the camp from Sânpaul, in the district of Harghita, on the way to Mărtiniş village, in the place called *"The Salty Fountain"*, a series of traces of salt exploitation dating from the times of Roman domination were found, among which an inscription to the health of C. Iul. Valentius, salt ruler by the care of his trust man C. Iulius Omucio. The document reminds of another tenant of the salt mines east of Dacia. The garrison of the Roman camp at Sânpaul was made of a *n(umerus) M(aurorum) S…*

The Roman camp from Micia-Veţel, the district of Hunedoara, played an important part in the defence of the Transylvanian gates and the Mureş stream. Ever since the first years of Roman domination Micia intermediated the change with the Iazigs from Panonia. The military security was assured by soldiers from *cohors I Hispanorum Campagonum, cohors II Flavia Commagenorum, numerus Maurorum Tibiscensium* and other units that activated here shortly. These were meant to control the mining and salt areas from Mureş valley, to assure the peace of commerce with rafts on Mureş all the way to Seghedin and to supervise parts of the road that led to *Apulum*. *P. Aelius Marus,* granter of

the pasture lands and of the salt mines, had as his own agent in Micia, the libert *P. Ael. Euforus*. The camp had the key role in the defense system west of Dacia province (RAJH, 121-122), along with the camps from Bulci (Bata commune, district of Arad), Aradul Nou, Sânnicolaul Mare (district of Arad) (GLODARIU 1976, 541), Cenad (Timiş district) and Szeged, probably the ancient *Partiscum* (GLODARIU 1976, 277; POPESCU-SPINENI 1938, 42), an important trading center. This defensive belt assured the protection of the Roman Banat against the Iazigs' attacks and it also protected the transport of merchandise that was realized by craft on Mureş.

The salt-wealthy area in the centre of Transylvania was given a great attention. *Ptolemy* notes the *Salinae* place in Dacia, which he situates between *Bucla* and *Potaissa*. Places with the name of *Saline* appear though, frequently as toponymic, where salt exploitations were found. (TUDOR 1968, 205; POPESCU-SPINENI 1938, 42).

The place called *Salinae* was for long identified with Turda, particularly because of its ancient exploitation, uninterrupted even in the Middle Ages. Based on the ancient itineraries and on the location of the Roman town *Potaissa* in Turda, M. I. Ackner comes with the proposition of locating it at Ocna Mureşului, where, in the middle of the XIX century, he has registered the traces of some vaulted Roman exploitation .The Roman traces stretched all the way to Şpălnaca, area in which the salt massif aflourishes. (WOLLMANN 1996, 241). The camp from Războieni - Cetate was placed across Mureş, almost in the front of the salt area *Salinae,* the greatest in Transylvania. Detachments of the XIII *Gemina*, V *Macedonica* and I *Batavorum* legions made a stop here, having the mission of guarding the salt mines and the imperial road between *Saline* and *Apulum.* (TUDOR 1968, 206; FERENCZI, URSUŢ 1985-1986, 213- 221; CĂTINAŞ 1978, 195-200)

Another extremely important salt area was situated at Ocna Sibiului and in the surrounding area. Situated close to the road that linked Valea Oltului to *Apulum*, the salt mines from Ocna Sibiului seem to have constituted a very important economic objective during the Roman domination in Dacia. I.E. Fichel registers here, in the XVIII century, approximately 15 ancient exploitations, while K. Horedt does not exclude the possibility that they had been open during the Roman period (WOLLMANN 1996, 242). Several Roman camps, which were probably assigned with the security and salt exploitation, could be found in the surroundings of this center. On the shore of Olt, the *Castellum* from *Caput Stenarum,* situated on the territory of Boiţa village (Tălmaciu commune,

district of Sibiu), 1 km far from the aperture of Turnu Roşu gorge, was of a great importance, not only as far as the protection of the borders of the province was concerned, but also for the supervision of the interior of the Carpathian bow and of the roads that were forking here.

The salt extracted from the Roman Dacia was further sent to the entire Roman and Barbarian world, the province being included in the economic circuit of the Empire, as Vasile Pârvan tells us: "*the commercial affairs that the country so variously endowed by the nature had to bring about drew such an important number of merchants of different nations, the merchandise travelled not only on land, but also on the greatest rivers in Dacia…, the internal activity has as a correspondent the commercial expansion outside the province, that carried the merchants, as well as the merchandise, all the way from Dacia to Salonae, to Mytilene and even to Egypt"* (PÂRVAN 1972, 154).

The Roman retreat apparently left this territory with no political- state structure at all, but the realities, sometimes registered by the ancient writers, show that some traditionally Roman forms of political organization have been kept. The communities are organized in *romanii* (Iorga), that will become, in the middle of the first millennium, one of the forms of organization existent in Europe, except for the Roman Empire and the barbarian kingdoms. The authorities were local and were leading some crumbed territorial systems. (BĂRBULESCU, DELETANT, HITCHINS, PAPA-COSTEA, TEODOR 1998, 62-63).

One must not overlook the areas of the former Dacia, inhabited by the free Decanis, rich in salt, that kept on being exploited in the I-III centuries according to the old habit through simple methods, that perpetuated and can still be studied today in hard accessible areas, like Sări-Bisoca area (the district of Buzău), Valea Sării (Vrancea district) and the salty pasture-land area from Bistriţa-Năsăud (Colibiţa, Bistriţa Bârgăului, Prundul Bârgăului, Susenii Bârgăului, Slatiniţa, Livezile, Dumitra, Cepari, Floreşti, Santereag, Sărata, Căila, Domneşti, Sărăţel) (CHINTĂUAN, RUSU 1988, 238-277).

In the areas inhabited by the free Dacians, where the salt reserves are as large as they are in the Province, the exploitation was made after the old methods and, of course, with "modernizations" borrowed from the Roman world. Though there is yet no archaeological evidence concerning salt exploitation in these areas, logic tells us that such necessary richness, which could be abundantly found, was exploited not only for local needs, raising grace to the increase of the population, but also for the exchange, an important source of income.

The Aurelian retreat made the carpatho-danubio-pontic space become "*the stateless village*" (N. Iorga) (PAPACOSTEA 1993, 8), and it was the area of Europe the most wanted for its wealth as the migratory waves, be they of German origin or central-Asiatic, were all willing to get rich through robbery and, at the same time, they were also looking for areas good for pasturing for their herds, this being their main living source or for the other raw materials necessary for life and human existence- salt and metals.

The penetration of these invader waves produces several changes in the social-economical life of the inhabitants north of the Low Danube; this phenomenon marks "*the cessation of the commercial relationships based on the use of the money and their replacement through relations based on the natural economy, phenomenon which begins after the Huns' invasion, being the most representative for the economical structure of the future feudal organization now being formed"* (HOREDT 1958, 19). The inhabitants hide their gold and silver thesauruses, using only *"bronze and brass"* coins (*Ibidem*), which had a more reduced value and did not represent a temptation for the conquerors.

The migratory' domination and control over the inhabitants had an ephemeral character, those being forced to pay *taxes in cereals and, probably, in work* (idem 1975, 118) and, of course, taxes in salt.

*

The Goths descended to Scandinavia, a real *source of peoples* (ZUGRAVU 1994, 96) and intensely acted in the Low Danube in the north-pontic region, centuries III - IV A.D.

In the area of Buzău one could find the centre of the Visigoth confederation at the crossing point of the commercial roads that came from the Danube hydrants towards the interior of Dacia and, at the same time, one could not ignore the rich salt deposits in the area (OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 2000, 201, mss).

Ever since they came on the shores of the Baltic Sea, in the II century A.D. and settled south of the Danube, the Goths also played an important part in the acculturation reports that led to the birth of Sântana de Mureş-Cerneahov culture.[1]

[1] The spread of the culture Sântana de Mureş (DIACONU 1965) in the central area of Transylvania (Sântana de Mureş: RAJA, 176-177; Palanca: CRIŞAN, BĂRBULESCU, CHIRILĂ, VASILIEV, WINKLER 1992, 301-302; Lechinţa de Mureş: CRIŞAN 1960, 285-299), was realized in stages on the north-danubian territory, first in Moldavia (MITREA, PREDA 1966, 13-57, 93): Izvoare-Neamţ (MITREA 1973-1974, 55-57), Leţcani – Iaşi

The numerous discoveries of this culture may be associated with the salt areas of the entire carpatho-danubian space.

The reinforcement of a power center in the Someş area had the role of protecting the salt space. The thesaurus from Pietroasele, attributed to the Goth commander Athanaric, was discovered in an area full of historical traces, having an excellent strategic position and is now placed on the salt diapyrs, developed on the lode between Dâmboviţa Valley and Moldavia Valley (ATUDOREI, BOCANTE, MICLEA 1971, 41). There are numerous aflorations on the hill Dara and Sărăţeanca, Porumbiţa, numerous salt sources at Sărata Monteoru and the salt hills Valea Sării - Tisău and Slon - Prahova.

*

The Huns passed in the II century A.D. west of the Urals. In 375 they have destroyed the Goth (Visigoth) kingdom and around the year 400, led by king Uldis (DOLINESCU-FERCHE, 1976, 599), they gain control over the region situated left of the Danube, the centre of their power being in the north of the Danube's hydrants, from where they were exercising some control over Moldavia, Muntenia and Oltenia. The power centre was

(IONIŢĂ 1996, 308), Lunca - Galaţi (idem 1971, 205; 2000, 334), Miorcani – Botoşani (idem 2000, 79) and Muntenia (DIACONU 1973, 13; 1977, 431-457; CONSTANTINESCU 1992, 193-208; 1994, 105-115): Târgşor (DIACONU 1965, 100-101), Mogoşani (idem 1970), Spanţov (idem 1976, 549), Oinacu (BERCIU, DOLINESCU-FERCHE, RĂDULESCU, IONESCU 1966, 375-378), Independenţa (MITREA 1996, 256), Olteniţa (MORINTZ 2000, 231), Gherăseni (CONSTANTINESCU 1999, 38), Chilia – Militari (BICHIR 1984, 33) (no discoveries from the early phase, are to be found west of the transalutanus limes and in Oltenia), then the carriers of this culture penetrate the south-east corner of Transylvania (not before 330), go further the upstream on Mureş to the centre of Transylvania, mid of the IV century. The discoveries from the inter-Carpathian space define a later phase of this culture, dating from the second mid of the IV century. The spread of this culture's vestiges is better delimited in Transylvania, as well as their differentiation from those belonging to the Romanics (BĂRBULESCU, DELETANT, HITCHINS, PAPACOSTEA, TEODOR 1995, 108-109). A region rich in Sântana de Mureş settlements is the one from the upper basin of Olt (DIACONU 1976, 542-544).

Important vestiges, settlements and cemeteries of this culture have been discovered at Pietroasele (the district of Buzău), at the feet of the hill Istriţa and on the upper and mid stream of the river Călmăţui. The results of this research are offering data regarding the social organization and the stratification of the society in the IV century (idem 1976, 1061-1063; 1975, 67-75). The rich royal grave from Apahida (CRIŞAN, BĂRBULESCU, CHIRILĂ, VASILIEV, WINKLER 1992, 30-34) may be the proof of a powerful Ostrogothic centre from the Hunic epoch in the area of Someş, center illustrated by the thesaurus from Şimleul Silnaviei (BABEŞ 1970, 970; HARHOIU 1976, 560), the grave of Omharus and the second grave from Apahida (CRIŞAN, BĂRBULESCU, CHIRILĂ, VASILIEV, WINKLER 1992, 34) and by the thesaurus from Someşeni.

probably situated in the region of Buzău and it offered, as it has been shown, numerous wealth.

The native Romanic population were producing things necessary for living, the Hunic tribes being incompatible with the sedentary agricultural life and, particularly because of this, the frightening barbarians had established peaceful relationships with the Romanics, from whom they used to take, as taxes, what they needed for their usual living (HARHOIU1975, 108-109).

The Huns army, during Atilla's time, *"was formed of a million soldiers… the soldiers' weapons were made especially of leather and different metals*" (KEZA 1932, 76-77)[2]. This population were crossing wide spaces in search of pasturelands, crossing over large rivers on leather bellows and establishing temporary dominations over the populations they found and in front of whom they were imposing themselves both through military force and by impressing through aspect and cruelty. Their way of living- cattle breeder, leads us to the thought that they unquestionably had a great interest in the wealth of the north-pontic area, where salt played an important part.

The defeat of the Hunic coalition, as well as the loss of their domination, brought in the carpatho-danubian space a new coalition led by Gepids confederated with the Ostrogoths.

*

The Gepids, east- Germanic population related to the Goths, called by Iordanes "*quieta gens"* (GIURESCU, GIURESCU 1974, 174), descended from Scandynavia and settled near the hydrants of Vistula in the first centuries of the Christian era.

Several archaeological discoveries in the centre of Transylvania have been attributed to them.[3] All these stand for the interest and preoccupation of the Gepids in exploiting salt reserves in Transylvania.

---

[2] It is well known that the armies of the Asiatic peoples were constituted from horsemen (one soldier possessed five battle horses), which meant the consuming of a large amount of salt both for people and for animals, being known the fact that a man needs from 5 to 7 g of salt per day, while large animals, up to 25-30g of salt per day (MINCU 1986, 922; MILOS, DRÂNCEANU 1984, 224). At the same time they used large amounts of salt in the processing of skins used for making shelters, weapons and clothes.

[3] The royal graves from Apahida, containing gold decoration objects and harness pieces, among which the grave of Omharus (CRIŞAN, BĂRBULESCU, CHIRILĂ, VASILIEV, WINKLER 1992, 32-33), where elements from the Gepids' culture and the presence of the native population have been identified, the settlement from Moreşti on Mureş (HOREDT 1958, 51-53; LAZĂR 1995, 266-267) are situated very close to the salt

*

The Avars arrive at the lower Danube around the year 558. *Avar* in Turkish has the meaning of *vagrant* (GIURESCU, GIURESCU 1974, 176). In the second half of the VII century, as a consequence of the ethno-demographic and political disorders that occurred in the steppes between the Volgue and the Caspian Sea, another group of Avars starts moving towards west. These here, as the ones before them, force, in the years 679- 680, the defiles of the North Carpathians, penetrate Slovakia and Pannonia through the valley of Tisa and overlap on those who were already there, thus forming the second *Avaric Caganat*, in the territorial limits of the first one. This one will obviously lack the force and vigour of the first one, but it will represent, for at least a century, a certain political and military power. *Around the year 700 one may notice the existence of an avar- dominative centre, around Aiud. This centre is probably the result of some infiltration from the Pannonic Fields in Transylvania, through the valley of Mureş, one of the followed objectives being that of obtaining salt from the nearby salt mines* (HOREDT 1958, 98).

*"Starting with the 7th century one has discovered Avarian graves spread along the middle stream of Mureş, from the point where the Aries penetrates the Western Carpathians up to the point where Târnava flows into Mureş, on an area where the most important salt mines from Turda and Ocna Mureş are laying*" (idem 1975, 120).

The Avars are the only migratory people that have built defence works, called "*rings, made of wooden beams covered with grass swaths*" (*Ibidem*, 120; RUSU 1975, 149). They were exercising their political and economical domination over the Romanic population from these power synoptic tables.

The Avars took over the entire salt exploitation themselves, which they brought to the former performances with the help of the Romanic population, through population transplant and with prisoners as well.

The Avars exercised an intense domination over several Romanian territories from the extra- Carpathian space and especially inside the intra-Carpathian one, namely the Transylvanian plateau, especially during *the second caganat*, as the newcomers, cattle breeders themselves, were *directly and vitally interested in salt securing, that could be found in large*

---

massifs from Turda and Ocna Mureş. Other discoveries attributed to the Gepids, concentrated on the upper and middle valley of Mureş and on the stream of Târnava Mare are related to the gepid-avar-longobard conflict from 567/568, like the ones from Moreşti (LAZĂR 1995, 264-268), Noşlac (RAJ Alba, 1995, 130-131), Band (LAZĂR 1995, 57-60), Şeica Mică - settlement (HOREDT 1964, 198-204; RUSU 1975, 135).

*amounts in numerous places from Transylvania* (HOREDT 1975, 61-108). This is how one explains why the Avarian discoveries from the VII century are grouped precisely in the areas rich in salt deposits, for example those from Ocnişoara, Ocna Mureşului and Aiud (the district of Alba), Turda, Câmpia Turzii, Sic (district of Cluj), Ocna Dejului (TEODOR 1981, 44; RUSU 1975, 141; PETRESCU-DÎMBOVIŢA, DAICOVICIU, TEODOR, BÂRZU, PREDA 1995, 320).

*Salt deposits played an extremely important economical part, salt being the main element in the nourishment of both people and animals, while in the west, in the Fields of Tisa and in the Balcanic Peninsula it was an insufficient one* (HOREDT 1975, 119).

The Avars' great interest in the salt reserves from Transylvania can be justified not only in what the *caganat* necessities are concerned, but also by the fact that salt represented an income source, resulted from the salt commerce in the western Europe and probably in the Balcanic Peninsula (RUSU 1975, 141).

Considering the complexity of salt's exploitation procedures, the locals, who continued to live in their old homes, did the mine work. They were the only ones who knew the place of the salt deposits, as well as the extraction procedures, which meant and exhausting work in hard accessible places (TEODOR 1996, 101).

*

The penetration of the Slaves disturbed for over a half century the own upward development of the north-danubian local Romanic society. Starting with the middle of the VI century, the Slave military raids against the Empire begin, affecting especially the south of Moldavia and the east of Muntenia. After the attacks the Slaves would usually return to their temporary homes in the region east of Nistru and Bug (TEODOR 1980, 75-84; 1994, 228).

Living close to the Romanians, the slaves have used and exploited solid salt, salty waters and salty pasture- lands from all over this territory. After the penetration in Transylvania through the valleys of Trotuş and Oituz they took over the income- providing salt mines at the end of the VI century (TEODOR 1994, 228). This is the only way one can explain the replacement of the term *salinae* with the term *ocna* (salt mine; okna is a term of Slavonic origin that means window). *The return to the Latin salinae was realized in the VII century, when it was considered a neologism* (ATUDOREI, BOCANTE, MICLEA 1971, 21).

As far as the *Sclavinian* certified by the great necropolis from Monteoru is concerned, one can neither consider its setting in an area with salty water sources nor the fact that it lays north of the salty pasture lands of Călmăţui pure accidental. The salty pasture lands from Călmăţui cover a wide area (the widest area with salty pasture lands from the Romanian space), where pasturing is the only form of exploitation known until today.

*

The Bulgarians, Tiurkish population, native from Asia, will found a strong tribe union in the north of the Caucasians, called the Great Bulgaria by the Byzantines, after the Avars' migration in the Pannonic fields, around the centuries VI - VII.

The Avar domination starts to be replaced by the Bulgarian one from the time of tsar Krum (803), the latter having economical claims, such as getting salt from the salt mines in the Carpathians and from the south of Transylvania. The extraction and commerce of salt it was so important that it could even determine the victory in a war. This opinion has its roots in the piece of news referring to the demand made by the German king *Arnulf* to the Bulgarians in the year 892, of not allowing the sellin of the salt in Moravia, with which he was at war (SPINEI 1985, 50-51; DOBOŞI 1951, 125; DECEI 1939, 65-69; OLTEANU 1983, 122; 1977, 175). "*Boris' s older son and his successor to the throne, Vladimir (889-893) informs us that a mission of king Arnulf of the eastern side of the French empire, came all the way to the tsar of Bulgaria, asking him for a renewal of the peace and not to allow the selling of salt to the Moravians who were king Arnulf's enemy. There were no salt mines in Bulgaria south of the Danube, which meant that the salt the Moravians needed could only come from the salt mines from Transylvania, in which case the Bulgarians couldn't stop the salt transport neither in the region of Tisa (at the hydrant of Mureş, in the Szolonk spot etc.) nor in the places it was exploited. One could probably speak of a Bulgarian domination over Transylvania up to the region of the salt mines, this being proven only for Mureş Valley. The native population that were extracting salt from the salt mines in Transylvania were probably submitted to some sort of tithes that resembled the ones used for other products"* (BARNEA 1960, 762-763).

The Bulgaria across the Danube couldn't be more than just a restrained region close to the river, probably situated on one of the salt roads, which was temporarily checked by the Bulgarian riders (TEODOR 1981, 48-49).

What is remarkable is the Bulgarians' special interest in the salt deposits and the commerce with this product north of the Danube, which brought, of course, a great income as well. Arnulf's intervention highlights how damaging the lack of such a product could be, even for a short period, for the existence of the Morav state. This is a special moment in proving the importance of salt in this conflict. This product, the salt, could only come from the salt mines in the north Transylvania or Maramureş, as it is very well known that there was no salt in Bulgaria, except for some *tuzle* (DECEI 1939, 16). At that time there was a salt deposit at Salankemen (The Rock of Salt), situated at the confluence of Tisa with the Danube, on the southern shore of the river. The salt was brought here either by land or transported across Tisa (IAMBOR 1982, 16, 76). There was a financial machine formed by custom-house officers, guardians etc. whose duty was to collect a tax from the crafts transporting salt on Mureş (OLTEANU 1977, 175; 1983, 122).

*

The last migratory waves that have crossed the Romanian space, the Pecenegi, the Uzi and the Cumani, who belonged to the great family of the Turkish - speaking language peoples and who came from the centre of Asia, "*fed themselves with horse milk*", as to them "*the horse is both food and weapon*'; they are permanently searching for "*water and grass*"; "*when the food for the animals was out, they would move someplace else, leaving with their chariots pulled by the cattle, horses and camels, on which they would charge the iurts, as they did not possess stable homes. As they possessed cattle, they used to go from pasture land to pasture land, searching for vegetation; they would spend the winter in the valleys, while in the summer they would go up in the mountains, living in tents*" (SPINEI 1999, 325, 326). Because of such a way of living, these migratory peoples were great salt consumers, always being in search for the precious mineral that they would obtain, of course, by using the knowledge and work of the native population.

*

The Hungarians or the Magyars, a fino-ugric population, probably originated from the space between the Altai Mountains and the north of Iran. Along with the gold and the pasture lands, salt meant to them the center of attraction. *Anonimy Bele regis notaris,* in *Gesta Hungarorum* remind of the role of this wealth. Ogmond, the spy of Tuhutum, "*told his lord many things about the wanders of that country: that the land was watered by the best rivers, whose names and utility he mentioned one at*

*the time, that there was gold leaking from their sand, that one can extract salt and salty raw materials from there*" (POPA-LISSEANU 1934, 110-111; ***, *Documente străine despre România*, 1979, 38)

Taking into account the specific nature of the way of life of the nomad cattle breeders tribes, characterized by seasonal swinging, one may reach the conclusion that the infiltration of the Hungarian groups inside the Carpathian bow was realized along the Mureş and Someş, first in order to assure the summer pasturing and then to account for the salt and metal deposits, which meant their continuous presence in the territory (SPINEI 1990, 147; Idem 1996, 36). King Stephen the Saint, the moment he occupies the regions north of Mureş, he takes the salt mines from Turda, Cojocna and Dej under his domination. In *The Legend of Saint Gerard* one speaks about duke Ahtum, from the region of Banat, town Morisena, probably on Mureş, who " *usurped his power over the royal salt which descended down on Mureş, by putting in the harbours of this river, all along its stream to Tisa, custom-house officers and guards and making them all his birnices*" (DOBOŞI 1951, 126). The same events are confirmed by the necropols from the X century at Deva, when the Magyars were controlling the road of Mureş that gave them access to Alba Iulia and the salt deposits nearby (POPA 1988, 52). Mureş was also called "The Road of Salt" (BEJAN 1995, 91) starting with the dawn of feudalism until late in the middle Ages.

Right from the beginning of the Arpadian domination in Transylvania, the salt and ores belonged to the so- called "*regales*", the exclusive income of the monarch, of which he disposed willingly in the crown's interest, according benefits from its exploitation to some institutions and people. The king managed to attract workers to the salt mines and to the mines in Transylvania, whom he gave privileges and whom he protected from some nobles' arbitrary deeds (IAMBOR 1982, 77). They used the local population along with the *guests brought from other parts* (PASCU 1971, 275) for the exploitation of the metal and salt mines. During all the stages of its penetration, the Hungarian royalty intended to take over the wealth of both the soil and the subsoil of Transylvania, which could be found in the very heart of this rich province - The Transylvanian Plateau. Following the gradual penetration of the Hungarian feudal system, K. Horedt distinguishes five main stages: " *In the first stage, around the year 900, the line of Someşul Mic is occupied; in the second phase, around the year 1000, the Valley of Mureş and in the third, around 1100, the line of Târnava Mare. Around the year 1150, in the forth stage, they arrive to the Olt and in the last one, the fifth, around 1200, the line of the eastern and*

*southern Carpathians is occupied.*" Not accidentally, one can also find here the greatest salt reserves (HOREDT 1958, 130).

The intense exploitation of the Transylvanian salt mines that brought a great income encouraged the economical development in the area of the lower stream of Mureş. One can estimate that in Transylvania functioned the salt mines from Turda, Sic, Cojocna, Ocna Sibiului, their location being made after the salt mines and the salt roads. Its quality was being valued from one salt mine to another. The salt from Turda is said to be *good and hard (solidus),* the one from Cojocna *solid and compact, grey - colored, (caused by the mixture with the earth).* We are being reminded that in the entire Hungary *there isn't cleaner a salt than the one in Dej.* Ocna Sibiului had better salt, but it would be seldom flooded with water (DOBOŞI 1951, 133). Ocna Sibiului should have traditionally been opened in 906. The inhabitants of this settlement, workers in the mine for a long time, celebrated in 1931, 1025 years of continuous exploitation of the mine.[4]

There are a lot of data about the exploitations from Mureş, but from later centuries. In a legend transmitted by Ian Dlugosz, the daughter of king Bella the IV is said to have received a royal salt mine in Maramureş from her father, where the princess Kinga would have thrown a ring she had re- found in Poland, in the salt mine at Bochnia, after she had become a queen there. The legend was kind of misleading, as for a long time people thought that the exploitation of the royal salt in Maramureş began in the XIII century and even earlier, a phenomenon that in fact took place later on (POPA 1970, 50).[5]

Salt is a huge source of income that gave birth to many conflicts. As the Hungarian royalty advanced in occupying Transylvania, the salt mines became its property and the king disposed of the due income according to his own decisions.

The first documents about salt exploitation in Ţara Românească and Moldavia date since the XIV century, which leaves possibilities for an earlier salt commerce in this area. After the medieval states Ţara Românească and Moldavia were formed, the exploitation of the salt wealth is moved under the reign's control, which thus obtains a great income. The problem that raises is the one referring to whom was dominating up to that point, as such wealth and income sources couldn't

[4] The news was collected from Lazar Sadeanu (who lived for 80 years in Ocna Sibiului) in October 1997.

[5] Referring to Maramureş, Anton Constantinescu enumerated 10 salt mines that were said to have functioned at Costiu enter 600 - 1006, but the author doesn't give any references.

have been left at random, which is why only the rulers had the right of opening mines (GIURESCU 1973, 79- 82; CAZACU 1957, 389-392; ILIEŞ 1956, 155-194). The documents at the beginning of the Middle Age and until the XIX century mention a continuous salt exploitation in Ţara Românească and Moldavia. This activity was under the control of the reign, and in the areas where salt was extracted daily, like, for example, in the districts of Buzău (IORGULESCU 1892, 96), Slam - Râmnic (the name shows itself the presence of this deposit) and Vrancea, the inhabitants had the privilege of extracting as much salt as they needed for their daily necessities, but not for commerce, right which they obtained from before the foundation of the unitary feudal state, and later on the reign admitted a situation in reality, maintaining it (GIURESCU 1973, 80). The inhabitants from the above – mentioned districts had to pay the salt – duty, a tax on salt, for this privilege (***, *Instituţii feudale din ţările române. Dicţionar*, 1988, 422).

The great exploitations entered under the control of the state, as it is proved by the more numerous documents from the following eras, but the hand of the law never reached the hard accessible areas, where the reserves were smaller.

The north Danubian lands had continuous connections with the south Danubian world, namely the Byzantine Empire. Exports with grains, honey, wax, salt products and fish are mentioned at the beginning of the II millennium.

Translated by *Florina Nicolescu*

## BIBLIOGRAPHY

*** 1979 *Documente străine despre România*, Bucureşti.
*** 1988 *Instituţii feudale din ţările române*. *Dicţionar*, Bucureşti.
ATUDOREI Constantin, BOCANTE Emil, MICLEA Pavel
1971 *Cercetarea, exploatarea şi valorificarea sării*, Bucureşti.
BABEŞ Mircea
1970 *Comentarii*, in: Al. Odobescu, *Opere*, IV, Bucureşti.
BARNEA Ion
1960 *Bulgarii*, in: *Istoria României*, I, Bucureşti, p. 756-765.
BĂRBULESCU Mihai, DELETANT Dennis, HITCHINS Keith, PAPACOSTEA Şerban, TEODOR Pompiliu
1998 *Istoria României*, Bucureşti.
BEJAN Adrian
1995 *Banatul în secolele IV - XII,* Timişoara.

BERCIU Dumitru, DOLINESCU-FERCHE Suzana, RĂDULESCU Gheorghe, IONESCU Mihai
1966 *Săpăturile de la Oinac 1960-1962,* SCIV, 17, 2, p.375-382.
BICHIR Gheorghe
1984 *Geto-dacii*, Bucureşti, 1984.
BOGDAN-CĂTĂNICIU Ioana
1987-1988 *Ptolemeu şi provincia Dacia,* AMN, 24-25, p. 145-162.
CAZACU Aurel I.
1957 *Veniturile ţării*, in: V. Costăchel, P.P.Panaitescu, A.Cazacu, *Viaţa feudală în Ţara Românească şi Moldova (sec. XIV-XVII)*, Bucureşti.
CĂTINAŞ Ana
1978 *Noi descoperiri romane pe Dealul Zînelor - Turda*, AMN, XV, p.195-200.
CHINTĂUAN Ioan, RUSU Ioan
1988 *Contribuţii cu privire la utilizarea sării şi a apelor sărate din nord-estul Transilvaniei*, in: *File de istorie*, V, Bistriţa, p. 238-277.
CONSTANTINESCU Anton
1981 *Din istoria industriei româneşti: Sarea,* Bucureşti.
CONSTANTINESCU Eugen-Marius
1992 *Rezultate ale cercetărilor arheologice de la Gherăşeni, judeţul Buzău, privind obiectivele din secolul IV e. n.*, Carpica, XXIII, 2, Bacău, p. 193-208
1994 *Rezultate ale cercetărilor arheologice de la Gherăşeni, judeţul Buzău, privind obiectivele din secolul IV d. Hr.*, Mousaios,IV/ 1.
1999 *Memoria pământului dintre Carpaţi şi Dunăre*, Buzău.
CRIŞAN Ioan Horaţiu
1960 *Un depozit de unelte descoperit la Lechinţa de Mureş (plugul la geto-daci),* SCIV, 11, 2, p. 285-302.
CRIŞAN Ioan Horaţiu, BĂRBULESCU Mihai, CHIRILĂ Eugen, VASILIEV Valentin, WINKLER Iudita
1992 *Repertoriul arheologic al judeţului Cluj*, Cluj-Napoca.
DECEI Aurel
1939 *Românii din veacul al IX-lea până în al XIII-lea în lumina izvoarelor armeneşti*, Bucureşti.
DIACONU Gheorghe
1965 *Târgşor. Necropolele din secolele III-IV e. n.*, Bucureşti.
1970 *Mogoşani, necropola din sec. IV e. n.*, Târgovişte.
1973 *Descoperirile arheologice de la Gherăseni - Buzău*, Studii şi cercetări de istorie buzoiană, Buzău, p. 7-13.
1975 *On the socio - economic relations between Natives and Goths in Dacia,* in: *Relation between the autochthonous population and the migratory populations on the territory of Romania*, Bucureşti, p. 65-75.

1976 *Studiu arheologic*, in: Al. Odobescu, *Opere IV* (*Tezaurul de la Pietroasa*), Bucureşti.

1977 *Aşezarea şi necropola de la Gherăseni – Buzău (Noi dovezi despre persistenţa populaţiei autohtone de la Dunărea de Jos),* SCIVA, 28, 3, p. 431-458.

DOBOŞI Alexandru

1951 *Exploatarea ocnelor de sare din Transilvania în evul mediu (sec. XIV - XV)*, Studii şi cerc. de ist. medie, II, 1, p. 125-166.

DOBRA Nicolae

1996 *Ocna Mureşului. Monografie*, Alba Iulia.

FERENCZI Istvan, URSUŢ Dorin

1985-1986 *Cercetări de topografie arheologică privind drumul roman imperial Napoca-Porolissum*, AMN, XXII-XXIII, p. 213-222.

GIURESCU Constantin C.

1983 *Istoria Românilor*, Bucureşti.

GIURESCU Constantin C., GIURESCU Dinu C.

1974 *Istoria Românilor*, I, Bucureşti.

GIURESCU Dinu C.

1973 *Ţara Românească în secolele XIV-XV*, Bucureşti.

GLODARIU Ioan

1976 *Sînnicolau* Mare, in: DIVR, p. 541.

HARHOIU Radu

1975 *Aspects of the socio-political situation in Transilvania during the 5th century*, in: Relations between the autochthonous population and the migratory populations of the teritory of Romania, Bucureşti, p. 99-110.

1976 *Şimleu* Silvaniei, in: DIVR, p. 560.

HOREDT Kurt

1958 *Contribuţii la istoria Transilvaniei sec. IV-XIII*, Bucureşti.

1975 *The Gepids, the Avars and the Romanic Population in Transilvania*, in: *Relations between the autochthonous population and the migratory populations on the teritory of Romania*, Bucureşti, p. 111-122.

1964 *Aşezarea fortificată de la Şeica Mică (Raionul Mediaş)*, SCIV, 15, 2, p.187-204.

IAMBOR Petre

1977 *În legătură cu localizarea cetăţii Sînmiclăuş (Turda),* AMM, XIV, p. 309-314.

1982 *Drumuri şi vămi ale sării din Transilvania în perioada feudalismului timpuriu*, AMN, XIX, p. 75-85.

ILIEŞ Aurora

1956 *Ştiri în legătură cu exploatarea sării în Ţara Românească până în veacul al XVIII-lea*, SMIM, I, p. 155-197.

IONIŢĂ Ion
1971 *Elemente autohtone în cultura Sântana de Mureş (sec. IV e.n.) din Moldova,* Carpica, IV, p.197-214.
1996 *Leţcani*, in: EAIVR, II, p. 308.
2000 *Miorcani* and Pogorăşti, EAIVR, III, p. 79, 333-334.
IORGULESCU Basil
1892 *Dicţionar geografic, statistic, economic şi istoric al judeţului Buzău*, Bucureşti.
KEZA Simon de
1932 *Cronica lui Simon de Keza* (ediţia G. Popa-Lisseanu), Bucureşti.
LAZĂR Valeriu
1995 *Repertoriul arheologic al judeţului Mureş*, Târgu Mureş.
MACREA Mihail
1969 *Viaţa în Dacia romană*, Bucureşti.
MILOS Marian, DRÂNCEANU Dumitru
1984 *Furajele. Caracteristice nutritive şi utilizare*, Bucureşti.
MINCU Ion
1986 *Principii de alimentaţie raţională*, in: *Tratat de medicină internă. Boli de metabolism şi nutriţie,* Bucureşti.
MITREA Ion
1973-1974 *Aşezarea prefeudală de la Izvoare-Bahna,* Carpica, VI, p. 55-76.
MITREA Bucur
1996 *Independenţa*, EAIVR, II, p. 256.
MITREA Bucur, PREDA Constantin
1966 *Necropole din secolul al IV-lea e. n. în Muntenia*, Bucureşti.
MORINTZ Sebastian
2000 *Olteniţa*, in: EAIVR, III, p. 231.
OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU Ernest
2000 *Relaţiile daco-romanilor şi populaţiei româneşti cu lumea sud-est europeană în perioada secolelor IV-XIV. Priviri speciale asupra teritoriilor de la est şi sud de Carpaţi*, Bucureşti.
OLTEANU Ştefan
1977 *Societatea carpato-danubiano-pontică în secolele IV-XI,* Bucureşti.
1983 *Societatea românească la cumpănă de milenii sec. VIII-XI*, Bucureşti.
PAPACOSTEA Şerban
1993 *Românii în secolul al XIII-lea*, Bucureşti.
PASCU Ştefan
1971 *Voevodatul Transilvaniei,* vol.I, Cluj.
PETRESCU-DÎMBOVIŢA Mircea., DAICOVICIU Hadrian, TEODOR Dan Gh., BÂRZU Ligia, PREDA Florentina
1995 *Istoria României de la începuturi până în secolul al VIII-lea*, Bucureşti.

PÂRVAN Vasile
1972 *Dacia. Civilizaţiile antice în ţările carpato-danubiene*, Bucureşti.
POPA Radu
1970 *Ţara Maramureşului în veacul al XIV-lea,* Bucureşti.
1988 *Ţara Haţegului,* Bucureşti.
POPA-LISSEANU George (editor)
1934 *Anonymi Bela regis notaris, Gerta Hungaronum*, in: *Izvoarele Istoriei Românilor*, IX, Bucureşti.
POPESCU-SPINENI Marin
1938 *România în istoria cartografiei până la 1600*, Bucureşti.
RUSU Mircea
1975 *Avars, Slavs, Romanic Population in the 6th-8th centuries*, in: *Relations between the autochthonous population and the migratory populations on the teritory of Romania,* Bucureşti.
SPINEI Victor
1985 *Realităţi etnice şi politice în Moldova meridională în secolele X-XIII. Români şi turanici,* Iaşi.
1990 *Migraţia ungurilor în spaţiul carpato-dunărean şi contactele lor cu românii în secolele IX-X*, ArhMold, XIII, p. 103-148.
1996 *Ultimele valuri migratoare de la Nordul Mării Negre şi al Dunării de Jos*, Iaşi.
1999 *Marile migraţii din estul şi sud estul Europei în secolele IX-XIII*, Iaşi.
TAMAŞ Corneliu
1995 *Istoria Ocnelor Mari*, Rm. Vâlcea.
TEODOR Dan Gh.
1980 *Unele consideraţii privind procesul de formare a poporului român*, ArhMold, IX, p. 75-84.
1981 *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în veacurile V - XI e. n.*, Iaşi.
1994 *Slavii la nordul Dunării de jos*, ArhMold, XVII, p. 223-251.
1996 *Meşteşugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XI d. Hr.*, Iaşi, 1996.
TUDOR Dumitru
1968 *Oraşe, târguri şi sate în Dacia Romană*, Bucureşti.
WOLLMANN Volker
1996 *Mineritul metalifer, extragerea sării şi carierele de piatră din Dacia Romană,* Cluj - Napoca.
ZUGRAVU Nelu
1994 *Istoria romanităţii nord-dunărene (secolele II-VIII). Contribuţii la etnogeneza românilor*, Iaşi.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# DRIDU-TYPE DWELLING IN PIETROASELE, BUZĂU COUNTY

EUGEN–MARIUS CONSTANTINESCU
(Historical Museum of Buzău)

The archaeological site of Pietroasele lies upon the contact of the Northern Bărăgan/Sărata Field and the first summits of the Subcarpathian Hills/Istrita Hill. After working its way into the special literature through the great work of Alexandru Odobescu, "*Le Trésor de Pétrossa*", dedicated to the outstanding treasure and which presents the outcome of the first archaeological research carried out by the great scholar in the late Roman camp here, the site has become the subject of research initiated in 1972 by the "V. Pârvan" Archaeological Institute in Bucharest, in co-operation with the Museum in Buzău, under the leadership of late dr. Gh. Diaconu (DIACONU, TZONY, CONSTANTINESCU, DRÂMBOCIANU 1977, 199-220). The search was interrupted for more than a decade and then it has been resumed in 1999, in co-operation with the "Dunărea de Jos" University in Galaţi (CONSTANTINESCU et alii 2001; 2001a; 2002).

The first discoveries belonging to the Dridu culture, made within the area of the archaeological site of Pietroasele, have been known since 1977. At that time, a bunch of brick makers extracting clay for their bricks from the bluff of the old *road under the hill*, touched and partially destroyed a half-buried dwelling, placed right on the spot the old road used to cross the path descending from Lower Pietroasa village, by the former distillery of the former agricultural co-operation association, on the spot known as *La Cuptoare – Cărămidărie* (fig. 1 A). The exact place is situated 0.6 km south of the village (CONSTANTINESCU 1999, 225). Three earthen pots have been partly re-constructed out of the materials picked during the search of the part of the dwelling which remained untouched by the brick makers (fig. 4/6-8). Ceramic fragments belonging to the same period, IX - XI centuries, have been discovered close by, at the southern end of the village, from the hay-field of the former agricultural co-operation association to the west, cross the road, to the back of the households of I. Văduva and Al. Petre (fig. 1 B).

Later on, other archaeological material has been gathered through surface research, mostly ceramics, which has been believed to belong to the Dridu Culture, from some places on the high but gentle slope of Istriţa

Hill, west of the Urgoaia stream, on the spots known as *La Tapu* and *Viile Frunzescu* (fig. 1 C).

Also, ceramic fragments and metal objects dated IX-XI centuries have been gathered from the south-western end of the village, within the area belonging to the households situated west of the road descending from the Upper Pietroasa, by the School, towards the mill and the Wine Centre (fig. 1 D).

During the research of the archaeological campaign in 2002 in the Administrative Sector of the Pietroasa Vinification and Viticulture Research Station (fig. 1 E), we have placed a section, called S VI, south of the hostel building surrounded by the tombs of the No 2 Necropolis belonging to Sântana de Mureş Culture (DIACONU, TZONY, CONSTATINESCU, DRÂMBOCIANU 1977, 199-220, 207-208, fig. 5, 11; CONSTANTINESCU et alii 2001, 179-182; 2001a, 17-26; 2002, 235-237). The main archaeological unit discovered in this section is a complex for dwelling with a stone-made oven. The state of the ground only made possible the partial research of this complex.

Within the S VI section, sized 18.30 x 2.00 m and placed 9.60 m south and 3.55 m west of the south-eastern corner of the hostel building, a casing made of calcareous breach stone, slightly oval, appeared at 0.65 m deep in the ground. At 1.10 m from the surface of the ground, south and west of the stone casing, a complex with a very strongly settled grey/black earth filling came into sight. The filling contained several ceramic fragments, adobe fragments, coal, ashes, bones, small and medium-sized stones etc. In order to search this complex, I have placed a case sized 5.00 x 1.40 m. on the west side of the section (the dimensions were determined by the vicinity of several crops). Thus, I have been able to search the eastern side of the dwelling, sized 4.44 x 1.60/1.78 m (fig. 1.1), and with the long side of the unveiled surface having a north-south orientation. The dwelling belongs to the half-buried type and the depth of the hollow dug from the ancient stepping level was of 1.05-1.08 m. On the searched part, the south, east and north sides are straight, except for the north-eastern corner, where an oven was placed, made of quarry stone. On the south side there was a ø0.22 m pole hole, half embedded into the clay wall, on the eastern side there where three pole holes and close to these – several ø0.06-0.08 m stake holes (fig 1.1). The floor was simple and made up of a layer of highly trodden brown-yellow clay; this seems to have been the clay on the floor of the hollow dug in order to settle the dwelling. The surface of the floor was continuous and evenly trodden, in spite of being slightly uneven. On the central longitudinal axis, 0.65 m from

the south wall, an alveola had been found, 8-10 cm deep and 0.30 m in diametre. The entrance of the dwelling has not been located within the area of the dug section.

In the north-eastern corner of the dwelling, an oven was found, made of quarry stone and sized 1.35 x 1.00 m. In order to place the oven, the builders extended that corner of the dwelling (fig 1.1). The walls of the oven were built out of large quarry stones, some of them even 0.35-0.40 m large, most of them especially chosen with a flat head in order to be placed vertically, as are placed the stones making up the first raw at the basis of the oven; on top of those, other stones were placed, vertically but also horizontally, up to 0.45-0.55 m high, and then a vault was made in an ingenious way, by joining together medium sized stones and small split stones (fig. 1.3). Balls of yellow clay were found in between the vault stones, probably used to fasten those stones. Within the oven, large stones were found, fallen from the vault, and also small stones bearing obvious traces of burning, fragments of hearth adobe, some ceramic fragments, ashes and coal. The hearth did not take all the space of the oven bedplate and it was only poorly preserved on the east and north sides, but it extended very much out of the oven on its western side, where the opening of the oven was placed, also (fig. 1.2). The hearth was 4-5 cm thick inside the oven and 2-2.5 cm thick outside the oven; its structure contained a mixture of small but heavily burnt split stones. The hearth had been sleeked several times with fine clay layers laid one upon the other. The opening of the oven was closed with a stone plate, sized 0.35 x 0.37 x 0.16 m, found *in situ*; where this stone plate leaned, the hearth was *sinking/deepening* a few centimetres into the ground. Outside the oven, on the southern side, a surface was found looking like a hearth, but having no continuation with the actual hearth, with a shallow burnt surface of 6-8-10 mm thick. This could have been used either to deposit the ashes and embers removed from the oven on different occasions, or to occasionally function as a supplemental heath.

Ceramic fragments, iron and bone-made objects, metallic slag parts, bones from animals and birds - some of them fragmented - an animal canine tooth (possibly from a bear), several shells of gastropods, burnt stones, smaller or larger adobe fragments, ashes and coal were found within the filling of the dwelling and especially on its floor.

The ceramics consists in fragments worked with the fast wheel, in brick-coloured rough paste, some of them with a black core, and using the sand, the small stones or the crumbled chalk as a degreaser. Most of the fragments are decorated with strips of horizontal (fig. 2.1-4, 6), wave-

shaped (fig. 2. 7, 10-11; 3. 1) or combined lines (fig. 2. 5, 8; 3. 9). The fragments are parts of the brims of 11 different pots (fig. 3. 2-12), of four different bottoms of pots (fig. 2. 12-13), one is a fragment of a pot shoulder (fig. 2.10) and carries a trace of a handle, one is a fragment of a cylindrical pot neck (possibly a pitcher) made of yellow paste (fig. 2. 11); also, there have been found fragments of jams/earthenware, but also of smaller pots, with thin margins, possibly little cups. Two fragments have been crafted in shaggy paste, coloured in brown-grey and having as a secondary ingredient sand and small pieces of stone; they are decorated with broad strips of fine horizontal lines (fig. 2. 3-4). A few fragments are originated in pots crafted with the potter's wheel, in grey-brown or ash coloured paste, not decorated.

Inside the dwelling, three iron made objects were discovered: a fragment from a clamp with a square section (fig. 4. 1), a fragment from a small chisel (?) with a rectangular section (fig. 4. 2), and an arrow tip (?) with a tubular peduncle, only fragmentarily preserved (fig 4.3). Within the filling, seven pieces of dense iron slag were found. A bone-made object with a sharp tip (fig. 4. 4) was probably used to decorate the ceramics (?), and an object with two perforations on the upper side and having one side decorated with fine inclined incisions (fig. 4. 5) was made from a tubular bone with thin sides.

The presence of ceramics crafted with the fast wheel in the Pietroasele – Staţiune dwelling allows us to say this complex belongs to middle/second half of the 10th century.

******

Within the neighbouring area, discoveries ascribed to belong to the Dridu Culture are known at Sărata Monteoru, on the left bank of the Sărata Stream, *at the foot of the Calugărului Hill* (ZAHARIA 1973, 17), at Breaza, on the Istriţa Summit (CONSTANTINESCU 1999, 210; idem, 1996, 194, pl. XXXVI), at Clondiru de Sus (CONSTANTINESCU 1999, 213), Dealu Viei (*Ibidem*, 214), Izvoru Dulce - Merei (*Ibid.*, 220), Lipia (*Ibid.*, 221), Ulmeni - Movila lui Retesan (fig 4.9) (CONSTANTINESCU 1994, 165-177), Săhăteni (CONSTANTINESCU 1999, 229), Săsenii Vechi (Ibidem, 229) and, within a larger spreading area, this kind of discoveries is known within the borders of the Buzău County (OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, CONSTANTINESCU 1994, 317, 332-333; CONSTANTINESCU 1999, 211), at Mlăjet – Nehoiu, (TROHANI, POPOVICI 1986, 20), Nucu – Bozioru (ŞTEFAN 1986, 18-20), Potârnicheşti – Poşta Câlnău (CONSTANTINESCU 1999,

227), Vadu Soreşti (DRÂMBOCIANU 1993, 469-478), Cioranca–*Movila Banului* (CONSTANTINESCU 1999, 213), Gherăseni (*Ibidem*, 218), Sudiţi – Gherăseni (*Ibid.*, 231), Moisica – Smeeni (*Ibid.*, 224), Homeşti (*Ibid.*, 219), Costieni (*Ibid.*, 214), Sălcioara (*Ibid.*, 229) etc.

As noticed, the bearers of the Dridu culture in the northeastern part of Wallachia occupied all the relief forms, from the high areas at the foot of the Curvature Carpathian Mountains – the dwelling at Mlăjet-Nehoiu, to the ones in the Subcarpathian Hills – the dwelling complexes at Nucu-Bozioru, Vadu Soreşti, Homeşti, Sărăta Monteoru, Dealu Viei, Izvoru Dulce-Merei, Pietroasele, Breaza, Clondiru de Sus, Potârnicheşti-Poşta Câlnău, Săşenii Vechi, up to the field areas, where the complexes at Cioranca, Gherăseni, Sudiţi-Gherăseni, Ulmeni, Lipia, Moisica-Smeeni, Săhăteni, Buzău, Sălcioara, Costieni have been spotted.

Many of these settlements have been superposed upon or are in the vicinity of dwellings from the previous period of time, centuries VI-VII, taking over and carrying on a natural process of capitalizing the natural environment and the riches of the area. The concentration of the dwellings suggests the existence *also* in the region of Buzău of a social and economic structure which advanced from the union of communes - *popular romanies* = *romaniile populare* (IORGA 1984, 30) - to a structure with a pre-State politics and military character, country-like or territory-like. This new structure generated the frame which was needed for the development of the production and exchange economical activities, which insured the social evolution during the conclusion stage of the process of formation of the Romanian people and of the Romanian language. Within this frame, the debut of the old Romanian Dridu-type civilization was produced, at the same time as the affirmation of the old Romanian population in the space north of the Danube River. On this structure, the supposed Country of Buzău / Ţara Buzăului evolved (GIURESCU 1977, 83) and, together with the Country of Vrancea / Ţara Vrancei (principality) (COMŞA 1987, 39-44), the Territory Tigheci-Fălciu, a Country of Teleajen and Prahova (COMŞA 1978, 303-317) were the main social and political structures that functioned here, at the Curvature of the Carpathians, up until the formation of the state-type formations Ţara Românească/Wallachia and Moldova.

## BIBLIOGRAPHY


COMŞA, Maria

1978 *Un knézat roumain des X^e^-XII^e^ siècles à Slon–Prahova*, Dacia, NS, XXII, p. 303-317.

1987 *Un drum care lega Ţinutul Vrancei de Dunăre şi existenţa unui cnezat pe Valea Putnei în secolele IX-X*, *Vrancea*, V-VII, 1987, p. 39-44.

CONSTANTINESCU, Eugen Marius

1996 *Catalogul expozitiei "Rădăcini ale civilizaţiei străromâneşti in Muntenia de răsărit, Moldova de Sud şi Centrala în secolele III-XI p. Chr.*", Vaslui.

1999 *Memoria pământului dintre Carpaţi şi Dunăre*, Bucureşti.

CONSTANTINESCU, E. M. et alii

2001 *Pietroasele, jud. Buzău*, Cronica 2000, p. 179-182.

2001a *Santierul arheologic Pietroasele – campania din 2001,* Mousaios, VII, p. 17-26.

2002 *Pietroasele, com Pietroasele, jud. Buzău*, Cronica 2001, p. 235-237.

DIACONU Gh., TZONY Magda, CONSTANTINESCU Eugen Marius, DRAMBOCIANU Vasile

1977 *L'ensemble archéologique de Pietroasele*, Dacia, NS, XXI, p.199-220.

DRÂMBOCIANU Vasile

1993 *Staţiunea arheologică de la Vadu Soreşti, jud. Buzău*, Materiale¸ XVII (II), p. 469-478

GIURESCU, Constantin C.

1977 *Probleme controversate ale istoriei românilor*, Bucureşti.

IORGA, Nicolae

1984 *Studii aspra Evului Mediu românesc*, Bucureşti.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU, Ernest, CONSTANTINESCU, E.M.

1994 *Monede romane târzii şi bizantine din colecţia Muzeului judeţean Buzău*, Mousaios, IV/I, p. 311-341.

ŞTEFAN, Corneliu (coord.)

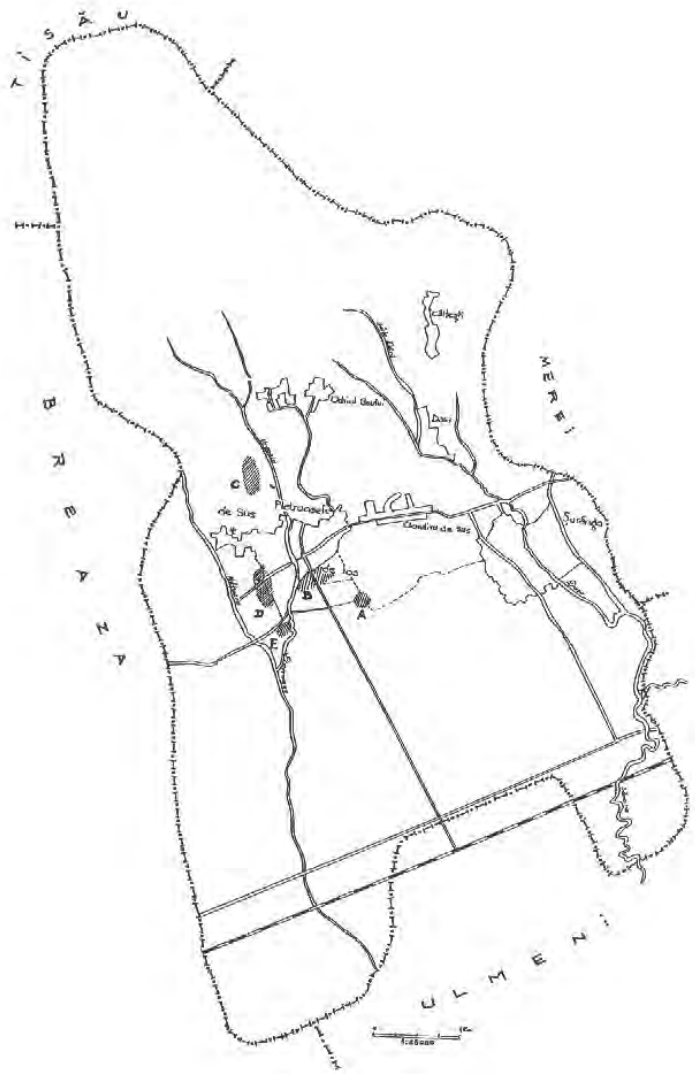
1980 *Vestigiile rupestre din Munţii Buzăului*, Buzău.

TROHANI, George, POPOVICI, Dragomir

1986 in: *Mărturii de cultură materială pe valea râului Buzău în zona amenajărilor hidrotehnice dintre Nehoiaşu şi Pătârlagele*¸ Bucureşti.

ZAHARIA, Eugenia

1973 *Staţiunea arheologică de la Sărata Monteoru*, in *Studii şi cercetări de istorie buzoiană*, Buzău, p. 17-29.




Pl.1. 1 A – at the Brickyard; B - South of the village; D – West of the village; E – at the Wine Centre in Pietroasa –administrative sector

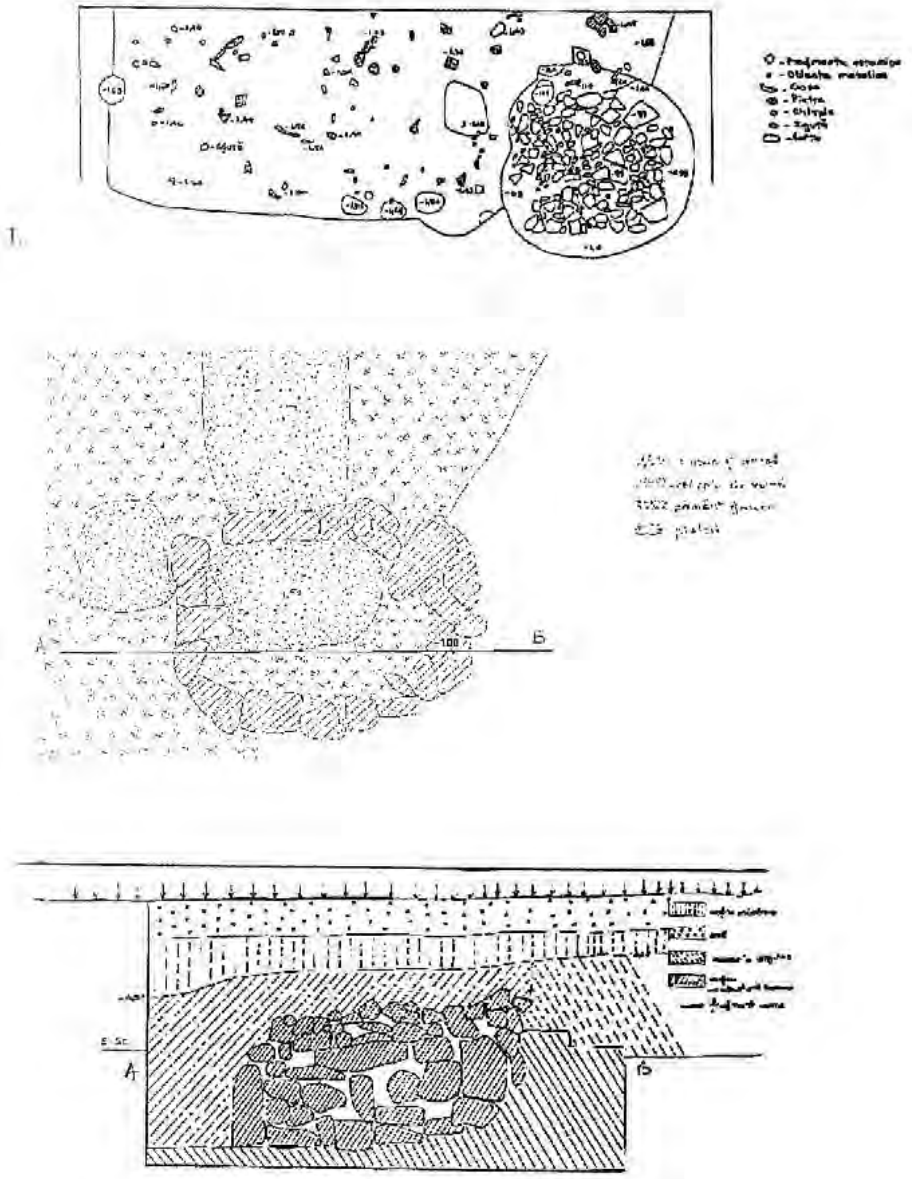


Fig. 1. 1 – Plan of the dwelling; 2 – Plan of the oven;
3 – Profile of the oven

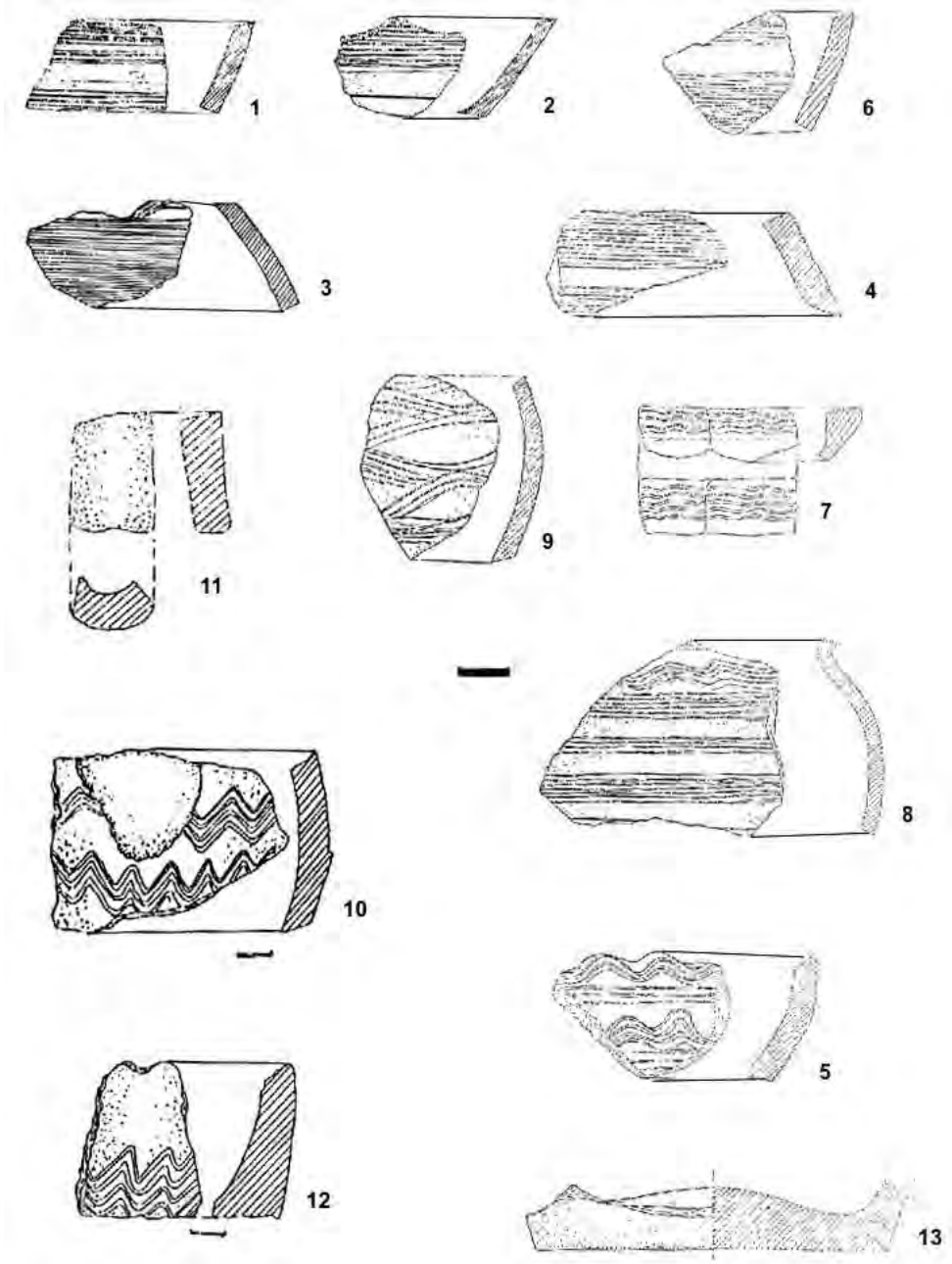



Fig. 2. Pietroasele. Ceramics inside the dwelling 1.

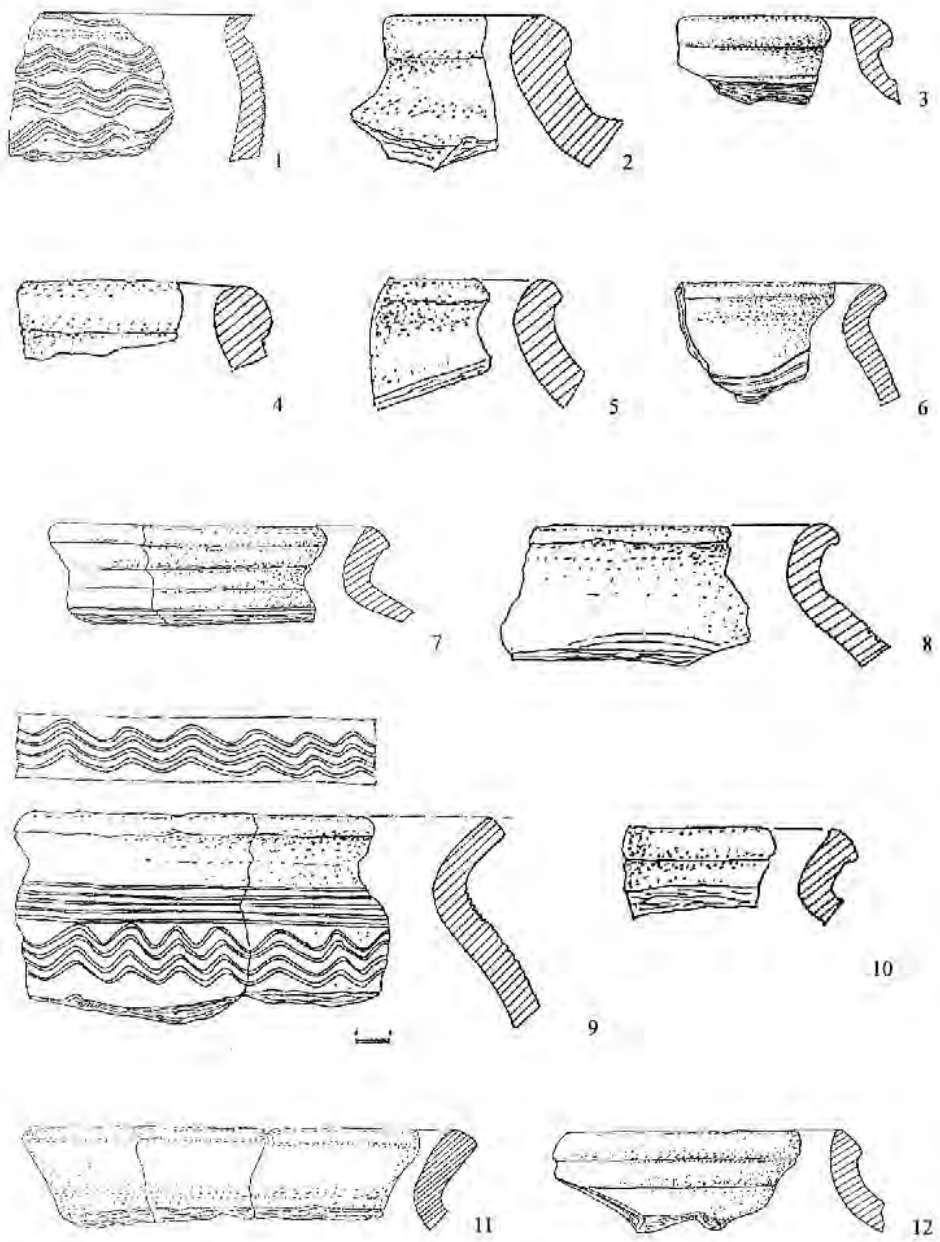



Fig.3. 1 – fragment of a pot body; 2-12 – brims (fragments)

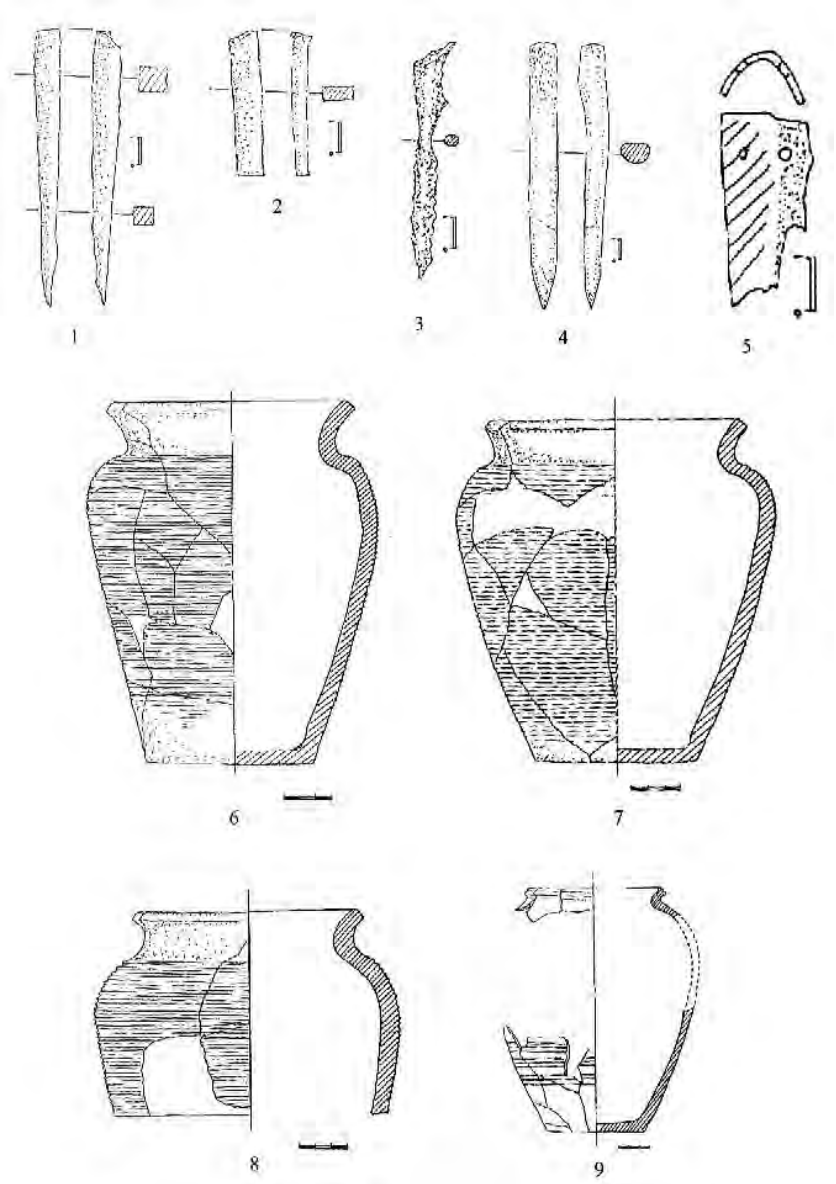



Fig. 4. 1-5 Objects in the inventory of the dwelling; 6-8 Pots in the dwelling from the Brickyard spot; 9 – Pot at Ulmeni-Movila lui Retesan.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# ARCHAEOZOOLOGICAL STUDY OF FAUNA REMAINS AT THE POIANA SETTLEMENT (THE VIII$^{th}$-IX$^{th}$ CENTURIES)

SIMINA STANC, LUMINIŢA BEJENARU
(University of Iaşi)

The archaeozoologic sample we are analysing comes from the Poiana settlement where complexes entirely and exclusively of the VIII$^{th}$-IX$^{th}$ centuries were found. The archaeological site lies in the Poiana village, in the Zvorâştea commune, in the district of Suceava, at about 20 km N-NW of the city of Suceava and at about 5 km west of the Siret river. The fauna remains were gathered and dated under the coordination of the archaeologist Mugur Andronic, to whom we are grateful.

The archaeological diggings at Poiana took place in three archaeological campaigns in the years 1998, 2000 and 2001. We have already published (STANC, BEJENARU, 2001; STANC *et al*., 2002) a partial archaeozoological analyses of the samples gathered during the diggings in the first two campaigns, some data concerning the ages of the animals when they were killed and some osteometrical data. In this paper we present the cumulated data which we obtained from the fauna remains gathered during all three archaeological campaigns. A number of 1523 bone remains, which are household remains were studied. These were in an advanced fragmentary state, which was due to some extent to precarious conditions of preservation in the sediment, but also to the fact that the bones had been broken in order to get the marrow out for food. The archaeozoological sample consists of bones, teeth, horns of vertebrate animals and mollusc shells. Out of the total of 1523 bone remains only 589 could be allowed specific determination. The determinated fragments could be considered as belonging to three systematic groups: Mollusca, Aves and Mammalia, the last one being better represented in the sample (fig. 1). Two species of molluscs were identified: *Helix pomatia* (47 whole and fragment shells) and *Unio sp*. (3 fragments of valve).

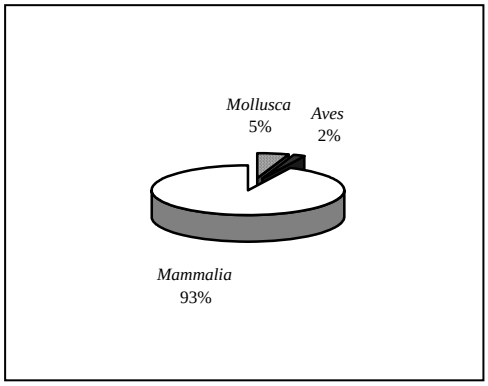



Fig. 1. The frequency of animal systematic groups determined in the sample at Poiana.

**Animal resources used in food economy**

**Breeding animals** was one of the main occupations of the inhabitants at Poiana. The percentage of domestic animal remaines was 87,2% of the entire fauna remains identified, that is 798 mammal remaines and 17 fowl remains. The list of the domestic species identified comprises mammals (*Bos taurus*, *Ovis aries*, *Capra hircus*, *Equus caballus*, *Sus domesticus* and *Canis familiaris*), as well as fawls (*Gallus domesticus* and *Anser domesticus*). An estimation of the predominance of these species expressed in the number of the remains as well as in the number of individuals estimated is shown in table 1. Of the species of domestic mammals predominated the cattle, they representing 50% of the total determined remains. Then came the pigs (30%) and the *Ovis/Capra* both as the number of bone remains and as the minimal estimated number of individuals (table 1). Of the 17 bone remains considered as coming from fowls, six bone remains were identified as hen bones and two as goose bones. We suppose that the other nine bone remains belong to the same two species.

*Bos taurus*. Of the 418 fragments attributed to cattle the greatest part are bones of the appendicular skeleton (227) the rest are : 73 bones of the skull, 59 detached teeth and 9 vertebrae. We estimated that these fragments came from a minimum number of 17 individual animals (table 1).

*Sus domesticus*. The dominant number of fragments are bones of the appendicular skeleton (103). Other fragments found of this species are: 83 fragments of the skulls, 7 vertebrae and 50 detached teeth. We

estimated that the identified remained bones came from 16 individual animals, most of them very young. The estimation of the minimum number of individual animals was made taking into account the fragments of the maxilla and mandible bones having teeth on them.

*Ovis aries* and *Capra hircus*. We found that 93 bone remains belonged to these species, but specific distinction was made only for two of them, a whole and a fragment of goat horn. The 91 fragments considered as coming from these species are follows: 56 bones of the appendicular skeleton, 8 fragments of the skulls, 5 vertebrae and 22 detached teeth. We couldn't estimate the height at withers of these species as complete metapodials were not found.

*Equus caballus*. For this species we identified: 4 detached teeth, 1 vertebra and 21 bones of the appendicular skeleton. The 26 fragments were considered to come from three individual animals.

*Canis familiaris*. On the evidence of the 18 fragments found of this species we estimated a minimum number of three individual animals, an immature one ( six fragments of skull bones, of which a mandible with deciduous teeth) and 2 mature animals (four bones of appendicular skeleton, two detached molars, four bones of the skull).

In many cases the bones of the domestic mammals constitued raw material for manufacturing various objects, especially awls used to punch the hides of animals and skates. We identified five skates (one from ox metacarpus, two from ox radius and two from horse metatarsus), 11 awls (three from ulna bones, a margin of scapula and a fragment of tibia of *Bos taurus*; metacarpus, metatarsus, tibia of *Ovis/Capra*; ribs and fragment of length bones from great or medium size mammals) and two *Bos/Equus* ribs used as polishers (ANDRONIC, 2001) in dressing and processing the hides. Amulets were also made out of bones (*Ibidem*).

**Hunting**. The bone remains identified as belonging to wild mammals (8%) came from the foloowing six species: *Cervus elaphus*, *Sus scrofa*, *Capreolus capreolus*, *Ursus arctos*, *Canis vulpes*, *Castor fiber*.

*Cervus elaphus*. Of the wild mammals species, the stag is the best represented in the number of bone remains. The 37 bone remains are considered to come from at least four individuals, all of them mature animals. The bone fragments come from all parts of the skeleton. At least one of the red antlers seems to have been sloughed and gathered from the woods as material for useful purposes. Five parts of red antlers present evidence of having been worked upon. They seem to be scraps rejected in the process of manufacturing different objects. Two of them are

chippings and three are cut with a saw. The dimensions found as a result of the measurements we took are recorded in table 5.

*Sus scrofa*. The number of bone and teeth remains is quite small, only twenty. For this species we identified 12 teeth and two fragments of skull; the other fragments representing bones of the appendicular skeleton. Considering nine lower and one upper eye-teeth we estimated a minimum number of nine individual animals.

Table 1. Quantitative analysis of fauna remains found in the site at Poiana.

| **Species** | **NR** | **%** | **NMI** | **%** |
|---|---|---|---|---|
| *Bos taurus* | 418 | 52.38 | 17 | 37.77 |
| *Equus caballus* | 26 | 3.26 | 3 | 6.67 |
| *Sus domesticus* | 243 | 30.45 | 16 | 35.56 |
| *Ovis aries/Capra hircus* | 93 | 11.65 | 6 | 13.33 |
| *Canis familiaris* | 18 | 2.26 | 3 | 6.67 |
| **Total domestic mammals** | **798** | **100** | **45** | **100** |
| *Capreolus capreolus* | 6 | 8.7 | 2 | 11 |
| *Castor fiber* | 1 | 1.5 | 1 | 5.6 |
| *Cervus elaphus* | 37 | 53.6 | 4 | 22.2 |
| *Sus scrofa* | 20 | 29 | 9 | 50 |
| *Ursus arctos* | 1 | 1.4 | 1 | 5.6 |
| *Canis vulpes* | 4 | 5.8 | 1 | 5.6 |
| **Total wild mammals** | **69** | **100** | **18** | **100** |
| Total mammals | **867** | | | |
| **Mollusca** | **50** | | | |
| **Aves** | **17** | | | |
| **Determined remaines** | **934** | | | |
| Undetermined remaines | 589 | | | |
| **Total sample** | **1523** | | | |

NR-number of specifically determinated bone remaines;
NMI-minimun number of estimated individuals.

*Capreolus capreolus*. On the basis of the six bone remains identified, of which there was a fragment of skull and five bone of the

appendicular skeleton, we estimated a minimum number of two individual animals, a mature one and an immature one.

*Canis vulpes*. For this species we identified three bones of the appendicular skeleton and a mandible, all of one adult individual animal.

*Ursus arctos*. One single bone belong to this species. It is a cubitus of an adult animal.

*Castor fiber*. In this sample we also identified an incisor tooth of this species.

## The strategy of exploiting domestic animals

*Bos taurus*

Estimation of the age at which horned cattle were slaughtered was made on the basis of dental eruption and decay (UDRESCU *et al*., 1999), as well as taking into account the epiphysal stage of the metapodials. Cattle were slaughtered mostly at adult age (tables 2 and 3). Within the live stock cows were in a greater number compared with the number of oxen and castrated oxen.

Table 2. Slaughter age of *Bos taurus* on the basis of dental eruption and decay.

| Age | 6 month | 2,5-3 years old | 3-4 years old | 4-5 years old | 5-6 years old |
|---|---|---|---|---|---|
| NMI | 2 | 4 | 3 | 2 | 2 |

Table 3. Slaughter age of *Bos taurus* on the basis of the epiphysal stage of the metapodials.

| nonepiphysal metapodials (until 2,5 years old) | | metapodials * (about 2,5 years old) | | epiphysalled metapodials (over 2,5 years old) | |
|---|---|---|---|---|---|
| NR | NMI | NR | NMI | NR | NMI |
| 1 | 1 | 1 | 1 | 16 | 11 |

* metapodials in the process of getting epiphyses

*Sus domesticus*

We estimated the age at which the 16 animals were slaughtered considering the mandibles and the maxillaries wearing teeth, the stages of dental eruption and decay. We noticed that the animals were preferably

slaughtered at the age of about two years old (Table 4). This species was breed exclusive for the meat.

Table 4. Slaughter age of porcine on the basis of dental eruption and decay.

| Age | 0-1 year old | 1-2 years old | 2-3 years old |
|---|---|---|---|
| NMI | 5 | 8 | 3 |

**Morpho-metric data of the domestic animals archaeozoologically identified**

We could perform only a limited number of measurements because of the high degree of bone fragmentation. Because of the small number of whole bones, we could estimate the hight at withers only for three species (*Bos taurus*, *Sus domesticus* and *Equus caballus*). We could not appreciate the variability of this parameter within the whole live stock.

*Bos taurus*. The dimensions found as a result of the measurements we took are recorded in table 5. The height at withers, estimated on the basis of four metapodials (table 6) presents an average of 1086.6 mm (whith Fock index, 1966). The cattle had *brachyceros* horns (short, gracile). We measured two horns (121 mm, 130 mm in girth at the base; 43 mm, 50 mm the large diameter and 32 mm, 33 mm the small diameter at the baze; 112 mm, 128 mm maximum lenght); their flatening indexes were 76.7 and 64.

*Equus caballus*. Estimation of the height at withers was made measuring two metatarsus (table 5) and the values recorded are: 142.8 cm and 131.1 cm (after the index of Kiessewalter, 1880).

*Sus domesticus*. The average height at withers for this species (table 5), estimated on the basis of four bones (metacarpus IV, metatarsus III and two astragalus) is 75 cm. We made a dispersion diagram for the lower molar 3 and we also distinguished a difference from the wild boar (fig. 2).

Figure 2. Dispersion diagram of $M_3$ of *Sus domesticus* and *Sus scrofa*.

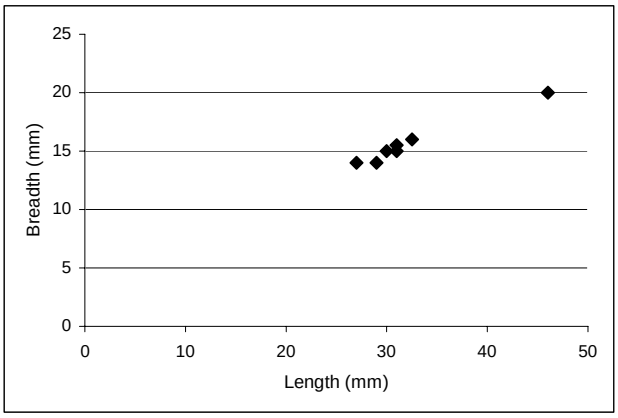



Table 5. Osteometric measurements (mm).

| Species | Anat. elem. | Dimension | N | Minimum | Maximum | Average |
|---|---|---|---|---|---|---|
| *Bos taurus* | Astragalus | lateral length | 15 | 56,5 | 67,5 | 60,83 |
| | | medial length | 13 | 53,5 | 64 | 56,5 |
| | | distal breadth | 16 | 35,5 | 45,5 | 38,84 |
| | | lateral height | 15 | 30,5 | 37 | 33,8 |
| | | medial height | 15 | 27,5 | 38,5 | 31,2 |
| | Centrotarse | Maximum breadth | 3 | 49 | 52,5 | 50,5 |
| | Phalanx 1 | Length | 12 | 51 | 66 | 55,2 |
| | | proximal breadth | 12 | 25 | 31,5 | 30,4 |
| | | distal breadth | 11 | 25 | 30 | 28,13 |
| | | minimum breadth of diaphysis | 13 | 20 | 26,5 | 24,92 |
| | Phalanx 2 | Length | 5 | 37 | 40,5 | 38,6 |
| | | proximal breadth | 5 | 27,5 | 31 | 29,4 |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | distal breadth | 4 | 22,5 | 26 | 24 |
| | | minimum breadth of diaphysis | 5 | 21 | 23 | 22,2 |
| | Phalanx 3 | Length | 2 | 58; 67 | | - |
| | | articular surface breadth | 2 | 16,5; 21 | | - |
| | | maximum breadth | 2 | 19; 25 | | - |
| | | dorsal face length | 2 | 45; 52 | | - |
| | | articular surface length | 2 | 22; 27,5 | | - |
| | Humerus | distal breadth | 1 | 72? | | - |
| | | distal articular surface breadth | 1 | 65 | | - |
| | Metacarpus | Length | 3 | 173 | 196 | 182 |
| | | proximal breadth | 4 | 49 | 62 | 56,5 |
| | | distal breadth | 6 | 47 | 59,5 | 52,33 |
| | | minimum breadth of diaphysis | 3 | 25,5 | 33 | 28,33 |
| | | ant/post. proximal diameter | 4 | 31,5 | 40 | 36,12 |
| | | ant/post. distal diameter | 6 | 27 | 32,5 | 28,16 |
| | Metatarsus | Length | 2 | 203; 205 | | - |
| | | proximal breadth | 3 | 41 | 46 | 44 |
| | | ant/post. proximal diameter | 3 | 37 | 44 | 40,66 |
| | | distal breadth | 5 | 42 | 59 | 52 |
| | | minimum breadth of diaphysis | 2 | 24,5; 25,5 | | - |
| | | ant/post. distal diameter | 5 | 23 | 34 | 28,1 |
| | Radius | distal breadth | 1 | 71 | | - |
| | | proximal breadth | 2 | 68; 69,5 | | - |
| | | proximal articular breadth | 3 | 63 | 63,5 | 63,17 |
| | | ant/post. proximal diameter | 2 | 37,5; 37,5 | | - |
| | Tibia | distal breadth | 6 | 55 | 61 | 57,67 |
| | | ant/post. distal diameter | 6 | 41 | 48 | 42,5 |
| | Scapula | glen. cavity length | 2 | 54?; 58 | | - |
| | | glen. cavity breadth | 2 | 47; 51 | | - |
| | Mandible | condyle length | 2 | 39; 41 | | - |
| | | condyle breadth | 2 | 16,5; 19,5 | | - |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | $M^3$ | Length | 4 | 25 | 29,5 | 27 |
| | | breadth | 4 | 17 | 19,5 | 18,37 |
| *Capra hircus* | Humerus | Distal breadth | 2 | 30; 32 | | - |
| | | Distal articular breadth | 1 | 29,5 | | - |
| *Ovis aries* | Humerus | Distal breadth | 1 | 31 | | - |
| | | Distal articular breadth | 1 | 27 | | - |
| | Tibia | Distal breadth | 1 | 26 | | - |
| | | ant/post. distal diameter | 1 | 19 | | - |
| *Ovis/Capra* | Radius | Distal breadth | 1 | 29,5 | | - |
| | | Distal articular breadth | 1 | 26 | | - |
| | Tibia | Distal breadth | 2 | 25; 25,5 | | - |
| | | ant/post. distal diameter | 2 | 18,5; 20 | | - |
| *Sus domesticus* | Astragalus | maximum length | 2 | 40; 42,5 | | - |
| | | medial length | 2 | 37,5; 38,5 | | - |
| | Phalanx 1 | length | 2 | 34,5; 36,5 | | - |
| | | proximal breadth | 2 | 14; 14 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 2 | 11; 12 | | - |
| | Femur | distal breadth | 1 | 47 | | - |
| | Humerus | distal breadth | 2 | 36; 42 | | - |
| | | distal articular breadth | 2 | 27,5; 32 | | - |
| | Metacarpus IV | maximum length | 1 | 74 | | - |
| | | distal breadth | 1 | 17,5 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 1 | 14 | | - |
| | Metatarsus II | maximum length | 1 | 63,5 | | - |
| | | distal breadth | 1 | 8,5 | | - |
| | Metatarsus III | maximum length | 1 | 78 | | - |
| | | medial length | 1 | 74,5 | | - |
| | | distal breadth | 1 | 14 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 1 | 11 | | - |
| | Coxal | acetab.cavity length diameter | 3 | 25,5 | 31 | 28,17 |
| | | acetab.cavity breadth diameter | 3 | 25 | 31 | 27,67 |
| | Mandible | simphyse length | 1 | 65 | | - |
| | Tibia | distal breadth | 2 | 27,5; 28 | | - |
| | $M_3$ | length | 6 | 27 | 32,5 | 30,08 |
| | | breadth | 6 | 14 | 16 | 14,91 |
| | $M^3$ | length | 3 | 29 | 32,5 | 30,66 |

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | breadth | 3 | 17 | 17,5 | 17,16 |
| *Equus caballus* | Cuneiform | maximum breadth | 2 | 46,5; 48 | | - |
| | Phalanx 1 | maximum length | 1 | 82 | | - |
| | | distal breadth | 1 | 45,5 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 1 | 34,5 | | - |
| | | distal articular breadth | 1 | 44 | | - |
| | Femur | distal breadth | 1 | 94 | | - |
| | Metacarpus III | distal breadth | 1 | 48 | | - |
| | | ant/post. distal diameter | 1 | 36,5 | | - |
| | Metatarsus III | maximum length | 1 | 255 | | - |
| | | lateral length | 2 | 246; 268 | | - |
| | | proximal breadth | 1 | 47,5 | | - |
| | | distal breadth | 2 | 46; 48 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 2 | 31,5; 31,5 | | - |
| | | ant/post. distal diameter | 1 | 38 | | - |
| | Tarse-scafoid | maximum breadth | 1 | 55 | | - |
| *Cervus elaphus* | Astragal | lateral length | 3 | 55 | 58 | 56,83 |
| | | medial length | 3 | 51 | 53,5 | 52,67 |
| | | Distal breadth | 2 | 35; 36 | | - |
| | | lateral height | 2 | 30; 32 | | - |
| | | medial height | 3 | 25 | 31 | 29 |
| | Calcaneus | Maximum length | 2 | 122; 126 | | - |
| | | Maximum breadth | 2 | 39; 40,5 | | - |
| | Phalanx 1 | Maximum length | 1 | 68 | | - |
| | | proximal breadth | 1 | 26 | | - |
| | | distal breadth | 1 | 23 | | - |
| | | minimum breadth of diaphysis | 1 | 20 | | - |
| | Metacarpus | proximal breadth | 1 | 47,5 | | - |
| | | ant/post.distal diameter | 1 | 34,5 | | - |
| | Radius | proximal breadth | 1 | 60,5 | | - |
| | | Proximal articular breadth | 2 | 57,5; 61 | | - |
| | | ant/post. proximal diameter | 2 | 36; 38 | | - |

Table 6. Estimation of the sex and withers hight for *Bos taurus* (mm).

| **Anatomic element** | **maximum length** | **proximal breadth** | **breadth diaphyis** | **distal breadth** | **Sex** | **Withers hight** |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Metatarsus index | 203<br>- | 41<br>20,19 | 24,5<br>12,06 | 48,5<br>23,89 | F | 1086,05 |
| Metatarsus index | 205<br>- | 46<br>22,43 | 25,5<br>12,43 | 55<br>26,82 | C | 1117,25 |
| Meta-carpus index | 173<br>- | -<br>- | 33<br>19,07 | 59,5<br>34,39 | M | 1081,25 |
| Meta-carpus index | 177<br>- | - | 25,5<br>14,4 | 49<br>27,68 | F | 1062 |

## Conclusions

In the sample analyse, bone remains from domestic mammals are in the greatest number and this demonstrates that breeding animals was of particular importance in the food economy of the community.

Bone remains from cattle are the greatest in number. The cattle breed was of relatively low high and had *brachyceros* horns. In most cases they were slaughtered at an adult age.

Second in number of bone remains were the porcines and then the ovicaprines.

The presence of numerous bone remains from wild boars and stags prove the fact that the area surrounding the settlement was well afforested at that time.

## BIBLIOGRAPHY

STANC Simina, BEJENARU Luminiţa, LEONOV Silvia
2002 *Donnees archeozoologiques concernant les restes de faune provenant du site de Poiana, departement de Suceava (VIII$^{ème}$-IX$^{ème}$ siècle)*, in: *Volum omagial Vasile Radu,* Cluj-Napoca, p.123-128.

STANC Simina, BEJENARU Luminiţa
2001 *L'évaluation d'âge de sacrifice et des données méthriques concernant les animaux exploités dans l'établissement de Poiana – Suceava (VIII$^{éme}$ - IX$^{éme}$ siècles)*, AŞUI, XLVII, p. 171-180.

ANDRONIC Mugur
2001 *Cultura materială din secolele VIII-X din teritoriul nord-est carpatic*, Suceava, XXVI-XXVII-XXVIII, p. 219-257.

UDRESCU Mircea, BEJENARU Luminiţa, HRISCU Carmen
1999 *Introducere în arheozoologie*, Editura Corson, Iaşi, 184 p.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# MONUMENTS FEODAUX ANCIENS DE BANAT - REFLEXION DU PROCESSUS DE CONSTITUTION DU FEODALISME ROUMAIN AUX VIII$^{e}$-XI$^{e}$ SIÈCLES

ADRIAN BEJAN
(Université de Timişoara)

I. Le Banat représente, de point de vue historique et géographique, le territoire délimité par le Danube au sud, la Tisa à l'ouest, le Mureş au nord et les Carpathes Méridionaux à l'est. Connu sous ce nom du XVIII$^{e}$ siècle (BEJAN 1995, 11-13), il constitue une entité historique et géographique distincte*, se présentant sous la forme d'un relief étagé, disposé en marches qui croissent en altitude de l'ouest-nord-ouest vers l'est- sud-est, des Monts Poiana Ruscăi vers la campagne, offrant l'image d'un amphithéâtre largement ouvert vers la Campagne de la Pannonie.

Des temps les plus reculés, le Banat a eu un rôle historique spécial, grâce à sa position entre le nord-ouest de la Penninsule Balcanique, la Campagne Pannonique et le reste du territoire roumain. Du nord, la zone marécageuse des environs de Tisa et du sud, les sables mouvants de Deliblata des environs de Vârşeţ (Serbie) créent un couloir (TEODORESCU 1974, 339-343) parmi lequel, au long du temps, se sont déplacés, dans les deux sens, des populations, de l'est et du sud vers le centre de l'Europe et inversément, de l'ouest vers l'est et les Balkans.

Dès le XVIII$^{e}$ siècle, l'historiographie du Banat connaît plusieurs étapes évolutives. Dans la dernière décennie (après 1989) prend contour la tendance* des historiens roumains, qui concentrent leurs recherches

---

* En 1919, à la Conférence de paix de Paris, le Banat a été partagé en trois parties. Approximativement deux tiers sont revenus à la Roumanie, le secteur qui entoure la ville de Szeged à l'Hongrie et le reste au royaume serbe-croate-slovène.

* A remarquer que cette tendance ne représente pas une nouveauté, mais elle représente la continuation des efforts des historiciens roumains de la période d'entre les deux guerres d'annuler les effets du traitement de l'histoire du Banat comme l'histoire de l'Hongrie de sud par l'historiographie hongroise. Dans l'historiographie roumaine d'après 1918 ont existé aussi des tendances de marginalisation de l'histoire du Banat, l'évolution des communautés humaines de cette province étant mentionnée formalement dans le cadre de l'histoire de la Transylvanie ou de la Roumanie d'après 1918.

sur l'histoire de ce territoire, de "traiter l'histoire du Banat comme l'histoire d'une province avec une évolution originelle, autonome, qui ne peut pas être confondue avec l'histoire des autres provinces habitées par les Roumains". (RADULESCU 2000, 67-68)

Dans le contexte de l'histoire nationale prennent contour avec clarté les thèmes majeurs de l'histoire du Banat postromain et médiéval:

- l'ethnogenèse roumaine et la constitution de l'Etat féodal roumain, avec les particularités spécifiques de la zone;
- le thème central de l'étude du Moyen Age banatois — de la "relation, de la lutte entre les deux types de féodalité — celle autochtone avec de vieux éléments d'ordre social roumain et celle hongroise, avec une série de particularités de type occidental" (idem, 87).

II. *Le féodalisme roumain banatois aux VIII$^{e}$-IX$^{e}$ siècles. Prémisses et évolutions*.

La présence des migrateurs sur le territoire du Banat et leur force politique et militaire n'ont pas empêché l'évolution des communautés locales, leur organisation continue aux IV$^{e}$-VII$^{e}$ siècles, dans le cadre du processus d'ethnogénèse roumaine (BEJAN 1995, 32-69). Les collectivités villageoises, documentées archéologiquement comme manière d'organisation des communautés banatoises, évoluent vers des formes supérieures du type des unions (confédérations) de collectivités. La destruction, au début du IX$^{e}$ siècle, de l'Etat avare a constitué non seulement la rupture de l'équilibre politique dans la zone, mais aussi la disparition, pour approximativement deux siècles, d'une force politique et militaire puissante, qui empêche la cristalisation et l'évolution des formes locales d'organisation. Ni le premier royaume bulgare, étendu jusque dans la zone de la Tisa, ni l'Etat franc, ni, plus tard, l'Empire Bizantin revenu au Bas Danube, n'ont pas eu la capacité et l'intérêt de supprimer les structures locales, la collaboration avec les dirigeants de ces formations et leur protection présentant de rééls avantages pour les puissants Etats du temps, qui avaient des intérêts dans la zone, mais dont la domination et le contrôle étaient ici le plus souvent formels, nominaux. Seulement l'ascension du féodalisme hongrois, après la création de l'Etat féodal hongrois, au début du XI$^{e}$ siècle, a voulu le remplacement des vieilles structures avec sa propre organisation, fait partiellement réalisé par la superposition graduée (les XI$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles) des institutions féodales hongroises de type comitatens sur celles locales, roumaines. Sorti pour deux siècles de la ligne des grands conflits européens, l'espace banatois est peu présent dans les sources documentaires. Mais les découvertes

archéologiques indiquent un habitat et un développement démographique capables de répondre aux nécessités de l'organisation du type de l'Etat féodal de début.

Les recherches archéologiques ont dépisté jusqu'à présent, par des fouilles archéologiques systématiques ou des explorations de surface, approximativement 80 habitats (BEJAN 1995, 200-201), pas un investigué exhaustivement, les mieux recherchés étant ceux de Gornea, Remetea Mare (Roumanie) et Botra-Becej, Gamzigrad, Reka (Serbie). La plupart se trouvent auprès de sources d'eau, sur les cours des rivières Mureş, Timiş, Tisa et de leurs afluents, sur les tracés non-inondables du Danube, mais aussi dans les zones plus hautes des plaines, sur des schorres, couvrant tous les types de relief: plaine, colline, zones sous-montagneux.

Beaucoup de ces habitats se superposent directement sur d'autres, plus vieux, en les continuant ou constituent le point de départ de l'ancien foyer du village féodal, comme les habitats de l'aire du village de Gornea (dép. de Caraş-Severin), dans les points "Căuniţa de Sus", "Ţărmuri", "Zomoniţe" etc. La durée d'un habitat de cette période peut être appréciée au parcours de deux-trois générations. Ils étaient abandonés de manière organisée, par toute la collectivité (communauté), pendulant sur un périmètre restreint; c'étaient des mutations déterminées par le besoin d'obtenir de nouveaux terrains arables, mais aussi par la peur du danger externe (les migrateurs qui avançaient au long des cours d'eau). On peut y ajouter les facteurs naturels destructifs (les calamités): inondations, incendies etc (COSMA 1996, 264).

Les complexes de demeures des habitats banatois de la période sont les types connus sur une vaste aire géographique et dans beaucoup de périodes historiques:

- des logements piochés en totalité dans la terre (des huttes)
- des logements demi-enfoncés (demi-huttes)
- des logements de surface

Le mieux représenté, au long de toute la période, est la demi-hutte, avec une cavité variant entre 0,20-0,80 m (UZUM 1979, 205 ; JANKOVIC 1995, 137). Les huttes sont beaucoup plus rares dans les habitats, surtout ceux datées au début de la période recherchée (MARE 1997, p. 109). Les demeures de surface apparaissent très rarement, à Gornea — "Căuniţa de Sus" (Idem, 123), et le seul site où les demeures de surface prédominent est celui de Gornea "Zomoniţe" (Idem 123).

Sous l'aspect planimétrique, on a découvert des demeures rectangulaires et des demeures ovoïdales. A Gornea "Căuniţa de Sus" (UZUM 1990, 205) on trouve tous les deux types de logements dans le

même habitat. Les dimensions de ceux rectangulaires difèrent, la longueur de 2,20 à 4,50 m et la largeur de 2 à 3,25 m. Ceux ovoïdales ont l'axe long de 1,60 à 4,20 m et celui petit de 1,25 à 2,80 m. Rarement, on a découvert aussi des demeures avec deux pièces, par exemple la hutte de Gornea "Căuniţa de Sus" (idem, 205). Tenant compte de la présence ou de l'absence des fosses de palis, on a cherché des analogies dans le domaine de l'ethnographie, en émettant des hypothèses sur l'élévation des logements (COSMA 1996, 267). Pour ceux sans des fosses de palis, le squelette de bois qui devait soutenir le toit était formé de piliers verticaux, introduits dans les quatre coins des "patins", situés sur les côtés du logement au niveau de marche d'où on commençait le piochage de la fosse. Les piliers verticaux se terminaient dans une "fourche" où étaient placés les poutres qui soutenaient le toit, ou ces poutres pouvaient être placés directement sur le bout plat des piliers. Les parois des logements pouvaient être élevés de palis verticaux, plus minces, introduits dans des "patins" ou dans la terre et dans une lacerie de verges, mise horizontalement, tout étant couvert sur les deux faces d'un collage d'argile mélangée avec des pailles. L'entrée dans la demeure se trouvait d'habitude dans la partie opposée au côté où était emplacée l'installation de feu, étant probablement positionnée dans la direction opposée à celle d'où battaient les vents et les pluies (COSMA 1996, 270).

Les plus importantes annexes des demeures sont représentées par les installations de feu, celles-ci pouvant se classifier dans: foyers simples, des fours construits de pierres et des fours aménagés dans le parois de la hutte (ou dans un bloc d'argile). Les foyers simples commencent à disparaître. On rencontre plus souvent les fours construits de pierres, mais ceux qui prédominent sont les fours aménagés dans le parois de la hutte. Il y a des complexes de logements sans des installations de feu (la hutte nr. 4 à Gornea "Căuniţa de Sus") (UZUM 1990, 205), avec les installations de feu hors de la demeure. (Moldova-Veche "Rât") (UZUM 1979, 250), et aussi des demeures avec deux-trois installations de feu (UZUM 1990, 205).

Au voisinage des demeures il y a les fosses de provisions, mais on n'a constaté aucune préparation spéciale de celles-ci en vue de leur utilisation (le chauffage des parois), comme on a rencontré à celles de l'époque postromaine (par exemple, celles de Hodoni, dép. de Timiş) (BEJAN 1983, 13-22).

L'inventaire des demeures est relativement riche et varié, prédominante étant la *céramique* (pour la typologie, les formes et le décor, voir UZUM 1983, 257; 1990, 205; BEJAN 1995, 83-85; GEORGEVIC 2000,

25-26), *les outils* de fer, d'os et d'argile, *les ornements* et *les os d'animaux*.

Les types d'outils de fer sont: *des couteaux* (UZUM 1990, 269; MOROZ-POP 1979, 149; JANKOVIC 1991, 88), *des serpes, des moissons, des bêches, des haches* (Idem, 86-88), une paire de ciseaux (UZUM 1990, 260), un pince (JANKOVIC 1991, 86), des clous, des raclettes, des clous à crochet (UZUM 1990, 260 et JANKOVIC 1991, 85-86).

En os sont exécutés les perforatrices (BEJAN 1995, 75; UZUM 1990, 260; MOROZ-POP 1979, 149) et en argile — les poids pour la fourches de filage, la plupart bitronconiques (UZUM 1990, 260; MOROZ-POP 1979, 149).

Entre les ornements, la plupart sont des pendants d'oreille, de type "grappe" (JANKOVIC 1991, 71), de type lunule ou avec un pandantif étoilé (UZUM 1990, 261), des bracelets, des pendentifs, des rassades (Idem, 261).

De la fin du IX$^{e}$ siècle recommence la pénétration de la monnaie byzantine (la deuxième étape de pénétration de la monnaie byzantine, les phases I et II) (VELTER 2002, 71-93) ouest-européenne (Idem, 132-142) et hongroise (Idem, 16-180).

Les inventaires archéologiques et les éléments typologiques constitutifs des habitats reflètent tant le sédentarisme des habitants que leur principales occupations.

a) *l'agriculture*

Les zones où l'on constate une densité appréciable des habitats ruraux sont premièrement celles ayant du terrain favorable à l'agriculture. Ce fait est témoigné par les outils agricoles découverts, les fosses de provisions, les vaisseaux de grandes dimensions. Les débris de pailles des briques en torchis des logements prouvent la cultivation des plantes céréalières (BEJAN 1995, 86). Les poids pour les fourches de filage d'argile cuite indiquent la cultivation des plantes textiles spécifiques à la zone — le lin et le chanvre, attestées d'ailleurs par les empreintes des tissus de fibres végétales imprimées au fond des vaisseaux en pâte crue, avant d'être cuits. Dans la nécropole de Gornea on a trouvé un fragment de monnaie qui gardait des traces de tissu textile, probablement des fibres de chanvre (MARGHITAN 1985, 154).

Les os d'animaux domestiques des habitats indiquent l'élevage du bétail de traction, des animaux pour la laine et pour la nourriture et des volailles. Ostéologiquement, dans les habitats prédominent les bovinés. A Gornea-Zomoniţe ils représentent 46,2% du total de l'inventaire ostéologique (EL SUSI 1996, 99), puis les ovicaprines et les suines,

sacrifiées jeunes (2-4 ans) pour la nourriture et la fourrure. A Zăbrani on a constaté des tentatives d'amélioration des races, fait résulté de l'ossature des ovicaprines, dont la dimension dépassait la moyenne des dimensions de la race trouvée dans les habitats contemporains d'autres zones de la Roumanie (MARGHITAN 1985, 154).

Evidemment, en nombre plus réduit, on trouve les cabalines et les canines. Auprès de la maison il y a des volailles (poules et oies) (EL SUSI 1996, 103). Les os de sanglier, de cerf et de chevreuil prouvent la pratique de la chasse, et la source d'eau du voisinage des habitats suggère la possibilité de la pratique de la pêche, toutes les deux comme occupations annexes à l'agriculture (EL SUSI 1996, 103).

b) *les métiers*

La préparation de la poterie est attestée par les fours de potier découverts à Remetea Mare "Gomila lui Pituţ" (BEJAN 1984, 5-11; 1995, 90), Gornea "Ţărmuri" (UZUM, ŢEICU 1978, 295), Botra "Becej" (Serbie) (où on a trouvé sept fours) (STANOJEVIC 1980, 89). C'est le type de four avec grille, four formé de la fosse d'accès, la chambre de feu et la chambre de chauffage, les deux dernières étant séparées par une grille pour mettre les vaisseaux, ayant 5-7 orifices disposés en cercles et l'un central, la chambre de chauffage étant couverte d'une coupole d'argile cuite. Importante c'est la pratique de la poterie par des spécialistes du cadre de la communauté, des connaisseurs des étapes du processus technologique.Toutes ces étapes imposaient une longue expérience dans la pratique du métier. La qualité des produits finis dépendait de la qualité de l'argile (CIUTĂ et *al*. 2000, 106). Après la découverte de l'argile adéquate à la poterie, suivait l'homogénisation de l'argile, puis l'adjonction des dégraissants nécessaires pour éviter la crevaison du vaisseau pendant le séchage ou le chauffage (Idem, 107). La technique du tour rapid imposait l'emploi d'une pâte de bonne qualité, sans des dégraissants grands ou en excès de quantité; pour les vaisseaux travaillés au tour lent, avec des parois plus gros, on utilisait une pâte de qualité plus faible, avec un mélange de débris pilés ou d'autres dégraissants (GODEA 1982, 48). Les vaisseaux modelés à la main ont une pâte grossière, contenant comme dégraissant des cailloux ou des débris finement pilés.

Après le modelage (manuel ou à l'un de deux types de tours), les vaisseaux séchaient lentement, jamais au soleil, en évitant les variations brusques de température et d'humidité (GODEA 1981, 42). Le vaisseau se finalisait par la cuisson oxydante ou désoxydante (BOZU 1990, 151).

On peut constater que la technologie de l'exécution de la céramique a représenté une constante dans l'évolution de la technique et

qu'elle s'est transmise de génération en génération dans les familles de potiers, les technologies avancées ne pouvant pas être pratiquées dans les conditions de nomadisme ou de migration, mais seulement dans le cadre d'une vie sédentaire étendue chronologiquement au long de plusieurs générations (TEODOR 1981).

L'exploitation des minerais et l'usinage des métaux sont des occupations qui se sont perpétuées dans le Banat aussi des périodes antérieures. Dans le Banat sont attestées de nombreuses zones riches en gisements de fer (RUSU 1977, 210), surtout les points d'exploitation de Bocşa Montană, Ciclova Română, Moldova Nouă, Ocna de Fier, Oraviţa, Sasca Montană, Tincova et Criciova. Le cuivre était exploité à Ciclova Montană, Dognecea, Moldova Nouă, Ocna de Fier, Oraviţa, Ruşchiţa, Sasca Montană, Eibenthal et Tiscoviţa (idem, 21). On exploitait aussi des métaux précieux, surtout l'or (idem, 207).

Les analyses métalographiques ont contribué à la connaissance de la manière dont le minerai était réduit (STOICOVICI 1981, 173-177), les échantillons trouvés dans les fours pour désoxyder le minerai des XI$^{e}$-XII$^{e}$ siècles d'Ilidia offrant des dates sur la composition de la cendre durcie et la nature de l'alliage (BEJAN 1995a, 776). La source d'où on a procuré le minerai a été la zone d'oxydation du gisement de sulfures polymétalliques de Ciclova Montană, de tels dépôts mineraliers existant aussi à Dognecea, Sasca Montană et Moldova Nouă (STOICOVICI 1985, 160). Le métal obtenu était travaillé dans des ateliers (des logements à destination spéciale) comme ceux de Remetea Mare "Gomila lui Pituţ" (BEJAN 1984, 5-11) et Gamzigrad (JANKOVIC 1991, 88). A l'intérieur de l'atelier se trouvaient le foyer et les outils spécifiques: des creusets, des moules pour fondre des métaux (Remetea Mare: BEJAN 1995, 71), des tenailles de forgeron (Gamzigrad: JANKOVIC 1991, 88).

On a avancé l'hypothèse, insuffisamment documentée, que les ornements en verre (des perles, des bracelets) de tradition sud-danubienne, semblables à ceux de Cuptoare "Sfogea" et Gornea "Căuniţa de Sus" auraient été produits aussi au nord du Danube, dans l'espace banatois (MARGHITAN 1985, 163).

Les sources documentaires relèvent l'importance économique du commerce avec du sel sur le Mureş, de Transylvanie vers la Pannonie, au début du II$^{e}$ millénaire d. Chr. (IAMBOR 1982, 175-186).

*Nécropoles et tombes isolées*

Le répertoire des découvertes à caractère funéraire comprend approximativement 50 points, dont 30 représentent des nécropoles

encadrables aux VIII$^{e}$-XI$^{e}$ siècles, les autres étants des tombes isolées ou des pièces à caractère funéraire*.

Dans le Banat on a découvert seulement des nécropoles à inhumation, la plupart planes (BEJAN 1995, 200-202), mais aussi tumulaires (BEJAN, MARE 1997, 140), avec des tombes sans mobilier ou avec mobilier constitué par des pièces qui ont appartenu au défunt (pièces d'ornement, outils et ustensiles, pièces d'harnachement, armes) et des offrandes déposées par les membres de la communauté (monnaies, vaisseaux de céramique ou de bois, os d'animaux, surtout de cheval), soit dans la zone de la tête, soit aux pieds du défunt (L'annexe 3).

L'attribution ethnique des nécropoles et des tombes, réalisée à la base des analogies du mobilier, des rites et des rituels funéraires, indique:

a) *la présence de la population locale chrétienne* (BEJAN 1995, 64, 68). Les tombes chrétiennes peuvent être assez simplement distinguées de celles des alogènes païens, par l'orientation du défunt V-E, le manque d'offrandes, parfois la position des bras (les mains entrecroisées sur la poitrine) et elles ont pu appartenir soit à la population roumaine, soit aux slaves christianisés. Les croix découvertes dans la tombe, à Deta et Denta (BEJAN, MARE 1998, 328), Ritopek (JANKOVIC 1991, 110), Gamzigrad (JANKOVIC 1991, 51) certifient l'appartenance du défunt au christianisme.

b) *nécropoles appartenant aux populations alogènes*

1. les Avares tardifs (Sânandrei, Timişoara "Podul Modoş") arrivés ici de la Pannonie, après leur défaite par les Francs (BEJAN 1983, 489-490; 1995, 95-99), concentrés dans la zone du nord-ouest (l'aire de la ville de Szeged), au nord (le cours du Mureş et la zone Mureş-Aranca), au long du cours inférieur de la Tisa et du Timiş (la zone Pancevo) et au sud, autour des localités Vârşeţ et Biserica Albă;

2. des découvertes de facture slave, qui ont leur maximum de concentration au sud du Danube, pénétrant aussi, par quelques découvertes, dans le Banat (JANKOVIC 1990, 37, la carte 8);

3. les Hongrois anciens, découverts à Timişoara-Cioreni (RADULESCU, GALL 2001, 155-193) et Voiteg (RADULESCU 2002, 55),

---

* La recherche istorique-archéologique du Banat impose la prise en considération de l 'information sous de multiples aspects:

1. la réévaluation des recherches d'avant 1918 (BEJAN, MARE 1997, 139);
2. l'historiographie roumaine du XX$^{e}$ siècle, surtout les trois dernières décennies (BEJAN 1993, 273-294; BEJAN 1995, 209-224);
3. l'historiographie hongroise (CSANAD 1991, 217-242) et serbe du Banat (STANOJEV 1989, 135).

inhumés dans des nécropoles planes (Csanad), ayant comme mobilier de rituel, à côté des accessoires vestimentaux et des objets d'ornement, des armes (aiguilles de flèche et de lance, arcs, gibecières de flèches, sabres), des outils et des pièces d'harnachement (SPINEI 1999, 37);

4. des enterrements pétcénègues — considérés ceux de Hodoni (BEJAN, MOGA 1979, 159-169) et Dudeştii Vechi (BEJAN 1996, 64, 68; BEJAN, MARE 1997, 139-149; 1998, 323-338). Les découvertes de Hodoni-Pocioroane, ultérieures aux recherches des années 1959-1960 semblent confirmer les conclusions initiales (ŢEICU, in: DRASOVEAN, ŢEICU, MUNTEANU 1997). Pratiquants de certains rituels chamaniques, le mobilier de leurs tombes présente de grandes ressemblances aux tombes hongroises de l'époque, le cheval et les pièces d'harnachement étant la caractéristique de l'inventaire de toutes les populations de cavaliers nomades (CSANAD 1989).

Les découvertes archéologiques indiquent une réalité démographique pour le Banat des VIII$^{e}$-XI$^{e}$ siècles (BEJAN 1995, 150-161), reflétant la présence dense du facteur humain dans la zone, groupé dans des collectivités capables de développer une vie économique, sociale et politique propre et de s'impliquer dans le déroulement des événements politiques européens. On peut identifier au moins cinq zones distinctes de concentration humaine (BEJAN 1993, 137):

1. La zone Mureş-Aranca, ayant le centre à Cenad-Sânnicolau Mare
2. La vallée du Mureş, ayant le centre à Vladimirescu-Arad
3. La campagne de Timişoara (la zone Timiş-Bega)
4. La dépression d'Oraviţa
5. La zone argileuse du Danube

Les découvertes archéologiques pour la période des IV$^{e}$-XII$^{e}$ siècles reflètent:

- la continuité d'habitation durant tout le I$^{e}$ millénaire d. Chr., avec une limitation de l'intensité d'habitation entre les V$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles, mais sans interruption totale, car les collectivités rurales postromaines et ensuite romaines continueront à vivre dans le lieu ou aux environs des habitats des époques antérieures;
- les habitats des X$^{e}$-XI$^{e}$/XII$^{e}$ siècles sont la continuation de ceux plus vieux (VIII$^{e}$-IX$^{e}$ siècles) (BEJAN 1995, 99-103), en constatant une extension de ceux-ci, due à l'augmentation démographique résultée à la suite du développement économique plus intensif;
- la multiplication, vers la fin du I$^{e}$ millénaire d. Chr., des habitats fortifiés et l'apparition des fortifications (Idem, 120-121).

III. *Les monuments féodaux anciens de Banat*

a) *habitats fortifiés, fortifications, camps fortifiés*

Dans le Banat de cette période on connaît des habitats fortifiés de terre et, plus tard, de pierre, consolidés avec des fortifications et des fossés de défense. A côté de ceux attestés par des documents ou découverts archéologiquement, il y a de nombreuses signalisations de tels habitats fortifiés, des circonvallations de terre ou des fortifications de terre avec fossé (la bibliographie plus ancienne: MATEI 1979, 255-264; 1982, 103-127, MATEI-IAMBOR 1980, 507-516). Par leurs fonctions militaires et socio-économiques, ils avaient dépassé le stade rural proprement-dit de développement des collectivités et des unions de collectivités, servant comme résidence des dirigeants des organismes politiques, étant en même temps des centres de convergence de l'activité économique de la zone. Les plus importants sont mentionnés par le terme de "urbs", "civitas", "oppidum", la plupart étant édifiée à la place des cités (camps fortifiés) ou des centres urbains de l'époque romaine tardive et ayant le rôle de *castellum* du monde occidental. Autour d'eux se concentre la vie économique, sociale et politique d'un espace délimité, dans le cadre duquel on crée, à la longue, des relations de type féodal (OLTEANU 1983, 1997).

Les uns des habitats fortifiés évoluent, parcourant le chemin vers des habitats à caractère urbain de début (des villes médiévales en cours de transformation) (IAMBOR 2002, 115). Les autres, édifiés dans des zones moins accessibles ou qui permettent la surveillance et la défense d'un territoire plus large, gardent le rôle initial de fortifications. A leur construction on a utilisé la terre et le bois, ayant une forme en liaison surtout avec la configuration du terrain et l'efficience de la défense (l'élimination des angles morts de défense), de forme ovale-circulaire ou rectangulaire, avec des coins arrondis*.

L'historiographie banatoise du XVIII^e^ siècle - le début du XX^e^ siècle considérait les fortifications de terre qui traversent l'est de l'Hongrie, la Crişana, le Banat et le nord de la Serbie comme étant les plus vieilles tentatives de fortification médiévale du Banat. Francesco Grisellini les attribue aux Avares (GRISELLINI 1984, 204-225), lançant ainsi la longue controverse de leur datation et de leur attribution, en arrivant qu'on les attribue à tous les migrateurs, de Sarmates aux Hongrois.

---

* Nous avons des réserves en ce qui concerne l'affirmation: "... forme rectangulaire, d'après les plans de ceux antiques" (IAMBOR 2002, p. 115).

Les recherches archéologiques effectuées dans la zone de l'est de la Hongrie (SOPRONI 1977, 16) tendent à attribuer la construction de ces fortifications aux Sarmates, dans le contexte des luttes entre les Argaragants et les Limigants, au milieu du IV$^{e}$ siècle (BENEA 1992, 143-156). Parce que dans le Banat existent trois lignes parallèles de fortifications, et dans le nord de la Serbie celles-ci s'entrecroisent, il reste en discussion la possibilité que celles-ci ne soient pas toutes contemporaines.

La première source qui atteste l'existence des cités dans le Banat c'est Anonymus, dans sa "Gesta Hungarorum" (les plus récentes synthèses sur le document et divers aspects du féodalisme ancien banatois chez MADGEARU 1996; 1998; 2001a, POP 1996). L'identification sur le terrain des fortifications mentionnées dans des documents a provoqué au long du temps des controverses (BIZEREA 1978, 1-17). La plus récente prise en considération du thème des fortifications banatoises (IAMBOR 2002) relève leur longue histoire et leur rôle stratégique spécial, de l'antiquité tardive jusque dans le féodalisme.

On établit une relation entre l'habitat romain de Dierna - le quadriburgium Zernes - Dierna (IV$^{e}$ siècle) - Zernes (*De aedificiis* — Procopiu de Caesareea) - Urscia (*Anonymus*) - la cité féodale d'Orşova (Marsigli), continuité d'habitation sur le même foyer, étudiée inclusivement par l'évolution de la céramique y découverte entre les IV$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles (idem, 116-118); la cité *Keve*, localisée à Cuvin (Serbie), ayant les commencements toujours dans l'antiquité tardive, édifiée ou refaite par Constantin le Grand, mentionnée dans Notitia Dignitatum sous le nom de Castra Constantia, le lieu où on a signé la paix, en 435, entre les Byzantins et les dirigeants huns Bleda et Atila, Constantiola pendant les luttes byzantines-avares entre le général Priscus et Baian, Petrikon (Petricum) traduit en Keve (Kövar) - cité de pierre chez Anonymus, gardant son rôle militaire important jusqu'à la destruction de la cité féodale, à la suite de la paix de Belgrad (1739) (Idem, 119-121); *Horom*, localisée à Nova Palanka (Serbie) au lieu d'un quadriburgium de l'époque constantinienne, identifiée ensuite, pour l'époque de Justinien, avec Litterata (Lederata), refaite au IX$^{e}$ siècle et mentionnée par Anonymus sous le nom de Horom, centre du comitat de Caraş au XII$^{e}$ siècle, existant dès la première moitié du XV$^{e}$ siècle (Idem, 122-123).

C'est indiscutable que le voïvodat d'Ahtum représente un maximum évolutif du tracé de la société roumaine banatoise vers l'organisation de l'Etat féodal. Bien qu'en forme de début, les documents présentent un Etat centralisé, typique au Moyen Age européen, le

dirigeant concentrant dans sa main toute l'autorité. Urbs Morisena, la résidence d'Ahtum, c'est un centre politique-administratif et économique puissant, avec une structure protourbaine. Une vie spirituelle au niveau de l'époque (couvent orthodoxe, école pour les fils des nobles) se développe ici. La légende *Sancti Gerhardi* (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 45-50) mentionne une complexe stratification sociale, aux pôles de laquelle se trouvaient, d'une part, les grands féodaux (nobiles), possédant de grandes propriétés foncières (*alodiae*) et des cours propres (*curiae*), propriétaires de nombreux troupeaux et haras, et d'autre part, les hommes du peuple, serviteurs et bergers, mais aussi des individus asservis (esclaves), probablement en nombre moins grand. L'organisation ecclésiastique a bénéficié aussi de propriétés et de droits, à l'église Saint Jean étant asservie une partie de la population de la ville.

La vie économique prospère de l'Etat, basée sur la continuité des mêmes pratiques des siècles précédents (l'agriculture et la pratique des divers métiers), à laqulle on ajoute un commerce en plein essor, interne et externe, imposaient l'existence d'un appareil administratif ayant un rôle financier adéquat (douanniers, gardiens, fonctionnaires supérieurs qui encaissaient les taxes pour les différentes marchandises et coordonaient l'activité financière de l'Etat). La position stratégique du voïvodat, son implication dans les événements politiques de cette zone de l'Europe ont imposé l'organisation d'un système défensif basé sur des cités et des fortifications, non-mentionnées dans des documents, mais prouvées par la recherche archéologique pour les IX$^{e}$-XI$^{e}$ siècles. L'une des fortifications étudiée intégralement est celle de Vladimirescu-*La Cetate* (dép. d'Arad). La fortification est située dans une place ouverte et avait une forme trapézoïdale avec des coins arrondis. Le retranchement a un seul vallum, avec deux phases de construction. Dans la première phase, la palissade était construite dans une technique complexe, le squelette de bois étant formé d'un grillage de poutres placées horizontalement et verticalement, entre lesquels on a tapé de la terre, fixée avec des morceaux de terre avec de l'herbe. Sur ce niveau, détruit par incendie volontaire, on constate une deuxième phase, où le vallum est haussé et élargi, englobant le premier vallum aussi. On renonce à la palissade complexe, pour l'une simple, formée de poutres parallèles fixées avec de la terre et des morceaux de terre avec de l'herbe. La première phase est datée aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles, pouvant être attribuée à l'Etat de Glad ou probablement de Ménumorut, puisque la fortification se trouve dans une zone d'interférence de ces deux formations politiques. La deuxième phase est datée au début du XI$^{e}$ siècle, appartenant avec certitude à Ahtum.

Au-dessus de ces deux niveaux de fortification on a trouvé un cimetière avec mobilier appartenant à la culture Bjelo Brdo, daté de monnaies des rois hongrois Petru I, Andrei I et Bela I, appartenant à la période située entre 1038 et 1062 (BARBU, ZDROBA 1979, 181-185; BARBU, IVANOV 1980, 72-74).

Une autre fortification a été étudiée à Bulci (dép. d'Arad), où on a trouvé des poutres carbonisées, datées à la fin de X$^{e}$ siècle.

Un autre centre important se trouve à Cladova, où l'on a identifié et étudié une cité datée aux X$^{e}$-XI$^{e}$ siècles, ayant la palissade construite avec une technique complexe qui demandait que les poutres forment une grillage sur lequel on tape de la terre (BORONEANŢ 1982, 109). Ici, tout comme à Bulci, on constate une intense activité de fortification, étendue au long de plusieurs périodes historiques.

A Dudeştii Vechi, l'ancienne Beşenova Veche, on a identifié par recherche préliminaire une fortification datée à l'aide des petits sceaux des XI$^{e}$-XII$^{e}$ siècles (inédit, recherches A. Bejan).

Dans le sud du Banat, à Pescari (dép. de Caraş-Severin), sous les murs de la cité médiévale, on a observé un vallum consolidé avec un squelette de bois sous forme de grillage. Celui-ci est daté, sur la base du matériel archéologique, aux X$^{e}$-XI$^{e}$ siècles (MATEI-UZUM 1972).

Très près de Drobeta Turnu Severin, à Insula Banului, se trouve une fortification de forme quadrilatère, datée aux XI$^{e}$-XII$^{e}$ siècles. Elle a appartenu probablement à l'Etat de Glad, étant ensuite incorporée à l'Etat d'Ahtum, ayant le rôle de contrôler le Danube (TRÂPCEA 1969, 33).

Dans l'actuelle localité Bocşa Română, sur la place de l'ancien district médiéval roumain Cuieşti, à côté de la cité de pierre mentionnée pour la première fois dans les documents à 1376, on a identifié un vallum avec palissade complexe, de ce niveau résultant du matériel céramique daté aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles (MATEI, IAMBOR 1980, 515).

En ce qui concerne l'ancienneté de la cité de Timişoara, on admet de plus en plus l'identification du camp fortifié Dibiskos, mentionné à 1019, au camp fortifié Temes, mentionné par le géographe arabe Âl-Idrisi au milieu du XII$^{e}$ siècle, important centre économique, ville de début, futur centre du comitat de Timiş (1177), la première attestation de la cité étant de l'année 1212 (IAMBOR 2002, 124-127).

Les cités explorées archéologiquement nous permettent quelques observations:

1) Jusqu'à présent, dans le Banat on n'a pas identifié des fortifications de cette période, formées de plusieurs vallums.

2) Pour la construction du vallum on a employé deux méthodes de réalisation de la palissade. Une première technique suppose la réalisation d'une palissade simple, dans laquelle les poutres sont placées parallèlement; entre eux on tape de la terre, fixée à l'aide des morceaux de terre avec de l'herbe. La deuxième méthode de construction du squelette du vallum suppose une technique plus complexe: on construit un grillage de poutres, placés horizontalement et verticalement; dans l'espace libre on introduit de la terre et au-dessus on met des morceaux de terre avec de l'herbe (RUSU 1982, 365-367).

3) La palissade a un rôle essentiel dans la réalisation du vallum, étant celle qui confère de la stabilité, en empéchant la terre de se dissiper. Le même rôle jouet les morceaux de terre avec de l'herbe, qui empêchent le glissement de la terre par la fixation de celle-ci à l'aide des racines.

4) La dimension du vallum est directement proportionnelle à celle du fossé trouvé devant lui, entre eux existant une berme nécessaire pour leur entretien. Sur le vallum et à l'intérieur il y a des chemins (*Weihrgang*), employés par les défenseurs pour la reconnaissance et pour la communication à l'intérieur.

La vallée du Mureş a constitué une zone de pénétration des troupes hongroises de Pannonie, tant dans la période prestatale, qu'ultérieurement. L'existence du niveau de brûlure et implicitement la destruction de la première phase de la cité de Vladimirescu attestent les luttes portées dans la zone. Après la défaite d'Ahtum, on connaît peu de données sur les cités de Banat. Les unes ont été détruites (par exemple, Vladimirescu), les autres continuent à exister. L'ancienne résidence ducale Urbs Morisena devient centre de comitat, le premier prince étant celui qui a vaincu Ahtum, Chanadinus, l'habitat trouvé sur le Mureş étant appelé avec son nom. Mais le rôle principal le détient Gérard, par la fondation du diocèse dans cette localité, fait qui agrandira le prestige de celle-ci (CONSTANTINESCU 1984).

b) *Monuments religieux*

La vie chrétienne du Banat dans le premier millénaire et les premiers siècles du deuxième millénaire d. Chr., relevée par l'intermédiaire des sources écrites et des recherches archéologiques, met en évidence dans le cadre de la société locale l'instauration, au long des siècles, d'un état d'esprit spécifique, commun à tout l'espace d'ethnogenèse roumaine (ZUGRAVU 1997; MADGEARU 2001), qui n'aurait pas été possible sans l'existence d'une base ethnolinguistique et culturelle latine, partout la même. L'aspect des principales caractéristiques de la

nouvelle religion, son évolution le long des siècles, les facteurs qui ont contribué à sa diffusion, son maintien et sa consolidation dans cette zone, souligne avec clarté une continuité de vie autochtone sans interruption, permanente et de multiples liaisons avec la civilisation romaine et byzantine.

Des données concrètes concernant l'organisation de l'église chrétienne dans le Banat existent dès le VI$^{e}$ siècle (SUCIU 1977, 34). En 535, par la *Novella XI*, donnée par l'empereur Justinien I (527/565), ont été établis les prérogatifs et la jurisdiction de l'archiépiscopat Justiniana Prima, fondé à cette occasion. Les deux "cives", Recidiva et Litterata, "qui sont au-delà du Danube" et qui apparaissent dans la *Novella* (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 19/20), ont été généralement localisées sur le territoire banatois (SUCIU 1977, 35). Par conséquent, le nouveau diocèse a eu soin aussi des habitants chrétiens situés dans la partie gauche du Danube (Idem, 37; BEJAN 1995, 67, 94). Mais on ne sait pas avec précision la durée de la jurisdiction du diocèse Justiniana Prima sur ce territoire. Il paraît qu'elle a cessé après les événements de 602, quand, disent certains historiens (PĂCURARIU 1996, 40; SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 20), le diocèse a cessé d'exister. D'autres historiens croient que celui-ci a étendu sa jurisdiction dans la partie gauche du Danube jusqu'en 741, quand il a été supprimé officiellement par l'empereur Léon III$^{e}$ (717-741), et les diocèses sufraganes sont passés sous la jurisdiction du patriarcat de Constantinople (SUCIU 1977, 36-37). En tout cas, il n'y a pas de preuves claires sur la continuité de ce diocèse dans le Banat.

Dans les conditions mentionnées, on peut pourtant supposer que l'organisation religieuse a continué dans la zone dans cette période aussi, y existant, probablement, des communautés chrétiennes formées de Romains autochtones. Car, bien que les traces des migrateurs aient pu être identifiées sur le territoire du Banat aux VII$^{e}$-VIII$^{e}$ siècles — les découvertes archéologiques en sont des preuves —, la population sédentaire, prédominant latine, a été majoritaire (MADGEARU 2001, avec la plus ample bibliographie du problème).

On a discuté beaucoup, dans la littérature de spécialité, sur le trésor de Sânnicolau Mare (dép. de Timiş), découvert en 1799 (voir sa vaste bibliographie chez RUSU 1985-1986, 31-66; TEODOR 1996).

La pénétration des Hongrois dans la Campagne de la Pannonie en 896 a représenté un moment important pour l'histoire ultérieure des territoires de la gauche de la Tisa, inclusivement du point de vue de la vie religieuse. Les nouvelles sur la vie chrétienne du Banat ont été plus

claires et plus détaillées. Conformément à la *Légende du Saint Gerhard*, au début du XI$^{e}$ siècle, le descendant de Glad, Ahtum, approximativement en 1002, a été baptisé à Vidin dans le rite orthodoxe, acceptant la suzeraineté byzantine. Comme preuve de sa vassalité envers l'empereur byzantin, Ahtum a construit dans la cité de Morisena un couvent en l'honneur du Saint Jean le Baptiseur, apportant un prieur et des moines grecs, de rite orthodoxe.

Après le conflit entre Stéphane I$^{e}$ le Saint de l'Hongrie (997-1038) et Ahtum, le nouveau dirigeant du voïvodat, Chanadinus, reçoit de la part du roi hongrois, Gérard de Sagredo, moine bénédictin, originaire de Venice, et encore 12 moines de rite latin. Chanadinus construit un nouveau couvent, ayant comme patron Saint Georges, à Oroszlanos (Maidan), à la mémoire de la victoire contre Ahtum, apportant ici les moines orthodoxes, leur place du couvent du Saint Jean le Baptiseur étant prise par les moines bénédictins. Dès l'année 1030, Gérard a commencé l'organisation du diocèse de Cenad, lui-même étant le pasteur de ce demeure jusqu'en 1046 (SUCIU, CONSTANTINESCU 1980, 47-56).

Une autre nouvelle, qui prouve l'intensité de la vie religieuse dans cette zone, este celle concernant le diocèse de Dibiscos. Ainsi, dans l'un des chartes édités par l'empereur Basile II$^{e}$ le Bulgarocton (976-1025) entre 1019-1020, par lequel on réorganisait le Diocèse d'Ohrida, figurait aussi le diocèse de Branitza (Branicevo d'ajourd'hui, sur la rive droite du Danube), avec six "camps fortifiés épiscopaux", l'un de ces camps fortifiés portant le nom de Dibiscos (PĂCURARIU 1996, 223).

Certains historiens, considérant Dibiscos comme la transcription grecque byzantine de la forme Tibisco, ont identifié le camp fortifié respectif avec l'habitat romain Tibiscum (aujourd'hui Jupa, dép. de Caraş-Severin) (PĂCURARIU 19, 224). Entre 1019-1020, l'ancien municipe Tibiscum n'existait plus, à côté de lui se formant un village nouveau, le siège d'un "jupanat" (ducat), d'où le nom de Jupa. Donc, le camp fortifié Dibiscos, mentionné en 1019-1020 doit être placé dans la zone de la ville de Timişoara d'aujourd'hui (sur le Timiş), la charte confirmant une situation antérieure, quand "le camp fortifié de Timiş" figurait comme le centre religiuex de la population romaine de Banat (SUCIU 1977, 44; BEJAN 1995).

Il y a donc, pour le début du XI$^{e}$ siècle, une nouvelle certaine sur l'existence d'un diocèse orthodoxe dans ce territoire. Mais on ne sait pas exactement combien de temps a-t-il fonctionné. Probablement qu'à la suite des événements mentionnés, il a cessé son existence (PĂCURARIU 1996, 244). L'historien I. D. Suciu considère qu'il a continué à exister

jusqu'en 1232, lorsque le camp fortifié épiscopal du Timiş a cessé son activité, à la suite des pressions exercitées par l'archevêque de Cenad, à l'ordre du Pape, le centre religieux se retirant, probablement, à Mehadia (SUCIU 1977, 44).

Pour la première moitié de II$^{e}$ millénaire, dans le Banat on constate une grande disproportion entre la diversité des habitats et, implicitement, de la population, et le nombre très réduit des couvents et des paroisses catholiques, faiblement populés, ayant en vue les sommes modestes obtenues par les collecteurs des dîmes du Pape, entre 1333-1337, des jurisdictions des archidiacres du sud du Mureş du diocèse de Cenad (IAMBOR 1980, 172-173). Un calcul indique l'existence, dans le comitat de Timiş, de seulement 94 petites paroisses, en Caraş de 22 paroisses catholiques, entre 1333-1337 et, dans le comitat de Keve (Cuvin), le nombre des paroisses catholiques était de seulement 16 (MUNTEANU 1975, p. 39). Le nombre des paroisses catholiques était extrêmement réduit surtout dans le sud du Banat: dans la jurisdiction de l'archidiacre de Caraş il y avaient 11, dans ceux de Sebeş 8. On ne doit pas ignorer le fait qu'entre 1333-1337, beaucoup d'habitats étaient dépopulés, et beaucoup ont apparu au cours des XIV$^{e}$-XVI$^{e}$ siècles. Mais, même dans ces conditions, on peut constater, sur la base de ces chiffres, que la population banatoise était en majorité roumaine et orthodoxe; nous pouvons supposer implicitement qu'ici ont existé des couvents de rite oriental, non-attestés dans les documents officiels. Sur la vallée inférieure du Mureş et dans la région où celui-ci se verse dans la Tisa sont attestés dans des documents, aux XII$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles, plusieurs couvents des ordres cistercien (les couvents d'Igriş et Rahonţa) et bénédictin (à Cenad, Maidan, Bizere, Eperjes, Bulci, Szörög, Pâncota), propagateurs du catholicisme. Il y a aussi une troisième catégorie de couvents, dont on ne connaît pas les fondateurs: Galad, Ohtum, Kanija, Pardani, Tömpös, Kemenche, Chinezu, Iso, Hodoş-Bodrog, Geleth, Sasvar et Sagio (JUHÁS 1927, 165-170); les historiens supposent que ces couvents ont été au début orthodoxes, le changement du rite étant du aux tendances de la royalité hongroise de faire passer les habitants de la zone au catholicisme, les moines orthodoxes étant, sous de divers prétextes, chassés de leurs couvents et remplacés avec ceux de rite latin. Le roi Emeric (Imre) de la Hongrie (1196-1204), s'adressant au pape Inocentius II, montre l'état de dégradation des églises (des couvents) orthodoxes et propose la création d'un diocèse pour les orthodoxes, soumis directement au pape, ou le remplacement des moines des couvents respectifs avec des religieux de rite latin (PĂCURARIU 1996, 224).

On peut donc affirmer que les premiers couvents attestés dans le Banat ont été de rite oriental.

Le couvent Hodoş-Bodrog a été attesté pour la première fois dans un document de 1177 du roi Bela II de l'Hongrie, sous le nom de Hodust (PĂCURARIU et alii 1989, 235). Le couvent St. Georges de Maidan, où se sont retirés les moines grecs après l'occupation du couvent St. Jean le Baptiseur par les moines de rite latin, a fonctionné comme couvent de rite grec jusqu'au XIII$^{e}$ siècle, quand il passe aux mains des bénédictins (SUCIU 1977, 44).

Dans les documents de partage des descendants de Cenad, à côté du couvent de Maidan apparaissent encore trois couvents: Kemenche, Pardani et Kanija, qui ont été édifiés probablement toujours par Chanadinus. Le couvent de Galad appartenait aux descendants de Glad, et le couvent Ohtum se trouvait entre Pecica et Semlac, étant attesté dans des documents en 1315, 1329 et 1335 (SUCIU 1977, 46-47). Construit probablement par Ahtum, il a été, au début, toujours de rite oriental.

Le couvent Iso a été détruit par l'invasion tatare (1241), dans le périmètre de l'actuelle commune de Munar, où on construira ultérieurement le couvent orthodoxe Bezdin. Les documents mentionnent l'existence, même avant 1183, à l'ouest d'Arad, du couvent Bistra, nommé Bisere-Bicere (SUCIU 1977, 47).

Dans le sud du Bant sont attestés les couvents Horom, Cuvin et Orşova. On ajoute à ceux-ci deux toponymes Mănăştur, indiquant le lieu de quelques couvents auprès de Vinga (dès 1285) et sur le cours supérieur du Beghei (Idem, 47-48).

Une église de pierre et de bois est mentionnée en 1337 sur le domaine des princes Voja, paroisse qui n'apparaît pas dans le registres des dîmes papales, elle pouvant être orthodoxe.

On peut donc constater la présence de la vie humaine dans le Banat dans les premiers siècles du II$^{e}$ millénaire, prouvée par la survivance des demeures de culte orthodoxes (Voir un catalogue complexe de ceux-ci chez RUSU, 2000).

IV. *Conclusions*

Ayant des caractéristiques évolutives communes à l'espace roumain, le Banat des VIII$^{e}$-XI$^{e}$ siècles a été en même temps, tout comme dans d'autres périodes historiques, la zone d'interférence de deux directions politiques et spirituelles fondamentales: l'une orientale, véhiculée par l'Empire Byzantin et le Tzarat Bulgare, de Balkans, et l'une

occidentale, de l'Europe de l'ouest. Le processus évolutif des communautés banatoises vers des structures institutionnelles de type féodal est du tant au développement interne qu'aux facteurs politiques externes avec lesquels elles ont eu des contacts.

Aux VIII$^{e}$-IX$^{e}$ siècles, la consolidation et le développement des communautés rurales, leur continuation des habitats plus vieux, romains et postromains, leur concentration dans des zones distinctes, tout cela prouve la présence relativement dense du facteur humain, organisé dans des collectivités territoriales rurales. L'évolution économique a mené au commencement du processus de réorganisation de la vie urbaine, les habitats fortifiés cumulant des fonctions politiques et militaires, socio-économiques, administratives, juridiques et fiscales, spirituelles. L'existence des fortifications et des villes en cours de développement prouve l'évolution vers l'organisation des institutions de type féodal, concrétisée sous la forme du voïvodat roumain de X$^{e}$-XI$^{e}$ siècles, dans le contexte de la création des Etats féodaux européens.

L'évolution du voïvodat au cours d'un siècle est reflétée dans les deux moments surpris du point de vue documentaire et archéologique: comme organisation, il se trouve plus proche de la phase des unions de collectivités ou à peine dépassant cette phase à l'époque de Glad (la première moitié du IX$^{e}$ siècle), se plaçant dans la phase finale du féodalisme en cours de constitution à la fin du XI$^{e}$ siècle, ayant déjà constitués, à l'époque d'Ahtum, les noyaux des principales institutions, qui ne disparaîtront avec la défaite du dirigeant politique, mais continueront au cours du féodalisme sous diverses formes, par des institutions propres, roumaines, s'opposant aux tendances de remplacement de leur manière d'organisation par le féodalisme hongrois (BEJAN 1995, 132-152 et la bibliographie). Un facteur de cette lutte l'a représenté le christianisme orthodoxe des Roumains.

Le christianisme est prouvé ici dès IV$^{e}$ siècle, coexistant avec la vie spirituelle des migrateurs et a déterminé le passage au christianisme de ceux-ci, fait prouvé par les nécropoles de l'époque et leur rite d'inhumation. Dans la période du voïvodat, la vie spirituelle se caractérise par l'organisation dans deux centres (Dibiskos et Urbs Morisena), dans le cadre de l'institution métropolitaine d'Ohrida. Après la conquête du voïvodat, on constate dans l'espace banatois des actions de propagation du christianisme occidental, les plus anciens monuments chrétiens (les couvents orthodoxes) passant, aux XI$^{e}$-XII$^{e}$ siècles, dans les mains des moines romain-catholiques.

L'invasion tatare de 1241 a amplifié ce processus, par l'incendie volontaire et la destruction de nombreuses demeures de prière qui n'ont plus été ultérieurement reconstruits.

Mais, au cours du féodalisme, l'orthodoxisme roumain, dont le centre s'est transféré dans le Banat de sud, et ses demeures de culte ont garde la cohésion du peuple roumain. Dans le Banat ils ont constitué, intégrés dans l'autonomie locale (les districts roumains) une modalité de résistence contre le pouvoir central et le catholicisme.

## BIBLIOGRAPHIE

BARBU Mircea, IVANOF Eduard

1978 *Aspecte ale cercetărilor arheologice prefeudale pe teritoriul arădean*, in: *Studii cu privire la istoria Aradului în perioada feudalismului timpuriu*, Arad, p. 1-15.

BARBU M., ZDROBA Mircea

1979 *Cercetările arheologice de la Arad-Vladimirescu, 1978*, Ziridava, XI, p. 181-193.

BEJAN Adrian

1983 *Elemente de continuitate daco-romană în aşezarea de la Hodoni (jud. Timiş), sec. III-IV. Tipologia gropilor de provizii*, SIB, IX, p. 13-22.

1984 *Dovezi atestând practicarea meşteşugurilor în aşezarea prefeudală de la Remetea Mare - Gomila lui Pituţ*, SIB, X, p. 5-11.

1991 *Descoperiri arheologice din sud-vestul României (sec. IX-X/XI)*, AUT, seria Filosofie şi Ştiinţe sociale, III, p. 49-59.

1993 *Contribuţii istoriografice privind continuitatea daco-romană, etnogeneza românească şi începuturile feudalismului românesc în sud-vestul României (Banat)*, Banatica, XII, 1, Reşiţa, p. 273-284.

1994 *Evoluţia societăţii postromane şi româneşti din Banat în secolele III/IV-XIV. Repere evolutive fundamentale*, SIB, XIV, p. 127-150.

1995 *Banatul în secolele IV-XII*, Timişoara.

1995a *Dovezi privind prelucrarea metalelor la Remetea Mare (jud. Timiş) în secolele VIII-X*, AMN, XXXII, 1, p. 775-783.

1996 *Necropole de la Dudeştii Vechi-Bucova IV. O posibilă reevaluare a descoperirilor*, SIB, XVII-XVIII (1993-1994), p. 63-71.

2000-2002 *Autohtoni şi migratori în spaţiul românesc. Organizarea societăţii* (I), SIB, XXI-XXII (1997-1998), 2000, p. 47-65; (II), SIB, XXIII-XXIV-XXV (1999-2001), 2002, p. 7-29.

BEJAN Adrian, MARE Mircea

1997 *Dudeştii Vechi - Pusta Bucova. Necropolă şi morminte de înhumaţie din sec. VI-XII* (I), AnB, S. N., Arheologie-Istorie, V, p. 139-149.

1998 *Dudeştii Vechi - Pusta Bucova. Necropolă şi morminte de înhumaţie din sec. VI-XII* (II), AnB, s. n., VI, p. 323-338.

BEJAN A., MOGA Marius

1979 *Necropola feudal timpurie de la Hodoni (jud. Timiş)*, Tibiscus, V, p. 159-169.

BENEA Doina

1992 *Limigantes et argangantes*, I, AUT, IV, p. 143-156.

BIZEREA Marius

1978 *Localizarea aşezărilor din Banat cunoscute în cronica "Gesta Hungarorum"*, SIB, V, p. 1-17.

BOZU Ovidiu

1990 *Aşezarea daco-romană de la Grădinari-Selişte (jud. Caraş-Severin)*, Banatica, X, p. 147-186.

CIUTĂ Marius, ANGHEL Dan, SABĂU Dumitru

2000 *Consideraţii cu privire la tehnologia de confecţionare a ceramicii culturii Precriş*, Apulum, XXXVII, 1, p. 103-132.

CONSTANTINESCU Radu

1984 *Studiu introductiv*, la Gerard din Cenad, *Armonia lumii*, Bucureşti, 1984.

COSMA Călin

1996 *Consideraţii privind aşezările rurale şi tipurile de locuinţe din Transilvania în secolele VIII-X*, EphNap, VI, p. 261-279.

CSANAD Balint

1989 *Die Archäologie der Steppe (Stepenvölker zwischen Volga und Donau vom G. bin zum 10. Jahrhundert*, Wien-Köln.

1991 *Südungarn in 10. Jahrhundert*, Budapest.

DRAŞOVEAN Florin, ŢEICU Dumitru, MUNTEAN Marius

1996 *Hodoni. Locuirile neolitice şi necropola medievală timpurie*, Reşiţa.

EL SUSI Georgeta

1996 *Vânători, pescari şi crescători de animale în Banatul mileniilor VI î. Hr.-I d. Hr.*, Timişoara.

GEORGEVIĆ V.

2000 *Podaci o gančariji IX-XI. veka u oblasti Vašca*, Glasnik, XI, p. 19-63.

GODEA Ion
1982 *Roata olarului. Privire comparativă*, StCom, *Caransebeş*, IV, p. 19-53.
1995 *La céramique*, Timişoara.
GRISELLINI Francesco
1984 *Încercare de istorie politică şi naturală a Banatului* (éd. C. Feneşan), Timişoara.
IAMBOR Petru
1980 *Contribuţii documentare privind unele aşezări din vestul ţării la începutul feudalismului*, AMN, XVII, p. 159-175.
1982 *Drumuri şi vămi ale sării din Transilvania în perioada feudalismului timpuriu*, AMN, XIX, p. 175-186.
2002 *Contribuţii la istoria unor aşezări fortificate din Banat (sec. IX-XIV)*, *Patrimonium Banaticum*, I, Timişoara, 2002.
JANKOVIĆ Milica, JANKOVIĆ George
1991 *Sloveni u jugoslovenskom podunavliu*, Beograd.
JANKOVIĆ Milica
1995-1996 *Slovensko noselje kod Zemuna*, RAD, XXXVII-XXXVIII, p. 123-137.
KOLOMAN Juhasz
1927 *Die Stifte der Temeswarer Diözese im Mittelalter*, Münster.
MADGEARU Alexandru
1996 *"Gesta Hungarorum" despre prima pătrundere a ungurilor în Banat*, RI, S.N., VII, 1-2, p. 5-22.
1998 *Geneza şi evoluţia voievodatelor din secolul al X-lea*, Studii şi articole de istorie medie, XVI, p. 191-207.
2001 *Rolul creştinismului în formarea poporului român*, Bucureşti.
2001a *Românii în opera Notarului Anonim*, Cluj-Napoca.
MARE Mircea
1978–1997 *Tipuri de locuinţe din Banat între sec. IV-IX d. Hr.*, AnB, V, p. 113-138.
MATEI Ştefan
1979 *Fortificaţiile de pe teritoriul Banatului în lumina izvoarelor scrise*, Banatica, V, p. 255-264.
1982 *Aspecte ale evoluţiei arhitecturii de fortificaţii în Banat în perioada feudalismului timpuriu*, in: *Studii de Istoria Artei*, Cluj-Napoca, p. 103-127.
MATEI Ştefan, IAMBOR Petru
1980 *Observaţii privind aşezările fortificate din Transilvania în perioada feudalismului timpuriu*, AMN, XXVIII, p. 507-516.
MATEI Şt., UZUM Ilie
1972 *Cetatea de la Pescari*, Banatica, II, p. 141-155.
MĂRGHITAN Liviu
1980 *Banatul în lumina arheologiei*, III, Timişoara.

MILOIA Ioachim
1930 *Căvăranul în evul mediu*, AnB, III, Timişoara.
MOROZ-POP Maria
1979 *Aşezarea feudal-timpurie de la Sacoşu-Mare (com. Darova)*, Tibiscus, V, p. 144-158.
MUNTEANU D.L.
1975 *Itinerarii arheologice bănăţene*, Bucureşti, 1975.
OLTEANU Ştefan
1983 *Societatea românească la cumpăna dintre milenii (sec. VIII-XI)*, Bucureşti.
1997 *Societatea carpato-danubiano-pontică în secolele IV-XI*, Bucureşti.
PĂCURARIU Mircea
1996 *Istoria Bisericii Ortodoxe Române*, Bucureşti.
PĂCURARIU M., LITIU G., POPEANGĂ V., COSTACHE-PANAIT I., POPA R.
1989 *Episcopia Aradului*, Arad.
POP Ioan Aurel
1996 *Românii şi maghiarii în secolele IX-XIV. Geneza statului voievodal în Transilvania*, Cluj-Napoca.
RĂDULESCU Alexandru
2000 *Observaţii privind istoriografia Banatului voievodal, o privire de ansamblu*, SIB, XXI-XXII (1997-1998), 2002, p. 65-103.
2002 *Cercetări de arheologie medievală din Banatului de câmpie, scurt istoric*, SIB, XXIII-XXIV, 1999-2001, p. 45-87.
RĂDULESCU Al., GALL E.
2001 *Das landnahmezeitliche Grabenfeld von Temeswar (Timişoara) - Csokaerdo*, ActaArch, 52, p. 155-193.
RUSU Mircea
1977 *Transilvania şi Banatul în sec. VI-IX*, Banatica, IV, p. 169-213.
1982 *Les formations politiques roumaines et leur lutte pour autonomie*, RRM, XXI, 3-4, p. 351-386.
1985-1986 *Tezaurului de la Sânnicolau Mare. Noi puncte de vedere*, AIIA (SN), 195-1986, p. 31-66.
RUSU Adrian Andrei (coordonaeur)
2000 *Dicţionarul mănăstirilor din Transilvania, Banat, Crişana şi Maramureş*, Cluj-Napoca, 2000.
RUSU A. A., HUREZAN George Pascu
1999 *Cetăţi medievale din judeţul Arad*, Arad, 1999,
SOPRONI S.
1977 *Die letzen Jahrzehnte des Pannonischen Limes*, München.
SPINEI Victor
1998 *Marile migraţii din estul şi sud-estul Europei în sec. IX-XIII*, Iaşi.

STANOIEV N.
1989 *Nekropole 10-15 veka u Vojvodini*, Novi Sad.
STANOJEVIĆ N.
1980 *Zaštitno iskopavanje lokaliteta Botra kod Becěja - srednjevekovna lončarska radionica*, RAD, XXVI, p. 89-120.
STOICOVICI Eugen
1981 *Ateliere siderurgice din sec. IV şi XI-XII în partea de sud a Banatului*, Banatica, VI, p. 173-179.
1985 *Cuptoare siderurgice din dealul Cioara-Reşiţa*, Banatica, VIII, p. 169-171.
SUCIU I.D.
1977 *Monografia Mitropoliei Banatului*, Timişoara.
SUCIU Ioan Dimitrie, CONSTANTINESCU Radu.
1980 *Documente privitoare la istoria Mitropoliei Banatului*, I, Timişoara.
TEODOR Dan Gh.
1981 *Romanitatea carpato-dunăreană şi Bizanţul în secolele V-XI e. n.*, Iaşi.
1996 *Meşteşugurile la nordul Dunării de Jos în secolele IV-XII d. Hr.*, Iaşi.
TEODORESCU Răzvan
1974 *Bizanţ. Balcani. Occident la începutul culturii medievale româneşti*, Bucureşti.
TRÂPCEA Th.N.
1969 *Despre unele cetăţi medievale din Banat*, SIB, I, p. 23-83.
ŢEICU Dumitru
1998 *Banatul montan în evul mediu*, Timişoara.
UZUM Ilie
1979 *Die Rumänen aus der "Clisura Dunării" zwischen den 6. -und 14. Jh. (Geschichtlich-archaeologische Betrachtungen)*, Banatica, V, p. 215-224.
1990 *Mărturii arheologice de civilizaţie veche românească descoperite în satul Gornea - Căuniţa de Sus*, Banatica, X, p. 205-267.
UZUM Ilie, ŢEICU Dumitru
1978 *Cuptor de ars ceramică descoperit în aşezarea feudal-timpurie de la Gornea-Ţărmuri*, RMN, XV, p. 295-305.
VELTER Ana-Maria
2002 *Transilvania în secolele V-XII*, Bucureşti.
ZUGRAVU Nelu
1997 *Geneza creştinismului popular al românilor*, Bucureşti.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# CONSIDÉRATIONS SUR LA CITADELLE EN BRIQUE DE SLON - PRAHOVA

OANA DAMIAN
(Institut d'Archéologie de Bucarest)

Un important chapitre de l'histoire du Bas-Danube marqué par les sources écrites byzantines constitue l'épisode de la transplantation en 813, par le khan Kroum, des 10000-12000 habitants d'Andrinople de la thème de Macédoine dans la région surnommée *la Bulgarie d'au-delà du Danube* (Simeon Magister, 615, in FHDR, II, 630-631, l. 3-8; Leo Grammaticus, 231, in FHDR, II, 650-651, l. 29-43, 652-653, l. 1-14). L'opération a eu comme but la protection de la frontière du nord-est de l'État bulgare (VENEDIKOV 1962, 275-276; SÂMPETRU 1974, 249-250), à l'aide des captifs d'Andrinople, ensemble avec les propres comandants, les stratèges (*stratilates*) Kordylos et Vardanès, mentionnés aussi par les inscriptions découvertes à Hambarli (VENEDIKOV 1962, 263-266, 273-277). Quelques décennies plus tard, en 837-838, pendant le règne de Théophile, les andrinopolitains ont été récupérés par la flotte byzantine. (Pour la description de l'épisode voire BARNEA 1971a, 12-13; 1971b, 209; 1971c, 161; 1993, 585; BOŽILOV 1973, 321; DIACONU 1976, 936; 1981, 218; TEODOR 1987, 2-3 ).

L'interprétation des sources écrites soulève tant le problème de la zone où les captifs d'Andrinople ont été déportés, aussi que le statut politique de cette région[1].

La région de la colonisation des Macédoniens a été considérée synonyme à l'Onglos[2], espace assimilé par la plupart des érudits au

---

[1] Les événements liés au rapatriement des 10-12.000 Macédoniens n'offrent aucun indice pour confirmer la thèse de la domination bulgare en Dobroudja au IX$^{e}$ siècle (DIACONU 1976, 937). En échange, cette action a soulevé le problème d'une "*Bulgarie d'au-delà du Danube*", donc d'une domination bulgare au nord du Danube, thèse basée sur l'exagération de l'intervention d'un *comes* bulgare des régions, qui a traversé le Danube pour empêcher l'embarquement des Macédoniens dans les navires envoyés pour qu'ils reviennent à Andrinople (TAPKOVA-ZAIMOVA 1970, 80). La discussion et la bibliographie du problème de la domination bulgare au nord du Danube chez TEODOR 1987, 5-7 et n. 20-50. Il faut souligner le caractère temporaire et limité du point de vue de l'espace d'une domination bulgare au nord du Danube pendant les premières décennies du IX$^{e}$ siècle, caractère déterminé par des raisons politiques, militaires et surtout économiques (*Ibidem*, 14-15).

Bugeac[3]. Il y a aussi d'autres hypothèses concernant son emplacement: entre le Siret et le Dniestr (ZLATARSKI 1938, 277), entre le Prut et le Dniestr (SÂMPETRU 1974, 249), en Olténie (DIACONU 1976, 936), en Munténie, dans la zone des départements de Giurgiu et Călăraşi (TEODOR 1987, 11-13; MADGEARU 1997, 159).

Il est difficile de préciser la région de l'établissement des habitants d'Andrinople. On peut exclure, quand même, exactement la région située tout près de l'embouchure du Danube, c'est à dire la Bessarabie du sud, où Kroum aurait risqué que la flotte byzantine récupère assez facilement les exilés, pendant le temps de son règne (DIACONU 1976, 936; TEODOR 1987, 8-9). Il ne faut pas oublier la mention, pour le IX$^{e}$ siècle, d'une base navale à Lykostomion, dont le commandant, "Toma, protospathaire, archonte de Lykostomion" et *comes,* était le dédiant du *Lexicon du patriarche Photios* de Constantinople[4].

L'identification de l'Olténie à la zone de la colonisation des habitants d'Andrinople a été suggérée par l'existence sur la rive gauche du fleuve de quelques toponymes comme Maglavit, Calafat, Corabia, qu'on suppose être d'origine byzantine[5], auxquelles on peut ajouter, éventuellement, une série de monnaies émises par l'empereur Théophile et découvertes à Sălcuţa-*Calopăr* (dép. de Dolj) et dans une localité de la même région, située dans la banlieue de la ville de Craiova ou à Cărbuneşti (MITREA 1967, 389, no.77; PREDA 1972, 408 et n.108, 412 et n.146; TOROPU, STOICA 1974, 161, no.1; POENARU-BORDEA, DONOIU 1983, 245, n.71).

Si l'on admet l'emplacement de la région en question en Munténie, dans un espace compris entre l'est du dép. de Giurgiu et jusqu'au Călăraşi (TEODOR 1987, 11-12), il faudrait constater que les confrontations militaires pourraient avoir lieu au sud-est de la Plaine de la Munténie,

---

[2] Sur la discussion du problème de l'Onglos, voire la plus récente position publiée chez MADGEARU 2000, 343-348.

[3] Il s'agit de l'espace délimité par le Prut, le Dniestr, les *valla* de la moitié sud de la Bessarabie et le Delta du Danube. Voire la bibliographie chez MADGEARU 2000, 344-345, n. 23-24.

[4] FHDR, II, 636-637; AHRWEILER 1966, 57, 87-90, 101; NĂSTUREL 1966, 649-651; BARNEA 1971a, 12; 1971b, 209; 1971c, 161; DIACONU 1981, 218; 1994, 368. D'après certains chercheurs, la localité se trouvait à l'embouchure du Danube, dans la région Vâlcov – Periprava (NĂSTUREL 1966, 649-651; BARNEA 1971a, 12; DIACONU 1986, 304); voire aussi des contestations chez TAPKOVA-ZAIMOVA 1970, 82-83 et BOZILOV 1973, 322.

[5] DIACONU 1976, 936. Voire aussi NĂSTUREL (1970, 123-126), qui réfute le caractère byzantin des toponymes mentionnés.

dans une région qui se trouve entre Călăraşi et Gura Ialomiţei (TEODOR 1987, 13).

On a déjà remarqué le fait qu'il y ait quelques découvertes archéologiques de la zone centrale et du sud-est de la Munténie, comme les matériaux de construction (des conduits d'eau en terre cuite, des tuiles, des briques)[6], datables dans la seconde moitié du IX$^{e}$ siècle – les

[6] Pour la description des pièces voire SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 244-254; COMŞA 1978a, 43-44; DAMIAN 1996, 116-117 (pour les conduits d'eau en terre cuite); SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 255-257; COMŞA 1978a, 43-44; DAMIAN 1996, 117-118 (pour les tuiles); SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 254-255; COMŞA 1978a, 42, 130; DAMIAN 1996, 118-119 (pour les briques). Les matériaux, datés *grosso modo* aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 266; COMŞA 1978a, 42), ont été découverts dans des localités situées dans le dép. de Călăraşi: à Chirnogi (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 244-252, 267, fig.2/1-4; 3/1-4; 4/1-3, 6; 5/1-2, 4-11; 6/1-8; 7/1-2, 4; 8/5; 11/2-3 - des conduits d'eau; 255-256, 267, fig.5/3; 7/5; 9/1, 6, 7; 11/9 - des tuiles; 254-255, 267, fig.8/1, 3, 6 - des briques), à Căscioarele (MITREA 1960, 435-439, fig.1/1,2; 2/1,2; SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 266, fig.4/4-5; 7/3,6; DAMIAN 1996, 116-117, fig. 146/9, 158, 159/4-6, 160 - des conduits d'eau; 117-118, fig.146/11 - des tuiles; 118-119, fig.159/1-2 - des briques), à Curcani (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268 - des briques), à Radovanu (COMŞA 1971, 388-392, fig.4; 1982, 145 - des conduits d'eau; SAMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268; COMŞA 1982, 144; 1988-1989, 144-145 - des briques), à Mironeşti, com. Gostinari (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 255, n.13, 266 - des conduits d'eau; 257, 266 - des tuiles; 255, n.13, 266 - des briques), à Crivăţ – Budeşti (*Ibidem*, 255, 266, fig. 8/2 - des briques), à Olteniţa (*Ibidem*, 268 - des conduits d'eau), à Greaca, dép. de Giurgiu (*Ibidem*, 268 - des briques; DAMIAN 1996, 118, fig. 155/15 - des tuiles), dans le dép de Prahova, à Bucov (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268; COMŞA 1978a, 42-44, fig.28 - des conduits d'eau et des tuiles; on pense que, au moins pour les cas représentés chez COMŞA 1978a, 43, fig.28/1, 8-11, il s'agit des conduits d'eau – voire DIACONU 1979, 470 et DAMIAN 1996, 118; SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268; COMŞA 1969, 29; 1978a, 42, 128, fig.98/5, 9, 130 - des briques) et à Slon, com. Ceraşu (COMŞA 1969, 24; SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268; COMŞA 1969, 21-25, fig.2; 1981, 133-136 - des conduits d'eau; SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 268 - des briques), dans le département d'Argeş, à Bârlogu, com. Negraşi, (NANIA 1969, 122, 125, fig.5 - des briques; COMŞA 1983, 101, n.11 - des conduits d'eau, considérées par erreur comme des tuiles) et à Surduleşti (SPIRU 1959, 702-703; COMŞA 1983, 103, n.11 - des briques), à Sfinţeşti, dép. de Teleorman, (COMŞA 1983, 102-103, n.9 - des briques), dans le dép. de Dolj, à Mărăcinele, com. Perişor (TOROPU 1976, 160 - des conduits d'eau) et à Viişoara, com. Drăgoteşti (TOROPU, STOICA 1970, 496, 498; TOROPU 1976, 160 - des conduits d'eau).

premières décennies du X$^{e}$ siècle, qui plaident pour l'emplacement de la zone concernée en Munténie (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 266; TEODOR 1987, 9-11). La brusque apparition d'une production de matériaux céramiques et de construction en Munténie[7] (dont la répartition dépassait sensiblement la zone du Danube, jusqu'à la montagne), liée justement avec les mesures du premier royaume bulgare de la transplantation des 10-12000 Macédoniens dans les régions situées au nord du Danube (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 263, 265; TEODOR 1987, 11), a été associée également à la céramique du type byzantin découverte à Bucov[8] et à

[7] Les découvertes des matériaux céramiques de construction de type urbain de la région de Chirnogi-Căscioarele, dép. de Călăraşi, suggèrent, par la grande quantité des fragments, dont un nombre important des pièces rebutées, l'existence, dans le voisinage, des ateliers pour leur production (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 243, 246, 252; DAMIAN 1996, 119).

[8] La céramique du type byzantin de Bucov est représentée par des vases entiers ou fragmentaires - provenant des cruches amphoroïdales, des bols à support et des couvercles à deux anses, aux parois partiellement ou entièrement couvertes d'émail vert, de teintes brunâtres, roussâtres ou dorées et par des pièces sans émail, décorées par l'incision avec des lignes horizontales et ondulées, produits sur place (COMŞA 1976, 295-298, fig. 1-4; 1978a, 106-113). Une partie de la poterie du type byzantin provient des ateliers des Balkans ou de la côte ouest de la mer Noire, tandis qu'une autre partie est travaillée sur place par des potiers byzantins (COMŞA 1978[1], 111, 114-115). Le type byzantin de la céramique est démontré, sauf la glaçure, par les bols à support, très ressemblants aux vases du type *chafing dish* découverts à Corinthe (voire la discussion sur ce sujet chez COMŞA 1978[1], 107-108, 111-112, fig. 88-90). M. Comşa, tenant compte des différences en ce qui concerne les détails de la forme, le décor et la glaçure, situe l'origine des bols à support de Bucov dans un autre atelier byzantin, placé toujours en Grèce. La présence de cette production céramique confectionnée sur place, mais du type byzantin, est expliquée par M. Comşa (1976, 295-297; 1978a, 112-113) comme le résultat d'une demande de la part d'un seigneur local, qui aurait appelé des artisans byzantins qui sont venus pour exécuter la poterie sur place et qui ont enseigné aux potiers indigènes certains procédés techniques. À cause de la discordance entre la datation proposée par M Comşa pour les vases de Bucov (VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles) et celle des exemplaires de Byzance (Xe-XII$^{e}$ siècles), P. Diaconu (1979, 474-475) a élaboré l'hypothèse d'une datation plus tardive, aux XII$^{e}$-XIII$^{e}$ siècles, de cette catégorie de vases de l'habitat de Munténie. Même si la suggestion de P. Diaconu est valable en soit, on ne peut pas exclure la possibilité que les vases de type *chafing dish* de Bucov proviennent d'un niveau daté aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles. On pense qu'il s'agit des vases apportés de la Grèce ou produits sur place par des potiers byzantins recrutés de la population byzantine déportée d'Andrinople.

Chirnogi[9], en prouvant l'appartenance à la population byzantine déportée par Kroum (TEODOR 1987, 11).

A part la série des découvertes archéologiques concentrées particulièrement dans la zone de la Munténie du sud-est, représentées par les matériaux de construction et par la céramique d'une facture byzantine indubitable, datées aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles, on pourrait associer au même contexte historique, marqué par la présence byzantine au nord du Danube, les vases en pâte kaolinoïde, travaillés au tour, décorés par la peinture en rouge ou en brun, datables également aux IX$^{e}$-X$^{e}$ siècles[10], trouvés au nord du Danube, à Chirnogi (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 243), à Căscioarele (DAMIAN 1996, 116), à Radovanu (COMŞA 1985, 98, no.23 et n.29) et à Bucov (*Ibidem*, 93-94, no. 2 et n. 3), la monnaie byzantine de Nikephore I, découverte dans l'établissement de Şirna (OLTEANU, NEAGU 1996, 104), éventuellement la série de monnaies de l'Olténie, émises par l'empereur Théophile, qu'on les a déjà mentionnés, et la citadelle en brique de Slon (COMŞA 1969, 21-29; 1978b, 303-306).

Les recherches effectuées dans le territoire du village actuel de Slon ont contribué à la découverte d'un système de fortifications, englobant deux ou trois citadelles datant du Haut Moyen Âge[11]. Les fouilles archéologiques

---

[9] On a découvert à Chirnogi des fragments des vases travaillés d'une pâte fine, d'une cuisson incomplète, avec des orifices ovales dans leurs parois, considérés par les auteurs de la fouille comme des pièces de raccord pour la distribution de l'eau par les conduits (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 252-254 et fig.8/5; 9/8-11; 10/5). M, Comşa (1978a, 112 et n.115) pense qu'il s'agit plutôt des fragments provenant des bols à support ou des couvercles aux anses.

[10] Nommée aussi céramique décorée à couleur/engobe rouge, céramique en argile blanche décorée par teinture rouge, céramique en argile blanche décorée à la peinture ou céramique peinte (DIACONU 1973, 209), céramique en pâte de kaolin ou en argile blanche ou blanchâtre ou en pâte kaolinoïde (COMŞA 1985, 101, n. 1), cette poterie est considérée de tradition artisanale romaine-byzantine (DIACONU 1973, 213). On peut supposer que la poterie mentionnée dans quelques habitats de la Munténie est cependant une céramique byzantine.

[11] Les citadelles sont placées à une distance de 11-12 km, en longeant une voie importante qui liait la Munténie et la Transylvanie (COMŞA 1969, 28; 1978b, 303). Les citadelles sont disposées de la manière suivante: une, celle investiguée par des recherches systématiques, sur une colline "La Comoară" ou "La Ciugă" (idem 1969, 21 et suiv., fig. 1; 1978b, 303, fig. 1, 4); la seconde, mentionnée par Cezar Bolliac, tout près d'un pique "Vârful lui Crai" ou "Stâna Veche" (idem 1969, 26; 1978b, 303, fig. 4) et, éventuellement, la troisième, située dans la zone "Plaiul Cetăţii", la suggestion provenant seulement du toponyme (COMŞA 1969, 28; 1978b, 303). Voire aussi CANTACUZINO 2001, 17-20.

déroulées sur la butte dénommée "La Ciugă" pendant les campagnes 1960-1961, 1972-1977 ont documenté l'existence de deux citadelles superposées, l'une en brique - I A et l'autre en pierre - I B[12].

En occupant un tiers du plateau, la citadelle en brique - I A de Slon a une forme trapézoïdale, épousant en quelque sorte la configuration du terrain, arrondissait ses angles au sud-est et au sud-ouest, chacun flanqué d'une tour demi-circulaire. Le mur nord se prolongeait vers l'est, faisant fonction de contreforts. La muraille de l'enceinte est dépourvue de fondations; elle s'enfonce dans la terre jusqu'à une profondeur de 0,20 m, là où le sol, devenu argileux, le permet. Le mur, 2,60 m d'épaisseur, est construit en briques de dimensions diverses, liées avec un mortier qui comporte un mélange de briques pilées, dont les unes réduites en poudre. Entre les briques, le mortier s'étalait dans une couche inégale, épaisse de 0,005-0,02 m (COMŞA 1969, 21-29; 1978b, 303-306 et fig.1, 4). Par endroits, là où le sol se creusait, l'enceinte était munie de contreforts (idem 1978b, 304). Une porte, en pierre de taille sur une base de mortier, munie à l'intérieur et à l'extérieur des tours rectangulaires, dont les murs ont été conservés seulement par les négatifs, percée presque à mi-longueur du mur méridional, ouvrait sur le plateau et la pente d'accès (*Ibidem*, 304, 311, fig.4/8). A l'intérieur de la citadelle, ont été identifiés deux bâtiments en brique, ou on retrouve le mortier comportant des briques pilées ou réduites en poudre, un adossé à l'enceinte, rectangulaire, avec un mur large de 1,20 m, réservé probablement à l'usage des préposes à la garde de la citadelle, l'autre, dressé dans l'angle sud-ouest de la citadelle, représentant probablement un poste d'observation dominant les alentours, jusqu'aux vallées des ruisseaux Drăjnuţa et Telejenel (*Ibidem*, 304).

Les briques utilisées sont carrées, parfois rectangulaires, à dimensions et profils variés. Leur forme représente une évidente continuation de la tradition romaine-byzantine, mais ont été travaillées dans une technique inférieure, en terre mélangée avec des plantes ou du sable, cuites à des basses températures, généralement seulement à la surface, par une épaisseur de 0,003-0,005 mm, d'une couleur rouge et le noyau gris ou noirâtre. Quelques exemplaires ont été fabriquées d'une

[12]Sur la citadelle en brique – IA, voire COMŞA 1969, 21-29; 1978b, 303-306 et fig.1; en ce qui concerne la citadelle en pierre – IB, voire: idem 1978[2], 306-308 et fig.1. Il semble qu'avant les deux forteresses il y avait une en bois, située dans la même zone (idem 1981, 133-136). Les murs bâtis en pierre locale, taillée ou non, et en brique réutilisée, l'argile comme liant, appartiennent à des édifices ultérieures aux citadelles (idem 1978[2], 308-315 et fig.2-3).

pâte plus fine et d'une meilleure cuisson (*Ibidem*, 22, 25, fig.2/1-3; idem 1978b, 311, fig.4/5-7). Beaucoup de briques ont la surface décorée par des lignes formant une croix ou un cartouche, tracées avant la cuisson avec les doigts ou à l'aide d'un poinçon, considérées comme des ornements dérivant du décor des briques de l'époque romaine-byzantine, mais aussi avec des signes incisés avant la cuisson, à dimensions variées, les unes à caractère runique, et des figures géométriques incisées après la cuisson[13].

La citadelle en brique de Slon a été construite dans le même style que celle de Sarkel, située sur le Don inférieur (COMŞA 1978b, 304), forteresse en brique, bâtie pour les Khazares en 833-834, pendant le règne de l'empereur Théophile (829-842) par des constructeurs-soldats byzantins (MORAVCSIK 1958, 82). L'ouvrage de l'empereur Constantin Porphirogènete, *De administrando imperio,* nous présente la fondation de Sarkel, la capitale des Khazares, par le *spatharocandidat* Petronas: à cause du manque de pierre dans la région, la forteresse a été construite avec des briques cuites sur place, liées avec un mortier contenant des coquillages (Constantin Porfirogenetul, 63, 42). La source écrite est confirmée par les découvertes archéologiques. Pour l'édification de la forteresse et des murailles intérieures de Sarkel-Belaia Veja, on a fabriqué des briques des argiles limoneuses mélangées avec de l'herbe et cuites dans des fours à deux chambres; les briques sont carrées, des dimensions de 0,25-0,27 m, 0,125-0,135 m ou 0,40-0,30 m et une épaisseur de 0,06-0,07 m; beaucoup d'eux sont décorées par des impressions avec des motifs variés - des *tamgas*, des chevaux, le labyrinthe (ARTAMONOV 1958, 23-27, fig.13).

L'auteur des recherches de Slon considère qu'il y a une série d'analogies, mais aussi des différences essentielles, entre la citadelle I A de la butte "La Ciugă" et le bâtiment khazare de Sarkel, édifié avec l'aide de Byzantins (COMŞA 1978b, 304). Les traits communs sont représentés par leur construction en briques, avec des murs sans fondations et la forme des portes. En exceptant la différence visible du plan des cités – rectangulaire pour Sarkel (ARTAMONOV 1958, 13, fig.6), trapézoïdale, adapté au lieu d'emplacement, pour Slon (COMŞA 1978b, 303, 305, fig.1), on peut remarquer des différences importantes en ce qui concerne l'appareil. À Slon-*La Ciugă*, le mur d'enceinte est fait en briques carrées et

[13] COMŞA 1969, 22, 24. Le décor de lignes présent sur les briques de Slon (*Ibidem*, 24-25, fig.2/2-3) se retrouve sur des pièces découvertes à Radovanu (idem 1971, 390, fig.4/1-2), Chirnogi (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 255, fig.8/1, 6) et Căscioarele (DAMIAN 1996, 118, fig.159/1).

rectangulaires, normales ou oblongues, aux profils divers, soit plans, soit avec des bords surélevés, dont la surface est lissée avec soin (COMŞA 1978b, 304). À Sarkel, le mur d'enceinte est fait en briques carrées (0,24x0,24 m), dont la surface est simplement nivelée, avec la section de la face plane toujours rectangulaire, complété par des briques avec les dimensions de 0,24 x 0,12 m ou 0,36 x 0,24 m (RAPPAPORT 1959, 14). En plus, l'enceinte de la citadelle I A de Slon-*La Ciugă* semble avoir était dotée à l'extérieur d'un parement en pierres (calcaires) de taille, parement qui revêtait tout au moins ses soubassements (COMŞA 1978b, 304). La citadelle IA de Slon-*La Ciugă* révèle les caractères d'une technique byzantine, par la composition spécifique du mortier (avec de la brique pilée ou réduite en poudre) et l'épaisseur de sa couche entre les briques (idem 1969, 22), technique enregistrée aussi à Sarkel (ARTAMONOV 1958, 25).

La datation de la citadelle IA de la Slon-*La Ciugă* au milieu du IX$^{e}$ siècle[14] a été basée sur les caractères communs (les plans des portes, le système de construction) avec la forteresse de Sarkel, associés à une série de pièces - une pointe de lance et quelques fragments céramiques trouvés dans les décombres de l'enceinte, susceptibles d'être également datés au IX$^{e}$ siècle par les ressemblances avec une céramique travaillée au tour rapide découverte dans les huttes du Bucov-*Tioca* ou Bucov-*Rotari* (COMŞA 1978b, 63, fig.42/12).

On a remarqué déjà que le plan de la citadelle de Slon a été conçu par des architectes byzantins[15]. Des métiers devenus désuètes après la disparition du control romain sur la Munténie, comme le travail en pierre ou la fabrication des briques, des tuiles et des conduits d'eau en terre cuite, ont été revitalisées par les maîtres byzantins, des constructeurs et artisans amenés dans ces régions (*Ibidem*, 315-316). On a aussi remarqué l'abondance des matériaux de construction de type urbain, trouvés dans une position secondaire, dont un grand nombre de rebuts, qui suggère l'existence au voisinage des ateliers pour la production de ces matériaux (SÂMPETRU, ŞERBĂNESCU 1975, 243, 246, 252). Leur présence, même dans l'absence d'un système d'adduction de l'eau ou des constructions en maçonnerie et en brique, suggère également l'existence des préoccupations urbaines, éventuellement dans des

[14] COMŞA 1978b, 304. La citadelle a été détruite à un certain moment de la seconde moitié du IX$^{e}$ siècle (*Ibidem*, 306).

[15] Idem 1969, 22; 1978b, 315. Voire l'importance des éléments sud-danubiens, de caractère byzantin, dans les bâtiments militaires de la région du sud des Carpates Méridionales (CANTACUZINO 1971, 24; 2001, 20)

forteresses de Munténie (*Ibidem*, 262-266; COMŞA 1982, 144-145; idem 1983, 101-106).

En ce qui nous concerne, nous considérons que, de la même manière que celle de la citadelle de Sarkel, sur le Don inférieur, dont on connaît le fait qu'elle a été bâtie en brique, à l'ordre des Khazares, par des soldats-constructeurs byzantins commandés par le spatharocandidat Petronas, au quatrième décennie du IX$^{e}$ siècle, la cité de Slon a été aussi élevée par les andrinopolitains transplantés au nord du Danube, par le khan Kroum, dans la deuxième décennie du IX$^{e}$ siècle, commandés par leurs stratèges, Kordylos et Vardanès, beaucoup d'entre eux étant des soldats spécialisés dans la construction des fortifications.

Concernant la destination politique des citadelles de Slon, Maria Comşa les considérait initialement des endroits fortifiés, d'un caractère militaire ou des cours fortifiées habitées par des comandants féodaux (COMŞA 1969, 28), pour conclure après que les forteresses de Slon avaient une double fonction – la protection d'une route marchande importante et le noyau d'une formation féodale initiale, dont le chef militaire était en même temps un „seigneur féodal"[16]. À notre avis, il s'agit d'une oeuvre byzantine, appartenant aux andrinopolitains établis temporairement au nord du Danube, mais édifiée à l'ordre et dans le bénéfice de l'état bulgare, qui dominait cette région dans la première moitie du IX$^{e}$ siècle.

---

[16] COMŞA 1978b, 315-316. Par ailleurs, la découverte des fortifications de Slon – les citadelles IA et IB de la colline *La Ciugă* et la citadelle II du sommet *Vârful lui Crai* et des matériaux de construction découverts dans une série d'habitats de la Munténie (Bucov, Băneasa-Sat, Radovanu, Chirnogi, Căscioarele, Crivăţ, Mironeşti), a déterminé Maria Comşa de formuler l'hypothèse de l'existence des forteresses en brique et/ou en pierre, à l'exception de Slon, à Bucov, dans la région de Bucarest, au centre de la Plaine de la Munténie et tout près de l'embouchure d'Argeş dans le Danube. Il s'agit des cités représentant des défenseurs d'une voie commerciale, la voie du sel, dont l'état bulgare était extrêmement intéressé (idem 1982, 144-145; 1983, 106; TEODOR 1987, 12) et des centres politiques, militaires et administratives des petites zones englobant des portions de rivières comme Teleajen, Dâmboviţa, Argeş (COMŞA 1982, 144-145; 1983, 106). Par ailleurs, la carte des sites de la Munténie, d'Olténie et de la Moldavie du sud dont on a trouvé des matériaux de construction a déterminé Maria Comşa (1983, 106) de considérer que, à l'exception des deux zones avec des cités situées sur le territoire de l'actuel village de Slon, il y avait encore 12 fortifications similaires (surtout en brique), dont on peut ajouter encore 8 fortifications qu'on suppose seulement. Il faut considérer cette hypothèse avec beaucoup de prudence (TEODOR 1987, 10-11 et n. 73).

## BIBLIOGRAPHIE

Constantin Porfirogenetul = *Carte de învăţătură pentru fiul său Romanos*, Scriptores Byzantini, VII (éd. V. Grecu), Bucureşti, 1971.
Leo Grammaticus = in: FHDR, II, p. 646-653 (édition: Leo Grammaticus ex recensione I.Bekkeri, Bonn, 1842);
Simeon Magister = in: FHDR, II, p. 630-631 (édition: Leonis Grammatici *Chronographia* ex recensione I.Bekkeri, Bonn, 1842, p. 1-228);

AHRWEILER Hélène
1966 *Byzance et la mer. La marine de guerre. La politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII$^{e}$-XV$^{e}$ siècles* [Bibliothèque byzantine, publiée sous la direction de Paul Lemerle, 5] Paris.

ARTAMONOV M. I.
1958 *Sarkel - Belaia Veja*, MIA, 62, p.7-84.

BARNEA Ion
1971a *Dobrogea între anii 681-1186*, in: I. Barnea, Şt. Ştefănescu, *Din istoria Dobrogei,* III, Bucureşti, p. 7-335.
1971b *Dobrogea în secolele VII-X*, Peuce, 2, p. 205-219.
1971c *Sceaux des empereurs byzantins découverts en Roumanie*, Byzantina, 3, p. 149-172.
1993 *Le Danube, voie de communication byzantine*, in: He epikoinonia sto Byzantio, Atena, p. 577-595.

BOŽILOV Ivan
1973 Compte rendu à: P. Diaconu, D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare,* I, Bucureşti, 1972, Izvestija-Varna, 9 (24), p. 319-326.

CANTACUZINO Gheorghe I.
1971 *Elemente de caracter bizantino-balcanic în fortificaţiile medievale din Ţara Românească*, BMI, 40, 1971, 3, p. 24-31.
2001 *Cetăţi medievale din Ţara Românească în secolele XIII-XVI,* Bucureşti.

COMŞA Maria
1969 *Cercetările de la Slon şi importanţa lor pentru studiul formării relaţiilor feudale la sud de Carpaţi*, StMat-Ploieşti, 2, p. 21-29.
1971 *Topferei aus dem 10 Jhd. bei Radovanu*, Archeologia Polski, XVI, p. 385-399.
1976 *La céramique de type byzantin de Bucov-Ploieşti*, in: *Actes du XIVe Congrès International des Etudes Byzantines*, III, Bucarest, p. 295-297.
1978a *Cultura materială veche românească (Aşezările de la Bucov-Ploieşti)*, Bucureşti.
1978b *Un knézat roumain des X$^{e}$-XII$^{e}$ siècles à Slon - Prahova*, Dacia, N.S., 22, p. 303-317.
1981 *Cetatea de lemn din secolele VIII-IX de la Slon*, MuzNaţ, 5,p.133-136.

1982 *Contribuţii arheologice privind existenţa unor cnezate şi stabilirea unui drum comercial între Carpaţi şi Dunăre în sec. IX-X*, MuzNaţ, 6, p. 143-147.
1983 *Drumuri comerciale între Carpaţi şi Dunăre în sec. IX-X*, MuzNaţ, 7, p. 101-107.
1985 *Ceramica din pastă caolinoasă din Cîmpia Română şi unele probleme privind legăturile teritoriului de la nord de Dunăre cu Dobrogea în secolele IX-X*, CCDJ, 1, p. 93-106.
1988-1989 *Tipuri de locuinţe din secolele IX-X de la Radovanu "Valea lui Petcu"*, CCDJ, 5-7, p. 143-152.

DAMIAN Oana
1996 *Epoca medievală timpurie*, in: V. Sîrbu et alii, *Aşezări din zona Căscioarele-Greaca-Prundu - mileniile I î.Hr.-I d.Hr.*, Brăila,p.103-128.

DIACONU Petre
1973 *Quelques considérations sur la céramique peinte de Bas Danube*, in: *Slavianite sredizemnomorskiat sviat VI-XI vek*, Sofia.
1976 *Istoria Dobrogei în unele lucrări străine recente (I)*, RI,29,6,p.935-941.
1979 recenzie à: M. Comşa, *Cultura materială veche românească (Aşezările din secolele VIII-X de la Bucov-Ploieşti)*, Bucureşti, 1978, SCIVA, 30, 3, p. 469-475.
1981 *La Dobroudja et Byzance à l'époque de la genèse du peuple roumain (VII$^{e}$-X$^{e}$ siècles)*, Pontica, 14, p. 217-220.
1986 *Kilia et Likostomo ou Kilia = Licostomo ?*, RRH, 25, 4, p. 301-317.
1994 *Sur la présence des Byzantins au Bas-Danube (IX$^{e}$-XIV$^{e}$ siècles)*, RESEE, 32, 3-4, p.369-373.

MADGEARU Alexandru
1997 *Continuitate şi discontinuitate culturală la Dunărea de Jos în secolele VII-VIII*, Bucureşti, 1997.
2000 *Recent Discussions about "Onglos",* in: *Istro-Pontica*, Muzeul tulcean la a 50-a aniversare, 1950-2000, Tulcea, p. 343-348.

MITREA Bucur
1960 *Două tuburi dintr-o conductă de apă din epoca feudală timpurie descoperite la Căscioarele*, SCIV, 11, 2, p. 435-436.
1967 *Découvertes récentes et plus anciennes de monnaies antiques et byzantines en Roumanie*, Dacia, N.S., 11, p. 377-393.

MORAVCSIK Gyula
1958 Byzantinoturcica, I, Berlin.

NANIA Ion
1969 *O importantă descoperire din perioada feudalismului timpuriu la Bîrlogu, com. Negraşi, jud. Argeş*, StComPiteşti, 2, p. 117-132.

NĂSTUREL Petre Ştefan
1966 recenzie à: Hélène Ahrweiler, *Byzance et la mer. La marine de guerre. La politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII$^{e}$-*

*XV^e siècles* [Bibliothèque byzantine publiée sous la direction de Paul Lemerle, 5], Paris, 1966, RESEE, 4, 3-4, p. 649-651.

1970 *De quelques toponymes danubiens. I. Deux prétendus toponymes byzantins de Roumanie: Maglavit et Corabia*, Studia Balcanica, 1, Sofia, p. 123-126;

OLTEANU Ştefan, NEAGU, Nina

1996 *Şirna*, in: *Situri arheologice cercetate în perioada 1983-1992*, Brăila, p.104.

POENARU-BORDEA Gheorghe, DONOIU Ion

1983 *Contribuţii la studiul pătrunderii monedelor bizantine în Dobrogea în secolele VII-X*, BSNR, 75-76 (1981-1982), 129-130, p. 237-251.

PREDA Constantin

1972 *Circulaţia monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană*, SCIV, 23, 3, p. 375-415.

RAPPAPORT P. A.

1959 *Krepostnie soorujenija Sarkela*, MIA, 75, p. 9-39.

SÂMPETRU Mihai

1974 *La région du Bas Danube au X^e siècle de n.è.*, Dacia, N.S., 18, p. 239-264.

SÂMPETRU Mihai, ŞERBĂNESCU Done

1975 *Ceramica de tip urban din aşezarea medievală timpurie de la Chirnogi (jud. Ilfov)*, SCIVA, 26, 2, p. 241-270.

SPIRU Ion

1959 *Aşezări străvechi în r.l Roşiorii de Vede*, Materiale, 5, p. 695-707.

TĂPKOVA-ZAIMOVA Vasilka

1970 *Quelques observations sur la domination byzantine aux bouches du Danube – le sort de Lykostomion et de quelques autres villes côtières*, Studia Balcanica, 1, Sofia, p. 79-86.

TEODOR Dan Gh.

1987 *Quelques aspects concernant les relations entre Roumains, Byzantins et Bulgares aux IX^e-X^e siècles n.è.*, AIIAI, 24, 2, p. 1-16.

TOROPU Octavian

1976 *Romanitatea tîrzie şi străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică*, Craiova.

TOROPU Octavian, STOICA Onoriu

1970 *Descoperiri arheologice şi numismatice din Oltenia*, Materiale, 9, p. 491-501.

1974 *Monede bizantine descoperite în Oltenia*, Drobeta, 1, p. 159-168.

VENEDIKOV, Ivan

1962 *La population byzantine en Bulgarie au debut du IX^e siècle*, Byzantino-Bulgarica, 1, p. 261-277.

ZLATARSKI, V.N.

1938 *Istorijata na bălgarskata dărzava prez srednite vekove*, Sofia, I/1.

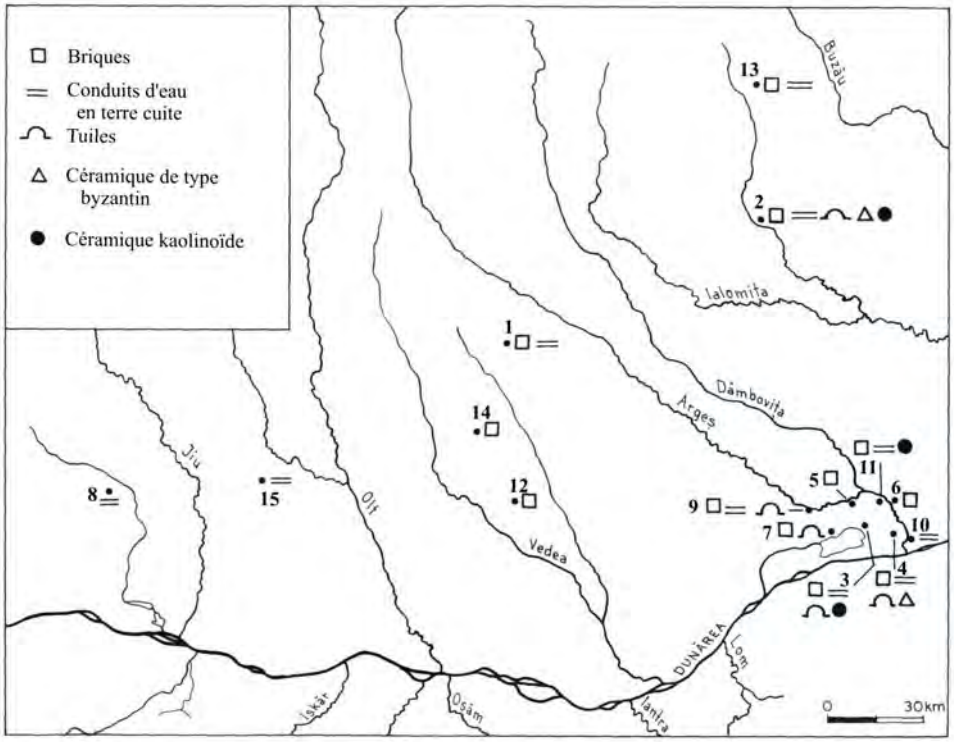



Fig.1. La répartition des matériaux de construction et des céramiques du type byzantin au nord du Danube.

1. Bârlogu, com. Negraşi, dép. d'Argeş
2. Bucov , dép. de Prahova
3. Căscioarele, dép. de Călăraşi
4. Chirnogi, dép. de Călăraşi
5. Crivăţ - Budeşti, dép. de Călăraşi
6. Curcani, dép. de Călăraşi
7. Greaca, dép. de Giurgiu
8. Mărăcinele com. Perişor, dép. de Dolj
9. Mironeşti com. Gostinari, dép. de Călăraşi
10. Olteniţa, dép. de Călăraşi
11. Radovanu, dép. de Călăraşi
12. Sfinţeşti, dép. de Teleorman
13. Slon, com. Ceraşu, dép. de Prahova
14. Surduleşti, com. Mironeşti, dép. d'Argeş
15. Viişoara, com. Drăgoteşti, dép. de Dolj

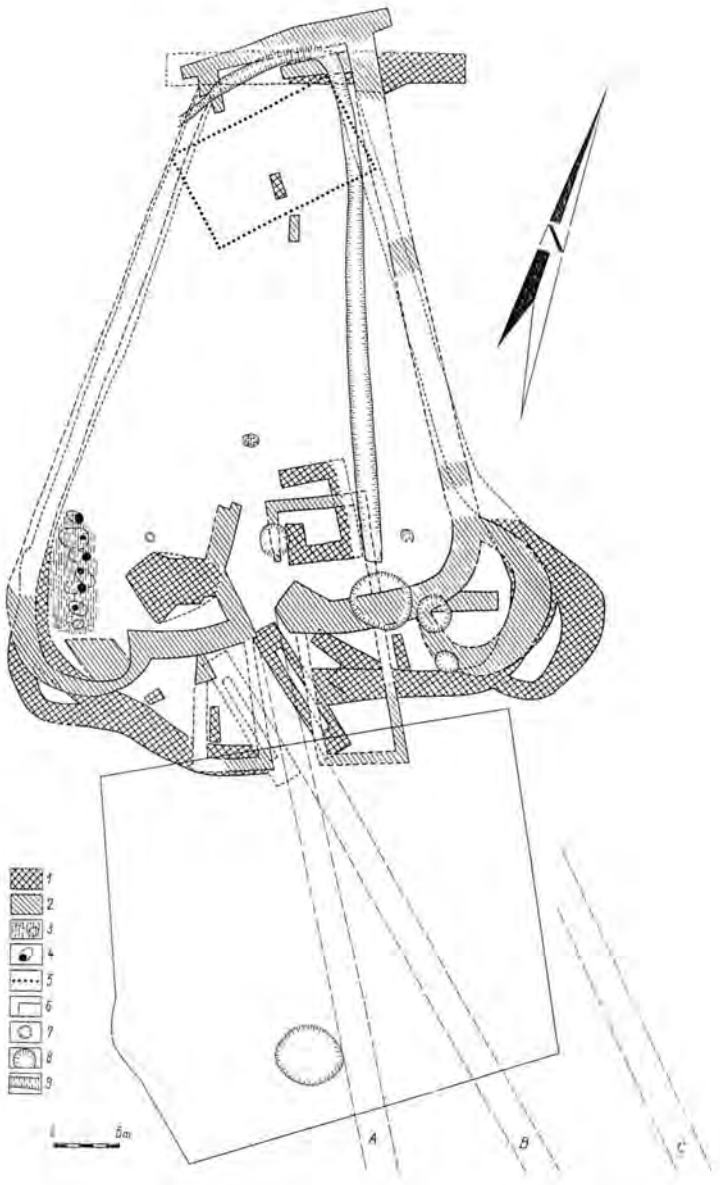



Fig. 2. Le complexe fortifié de Slon. La citadelle en brique (d'après Comşa 1978b).

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

## COMPTES-RENDUS

EUGEN COMŞA, GHEORGHE CANTACUZINO, *Necropola neolitică de la Cernica* [*La nécropole néolithique de Cernica*], Bucureşti, Editura Academiei Române, 2001, 254 p.

La nécropole de Cernica est devenue bien connue aux spécialistes par le grand nombre de tombeaux y découverts, aussi bien que par la possibilité de connaître quelques rituels funéraires moins habituels. Malheureusement, son découvreur, Gh. Cantacuzino, n'a plus réussi à rédiger la monographie finale. Cette tache a été menée à bonne fin, sur la foi des plans, des notes et des articles déjà publiés, grâce au renommé chercheur du Néolithique roumain, E. Comşa, qui a entrepris lui aussi des fouilles archéologiques dans d'autres habitats néolithiques sur le territoire de la même localité.

Même d'"Avant-propos" (p.5-6), l'intérêt du lecteur est suscité par la problématique de la datation de cette nécropole. E. Comşa en propose une nouvelle datation de la nécropole, "qui jusqu'alors a été attribuée par dr. Gh. Cantacuzino à la phase Bolintineanu de la culture de Boian". L'auteur part de la constatation que "dans le cadre du complexe néolithique de Cernica, les traces d'habitation datant de la phase finale de la culture de Dudeşti sont plus nombreuses et occupent une zone plus vaste que celles de la phase Bolintineanu et, tenant compte que les tombeaux de la phase Bolintineanu, découverts jusqu'à présent, contiennent des squelettes en position recroquevillée sur un côté, par opposition à ceux de la nécropole de Cernica, où les squelettes sont en position étendue", il attribue, par suite, la nécropole à la phase finale de la culture de Dudeşti et le groupe de tombeaux avec les squelettes recroquevillés sur un côté à la culture de Boian. Mais, jusqu'à présent, on ne connaît pas, en d'autres lieux, un nombre signifiant de tombeaux de la phase Bolintineanu, pour pouvoir affirmer avec certitude que les respectives communautés pratiquaient l'inhumation en position recroquevillée. Le seul cas invoqué par E. Comşa envoie à une information orale (p.196-197 et 200), mais il semble que dans ce lieu, à Lunca (dép. de Călăraşi), il s'agit d'une nécropole de l'Âge du Bronze, pas du tout de la civilisation de Boian.

D'ailleurs, tenant compte de l'importance de la découverte, celle-ci représentant un objectif archéologique extrêmement rare sur le territoire de la Roumanie, nous aurions attendu que cette oeuvre nous présente des données plus claires sur les coutumes funéraires des porteurs de la culture de Boian ou de Dudeşti, pour soutenir de l'encadrement culturel proposé.

Quant à l'illustration, on considère que la technologie de nos jours offre des possibilités supérieures de perfectionner les images, ainsi que les photographies présentées par l'auteur (voir fig. 2, 3, 21-23) soient plus claires.

Après un court historique des recherches (p.7-10) et une présentation de la stratigraphie d'autour de la nécropole (p.10-12) suit une première partie de l'œuvre, la plus volumineuse et valeureuse en tant qu'instrument documentaire, où sont décrits, minutieusement, les tombeaux (p.13-149), avec l'insertion des figures représentant le mobilier découvert dans les 356 tombeaux présentés, sur un total de 374 découverts. Selon la mention de E. Comşa, les tombeaux sont présentés dans l'ordre de leur numérotation, faite sur le terrain par Gh. Cantacuzino.

Dans la seconde partie de l'œuvre (p.151-248), divisée en huit chapitres, on analyse le matériel présenté dans la première partie. Ainsi, on fait une classification des squelettes, en fonction de leur position dans les fosses funéraires: a. des squelettes étendus; b. des squelettes recroquevillés sur un côté (p.151 et 155). Il reste encore controversé le problème des squelettes en position étendue, mais déposés sur un côté et à ceux étendus, mais déposés à plat ventre. Au moins dans le premier cas, l'auteur suppose qu'il s'agirait d'une catégorie de transition des tombeaux avec les squelettes étendus à ceux avec les squelettes recroquevillés sur un côté. Dans la tentative de préciser, "tant que possible" (p.155), la datation et les caractéristiques de chaque catégorie de tombeaux, l'auteur entreprend une analyse minutieuse.

Le premier chapitre (p.156-159) approche un problème de stratigraphie, de huit cas de tombeaux superposés, situations qui vont déterminer l'auteur à énoncer quelques conclusions, parmi lesquelles, la plus importante – ainsi qu'on affirme – est que, dans le cadre de la nécropole de Cernica, "les tombeaux contenant les squelettes étendus sont les plus anciens " (p.158) et que ce rite funéraire a y été longtemps pratiqué. Pourtant, une analyse du texte et des plans des respectifs tombeaux soulèvent des points d'interrogation, en quelques cas, quant à la justesse des interprétations des situations stratigraphiques. Ainsi, quant au tombeau no. 48 (avec le squelette recroquevillé), on affirme qu'il

superposerait le tombeau no. 47 (avec le squelette étendu), mais, en fait, le squelette mieux conservé est le dernier. Malgré le fait que la phrase par laquelle E. Comşa interprète cette situation stratigraphique est d'une extrême ambiguïté (et même confuse: voir p.156), pourtant sur ce discutable fondement, l'auteur affirme avec certitude, dans toute l'œuvre, que les tombeaux avec les squelettes étendus seraient plus anciens, les attribuant à la culture de Dudeşti.

Plus clairement encore nous apparaît la situation du tombeau no. 140 (avec le squelette recroquevillé), dont le bassin était coupé, vraiment, par la fosse du tombeau no.139 (avec le squelette étendu), même si l'auteur consigne une situation stratigraphique inverse (p.157). On croit que l'auteur a été déterminé à arriver à cette conclusion par le fait que les fosses des tombeaux avec les squelettes recroquevillés étaient moins profondes et laissent l'impression qu'elles superposent les squelettes en position étendue de fosses plus profondes.

Dans le second chapitre (p.160-177), l'auteur vise les tombeaux avec les squelettes en position étendue. E. Comşa classifie les squelettes de cette catégorie en fonction de la position des pieds et distingue trois positions principales. A chaque catégorie on présente puis la variabilité des positions des bras, sans pouvoir établir une certaine corrélation entre les deux éléments. Après un court passage en revue des fosses funéraires, on analyse l'orientation des squelettes. Si l'auteur des découvertes a soutenu plusieurs fois la liaison entre l'orientation de la vue des décédés et le lever du soleil, E. Comşa, sans nier l'affirmation de celui-ci, attire l'attention sur le fait que l'orientation effective des squelettes était complètement différente (p.164). Afin d'exemplifier cette orientation, E. Comşa réalise un diagramme (fig.24), qui met en évidence l'habitude de la communauté d'enterrer ses morts surtout la tête vers l'Ouest, avec des oscillations entre le SO et l'ONO, mais dans le texte explicatif qui accompagne le diagramme (p.164-165), l'auteur complique inutilement les choses en ce qui concerne l'indication des points cardinaux, faisant le texte presque incompréhensible.

Une attention particulière s'accorde au mobilier funéraire des tombes avec les squelettes étendus. Tenant compte des caractéristiques des objets découverts dans telles tombes, l'auteur distingue trois catégories: a. tombes qui contiennent des offrandes sous la forme de nourriture; b. tombes contenant de divers outils; c. tombes qui contenaient de diverses parures (aiguilles, pendentifs, perles, bracelets, valves de coquillages, anneaux d'os, parures de défenses de sanglier). C'est surprenant qu'on ne fasse pas une mention spéciale pour les vases,

d'autant plus qu'en seulement quatre tombeaux de l'entière nécropole on a trouvé, en tout, cinq vases. Deux de ces tombeaux (no.116 et 265) appartenaient aux squelettes étendus et les deux autres (no.117 et 348) à ceux recroquevillés, mais tous les vases sont présentés ensemble, dans la fig.25, sans préciser au moins leur appartenance aux respectifs tombeaux. De plus, ni dans la fig. 25, ni dans la description des tombeaux, on n'indique pas les dimensions des vases et dans le dessin on ne reproduit pas le profil ! On croit qu'il est inutile de souligner quelle importance aurait eu la précision de ces éléments afin de clarifier l'encadrement culturel des deux catégories de tombeaux. Faute de ces données essentielles, l'auteur nous met dans la situation de croire dans l'attribution culturelle qu'il nous offre.

A partir des données publiées par Gh. Cantacuzino et C. Fedorovici (1971), dans le troisième chapitre (p.178-181), visant les tombes de quelques femmes décédées pendant l'accouchement, E.Comşa présente certains aspects d'ordre anthropologiques relatifs à ces squelettes de femmes et aux fœtus; à la fin du chapitre, il lance des conclusions tranchantes, qui, en fait, sont plutôt des suppositions sur les causes de la déformation du bassin (ce qui a provoqué probablement la mort à l'accouchement).

Une catégorie à part de tombeaux y découverts est représentée par quelques personnages enterrés à plat ventre (IV$^{e}$ chapitre: p.182-184). Conformément à l'opinion de Gh. Cantacuzino – opinion que E. Comşa n'exclue pas d'ailleurs, même s'il considère qu'il y a aussi une autre explication – il s'agiterait de certaines pratiques rituelles déterminées par la peur qu'inspiraient quelques morts considérés responsables, directement ou par sorcellerie, de maux faits, de désastres et de dommages amenés à la communauté pendant la vie; de cette cause ils étaient vus comme dangereux, même après la mort. Les mesures restrictives avaient comme but d'immobiliser le mort dans le tombeau, afin de ne troubler pas les vivants ou pour ne faire pas mal avec la vue. "De ces conceptions la croyance en revenants ou vampires dérive", affirmait Gh. Cantacuzino. Cette catégorie de tombes pourrait se corréler, comme signification, avec celles aux squelettes étendus, mais auxquels les pieds étaient croisés, comme une conséquence de leur liage (mesure de précaution pour que les morts ne quittent pas le tombeau).

Le V$^{e}$ chapitre décrit et analyse la seconde catégorie principale de tombeaux, c'est-à-dire ceux avec les squelettes en position recroquevillée sur un côté (p.185-193). En nombre d'environ 32, ils représentent, proportionnellement, un nombre plus petit par rapport à celui de la

première catégorie. En fonction du degré de recroqueville, l'auteur propose deux sous-catégories: a. squelettes légèrement recroquevillés; b. squelettes fortement recroquevillés, qui sont puis décrits. Comme dans le cas de la première catégorie, on a en vue l'orientation des squelettes et on constate la même concentration entre le SO et l'ONO. Comme une conséquence de cette ressemblance, l'auteur affirme que les membres de la communauté qui avaient l'habitude d'enterrer leurs morts dans les deux positions ont appartenu à deux cultures successives en temps (p.190).

Après la description du mobilier funéraire découvert à l'intérieur de ces tombeaux, évidemment beaucoup plus pauvre, l'auteur revient, à la fin du chapitre, au problème de la datation de ces tombeaux, les attribuant à la phase Bolintineanu de la culture de Boian.

En tenant compte de l'importance de la datation de la nécropole, l'auteur la trait séparément dans le VI$^{e}$ chapitre (p.194-198). Si initialement Gh. Cantacuzino a daté la nécropole dans la phase Bolintineanu de la culture de Boian – datation acceptée aussi par d'autres spécialistes, y compris par E. Comşa dans les travaux antérieurs - et le lot plus petit de tombes avec les squelettes en position recroquevillée dans la phase Giuleşti de la même culture, E. Comşa change maintenant la datation de la nécropole, attribuant le groupe principal de tombes à la phase Cernica de la culture de Dudeşti et l'autre groupe avec les squelettes recroquevillés à la phase Bolintineanu de la culture de Boian, avec le mention: "quelques-uns de ceux squelettes pourraient être aussi de la phase Giuleşti de la culture de Boian" (p.198). Le dilemme persiste encore, surtout si on tien compte de frêles arguments amenés dans ce sens et du détour ou de la dénaturation des données qui contreviennent à cette hypothèse. Les analogies avec d'autres cultures sont, vraiment, nécessaires et utiles, mais non suffisantes, surtout quand elles sont réalisées tout à fait sélectivement.

Avec le VII$^{e}$ chapitre, relatif au lieu de la nécropole de Cernica dans le contexte du Néolithique de la Roumanie et des régions voisines (p.199-205), on fini l'étude de caractère monographique. L'auteur souligne, sélectivement et d'une manière lacuneuse, les ressemblances et les différences existantes entre les habitudes d'enterrement pratiquées par la communauté de Cernica et celles d'autres communautés de l'époque néolithique sur le territoire de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Grèce, de la région nord-pontique et même de l'Asie Mineure. Nous aurions attendu ici une bibliographie plus consistante et à la mentionne de quelques grandes nécropoles approximativement contemporaines, comme, par exemple, celles de Durankulak (à la frontière entre Bulgarie et

Roumanie) ou d'Iclod (Transylvanie), où se trouvent aussi de nombreuses tombes avec des squelettes étendus. Quant à la nécropole de Durankulak, l'auteur fait un aveu totalement choquant pour un livre apparu en 2001: "Je n'ai vu encore aucune étude concernant cette nécropole"! (p.203). Même si les articles édités en bulgare (spécialement ceux de T. Dimov) auraient été inaccessibles à l'auteur (ce qu'on ne peut pas admettre, parce que monsieur Comşa est un bon connaisseur du russe), pourtant il y a en roumain une riche information sur cette nécropole dans la monographie élaborée de P. Haşotti (*L'époque néolithique en Dobroudja*, Constanţa, 1997, p.28-32). De même, on soulève la question: si l'auteur n'a lu rien sur ce problème, alors sur quelle base affirme-t-il (correctement, d'ailleurs), en liaison à la même nécropole, dans la proposition suivante: "Dans son cadre on a pratiqué le rite de l'inhumation dans la position étendue à dos, comme dans le cas d'autres communautés Hamangia de Dobroudja" ? (p.204). Quant aux supposées liaisons du rite funéraire de Cernica avec les complexes du type Usoe et Hotnitsa (le NE de la Bulgarie), l'auteur fait une vague référence, mais ne cite aucun travail! Egalement vétustes et lacunaires sont les informations de l'auteur sur le rite funéraire du Néolithique de la Grèce (p.204).

De même, nous n'avons pas compris l'obstination avec laquelle l'auteur répète (p.202) que sur le territoire de la Roumanie ne connaît pas une autre nécropole néolithique avec des squelettes étendus à dos, excepté celles de Cernica et Cernavoda. Vraiment a oublié totalement l'auteur la nécropole d'Iclod, où de nombreuses données en cette direction sont mentionnées dans les rapports publiés par le collectif coordonné par Gh. Lazarovici?

D'ailleurs, la position chronologique de la culture de Hamangia (à laquelle appartiennent les nécropoles de Cernavoda et Durankulak) et du groupe culturel d'Iclod plaiderait plutôt pour l'encadrement de la nécropole de Cernica à l'horizon de la culture de Boian, justement grâce aux ressemblances du rite et du rituel qu'elles présentent.

Le dernier chapitre du livre, le VIII$^{e}$, présente quelques conclusions d'ordre anthropologique auxquelles on est arrivé à la suite de l'étude des squelettes par un collectif d'anthropologues de Iaşi. On attire l'attention au lecteur, dès le début du chapitre, sur les fautes commises au moment de la livraison des squelettes afin d'être étudiés, parce qu'ils ont été présentés comme un lot homogène du point de vue culturel et chronologique, de sort que les conclusions d'ordre anthropologique ne peuvent pas être interprétées sur les catégories de tombeaux.

Quelques conclusions présentées par E.Comşa sont hypothétiques, d'autant plus qu'il n'a pas eu la possibilité de voir et dessiner toutes les pièces – par exemple, les vases – et ses efforts ont été alourdis par la manque des plans de quelques squelettes, ainsi que par la destruction partielle ou entière de quelques squelettes.

L'œuvre comprend aussi 36 planches (p.212-247), dans lesquelles sont présentés presque tous les squelettes décrits (sans marquer aussi la forme des fosses), auxquelles on ajoute la planche XXXVII (le plan général de la nécropole). Malheureusement, aussi bien que dans le cas des 31 figures, il n'y a pas toujours la concordance entre les envois de texte et l'illustration.

Il y a aussi un très court résumé en français (p.251). Selon nous, l'œuvre devrait comprendre une bibliographie finale, des abréviations et un indice pour correspondre pleinement aux exigences d'une monographie archéologique. De même, tape à l'œil l'absence d'un tableau synoptique des caractéristiques des tombes décrites.

Même si le problème de la datation de la nécropole de Cernica reste ouvert (les arguments d'Eugen Comşa pour la datation dans la culture de Dudeşti n'ayant pas le don de convaincre: des prémisses basées sur des suppositions ne peuvent pas conduire qu'à des conclusions douteuses), pourtant l'œuvre a le grand mérite de nous présenter la description minutieuse des tombeaux découverts, ce qui va de constituer, sûrement, un fondement pour des futures et absolument nécessaires interprétations d'archéologie funéraire, liées à cet important objectif archéologique.

*Nicolae Ursulescu, Letiţia Chirilă*

VICTOR SOROCHIN, *Aspectul regional cucutenian Drăguşeni-Jura* [*L'aspect régional cucutenien Drăguşeni-Jura*], Édition ,,Constantin Matasă'', Piatra-Neamţ, 2002, 401p.

Cette année, la société des archéologues sur les deux rives de Prut commémore un an depuis l'injuste et la prématurée disparition de celui qui a été le réputé chercheur moldave Victor Sorochin. Le destin a fait que cet important historien soit privé du droit de voir son dernier livre auquel il a dédié une bonne partie de sa courte existence.

Cette œuvre, parue posthumément sous l'égide du Centre International de Recherche de la Culture Cucuteni, dans la préstigieuse

collection BMA *(Bibliotheca Memoriae Antiquitatis*), publiée par le Complexe des Musées de Neamţ, représente certainement un étalon pour l'étude fondamentale d'une partie de la fabuleuse civilisation énéolithique Cucuteni-Tripolie. Riche en contenu et aussi en thématique, ce livre représente une solide réalisation dans le domaine (relativement nouveau) des aspects culturels aperçus dans le cadre de la grande zone occupée par les communautés du complexe culturel Cucuteni-Tripolie.

Absolument méritoire dans la réalisation de ce volume est la contribution des chercheurs scientifiques Dan Monah et Gh. Dumitroaia, qui, dans une période peu favorable pour la culture et science en général, se sont occupés passionnément de la publication du livre, en le faisant connue au monde scientifique.

Ayant comme antécédents une série d'études et d'articles importants comme: *Les logements de l'habitat de l'aspect régional Drăguşeni-Jura* (dans le volume *Cucuteni aujourd'hui,* BMA, II, 1996) ou *Réflexions concernant les habitats de l'étape Cucuteni A-TripolieB1 d'Ukraine et de la République de Moldavie* (MemAnt, XXI, 1997), pour citer seulement deux des articles importants reçus avec intérêt dans les milieux scientifiques, ce livre, le fruit normal de plusieurs années de recherche archéologique, assidue et laborieuse, représente un vrai ouvrage de synthèse.

L'auteur considère que, formée sur le fond Précucuteni-Tripolie A, avec quelques influences de la part de ses voisins, la civilisation énéolithique Cucuteni-Tripolie a pris des prédécesseurs tout l'ensemble du matériel et des représentations spirituelles, qui les a développés en fonction de divers facteurs. Grâce aux traditions et aux influences, une série de particularités locales a surgi. C'est le cas de cet aspect culturel dont le moment d'apogée peut être placé dans la deuxième partie de la phase Cucuteni A et qui marque le début de la phase suivante, A-B.

V. Sorochin place l'évolution de cette variante régionale dans une zone située entre les bassins moyens de Dniestr et de Prut, dans le point de convergence des trois États actuels voisins: Roumanie, Ukraine et Moldavie. C'est que la particularité de l'aspect est donné par la céramique décorée avec des motifs creusés, incisés et cannelés sur lesquels on appliquait une peinture souvent rudimentaire.

Bien qu'elle représente un travail de pionnier dans ce domaine, l'œuvre de V. Sorochin a réussi de franchir les difficiles obstacles, y dirigeant toute l'expérience dans le domaine, qui, basée sur une vaste bibliographie roumaine, mais surtout russe, a conduit naturellement vers un résultat fructueux.

En partant de considérations théoriques et motivationnelles, présentées dans l'*Introduction,* l'auteur – dans les premiers deux chapitres de l'œuvre: *L'Historique des recherches et l'historiographie* (p.23-36) et *Le Cadre physico-géographique* (p.37-43) – fait une incursion sommaire, aussi pour le lecteur moins averti.

Dans le III$^{ème}$ chapitre, *Habitats et habitations* (p.45-66), on fait une courte présentation de plus importants sites de cette variante culturelle, qui englobent à présent presque 30 localités. On présente en détail certains habitats, comme Drăguşeni-Ostrov, Jura, Putineşti III, Vasilievka, Cuconeştii-Vechi, Druţa I, Nezvisko; ainsi, l'auteur réalise comparativement un tableau d'ensemble, axé sur les principaux problèmes, comme celui de l'emplacement, des dimensions et des modalités internes d'organisation.

Mais on remarque le fait que, quoique l'œuvre veuille être une monographie de l'aspect culturel Drăguşeni-Jura, pourtant l'auteur a insisté principalement sur les habitats de Bessarabie et d'Ukraine, auxquels il connaissait mieux le matériel, pendant que le problème des habitats du territoire de la Roumanie a été traité surtout conformément à la bibliographie.

*Les armes et les outils* font l'objet d'étude d'un chapitre séparé (p.67-96), vu l'ampleur de l'inventaire trouvé, formé de pièces en silex, silicolite, diverses autres roches, os, corne et cuivre; toutes ces catégories sont présentées séparément, mais aussi par pourcentage pour chaque station. Une place privilégiée occupe les pièces en silex, grâce à leur grande importance; on présente la technique de débitage, de retouche et aussi la typologie. De plus, l'auteur consacre à ce problème, vers la fin de l'œuvre, une ample annexe, formée de 12 tableaux, où on présente en détail la multitude des pièces trouvées.

À remarquer le fait que cette approche presque exhaustive de la problématique des pièces de silex a ses racines dans une ancienne préoccupation de V. Sorochin. Il est l'auteur d'une précieuse œuvre de synthèse, *Orudija truda i hazjaistvo plemen srednego Tripol'ja Dnestrovsko-Prutskogo meždurečija* (Chişinău, 1991, 162p.), la première de ce genre réalisée dans l'espace Prut-Dniestr qui présente systématiquement l'outillage lithique et d'abord celui de silex trouvé dans la zone mentionnée.

Sur les sept chapitres de l'œuvre le plus important et par conséquent le plus volumineux est le chapitre V (p.97-137), dédié à la présentation de la céramique. La céramique représente le point central qui lie et individualise l'aspect culturel Drăguşeni-Jura. Pour l'élaboration du

chapitre, V. Sorochin a commencé par une rigoureuse classification des ensembles céramiques, basée sur l'identification des cinq grandes catégories, à savoir: grossière, au décor cannelé, au décor incisé, peinte et, finalement, la céramique du type Cucuteni C. Dans la présentation de la céramique l'auteur s'arrête sur un élément qui a provoqué de vives discussions dans la littérature de spécialité, à savoir la présence de la catégorie Cucuteni C dans l'aspect culturel étudie. V. Sorochin présente les diverses théories concernant cette apparition prématurée et considère qu'elle est due à la pénétration d'un élément déjà constitué, périphérique, septentrional (soit sud-est baltique, soit des steppes nord-pontiques), dans la zone Cucuteni-Tripolie, sous la pression d'autres populations.

Une partie du décor cannelée et incisée de la céramique peut être retrouvée aussi dans le chapitre VI (p.138-156), dédié à la *plastique cucuténienne*, avec les deux grands groupes: anthropomorphe et zoomorphe. La présentation séparée et bien documentée des deux catégories est heureusement complétée par un sous-chapitre, intitulé *Divers*, dont on décrit toute une série d'objets en argile, comme: cônes, pendentifs, modèles de tables, chaises, etc., trouvés dans de divers sites de l'aspect régional en cause.

Finalement, le dernier chapitre (p.157-193), intitulé *Certains problèmes de l'aspect régional Drăguşeni-Jura* traite une large problématique: les traditions culturelles, les éléments de chronologie relative et absolue, les relation aux voisins, les occupations et les rapports aux habitats de la phase Cucuteni A-B.

À la fin de cette méritoire étude il est placé un court mais très édifiant résumé en français (p. 217-235).

Le livre, paru en bonnes conditions graphiques, comprend un matériel illustratif très riche (130 figures), consistant principalement en dessins qui permettent la reconnaissance exacte de tous les détails de forme et décor. Pour chaque objet est donnée le lieu de provenance, ce qui aide à la reconstitution de l'inventaire par complexes.

Le nombre impressionnant des ensembles Cucuteni-Tripolie, découverts jusqu'au présent par des recherches systématiques, sondages ou découvertes accidentelles, fait nécessaire l'effort de continuer de l'interprétation pertinente du matériel par une étude approfondie des étapes évolutives, sans laquelle la mise en évidence des variantes locales ne serait pas possible. C'est tout à fait le désir du regretté auteur de ce livre, en nous offrant un modèle de présentation d'un tel aspect culturel.

*Sorin Julea*

ION MAREŞ, *Metalurgia aramei în neo-eneoliticul României* [*The metallurgy of cooper in the Romanian Neo-Eneolithic*], Éditions „Bucovina Istorică”, Suceava, 2002, 409 p., 73 planches et 18 cartes

Enfin, l’historiographie roumaine dispose d’un ouvrage de synthèse sur la production et la typologie de premiers objets en métal, trouvés en Roumanie. Précédé des contributions notables de Ion Nestor, Al. Vulpe, Mircea Petrescu-Dîmboviţa, etc., l’ouvrage était d’autant plus nécessaire que dans le territoire carpatique les riches ressources de minerais cuprifères soient bien connues et pour le fait que beaucoup des types avec une large diffusion dans l’Europe de Sud-Est et Centrale ont été y inventés. L’ouvrage élaboré par le chercheur de Suceava, Ion Mareş, comme thèse de doctorat, permet maintenant à comparer la métallurgie du cuivre du Néolithique et de l’Énéolithique de la Roumanie avec les phénomènes similaires de Bulgarie, Serbie, Hongrie ou des territoires de l’ancienne U.R.S.S., pour lesquels il y avait déjà des monographies et des études de synthèse.

L’auteur a entrepris un travail de documentation qui a eu l’aspiration d’être exhaustif et il a réussi de réunir dans une synthèse non seulement les données déjà publiées en divers travaux de spécialité, mais aussi une série de pièces inédites, trouvées en diverses collections. Bien sûr, à l’état actuel des recherches, l’ouvrage ne pouvait pas résoudre tous les problèmes complexes de la métallurgie énéolithique du cuivre de la Roumanie, mais rien qu’à ouvrir, “professionnellement, sérieusement et avec de compétence“ (ainsi comme estime Dan Monah dans la *Préface* du livre), le chemin aux recherches d’avenir.

Le problème le plus important, qui reste à la charge de l’avenir, c’est, comme l’auteur reconnaît même de l’*Introduction* (p.19-24), celle de la découverte des lieux préhistoriques d’extraction des minerais de cuivre et de l’analyse comparative de la composition des échantillons de matière première et de différentes pièces trouvées sur le territoire de la Roumanie, afin d’établir l’endroit de provenance du métal. L’auteur n’a pas désarmé vis-à-vis de ces difficultés, mais a fait des pas importants par les analyses entreprises, principalement à l’aide de l’ingénieur métallurgiste Ilie Cojocaru, restaurateur au Musée de Bucovine de Suceava, en appelant aussi aux autres analyses déjà effectuées (très peu, malheureusement) dans d’autres centres du pays (surtout à Bucarest et à Cluj). Il est évident que seulement sur ce chemin, par un accroissement spectaculaire des analyses, effectuées en diverses zones de la Roumanie, on réussira

probablement à résoudre ce problème. Mais, à notre avis, il sera très difficile, si non impossible, de trouver sur le territoire de la Roumanie, des vestiges de l'exploitation des minerais cuprifères, comme ceux d'Aj Bunar (Malka Vereja) de Bulgarie ou de Rudna Glava de Serbie, parce que les ressources traditionnelles de cuivre, comme les études géologiques le montrent, ont été intensivement exploitées dans l'Antiquité, le Moyen Âge et dans l'époque moderne et, alors, il était normal que ces exploitations plus récentes aient détruit celles primitives de l'Énéolithique, qui consistaient en simples puits, si non celles-ci se soient limitées éventuellement à l'extraction d'affleurements.

De toute façon, l'auteur nous offre, dans les II$^{e}$ et III$^{e}$ chapitres (p.37-63), une documentation complète sur les sources de minerais cuprifères connues jusqu'au présent, en étant remarquable l'effort d'assimiler les connaissances et la terminologie spécifiques à la minéralogie. En ce qui concerne l'indice le plus souvent invoqué comme preuve de l'exploitation des minerais – les soi-disant "marteaux de mineur" –, nous sommes d'accord avec l'auteur, qui remarque, à juste raison, que ceux-ci ne sont pas trouvés toujours dans des zones avec des gisements et, donc, ils pouvaient être utilisés dans d'autres buts aussi, comme le cassage des roches dures. A l'appui de cette affirmation, on peut ajouter, au répertoire présenté par l'auteur, encore une pièce inédite du musée du lycée "Ion Neculce" de Târgu Frumos, trouvée dans une zone où il n'y a pas des ressources minérales.

Dans le IV$^{e}$ chapitre (*L'usinage du cuivre*: p.65-92), l'auteur présente, par étapes d'évolution et des types de pièces, les résultats des analyses effectuées sur la composition et la structure. Sur cette base, les étapes et les procédés utilisées dans le processus d'usinage des minerais jusqu'à l'obtention des produits finis sont reconstituées. L'auteur arrive à la conclusion qu'il y avait deux étapes de la métallurgie du cuivre: la première (dans le Néolithique et l'Énéolithique ancien), quand des techniques mécaniques ont été utilisées; la deuxième, en même temps avec l'utilisation des techniques de réduction, de fusion et de fonte, mais qui n'ont pas écarté totalement les anciennes techniques mécaniques. Mais, ici on soulève le problème si l'usinage mécanique peut être considéré pour une étape de la métallurgie ou représente seulement les préliminaires de la métallurgie proprement-dite. Quoi qu'il en soit, l'usinage mécanique a été un stade absolument nécessaire pour la connaissance initiale des traits du premier métal utilisé par l'homme.

Le V$^{e}$ chapitre (p.93-175) représente la contribution la plus importante de l'auteur, qui a réalisé une classification typologique,

minutieuse et logique, des toutes les pièces en cuivre trouvées jusqu'à présent dans le Néolithique et l'Énéolithique de la Roumanie. On indique, en même temps, leur évolution et la diffusion de principaux types par la méthode cartographique. La systématisation va partir du fonctionnement et six grandes catégories de pièces ont été établies: outils; outils et armes; armes; ornements; outils et ornements (y compris les épingles); divers autres objets. Nous avons la certitude que la typologie proposée par l'auteur s'imposera dans la littérature de spécialité et deviendra un point de référence pour l'encadrement correct de futures découvertes.

Extrêmement consistante et utile est la deuxième partie du livre, qui comprend un exhaustif *Corpus des découvertes* (p.177-343). À chaque pièce les conditions de découverte, les discussions dans la littérature de spécialité sont indiquées, on fait une description en détail des caractéristiques et, là où il y a, le bulletin d'analyse est présenté. Il serait mieux si les abréviations auraient été présentées au début du *Corpus* (non à sa fin), tout comme quelques indications sur la méthodologie et sur l'utilisation du répertoire.

L'ouvrage proprement-dit s'achève avec les nécessaires *Considérations générales* (p.345-346), présentées dans une manière succincte et systématique. Il suit des annexes, un résumé en anglais (p.373-391), une ample bibliographie (p.393-409) et illustration de bonne qualité des pièces citées dans le livre (p.411-483), dont on ajoute les 18 cartes. En ce qui concerne les cartes, nous croyons qu'il aurait été nécessaire l'indication, par des signes conventionnels, des civilisations où s'encadrent les pièces mentionnées.

Même si l'ouvrage est de dimensions impressionnantes, il aurait été absolument nécessaire, à un livre de synthèse, un indice de toponymes et d'autres.

Il a été un grand plaisir pour nous de présenter cet ouvrage de valeur, élaboré avec une acribie scientifique qui dépasse de beaucoup le niveau habituel de plusieurs livres apparus dans le dernier temps dans la littérature archéologique de Roumanie. Nous sommes convaincus que la monographie élaborée par M. Ion Mareş deviendra un ouvrage de référence pour tous ceux qui sont préoccupés du problème des commencements de la métallurgie sur le territoire de la Roumanie.

*Nicolae Ursulescu*

FLORIN TOPOLEANU, *La céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris (siècles I – VII après J.-C.)*, La Maison d`Édition Tipored, Tulcea, 2000, 363p, 10 fig. + 70 planches.

Publié récemment dans des conditions graphiques d'exception, à l`aide du Ministère de la Culture, le Service d`Archéologie, le volume du chercheur de Tulcea contribue à une meilleure et plus profonde connaissance de la céramique romaine de Dobroudja. Fruit d`une ample recherche propre de terrain sur le chantier de Halmyris-Murighiol (la plupart des recherches propres, mais il y en a en collaboration aussi), mais d`une documentation systématique aussi, ce travail constitue, en faite, le deuxième catalogue céramique dédié à ce site archéologique. Dans ce sens, le volume dédié à la céramique romaine de Halmyris remplit un grand vide qui existait depuis longtemps dans l`édition des catalogues monographiques de céramique de *Scythia Minor*.

La richesse du matériel archéologique trouvé lors des fouilles, l`inexistence d`une méthodologie acceptée par tous les chercheurs, l`absence des analyses physico-chimiques de la pâte ont eu une influence négative sur l`étude de la céramique romaine. C`est ainsi qu`on peut expliquer l`apparition en 1976 de la première monographie dédiée à la céramique de *Dacia Inferior*[1], et en 1967 l`apparition des catalogues des lampes de Dobroudja[2]. Cette série a continué par le premier catalogue céramique de Halmyris[3], ensuite la monographie dédiée à la céramique romaine tardive de *Scythia Minor*[4] et le catalogue céramique romaine de Histria[5].

Le présent volume, qui, en dehors des sources, des abréviations, la bibliographie et la préface, est divisé en six parties, chacune contenant plusieurs sous-chapitres et des sélections.

Dans la première partie, «Introduction», on souligne, dès le début, l`importance de la recherche stratigraphique dans la réalisation du catalogue céramique, celle-ci permettant la confirmation ou la nuance des

---

[1] Gheorghe Popilian, *Ceramica romană din Oltenia*, Craiova, 1976.

[2] Constantin Iconomu, *Opaiţe greco-romane, Constanţa*, 1967.

[3] Andrei Opaiţ, *Ceramica din aşezarea şi cetateaa de la Independenţa (Murighiol), secolele V î. e. n. – VII e. n.*, Peuce, X, 1991, p. 133-182 .

[4] Idem, *Aspecte ale vieţii economice în provincia Scythia (secolele IV-VII e. n.). Producţia ceramicii locale şi de import*, Bucureşti, 1996.

[5] Alexandru Suceveanu, *La céramique romaine des I^er^-III^e^ siècles ap. J.C,* Bucarest, 2000.

dates et le groupement cohérent de certaines séries typologiques. Il y a ensuite une succincte exposition des travaux antérieurs qui avaient comme sujet la céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris et l`auteur finit par la mise en relief des critères méthodologiques qui sont à la base de la réalisation du catalogue.

La deuxième partie, «Le château-fort de Halmyris. Dates générales», divisée en cinq sections, commence par la description du cadre géographique et continue par une courte présentation de l`histoire des recherches jusqu`au commencement des fouilles systématiques de 1981, auxquelles on ajoute quelques considérations concernant le problème du nom antique du château-fort.

La troisième partie, «Le catalogue de la céramique romaine de Halmyris» est divisée en six sous-chapitres et traite chaque catégorie d`objets suivant le schéma: la catégorie fonctionnelle, la forme, le graphe qui contient l`encadrement stratigraphique, la description de chaque pièce, la bibliographie (si le cas est), les analogies et les datations et, à la fin, les tableaux et les graphes respectifs, en faisant des relations avec les planches qui se trouvent à la fin de l`oeuvre en numérotant successivement chaque pièce.

L`auteur décrit un nombre de 2106 pièces dont 564 sont illustrées; la catégorie la plus représentative est constituée par les amphores, suivies en ordre décroissante des couverts, de la vaisselle de cuisine, les lampes, les verres et les tasses et les objets de toilette.

On remarque, dans le cadre de la céramique d`origine orientale des couverts, la forme Hayes 3, grâce à sa présence significative de point de vue quantitatif – plus de 705 – ainsi qu`à son influence sur d`autres formes ou aux problèmes concernant les datations. En analysant du point de vue typologique et chronologique l`aspect général des bords de cette forme, on observe une scrutation progressive et un grossissement qui contribueront à l`apparition et au développement de la forme Hayes 10, la deuxième dans le cadre des couverts orientaux découverts à Halmyris, avec un pourcentage de plus de 7%. Mais la succession de ces deux formes a donné naissance aux discussions concernant les datations. C`est ainsi que la date proposée par Hayes pour les découvertes faites jusqu`en 1972 a souffert des modifications et même des corrections ultérieures surtout en ce qui concerne la fin de la Forme 3 et le début de la Forme 10, à la suite des contributions de A. Carandini, M. Mackensen (les recherches de Resafa) ou C. Abadie-Reynal et J.-P. Sodini (les recherches de Thasos).

Dans ce contexte, le matériel céramique découvert à Halmyris confirme la date établie pour la Forme Hayes 3 dans la seconde moitié du VI$^{e}$ siècle après J. -C., même si, en prenant en considération le nombre total de pièces, celles de type tardif sont peu nombreuses, mais elles se trouvent dans des conditions plus sûres. En plus, les découvertes de Halmyris contribuent à l`enrichissement de la gamme des formes en ce qui concerne les diamètres maximes et minimes des pièces, plus grandes et respectivement plus petites que celles publiées par Hayes. Quant à la forme Hayes 10, la découverte des pièces de céramique du niveau X les plus récentes – encadrée du point de vue chronologique entre les premières années du VI$^{e}$ siècle après J. -C. et le raid des Kutrigures de 559 après J.-C. – permet à l`auteur d`améliorer la date de début proposée par M. Mackensen.

La différence chronologique est acceptée soit grâce au début de cette forme, qui se trouve deux-trois décennies plutôt, soit grâce au prolongement de l`existence du niveau X jusqu`au troisième tiers du VI$^{e}$ siècle après J.-C., date suggérée aussi par des découvertes monétaires faites à ce niveau, notamment les monnaies émises par Justinus II et Sophie entre 565 et 575 après J.-C., qui sont trouvées dans des conditions discutables.

Une catégorie céramique rare, vu sa destination, est celle de toilette. Les trois pièces découvertes à Halmyris, variées de point de vue typologique, connaissent des analogies à Tomis et à Yassi Ada. L`unique exemplaire conservé en totalité (le no.216) est, à l`avis de l`auteur, un creuset qui date du début du VII$^{e}$ siècle après J.-C., les deux autres exemplaires, des objets où l`on met des onguents, datent du I-II siècles après J.-C.

D`une grande importance pour la production céramique locale dans l`époque romaino-byzantine est la découverte en 1987, à Halmyris, au niveau XII, près de la porte d`ouest d`un petit four où l`on faisait cuire des lampes. Aux environs de cet endroit on a trouvé trente et un lampes entières ou fragmentées, dont trente sont les variantes du même type, ce qui preuve que ce site archéologique a été l`un des peu nombreux centres de production des lampes connus à *Scythia Minor*. On précise que l`élément distinct de ce type est le décor qui figure sur le bord, formé de petits grains disposés en trois jusqu`à six lignes parallèles à la nervure qui entoure le disque. Il y a assez d`arguments stylistiques et chronologiques pour soutenir que les lampes fabriquées dans ce centre sont des imitations après les exemplaires produites dans la même période à Éphèse.

Dans la IV$^{e}$ partie, «Conclusions», divisée en cinq fragments, l`auteur fait quelques considérations sur le matériel céramique de Halmyris, sur les zones qui la produisent ainsi que la stratigraphie du site de Dobrogea, pour que, finalement, l`auteur achève en illustrant tout cela par des tableaux et des graphes, par des données concernant le total de chaque catégorie céramique, la statistique par niveaux d`habitation et par centres de production. Les dates syntétisées dans les tableaux et les graphes de l`œuvre permettent à l`auteur d`élaborer une vision plus nuancée sur quelques processus importants comme par exemple : la distribution de la céramique d`importation, surtout la céramique à firnis rouge, le rapport entre l`importation et l`exportation, l`établissement des principales étapes de la production céramique locale, ainsi que l`analyse comparative des résultats des recherches dans ce domaine d`autres centres urbaines romaines qui se trouvent auprès du Danube ou du littoral.

Une composante importante de ce travail est l`illustration; celle-ci est structurée en deux parties : l`une présente 10 figures - qui contiennent entre autres la carte des châteaux-forts romains de Dobroudja entre le I$^{er}$ et le VII$^{e}$ siècles après J.-C., des dessins des principales découvertes archéologiques du site, complétés par quelques photos en couleurs – et l`autre, qui est formée de 70 planches, illustre toutes les catégories céramiques découvertes dans le site de Halmyris.

On souligne également l`illustration séparée des 30 fragments atypiques orientaux qui présentent un décor cacheté appartenant à la catégorie des couverts mais les fragments atypiques aux inscriptions qui se trouvent sur les amphores aussi. En plus, l`auteur se sert aussi des photos blanc et noir, là où le cas est, pour une meilleure visualisation du décor cacheté sur les assiettes ainsi que des inscriptions et des décors sur les lampes.

A la fin de cette succincte présentation, on peut affirmer que ce travail apporte quelques nouveautés significatives par rapport au volume précédent sur la céramique romaine et romaino-byzantine de Halmyris. L`auteur retient de l`ancien lot pour la réalisation du présent catalogue surtout les formes rares et le matériel gardé dans des dépôts de L`Institut de Recherches Eco-Muséales de Tulcea. Il s`occupe aussi des lampes qui ont été ignorés en totalité et des couvercles qui ont été presque ignorés par Andrei Opaiţ, et par d`autres; il propose des encadrements typologiques différents et renonce aux fragments trop petits qui auraient rendu difficile leur encadrement typologique.

D`autre part, la diversité de la céramique romaine de Halmyris relève, - au-delà de la présentation des chiffres – du rôle important que celle-ci a dans la vie économique. Dans ce contexte, la situation du château-fort sur le *limes scythique*, ainsi que la présence d`une forte garnison militaire de la flotte du Danube – C*lassis Flavia Moesica* – ont stimulé, d`une part l`activité des ateliers locaux qui devaient suppléer la grande demande de matériaux de construction et de guerre, et d`autre part ont contribué à la satisfaction du nécessaire du marché en ce qui concerne les récipients de transport, la vaisselle à boire, celle de cuisine, ainsi que les lampes. En plus, l`attestation archéologique du port antique du château-fort illustre l`importance stratégique, économique et commerciale, en faisant la liaison entre cet établissement et les centres plus proches du monde gréco-romaine de l`Est de la Méditéranéé, importance reflétée d`ailleurs par la prépondérance de la céramique orientale découverte à Halmyris. Pas dernièrement, la présence des inscriptions en grec souligne l`inclusion du château-fort, à côté de toute la province *Scythia Minor*, dans le cadre du monde hélénophone.

De point de vue méthodologique, l`auteur a eu en vue, pour la réalisation de ce catalogue, le critère typologique qui est le meilleur dans le cas d`un lot céramique qui provient d`un seul site archéologique, en tenant compte d`autres critères aussi: celui chronologique, qui propose des dates en base de la stratigraphie, là où le cas est, et des analogies, et celui stylistique, qui propose des classifications et attribue des formes céramiques aux zones et même aux centres productifs.

Du point de vue de la documentation et de la bibliographie utilisée, on peut dire que l`auteur fait preuve d`un réel contrôle sur un domaine qui, à cause des progrès enregistrés dernièrement, devient de plus en plus complexe. Pas dernièrement, on doit souligner le fait que, par ce volume monographique, la recherche roumaine dans le domaine de la céramique romaine et romaino-byzantine soit de plus en plus branchée aux nouvelles directions et orientations du domaine.

*Marius Adumitroaei*

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

**CHRONIQUES**

# L'ACTIVITÉ SCIENTIFIQUE DE LA CHAIRE D'HISTOIRE ANCIENNE ET D'ARCHÉOLOGIE (2000-2002)

Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba

Le 11 mai 2001, le Conseil National de Recherche Scientifique de l'Enseignement Supérieur a officiellement confirmé le fonctionnement du Centre Interdisciplinaire des Études Archéohistoriques (CIEA), constitué autour de la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie (CHAA). Le directeur du CIEA a été nommé Prof. Dr. Nicolae Ursulescu (voir la Chronique).

En 2000, Neculai Bolohan a été promu chargé de cours (par concours) dans le cadre de la CHAA. L'année suivante, Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba a occupé, toujours par concours, la même fonction, tandis que Vasile Cotiugă a obtenu, de la même manière, en 2002, le poste d'assistant.

En juin 2001, Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba a soutenu à Cluj, sous la direction de Prof. dr. Ioan Piso, sa thèse de doctorat *Esclaves et affranchis impériaux dans les provinces romaines d'Illyricum*.

Le 6 juin 2001, Prof. dr. Victor Spinei est devenu membre correspondant de l'Académie Roumaine. Il a également reçu le Prix "C. Giurescu" de la Fondation "Magazin istoric", pour la deuxième édition du livre de Gh. Brătianu, *La mer Noire*.

En janvier 2001, L. Mihailescu-Bîrliba a été élu président de la nouvelle association scientifique *DAAD Alumni Club Iaşi*.

Â partir de septembre 2002, Nicolae Ursulescu a reçu le droit de directeur de thèses doctorales.

## I. Manifestations organisées par la CHAA

### A. *Communications des membres de la CHAA*

**- 25.10 2000**. Nelu Zugravu a soutenu la communication *Imperatores et apparitores chez Ammien Marcellin*.

**- 7.11 2000**. Octavian Bounegru a présenté la communication *Grands archéologues allemands en Asie Mineure*.

**- 2.02 2001**: la CHAA a organisé (en collaboration avec l'Université d'État de Chişinău) la première Session internationale *Moldavia Antiqua* (voir la Chronique).

**- 23.03 2001**: Nicolae Ursulescu a présenté la communication *Un témoignage épigraphique sur le rival d'Alexandre le Grand: le roi Syrmos*.

**- 15.11 2001**: Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba a soutenu la conférence *La démographie des magistrats municipaux dans la Dacie romaine – une démarche impossible?*.
**- 7.12 2001**: Octavian Bounegru a présenté (en collaboration avec Mihail Zahariade) la communication *Le culte des martyrs au Bas Danube*.
**- 15.02 2002**: Nelu Zugravu a présenté la conférence *Le passage de l'Antiquité au Moyen Âge dans l'historiographie occidentale récente*.
**- 28.03 2002**: la CHAA et le CIEA ont organisé une table ronde sur *Le langage de spécialité dans la recherche archéologique pluri- et interdisciplinaire*, modérée par Nicolae Ursulescu et Marius Alexianu.
**- 15.06 2002**: la CHAA, le CIEA et l'Institut d'Archéologie Iaşi ont organisé le symposium *Recherches interdisciplinaires concernant le néo-énéolithique de Moldavie: bilan et perspectives*, modéré par Nicolae Ursulescu et par Dan Monah. A ce symposium N. Ursulescu et V. Cotiugă ont présenté la communication *L'approche pluridisciplinaire dans la reconstitution de quelques aspects concernant la vie spirituelle des communautés énéolithiques en Moldavie*.

**B. *Invités de la CHAA***

**- 18.11 2000**: dr. Marius Alexianu (Faculté des Lettres Iaşi) a soutenu la conférence *Pour un nouveau modèle d'indo-européanisation*.
**- 28.03 2001**: dr. Mihail Zahariade (Institut Roumain de Thracologie) a présenté la conférence *L'environement et l'archéologie dans **Extrema Scythiae Minoris**: le cas de Halmyris*.
**- juin 2001**: dr. Burçin Erdogu, membre du projet *The Archaeological Settlements of Turkey* de l'Université de Durham a fait une visite de documentation à la CHAA, afin d'étudier les analogies entre les néolithiques de Turquie et de Roumanie.
**- juillet 2001**: Prof. dr. Rodolfo Striccoli (Université de Bari) a participé aux fouilles de Târgu Frumos et de Movileni. 15 étudiants de la même Université ont également participé à ces fouilles. R. Striccoli a présenté aux étudiants de la FHI un *Brevo profilo storico-archeologico del sud-est italiano dal VI al II millenio a. C.*
**- juillet 2001**: dr. Henrieta Todorova (Institut d'Archéologie de Sofia), invité de la CHAA, a eu un rencontre scientifique avec Attila László, Nicolae Ursulescu et Vasile Cotiugă portant sur le Néolithique de Roumanie et de Bulgarie.
**- 22.11 2001**: le Sénat de l'Université de Iaşi a accordé le titre de *professeur d'honneur* à Prof. dr. Rodolfo Striccoli (Département des Sciences de l'Antiquité de l'Université de Bari), le coordinateur italien du programme de colaboration entre la CHAA et le Département mentionné ci-dessus.
- **23.11 2001**: Prof. dr. Marcello Marin (Université de Foggia) a soutenu la conférence: *Il capitolo I dell' **Adversus aleatores** ps. Ciprianeo e il dibattito sul primato romano*.
**- 5.03 2002**: Iulian Moga (doctorand à la FHI) a présenté la communication *Le culte de Mên au Bas Danube*.

**- avril 2002**: Prof. dr. Paul-Louis Van Berg et Dr. Marc Van der Linden (Université Libre de Bruxelles) ont discuté avec les membres de la CHAA quelques problèmes concernant le Néolithique européen et l'indo-européanisation.
**- 1-12.07 2002**: Prof. dr. R. Striccoli et deux étudiantes de l'Université de Bari ont participé à la deuxième édition du Cours d'été *Archéozoologie et paléozoologie*, déroulé à Iaşi dans le cadre du Programme Socrates. A cette occason, R. Striccoli a présenté la conférence *Ambiente, economia e cultura dell' Europa preistorica*.

**II. Paricipation des membres de la CHAA aux manifestations scientifiques**

**A. *Manifestations scientifiques nationales***

**- 6.10 2000**. Symposium national (Institut d'Archéologie, Iaşi). V. Spinei et D. Gh. Teodor ont présenté les communications: *La recherche archéologique concernant le Moyen Âge de Moldavie* et, respectivement, *L'Institut d'Archéologie Iaşi – passé et présent*.
**- 27.10 2000**. Symposium *L'histoire à l'Université "Al. I. Cuza" Iaşi* (FHI). N. Ursulescu et A. László, *L'histoire ancienne et l'archéologie à l'Université de Iaşi dans les derniers dix ans*.
**- 9.11 2000**. A la session du Musée de Buzău, D.Gh. Teodor a présenté la communication *Les préliminaires de la culture Dridu*.
**- 1.12 2000**. A la session nationale *Acta Moldaviae Meridionalis*, organisé par le Musée de Vaslui, N. Zugravu a présenté la communication *Marcus Aurelius, magnus princeps*.
**- 10.12 2000**. A la session *L'époque du Bronze dans le sud-est de la Roumanie*, Sfântu Gheorghe, A. László a présenté *Traces d'habitation de la culture Wietenberg à Malnaş Băi, dép. de Covasna*.
**- 16.03 2001**. A la session scientifique de la FHI, N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă ont présenté *L'autel peint précucuténien de Târgu Frumos*.
**- 17.05 2001**. A la session *Création at spiritualité* (Musée de Buzău), D.Gh. Teodor a présenté *Opinions concernant le nord du Bas Danube aux V$^{e}$-XI$^{e}$ siècles*.
**- 17.05 2001**. Session de communications, Institut d'Histoire "A. D. Xenopol" de Iaşi; N. Zugravu a présenté *Echos de la pensée politique romaine de la Renaissance à l'Iluminisme*.
**- 23-27.05 2001**. Session nationale des rapports archéologiques, Suceava; A. László, I. Mareş, B. Niculică, M. Ignat, *Siret-Dealul Ruina*; N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Târgu Frumos*; N. Ursulescu, V. Merlan, F. Tencariu, *Isaiia*; V. Cotiugă, *Poduri. Dealul Ghindaru – l'habitation no. 74*.
**- 16.06 2001**. Session *Découvertes archéologiques et numismatiques à l'est des Carpates* (Institut d'Archéologie de Iaşi). N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Le site précucuténien de Târgu Frumos*; N. Ursulescu, V. Merlan, *La construction précucuténienne de culte d'Isaiia*.

**- 21.09 2001**. Session du Musée de Tecuci: D. Gh. Teodor, *Précisions chronologiques et culturelles concernant les systèmes défensifs de I^er^ millénaire à l'est des Carpates*.
**- 5.10 2001**. Symposium organisé par l'Institut d'Histoire de Iaşi: V. Spinei, *La place de l'archéologie dans le cadre de l'historiographie roumaine contemporaine*.
**- 5.10 2001**. Symposium organisé par l'Institut d'Archéologie de Iaşi. D. Gh. Teodor, *Le processus de romanisation à l'est des Carpates*.
**- 26.10 2001**. Session scientifique de l'Université de Iaşi. A. Lászlo, I. Mareş, *Recherches dans l'habitat d'époque hallsattiene récente de Siret*; N. Ursulescu, V. Merlan, F. Tencariu, *Nouvelles données sur la station précucuténienne d'Isaiia (com. Răducăneni, dép. de Iaşi)*; N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Les résultats de la station précucuténienne de Târgu Frumos (2000-2001)*; N. Ursulescu, V. Cotiugă, M. Văleanu, *Le complexe tumulaire de Movileni (com. Heleşteni, dép. de Iaşi*); V. Cotiugă, G. Bodi, F. Tencariu, *L'habitation no. 74 de l'habitat précucuténien de Poduri (dép. de Bacău)*; N. Bolohan, *Les fouilles de Siliştea (com. Români, dép. de Neamţ*); N. Zugravu, *L'histoire ancienne de la région du Bas Danube dans des ouvrages étrangers les derniers dix ans*.
**- 20.11 2001**. Séance "Humboldt-Club" Rumänien (Goethe Zentrum Iaşi). O. Bounegru, *Les recherches archéologiques allemandes à Pergame*.
**- 28-29.11 2001**. Symposium *Art et civilisation médiévales* (Musée National d'Histoire de la Bucovine, Suceava). N. Ursulescu, S. Ignătescu, *Quelques considérations concernant les recherches archéologiques de Preuteşti-Haltă (1979-1999)*.
**- 15.02 2002**. Symposium organisé par le Musée National d'Histoire de la Roumanie (Bucarest). O. Bounegru, M. Zahariade, *La crypte martyrique d'Halmyris*.
**- 21.03 2002**. Symposium consacré à David Prodan (Institut d'Histoire de Iaşi). V. Spinei, *Rappel biographique: David Prodan*.
**- 22.03 2002**. Session du Musée de Tecuci. D. Gh. Teodor, *Considérations concernant le dépôt médiéval récent de Gârbovăţ-Galaţi*.
**- 11.04 2002**. Session du Musée de Bacău. D. Gh. Teodor, *Nouvelles contributions archéologiques concernant le problème de l'ethnogenèse roumaine*.
**- 28-31.05 2002**. Session nationale des rapports archéologiques, Timişoara-Buziaş. A. László, I. Mareş, B. Niculică, M. Ignat, *Les fouilles de Siret-Dealul Ruina*; N. Ursulescu, D. Boghian, V. Cotiugă, *Les fouilles de Târgu Frumos*; N. Ursulescu, V. Merlan, F. Tencariu, *Les fouilles d'Isaiia*; N. Ursulescu, V. Cotiugă, M. Văleanu, A. Moglan, *Le complexe tumulaire de Movileni*; D. Monah, D. Popovici, Gh. Dumitroaia, F. Monah, V. Cotiugă, C. Bem, A. Bălăşescu, V. Radu, C. Haită, C. Preoteasa, Gh. Lupaşcu, *Les fouilles de Poduri-Dealul Ghindaru*.
**- 6.06 2002**. Session du Musée de Buzău. D. Gh. Teodor, *Les régions de l'est et du sud des Carpates à la fin de premier millénaire ap. J.-C. Nouvelles opinions*.

**- 10.07 2002**. Conférence Nationale de la Commission d'Histoire de l'Église (Constanţa): O. Bounegru, M. Zahariade, *La crypte des martyrs Epictète et Astion de Halmyris*.
**- 26-27.09 2002**. Symposium *Moldavia Antiqua*, Chişinău: N. Ursulescu, *Les investigations archéologiques de la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie en 2002*; M. Vasilescu, *Hérodote et la mer Noire*.

**B. *Manifestations scientifiques internationales***
**- 8-9.12 2000**. Colloque International *Un monde redécouvert: la culture Cucuteni. Résultats des recherches archéologiques* (Musée National d'Histoire de la Roumanie, Bucarest). N. Ursulescu, *Preuves d'une symbolistiques des chiffres dans la cultures Précucuteni*; V. Cotiugă, *Sur les fosses rituelles de Précucuteni reflétées par les découvertes de Târgu Frumos*; V. Cotuigă, *L'habitation no. 74 du tell énéolithique de Poduri-Dealul Ghindaru. La campagne 2000* .
**- 2-8.09 2001**. Le XIV$^{e}$ Congrès International des Sciences Pré- et Protohistoriques (Liège): A. László, *Troie VII b et les civilisations Balkano-Danubiennes. Aspects nouveaux d'un problème ancien*; A. László, *Datation radiocarbon versus datation "historique" dans la chronologie de l'Âge du Bronze et du Premier Âge de Fer de l'Europe sud-orientale*; N. Ursulescu, *La valeur sacrée du nombre dans l'énéolithique de Roumanie*; N. Ursulescu, *Nouvelles données concernant les croyances magiques des communautés de la civilisation Précucuteni (Enéolithique ancien) de l'est de la Roumanie*; S. Haimovici, V. Cotiugă, *Fosses de culte et de caractère rituel dans le néo-énéolithique de la Roumanie*; V. Cotiugă, G. Bodi, *L'habitation énéolithique du sud-est de l'Europe: l'habitation no. 74 de l'habitat du type Cucuteni A de Poduri-Roumanie*.
**- 2-9. 09 2001**. Second International Congress on Black Sea Antiquities (Ankara). O. Bounegru, *Der westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischen Kaiserzeit*.
**- 10-13.10 2001**. Symposium *Bronzezeitliche Kulturerscheinungen im karpatischen Raum. Die Beziehungen zu den benachbarten Gebieten. Festsymposium für Professor Alexandru Vulpe zum 70. Geburtstag* (Baia Mare). A. László, *Une nécropole du groupe Tămăoani à Folteşti*; N. Bolohan, *Recent discoveries belonging to Early/Middle Bronze Age in Western Moldavia*.
**- 12-15.10 2001**. Colloque International *L'organisation de l'espace en préhistoire* (Musée du Bas-Banube, Călăraşi). N. Ursulescu, *Position des constructions-sanctuaires dans les habitats de l'Enéolithique ancien de la Roumanie*.
**- 15-19.10 2001**. International Seminar *Paths of Collaboration: Joint Archaeological Research in Odessa Region* (Odessa). A. László, *Habitats et habitations de l'espace extracarpatique de la Roumanie au début de l'Âge du Fer*.

**- 17.10 2001**. Session de la Comission roumaino-ukrainienne d'histoire, archéologie et ethnologie (Odessa). V. Spinei, *Les habitations médiévales de Siret*; D. Gh. Teodor, *Dwelling places and houses annexes of the 5th to the 7th centuries A. D. in the Eastern and Southern Carpathian regions*.
**- 25-27.04 2002**. Symposium international *L'enseignement supérieur d'archéologie dans l'ouest et l'est de l'Europe* (Séminaire d'Archéologie de l'Université de Bucarest et Institut für Prähistorische Archäologie der Freien Universität Berlin) A. László, N. Ursulescu et O. Bounegru ont présenté l'organisation de l'enseignement archéologique à Iaşi (*Der Unterricht zur Archäologie im Westen und Osten Europas*).
**- 30.05 2002**. Session de la Comission roumaino-ukrainienne d'histoire, archéologie et ethnologie (Mangalia). D. Gh. Teodor, *Les habitats fortifiés des régions extracarpatiques de la Roumanie*.
**- 21-24.06 2002**. III^e^ Congrès International de Dacologie, Bucarest. S. Haimovici, V. Cotiugă, *Les caractéristiques morpho-biométriques des chevaux des Géto-Daces. Leur importance biologique et cultuelle*.
**5-8.09 2002**. International Symposium *Burial Customs in the Bronze and Iron Age in the Morava Valley and the Neighbouring Regions*, Beograd-Cacak. A. László, *Bestattungssitten am Ende der Bronzezeit und am Anfang der Eisenzeit im nord-östlichen Karpatengebiet. Traditionen, Innovationen, Interferenzen*.
**- 23.09 2002**. Session *Le christianisme dans l'est et le sud-est de l'Europe* (Simferopol). D. Gh. Teodor, *Les découvertes chrétiennes du premier millénaire dans les régions extracarpatiques de la Roumanie*.
**- 26-28.09 2002**. Symposium International consacré à la 56^e^ anniversaire de la fondation de l'Université d'État de Moldavie, Chişinău. A. László, *La recherche du Hallstatt récent à l'est des Carpates*; N. Ursulescu, *Les résultats des investigations archéologiques de la Chaire d'Archéologie de l'Université de Iaşi, 2001.*

**C. Bourses et voyages de documentation**
**- septembre 2000-mai 2001**. N. Bolohan a obtenu une bourse IKY afin de faire une documentation à D.A.I. d'Athènes et à l'Ecole Roumaine d'Etudes Classiques d'Athènes.
**- octobre 2000-juillet 2001**. L. Mihailescu-Bîrliba a été boursier DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst) à l'Université de Cologne, où il a travaillé pour sa thèse, sous la direction de Prof. dr. Werner Eck. A cette occasion, il a fait des voyages de documentation à Paris, Konstanz et Berlin. À Konstanz, a soutenu la conférence *Altersangaben der kaiserlichen Sklaven und Freigelassenen in römischen Inschriften*.
**- mai 2001**. En tant qu'invité de l'Institut des Sciences Archéologiques de l'Université de Budapest (ELTE), A. László a soutenu les conférences *Problèmes actuels de la*

*recherche concernant la culture Gáva-Holihrady* et *Sur la chronologie de l'époque tardive du bronze et sur le début de l'époque du fer au Bas Danube*.

**- mai 2001**. N. Zugravu a été l'invité de l'Université d'État de Chişinău (par son doyen, Prof. Dr. I. Niculiţă), où il a enseigné des cours concernant le christianisme récent dans l'espace roumain.

**- 14-24.05 2001**. V. Spinei et M. Vasilescu ont effectué un voyage de documentation à Bari, Rome et Venise, dans le cadre du programme Socrates.

**- 1-15.06 2001**. N. Bolohan a visité les Musées Archéologiques de Kavalla, Serres, Théssalonique, Drama. Il a établi un accord de collaboration Socrates entre la CHAA et le Département d'Archéologie de l'Université de Théssalonique.

**- juin-juillet 2001**. V.Spinei a bénéficié d'une documentation à Washington.

**- 1-30.06 2001**. O. Bounegru a été boursier de la Fondation *Alexander von Humboldt*. Il a effectué une documentation à l'Université de Marburg sur la thème *Die regionale Mobilität im östlichen Mittelmeerraum in der römischer Kaiserzeit*, sous la direction de Prof. dr. H.-J. Drexhage.

**- 1-30.06 2001**. A. Lászlo et M. Vasilescu ont effectué une documentation à l'Université de Konstanz, en tant que boursiers de cette Université.

**- 1-13.08 2001**. N. Zugravu a été boursier du D.A.I. de Rome. Il a effectué une documentation concernant le paléochristianisme.

**- 1-30.11 2001**. En tant que boursier de l'École Française d'Archéologie d'Athènes, N. Zugravu a effectué une documentation sur le paléochristianisme.

**- novembre 2001**. V. Spinei a fait un voyage de documentation en Hongrie, à Budapest et à Debrecen.

**- mai 2002**. V. Spinei a effectué une documentation à Vienne.

**- juin 2002**. N. Bolohan a fait une documentation à Bruxelles et Liège, dans le cadre du Programme Socrates. À l'Université de Liège, il a soutenu la conférence *Les Balkans à l'Äge du Bronze*.

**- 15.06 2002**. En tant qu'invité à l'Institut für klassische Philologie der Universität München, N. Bolohan a présenté la conférence *The Balkans and buffer territories in the Bronze Age*.

**- août-septembre 2002**. V. Spinei a bénéficié d'une mobilité de documentation à l'Université de Konstanz.

**III. Fouilles archéologiques des membres de la CHAA**

**1) Isaiia-Balta Popii** (com. Răducăneni, dép. de Iaşi). Objectif: la fouille intégrale des habitations nos. 2 et 3 (saisis en 2000) et la stratigraphie de la partie nord-est appartenant à l'établissement précucuténien. Équipe: Nicolae Ursulescu (CHAA), Vicu Merlan, Adrian Felix Tencariu (doctorants à la FHI), George Bodi, Letiţia Chirilă, Marius Popa, Daniel Ionică, Cătălina Ilaş). Financement: ASBF "III$^{e}$ Millénaire Bucarest). On a découvert intégralement une habitation (no. 4) appartenant

à la culture de la céramique rubanée (Néolithique tardif). L'habitation no. 3 (précucuténienne) a été partiellement étudiée (seulement dans la zone du four). À côté du four se trouvait une banquette d'argile, où on a trouvé les débris d'une cérémonie de culte. Le reste de l'habitation no. 3 a été détruit par l'habitation no. 2 (hallstattienne). Le matériel de cette habitation appartenait au groupe culturel Corlăteni. Vers la limite sud-ouest de l'aire fouillé, les chercheurs ont trouvé un coin de l'habitation no.5 (le niveau inférieur précucuténien). Dans la campagne 2002, on a découvert quatre habitations (nos. 6-9) et cinq tombes à inhumation (quatre de la deuxième guerre mondiale et une datant d'Hallstatt ancien).

**2) Movileni – La Movile** (com. Heleşteni, dép. de Iaşi). Objectif: le grand complexe tumulaire situé au nord du village Movileni. Équipe: Nicolae Ursulescu, Vasile Cotiugă (CHAA), Rodolfo Striccoli (Université de Bari), Mădălin Văleanu, Adriana Moglan, Silviu Văcaru, Iulia Moldovan, Carmen Ungureanu (Musée de l'Histoire de la Moldavie, Iaşi), étudiants de la FHI et de l'Université de Bari. Financement: M.C.C. et Université de Bari. L'ensemble tumulaire est formé par deux tertres énormes, liés par un vallum qui mesure 120 m de longueur, 6 m de hauteur et 45-50 cm de largeur. Autour de ces deux grand tumuli on a observé d'autres petits tumuli. Comme hypothèse initiale, on a considéré que ce grand complexe tumulaire représenterait une nécropole princière gète, liée à la cité de Criveşti (com. Strunga), située à 3 km de la nécropole. Les fouilles ont démontré que le vallum et les tumuli datent de la même période. Le matériel céramique a mis en évidence un terminus *ante quem* pour ce complexe (l'Hallstatt récent).

**3) Murighiol** (ancien Halmyris, dép. de Tulcea). Objectif: la basilique principale de la cité. Équipe: Mihail Zahariade (Institut Roumain de Thracologie), Octavian Bounegru (CHAA), étudiants FHI. On a découvert une crypte même dans la zone délimitée par l'abside. La crypte est un *martyrion* er représente un document d'une importance exceptionnelle. Cette découverte confirme un fragment d'*Acta Sanctorum*, qui mentionne que, le 21 juillet 290 ap. J.-C., deux chrétiens, Epictète et Astion, originaires de l'Asie Mineure, ont été tués à Halmyris par le commandant de la province de Scythie, Latronianus.

**4) Siliştea** (com. Români, dép. de Neamţ). Objectif: le site fortifié du Bronze Moyen (appartenant à la culture Costişa-Munteni). Équipe: Neculai Bolohan (CHAA), Elena Munteanu, Gheorghe Dumitroaia (Musée de Piatra Neamţ), George Bilavschi (Institut d'Archéologie Iaşi), Cristina Creţu, Mădălina Şerban, Florica Mâţău, Nicu Juglan (étudiants FHI). On a continué à fouiller la section SI, la fosse de défense, les cassettes A et $\alpha$ situées à l'ouest et à l'est de SI, à l'intérieur de l'habitat. En 2002 on a ouvert une nouvelle cassette, $\beta$. les artefacts découverts confirment une période de "co-habitation" culturelle Costişa-Munteni pour cet habitat.

**5) Siret** (dép. de Suceava): Objectif: l'habitat fortifié d'époque hallsattienne récente. Équipe: Attila László (CHAA), Ion Mareş, Bogdan Niculică, Mircea Ignat

(Université de Suceava), étudiants de la FHI et de l'Université de Suceava. On a continué les recherches dans ce site appartnant à la culture Gáva-Holihrady.

**6) Slava Rusă** (ancienne Ibida, dép. de Tulcea). Objectif: le secteur extra-muros de la cité. Équipe: Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba (CHAA), Valentin Piftor, Mihai Paraschiv, George Nuţu, Alexandru Suharoschi, Răzvan Cozma, Andrei Murariu, Andrei Cemârtan, Emilian Acatrinei (étudiants FHI), Sorina Sasu (RALFI Iaşi). On a découvert un grand complexe qui est, probablement, une construction à fonctionnalité domestique, datant du IV$^{e}$ siècle ap. J.-C. (voir l'article paru dans cette revue).

**7) Târgu Frumos** (dép. de Iaşi). Objectif: le site à trois niveaux appartenat à la phase Précucuteni III. Équipe: Dumitru Boghian (Université de Suceava), Nicolae Ursulescu, V. Cotiugă (CHAA), Lăcrămioara Istina (Musée de Bacău), étudiants FHI et de l'Université de Suceava. Les recherches ont continué dans le secteur D, sur l'habitation no. 12. On a également découvert neuf fosses de ménage (nos. 34-42), riches en restes archéologiques. Dans le secteur A, les fouilles ont mené à délimiter le côté méridional de l'habitation no. 4, tandis qu'à l'est et à l'ouest de ce complexe on a découvert les annexes de l'habitation et une nouvelle fosse de ménage (no. 43).

**8) Zăpodeni** (dép. de Vaslui). Objectifs: sites Précucuteni et Hallstatt récent, nécropole Sântana de Mureş-Cerniahov. Équipe: Attila László, Corina Nicoleta Ursache (Musée de Vaslui). On a réussi à commencer les recherches dans tous les objectifs mentionnés.

## IV. Liste des publications des membres de la CHAA

**Neculai Bolohan**

**1.** *Şantierul arheologic Siliştea, com. Români, jud. Neamţ. Campania 2000*, dans *Cronica 2000*, p. 229, pl. 61 (en collaboration).

**2.** *Şantierul arheologic Siliştea, com. Români, jud. Neamţ. Campania 2001*, dans *Cronica 2001*, p. 287-289 (en collaboration).

**3.** *Sat Siliştea, com. Români, jud. Neamţ*, dans V. Cavruc, Gh. Dumitroaia (éds.), *Cultura Costişa în contextul epocii bronzului din România*, Piatra Neamţ, 2001, p. 44-49 (la version anglaise: p. 111-115) (en collaboration).

**4.** *La Peninsula Balcanica e le regioni vicine nella media e tarda età del Bronzo. Breve considerazioni*, SAA, 8, 2002, p. 51-59.

**5.** *Necropola carpică de la Dochia **la Perdele**, comuna Girov, jud. Neamţ*, MemAnt, 22, 2002, p. 291-307 (en collaboration).

**Octavian Bounegru**

**1.** *Archaeometry of Eastern Sigillata C from Pergamon: a reconnaissance study*, dans *Rei Cretariae Romanae Fautorum Acta*, 37, Abingdon, 2001, p. 115-117 (en collaboration).
**2.** *Modernism şi primitivism în cercetarea economiei greco-romane: între dispută ştiinţifică şi dezbatere ideologică*, in: *Istoria – o meditaţie asupra trecutului. Profesorului Vasile Cristian la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 81-102.
**3.** *The sigillata manufactories of Pergamon and Sagalassos*, JRA, 14, 2001, p. 143-167 (en collaboration).
**4.** *Aragua, Araithyreia, Aralleia, Aranda, Arara, Arauraka, Araxa, Arazos, Arados, Arbela, Arbilon kome, Arca, Arcades, Archaeopolis, Archalla, Archandroupolis, Archanes, Archelais, Archilocheion, Ardaban, Ardala, Ardistama, Ardynion, Areopolis, Arethussa, Argassa, Argeiopolis, Argilos, Arginousa, Argiza, Argos, Argysa, Argyra, Argyronion, Ariandos, Ariaratheia, Ariassos, Arisba, Arkaseia, Arke, Arkonnesos, Armaxa, Armeni, Arna, Arnabanda, Arnai, Arneai, Arnissa, Aroer, Arolos, Arpassa, Arsada, Arsameia, Arsamosata, Arsinoe, Artaiouteichos, Artakana*, in: M. Zahariade (General Editor), *Lexicon of Greek and Roman cities and place names in Antiquity ca 15000 BC – Ca AD 500*, Amsterdam, 2002, col. 801-959.
**5.** *Comerţ şi navigatori la Pontul Stîng şi Dunărea de Jos (sec. I-III p. C.)*, Iaşi, 2002.
**6.** *Introducere în epigrafia greacă*, Iaşi, 2002 (en collaboration).

**Vasile Cotiugă**

**1.** *Geţii şi dacii în izvoarele scrise în greacă şi latină*, antologie de textes antiques, Iaşi, 2001 (en collaboration).
**2.** *Cercetări interdisciplinare în aşezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iaşi). Aportul arheozoologiei*, Acta Terrae Septemcastrensis, 1, 2002, p. 29-54 (en collaboration).
**3.** *Archéologie et archéozoologie dans l'habitat de la culture Précucuteni de Târgu Frumos (dép. de Iaşi-Roumanie)*, in: L. Bejenaru (éd.) *Archaeology and Palaeozoology Summercourses*, Iaşi, 2001, p. 101-129 (en collaboration).
**4.** *Fosses cultuelles et de caractère rituel dans le Néo-Énéolithique de Roumanie*, in: *XIV$^{e}$ Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques. Liège 2-8 septembre 2001. Pré-Actes*, Liège, 2001, p. 247-248.
**5.** *Târgu Frumos, jud. Iaşi. Punct: Baza Pătule*, in: *Cronica 2000*, p. 252-254 (en collaboration).
**6.** *Poduri, com. Poduri, jud. Bacău. Punct: Dealul Ghindaru. Cercetarea locuinţei nr. 74*, in: *Cronica 2000*, p. 193-194.
**7.** *Poduri, com. Poduri, jud. Bacău. Punct: Dealul Ghindaru*, in: *Cronica 2000,* p. 190-198 (en collaboration).

**8.** *Movileni, com. Heleşteni, jud. Iaşi. Punct: La Movile*, in: *Cronica 2001*, p. 209-210, pl. 77 (en collaboration).
**9.** *Târgu Frumos, jud. Iaşi. Punct: Baza Pătule*, in: *Cronica 2001*, p. 314-316, pl. 110-111 (en collaboration).
**10.** *Poduri, com. Poduri, jud. Bacău. Punct: Dealul Ghindaru*, in: *Cronica 2001*, p. 242-246 (en collaboration).

**Attila László**

**1.** *EAIVR*, vol. III, Bucureşti, 2000 (collaborateur).
**2.** *Istoria românilor*, I, Bucureşti, 2001, p. 294-327, 347-353.
**3.** *Kovács István kiadatlan megemlékezése László Ferencröl – O evocare inedită a personalităţii lui F. László de I. Kovács*, Acta, 2000-2002 (2001).
**4.** *Siret, jud. Suceava. Dealul Ruina*, in: *Cronica 2000*, p. 230-232 (en collaboration).
**5.** *Troie VII b et les cibilisations Balkano-Danubiennes. Aspects nouveaux d'un problème ancien*, in: *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques. Liège 2-8 septembre 2001. Pré-Actes*, Liège, 2001, p. 274.
**6.** *Datation radiocarbon versus datation "historique" dans la chronologie de l'Âge de Bronze et du Premier Âge de Fer de l'Europe sud-orientale*, in: *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques. Liège 2-8 septembre 2001. Pré-Actes*, Liège, 2001, p. 291.
**7.** *Siret, jud. Suceava. Dealul Ruina*, in: *Cronica 2001*, p. 289-291 (en collaboration).
**8.** *Şcoala arheologică din Iaşi şi cercetarea primei epoci a fierului*, ArhMold, 22, 1999 (2002), p. 201-206.
**9.** *Amália Moszolics (1910-1997)*, ArhMold, 22, 1999 (2002), p. 307-308.
**10.** *Cercetări arheologice în aşezarea hallstattiană timpurie de la Siret-Dealul Ruina*, Ţara Fagilor, 10, 3, 2002, p. 18-19 (en collaboration).
**11.** *Towards a radiocarbon chronology of the Romanian prehistory*, in: E. Ferem, K. T. Biró (éds.), *Archaeometry 98. Proceedings at the 31st Symposium, Budapest, April 26 – May 3 1998*, 1, Oxford, 2002, p. 95-99.
**12.** *Istoria societăţii primitive. O inroducere*, Iaşi, 2001; 2002 (la deuxième édition).
**13.** *Introducere în arheologie*, Iaşi, 2001; 2002 (la deuxième édition).

**Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba**

**1.** *La vie familiale des esclaves et des affranchis impériaux dans les provinces romaines d'Illyricum*, Méditerrannées, 26-27, 2000-2001, p. 73-84.
**2.** *La mobilité sociale dans le cas des serviteurs impériaux en Illyricum: le témoignage des monuments*, SAA, 8, 2002, p. 175-184.
**3.** *L'activité scientifique de la chaire d'histoire ancienne et d'archéologie (1998-2000)*, SAA, 8, 2002, p. 315-330.

**4.** *Le personnel de l'admistration impériale en Dacie Romaine: fonctions, critères d'avancement*, in: L. Leuştean, M.-M. Székely, M.-R. Ungureanu, P. Zahariuc (éds.), *In honorem Ioan Caproşu. Studii de istorie*, Iaşi, 2002, p. 12-27.

**Victor Spinei**

**1.** L. Boicu, *Principatele Române în raporturile politice internaţionale (1792-1821)*, Iaşi, 2001 (édition).
**2.** F. Kellog, *Drumul României spre independenţă*, Iaşi, 2002 (édition).
**3.** N. Iorga, *Istoria românilor*, vol. VII, Bucureşti, 2002 (édition).
**4.** *Materialul ceramic ca reper al civilizaţiei medievale*, in: A. Gorodenco, *Ceramica locală de la Orheiul Vechi în secolele XIV-XVI*, Brăila, 2000, p. V-VII.
**5.** *Istoria românilor*, III, Bucureşti, 2001 (collaborateur), p. 250-256, 266-271, 371-376, 434-452, 633-651.
**6.** *Cronicari italieni despre repercursiunile marii invazii mongole din 1241-1242 asupra românilor*, SMIM, 19, 2001, p. 169-206.
**7.** *O ascensiune eclatantă frîntă spre apogeu*, in: L. Boicu, *Principatele Române în raporturile politice internaţionale (1792-1821)*, Iaşi, 2001, p. 9-17.
**8.** *Arealul vrâncean medieval la sorocul unui temerar bilanţ*, in: A. Paragină, *Habitatul medieval la curbura exterioară a Carpaţilor în secolele X-XV*, Brăila, 2002, p. 9-11.
**9.** *Evocare*, in: *L-am cunoscut pe David Prodan*, Zalău, 2002, p. 164-179.
**10.** A. Artimon, *Civilizaţia medievală urbană din secolele XIV-XVII (Bacău, Tg. Trotuş, Adjud)*, Bacău-Iaşi, 2002, Historia Urbana, 7 (compte-rendu).

**Dan Gh. Teodor**

**1.** *EAIVR*, vol. III, Bucureşti, 2000, p. 156, 160-161, 211, 228-229, 255-256.
**2.** *Importuri creştine romano-bizantine la nordul Dunării de Jos*, Carpica, 29, 2000, p. 11-26.
**3.** *Aşezarea medievală timpurie de la Dersca-Botoşani*, Hierasus, 11,2001,p.107-130.
**4.** *Christian Roman Byzantine imports north of the Lower Danube*, Interacademica, 2-3, 2001, p. 118-130.
**5.** *Preliminariile culturii vechi româneşti*, Musaios, 6, 2001, p. 89-96.
**6.** *Romanitatea spaţiului carpato-nistrian*, Carpica, 30, 2001, p. 43-52.
**7.** *Vestigii creştine din secolele IV-XII în regiunile extracarpatice şi semnificaţia lor*, in: *Omagiu Sever Dumitraşcu*, Oradea, 2001, p. 459-466.
**8.** *Medalioane creştine din secolele IV-VII în spaţiul carpato-dunăreano-pontic*, in: *Studii de istorie antică. Omagiu Prof. Ioan Glodariu*, Deva, 2001, p. 475-462.
**9.** *Câteva puncte de vedere privind mileniul I d. Hr. la nordul Dunării de Jos*, in: *Istorie şi conştiinţă. Profesorului Ion Agrigoroaiei la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 8-18.
**10.** *Institutul de Arheologie din Iaşi – trecut şi prezent*, ArhMold, 22, 1999 (2002), p. 5-14.

**11.** *Médaillons byzantins à symboles chrétiens des IV^e^-VII^e^ siècles de l'espace carpato-danubiano-pontique*, in: *Études byzantines et post-byzantines*, 4, 2001 (2002), p. 19-27.

**Nicolae Ursulescu**

**1.** *Istoria veche a României. Preistoria*, cours, Iaşi, éditions revues, 2000 et 2001.
**2.** *Începuturile istoriei pe teritoriul României*, 2^e^ édition, Iaşi, 2002.
**3.** *Istoria românilor*, I, Bucarest, 2001, p. 111-116, 122-148.
**4.** *Necesitatea conservării, cercetării şi integrării tumulilor în patrimoniul cultural naţional*, in: *Istoria – o meditaţie asupra trecutului. Profesorului Vasile Cristian la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 75-80.
**5.** *Local variants of the Starcevo-Criş culture in the Carpato-Nistrean area*, in: *Festschrift für Gheorghe Lazarovici zum 60. Geburtstag*, Timişoara, 2001, p. 59-67.
**6.** *Construcţiile-sanctuar în cadrul organizării interne a aşezărilor din eneoliticul timpuriu al României*, in: *Istorie şi conştiinţă. Profesorului Ion Agrigoroaiei la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 1-7.
**7.** *Archéologie et archéozoologie dans l'habitat de la culture Précucuteni de Târgu Frumos (dép. de Iaşi-Roumanie)*, in: L. Bejenaru (éd.) *Archaeology and Palaeozoology Summercourses*, Iaşi, 2001, p. 101-129 (en collaboration).
**8.** *La valeur sacrée des nombres dans l'Énéolithique de la Roumanie*, in: *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques. Liège 2-8 septembre 2001. Pré-Actes*, Liège, 2001, p. 248.
**9.** *Nouvelles données concernant les croyances magiques des communautés de la civilisation Précucuteni (Énéolithique ancien) de l'est de Roumanie*, in : *XIVe Congrès de l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques. Liège 2-8 septembre 2001. Pré-Actes*, Liège, 2001, p. 253-254.
**10.** *Dovezi ale unei simbolistici a numerelor în cultura Precucuteni*, MemAnt, 22, 2001, p. 51-69.
**11.** *Un sanctuar de acum 6000 ani*, Magazin Istoric, 36, 5, 2002, p. 73-76 (en collaboration).
**12.** *Venirea profesorului Radu Vulpe la Iaşi*, AŞUI, 44-45, 1998-1999 (2002), p. 207-214.
**13.** *Les commencements de l'incinération dans le Néolithique de la Roumanie et de l'Italie*, SAA, 8, 2002, p. 39-50.
**14.** *Cercetări interdisciplinare în aşezarea precucuteniană de la Târgu Frumos (jud. Iaşi). Aportul arheozoologiei*, Acta Terrae Septemcastrensis, 1, 2002, p. 29-54 (en collaboration).
**15.** *Sanctuarul eneolitic de la Isaiia. Religie şi magie acum 6000 ani*, Academica, S. N., 12, 2002, 2-3, p. 40-43.

**16.** *Position des constructions-sanctuaires dans les habitats de l'Énéolithique ancien de la Roumanie*, CCDJ, 16-17, 2001, p. 42-47.
**17.** *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iaşi*, in: *Cronica 2000*, p. 110-112, pl. 28 (en collaboration).
**18.** *Isaiia, com. Răducăneni, jud. Iaşi. Punct: Balta Popii*, in: *Cronica 2001*, p.160-162, pl. 66-67 (en collaboration).
**19.** *Movileni, com. Heleşteni, jud. Iaşi. Punct: La Movile*, in: *Cronica 2000*, p. 209-210, pl. 77 (en collaboration).
**20.** *Târgu Frumos, jud. Iaşi. Punct: Baza Pătule*, in: *Cronica 2001*, p. 314-316, pl. 110-111 (en collaboration).
**21.** *Troisième colloque roumaino-italien "Parallèles historiques et culturels entre la romanité orientale et l'Italie méridionale dans l'Antiquité et le Moyen Âge. Iaşi-Tulcea, 11-17 septembre 2000. Chronique des travaux du colloque*, SAA, 8, 2002, p. 1-6.
**22.** *Rodolfo Striccoli, professeur d'honneur de l'Université "Al. I. Cuza" de Iaşi*, SAA, 8, 2002, p. 332-338.
**23.** *Noi date privind sistemul de fixare a pereţilor în cultura Precucuteni*, Carpica, 31, 2002, p. 13-18 (en collaboration).

**Mihail Vasilescu**

**1.** *Études sur la crédibilité d'Hérodote. I. Les pharaons Sésostris, Phéron et Protée*, SAA, 8, 2002, p. 83-126.
**2.** *Homer şi dorienii*, ArhMold, 22, 1999 (2002), p. 31-48.

**Nelu Zugravu**

**1.** *Curs de istoria religiei romane*, I, Iaşi, 2001.
**2.** Vasile Pârvan, *Scrieri de istorie romană* (édition), Iaşi, 2002.
**3.** *Istoria antică a regiunii Dunării inferioare în lucrări străine din ultimul deceniu*, in: *Istoria – o meditaţie asupra trecutului. Profesorului Vasile Cristian la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2001, p. 103-125.
**4.** *Regiunea Gurilor Dunării şi Asia Mică în secolele IV-VI*, MemAnt, 22, 2001, p. 439-493.
**5.** *Din nou despre inscripţia mucenicilor de la Axiopolis*, in: *Istorie şi conştiinţă. Profesorului Ion Agrigoroaiei la a 65-a aniversare*, Iaşi, 2002, p. 19-27 (en collaboration).
**6.** *Creştinismul din regiunea dunăreană în mileniul I: trei probleme*, SAI, 67, 2002, p. 79-90.
**7.** *Istoria antică a regiunii Dunării inferioare în lucrări străine din ultimul deceniu*, Opţiuni istoriografice, II/1, 2002, p. 11-55.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# FONDATION DU CENTRE INTERDISCIPLINAIRE D'ÉTUDES ARCHÉOHISTORIQUES

Nicolae Ursulescu

Dans le cadre de l'action de réorganisation de la recherche de l'enseignement universitaire de Roumanie, initiée par le Ministère de l'Education et de la Recherche, la Chaire d'Histoire Ancienne de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi a eu initiative de polariser le potentiel humain et matériel du centre universitaire de Iaşi et de la province historique de la Moldavie, en général, qui peut contribuer à la stimulation de l'étude pluri- et interdisciplinaire des vestiges archéozoologiques et des autres catégories de sources nécessaires à la reconstitution des périodes anciennes de l'histoire.

Dans ce sens, la Chaire a présenté au Conseil National de la Recherche Scientifique de l'Enseignement Supérieur (abrégé: CNRSES) le dossier d'accréditor un *Centre Interdisciplinaire d'Études Archéohistoriques* (abrégé: CIEA). À cette occasion, on a rédigé les Statuts et le mode d'organisation du Centre.

Le 19 mars 2001 a eu lieu l'assemblée générale de constitution du CIEA, avec la participation des 27 membres fondateurs.

Conformément au Statut, CIEA est organisé sur la structure de la CHAA et comprend des membres de la Chaire et des candidats au doctorat, aussi bien qu'une série de professeurs d'autres facultés et d'autres universités et des chercheurs de divers instituts qui veulent contribuer à l'approche pluri- et interdisciplinaire des problèmes de l'archéologie et de l'histoire ancienne, surtout de l'espace de la province de la Moldavie. Le directeur du CIEA est le chef de la CHAA. L'organisme directeur du CIEA est le Conseil Scientifique, formé par le directeur, le secrétaire scientifique, les coordonnateurs des sections et encore deux membres. L'assemblée générale a approuvé aussi l'existence d'un directeur d'honneur, en personne du Professeur Mircea Petrescu-Dîmboviţa, membre de l'Académie Roumaine.

La structure du CIEA est formée par trois sections, qui ont les suivantes directions principales de recherche:

**I. Sciences de la Préhistoire:**

- chronologie préhistorique, archéometrie et archéologie experimentale;
- reconstitution, par des recherches interdisciplinaires, de la vie des communautés préhistoriques;
- l'étude de l'évolution historique du complexe culturel énéolithique Précucuteni-Cucuteni;
- l'Âge du Bronze et la civilisation hallstattienne à l'est des Carpates;

- la vie spirituelle des communautés préhistoriques;
- l'histoire de l'archéologie.

**II. L'histoire et l'archéologie de l'Antiquité classique:**
- l'historiographie gréco-romaine;
- toponymie et épigraphie antique;
- archéolinguistique;
- la Grèce mycénienne et homérique;
- structures économiques et sociales dans l'Empire Romain.

**III. Ethnogenèse roumaine et Haut Moyen-Âge:**
- la diffusion du christianisme dans l'espace de la romanité orientale;
- les rapports entre les autochtones et migrateurs;
- les dernières populations migrateurs dans le Nord de la mer Noire et au Bas-Danube;
- réalités démographiques, économiques et sociales dans l'espace carpatique du I$^{er}$ millénaire et au début du II$^{e}$ millénaire;
- la vie culturelle et confessionnelle dans la période de l'ethnogenèse roumaine et dans l'Haut Moyen-Âge.

Les résultats des recherches seront publiés principalement dans la revue de la CHAA, *Studia Antiqua et Archaeologica*, qui est devenue, à partir du VIII$^{e}$ tome, la publication du CIEA aussi.

Les jours de 26 et 27 mars 2001 a eu lieu la visite de la commission d'évaluation du CIEA, constituée par CHRSES, avec la suivante composition: Prof. Alexandru Vulpe (Université de Bucarest), membre correspondant de l'Académie Roumaine (coordonnateur de l'équipe); Prof. Mihalache Brudiu (Université "Dunărea de Jos" de Galaţi) et prof. Mircea Sergiu Moldovan (Université Technique de Cluj-Napoca) – membres. Par suite du rapport de la commission d'évaluation, qui a constaté l'existence des prémisses nécessaires au fonctionnement du Centre (les Statuts, structure d'organisation, bibliothèque, laboratoires et dépôts d'archéologie, revue, plan de recherche, coordonnateurs de doctorats, base matérielle, potentiel humain), CNRSES a émet, le 11 mai 2001, le certificat d'attestation du Centre Interdisciplinaire d'Études Archéohistoriques, qui fonctionne dans le cadre de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi.

On reproduit, en annexes, la structure d'organisation et les Statuts du Centre.

## LA STRUCTURE D'ORGANISATION

- *Directeur d'honneur*: Prof. Mircea Petrescu-Dîmboviţa, membre de l'Académie Roumaine.

***Conseil Scientifique*:**

- Prof. Nicolae Ursulescu – *directeur*;
- Maître de conférences Octavian Bounegru – *secrétaire scientifique*;
- Prof. Attila László – *coordonateur de la première section*;
- Maître de conférences Mihail Vasilescu – *coordonateur de la deuxième section*;
- Prof. Victor Spinei, m.c. de l'Académie Roumaine – *coordonateur de la troisième section*;
- Prof. Dan Gh. Teodor – *membre*;
- Prof. Adrian Poruciuc (Faculté des Lettres) – *membre*.

***I^er^ section*: *Sciences de la Préhistoire***
- Prof. Attila László: *coordonnateur*;
- Prof. Mircea Petrescu-Dîmboviţa;
- Prof. Nicolae Ursulescu;
- Prof. Sergiu Haimovici (Faculté de Biologie);
- Lecteur dr. Dumitru Boghian (Université de Suceava);
- Lecteur Neculai Bolohan;
- Assist. Vasile Cotiugă;
- Assist. Sorin Ignătescu (Université de Suceava);
- Assist. Ovidiu Cotoi (Université de Galaţi);
- Drd. Mădălin Văleanu (Musée d'Histoire de la Moldavie, Iaşi);
- Drd. Bogdan Niculică (Musée d'Histoire de la Bucovine, Suceava);
- Drd. Corina Ursache (Musée d'Histoire du Département de Vaslui);
- Drd. Lăcrămioara- Elena Istina (Musée d'Histoire du Dép. de Bacău);
- Drd. Elena-Roxana Munteanu (Musée d'Histoire du Dép. de Neamţ);
- Drd. Gianina Buzea;
- Drd. Adrian Felix Tencariu;
- Drd. Anca Coroliuc (Faculté de Biologie).

***II^e^ section*: *L'histoire et l'archéologie de l'Antiquité classique.***
- Maître de conférences Mihail Vasilescu – *coordonnateur*;
- Prof. Adrian Poruciuc (Faculté des Lettres);
- Maître de conférences Octavian Bounegru;
- Lecteur dr. Lucreţiu Mihailescu-Bîrliba;
- Lecteur dr. Marius-Tiberiu Alexianu (Faculté des Lettres).

***III^e^ section*: *Ethnogenèse roumaine et Haut Moyen-Âge***
- Prof. Victor Spinei, m.c. de l'Académie Roumaine – *coordonnateur*;
- Prof. Dan Gh. Teodor;
- Lecteur dr. Luminiţa Bejenaru (Faculté de Biologie);
- Drd. Adriana Moglan (Musée d'Histoire de la Moldavie, Iaşi);
- Drd. Eduard Setnic (Musée d'Histoire du Dép. de Botoşani);

- Drd. Ludmila Bacumenco (Université Libre Internationale de la Moldavie, Chişinău).

*
* *

**LES STATUTS DE FONCTIONNEMENT**

I. CADRE GÉNÉRAL.

1. Le Centre Interdisciplinaire d'Études Archéohistoriques (CJEA) est une unité de recherche organisée principalement sur la structure de la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie de la Faculté d'Histoire de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi est fonctionne au siège de la respective Chaire.

2. CIEA est aussi ouvert aux professeurs d'autres chaires et facultés, aux chercheurs d'instituts et musées, aux candidats au doctorat (drd.) et aux étudiants du mastérat/études approfondies, qui à leur volonté, veulent encadrer la thématique des leurs préoccupations dans le plan général de recherche du CIEA et reconnaissent les présent Statuts.

II. OBJECTIFS.

1. CIEA a pour but la stimulation des recherches archéologiques et historiques en perspective interdisciplinaire, pour la reconstitution de la Préhistoire, de l'Antiquité et de l'Haut Moyen-Âge.

2. De même, les recherches suivent la fonction des jeunes spécialistes, par l'encadrement, dans les collectifs de recherche, des candidats au doctorat, des étudiants du cycle de mastérat/études approfondies, aussi bien que par l'intégration des résultats des études dans les cours et les séminaires universitaires.

III. ORGANISATION.

1. CIEA déroule son activité en trois sections, correspondant à ces domaines de recherche:

- Sciences de la Préhistoire;
- L'histoire et l'archéologie de l'Antiquité classique;
- Ethnogenèse roumaine et Haut Moyen-Âge;

2. Chaque section dresse son plan annuel de recherche, en mentionnant les thèmes et les collectifs de chercheurs. Sur la base de ces propositions, on réalise le plan annuel de recherche du CIEA.

IV. LA DIRECTION DU CENTRE.

1. L'activité du CISA est coordonnée par l'Assemblée Générale, le directeur et le Conseil scientifique.

2. L'Assemblé Générale représente la totalité des membres CIEA; elle est statuaire constituée à la présence de la moitié + 1 de ses membres et peut adopter des décisions avec la majorité simple des participants.

3. Le directeur du CIEA est le chef de la Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, pour la période de son mandat.

4. Le Conseil scientifique est formé par: directeur, secrétaire scientifique, les coordonnateurs des trois sections et encore deux membres. Les membres du Conseil scientifique sont élus pour trois années, par l'Assemblée Générale.

V. ATTRIBUTIONS.

1. L'Assemblée Générale est convoquée, de règle, annuellement ou occasionnelement, à l'initiative du directeur ou à la demande de la troisième partie des membres CIEA. La date, le lieu de déroulement et l'ordre du jour sont annoncés aux membres par le secrétaire scientifique du Conseil, par l'affichage au siège du CIEA et avec la signature des membres, au moins cinq jours auparavant. Les membres qui sont en impossibilité de participer à l'assemblée peuvent exprimer leur opinion ou leur vote à la voie de l'écrit et sont considérés pour être présents.

L'Assemblée Générale élit les membres du Conseil scientifique, approuve le plan unitaire de recherche du CIEA, approuve le rapport annuel présenté par le directeur et avisé par le Conseil.

L'Assemblée Générale approuve les propositions du Conseil scientifique d'admission des nouveaux membres, mais aussi la sanction ou l'exclusion de quelques membres.

L'Assemblée Générale approuve les accords de collaboration clos par le directeur.

2. Le Directeur représente CIEA dans les relations avec d'autres institutions, clôt des accords de collaboration, coordonne l'activité de maniement, signe les plans de recherche et surveille leur réalisation. À la fin de chaque année, le directeur présente le bilan de l'activité du CIEA. De même, le directeur peut convoquer les membres du collectif de recherche pour des séances de communications, d'informations ou d'analyse.

3. Le Conseil scientifique avise les plans de recherche, analyse périodiquement le déroulement des projets de recherche et approuve le rapport annuel d'analyse dressé par le directeur, afin d'être présenté dans l'Assemblée Générale. Le Conseil analyse et résout les propositions et les demandes des membres, aussi bien que les éventuels litiges.

De même, le Conseil avise les sollicitations des personnes qui veulent devenir des membres du CIEA et propose le décernement du titre de membre d'honneur du CIEA à des personnalités scientifiques de Roumanie et d'autres pays.

Conformément aux propositions des trois sections, le Conseil analyse et approuve le plan annuel de publications du CIEA.

4. Le secrétaire scientifique du Conseil tient à jour tout l'activité du CIEA (des plans d'activité, des rapports d'activité et d'analyse, des accords de collaboration, l'évidence des membres, la correspondance, les procès-verbaux des assemblées et des séances; pour ce but, le secrétaire forme l'archive du CIEA.

VI. LES DROITS ET LES OBLIGATIONS DES MEMBRES.

*1. Droits*:

- Les membres peuvent utiliser la base logistique du CIEA (le financement, des laboratoires, des appareils, la bibliothèque, etc.);
- Les membres peuvent présenter des communications dans les séances du CIEA, peuvent publier les résultats de la recherche dans la revue du CIEA (*Studia Antiqua et Archaeologica*), aussi bien que des ouvrages à part sous l'égide du CIEA;
- Les membres peuvent bénéficier des clauses des accords de collaborations, signés avec d'autres institutions didactiques et scientifiques;
- Les membres peuvent adresser, en écrit, aux organismes directeurs, des propositions ou des demandes pour la solution des certains problèmes concernant le déploiement de l'activité.

*2. Obligations*:

- Les membres ont l'obligation de participer aux concours pour l'obtention du financement des projets de recherche;
- Les membres ont l'obligation de présenter chaque année un rapport sur létat d'accomplissement du thème (ou des thèmes) de recherches où ils ont participé. L'activité des membres est reflétée dans la chronique scientifique publiée en chaque tome de SAA;
- Les membres ont l'obligation de participer à l'Assemblée Générale et aux séances de communications du CIEA;
- Les membres ont l'obligation à respecter l'éthique professionnelle de la recherche.

VIII. DISPOSITIONS FINALES.

1. La modification des Statuts est réalisée seulement par l'Assemblée Générale, avec l'accord de deux tiers du nombre des participants;
2. La perte de la qualité de membre se produit dans les situations suivantes:
   - par la demande écrite ou orale adressée à l'Assemblée Générale;
   - par suite de la sanction de la part de l'Assemblée Générale pour de graves déviations de l'éthique professionnelle ou pour la non-réalisation répétée (pendant trois années) des obligations de recherche, assumées par le plan unitaire du CIEA.

Les présents Statuts ont été adoptés dans l'Assemblée Générale du Centre le 15 janvier 2001.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# LE QUATRIÈME COLLOQUE D'ÉTUDES ITALO-ROUMAINES ***ITALIA E ROMANIA. STORIA, CULTURA E CIVILTÀ A CONFRONTO*** (BARI, 21-23 OCTOBRE 2002)

Nicolae Ursulescu

La série de ces colloques a débuté en 1996, dans le cadre du programme de collaboration entre l'Université de Iaşi (Département d'Archéologie et d'Histoire Ancienne) et l'Université de Bari (Département de Sciences de l'Antiquités et Département d'Etudes Classiques et Chrétiennes). La première édition s'est déroulée à Iaşi et a Suceava (voir les chroniques apparues en *SAA,* V*,* 1998, p.1-3 et *Quaderni medievali*, 43, 1997, p. 203-208). Les deux parties ont convenu sur le déroulement biennal des colloques, par alternance, en Roumanie et en Italie (pour les II$^{e}$ et la III$^{e}$ éditions, voir les chroniques: *SAA,* VI, 1999, p.245-249; VIII, 2002, p.1-6; *Quaderni medievali*, 51, 2001, p.153-158). Les travaux du premier et du troisième colloque ont été publiés dans la revue *SAA,* le V$^{e}$ (1998) et le VIII$^{e}$ tome et au deuxième colloque a été dédié le 9$^{e}$ numéro de la série *Quaderni di "Invigilata Lucernis"* (Bari, 2000).

La quatrième édition a été organisée par l'Université de Bari, en utilisent un titre générique plus ample, ce qui a permis aussi l'extension de la thématique à d'autres domaines, outre l'histoire antique et chrétienne. Dans ce cens, il est à mentionner quelques communications de littérature et d'histoire contemporaine.

La séance d'ouverture s'est passée dans l'*Aula Magna* de l'Université (*Palazzo Ateneo*), en présence du Président, le professeur Giovanni Girone, qui a adressé son salut aux participants et a souligné le lieu de la collaboration entre les deux universités dans le cadre des relations internationales de l'Université de Bari. Le délégué du Président aux travaux du Colloque, le prof. Giorgio Otranto, a mis en évidence les perspectives ouvertes pour cette collaboration par la décision du Senat de l'Université de créer un institut d'études est-européennes. Au nom de la délégation roumaine ont parlé le prof. Ioan Ciupercă (le Doyen de la Faculté d'Histoire de Iaşi) et dr. Victor-Heinrich Baumann (vice-directeur de l'Institut de Recherches Eco-Muséales de Tulcea, co-organisateur de l'édition précédente, qui a signé aussi un accord de collaboration avec l'Université de Bari). La séance d'ouverture s'est finie par les allocutions des coordonnateurs de la collaboration entre les deux universités, les professeurs Rodolfo Striccoli et Nicolae Ursulescu.

Dans l'*Aula Magna* a eu lieu la première séance de communications (modérateur: Luigi Piacente). R. Striccoli a présenté *La néolithisation dans la Péninsule Balkanique et en Italie* et N. Ursulescu *Les sanctuaires et lieux de culte dans le Néolithique de la Roumanie et de l'Italie méridionale*.

A partir de l'après-midi de même jour, les travaux se sont déroulés dans l'*Auditorium* du Département d'Études Classiques et Chrétiennes, situé dans l'ancienne ville (*Borgo Antico*). Dans la séance d'après-midi (modérateur:

Eleonora Carcaleanu) ont présenté des communications: Attila László (*Contributions roumaines à l'étude de la Préhistoire italienne*), Neculai Bolohan (*Grèce mycénienne entre le sud de l'Italie et la zone danubienne dans le Bronze récent*), Mihail Vasilescu (*Hélène de Stesicore et le mythe dorique*) et Vito A. Sirago (*Les Daces et la Rome au temps d'Auguste*).

Dans la séance matinale de 22 octobre (modérateur: N Ursulescu) les communications ont été présentées par: V.-H. Baumann (*La cité romaine et byzantine de Noviodunum – la province de Scythie Mineure*), Aldo Luisi (*Le vin et les émotions à Ovide*), Marius Alexianu (*La situation linguistique dans la province romaine Scythie Mineure*), Domenico Lassandro (*Trajan et la Dacie d'après les témoignages de Pline le Jeune*) et Roxana Curcă (*Les latinismes dans les inscriptions grecques. Le cas de la province Scythie Mineure*).

Dans la séance d'après-midi (modérateur: Rodolfo Striccoli) ont présenté des communications les professeurs de l'Université de Foggia: Marcello Marin (*Le symbolisme rituel à Vittorino de Pettau*), Francesca M. Catarinella (*La présence de Paul à Vittorino de Pettau*) et Giulio Volpe (*Paysages agraires et la circulation des marques: les rapports entre la Pouille centre–septentrionale et la Méditerranée orientale dans la Basse-Antiquité*).

Le mercredi 23 octobre, dans la dernière séance (modérateur: Marius Alexianu) ont parlé: Marco Girardi (*Basile de Caesarea, les supplices de Saint Save* "*le Goth*" *et la propagation du christianisme dans la région du Bas-Danube dans le III$^{e}$ et le IV$^{e}$ siècle*), Luigi Piacente (*Danube chez les auteurs latins de la Basse-Antiquité*), Ovidiu Olar (*Anges et Archanges au Bas-Danube: III$^{e}$-XII$^{e}$ siècles*), Eleonora Carcaleanu (*Le destin de* ***Cantico di Frate Sole*** *de Saint François d'Assise en Roumanie*) Anna-Maria Tripputi (*Saint François dans la tradition populaire de l'Italie méridionale*) et Ioan Ciupercă (*Les relations roumaino-italiennes entre les deux guerres mondiales*). Les conclusions des travaux du Colloque ont été tirées par le prof. Giorgio Otranto, qui a mis en évidence les principales contributions pour la connaissance des relations italo-roumaines. A l'aide du Rectorat les communications seront imprimées.

Le jeudi 24 octobre, le principal organisateur du Colloque, le professeur Rodolfo Striccoli, a préparé pour les invités roumains une visité à quelques monuments de Pouille: la cité antique et le musée d'Egnazia, les grottes de Castellana et la ville des *trulli* (Alberobello).

La délégation roumaine a fait une courte visite, le vendredi 25 octobre, à l'Université de Foggia, à l'invitation du professeur Marcello Marin, le titulaire de la Chaire de philologie patristique. À cette occasion, notre délégation a été accueillie par le Président de l'Université, le Prof. Antonio Muscio et par le délégué pour les relations externes, le Prof. Alfredo Calderale. Les deux parties ont décidé la conclusion à bref délai d'un accord de collaboration entre les deux Universités.

Pendant le voyage de retour on a fait de courts arrêts à Naples, Rome, Florence et Venise, ce qui a complété notre image sur l'histoire et l'art de l'Italie.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# COLLABORATION ENTRE LES DÉPARTEMENTS D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANTIQUE DES UNIVERSITÉS DE IAŞI ET DE CHIŞINĂU

Nicolae Ursulescu

À partir de 1990, après la séparation de la République de Moldavie de l'ancienne Union Soviétique, dans le cadre de la coopération ouverte entre les deux États roumains situés d'une part et d'autre de la rivière de Prut, s'est passée aussi une approche de plus en plus accentuée entre les Universités de Iaşi et Chişinău, surtout dans le domaine de l'étude de l'histoire commune des habitants de diverses provinces de l'espace habité traditionnellement par les Roumains. En conséquence, des études, des livres, des revues ont été publiées en commun par les historiens de deux centres universitaires et, régulièrement, des rencontres scientifiques ont été organisées, en contribuant à l'éclaircissement de quelques aspects du passé historique des Roumains, surtout de l'espace est-carpatique.

Dans le cadre de cette collaboration, l'étude de la Préhistoire et de l'histoire ancienne s'est située à l'attention des départements de spécialité des deux universités et des instituts d'archéologie de l'Académie Roumaine (Filiale de Iaşi) et de l'Académie de la République de Moldavie. Afin de mettre mieux en relief l'aspect didactique de l'étude de ces périodes, les chefs des deux départements de spécialité des Universités de Chişinău (prof. Ion Niculiţă) et de Iaşi (prof. Nicolae Ursulescu) ont pris l'initiative de rendre officielle la collaboration entre les deux collectifs.

Dans ce sens, les jours de 1-3 février 2001 s'est passée à Iaşi la rencontre des représentants des deux départements; à cette occasion s'est déroulée aussi la première édition de la session scientifique de communications "Moldavia Antiqua". Dans le cadre de la session, les membres des deux départements ont présenté leurs préoccupations scientifiques et didactiques pour une meilleure connaisance du potentiel humain dont se basera la collaboration. La session s'est déroulée en présence des Doyens des deux facultés d'histoire: prof. Ion Ciupercă (Iaşi) et prof. Ion Niculiţă (Chişinău), qui ont souligné, dans leurs allocutions, la nécessité de diversifier la coopération entre les historiens des deux universités. De la part du Département de l'Histoire Ancienne et d'Archéologie de Iaşi ont participé avec des interventions: prof. Dan Gh. Teodor (*Populations et cultures dans l'espace carpato-nistrien aux VIII$^{e}$-X$^{e}$ siècles*), prof. Attila László (*Nouvelles données concernant le Hallstatt ancien au Nord-Est des Carpates*), prof. Victor Spinei (*Sources occidentales de XIII$^{e}$ siècle sur les Roumains*), prof. Nicolae Ursulescu (*Une attestation épigraphique du roi Syrmos des Triballes*), maître de conférences Mihail Vasilescu (*Les Thraces dans l'œuvre de Homer*), maître de conférences Octavian Bounegru (*L'espace pontique et l'Asie Mineure dans l'époque hellénistique et romaine: perspectives économiques et sociales*), maître de conférences Nelu Zugravu (*La région des*

*Bouches du Danube et l'Asie Mineure aux IV$^{e}$-VII$^{e}$ siècles*) et assistent Vasile Cotiugă (*Nouveaux complexes de culte dans la culture Précucuteni*). De la part du Département d'Archéologie et d'Histoire Antique de Chişinău ont présenté des comunications: prof. Ion Niculiţă (*Les fouilles de Satu Nou et Corlat et leur signification*); prof. Vladimir Potlog (*Le problème de la romanisation dans l'œuvre de Dimitrie Cantemir*), maître de conférences Aurel Zanoci (*Fortifications thraces de Codrii Orheiului*) et maître de conférences Tudor Arnăut (*Pratiques funéraires dans la première moitié du I$^{er}$ millénaire ap. J.-C.*).

Par suite des discussions menées, le texte d'un *Accord de collaboration* entre les deux départements a été dressé, ultérieurement signé par les Présidents de l'Université "Al.I.Cuza" de Iaşi et de l'Université d'État de Chişinău. Les principales formes de coopération prévues sont: échange réciproque des professeurs; participation en commun des étudiants aux chantiers de pratique archéologique; organisation annuelle, par alternance, à Iaşi et Chişinău, de la session de communication "Moldavia Antiqua", avec la participation des membres des deux départements et des invités d'autres institutions d'enseignement et de recherche; édition commune d'ouvrage et échange de publications. Chaque année, à l'occasion de la rencontre des représentants des deux départements se dressera un *Protocole* avec les actions concrètes pour l'année suivante; ces protocoles deviennent des annexes de l'*Accord* après leur signature par les Doyens des deux facultés d'histoire et par les chefs des deux départements.

Suite de l'Accord, en mai 2001 maître de conférences Nelu Zugravu a donné à Chişinău un cycle de leçons sur les problèmes du christianisme au Bas-Danube dans le I$^{er}$ millénaire ap. J.-C. Monsieur le professeur Ion Niculiţă a été coopté dans le collège de rédaction de notre revue *SAA*, à partir du VIII$^{e}$ numéro.

Les jours de 26 et 27 septembre 2002 le Département d'Archéologie et d'Histoire Antique de l'Université de Chişinău a organisé la deuxième édition du symposium "Moldavia Antiqua", avec le thème "Les Géto-Daces des Grandes Forêts de la Moldavie", où trois représentants du Département de Iaşi ont participé (N. Ursulescu, A. László, M. Vasilescu). Les membres des deux départements ont présenté des informations sur les principaux résultats des recherches effectuées de la précédente rencontre et ont établit les objectifs et les actions concrètes de la collaboration pour l'année 2003. Le point principal de la rencontre a été la visite au complexe des cités thraco-gètes de Saharna (VIII$^{e}$-III$^{e}$ siècles av. J.-C.), qui, à côté des fortifications de Butuceni - Orheiul Vechi, représente le plus impressionnant et évident exemple du niveau de développement atteint par la population gète du bassin de Nistre (voir l'étude publié dans le présent tome sur ce problème). On a convenu la participation des quelques professeurs et étudiants de Iaşi aux fouilles de Saharna en l'été 2003.

On considère que, par l'*Accord* clos et par les premiers résultats obtenus, sont crées les prémisses d'une collaboration fructueuse entre les départements d'archéologie des deux universités sœurs – représentantes de la spiritualité roumaine des territoires de l'est des Carpates.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# LE SYMPOSIUM *RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES DANS LE NEO-ENEOLITHIQUE DE MOLDAVIE: RÉALISATION ET PERSPECTIVES*, IAŞI, 15 JUIN 2002

Dan Monah

Pour atteindre ses buts, l'archéologie doit utiliser des informations que d'autres disciplines scientifiques lui fournissent. Comme l'archéologie préhistorique essaie de reconstituer la vie des communautés humaines où d'époques pour lesquelles les sources écrites nous manquent, son caractère interdisciplinaire est forcément plus prononcé. Réalisée au début empiriquement, ensuite plus systématiquement et maintenant dans des formes institutionnalisées, la recherche interdisciplinaire est devenue, dans l'archéologie moderne, pas seulement une nécessité, mais une habitude. Dans les dernières deux décennies on a réclamé la modernisation de la recherche archéologique roumaine par une approche interdisciplinaire et surtout pluridisciplinaire. En Roumanie les démarches interdisciplinaires ont été le résultat des initiatives individuelles ou appartenant de quelques groupes restreints de chercheurs, sans un cadre institutionnalisé. En dépensant beaucoup d'énergie, on a obtenu des résultats intéressants, mais insuffisants pour une recherche moderne.

L'Institut d'Archéologie de Iaşi, le Département d'Histoire Ancienne et d'Archéologie et le CIÉA de la Faculté d'Histoire de Iaşi ont organisé le 15 juin 2002 un colloque où l'on a analysé les réalisations et les perspectives des recherches interdisciplinaires dans le Néo-Énéolithique de la Moldavie. Le colloque a été dédié au centenaire de la naissance du Professeur Vladimir Dumitrescu, l'un des initiateurs des recherches interdisciplinaires en Moldavie.

Le colloque a commencé avec l'allocution de salut prononcée par le Professeur Dan Gh. Teodor, le directeur de l'Institut d'Archéologie de Iaşi. L'Académicien Mircea Petrescu-Dîmboviţa a adressé aux participants le salut de la Section de Sciences Historiques et Archéologie de l'Académie Roumaine. Le Professeur Mircea Petrescu-Dîmboviţa ne s'est pas limité aux phrases protocolaires habituelles, mais il a fait une intéressante analyse théorique des recherches pluridisciplinaires et de la nécessité de cette démarche pour la modernisation de la recherche archéologique de Roumanie. Dan Monah, qui a dirigé le cadre des discussions, a passé en revue les principales réalisations, mettant en évidence le rôle de Constantin Matasă dans l'initiation, aux années '40, des premières recherches pluridisciplinaires pour la station chalcolithique de Frumuşica (com. de Bodeşti, dép. de Neamţ). On a mentionné aussi la fondation, dans la période d'entre les deux guerres mondiales, de l'école archéobotanique de l'Université de Cernăuţi, initiative qui malheureusement n'a pas été continué. Après la deuxième guerre mondiale on remarque plusieurs initiatives de recherches interdisciplinaires dans le Néo-Énéolithique de la Moldavie. Malheureusement elles se sont déroulées sur la base de volontariat sans

continuité et sans une stratégie bien définie. Quand même à présent on peut constater que les investigations interdisciplinaires de Moldavie a pris les devants de celles du reste du pays. L'auteur de la communication a souligné la contribution importante des chercheurs de Bucarest dans la réalisation des recherches interdisciplinaires sur le Néo-Énéolithique de Moldavie. Selon l'opinion du conférencier, en l'absence d'un cadre institutionnalisé, les perspectives d'une recherche pluridisciplinaire cohérente, professionnelle sont malheureusement inexistantes.

De suite, Gh. Lazarovici, Florin Scurtu, Magda Mantu-Lazarovici, Ionela Ionescu, Attila László, Dumitru Boghian, Mădălin Văleanu, Sergiu Haimovici, Felicia Monah, Ruxandra Alaiba, Nicolae Ursulescu, Vasile Cotiugă et Marius Alexianu ont présenté les résultats des recherches interdisciplinaires initiées par eux-mêmes. L'aire des préoccupations a été très large. On a présenté des analyses mathématiques, des prospections géomagnétiques, des datations radiocarbone, aérophotométrie, archéozoologie, archéobotanique, linguistique, herméneutique, et même des tentatives de reconstitution de la vie spirituelle. La diversité des préoccupations montre d'un part l'intérêt des archéologues pour une approche et une interprétation nuancée des phénomènes, mais d'autre part une dispersion assez grande des efforts. On remarque aussi une mentalité dilettante, car on aborde des domaines pour lesquels on n'a pas des connaissances de spécialité. Même quand on utilise des spécialistes formés dans un certain domaine, le manque de continuité, d'un cadre institutionnalisé, d'une stratégie cohérente de recherche tourne les résultats dans des signalisations isolées, excluant la possibilité des généralisations.

Une dispute assez véhémente est née autour de la communication soutenue par Attila László (*Réflexion sur la chronologie radiocarbone du Néolithique et de l'Énéolithique carpato-danubien*), certains participants affirmant une étrange préférence pour des dates $^{14}C$ non-calibrées. Tout aussi disputé a été le problème de l'institutionnalisation de la pluridisciplinarité. Deux approches se sont dessinées: la première, qui mise base sur la traditionnelle contribution volontaire des spécialistes qui ne sont pas archéologues, et la seconde, qui a soutenue la nécessité de la création d'un cadre institutionnalisé, éventuellement par l'intermédiaire des *grants*, qui puisse permettre un déroulement professionnel des recherches. L'auteur de cette note considère que seulement la seconde proposition peut assurer à la recherche la cohérence et le professionnalisme demandés par l'archéologie moderne.

À la fin du colloque on a pu tirer quelques conclusions. On a apprécié la nécessité de tells réunions scientifiques, où l'on analyse les résultats obtenus, où l'on relève les causes et les mentalités qui empêchent la modernisation de la recherche archéologique et où l'on esquisse une stratégie de recherche pluridisciplinaire du Néo-Énéolithique. On a proposé d'organiser périodiquement de tells réunions, où l'on présente des analyses de la situation, tout comme des communications montrant les plus récentes investigations inter- ou pluridisciplinaires.

**Studia Antiqua et Archaeologica, IX, Iaşi, 2003**

# SECOND INTERNATIONAL CONGRESS ON BLACK SEA ANTIQUITIES: "LOCAL POPULATIONS OF THE BLACK SEA LITTORAL AND THEIR RELATIONS WITH THE GREEK, ROMAN AND BYZANTINE WORLDS AND NEAR EASTERN CIVILISATIONS", Bilkent University Ankara (Turkey), 2-9 September 2001

Octavian Bounegru

After the fall of the Iron Curtain, the European archaeological community manifested a growing interest in the study of pontic area. Numerous and very special researches from this area, less known until that point (especially the ones from the former USSR), were not easily accessible to the specialists. There were some additional factors that have contributed to this situation: the customary practice of publishing the results in local languages (Russian, Bulgarian, Romanian, etc.), the absence of stabile relations between the specialists, and more than that the inexistence of common collaboration projects. After 1990, in Germany, France and England more and more scientifically, archaeological and historical groups had been founded with the explicit purpose of researching the Greek-Roman Antiquity in the Black Sea region. Perhaps the most active proved to be the one led by a young scientist from London, Gocha Tsetskhladze who organized a remarkable publishing activity regarding the pontic studies. He is the chief editor of collective volumes and monographers (*Colloquia Pontica*) -15 volumes have already been published, as well the editor of a papers called *Ancient West and East.*

Gocha Tsetskhladze is also the organizer of a very important congress, INTERNATIONAL CONGRESS ON BLACK SEA ANTIQUITIES, which plays a special role in the consolidation of the relations between the researcher's teams (historians, archaeologists, linguists, epigraphers) on the pontic problems, from the Greek Archaic period until Byzantine period. G.T. made a visit to Romania and launch an invitation to organize the first edition of the Congress in Constanţa (the ancient Tomis). Unfortunately, the organizer's promises haven't been respected, so the first Congress took place in September 1997, at Varna, in Bulgaria. Under the scientifical coordination of J. Boardman, G.T. continued this important activity and organized, in September 2001, the Congress in Ankara. The theme was "Local Population of the Black Sea Littoral and their relations with the Greek, Roman and Byzantine Worlds and Near Eastern Civilisations". The Congress was organize by "Bilkent Universitesi" from Ankara in collaboration with the British Archaeological Institute.

The interventions were grouped in several Sessions: 1. *Anatolia and the Caucasus*; 2. *The North Black Sea Coast*; 3. *The West Black Sea Coast*; 4. *Ancient Persia*; 5. *Byzantium and its Black Sea Neighbours*; 6. *Varia*. This thematic section covers the whole range from history and archaeology in the

pontic regions, both from geographic and chronological point of view. Recent archaeological researches in the Black Sea area were presented (Angelika Geyer, Annegret Plontke-Lüning, Nadine Fellmuth - Friedrich-Schiller Üniversität, Jena: *Apsaros als Zentrum der Akkulturation im Ostpontos (1.-7. Jh. n. Chr.*; Mikhail Treister - Moscow: *4th Century B.C. Gold work from the Hellespont and its Links with Precious Metalwork of the North Pontic Area*), or regarding the relations between the Greeks and the barbarian world (Andrei Yu. Alekseev (State Hermitage Museum, St. Petersburg) *Greeks and Barbarians on the North Black Sea* Coast; Askold Ivantchik (CNRS, France) *Les problèmes actuels de la chronologie des cultures pré-scythe et scythe archaïque à la lumière des données proche-orientales*). Three days were reserved for the posters Sessions.

Scholars from Romania attended the Congress presenting both communications as well as posters (Coriolan Opreanu, *Diplomacy and War. Relations between the Roman Empire and the Barbarians to the North of the Danube*; Alexandru Avram, *The Western Black Sea in Graeco-Roman Times*; Octavian Bounegru, *Der westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischen Kaiserzeit*); Livia Buzoianu, *Représentations d'Aphrodite dans la cité d'époque hellénistique d'Albesti (département de Constantza)*; Zaharia Covacef, *Capidava - wichtiges römisch-byzantinisches Zentrum auf dem Donau-limes*; Gabriel-Gheorghe Custurea, *Byzantine Coins Penetration in Dobroudja in the 7th-10th Century*).

The ancient monuments from Ankara and Gordion were visited, as well as the Museum of Anatolian Civilisations from Ankara. In the last two days of the Congress two excursions were organized, optionally: *The Black Sea Coast (Sinop and Samsun)* or *Central Anatolia*. The organization was beyond reproach thanks to our Turkish and British colleagues. The high quality of the interventions is to be mentioned here, as well as the numerous historical and archaeological information's provided. At the closing Session, the University of Prague was nominated as the future organizer of the next Congress.

## ABRÉVIATIONS

| | |
|---|---|
| **AA** | *Archäologischer Anzeiger,* Berlin. |
| **AAC** | *Acta Archaeologica Carpathica*, Cracovia. |
| **AAAH** | *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, Budapest. |
| **AARMSI** | *Analele Academiei Române. Memoriile Secţiunii Istorice.* |
| **ABSA** | *Annual of the British School of Archaeology at Athens*, London. |
| **Acta Musei** | *Acta Musei Nationalis Pragae*. |
| **AfO** | *Archiv für Orientforschung*, Graz. |
| **AIIA** | *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie*, Cluj-Napoca |
| **AIIAI** | *Anuarul Institutului de Istorie şi Arheologie "A.D. Xenopol"*, Iaşi. |
| **AISC** | *Anuarul Institutului de Studii Clasice*, Cluj-Sibiu. |
| **AM** | *Athenische Mitteilungen.* |
| **AMI** | *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, Berlin. |
| **AMN** | *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca. |
| **AMM** | *Acta Moldaviae Meridionalis*, Vaslui |
| **AMP** | *Acta Musei Porolissensis*, Zalău. |
| **AnB** | *Analele Banatului. Arheologie-Istorie*, S.N., Muzeul Banatului, Timişoara. |
| **Angustia** | *Angustia*, Muzeul Carpaţilor Răsăriteni, Sfântu Gheorghe. |
| **Apulum** | *Apulum. Acta Musei Apulensis*, Alba Iulia. |
| **ArhMold** | *Arheologia Moldovei*, Institutul de Arheologie Iaşi. |
| **ArhVestnik** | *Arheološki Vestnik*, Ljublijana. |
| **AŞUI** | *Analele Ştiinţifice ale Universităţii "Al. I. Cuza" din Iaşi*. |
| **AUT** | *Analele Universităţii din Timişoara*. |
| ***AVSL*** | *Archiv des Vereines für Siebenbürgische Landeskunde*, Sibiu. |
| **Banatica** | *Banatica,* Muzeul Banatului Montan, Reşiţa. |
| **Balcania** | *Balcanica. Revue de l'Institut d'Études et Recherches Balkaniques*, Bucureşti. |

| | |
|---|---|
| **Balcanica** | *Balcanica. Annuaire du Comité Interacadémique de Balkanologie*, Beograd. |
| **BAR** | *British Aechaeological Reports*, Oxford. |
| **BCH** | *Bulletin de Correspondance Hellénique*, Paris. |
| **BGL** | *Bibliothek der griechischen Literatur*, Stuttgart. |
| **BJ** | *Bonner Jahrbucher*, Bonn. |
| **BMI** | *Buletinul Monumentelor Istorice*, Bucureşti. |
| **BMJV** | *Buletinul Muzeului Judeţean Vlaşca*, Giurgiu. |
| **BMN** | *Bibliotheca Musei Napocensis*, Cluj-Napoca. |
| ***BOR*** | *Biserica Ortodoxă Română*, Buletinul oficial al Patriarhiei Române, Bucureşti. |
| **Byzantion** | *Byzantion. Revue Internationale des Études Byzantines*, Bruxelles. |
| **BSFN** | *Bulletin de la Société Française de Numismatique,* Paris. |
| **BSNR** | *Buletinul Societăţii Numismatice Române*, Bucureşti. |
| **CAB** | *Cercetări arheologice în Bucureşti,* Muzeul de Istorie al Municipiului Bucureşti. |
| ***CAH*** | *The Cambridge Ancient History.* |
| **Carpica** | *Carpica*, Muzeul Judeţean de Istorie "Iulian Antonescu", Bacău. |
| **CC** | *Codrul Cosminului* (seria nouă), Analele Ştiinţifice de Istorie, Universitatea „Ştefan cel Mare" Suceava. |
| **CercArh** | *Cercetări arheologice*, Muzeul Naţional de Istorie a României, Bucureşti. |
| **CercIst** | *Cercetări Istorice*, Muzeul de Istorie a Moldovei, Iaşi. |
| **Cronica** | *Cronica cercetărilor arheologice.* Comisia Naţională de arheologie, Bucureşti. |
| **CCDJ** | *Cultură şi civilizaţie la Dunărea de Jos*, Muzeul Judeţean de Istorie, Călăraşi. |
| ***CCL*** | *Corpus Christianorum. Series Latina*, Turnhout. |
| **CDAFI** | *Cahiers de la Délégation Archéoloqique Française en Iran*, Paris. |
| **Chiron** | *Chiron. Mitteilungen der Kommission für alte Gescichte und Epigraphik des DAI*, München. |
| ***CIL*** | *Corpus Inscriptionum Latinarum.* |
| **CQ** | *Classical Quarterly*, Oxford. |
| **Crisia** | *Crisia*, Muzeul Ţării Crişurilor, Oradea. |
| ***CSEL*** | *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien. |

| | |
|---|---|
| **Dacia** | *Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie*, Bucureşti (1924-1947). |
| **Dacia, N.S.** | *Dacia. Revue d'archéologie et d'historie ancienne*, Nouvelle Série, Bucureşti. |
| **Danubius** | *Danubius*, Muzeul Judeţean de Istorie, Galaţi. |
| **Das Altertum** | *Das Altertum*, Berlin. |
| **Drobeta** | *Drobeta*, Muzeul Regiunii Porţilor de Fier, Drobeta-Turnu Severin. |
| ***EAIVR*** | *Enciclopedia arheologiei şi istoriei vechi a României* (coord. C. Preda), Bucureşti: I (A-C), 1994; II (D-L), 1996; III (M-Q), 2000. |
| **EphNap** | *Ephemeris Napocensis*, Institutul de Arheologie şi Istoria Artei, Cluj-Napoca. |
| ***EPRO*** | *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, Leiden. |
| ***FGrHist*** | *Die Fragmente der Griechischen Historiken, (*éd. F. Jacoby), Berlin-Leiden, 1923 sqq. (= Leiden, 1968 sqq.). |
| ***FHDR*** | *Fontes Historiae Daco-Romanae,* I-IV*,* Bucureşti. |
| ***GGM*** | *Geographi Graeci Minores,* vol.I-II, (ed. C.Müller), Paris, 1855, 1861. |
| **Glasnik. Pancevo** | *Glasnik. Prilozi za Nauku Umetnosi i Kulturu. Narodni Muzej Pancevo*. |
| **GRBS** | *Greek, Roman and Byzantine Studies*, Durham-London. |
| **Hierasus** | *Hierasus*, Muzeul Judeţean Botoşani. |
| **HSCPh** | *Harvard Studies in Classical Philology*, Cambridge, Mass. |
| ***IDR*** | *Inscripţiile Daciei romane,* Bucureşti. |
| ***ISM*** | *Inscripţiile din Scythia Minor,* Bucureşti. |
| **Ist.Mitt.** | I*stanbuler Mitteilungen*, Deutsches Archäologisches Institut. Abteilung Istanbul, Tűbimgen. |
| **Istros** | *Istros*, Muzeul Brăilei, Brăila. |
| **Istros** | *Istros. Revue Roumaine d'Archéologie et d'Histoire Ancienne*, Bucureşti. |
| **IzvVarna** | *Izvestija na Narodnija Muzej Kolarovgrad*, Varna. |
| **JA** | *Journal Asiatique*, Paris. |
| **JEA** | *Journal of Egyptian Archaeology*, London. |
| **JHS** | *Journal of Hellenic Studies*, London. |

| | |
|---|---|
| **JNG** | *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, München. |
| **JthS** | *Journal of Theological Studies*, London. |
| **KSIIMK** | *Kratkie Soobščenija Instituta Archeologii*, Moskva. |
| ***LÄ*** | *Lexikon der Ägyptologie* (hrsg. von W. Helck und E. Otto), Wiesbaden, 1975-1987. |
| ***LACL*** | *Lexikon der antiken christlichen Literatur*, herausgegeben von Siegmar Döpp und Wilhelm Geerlings unter Mitarbeit von Peter Bruns, Georg Röwekamp und Matthias Skeb, Freiburg, Basel, Wien, 1998. |
| **LCM** | *Liverpool Classical Monthly*, Liverpool. |
| **MA** | *Mitropolia Ardealului*, Sibiu. |
| **Materiale** | *Materiale şi cercetări arheologice*, Bucureşti. |
| **MEFRA** | *Melanges d'Ecole Française de Rome. Antiquité.* |
| **MemAnt** | *Memoria Antiquitatis. Acta Musei Petrodavensis*, Piatra Neamţ. |
| **MIA** | *Materialy i issledovanija po arheologii SSSR*, Moskva, Leningrad. |
| **MMS** | *Mitropolia Moldovei şi Sucevei*, Iaşi. |
| **MuzNaţ** | *Muzeul Naţional*, Muzeul Naţional de Istorie a României, Bucureşti. |
| **OS** | *Ostkirchliche Studien*, Würzburg. |
| **PB** | *Patrimonium Banaticum*, Timişoara. |
| **PBF** | *Prähistorische Bronzefunde*, München - Stuttgart. |
| **PdP** | *La Parola del Passato. Rivista di Studi antichi,* Napoli. |
| **Peuce** | *Peuce*, Muzeul "Delta Dunării", Tulcea. |
| **PF** | *Pergamenische Forschungen*, Belin – New York |
| ***PG*** | *Patrologiae cursus completus. Series Graeca*, Paris. |
| **PL** | *Patrologiae cursus completus. Series Latina*, Paris. |
| **Pontica** | *Pontica*, Muzeul de Istorie Naţională şi Arheologie, Constanţa. |
| **PSB** | *Părinţi şi scriitori bisericeşti*, Bucureşti. |
| **PZ** | *Praehistorische Zeitschrift*, Berlin. |
| **RAC** | *Reallexikon für Antike und Christentum*, Stuttgart. |
| **RadVojv** | *Rad Vojvodanski Muzej*, Novi-Sad. |
| **RAJA** | *Repertoriul arheologic al judeţului Alba*, Alba Iulia. |
| **RAJH** | *Repertoriul arheologic al judeţului Harghita*, Sfântu Gheorghe, 2000. |

| | |
|---|---|
| ***RE*** | *Real-Encyclopädie der klassischen Altertum-wissenschaft* (hrsg. von A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll, K. Ziegler), Stuttgart. |
| **REA** | *Revue des Études Anciennes*, Bordeaux-Paris. |
| **RÉA** | *Revue des Études Augustiniennes*, Institut d'Etudes Augustiniennes, publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris. |
| **REG** | *Revue des Études grecques*, Paris. |
| **RESEE** | *Revue des études sud-est européennes*, Bucarest. |
| **RM** | *Revista Muzeelor*, Bucureşti. |
| **RHA** | *Revue hittite et asianique*, Paris. |
| **RhM** | *Rheinisches Museum für Philologie*, Frankfurt a.M. |
| **RI** | *Revista de Istorie*, Bucureşti. |
| **RMM-MIA** | *Revista Muzeelor şi Monumentelor. Monumente Istorice şi de Artă*, Bucureşti. |
| **RRH** | *Revue Roumaine d'Histoire*, Bucureşti. |
| **SAA** | *Studia Antiqua et Archaeologica*, Séminaire et Chaire d'Histoire Ancienne et d'Archéologie, Université "Al.I.Cuza" de Iaşi. |
| **SAI** | *Studii şi articole de istorie,* Bucureşti. |
| **SC** | *Studii Clasice*, Bucureşti. |
| **SCIV( A )** | *Studii şi cercetări de istorie veche (şi arheologie),* Institutul de Arheologie "Vasile Pârvan", Bucureşti. |
| **SCN** | *Studii şi cercetări de numismatică*, Bucureşti. |
| **SCŞ** | *Studii şi cercetări ştiinţifice*, Iaşi. |
| **SCŞC** | *Studii şi cercetări ştiinţifice*, Cluj. |
| **SIB** | *Studii de istorie a Banatului*, Timişoara. |
| **SMEA** | *Studi micenei ed egeo-anatolici*, Roma. |
| **SMIM** | *Sudii şi materiale de istorie medie*, Bucureşti. |
| **ST** | *Studii Teologice*, Bucureşti. |
| **StCl** | *Studii Clasice*, Bucureşti. |
| **StComC** | *Studii şi comunicări*. Muzeul de Etnografie şi al Regimentului de Graniţă, Caransebeş. |
| **StComPiteşti** | *Studii şi Comunicări*, Muzeul Judeţean de Istorie Argeş, Piteşti. |
| **STIR** | *Studia Iranica*, Paris. |

| | |
|---|---|
| **StMat-Ploieşti** | *Studii şi materiale*, Muzeul Judeţean de Istorie Prahova, Ploieşti. |
| **Suceava** | *Suceava. Anuarul Muzeului Bucovinei*, Suceava. |
| **SympThrac** | *Symposia Thracologica*, Institutul Român de Tracologie, Bucureşti. |
| **TAD** | *Türk, arkeoloji dergisi*, Ankara. |
| **TAPA** | *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, Lancaster, Pa., Cleveland. |
| **TD** | *Thraco-Dacica*, Institutul Român de Tracologie, Bucureşti. |
| **Tibiscum** | *Studii şi comunicări de etnografie-istorie,* Caransebeş. |
| **Tibiscus** | *Tibiscus*. Muzeul Banatului, Timişoara. |
| **TRE** | *Theologische Realenzyklopädie*, Berlin - New York. |
| **Ziridava** | *Ziridava,* Muzeul Judeţean de Istorie Arad. |